This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Phil. 809

Phil. 809

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA

SAGESSE

TROIS LIVRES,

PAR

PIERRE CHARRON PARISIEN,
Docteur és Droicts.

Auſquels eſt adiouſté vn recueil des lieux & chapitres, ſuiuant la premiere edition de Bourdeaux, 1601. Auec la reuiſiõ de Meſſieurs du Conſeil priué, pour le contentement & ſoulagemẽt du curieux Lecteur, deſireux de voir l'vne & l'autre impreſſion.

PLVS

Vn petit traicté contenant vn ſommaire des trois liures: vne Apologie & reſponce aux plaintes & obiections qu'on faiſoit contre iceux, auec quelques diſcours Chreſtiens, trouuez apres le deceds de l'Autheur.

DERNIERE EDITION.

A ROVEN,

Chez la VEFVE DVRANT, demeurant à la Poterne, derriere le Palais.

M. DC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR
LE DVC D'ESPERNON,
PAIR ET COLONNEL DE
l'Infanterie de France.

MONSEIGNEVR,

Tous sont d'accord, que les deux plus grandes choses qui tiennent plus du ciel, et sont plus en lustre, comme les deux maistresses du monde, sont, La vertu & la bonne fortune, la Sageſſe & le bon-heur. *De leur preference il y a de la disputte : chacune à son prix, la dignité, son excellence.* A la vertu & Sageſſe, *comme plus laborieuse, suante, et hazardeuse, est deuë par precipuit l'estime, la recompence* : A l'heur & bonne fortune, *comme plus haute et divine, est deuë proprement l'admiration et l'adoration. Celle-cy par son esclat touche et ravit plus les simples & populaires ; celle là est mieux apperceuë et recognuë des gens de iugement. Rarement se trouuent-elles ensemble en mesme suiet, au moins en pareil degré & rang, estant toutes deux si grandes qu'elles ne peuuent*

Digitized by Google

s'approcher & meſler ſans quelque ialouſie & & conteſtation de la primauté. L'vne n'a point ſon luſtre & ne peut bien trouuer ſon tour en la preſence de l'autre: mais venans à s'entre-bien entendre & vnir, il en ſort vne harmonie treſmelodieuſe, c'eſt la perfection. De cecy vous eſtes, Monſeigneur, *vn exemple tres-riche, & des plus illuſtres, qui ſoit apparu en noſtre France, il y fort long temps.* La bonne fortune & la Sageſſe *ſe ſont touſiours tenuës par la main, et conioinctement ſe ſont fait valoir ſur le theatre de voſtre vie. Voſtre* Bonne fortune *a eſtonné et tranſi tous par ſa lueur et ſplendeur*; voſtre Sageſſe *eſt retogneuë et admirée par tous les mieux ſenſez et iudicieux. C'eſt elle, qui a bien ſçeu meſnager et maintenir ce que la* Bonne fortune *vous a mis en main. Par elle vous auez ſçeu non ſeulement bien remplir, conduire, et releuer* La bonne fortune; *mais vous vous l'eſtes baſtie et fabriquée, ſelon qu'il eſt dit, que le Sage eſt artiſan de ſa fortune; vous l'auez attirée, ſaiſie et comme attachée et obligée à vous. Ie ſçay auec tous, que le zele et la deuotion à la vraye Religion, la vaillance et ſuffiſance militaire, de la dexterité et bonne conduitte en tous affaires, vous ont acquis l'amour et l'eſtime de* Nos Roys, *la bienveillance des peuples, et la gloire par tout. Mais i'oſe et veux dire que c'eſt* Voſtre Sageſſe *qui*

Digitized by Google

à la meilleure part en tout cela, qui couronne & parfait toutes ces choſes. C'eſt pourquoy iuſtement & tres à propos, ce liure de Sageſſe *vous eſt dedié & conſacré: car* Au ſage la Sageſſe. *Voſtre nom mis icy au front, eſt le vray tiltre & ſommaire de ce liure: c'eſt vne belle & douce harmonie, que du modelle oculaire auec le diſcours verbal, de la practique auec la theorique. S'il eſt permis de parler de moy, ie diray confidemment,* Monſeigneur, *auec voſtre permiſſion, que du premier iour que i'eus ce bien de vous veoir, & conſiderer ſeulement des yeux, ce que ie fis fort attentiuement, ayant auparauant la teſte pleine du bruict de voſtre nom, ie fus touché d'vne inclination, & depuis ay touſiours porté en mon cœur vne entiere affection & deſir à voſtre bien, grandeur, & proſperité. Mais eſtant de ceux qui n'ont que les deſirs en leur pouuoir, & les mains trop courtes pour venir aux effects, ie l'ay voulu dire au monde, & la publier par ceſt offre que ie vous fais tres-humblement, certes de tres-riche eſtoffe, car qu'y a-il de plus grand en vous & au monde, que la Sageſſe? Mais qui meriteroit d'eſtre plus eloquent & releué pour vous eſtre preſenté. Ce qui pourra eſtre auec le temps, qui affine & recuit toutes choſes: & de vray voicy vn ſubiet infini, auquel l'on peut adiouſter touſiours: mais tel qu'il eſt, ie me fie, qu'il ſera humainement receu de*

Digitized by Google

vous, & peut estre employé à la lecture de Messeigneurs vos enfans, qui apres l'idée vive, & patron animé de Sagesse en vous, y trouveront quelques traicts & lineamens : & de ma part ie demeureray tousiours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur
CHARRON.

Digitized by Google

Aduertissement aux Lecteurs sur le subiet de ceste nouuelle Edition.

MEssieurs, Voyant que les liures de la Sageſſe de deffunct Monſieur Charron eſtoient bien venus parmy le monde, & meſmes que depuis ſon decedz on les auoit fait r'imprimer en diuers endroicts ſuyuant l'Edition de Bourdeaux de l'an 1601. d'autant qu'on eſtimoit qu'en la ſecõde Edition de l'an 1604. faite en ceſte ville, on auoit corrigé & retranché pluſieurs articles, i'ay eſtimé eſtre à propos de faire imprimer pour la troiſiéme fois leſdits liures, & pour ſatisfaire au deſir des curieux, i'ay premierement fait faire le corps du liure, ainſi que l'autheur meſmes peu auparauant ſon decedz l'auoit reueu & augmenté ſans aucune alteration, & ay fait ſuiure de poinct en poinct ſon manuſcript: & puis apres i'ay fait adioſter les articles de l'Edition de Bourdeaux, leſquels l'autheur a expreſſément voulu eſtre corrigez ou addoucis, lors que ſon liure ſeroit r'imprimé: & finablement, ceux que Monſieur le Preſident Ieannin, tres-digne Conſeiller d'Eſtat, commis par Mõſieur le Chancelier à la cenſure & examen de ce liure, à iugez deuoir eſtre changez, & ce que i'en ay fait, ç'a eſté pour contenter vn chacun, & laiſſer la liberté & le moyen aux lecteurs de prendre & choiſir ce qui leur ſemblera eſtre le meilleur. Car en ceſte Editiõ on aura tout ce qui eſt és precedentes impreſſions, tãt de Bourdeaux, que de Paris & d'ailleurs, auec vne table Alphabetique des matieres qui y ſont traictées, & vn Eloge veritable ou ſommaire de la vie de l'autheur, enſemble vne explication de la figure qui eſt au frontiſpice de ce volume. Vous ſerez auſſi aduertis, qu'en ceſte Edition l'autheur a tranſposé les

Digitized by Google

chapitres du premier liure, autrement qu'ils n'estoiét en la premiere Edition de Bordeaux, ainsi qu'il est remarqué en la table des chapitres, & y a adiousté six chapitres entiers, sçauoir les 1. 3. 8. 6. 12. & 13. és deuxiéme & troisiéme liures il n'y a aucunes transpositiós, mais il y a plusieurs additions & augmentations, comme vous pourrez voir, si prenez la peine de conferer ceste edition auec la premiere. Prenez en gré mon trauail, s'il vous plaist, & soyez asseurez que ce que i'ay fait, est pour vostre contentement, & pour m'acquitter du seruice que i'ay voüé au public.

De Paris le 1. Iuin 1607.

Le subiet & ordre de ces trois liures.

Le premier liure enseigne à se cognoistre & l'humaine condition, qui est le fondemẽt de Sageſſe par cinq grandes & capitales considerations de l'homme, & contient 62. chapitres.

Le second contient les regles capitales de Sageſſe, les priuileges & propres qualitez du Sage, & a 12. chapitres.

Le troisiéme discourant par les quatre vertus morales, Prudence, Iustice, Force, Temperance, donne les particuliers enseignemens de Sageſſe en 43. chapitres.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES DE CES TROIS LIVRES DE SAGESSE.

Preface, où est parlé du nom, subiet, dessein & methode de ceste œuvre, avec advertissement au Lecteur. pag. 1.

LIVRE PREMIER, QVI EST DE LA cognoissance de soy & de l'humaine condition.

Exhortation à s'estudier & cognoistre.

Preface du premier livre, page 19.
C'est le ch. de l'Edition 1. de Bourdeaux.

Premiere consideration de l'homme, qui est naturelle par toutes les pieces dont il est composé. page 33.

Chap. 1. de la formation de l'homme. page 33
2. Distinction premiere, & generale de l'homme. 37.
C'est le 9. ch. de la 1. Edition.
3. Du corps, & premierement de toutes ses parties, & assiette d'icelles. 38
4. Des proprietez singulieres du corps humain. 43
C'est le 10. ch. de la 1. Edition.
5. Des biens du corps, Santé, Beauté, & autres. 44.
C'est le 11. ch. de la 1. Edition.
6. Des vestemens du corps. 50. *C'est le 14. ch. de la 1. Edit.*
7. De l'ame en general. 51. *C'est le 15. ch. de la 1. Edition.*
8. De l'ame en particulier, & premierement de la faculté Vegetative. 67

Digitized by Google

9. De la faculté ſenſitiue. 68
10. Des ſens de nature 71. *C'eſt le 12. ch. de la 1. Edition.*
11. Du veoir, ouyr, & parler 77. *C'eſt le 13. ch. de la 1. Edit.*
12. Des autres facultez, Imaginatiue, Memoratiue, Appetitiue. 81
13. De la faculté intellectiue, & vrayement humaine. 82.
14. De l'Eſprit humain, ſes parties, fonctions, qualitez, raiſon, inuention, verité. 92. *C'eſt le 16. ch. de la 1. Edit.*
15. De la memoire 107. *C'eſt le 17. ch. de la 1. Edition.*
16. De l'Imagination & opinion. 108. *C'eſt le 18. ch. de la 1. Edition.*
17. De la volonté. 111. *C'eſt le 19. ch. de la 1. Edition.*
Des paſſions & affections, aduertiſſement. 114. *C'eſt le 20. ch. de la 1. Edition.*
18. Des paſſions en general. 114
Des paſſions en particulier, aduertiſſement. 119.
19. De l'Amour en general. 119. *C'eſt le 21. ch. de la 1. Edit.*
20. De l'Ambition. 120. *C'eſt le 22. ch. de la 1. Edition.*
21. De l'auarice & ſa contrepaſſion. 126. *C'eſt le 23. de la 1. Edition.*
22. De l'Amour charnel. 129. *C'eſt le 24. ch. de la 1. Edition.*
23. Deſirs, cupiditez. 132. *C'eſt le 25. ch. de la 1. Edition.*
24. Eſpoir, Deſeſpoir. 134. *C'eſt le 26. ch. de la 1. Edition.*
25. De la Cholere. 134. *C'eſt le 27. ch. de la 1. Edition.*
26. Haine. 139. *C'eſt le 28. ch. de la 1. Edition.*
27. Enuie. 140. *C'eſt le 29. ch. de la 1. Edition.*
28. Ialouſie. 140. *C'eſt le 30. ch. de la 1. Edition.*
29. Vengeance. 141. *C'eſt le 31. ch. de la 1. Edition.*
30. Cruauté. 142. *C'eſt le 32. ch. de la 1. Edition.*
31. Triſteſſe. 144. *C'eſt le 33. ch. de la 1. Edition.*
32. Compaſſion. 149. *C'eſt le 34. ch. de la 1. Edition.*
33. Crainte. 150. *C'eſt le 35. ch. de la 1. Edition.*

Digitized by Google

34. *Seconde consideration de l'homme, qui est par comparaison de luy auec tous les autres animaux.* 153. *C'est le 8. chap. de la 1. Edition.*

Troisiéme consideration de l'homme, qui est par sa vie. 169.

35. Estimation, briefueté, description de la vie humaine, & ses parties. 169. *C'est le 36. ch. de la 1. Edition.*

Quatriéme consideration de l'homme morale, par ses mœurs, humeurs, conditions, bien viue & notable. Preface.

Contenant vne generale peinture de l'homme 176. *C'est le 2. ch. de la 1. Edition.*

36. Vanité. 178. *C'est le 3. ch. de la 1. Edition.*

37. Foiblesse 184. *C'est le 4. ch. de la 1. Edition.*

38. Inconstance. 199. *C'est le 5. ch. de la 1. Edition.*

39. Misere. 201. *C'est le 6. ch. de la 1. Edition.*

40. Presomption. 220. *C'est le 7. ch. de la 1. Edition.*

Cinquiéme & derniere consideration de l'homme, par les varietez & differences grandes qui sont en luy, & leurs comparaisons. 231

41. De la difference & inegalité des hommes en general. 231. *C'est le 37. ch. de la 1. Edition.*

42. *Premiere distinction & difference des hommes, naturelle & essentielle, tiree de la diuerse assiette du monde.* 234. *C'est le 38. ch. de la 1. Edition.*

43. Seconde distinction & difference plus subtile des esprits, & suffisance des hommes 241. *C'est le 39. ch. de la 1. Edition.*

44. Troisiéme distinction & difference des hommes accidentale, de leurs degrez, estats & charges. 244. *C'est le 40. ch. de la 1. Edition.*

Des estats & degrez des hommes en particulier, aduertissement.

45. Du cõmander & obeyr. 248. *C'est le 41. ch. de la 1. Edit.*

Digitized by Google

46. Du mariage. 250. *C'eſt le 42. ch. de la 1. Edition.*
47. Des parens & enfans. 261. *C'eſt le 43. ch. de la 1. Edit.*
48. Des Seigneurs & eſclaues, maiſtres & ſeruiteurs 265. *C'eſt le 44. ch. de la 1. Edition.*
49. De l'eſtat, Souueraineté, Souuerain. 269. *C'eſt le 45. ch. de la 1. Edition.*
50. Des Magiſtrats 278. *C'eſt le 46. ch. de la 1. Edition.*
51. Des Legiſlateurs, Docteurs & inſtructeurs. 279. *C'eſt le 47. ch. de la 1. Edition.*
52. Du peuple ou vulgaire. 280. *C'eſt le 48. ch. de la 1. Edit.*
Quatriéme diſtinction & difference des hommes tirée de leurs diuerſes profeſſions & conditions de vie. Preface. 284
53. Diſtinction & comparaiſon de trois ſortes de degrez de vie. 285. *C'eſt le 49. ch. de la 1. Edition.*
54. Comparaiſon de la vie ciuile ou ſociale auec la ſolitaire. 287. *C'eſt le 50. ch. de la 1. Edition.*
55. Comparaiſon de la vie menée en commun, & menée en proprieté, 290. *C'eſt le 51. ch. de la 1. Edition.*
56. Comparaiſon de la vie ruſtique, & des villes. 291 *C'eſt le 52. ch. de la 1. Edition.*
57. De la profeſſion militaire. 292. *C'eſt le 53. ch. de la 1. Edi.*
Cinquiéme & derniere diſtinction & difference des hommes, tirée des faueurs & deffaueurs de la Nature & de la fortune. Preface.
58. De la liberté & du ſeruage. 295. *C'eſt le 54. ch. de la 1. Ed.*
59. De la nobleſſe. 296. *C'eſt le 55. ch. de la 1. Edition.*
60. De l'honneur. 299. *C'eſt le 56. ch. de la 1. Edition.*
61. De la ſcience. 303. *C'eſt le 57. ch. de la 1. Edition.*
62. Des richeſſes & pauureté. 305. *C'eſt le 58. ch. de la 1. Edition.*

Digitized by Google

LIVRE SECOND, CONTENANT LES instructions & reigles generales de Sageſſe.

Preface, auquel y a vne peinture generale de Sageſſe, & le Sommaire du liure. 307

1. Exemption & affranchiſſement des erreurs & vices du monde & des paſſions, &c. 312
2. Vniuerſelle & plaine liberté de l'eſprit, tant en iugement qu'en volonté, ſeconde diſpoſition à la Sageſſe. 321
3. Vraye & eſſentielle preud'hommie, premiere & fondamentale partie de Sageſſe. 350
4. Auoir vn but & train de vie certain, ſecond fondement de Sageſſe. 376
5. Eſtudier à la vraye pieté, premier office de Sageſſe. 380
6. Regler ſes deſirs & plaiſirs, ſecond office de Sageſſe. 402
7. Se porter moderément & également en proſperité & aduerſité, troiſiéme office de Sageſſe. 410
8. Obeyr, & obſeruer les loix, couſtumes & ceremonies du pays, comment & en quel ſens, quatriéme office de Sageſſe. 423
9. Se bien comporter auec autruy, cinquiéme office de Sageſſe. 437
10. Se conduire prudemment aux affaires, ſixiéme office de Sageſſe. 442
11. Se tenir touſiours preſt à la mort, fruict de Sageſſe. 452
12. Se maintenir en vraye tranquillité d'eſprit, le fruit & la couronne de Sageſſe, & concluſion de ce liure. 476

Digitized by Google

LIVRE TROISIESME, AVQVEL sont traittez les aduis particuliers de Sageſſe par les quatre vertus morales.

Preface. 481
De la prudence premiere vertu. 482
1. De la prudence en general. 482
De la prudence Politique du ſouuerain pour gouuerner eſtats. Preface. 486
2. Premiere partie de ceſte Prudence Politique, & gouuernement d'Eſtat, qui eſt de la prouiſion. 488
3. Seconde partie de la prudence Politique & du gouuernement d'Eſtat, qui eſt de l'action & gouuernement du Prince, 519
4. De la prudence requiſe aux affaires difficiles & mauuais accidens publics & priuez. Preface. 551
1. Des maux & accidens qui nous menacent. 552
2. Maux & accidens preſens, preſſans & extremes. 553
3. Affaires douteux & ambigus. 555
4. Affaires difficiles & dangereux. 555
5. Coniurations. 556
6. Trahiſon. 559
7. Emotions populaires. 560
8. Faction & ligue. 562
9. Sedition. 563
10. La Tyrannie & rebellion. 565
11. Guerres ciuiles. 566
12. Aduis pour les particuliers en toutes les ſuſdites diuiſions publiques.
13. Des troubles & diuiſions priuées. 571
De la Iuſtice, ſeconde vertu.

Digitized by Google

5. De la Iuſtice en general. 572
6. De la Iuſtice & deuoir de l'homme à ſoy meſme. 576
De la Iuſtice & deuoir de l'homme enuers l'homme, aduertiſſement. 583
Premiere partie, qui eſt des deuoirs generaux & communs de tous enuers tous, & premierement. 584
7. De l'Amour ou amitié. 584
8. De la foy, fidelité, perfidie, ſecret. 594
9. Verité & admonition libre. 598
10. De la flatterie, menterie & diſſimulation. 601
11. Du bien-fait, obligation & recognoiſſance. 607
Seconde partie qui eſt des deuoirs ſpeciaux de certains à certains, par certaine & ſpeciale obligation. Preface. 620
12. Deuoir des mariez. 621
13. Meſnagerie. 623
14. Deuoir des parens & enfans. 625
15. Deuoir des maiſtres & ſeruiteurs. 662
16. Deuoir des ſouuerains, & des ſubiects. 664
17. Deuoir des magiſtrats, 671
18. Deuoir des grands & des petits. 676
De la force troiſiéme vertu. Preface. 678
19. De la force ou vaillance en general. 678
De la force ou vaillance en particulier. 685
20. Premiere partie des maux externes. 685
21. Des maux externes conſiderez en leurs effects & fruicts. 691
Des maux externes en eux meſmes & particulierement. Aduertiſſement. 694
22. De la maladie & douleur. 695
23. De la captiuité ou priſon. 698
24. Du banniſſement & exil. 700
25. De la pauureté, indigence, perte de biens. 702

Digitized by Google

26. De l'infamie. 705
27. De la perte d'amis. 705
De la mort. 707
Seconde partie des maux internes, &c. Preface. 707
28. Contre la crainte. 708
29. Contre la triſteſſe. 709
30. Contre la compaſſion & miſericorde. 711
31. Contre la cholere. 712
32. Contre la haine. 716
33. Contre l'enuie. 717
34. Contre la vengeance. 718
35. Contre la ialouſie. 720
De la temperance quatrieme vertu. 721
36. De la temperance en general. 722
37. De la proſperité & aduis ſur icelle. 723
38. De la volupté & aduis ſur icelle. 724
39. Du manger & boire, & ſobrieté 731
40. Du luxe & desbauche en tous couuerts, &c. 734
41. Plaiſir charnel, chaſteté, continence. 735
42. De la gloire & de l'ambition. 738
43. De la temperance au parler, & de l'eloquence. 741

Fin de la Table des Chapitres.

ELOGE

Digitized by Google

ELOGE VERITABLE, OV SOMMAIRE DISCOVRS DE LA vie de Pierre Charron Parisien, viuant Docteur és Droicts.

Par G. M. D. R.

PIERRE Charron nasquis à Paris en l'an 1541. & fut baptisé en l'Eglise de S. Hilaire au clos Bruneau. Son pere estoit Thibaud Charron, marchand Libraire demeurãt ruë des Carmes, pres le college des Lombards, & sa mere se nommoit Nicole de la Barre, de laquelle ledit Thibaud Charron eut 21. enfans, tãt masles que femelles, & en auoit eu quatre autres au parauãt de sa premiere femme. Ainsi Pierre Charron eut 24. tant freres que sœurs, desquels n'est resté aucune posterité masculine, & combien que ses pere & mere n'eussent grãds moyens pour entretenir vn si grãd nombre d'enfans, si est-ce que recognoissans que leur fils Pierre estoit estrené fauorablement de Nature d'vn bel esprit, docile & capable de grandes choses, ils eurent soin de le faire bien instruire dés son ieune aage aux bonnes lettres: tellement qu'ayant appris en peu de temps les lãgues Grecque & Latine, dont y auoit lors de celebres Professeurs en l'Vniuersité de Paris, il fit bonne prouision des sciences liberales & humaines, & mesmes de la Logi-

Digitized by Google

que, Ethique, Phisique & Metaphysique: & depuis il estudia en droict Ciuil & Canon és Vniuersitez d'Orleans & de Bourges, où il fut honoré du tiltre & degré de Docteur és Droicts. Estant de retour à Paris il suyuit la profession du Palais, & fut receu Aduocat en la Cour de Parlement, où il frequentoit ordinairement le Barreau, qu'il confessoit estre la plus belle & profitable Escole du monde, ne perdoit aucunes des audiences publiques, & y prit vne telle teincture que par ses liures & discours on peut tousiours remarquer plusieurs beaux mots & termes de Iurisprudence & de Practique, & continua cest exercice par cinq ou six ans entiers, mais preuoyant que le chemin qu'il falloit tenir pour s'aduancer au Palais luy seroit long & difficile, pour n'auoir alliance ny cognoissance auec des Procureurs & Solliciteurs de procez, & ne pouuant s'abaisser & captiuer iusques là, que de les courtiser, carresser & rechercher, pour estre employé par eux aux affaires (tant il auoit l'ame noble & genereuse) il quitta ceste vacation, & s'adonna à bon escient à l'estude de la Theologie, & à la lecture des Peres & Docteurs de l'Eglise, & parce qu'il auoit la langue bien penduë & qu'il s'estoit formé vn stile libre & releué par dessus le commun des Theologiens, il s'exerça à la predication de la parole de Dieu, par permission des Curez & Pasteurs, où incontinent il parut & s'acquist vne merueilleuse reputation entre les plus doctes de ce temps là, mesmes à l'endroit de plusieurs Eueſques & grands Prelats qui estoient lors en ceste ville, & y auoit presse entr'eux à qui le pourroit auoir en son Euesché ou Dioceſe. Entre autres Messire Arnauld de Pontac Eueſque de Ba-

Digitized by Google

zas Prelat de tres-grande erudition, l'ayãt ouy prescher en l'Eglise de sainct Paul en l'an 1571. le print en telle affection, qu'il luy fit quitter le lieu de sa naissance, & le mena à Xaintes, à Bourdeaux & en son Eueché de Bazas, & autres lieux de la Gascoigne & du Languedoc, où il fist paroistre son eloquence admirable, qui luy donna vn tel bruict & renom, qu'on le recherchoit par tous, & que les Eueſques de diuers Dioceſes ou il auoit preſché, luy offroient liberalement les Chanoinies Theologales de leurs Egliſes, & autres dignitez & benefices, & luy faiſoient pluſieurs dons & preſens. Il a eſté ſucceſſiuement Theologal de Bazas, d'Arcs, de Lethoure, d'Agen, de Caors & de Condom, Chanoine & maiſtre d'Eſcole en l'Egliſe de Bourdeaux, & Chantre en l'Egliſe de Condom. La Royne Marguerite Ducheſſe de Valois le retint pour ſon predicateur ordinaire, & le Roy Henry IIII. (quoy qu'il fut lors de la Religion pretenduë reformée) s'eſt delecté & a pris plaiſir extréme d'ouyr ſes predications, & l'a pluſieurs fois honoré de ſa preſence. Il fut auſſi à la ſuitte du defunt Cardinal d'Armaignac Legat de ſa ſainctété à Auignon, qui l'auoit en tres-grande eſtime. Il a grandement profité à l'Egliſe de Dieu par ſes Predications qu'il a continuées aſſiduëment par l'eſpace de plus de 32. ans, & par icelles il a ramené pluſieurs deſuoyez au giron de l'Egliſe, & a confirmé en la foy pluſieurs qui branſloient au manche, tant il eſtoit homme bien diſant & bien viuant. S'eſtant adonné à la Theologie, il n'a affecté les degrez de Bachelier, Licentié, ni de Docteur ou Profeſſeur en icelle, & luy ſuffiſoit d'eſtre

digne & capable d'auoir tels degrez, & s'est seulement contenté de receuoir l'ordre & charactere de Prestrise. Il fut 17. ou 18. ans sans retourner à Paris depuis qu'il en fut sorty, & auoit resolu d'y venir paracheuer le reste de ses iours, mais parce qu'il aimoit la solitude, il auoit fait vœu d'estre Chartreux, & de fait sur la fin de l'an 1588. il partit de Bordeaux, & passa par Xainctes & par Angers, où il fit quelques doctes predications, & s'en vint en ceste ville, lors que les Estats estoient assemblez à Bloys, & se presenta au Prieur de la Chartreuse qui est lez Paris, nommé Iean Michel, homme de saincte vie, qui depuis est mort Prieur general de la grande Chartreuse en Dauphiné, & luy descouurit son vœu & desir; Mais il ne peut y estre receu, quelque ardante priere & instante poursuitte qu'il en fist, & ce seulement à cause de son aage trop aduancé, qui estoit de 47. à 48. ans, & s'excusoit-on sur ce qu'il falloit de ieunesse s'estre accoustumé à supporter l'austerité de ceste ordre religieux. Voyãt ce refus il s'adressa au Prouincial des Celestins de ceste ville pour estre pareillemẽt receu en leur ordre, où il se trouua pareille difficulté, empeschement & refus. De sorte qu'ayant fait tout ce qui estoit en luy, & ne tenant à luy que son vœu n'eust esté accomply, il fut asseuré par Messieurs Faber Doyen de la Sorbonne, Tyrius Iesuite Escossois, & Feu ardant Cordelier, tres-doctes Theologiens, qu'en conscièce il estoit quitte d'vn tel vœu, & que librement il pouuoit demeurer au monde comme seculier, & qu'il n'estoit obligé d'entrer en autre ordre de Religion. Tellement qu'en l'annee 1589. il repassa par Angers, où il preschaentierement le Ca-

Digitized by Google

reſme auec tres-grãde admiration & edification du peuple, & de là il retourna à Bourdeaux, où il prit cognoiſſance, & veſcut fort familierement auec Meſſire Michel de Montagne, Cheualier de l'ordre du Roy, autheur du liure, intitulé, Les Eſſais, duquel il faiſoit vn merueilleux cas, & le ſieur de Montagne l'aimoit d'vne affection reciproque, & auant que mourir, par ſon teſtament il luy permit de porter apres ſon deceds les plaines armes de ſa noble famille, parce qu'il ne laiſſoit aucuns enfans maſles. Les troubles derniers ayans retenu le ſieur Charron en la ville de Bordeaux, depuis l'an 1589. iuſques en l'annee 1593. il dreſſa ſon Liure des trois veritez, qu'il fit imprimer en l'an 1594. ſans y mettre ſon nom, qui fut receu fort plauſiblement de tous les ſçauans hommes, & ſur l'edition de Bourdeaux, on l'imprima deux ou trois fois en ceſte ville, & depuis à Bruxelles en Flandres, ſous le nom de Benoiſt Vaillant, Aduocat de ſaincte foy, nom inuenté à plaiſir, parce qu'on void que par l'autheur de ce liure, en la troiſiéme verité la cauſe de *la ſaincte foy* eſt fort bien plaidee & defenduë contre le *petit traicté* de l'Egliſe, auparauant compoſé par le ſieur du Pleſſis Mornay, la publication de ce liure le fit cognoiſtre à Meſſire Antoine d'Ebrard de S. Sulpice, Eueſque & Comte de Caors, lequel ſans auoir veu ledit ſieur Charron, au ſeul gouſt de ſon liure, le fiſt approcher de luy, le faiſant ſon Vicaire general, & luy donnant la Chanoinie Theologale de ſon Egliſe, qu'il accepta, & y eſtant il fit imprimer pour la ſeconde fois ſon liure à Bourdeaux, en l'an 1595. y mettant ſon nom, & l'augmenta d'vne replique contre ſa reſ-

Digitized by Google

ponse qui auoit esté imprimee à la Rochelle, fait e à sa troisiéme Verité. Estant à Caors, le Roy conuoqua à Paris l'assemblee generale du Clergé de son Royaume en ladite annee 1595. où il comparut en qualité d'vn des deputez, & fut choisi & esleu pour estre le premier Secretaire de l'assemblee, & y estant, il fut inuité de preſcher en l'Egliſe de S. Euſtache, la plus populeuſe parroiſſe de Paris, ce qu'il fiſt le iour de la feſte de Touſſaincts de l'an 1595. & deux iours apres, depuis il preſcha de rechef les ſix Dimanches du Careſme en l'an 1596. Estant retourné à Caors, depuis l'an 1596. iuſques en l'an 1600. Il compoſa huit diſcours de la ſaincte Euchariſtie, auec autãt de diſcours Chreſtiẽs de la cognoiſſance & prouidence de Dieu, de la Redemption du monde, & de la Communion des Saincts, enſemble ſes liures de Sageſſe. Comme il eſtoit demeurãt à Caors, Meſſire Iean du Chemin Eueſque de Cõdom le pourueut de ſa dignité de Châtre en ſon Egliſe pour l'attirer en ſon Dioceſe: mais eſtãt recerché en meſme tẽps par Meſſire Charles Myron Eueſque d'Angers de venir faire ſa demeure en Anjou, il y eſtoit plus enclin, tellemẽt qu'il balança long temps, & fut en doute où il ſe deuoit reſoudre & arreſter, & ſon affection le portoit de choiſir l'Anjou, qu'il eſtimoit eſtre le plus beau & plus plaiſant ſejour de France: Toutesfois il fut empeſché d'y demeurer, parce que ceſte Prouince d'Anjou n'eſtoit lors paiſible, ains fort trauaillee de la guerre Ciuile: auſſi que la Bretagne ſa voiſine n'eſtoit encores reduitte en l'obeyſſance du Roy. D'ailleurs la Chanoinie Theologale de Condom vint à vacquer, qui luy fut offerte par ledit Sieur du

Digitized by Google

Chemin, laquelle il accepta, & se resolut d'aller faire sa residence à Condom, Ce qu'il fist, & y achepta vne maison qu'il fist bastir de neuf & l'ameubla de beaux & precieux meubles en intentiõ d'y passer le cours de sa vie plus ioyeusement & gaillardement, & d'euiter à son pouuoir les incommoditez que la vieillesse apporte ordinairement auec soy. S'estant habitué à Condom il fit imprimer à Bourdeaux ses discours Chrestiens, cy-dessus mentionnez, iusques au nombre de seize, & ses liures de Sagesse és années mil six cens, & mil six cens & vn, par le moyen desquels sa renommee & reputation s'estendit au loing & au large, & prist place à l'endroit des plus beaux & rares esprits de la France. Entre autres Messire Claude Dormy Euesque de Bologne sur mer; & Prieur de Sainct Martin des Champs à Paris, luy escriuit quelques lettres sur le subiect d'iceux, luy tesmoignant qu'il en faisoit grand estat, & qu'ils estoient bien à son goust, & luy fit offre de la Theologale de son Eglise. Ces lettres firent venir l'enuie au sieur Charron de faire vn troisiéme voyage en ceste ville, afin de veoir, recognoistre & remercier ledit sieur Euesque de Bologne, & pareillement pour y faire imprimer ses liures & discours, & autres œuures nouuelles, n'estant point assez satisfait des impressions qui en auoient esté au precedent faites à Bordeaux. Il arriua donques à Paris le 9. d'Octobre 1603. & quelque temps apres alla saluër ledit sieur Euesque de Bologne, qui le receut fort benignement, & luy renouuella l'offre de sa Theologale pour luy donner suiect de demeurer en ces quartiers, & ne s'esloigner de la Cour: dont il le remercia de bonne

Digitized by Google

volonté, & dit lors à vn sien intime amy Aduocat en la Cour de Parlement auec sa franchise & liberté accoustumee, qu'il eust assez volontiers accepté ceste Theologale pour quelques annees, mais que l'air & le climat froid, humide & proche de la mer, estoit non seulemẽt mal plaisant & triste à son humeur & naturel, ains mal sain, catharreux & r'heumatique, qu'il estoit solaire du tout, que le Soleil estoit son Dieu sensible, comme Dieu estoit son Soleil insensible, parquoy qu'il craignoit ne se pouuoir accommoder ny habituer à Bologne sainement ny plaisamment, & partant nullement. Estant à Paris il se logea chez vn Libraire nommé Pierre Bertaud au mont & en la parroisse de S. Hilaire à l'estoile couronnee, pour estre plus proche de Denis du Val maistre Imprimeur, qui deuoit imprimer pour la seconde Edition ses liures de Sagesse, desquels il veid de son viuant trois ou quatre fueilles imprimees. Mais le Dimanche 16. de Nouembre 1603. enuiron vne heure apres midy, estant sorty de sa maison pour aller en ville, il descendit iusques au bas de la ruë Sainct Iean de Beauuais, & estant au coin de ladite ruë prest d'entrer en celle des Noyers, il dit à ses gens qu'il se trouuoit tres-mal, & qu'ils priſſent garde à luy, & estant soustenu par eux il tomba sur ses genoux, & ayant les mains ioinctes & leuees en haut, & la face tournée vers le Ciel il expira sur le champ, & rendit son ame à Dieu sans aucune apparẽce de douleur, estant suffoqué d'vne Apoplexie de sang, les vaisseaux d'iceluy s'estans tout à coup debondez, dont il ne peut estre garanty par aucun secours humain. Son corps fut gardé deux iours entiers apres son

Digitized by Google

decedz,& les Medecins ayans recognen qu'il estoit vrayement mort, veu mesmes que le sang meurtry paroissoit tout autour de son col, & qu'il cõmençoit desia à sentir mal, il fut enterré honorablemẽt & en belle compagnie en l'Eglise S. Hilaire le 18. dudit mois de Nouembre, au sepulchre où ses pere & mere & plusieurs de ses freres & sœurs, & autres parens auoient esté au parauant ensepulturez. Et le iour de ses obseques il eut le visage descouuert & fut reuestu d'habits Sacerdotaux, comme s'il eust esté prest de celebrer le Sainct sacrifice de la Messe, & ce suiuant son intention & declaration qu'il en auoit autrefois faite en presence de ses gẽs, pourueu qu'il ne parust rien de difforme en son visage apres sa mort. Il estoit de mediocre taille, assez gras & replet, il auoit le visage tousiours riant & gay, & l'humeur iouiale, le front grand & large, le nez droict, & vn peu gros par le bas, les yeux de couleur perse ou celeste, le teinct fort rouge & sanguin, & les cheueux & la barbe tous blancs, quoy qu'il n'eust atteint que l'aage de 62. ans & demy, proche de l'an climacterique de 9. fois sept. Il auoit tousiours vne contenance ioyeuse & nullement triste, il auoit l'action belle, la voix forte, bien intelligible & de longue durée, & le langage masle, nerueux & hardy. Il n'estoit subiect à maladie & ne se plaignoit d'aucune incommodité de vieillesse, fors qu'enuiron trois sepmaines deuant que de mourir, il sentoit par fois en cheminant vne douleur dans la poictrine auec vne courte haleine qui le pressoit, & ceste douleur luy passoit sur le champ apres qu'il auoit respiré vne bonne fois à son aise, et qu'il s'estoit vn peu reposé. Ce qu'ayant

Digitized by Google

declaré au deffunct Sr Mareſcot celebre & tres-fa-meux Medecin decedé depuis peu de mois en çà, il conſeilla & donna aduis qu'il falloit tirer ce ſang qui abondoit par trop en luy, & que s'il ne ſe donnoit de garde, le ſang le ſuffoqueroit, comme il aduint huict iours apres, pour ne s'eſtre ledit Sieur Charron fait ſeigner, ſuiuant ce conſeil. Ses liures de Sageſſe & diſcours Chreſtiens furent imprimez apres ſon treſpas, par l'extréme ſoin qu'en prit ce ſien intime ami, dont il l'auoit affectueuſemẽt prié de ſon viuant, nonobſtant les trauerſes & empeſchemens qui luy furent donnez par des hommes malicieux ou ſuperſtitieux qui auoient l'eſprit bas, foible & plat, & eſtoient, *per quàm ſimiles Noctuæ quarum oculi tantum ſplendorem ferre non poterant & ad iſtius Solis lumen caligabant*, ne pouuans ſouffrir ny ſupporter les eſclats & belles pointes de cet eſprit ſingulier, rare, vigoureux, merueilleuſement releué & diuin. Car on vouloit empeſcher l'impreſſion nommément de ſes liures de Sageſſe, & pour ceſt effect on y employa l'authorité du Recteur de l'vniuerſité, & d'aucuns Docteurs de Sorbonne, meſmes de Meſſieurs les Gens du Roy, tant au Parlement qu'au Chaſtelet, & outre on y fit interuenir Simon Millanges Imprimeur de Bourdeaux, pour ſon intereſt particulier; Il en fut fait plaintes en diuers lieux, au Chaſtellet, aux Requeſtes de l'hoſtel, en la Cour de Parlement, & au priué Conſeil; & meſmes elles vindrent iuſques aux oreilles du Roy, on ſaiſit par trois diuerſes fois les fueilles qui en eſtoient imprimées, & la minutte de l'Autheur. Mais parce que le fidele amy en auoit deux ou trois coppies, & qu'il deſiroit faire paroiſtre par

Digitized by Google

bonnes preuues que l'amitié qu'il portoit au defunct sieur Charron n'estoit finie par sa mort, il fit tant qu'en fin tous les liures furent imprimez, & auparauant que de les pouuoir vendre, il en falloit plaider en plusieurs endroicts, & finalement Messieurs les Chancelier, Procureur General du Roy les firent voir à deux Docteurs de Sorbonne, qui baillerent par escrit ce qu'ils trouuoiét à redire en ces liures, qui ne parloiét que de la Sageſſe humaine, traictée moralement & Philosophiquemét. Et tout fut mis entre les mains de Monsieur le President Ieannin Conseiller d'Estat, personnage des plus iudicieux & experimentez de ce temps, qui les ayant veus & examinez, dit haut & clair, que ces liures n'estoient pour le commun & bas estage du móde, ains qu'il n'appartenoit qu'aux plus forts & releuez esprits d'en faire iugement, & qu'ils estoient vrayement liures d'Estat, & en ayant fait son rapport au Conseil Priué, la vente d'iceux en fut permise au Libraire qui les auoit fait imprimer, & eut entiere deliurance & main-leuée de toutes les saisies qui auoient esté faites: Apres qu'on eust remonstré & iustifié que ses liures auoient esté corrigez & augmentez par l'Autheur depuis la premiere Impression faite à Bourdeaux, en l'an 1601. & que par ces additions et corrections il auoit esclaircy et fortifié, et en quelques lieux adoucy ses discours sans auoir rien alteré du sens et de la substance, ce qu'il auoit fait pour fermer la bouche aux malicieux, et contenter les simples, qu'il les auoit fait voir par aucuns de ses meilleurs amis, gens clair-voyans et nullement pedans, qui en estoient bien edifiez et satisfaits, et que sans cela ils

Digitized by Google

ne l'eſtoient pas, & que ſur tout il ſe ſoubmettoit, & ſes liures à la cenſure, & iugement de l'Egli.e Catholique, Apoſtolique & Romaine.

Ainſi on void que ſon innocence, naifueté & candeur de ſes mœurs, & ſa preud'hommie accompagnee de probité, ont en fin vaincu & ſurmonté les calomnies & meſdiſances de ſes aduerſaires, & y a grande apparence que ſes liures, quoy qu'ils ne ſoient compoſez qu'en langage vulgaire, triompheront de l'enuie, & rendront ſa memoire perpetuellement recommandable à la poſterité. Il auoit bien ſenty & preueu de ſon viuant, que ſon liure de la Sageſſe entre autres, ne ſeroit pas le bien venu parmy les eſprits foibles & ſuperſtitieux, & qu'il ſeroit cenſuré par les preſomptueux, rogues, affirmatifs & fiers reſolus, gens teſtus, opiniaſtres, aheurtez qui penſent tout ſçauoir, & eſtre les plus ſages & aduiſez de ce monde, combien que pour la pluſpart, ils ſoient les plus ineptes & ignorans, & dont aucuns ſont touchez de maladie preſque incurable & ſans remede. C'eſt pourquoy peu de mois auparauant ſon treſpas, il dreſſa vn petit traité de Sageſſe, contenant vn ſommaire de ſon liure, & vne Apologie & reſponſe aux plaintes & obiections qu'on faiſoit contre iceluy, qui a eſté en l'an 1606. imprimé à part auec quelque diſcours Chreſtiés, par Dauid le Clerc Maiſtre Imprimeur, qu'il deſira eſtre dedié à Monſieur de Harlay premier Preſident de la Cour de Paris, ſçachant bien que pour la defenſe de ſes liures & pour en iuger ſans paſſió, il auoit beſoin d'hommes tels que ledit Seigneur, c'eſt à dire, qui euſſét l'eſprit hardi, fort, genereux, releué & nullement ſuperſtitieux ni popu-

Digitized by Google

laire, ce qui a esté fait suiuant son desir & intention.

Quant à la maniere d'agir & de traitter les points de doctrine dont il vsoit en ses liures, discours & sermons, il disoit que selon la diuersité des esprits & facultez naturelles, imagination, memoire & entendement, il y auoit trois façons de descouurir & declarer en public ses conceptions ; l'vne qui se conduisoit selon les regles & preceptes de l'art, par etymologies & distinctions du nom & de la chose, definitions, diuisions, subdiuisions, causes, effects, accidens: l'autre par recueil des opinions & allegations des dires d'autruy auec curieuse cottation des lieux, liures & chapitres: & la derniere par discours libre & releué, qui contient à peu pres, & en substance ce que les deux autres ont, mais c'est sans en faire semblant, & sans s'assubiettir à l'ordre & aux reigles de l'art. Que la premiere estoit bonne pour l'escole, & necessaire pour instruire les aprentifs; que la seconde estoit en vsage entre les harangueurs & predicateurs, dont la pluspart ne faisoit qu'enfiller des allegations, souuent peut estre, trop ambitieusement recerchees auec fort peu ou point de discours; que n'ayans rien à dire d'eux mesmes, & estans sans aucune inuention ils faisoient parler autruy: Et disoit au rebours du commun qui estime sçauant celuy qui allegue beaucoup, que c'estoit tesmoignage d'ignorãce & de foiblesse, qu'ils se vouloient vrayssemblablement faire recommander de grande lecture & memoire (ce qui n'estoit pas tant cõme plusieurs pensoient, s'il n'y auoit du iugement) le plus souuẽt à fausses enseignes, cõme ceux qui sans auoir iamais veu les fontaines, cou-

roient aux ruisseaux, furetoient par les Tables des liures, *sapiebant per Indices*, pillotoient et prenoient de ceux qui auoient fait des recueils et lieux communs, où ils trouuoient la chose toute ramassee, et ainsi la debitoient: que les allegations estoient requises aux choses controuerses, qui se doiuẽt establir et defendre par authorité, mais sobrement, et qu'il falloit qu'elles fussent pertinentes, bien choisies et pressantes, et que ceste maniere estoit à son aduis la moindre de toutes. Et quãt à la troisiéme, que c'estoit celle qu'il estimoit le plus, et ceux qui faisoient profession de la suiure, qu'il s'y tenoit et s'yexerçoit: Que pour ceste derniere façon il auoit l'antiquité et l'authorité pour luy, veu que les plus excellens homiliaires du temps passé l'auoient tenuë, et que les anciens en quelque profession que ce fust, en leurs escrits et harangues n'alleguoient point, ou fort rarement, qu'il estoit en outre fondé en bonne raison, parce que ceste maniere estoit plus genereuse, tenoit plus de iugement, entendement et imagination, parties bien plus notables et heroïques que la memoire, et en fin qu'elle estoit plus libre, et plus plaisante et profitable aux Auditeurs et Lecteurs, et à celuy qui en vsoit que toutes les autres, et que par icelle on tendoit plus à la Sagesse qu'à la sciẽce, et qu'on s'accoustumoit plus à former le iugement, et par consequent la volonté et la conscience, qu'à remplir la memoire et l'imaginatiõ. Pour le regard de ses mœurs, conuersation de vie, et actions tant en priué qu'en public, il n'en sera icy escrit autre chose, sinon qu'il se conformoit du tout aux regles et offres qui sont compris dans les 12. chap. de son second liure de

Digitized by Google

Sageſſe, et les pratiquoit fort exactement: Et de quelle religion et creance il eſtoit, en font aſſez de foy ſes liures des trois veritez, qu'il a reueus et de beaucoup amplifiez depuis l'Edition de l'an 1595. et qui ſeront donnez au public, et dediez à Monſieur l'Illuſtriſſime Cardinal de Ioyeuſe auquel le ſieur Charron auoit vne ſinguliere affection, quād il plaira à ſon heritier vniuerſel, perſōnage d'honneur et de merite, qui a trouué leſdits liures auec leur augmentation, et autre replique à la ſeconde reſponce faite à la troiſième verité, en l'eſtude de la maiſon de l'Autheur à Condom, tous preſts à mettre ſous la preſſe, leſquels il a voüez à l'hōneur de Dieu, ſouſtien de la verité, et au ſeruice de la vraye Religion. Comme auſſi en font foy ſes diſcours Chreſtiēs, qui ont eſté imprimez depuis ſon deceds, et font vn iuſte volume, dont il voulut expreſſement les diſcours de la Creation du monde eſtre dediez à Meſſiſire Philippes des Portes Abbé de Thiron et de Bomport, Prelat de tres-rare doctrine et de ſinguliere bonté, qui eſt depuis peu de mois en çà decedé, au grād regret de tous les hommes ſçauans et polis, duquel il auoit extrémement deſiré et affecté la cognoiſſance peu auparauant qu'il mouruſt, ſçachant qu'en verité il eſtoit du nombre de ceux qui auoient l'eſprit grand, ſublime et genereux. Sa bonne conſcience paroiſt auſſi en ce qu'ayant eu pluſieurs Chanoinies Theologales l'vne apres l'autre, et autres benefices durant le cours de ſa vie, il ne les a iamais voulu reſigner en faueur d'aucune perſonne, afin de n'eſtre pris ny taxé d'auoir choiſi vn ſucceſſeur indigne ou incapable, mais il les a ou permutées ou remiſes pure-

Digitized by Google

ment & simplement és mains des Collateurs. Il ne faut oublier ny obmettre en ce lieu le testament qu'il fit & escriuit de sa main le 30. Ianuier 1602. & qui fut apres son deceds ouuert, & enregistré au Greffe de Coudom le 10. Decembre 1603. par lequel apres auoir rendu graces tres-humbles a Dieu des biens qu'il auoit receus de luy en sa vie, l'auoit tres-instamment supplié au nom de son infinie & incomprehensible bonté, misericorde de son fils bien aimé nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, & de tous ses merites multipliez & respandus par tous ses membres, les Saincts Esleuz, de luy octroyer pardon, grace & remission de ses offenses, le vouloir prendre & tenir pour sien, l'assister & conduire par son S. Esprit, tant qu'il seroit en ce monde, le conseruer & faire preseruer auec bon sens en son amour & seruice, & au point de sa mort receuoir son esprit à soy, en la compagnie & au repos de ses bien-aimez, & inspirer tous ses Saincts Esleus de prier & interceder pour luy. Il legue entre autres choses à l'Eglise de Condom 200. liures tournois, s'il est enterré en icelle, à la charge qu'au iour de son deceds, tous les ans il seroit dite vne Messe haute en son intention, & vne absolution sur sa fosse: Dauantage il donne aux pauures Escoliers, & filles à marier deux mil quatre cens escus, dont la rente seroit annuellement et perpetuellement distribuée, moitié à trois ou quatre Escoliers, et l'autre moitié à trois, quatre ou cinq pauures filles, par l'aduis de ses executeurs testamentaires, qu'il ordonna iusques au nombre de cinq; Sçauoir le Maistre d'Escole de Sainct André, et le Recteur des Iesuites de Bourdeaux, qui seront

Digitized by Google

selon le temps, & son heritier institué auec deux de ses amis, lesquels trois derniers seront tenus de nommer quelques vns pour succeder en leur place apres leur decedz en cette administration, gens qui fussent qualifiez, honnestes & charitables, & que trois d'iceux en l'absence des deux autres pourroient ordonner ce que bon leur semblera. Et outre donne à Damoiselle Leonor de Montagne, femme du sieur Gamain Conseiller du Roy en son Parlement de Bourdeaux, la bonne sœur du feu sieur de Montagne Cheualier de l'Ordre du Roy, & sa cõmere, la somme de 500. escus. Ce sont les dernieres mots du testament, & institue ledit sieur de Gamain son heritier seul & vniuersel, en payant & acquittant les legs contenus par son testament, reuenans peu s'en faut, à la somme de 15000. liures tournois. Pour conclusion, ce qui a esté touché cy dessus est assez suffisant pour monstrer & tesmoigner cõbien le sieur Charron estoit Religieux, consciencieux & craignant Dieu, qu'il estoit homme bien viuant & charitable, sage, prudent & aduisé, grand Philosophe & insigne Orateur, & qu'il estoit richement orné & doüé des plus rares & excellentes vertus, tant morales & humaines, que Chrestiennes & diuines, qui rendront sa memoire honorable, & grandement recommandable entre les gens de biẽ & d'honneur, iusques à la perfection du monde & consommation des siecles.

Digitized by Google

EXPLICATION DE LA figure qui est au frontispice de ce liure.

TOVT au plus haut & sur l'inscriptiõ du liure, la Sãgesse est representée par vne belle femme toute nuë, sans que ses hontes paroissent, *quasi non essent*, en son simple naturel, *quæ puram naturam sequitur*, au visage sain, masle, ioyeux, riant, regard fort & magistral: corps droit, les pieds ioincts sur vn Cube, les bras croisez, comme s'embrassant elle mesme, cõme se tenant bien à soy, sur soy, en soy, contente de soy: Sur sa teste vne couronne de laurier, & d'Oliuier, c'est victoire & paix: vn espace ou vuide à l'entour, qui signifie liberté: se regardant dedans vn miroir assez esloigné d'elle, soustenu d'vne main sortant d'vn nuage, dans la glace duquel paroist vne autre femme semblable a elle. Car touiours elle se regarde & se cognoist. A son costé droit ces mots, IE NE SÇAY, qui est sa deuise: Et au costé gauche, ces autres mots, PAIX ET PEV, qui est la deuise de l'Auteur, signifiée par vne raue mise en pal, entortillée d'vn rameau d'Oliuier, & enuironnée de deux brãches de Laurier en Ouale.

Au dessous, y a quatre petites femmes, laides, chetiues, ridées, enchaisnées, & leurs chaisnes se rendent & aboutissent au Cube qui est soubs les pieds de la sagesse, qui les mesprise, condamne & foule aux pieds, desquelles deux sont du costé droict de l'inscription du liure, sçauoir, Passion & Opinion. La Passion maigre, au visage tout alteré;

Digitized by Google

l'opinion, aux yeux eſgarez, volage, eſtourdie, ſoutenue & par nombre de perſonnes, c'eſt le peuple. Les deux autres ſont de l'autre coſté de l'inſcription : ſçauoir, ſuperſtition au viſage tranſi, ioignant les mains comme vne ſeruante qui tremble de peur: Et la ſcience, vertu ou preud'hommie artificielle, acquiſe, pedantéſque, ſerue des loix & couſtumes, au viſage enflé, glorieux, arrogãt, auec les ſourcils releuez, qui lit en vn liure, où y a eſcrit, OVY, NON. Ceſte figure eſt auſſi expliquée par le Sonnet ſuyuant.

Digitized by Google

SVR SA FIGVRE QVI
EST AV FRONTISPICE
de ce liure.

SONNET.

LA Sageſſe eſt à nud, droicte & ſans artifice,
D'oliue & de Laurier ſon chef eſt verdoyant,
Son miroir eſt tenu des doigts du foudroyant,
Et s'eſlene au deſſus du Cube de Iuſtice.

Sous ſes pieds au carcan, les meres de tout vice
Forcenent de deſpit, grommelant, abbayant,
Contr'elle en vain l'effort de leur rage employant,
Tant de ſageſſe eſt fort & ferme l'edifice.

La paſſion s'anime impetueuſement:
Le peuple fauoriſe & porte obſtinément
La folle opinion, ſourde, aueugle & peruerſe,

Tremblante & ſans ſçauoir la ſuperſtition
S'eſtrangle d'elle meſme: & la preſomption
De la pedanterie eſt miſe à la renuerſe.

C. D. E. E. D. B.

Superanda omnis fortuna ferendo eſt.

Digitized by Google

DE LA SAGESSE TOIS LIVRES.

PREFACE.

Qui eſt parlé du nom, ſubiect, deſſein, & methode de ceſt œuure, auec aduertiſſement au Lecteur.

IL eſt icy requis dés l'entrée de ſçauoir que c'eſt que ſageſſe, & comment nous entendons la traicter en ceſt œuure, puis qu'il en porte le nom & le tiltre. Tous en general au premier & ſimple mot de Sageſſe, conçoiuent facilement, & imaginent quelque qualité, ſuffiſance, ou habitude non commune ny populaire, mais excellente, ſinguliere, & eſleuée par deſſus le commun & ordinaire, ſoit en bien ou en mal: Car il ſe prend & vſurpe (peut eſtre improprement) en tous les deux façons: ſapientes ſunt vt faciant mala: & ne ſignifie pas proprement qualité bonne & loüable, mais exquiſe, ſinguliere, excellente en quoy que ce ſoit, dont ſe dit auſſi bien ſage Tyran, Pyrate, voleur, que ſage Roy, Pilote, Capitaine, c'eſt Hier. 4. Ariſt. 4. 5. met.

Digitized by Google

à dire suffisant, prudent, aduisé: non simplement & populairement, mais excellemment. Parquoy s'oppose à la Sagesse, non seulement la folie, qui est vn déreglement & débauche, & la Sagesse est vn reglement bien mesuré & proportionné: mais encores la bassesse & simplicité commune & populaire: Car la Sagesse est releuée, forte & excellente: Ainsi Sagesse, soit en bien ou en mal, comprend deux choses: Suffisance, c'est la prouision & garniture de tout ce qui est requis & necessaire: & qu'elle soit en haut & fort degré. Voila ce qu'au premier son, & simple mot de Sagesse les plus simples imaginent que c'est: dont ils aduoüent qu'il y a peu de sages, qu'ils sont rares, comme est toute excellente, & qu'à eux de droict appartient de commander & guider les autres, que ce sont comme oracles, dont est le prouerbe, en croire, & s'en remettre aux Sages: Mais bien definir la chose au vray, & la distinguer par ses parties, tous ne le sçauent, ni n'en sont d'accord, & n'est pas aisé: Autrement le commun, autrement les Philosophes, autrement les Theologiens en parlent: Ce sont les trois estages & classes du monde: Ces deux procedent par ordre, regles, & preceptes, la premiere confusément & fort imparfaitement.

2. Diuision de sagesse.

Or nous pouuons dire qu'il y a trois sortes & degrez de Sagesse, Diuine, Humaine, Mondaine, qui respondent à Dieu, Nature pure & entiere, Nature vitiée & corrompuë: de toutes ces trois sortes, & de chacune d'icelles descouurent & parlent toutes ces trois classes du monde que nous auons dit, chacune selon sa portée & ses moyens: mais proprement & formellement le commun, c'est à dire, le monde de la mondaine, le Philosophe de l'humaine, le Theologien de la diuine.

Digitized by Google

La mondaine est plus basse (qui est diuerse selon les trois grands chefs de ce bas monde: Opulence, Volupté, Gloire, ou bien auarice, Luxure, Ambition: Quicquid est in mundo, est concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis, superbia vitæ: dont est appellée par S. Iacques de trois noms, Terrena, animalis, diabolica) *est reprouuée par la Philosophie, & Theologie qui la prononce folie deuant Dieu,* stultam fecit Deus sapientiam huius mundi: *Or n'est il point parlé d'elle en ce liure, que pour la condamner.* 3. Sagesse mondaine. 1. Ioha. 3. Iacob. 3. 1 Cor. 3

La plus haute, qui est la diuine, est definie & traitée par les Philosophes & Theologiens vn peu diuersement. Ie dédaigne & laisse icy tout ce qu'en peut dire le commun, comme prophane, & trop indigne pour estre ouy en telle chose. Les Philosophes la font toute speculatiue, disent que c'est la cognoissance des principes, premieres causes, & plus hauts ressorts de toutes choses, & en fin de la souueraine qui est Dieu, c'est la Metaphysique. Ceste-cy reside toute en l'entendement, c'est son souuerain bien & sa perfection, c'est la premiere & plus haute des cinq vertus intellectuelles, qui peut estre sans probité, action, & sans aucune vertu morale. Les Theologiens ne la font pas du tout tant speculatiue, qu'elle ne soit aussi aucunement pratique: car ils disent que c'est la cognoissance des choses diuines, par lesquelles se tire l'ordre, iugement & reglement des actions humaines, & la font double: l'vne acquise par estude, & est à peu pres celle des Philosophes que ie viens de dire: L'autre infuse & donnée de Dieu, de sursum descendens. *C'est le premier des sept dons du sainct Esprit,* Spiritus Domini Spiritus sapientiæ, *qui ne se trouue qu'aux in-* 4. Diuine. S. Th. 2. quæst. 57. 2. 2. q. 19.

Sap. 1. c. *ſies & nets de peché*, in malevolam animam non introibit ſapientia. *De ceſte ſageſſe dunne n'entendons auſſi parler icy, elle eſt en certain ſens & meſure traictée en ma premiere verité, & en mes deſcours de la Diuinité.*

5. Humaine. Selon le commun.

Parquoy s'enſuit que c'eſt de l'humaine Sageſſe que noſtre liure traicte, & dont il porte le nom, de laquelle il faut icy auoir vne briefue & generale peinture, qui ſoit comme l'argument & le ſommaire de tout ceſt œuure. Les deſcription communes ſont diuerſes & toutes courtes. Aucuns, & la pluſpart penſent que ce n'eſt qu'vne prudence, diſcretion & comportement aduiſé aux affaires & en la converſation. Cecy eſt digne du commun, qui rapporte preſque tout au dehors, à l'action, & ne conſidere gueres autre choſe que ce qui paroiſt: il eſt tout aux yeux & aux oreilles, les mouuemens internes le touchent & luy poiſent fort peu: ainſi ſelon leur opinion la ſageſſe peut eſtre ſans pieté & ſans probité eſſentielle: c'eſt vne bell' mine, vne douce & modeſte fineſſe. D'autres penſent que c'eſt vne ſingularité farouche & eſpineuſe, vne auſterité refrongnée d'opinions, mœurs, paroles, actions, & forme de viure, qui pource appellent ceux qui ſont ferux & touchez de ceſt humeur, Philoſophes, c'eſt à dire en leur iargon, fantaſques, bigearres, heteroclites. Or telle ſageſſe, ſelon la doctrine de noſtre liure, eſt pluſtoſt vne folie & extrauagance. Il faut donc apprendre que c'eſt d'autres gens que du commun: ſçauoir eſt des Philoſophes & Theologiens, qui tous deux l'ont traictée en leurs doctrines morales: ceux-là plus au long, & par expres comme leur vray gibbier, leur propre & formel ſubiect, car ils s'occupent à ce qui eſt de la nature, & au faire: la Theologie monte plus haut, s'attend & s'occupe

Selon les Philoſophes & Theologiens.

Digitized by Google

eux vertus infuses, theorique, & diuines, c'eſt à dire à la ſageſſe diuine & au croire. Ainſi ceux-là s'y ſont plus arreſtez & plus eſtendus, reglans & inſtruiſans non ſeulement le particulier, mais auſſi le commun & le public: enſeignans ce qui eſt bon & vtile aux familles, communautez, Republiques & Empires. La Theologie eſt plus chiche & taciturne en ceſte part, viſant principalement au bien & ſalut eternel d'vn chacun. D'auantage, les Philoſophes la traittent plus doucement & plaiſamment, les Theologiens plus auſterement & ſechement. La Philoſophie qui eſt l'aiſnée, comme la nature eſt l'aiſnée de la grace, & le naturel du ſurnaturel, ſemble ſuader gratieuſement & vouloir plaire en profitant, comme la poëſie,

Comparaiſon belle des Philoſophes & Theologiens.

Simul & iucunda, & idonea dicere vitæ
Lectorem delectando pariterque monendo,

Horat.

reueſtuë & enrichie de diſcours, de raiſons, inuentions, & poinctes ingenieuſes, exemples, ſimilitudes: parée de beaux dires, apophtegmes, mots ſententieux, ornée d'eloquence & d'artifice. La Theologie qui eſt venuë apres, toute refrongnée, ſemble commander & enioindre imperieuſement & magiſtralement: Et de fait la vertu & probité des Theologiens eſt toute chagrine, auſtere, ſubſecte, triſte, craintiſue, & populaire: la philoſophique, telle que ce liure enſeigne, eſt toute gaye, libre ioyeuſe, releuée, & s'il faut dire, enioüée, mais cependant bien forte, noble, genereuſe & rare. Certes les Philoſophes ont eſté excellens en ceſte part, non ſeulement à la traitter & enſeigner, mais encores à la preſenter viuement & richement en leurs vies nobles & heroiques. I'entends icy Philoſophes & Sages, non ſeulement ceux qui ont porté le nom de Sages, comme Thales, Solon, & les autres qui ont eſté d'vne volée, & du temps de Cyrus, Cre-

Digitized by Google

sus, Pysistratus: Ny aussi ceux qui sont venus apres, & ont enseigné en public, comme Pythagoras, Socrates, Platon, Aristote, Aristippe, Zenon, Antisthenes, tous chefs de part, & tant d'autres leurs disciples, differens & diuisez en sectes, mais aussi tous ces grands hommes qui faisoient profession singuliere & exemplaire de vertu & sagesse, comme Pyrrhi, Aristides, Pericles, Alexandre, que Plutarque appelle Philosophe aussi bien que Roy, Epaminondas, & tant d'autres Grecs: les Fabrices, Fabies, Camilles, Catons, Torquates, Regules, Lelies, Scipions Romains, qui pour la plus part ont esté generaux d'armées. Pour ces raisons ie suy employe en mon liure plus volontiers, & ordinairement les aduis & dires des Philosophes, sans toutesfois obmettre ou reietter ceux des Theologiens: Car aussi en substance sont-ils tous d'accord, & fort rarement differens, & la Theologie ne desdaigne point d'employer & faire valoir les beaux dires de la Philosophie. Si i'eusse entrepris d'instruire pour le cloistre, & la vie consiliaire, c'est à dire professions des conseils Euangeliques, il m'eust fallu suyure, ad amussim, les aduis des Theologiens; mais nostre liure instruit à la vie ciuile, & forme vn homme pour le monde, c'est à dire à la sagesse humaine & non diuine.

Aduertissemẽt

Description de sagesse humaine & generale.

Nous disons donc naturellement & vniuersellement auec les Philosophes & les Theologiens, que ceste sagesse humaine est vne droicture, belle & noble composition de l'homme entier en son dedans, son dehors, ses pensées, paroles, actions, & tous ses mouuemens, c'est l'excellence & perfection de l'homme comme homme, c'est à dire selon que porte & requiert la loy premiere fondamentale & naturelle de l'homme, ainsi que nous disons

vn ouurage bien fait & excellent, quand il eſt bien complet de toutes ſes pieces, & que toutes les regles de l'art y ont eſté gardées : celuy eſt homme ſage qui ſçait bien & excellemment faire l'homme : c'eſt à dire, pour en donner vne plus particuliere peinture, qui ſe cognoiſſant bien & l'humaine condition ſe garde & preſerue de tous vices, erreurs, paſſions & defauts tant internes, ſiens & propres, qu'externes, communs & populaires, maintenant ſon eſprit net, libre, franc, vniuerſel, conſiderant & iugeant de toutes choſes, ſans s'obliger ny iurer à aucune, y ſeant touſiours & ſe reglant en toutes choſes ſelon nature, c'eſt à dire la raiſon, premiere & vniuerſelle loy & lumiere inſpirée de Dieu, & qui eſclaire en nous, à laquelle il ploye & accommode la ſienne propre & particuliere, viuant au dehors & auec tous, ſelon les loix, couſtumes, & ceremonies du pays où il eſt, ſans offence de perſonne, ſe portant ſi prudemment & diſcrettement en tous affaires, allant touſiours droict, ferme, ioyeux, & content en ſoy meſme, attendant paiſiblement tout ce qui peut aduenir, & la mort en fin. Tous ces traicts & parties, qui ſont pluſieurs, ſe peuuent pour facilité raccourcir & rapporter à quatre chefs principaux, Cognoiſſance de ſoy, Liberté d'eſprit nette & genereuſe, Suyure nature, ceſtuy-ci à tres-grande eſtenduë, & preſque ſeul ſuffiroit) Vray contentement : leſquels ne ſe peuuent trouuer ailleurs qu'en ſage. Celuy qui faut en l'vn de ces poincts, n'eſt point ſage. Qui ſe me ſcognoit, qui tient ſon eſprit en quelque eſpece de ſeruitude, ou de paſſions, ou d'opinions populaires, ſe rend partial, s'oblige à quelque opinion particuliere, & ſe prine de la liberté & iuriſdiction de voir, iuger : examiner toutes choſes : qui heurte & va contre nature, ſous quelque pretexte que ce ſoit,

Particulier.

suiuant plustost l'opinion, ou la passion, que la raison, qui branle au manche, troublé, inquiete, mal contement, craignant la mort, n'est point sage. Voicy en peu de mots la peinture de sagesse & de folie humaine, & le sommaire de ce que ie pretends traicter en ceſt œuure, specialement au second liure, qui par exprez contient les regles, traicts & offices de sagesse, qui est plus mien que les deux autres, & que i'ay pensé vne fois produire seul. Ceſte peinture verbale de Sageſſe est oculairement representée sur la porte & au frontispice de ce liure, par vne femme toute nuë en vn vuide, ne se tenant à rien, en son pur & simple naturel, se regardant en vn miroir, sa face ioyeuſe, riante, & masle, droicte, les pieds ioincts sur vn cube, & s'embraſſant, ayant soubs ſes pieds enchainées quatre autres femmes comme eſclaues, ſçauoir paſſion au viſage alteré & hydeux: opinion aux yeux eſgarez, volage, eſtourdie, ſouſtenues par des teſtes popülaires: ſuperſtition toute tranſie, & les mains ioincts: vertu & preud'homme & ſcience pedanteſque au viſage enflé, les fonds culs releuez, l'vne en vn liure, où eſt eſcris, ouy, non. Tout cecy n'a beſoin d'autre explication que de ce que deſſus, mais elle ſera bien au long au ſecond liure.

7. Deux moyens d'y paruenir.

Pour acquerir & paruenir à ceſte ſageſſe, il y a deux moyens, le premier eſt en la conformation originelle, & trempe premiere, c'eſt à dire au temperament de la ſemence des parens, puis au laict nourricier, & premiere education, d'où l'on eſt dit bien nay ou mal nay, c'eſt à dire bien ou mal formé & diſpoſé à la Sageſſe. L'on ne croit pas combien ce commencement eſt puiſſant & importun, car ſi l'on le ſçauoit, l'on y apporteroit autre ſoin & diligence que l'on ne fait. C'eſt choſe eſtrange & deplorable qu'vne telle nonchalance de la vie, & honte vie

Digitized by Google

de ceux que nous voulons estre d'autres nous mesmes. Es moindres affaires nous y apportons du soin, de l'attention, du conseil: icy au plus grand & noble, nous n'y pensons point, tout par hazard & rencontre. Qui est celuy qui se remuë, qui consulte, qui se met en deuoir de faire ce qui est requis, de se garder & preparer comme il faut, pour faire des enfans masles, sains, Spirituels, & propres à la sagesse? Car ce qui sert à l'vne de ces choses, sert aux autres, & l'intention de nature vise ensemble à tout cela. Or c'est à quoy on pese le moins, à peine pense l'on tous simplement à faire enfans, mais seulemẽt, comme besses, d'assouuir son plaisir: C'est vn des plus remarquables & importãtes fautes qui soit en vne Republique, dõt personne ne s'aduise, & ne se plaint, & n'y a aucune loy, reglement, ou aduis public là dessus. Il est certain que si l'on se portoit cõme il faut, nous aurions d'autres hommes que nous n'auons. Ce qui est requis en ceci, & à la premiere nourriture, est briefuement dit en nostre troisiéme liure, chap. 14.

Le second moyen est en l'estude de la Philosophie, ie n'entends de toutes ses parties, mais de la morale (sans toutesfois oublier la naturelle) qui est la lampe, la guide, & la regle de nostre vie, qui explique & represente tres bien la loy de nature, instruit l'homme vniuersellement à tout, & en public & en priué, seul & en compagnie, à toute conuersation domestique & ciuile, oste & retranche tout le saunagin qui est en nous, addoucit & apprinoise le naturel rude, farouche, & sauuage, le duit & façonne à la Sageſſe. Bref c'est la vraye science de l'hõme tout le reste au pris d'elle, n'est que vanité, au moins non neceſſaires, ny beaucoup vtile: Car elle apprend à bien viure, & bien mourir, qui est tout, elle enseigne vne prende prudence, vne habile & forte prend'hommie, vne

8. Acquise.

probité bien aduisee. Mais ce second moyen est presque auſsi peu pratiqué, & mal employé que le premier : tous ne se soucient gueres de ceste sageſſe, tant ils sont attentifs à la mondaine. Voila les deux moyens de paruenir & obtenir sageſſe, le naturel & l'acquis. Qui a eſté heureux au premier, c'eſt à dire, qui a eſté fauorablement eſtrené de nature, & eſt d'vn temperament bon & doux lequel produit vne grande bonté & douceur de mœurs, à grand marché du ſecond, ſans grande peine, il ſe trouuera tout porté à la ſageſſe. Qui autrement, doit auec grand & laborieux eſtude & exercice du ſecõd rabiller & ſuppleer ce qui luy defaut, comme Socrates vn des plus ſages de ſoy, que par l'eſtude de la Philoſophie il auoit corrigé & redreſſé ſon mauuais naturel.

9. Empeſchement de ſageſſe & moyens à la folie deux.

Au contraire il y a deux empeſchemens formels de ſageſſe, & deux contremoyens ou acheminemens puiſſans à la folie, naturel, & acquis. Le premier naturel, vient de la trempe & temperament originel, qui rend le cerueau ou trop mol, & humide, & ſes parties groſſieres & materielles, dont l'eſprit demeure ſot, foible peu capable, plat, rauallé, obſcur, tel qu'eſt la pluſpart du commun. Ou bien trop chaud, ardent & ſec, qui rend l'eſprit fol, audacieux, vicieux. Ce ſont les deux extremitez, ſottiſe & folie, l'eau & le feu, le plomb & le mercure, mal propres à la ſageſſe, qui requiert vn eſprit fort, vigoureux, & genereux, & neantmoins doux, ſouple, & modeſte. Toutesfois ce ſecond ſemble plus aiſé à corriger

Acquis. par diſcipline que le premier. Le ſecond, acquis, vient de nulle, ou bien de mauuaiſe culture & inſtruction, laquelle entre autres choſes conſiſte en vn heurt & preuention iurée de certaines opinions, deſquelles l'eſprit s'abbreuue, & prend vne forte teinture, & ainſi ſe rend inhabile

& incapable de voir & trouuer mieux, de s'esleuer & enrichir: l'on dit d'eux qu'ils sont ferus & touchez, qu'ils ont vn heurt & vn coup à la teste: auquel heurt si encores la science est inutile, pource qu'elle enfle, apporte de la presomption & temerité, & preste armes pour soustenir & defendre les opinions anticipées, elle acheue du tout de former la folie, & la rendre incurable: foiblesse naturelle, & preuention acquise sont desia deux grands empeschemens, mais la science si du tout elle les guarit, ce que rarement elle fait, elle les fortifie & rend inuincibles: Ce qui n'est pas au deshonneur ny descry de la science, comme l'on pourroit penser, mais plustost à son honneur.

10. De la science.

La science est vn tres-bon & vtile baston, mais qui ne se laisse pas manier à toutes mains: & qui ne le sçait bien manier, en reçoit plus de dommage que de profit, elle enteste & affoiblit (dit bien vn grand habile homme) les esprits foibles & malades, polit & parfait les forts & bons naturels: L'esprit foible ne sçait pas posseder la science, s'en escrimer, & s'en seruir comme il faut, au rebours elle le possede & le regente, dont il ploye & demeure esclaue sous elle, comme l'estomach foible chargé de viandes qu'il ne peut cuire ny digerer: le bras foible qui n'ayant le pouuoir n'y l'adresse de bien manier son baston trop fort & pesant pour luy, se lasse & s'estourdit tout: L'esprit fort & sage le manie en maistre, en iouyt, s'en sert, s'en preuaut à son bien & aduantage, forme son iugement, rectifie sa volonté, en accommode & fortifie sa lumiere naturelle, & s'en rend plus habile: Ou l'autre n'en deuient que plus sot, inepte & auec cela presomptueux. Ainsi la sante ou reproche n'est point à la science, non plus qu'au vin, ou autre tres-bonne & forte drogue, que l'on ne pourroit accommoder à son besoin, non est

Voyez de cecy l. 3. 5. 14.

Digitized by Google

culpa vini, sed culpa bibentis. *Or à tels esprits foibles de nature, preoccupez, enflez, & empeschez de lacquais comme ennemis formels de Sagesse, ie fay la guerre par exprez en mon liure, & c'est souuent soubs ce mot de pedant, n'en trouuant point d'autre plus propre, & qui est vsurpé en ce sens par plusieurs bons autheurs. En son origine Grecque il se prend en bonne part, mais és autres langues posterieures, à cause de l'abus & mauuaise façon de se prendre & porter aux lettres & sciences, vile sordide, questueuse, querelleuse, opiniastre, ostentatiue, & presomptueuse, praticquée par plusieurs, il a esté vsurpé comme en derision & iniure: & est du nombre de ces mots qui auec laps de temps ont changé de signification, comme tyran, sophiste, & autres. Le sieur du Bellay apres tous vices notez, conclud comme par le plus grand:* Mais ie hay par sur tout vn sçauoir pedantesque, *& encores.*

Du mot de pedãt.

Tu penses que ie n'ay rien dequoy me vanger,
Sinon que tu n'es faict que pour boire & manger.
Mais i'ay bien quelque chose encore plus mordante,
C'est, pour le faire court, que tu es vn pedante.

Aduertissemẽt. *Peut estre qu'aucuns s'offenseront de ce mot, pensant qu'il les regarde, & que par icelny i'ay voulu taxer & attaquer les professeurs des lettres & instructeurs, mais ils se contenteront, s'il leur plaist, de ceste franche & ouuerte declaration, que ie fay icy, de ne designer par ce mot*

Digitized by Google

te mot aucun eſt de robbe longue, ou profeſſion litterai-re, tant s'en faut, que ie fay par tout ſi grand cas des Philoſophes, & m'attaquerois moy meſme, puis que i'en fais & en fais profeſſion, mais vne certaine qualité & degré d'eſprits que i'ay deſpeints cy deſſus, ſçauoir, qui ſont de capacité & ſuffiſance naturelle fort commune & mediocre, & puis mal cultiuez, preuenus, & abeurrez à certaines opinions, leſquels ſe trouuent ſoubs toute robbe, en toute fortune & condition veſtuë en long & en court: vulgum tam chlamidatos, quàm co-ronam voco. Que l'on me fourniſſe vn autre mot qui ſignifie ces tels eſprits, ie le quitteray tres-volon-tiers. Apres ceſte mienne declaration, qui s'en plaindra, s'accuſera, & ſe monſtrera trop chagrin. On peut bien oppoſer au ſage d'autres que pedant, mais c'eſt en ſens particulier: Comme le commun, le prophane & populai-re, & le fay ſouuent: mais c'eſt comme le bas au haut, le foible au fort, le plat au releué, le commun au rare, le valet au maiſtre, le prophane au ſacré: Comme auſſi le fol, & de faict au ſon des mots c'eſt ſon vray oppoſite, mais c'eſt comme le deſreglé, au reglé, le glorieux opinia-ſtre au modeſte, le partiſan à l'vniuerſel, le preuenu & atteint au libre, franc & net, le malade au ſain: mais le pedant, au ſens que nous le prenons, comprend tout cela, & encores plus: car il deſigne celuy, lequel non ſeulement eſt diſſemblable & contraire au ſage, comme les precedens, mais qui roguement & fierement luy re-ſiſte en face, & comme armé de toutes pieces s'eſleue contre luy & l'attaque, parlant par reſolution & magi-ſtralement. Et pource qu'aucunement il le redoute, à cauſe qu'il ſe ſent deſcouuert par luy, & ven iuſques au ſang & au viſ, & ſon ieu troublé par luy, il le pourſuyt

Digitized by Google

d'vne certaine & inteſtine haine, entreprend de le cenſurer, deſcrier, condamner, s'eſtimant & portant pour le vray ſage, combien qu'il ſoit le fol non pareil.

11. Methode de ce liure.

Apres le deſſein & l'argument de ceſt œuure, venons à l'ordre & à la methode. Il y a trois liures, le premier eſt tout en la cognoiſſance de ſoy, & de l'humaine condition preparatiue à la ſageſſe, ce qui eſt traitté bien amplement par cinq grandes capitales conſiderations, dont chacune en a pluſieurs ſous ſoy. Le ſecond contient les traicts, offices & regles generales & principales de ſageſſe. Le tiers contient les regles & inſtructions particulieres de ſageſſe, & ce par l'ordre & le diſcours des quatre vertus principales & morales, Prudence, Iuſtice, Force, Temperance: ſous leſquelles eſt compriſe toute l'inſtruction de la vie humaine, & toutes les parties du deuoir & de l'honneſteté. Au reſte ie traitte & agis icy non ſcolaſtiquement ou pedantelquement ni auec eſtendue de diſcours, & appareil d'eloquence, ou aucun artifice: La ſageſſe (quæ ſi oculis ipſis cerneretur, mirabiles excitaret amores ſui) n'a que faire de toutes ſes façons pour ſa recommandation, elle eſt trop noble & glorieuſe: mais bruſquement, ouuertement, ingenuement: ce qui (peut eſtre) ne plaira pas à tous. Les propoſitions & veritez y ſont eſpaiſſes, mais ſouuent toutes ſeches & areuës,, comme Aphoriſmes, ouuertures & ſemences de diſcours.

12. Aduertiſſement & Apologie au lecteur.

Aucuns trouuent ce liure trop hardy & trop libre à heurter les opinions communes, & s'en offencent. Ie leur reſpons ces quatre ou cinq mots. Premierement que la Sageſſe qui n'eſt commune ni populaire, à proprement cette liberté & authorité, Iure ſuo ſingulari, de iuger de tout (c'eſt le priuilege du ſage ſpirituel, Spiritualis

omnia dijudicat, & à nemine iudicatur) & en iugeant, ie censurer, condamner (comme la pluspart erronées) les opinions communes & populaires. Qui le fera donc? Or ce faisant ne peut qu'elle n'encoure la male-grace & l'ennie du monde.

D'ailleurs ie me plains d'eux, & leur reproche ceste 2.
foiblesse populaire & delicateſſe femmine, comme indigne & trop tendre pour entendre choſe qui vaille, & du tout incapable de ſageſſe: les plus fortes & hardies propoſitions ſont les plus ſeantes à l'eſprit fort & roleué, & n'y a rien d'eſtrange à celuy qui ſçait que c'eſt que du monde: C'eſt foibleſſe de s'eſtonner d'aucune choſe, il faut roidir ſon courage, affermir ſon ame, l'endurcir & aceurer à iouyr, ſçauoir, entendre, iuger toutes choſes, tant eſtranges ſemblent-elles: tout eſt ſortable & du gibbier de l'eſprit, mais qu'il ne manque point à ſoy meſme: mais auſſi ne doit-il faire, ny conſentir qu'aux bonnes & belles, quand tout le monde en parleroit. Le ſage monſtre également en tous les deux ſon courage: Ces delicats ne ſont capables de l'vn ny de l'autre, foibles en tous les deux.

Tiercement en tout ce que ie propoſe, ie ne pretends y 3.
obliger perſonne, ie preſente ſeulement les choſes, & les eſtalle comme ſur le tablier. Ie ne me mets point en cholere ſi l'on ne m'en croit, c'eſt à faire aux pedans. La paſſion teſmoigne que la raiſon n'y eſt pas, qui ſe tient par l'vne à quelque choſe, ne s'y tient pas par l'autre. Mais pourquoy ſe courroucent-ils? eſt-ce que ie ne ſuis pas par tout de leur aduis? Ie ne me courrouce pas de ce qu'ils ne ſont pas du mien: de ce que ie dy des choſes qui ne ſont pas de leur gouſt ny du commun? & c'eſt pourquoy ie les dis: Ie ne dis rien ſans raiſon, s'ils la ſçauent ſentir &

Digitized by Google

gonfler, s'ils en ont vne meilleure qui destruise la mienne, ie l'escouteray auec plaisir & gratification à qui la dira. Et qu'ils ne pensent me battre d'authorité, de multitude d'allegations d'autruy, car tout cela a fort peu de credit en mon endroict, sauf en matiere de religion, où la seule authorité vaut sans raison: C'est là son vray empire, comme par tout ailleurs la raison sans elle, comme a tresbien recognen sainct Augustin. C'est vne iniuste tyrannie & folie enragée de vouloir assuiettir les esprits à croire & suiure tout ce que les anciens ont dit, & ce que le peuple tient, qui ne sçait ce qu'il dit ny ce qu'il fait: Il n'y a que les sots qui se laissent ainsi mener, & ce liure n'est pas pour eux, s'il estoit populairement receu & accepté, il se trouueroit bien deschen de ses pretensions: Il faut ouyr, conferer & faire compte des anciens, non s'y captiuer qu'auec la raison: & quand on les voudroit suyure, comment sera-ce? Ils ne sont pas d'accord. Aristote qui a voulu sembler le plus habile, & a entreprins de faire le procez à tous ses deuanciers, a dit de plus lourdes absurditez que tous, & n'est point d'accord auec soy mesme, & ne sçait quelquefois où il en est, tesmoin les matieres de l'ame humaine, de l'eternité du monde, de la generation des vents, & des eaux, &c. Il ne se faut pas esbahir si tous ne sont de mesme aduis, mais bien se faudroit-il esbahir si tous en estoient: Il n'y a rien plus souple à la nature, & à l'esprit humain, que la diuersité. Le sage diuin Sainct Paul nous met tous en liberté par ces
Sem. 14. mots: Que chacun abonde en son sens, & que personne ne iuge ou condamne celuy qui fait autrement, & est d'aduis contraire: & le dit en matiere bien plus forte & chatoüilleuse, non en fait & obseruation externe, où nous disons qu'il se faut conformer au commun, & à ce

qui eſt preſcrip en coſtumier : mais encores en ce qui concerne la Religion, ſçauoir en l'obſeruation Religieuſe des viandes & des iours. Or toute ma liberté & hardieſſe n'eſt qu'aux penſees, iugemens, opinions, eſquelles perſonne n'a part ny quart, que celuy qui les a chacun endroict ſoy.

Nonobſtant tout cela pluſieurs choſes qui pouuoient 4
ſembler trop crues & courtes, rudes & dures pour les ſimples (car les forts & releuez ont l'eſtomach aſſez chaud pour cuire & digerer tout) ie les ay pour l'amour d'eux expliqué, eſclaircy, addoucy en ceſte ſeconde edition, renouuelé, & de beaucoup augmentée.

Bien veux-ie aduertir le lecteur qui entreprendra de 5
iuger de ceſt œuure, qu'il ſe garde de tomber en aucun de ces ſept meſcontes, comme ont fait aucuns en la premiere edition, qui ſont de rapporter au droict & deuoir ce qui eſt du fait : Au faire ce qui eſt du iuger : A reſolution & determination ce qui n'eſt que propoſé, ſeoné, & diſputé problematiquement & academiquement : A moy & à mes propres opinions, ce qui eſt d'autruy, & par rapport : A l'eſtat, profeſſion, & condition externe, ce qui eſt de l'eſprit & ſuffiſance interne : A la religion & creance diuine, ce qui eſt de l'opinion humaine : A la grace & operation ſurnaturelle, ce qui eſt de vertu & action naturelle & mollle. Toute paſſion & preoccupation oſtée, il trouuera en ces ſept poincts bien entendus, dequoy ſe reſoudre en ſes doutes, dequoy reſpondre à toutes les obiections que luy meſme & d'autres luy pourroient faire, & s'eſclaircir de mon intention eſt ceſt œuure. Que ſi encores apres tout, il ne ſe contente & ne l'approuue, qu'il l'attaque hardiment & viuement (car de meſdire ſeulement, de mordre, & charpenter le nom d'autruy, il eſt

Digitized by Google

assez aisé, mais trop indigne & trop pedant) il aura tost vn vne franche confession & acquiescement, (cur ce leur fust gloire & feste de la bonne foy, & de l'ingenuité:) ou vn examen de son impertinence & folie.

Digitized by Google

DE LA SAGESSE
LIVRE PREMIER.

Qui eſt la cognoiſſance de ſoy, & de l'humaine condition.

Exhortation à s'eſtudier & cognoiſtre.

Preface du premier liure.

LE plus excellent & diuin conſeil, le meilleur & plus vtile aduertiſſemẽt de tous, mais le plus mal pratiqué, eſt de s'eſtudier & apprendre à ſe cognoiſtre: c'eſt le fondement de ſageſſe & acheminement à tout bien: c'eſt folie nompareille que d'eſtre attentif & diligent à cognoiſtre toutes autres choſes pluſtoſt que ſoy meſme: la vraye ſcience & le vray eſtude de l'homme, c'eſt l'homme. 1. *Se cognoiſtre eſt la premiere choſe.*

Dieu, nature, les ſages, & tout le monde preſche l'homme & l'exhorte de fait & de parole, à s'eſtudier & cognoiſtre. Dieu eternellemẽt & ſans ceſſe ſe regarde, ſe conſidere, & ſe cognoiſt. Le monde a toutes ſes veuës contraintes au dedans, & ſes yeux ouuerts à ſe voir & regarder. Autant eſt obligé & tenu l'hõme de s'eſtudier & cognoiſtre, comme il 2. *Enioinct à tous par toute raiſon.*

Digitized by Google

luy eſt naturel de penſer, & il eſt proche à ſoy meſme. Nature taille à tous ceſte beſongne. Le meſditer & entretenir ſes penſees eſt choſe ſur toutes facile, ordinaire, naturelle, la paſture, l'entretien, la vie de l'eſprit, *cuius vniuerſa eſt cogitare*: Ou par où commencera, & puis continuëra-il à mediter, à s'entretenir plus iuſtement & naturellement que par ſoy meſme? y a-il choſe qui luy touche de plus pres? Certes aller ailleurs & s'oublier eſt choſe deſnaturee & tres-iniuſte. C'eſt à chacun ſa vraye & principale vacation, que de penſer & bien tenir à ſoy. Auſſi voyons-nous que chaſque choſe penſe a ſoy, s'eſtudie la premiere, à des limites à ſes occupations & deſirs. Et toy homme, qui veux embraſſer l'vniuers, tout cognoiſtre, contreroller & iuger, ne te cognois & n'y eſtudies: & ainſi en voulant faire l'habile & le ſindic de nature, tu demeures le ſeul ſot au monde. Tu es la plus vuide & neceſſiteuſe, la plus vaine, & miſerable de tous, & neantmoins la plus fiere & orgueilleuſe. Parquoy regarde dedans toy, recognois toy, tiens toy à toy; ton eſprit & ta volonté, qui ſe conſomme ailleurs, ramene-le à ſoy meſme. Tu t'oublies, tu te reſpande, & te perds au dehors, tu te trahis & te deſrobes toy meſmes, tu regardes touſiours deuant toy, ramaſſe toy & t'enferme dedans toy: examine toy, eſpie toy, cognoy toy.

Nosce te ipſum, nec te quæſieris extra.
Reſpue quod non es, tecum habita, & Noras quam ſit tibi curta ſupellex.
Tute conſule.
Te ipſum concute, nunquid vitiorum
Inſeverit olim natura, aut etiam conſuetudo mala.

Digitized by Google

Par la cognoissance de soy l'homme monte & arriue plustost & mieux à la cognoissance de Dieu que par toute autre chose, tant pour ce qu'il trouue en soy plus dequoy le cognoistre, plus de marques & traicts de la diuinité, qu'en tout le reste qu'il peut cognoistre, que pource qu'il peut mieux sentir, & sçauoir ce qui est & se remuë en soy, qu'en toute autre chose. *Formasti me & posuisti super me manũ tuam, ideo mirabilis facta est scientia tua j. tui, ex me.* Dont estoit gravée en lettres d'or sur le frontispice du temple d'Apolon, Dieu (selon les payens) de science & de lumiere, ceste sentence, *Cognous toy*, comme vne salutation & vn aduertissement de Dieu à tous, leur signifiant que pour auoir accez à la diuinité & entrée en son temple, il se faut cognoistre: qui se mescognoist on doit estre debouté, *si te ignoras, ô pulcherrima, egredere, & abi post hædos tuos.* 3. *Essemble à la diuinité.* *Psalm.* *Cantic.*

Pour deuenir sage & mener vne vie plus reglée & plus douce, il ne faut point d'instruction d'ailleurs, que de nous. Si nous estions bons escoliers, nous apprendrions mieux de nous, que de tous les liures. Qui remet en sa memoire & remarque bien l'excez de sa cholere passée, iusques où ceste figure l'a emporté, verra mieux beaucoup la laideur de ceste passion, & en aura horreur & haine plus iuste, que de tout ce qu'on dict Aristote & Platõ, & ainsi de toutes les autres passions, & de tous les branles & mouuemens de son ame. Qui se souuiendra de s'estre tant de fois mesconté en son iugement, & de tãt de manuais tours que luy a fait sa memoire, apprẽdra à ne s'y fier plus. Qui notera cõbien de fois il luy est aduenu de penser biẽ tenir & entẽdre vne 4. *Disposition à la sagesse.*

Digitized by Google

choſe, iuſques à la vouloir preuuir, & en reſpondre à autruy & à ſoy meſme, & que le temps luy a puis fait voir du contraire, apprendra à ſe deffaire de ceſte arrogance importune, & querelleuſe preſomption ennemie capitale de diſcipline & de verité. Qui remarquera bien tous les maux qu'il a couru, ceux qui l'ont menacé, les legeres occaſions qui l'ont remué d'vn eſtat en vn autre, combien de repentirs luy ſont venus en la teſte, ſe preparera aux mutations futures, & à la recognoiſſance de ſa condition, gardera modeſtie, ſe contiendra en ſon rang, ne heurtera perſonne, ne troublera rien, n'entreprendra choſe qui paſſe ſes forces: Et voila iuſtice & paix par tout. Bref nous n'auons point de plus beau miroir & de meilleur liure que nous meſmes, ſi nous y voulions bien eſtudier, comme nous deuons, tenant touſiours l'œil ouuert ſur nous, & nous eſpiant de pres.

5. Contre ceux qui ſe meſcognoiſſent.

Mais c'eſt à quoy nous penſons le moins, *nemo in ſeſe tentat deſcendere*. Dont il aduient que nous donnons mille fois du nez en terre, & retombõs touſiours en meſme faute, ſans le ſẽtir, ou nous en douter beaucoup. Nous faiſons biẽ les ſots à nos deſpens: Les difficultez ne s'apperçoiuent en chaſque choſe, que par ceux qui s'y cognoiſſent: Car encores faut-il quelque degré d'intelligence à pouuoir remarquer ſon ignorãce. Il faut pouſſer à vne porte, pour ſçauoir qu'elle eſt cloſe. Ainſi de ce que chacun ſe voit ſi reſolu & ſatisfait, & que chacun penſe eſtre ſuffiſammẽt entendu, ſignifie que chacun n'y entend rien du tout: Car ſi nous nous cognoiſſions bien, nous pouruoyrions bien mieux à nos affaires? Nous aurions honte de nous & noſtre

Digitized by Google

estre: & nous rendrions bien autres que ne sommes. Qui ne recognoit ses deffauts, ne se soucie de les amender: qui ignores ses necessitez, ne se soucie d'y pourueoir; qui ne sét son mal & sa misere n'admet point aux reparations, & ne court aux remedes, *deprehendas te oportet prius quam emendes, sanitatis autem tuæ fenire sibi opus esse remedio.* Et voicy nostre malheur: car nous pensons toutes choses aller bien & estre en seureté, nous sommes tant contens de nous mesmes, & ainsi doublement miserables. Socrates fut iugé le plus sage des hommes, non pour estre le plus sçauant & plus habile, ou pour auoir quelque suffisance par dessus les autres, mais pour mieux se cognoistre que les autres, en se tenant en son rang, faire bien l'homme. Il estoit le Roy des hommes, comme on dit que les borgnes sont rois parmy les aueugles, c'est à dire doublement priuez de sens: car ils sont de nature foibles & miserables, & auec ce ils sont orgueilleux, & ne sentent pas leur mal. Socrates n'estoit que borgne: car estant homme comme les autres, foible & miserable, il ne sçauoit bien, & recognoissoit de bonne foy sa condition, se regloit & viuoit selon elle. C'est ce que vouloit dire la verité à ceux qui plains de presomption par mocquerie luy ayant dit, sommes nous donc à ton dire aueugles? si vous l'estiez dit-il, c'est à dire le pensiez estre, vous y verriez, mais pource que vous pensez bien y voir, vous demeurez du tout aueugles: car ceux qui voyent à leur opinion, sont aueugles en verité; & qui sont aueuglees à leur opinion, ils voyent. C'est vne miserable folie à l'homme, de se faire beste pour ne se cognoistre pas bié homme, *homo enim cum sis, id fac* *Ioan 9.*

temper intelligas. Plusieurs grãds pour leur seruir de bride & de regle, ont ordonné, que l'on leur sonnast souuent aux oreilles, qu'ils estoient hommes. O le bel estude s'il leur entroit dedans le cœur, comme il frappe à leur oreille! le mot des Atheniens à Pompeius le grand, tu es autant Dieu cõme tu te recognois homme, n'estoit pas trop mal dit, au moins c'est estre homme excellent que de se bien cognoistre homme.

Moyens de se cognoistre, faux.

6. La cognoissance de soy (chose tres-difficile & rare, comme se mesconter & tromper tres-facile) ne s'acquiert pas par autruy, c'est à dire par comparaison, mesure, ou exemple d'autruy;

Plus alios de quàm tu tibi credere noli.

moins encore par son dire & son iugement, qui souuent est court à voir, & desloyal ou craintif à parler; Ny par quelque acte singulier, qui sera quelquesfois eschappé sans y auoir pensé, poussé par quelque nouuelle rare, & forte occasion, & qui sera plustost vn coup de fortune, ou vne saillie de quelque extraordinaire enthousiasme, qu'vne production vrayement nostre. L'on n'estime pas la grandeur, grosseur, roideur d'vne riuiere, de l'eau qui luy est aduenuë par vne subite alluuion & desbordemẽt des prochains torrẽs & ruisseaux. Vn faict courageux ne conclud pas vn homme vaillãt, ny vn œuure de iustice l'homme iuste: Les circonstances & le vent des occasions & accidens nous emportent, & nous changent: & souuent l'on est poussé à bien faire par le vice mesmes. Ainsi l'homme est-il tres-fidele à cognoistre. Ny aussi par toutes les choses externes & adiacentes au dehors: offices, dignitez, richesses, noblesse, grace,

Digitized by Google

& applaudissement des grands ou du peuple. Ny par ses deportemens faits en public, car comme estant en eschec l'on se tient sur ses gardes, se retient, se contraint, La crainte, la honte, l'ambition, & autres passions luy font iouër ce personnage que vous voyez. Pour le bien cognoistre il le faut voir en son priué, & en son particulier à tous les iours. Il est bien souuent tout autre en la maison, qu'en la ruë, au palais, en la place, autre auec ses domestiques qu'auec les estrangers. Sortant de la maison pour aller en public, il va iouër vne farce: ne vous arrestez pas là; ce n'est pas luy, c'est tout vn autre; vous ne le cognoistriez pas.

La cognoissance de soy ne s'acquiert point par tous ces quatre moyens, & ne deuons nous y fier, mais par vn vray, long & assidu estude de soy, vne serieuse & attentiue examination, non seulement de ses paroles & actions, mais de ses pensées plus secrettes (leur naissance, progrez, durée, repetition) de tout ce qui se remuë en soy, iusques aux songes de nuict, en s'espiant de pres, en se tastant souuent & à toute heure, pressant & pinssant iusques au vif. Car il y a plusieurs vices en nous cachez, & ne se sentent à faute de force & de moyen, ainsi que le serpent venimeux, qui engourdy de froid se laisse manier sans danger. Et puis il ne suffit pas de recognoistre sa faute en detail & en individu, & tascher de la reparer; il faut en general recognoistre sa foiblesse, sa misere, & en venir à vne reformation & amendement vniuersel.

Or il nous faut estudier serieusement en ce liure premier à cognoistre l'homme, le prenant en tout sens, le regardant à tous visages, luy tastant le

2. Proposition & partition

Digitized by Google

de ce premier liure.

pouls, le fondant iusques au vif, entrant dedans auec la chandelle & l'espouuette, foüillant & fureterant par tous les trous, coins, recoins, destours, cachots & secrets, & non sans cause: Car c'est le plus fin & feinct, le plus couuert & fardé de tous, & presque incognoissable. Nous le considererons donc en cinq manieres representées en ceste table qui est le sommaire de ce liure.

- Cinq considerations de l'homme, & de l'humaine condition.
  - Premiere, Naturelle, par toutes les pieces dont il est composé, & leurs appartenance
  - Seconde, Naturelle, & Morale, par comparaison de luy auec les bestes.
  - Tierce, par la vie en bloc.
  - Quatriesme, Morale, par ses mœurs, humeurs, condition, qui se rapportent a cinq choses.
    1. Vanité.
    2. Foiblesse.
    3. Inconstance.
    4. Misere.
    5. Presomption.
  - Cinquiesme, Naturelle, & Morale, par les differences qui sont entre les hommes en leurs
    1. Naturels.
    2. Esprits & suffisances.
    3. Charges & degrez de superiorité & inferiorité.
    4. Professions & conditions de vie.
    5. Auantages & desauantages Naturels, Acquits, Fortuits.

Digitized by Google

PREMIERE CONSIDERATION DE L'HOMME, QVI EST naturellement par toutes les pieces dont il eſt compoſé.

De la formation de l'homme.

CHAP. I.

ELle eſt double, & doublement conſiderable, premiere & originelle, vne fois faite immediatement de Dieu en ſa creation ſurnaturelle, ſeconde & ordinaire en ſa generation naturelle.

Selon la peinture que nous donne Moyſe de l'ouurage & creation du monde (la plus hardie & riche piece que iamais hõme a produit en lumiere, i'entens l'hiſtoire des neuf premiers chapitres de Geneſe, qui eſt du monde nay & renay) l'hõme a eſté fait de Dieu, non ſeulemẽt apres tous les animaux, comme le plus parfait, le maiſtre & ſurintendãt de tous, *vt præſit piſcibus maris, volatilibus cœli, beſtiis terræ.* Et en meſme iour que les quadrupedes & terreſtres, qui s'approchent plus de luy (bien que les deux qui luy reſſemblent mieux, ſont pour le dedans le pourceau, pour le dehors le ſinge) mais encores apres tout fait & acheué, comme la cloſture, le ſeau & cachet de ſes œuures, auſſi y a-il empreinct ſes armoiries & ſon pourtraict, *Exemplumque Dei quiſquis eſt in imagine parua. Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui.* Comme vne recapitulatiõ ſommaire de toutes choſes, & vn abbregé du monde, qui eſt tout en l'homme, mais raccourcy & en petit volume, dont il eſt appellé le petit

1. *L'homme fait dernier. Geneſ. 1. & 2. &c.*

Digitized by Google

monde, & l'vniuers peut estre appellé le grand hõme. Comme le nœud, le moyẽ, & lien des Anges & des animaux, des choses celestes & terrestres, spirituelles & corporelles. Et en vn mot la derniere main, l'accomplissement, le chef d'œuure, l'honneur & le miracle de nature. C'est pourquoy Dieu l'ayant fait auec deliberation & apparat, *& dixit faciamus hominem ad imaginẽ & similitudinem nostram*, s'est reposé. Et ce repõs encores a esté fait pour l'homme, *Sabbathum propter hominem, non contra*. Et n'a depuis rien fait de nouueau, sinõ se faire homme luy mesmes: & ç'a esté encores pour l'amour de l'homme, *propter nos homines, & propter nostram salutem*. Dont se voit qu'en toutes choses Dieu à visé à l'homme, pour finalement en luy & par luy, *breui manu*, rapporter tout à soy, le commencement & la fin du tout.

Iohan.

2. Nud.

Tout nud, afin qu'il fust plus beau, estant poli, net, delicat, à cause de son humidité déliée, bien temperée & assaisonnée.

3. Droit.

Droit, tenant, & touchant fort peu en terre, la teste droite en haut tendant au ciel, où il regarde, se void & se cognoit cõme en son miroir: tout à l'oppositе de la plante qui a sa teste & racine dedans la terre, aussi est l'homme vne plante diuine, qui doit fleurir au ciel: La beste cõme au milieu, est de trauers, ayant ses deux extremitez vers les bords ou extremitez de l'Horizon, plus ou moins. La cause de ceste droitture, apres la volonté de son maistre ouurier, n'est proprement l'ame raisonnable cõme il se voit aux courbez, bossus, boiteux, ny la ligne droicte de l'espine du dos, qui est aussi aux serpens, ny la chaleur naturelle ou vitale, qui est pareille

Digitized by Google

ou plus grãde en certaines bestes, cõbien que tout cela y peut parauenture seruir de quelque chose: Mais ceste d oiture est deuë, & conuient à l'hõme, & comme homme qui est le sainct & diuin animal:

Sanctius his animal mentisque capacius altæ:

Et comme Roy d'icy bas aux petites & particulieres Royautez y a certaine marque de Maiesté, comme il se void au Dauphin couronné, au serpent Basilizé, au lion auec son colier, sa couleur de poil & ses yeux, en l'Aigle au Roy des Abeilles. Ainsi l'homme Roy vniuersel d'icy bas marche la teste droite, comme vn maistre en sa maison; regente tout & en vient à bout par amour ou par force, domptant ou appriuoisant.

Son corps fut basty le premier de terre vierge, rousse, dont il en eut son nom propre *Adam*, car l'appellatif estoit desia *Is*: Et icelle moüillee non de pluye encores, mais d'eau de fontaine. 4. Comme formé. Genes. 2.

—Mixtam fluuialibus vndis,
Finxit in effigiem.

Par raison le corps est l'aisné de l'ame, cõme la matiere de sa forme, le domicile doit estre fait & dressé auãt y demeurer, l'attelier auant que l'ouurier y puisse ouurer. Puis l'esprit y fut par le souffle diuin decoulé & insinué, & ainsi ce corps animé est fait viuant, *inspiranit in faciem eius spiraculum vitæ, &c.*

5. Est fait en la semence.

En la generation & conformation ordinaire & naturelle, qui se fait de semẽce au ventre de la femme le mesme ordre se garde: Le corps est formé le premier par la force tãt elemẽtaire de l'Energie & vertu formatrice qui est en la semẽce, aidant aucunemẽt la chaleur de la matrice, que celeste, qui est l'influence & vertu du Soleil, & *& homo generat hõ-*

Digitized by Google

Concen de semen ce caillee

minem. Et de tel ordre que les sept premiers iours les semences du pere & mere se prennent, s'vnissent & caillent ensemble, comme cresme, & s'en fait vn corps, c'est la conception, *Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum me coagulasti?* Les sept d'apres, ceste semence se cuit, espessit, & change en masse de chair & de sang informe, rudement & matiere propre du corps humain: Les sept troisiémes suyuans, de ceste masse est fait & formé le corps en gros, dont enuiron le vingtiesme iour sót produits les trois nobles & heroïques parties, le foye, le cœur, le cerueau, distantes en longueur ouale, ou comme disent les Hebreux, se tenant par iointures deliées, qui puis se rempliſſent de chair, à la façó d'vn formy, où y a trois parties plus grosses iointes par entredeux deliez: Les 7. quatriémes, qui finisset pres du 30. iour, tout le corps s'acheue, se parfait, articule, organise, dót il cómence n'estre plus Embryó, mais capable, cóme vne matiere preparée à sa forme, de receuoir l'ame: Laquelle ne faut à s'insinuer dedans, & s'en inuestir vers le 37. ou 40. iour, apres les cinq sepmaines acheuées. Doublant ce terme, c'est a dire au troisiesme mois, ceſt enfant animé se remuë & se fait sentir, le poil & les ongles luy commencent à venir. Triplant ce terme qui est au neufiesme mois, il sort & se produit en lumiere. Ces termes ne sont pas si iustement prefix, qu'ils ne puissent vn peu se haster & tarder, selon la force ou foibleſſe de la chaleur, tant de la semence que de la matrice, car estant forte, elle haste, estant foible elle retarde, dont les semences moins chaudes & plus humides d'où sont conceuës les femelles, ont leurs ter-

Change Formee engros.

Articulee. Organisee. Animee. Mouuante. Produite.

mes plus longs, & ne sont animées qu'au 30. iour & encores apres, & ne se remuent qu'au 4. mois, qui est pres d'vn quart plus tard que les masles.

Distinction premiere, & generale de l'homme.

CHAP. II.

L'Homme comme vn animal prodigieux, est fait de pieces toutes contraires & ennemies. L'ame est cõme vn petit Dieu, le corps comme vne beste, vn fumier. Toutesfois ces deux parties sont tellement accouplées, ont tel besoin l'vne de l'autre, pour faire leurs fonctions, *Alterius sic Altera poscit opem res, & coniurat amicè*, & s'embrassent si bien l'vne l'autre auec toutes leurs querelles, qu'elles ne peuuẽt demeurer sans guerre, ni se separer sans tourmens & sans regret, & comme tenant le loup par les oreilles, chacune peut dire à l'autre, ie ne puis auec toy ny sans toy viure, *nec tecum nec sine te*. 1. Distinction 1. en deux.

Mais pource que derechef en ceste ame il y a deux parties bien differẽtes, la haute, pure, intellectuelle & diuine, en laquelle la beste n'a aucune part, & la basse, sensitiue & bestiale, qui tient du corps & de la matiere. L'on peut par vne distinctiõ plus morale & politique, remarquer trois parties & degrez en l'homme. L'esprit, l'ame, la chair: dõt l'esprit & la chair tiennent les bouts & extremitez, comme le ciel & la terre, l'ame moyenne, où se font les Meteores, le bruit & la tẽpeste. L'esprit la tres-haute & tres-heroïque partie, parcelle, scintille, image & deflũxiõ de la diuinité est en l'homme comme vn Roy en la Republique, ne respire que la 2. Il a trois.

bien, & le ciel où il tend : la chair au contraire comme la lie d'vn peuple hebeté, le marc & la sentine de l'homme tend tousiours à la matiere & à la terre : l'Ame au milieu, comme les principaux du populaire entre le bien & le mal, est perpetuellement sollicitée de l'esprit & de la chair, & selon le party où elle se range, est spirituelle & bonne, ou charnelle & mauuaise. Icy sont logées toutes les affections naturelles qui ne sont vertueuses ni vitieuses, comme l'amour de ses parens & amis, crainte de honte, pitié des affligez, desir de bonne reputation.

3. *Son vtilité.* Ceste distinction aidera beaucoup à cognoistre l'homme, & discerner ses actions pour ne s'y mesconter, comme l'on fait, iugeãt par l'escorce & apparence, pensant que ce soit de l'esprit, cé qui est de l'ame, voire de la chair, attribuant à sa vertu, ce qui est de la nature ou du vice: combien de bonnes & belles actions produites par passion, ou bien par vne inclination & complaisance naturelle : *vt seruiant genio, & suo indulgeant animo?*

Du corps, & premierement de toutes ses parties & assiette d'icelles.

CHAP. III.

1. *Diuision du corps en ses parties.* LE corps humain est basti d'vn tres-grand nombre de pieces internes & externes : lesquelles sont presque toutes rondes & orbiculaires, ou approchantes de ceste figure.

2. *Internes Pluriel les.* Les internes sõt de deux sortes, les vnes en nombre & quantité respanduës par tout ce corps, sçauoir les Os, qui sont comme la base & soustien de

Digitized by Google

tout le baſtiment: dedans iceux pour leur nourriture la *Moüelle*: les *Muſcles* pour le mouuement & la force: les *Venes* ſortans du foye, canals du ſang premier & naturel. *Arteres* venans du cœur, conduits du ſecond ſang plus ſubtil & vital. Ces deux allans plus haut que le foye & le cœur leurs ſources, ſont plus eſtroittes que celles qui vont en bas, pour aider à monter le ſang, car le deſtroit plus ſerré ſert à faire monter les liqueurs, les *Nerfs*, procedans par couples, inſtrumens du ſentiment, mouuement & force du corps, & conduits des eſprits animaux, dont les vns ſont mols, & y en a ſept paires, qui ſeruent au ſentiment de la teſte, Veuë, Ouye, Gouſt, Paroles, les autres durs en 30. paires, procedans par l'eſpine du dos aux muſcles. Les *Tendrons*, *Ligamẽs*, *Cartilages*: Les *quatre humeurs*, le *Sang*, la *Bile iaune*, ou *Celere* qui ouure, pouſſe, penetre, empeſche les obſtructions, iette les excremens, apporte allegreſſe: la *Bile noire*, & aſpre, ou *Melancolie*, qui prouoque l'appetit à toutes choſes, modere les mouuemens ſubits: la *Pituite* douce, qui adoucit la force des deux Biles, & toutes ardeurs. Les *Eſprits* qui ſont les fumées, ſortans de la chaleur naturelle, & de l'humeur radicale, & ſont en trois degrez d'excellences, le Naturel, Vital, Animal: la *Graiſſe* qui eſt la partie plus eſpeſſe & graſſe du ſang.

Les autres ſont ſingulieres (ſauf les roignons & coüillons qui ſont doubles) & aſſignées en certain lieu. Or il y a quatre lieux ou regions, cõme degrez ou corps, officines & ateliers de nature, où elle exerce ſes facultez & puiſſances. La premiere & plus baſſe eſt pour la generatiõ en laquelle ſont les par- *Singulieres.* *4. Regions du corps.*

Digitized by Google

2. ties genitales seruans à icelle. La seconde d'apres en laquelle sont les entrailles, *viscera*, sçauoir *l'estomach*, tirãt plus au costé gauche, rõd, plus estroit au fonds qu'en haut, ayant deux orifices ou bouches, l'vn en haut pour receuoir, l'autre en bas qui respond aux boyaux pour ietter & se descharger. Il reçoit, assemble, mesle & cuit les viandes, & en fait *Chyle*, c'est à dire suc blãc, propre pour la nourriture du corps, & lequel encores s'élaboure dedans les *Venes Meseraiques*, par où il passe pour aller au Foye. *Le Foye* chaud & humide, plus au costé droit, officine du sang, principe des venes, le siege de la faculté naturelle, nourriciere ou ame vegetatiue, fait & engendre le sang du Chyle, qu'il attire des venes Meseraiques, & reçoit en son sein par la *Vene porte*, qui entre en son creux, & puis l'enuoye & distribuë par tout le corps, par le moyẽ de la grande *Vene Caue* qui sort de sa bosse, & des branches d'icelle, qui sont en grand nombre, comme les ruisseaux d'vne fontaine. La *Ratte* à main gauche, qui reçoit la descharge & les excremens du Foye: Les *Reins*, les *Boyaux*, qui se tenans tous en vn, mais distinguez par six differences, & six noms, égalent sept fois la longueur de l'homme, comme la longueur de l'hõme égale sept fois la longueur du pied. En ces deux premieres parties, qu'aucuns prennent pour vne (cõbien qu'il y aye deux facultez bien differentes, l'vne generatiue pour l'espece, l'autre nutritiue de l'indiuidu) & la font respõdre à la partie plus basse & elementaire de l'vniuers, lieu de generatiõ & corruption, est l'ame cõcupiscible.

3. La troisiéme comparée à la Region Etherée, separée des precedẽtes par le Diaphragme, & de celle

d'enhaut par le destroit de la gorge: en laquelle est l'ame irascible, & les parties pectorales *praecordia*, sçauoir le *Cœur*, tres-chaud, situé enuiron la cinquiéme coste, ayant sa pointe sous la mammelle gauche, origine des Arteres, qui touſiours se mouuent & font le *Pouls*, par lesquelles comme canals il enuoye & distribuë par tout le corps le sang vital qu'il a cuit, & par iceluy l'esprit & la vertu vitale. Les *Poulmons* de substance fort mole, rate, & spongieuse, soupple à attirer & pousser cõme soufflets, instrumens de la respiration, par laquelle le cœur se rafraischit, attirant le sang, l'esprit, & l'air, & se deschargeant des fumées & excremens qui le pressent, & de la voix par le moyen de l'*aspre artere*.

La quatriéme & plus haute qui respond à la Region celeste est la teste, qui contient le *Cerueau*, froid & spongieux, enueloppé de deux membranes, l'vne plus dure & espaisse, qui touche au test, *Dura mater*, l'autre plus douce & deliee qui luy est contiguë, *Pia mater*. D'iceluy sortent & deriuent tous les nerfs & la moüelle qui descend & decoule au long de l'espine du dos. Ce cerueau est le siege de l'ame raisonnable, la source de sentiment & mouuement, & des tres-nobles esprits animaux, faits des esprits vitaux, lesquels montez du cœur par les arteres au cerueau, sont cuits, recuits, élabourez, & subtiliſez par le moyen d'vne multiplicité de petites & subtiles arteres, comme filets diuerſement tissuës, repliées, entrelassées par plusieurs tours & retours, comme vn labyrinthe & double rets, *Rete mirabile*, dedans lequel ceſt esprit vital estant retenu, seiournant, passant & repassant souuent, s'affine, subtiliſe, & perfectionne, &

Digitized by Google

deuient animal, ſpirituel en ſouuerain & dernier degré.

3. *Externes. Singulieres.* Les externes & patentes: Si elles ſont ſingulieres, ſont au milieu, comme le *Nez* qui ſert à la reſpiration, odorat, & conſolation du cerueau, & à la deſcharge d'iceluy, tellement que par luy l'air entre & ſort, & en bas aux poulmons, & en haut au cerueau. La *Bouche* qui ſert au manger & au parler, dont elle eſt de pluſieurs pieces, qui ſeruent à ces deux: Au dehors des *Leures*, au dedãs de la *Langue* extrémement ſouple, qui iuge des ſaueurs: des *Dents* pour moudre & briſer les morceaux. Le *Nombril*, les deux *Sentines* & voyes de deſcharge.

4. *Doubles & pareilles.* Si elles ſont doubles & pareilles, ſont collaterales & eſgales, comme les deux *Yeux*, plantez au plus haut eſtage, comme ſentinelles, compoſez de pluſieurs & diuerſes pieces, trois humeurs, ſept tuniques, ſept muſcles, diuerſes couleurs, auec beaucoup de façon & d'artifice. Ce ſont les premieres & plus nobles pieces externes du corps, en beauté, vtilité, mobilité, actiuité, meſmes au fait d'amour, ὡς ἰδέαν, ὡς ἐμάνλω, ſont au viſage, ce que le viſage eſt au corps, ſont la face de la face, & pource qu'ils ſont tendres, delicats, & precieux, ils ſont munis & remparez de toutes parts, de *Pellicules*, *Paupieres*, *Sourcils*, *Cils*, *& Poils*: les *Oreilles* en meſme hauteur que les yeux, comme les eſcoutes du corps, portieres de l'eſprit, receueurs & iuges des ſons qui montent touſiours: elles ont leurs aduenuës & entrées obliques & tortueuſes, afin que l'air & le ſon n'entraſſent tout à coup, dont le ſens de l'ouye en pourroit eſtre bleſſé, & n'en pourroit ſi bié iuger. Les *bras & mains* ouurieres de tou-

Digitized by Google

tes choſes, inſtrumens vniuerſels: Les *Iambes & Pieds*, ſouſtiens & colomnes de tout le baſtiment.

Des proprietez ſingulieres du corps humain.
CHAP. IV.

LE corps humain a pluſieurs ſingularitez, dont les vnes luy ſont peculiéres priuatiuement des autres animaux. Les premieres & principales ſont la parole, la ſtature droite, la forme, & le port, dequoy les Sages, meſmes les Stoïques ont fait tant de cas, qu'ils ont dit valoir mieux eſtre fol en la forme humaine, que ſage en la forme brutale: La main c'eſt vn miracle, celle du Singe eſt peu de cas: Apres ſont la nudité naturelle: Le rire & pleurer: Le ſens du chatoüillement: Sourcil en la paupiere baſſe de l'œil: Nombre viſible: la pointe du cœur en la partie ſeneſtre: le Genoüil au deuant: Palpitation du cœur: les Artueils des pieds plus longs que des mains: Saigner du nez, choſe eſtrange, veu qu'il a la teſte droite, & la beſte l'a baiſſee: Rougir à la honte. Pallir à la crainte: eſtre ambidextre: Diſposé en tout temps aux œuures de Venus: Ne remuer les oreilles, qui ſignifie aux animaux les affections internes, mais l'homme les ſignifie aſſez par le rougir, pallir, mouuemens des yeux & du nez. 1. *Proprietez ſingulieres du corps.*

Les autres luy ſont ſingulieres, non du tout, mais par excellẽce & aduantage, car elles ſe trouuent és animaux, mais en moïdre degré: ſçauoir Multitude de muſcles & de poils en la teſte: Soupleſſe & facilité du corps, & de ſes parties à tout mouuemẽt & en tout ſens: Eleuatiõ des tetins: Groſſeur & abon- 2. *Auantageuſes.*

Digitized by Google

dance de cerueau : Grandeur de vessie. Forme de pied, longue au deuant, courte au derriere: Abondance clarté, & subtilité de sang: Mobilité & agilité de langue : Multitude & varieté de songes, telle qu'il semble estre seul songeant : Esternuëment : Bref tant de remuëmens des yeux, du nez, des leures.

3. *Contenances diuerses.*

Il y a aussi des contenances propres & singulieres, mais differẽces, les vnes sont des gestes, mouuemens & cõtenances artificielles & affectées: D'autres en ont de si propres & naturelles, qu'ils ne les sentent ni les recognoissent point, comme pancher la teste, rincer le nez. Mais tous en ont qui ne partent point de discours, ains d'vne pure, naturelle, & prompte impulsion, comme mettre la main au deuant aux cheutes.

Des biens du corps, santé, & beauté, & autres.

CHAP. V.

1. *Recommandation de la santé.*

LEs biens du corps sont la santé, beauté, allegresse, force, vigueur, adresse & disposition. Mais la santé est la premiere, & passe tout. La santé est le plus beau & plus riche present que nature nous sçache faire, preferable à toute autre chose, non seulement science, noblesse, richesses, mais à la sagesse mesme, ce disent les plus austeres sages: C'est la seule chose qui merite que l'on employe tout, voire la vie mesme pour l'auoir, car sans elle la vie est sans goust, voire est iniurieuse, la vertu & la sagesse ternissent & s'esuanouyssent, sans elle: quel secours apportera au plus grand homme qui

Digitized by Google

soit, toute la sageſſe, s'il eſt frappé du haut mal, d'vne Apoplexie? Certes ie ne luy puis preferer aucune choſe que la ſeule preud'hommie, qui eſt la ſanté de l'ame. Or elle nous eſt commune auec les beſtes, voire le plus ſouuent plus auantageuſe, forte, & vigoureuſe en elles, qu'en nous. Or combien que ce ſoit vn don de nature, *gaudeant bene nati*, octroyé en la premiere conformation, ſi eſt-ce que ce qui vient apres, le laict, le bon reglement de viure, qui conſiſte en ſobrieté, mediocre exercice, ſe garder de triſteſſe, & toute ſorte d'émotion, la conſerue fort. La maladie & la douleur ſont ſes contraires, qui ſont les plus grands, & peut eſtre les ſeuls maux de l'homme, deſquels ſera parlé cy apres: Mais en ceſte conſeruation les beſtes auſſi, ſuyuans ſimplement nature qui a donné la ſanté, ont l'aduantage, l'homme s'y oublie ſouuent, & puis le paye en ſon temps.

La beauté vient apres, qui eſt vne piece de grãde recommandatiõ au commerce des hommes. C'eſt le premier moyen de concluſion des vns auec les autres, & eſt vrayſemblable que la premiere diſtinction qui a eſté entre les hõmes, & la premiere conſideration qui donna prééminence aux vns ſur les autres, a eſté l'aduãtage de la beauté: C'eſt auſſi vne qualité puiſsãte, il n'y en a point qui la paſſe en credit, ni qui aye tant de part au commerce des hommes, il n'y a barbare ſi reſolu qui n'en ſoit frappé. Elle ſe preſente au deuant, elle ſeduit & preoccupe le iugement, donne des impreſſions, & preſſe auec grande authorité, dont Socrates l'appelloit vne courte tirannie, Platon le priuilege de nature: Car il ſẽble que celuy qui porte ſur le viſage les fauueurs

2. Beauté.

Digitized by Google

de la nature imprimées en vne rare & excellente beauté, ait quelque legitime puissance sur nous & que tournãt nos yeux a soy, il y tourne aussi nos affections, & les y assuiettisse malgré nous. Aristote dit qu'il appartient aux beaux de commander, qu'ils sont venerables apres les Dieux, qu'il n'appartient qu'aux aueugles de n'en estre touchez. Cyrus, Alexandre, Cæsar, trois grands commandeurs des hommes s'en sont seruis en leurs grands affaires, voire Scipion le meilleur de tous. Beau & Bon sont confins, & s'exprimẽt par mesmes mots en Grec & en l'Escriture saincte. Plusieurs grands Philosophes ont acquis leur sageſſe par l'entremise de leur beauté : elle est considerée mesmes & recherchée aux bestes.

3. *Sa distinction* Il y a diuerses considerations en la beauté, celle des hommes est propremẽt la forme & la taille du corps, les autres beautez sont pour les fẽmes. Il y a deux sortes de beauté, l'vne arrestée, qui ne se remuë point: & est en la proportion & couleur deuë des membres, vn corps qui ne soit enflé ny bouffi, auquel d'ailleurs les nerfs ne paroissent point, ny les os ne percent point la peau, mais plein de sang, d'esprits & en bon poinct, ayant les muscles releuez, le cuir poli, la couleur vermeille: L'autre mouuante qui s'appelle bonne grace, qui est en la conduite des mouuemens des membres, sur tout des yeux: Celle là seule est comme morte, ceste-cy est agente & viuant. Il y a des beautez rudes, fieres, aigres, d'autre douce, voire encores fades.

4. *Du visage.* La beauté est propremẽt considerable au visage. Il n'y a rien de plus beau en l'homme que l'ame, & au corps que le visage, qui est cõme l'ame r'acour-

Digitized by Google

cie, c'est la monstre & l'image de l'ame, c'est son escusson à plusieurs quartiers, representant le recueil de tous les tiltres de sa noblesse, planté & colloqué sur la porte & au frontispice, afin que l'on sçache que c'est là sa demeure & son Palais, c'est par luy que l'on cognoit la personne, s'en est vn abregé: c'est pourquoy l'art qui imite nature, ne se soucie pour representer la personne, que de peindre ou tailler le visage.

Au visage humain il y a plusieurs grandes singularitez qui ne sont ny aux bestes, (Aussi à vray dire elles n'ôt point de visage) ni au reste du corps humain: Nombre & diuersité de pieces & de façon en icelles, aux bestes le menton, les ioües, le front ne sont point, & beaucoup moins de façons. Varieté de couleurs, car en l'œil seul le noir, le blanc, le verd, le bleu, le rouge, le cristallin. Proportion, les siens y sont doubles se respondans l'vn à l'autre, & se rapportans si bien, que la grandeur de l'œil est la grandeur de la bouche, la largeur du front est la longueur du nez, la longueur du nez est celle du menton, & des leures. Admirable diuersité des visages, & telle qu'ils ne s'en trouueroiēt deux semblables en tout & par tout, c'est vn chef d'œuure, qui ne se trouue en toute autre chose: Ceste diuersité est tres-vtile, voire necessaire à la societé humaine, premierement pour s'entrecognoistre, car maux infinis, voire la dissipation du genre humain s'ensuiuroit, si l'on venoit à se mescōter par la semblāce des visages, ce seroit vne pire confusion beaucoup que celle de Babel: l'on prendroit sa fille pour sa seur, pour vne estrangere, son ennemi pour son ami. Si nos faces n'estoient sem-

5. Sept singularitez d'icelluy.

1.

2.

3.

4.

Digitized by Google

blables l'on ne sçauroit discerner l'homme de la beste, si elles n'estoiét dissemblables, l'on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. C'est aussi vn grand artifice de nature qui a posé en ceste partie quelque secret de contenter vn ou autre en tout le monde, car de ceste diuersité vient qu'il n'y a personne qui ne soit trouué beau par quelqu'vn.

5. Dignité & honneur en sa figure ronde, en sa forme droite, & haute esleuée, nuë & descouuerte, sans poil, plume, escaille, comme aux bestes, visant au

6. ciel. Grace, douceur, venusté plaisante & agreable, iusques à crocheter les cœurs, & rauir les volontez, comme a esté dit cy dessus. Bref le visage est le throsne de la beauté & de l'amour : le siege du ris & du baiser, deux choses tres-propres à l'homme, tres-agreables, les vrays et plus expres

7. symboles d'amitié et de bonne intelligence. Finalement il est propre à tous changemens, pour declarer les mouuemens internes et passions de l'ame, ioye, tristesse, amitié, haine, enuie, malice, honte, colere, despit, ialousie, et autres. Il est cõme la monstre de l'Orloge, qui marque les heures et momens du temps, estans les mouuemẽs et roües cachez au dedans: et comme l'air qui reçoit toutes les couleurs et changemens du temps, monstre quel temps il faict, aussi dit-on l'air du visage, *corpus animum tegit, & detegit, in facie lucetur homo.*

6. *Description de la beauté du visage.*

1 La beauté du visage gist en vn frõt large et quarré, tendu, clair et serain, sourcils bien rãgez, menus et deliez, l'œil bien fendu, gay, et brillant : Ie laisse la couleur en dispute : Le nez bien vuidé, bouche petite, leures coralines, menton court et fourchu, ioües releuées, et au milieu le plaisant gelasin, oreille

Digitized by Google

oreille ronde & bien troussée, le tout auec vn teint vif, blanc, & vermeil. Toutesfois ceste peinture n'est pas receu par tout, les opinions de beauté sont bien differentes selon les natiõs. Aux Indes la plus grande beauté est en ce que nous estimons la plus grande laideur, sçauoir en couleur basanée, leures grosses & enflées, nez plat & large, les dents teintes de noir ou de rouge, grande oreilles pendantes aux hommes, front petit & velu, les tetins grands & pendans, afin qu'elles puissent les bailler à leurs petits par dessus les espaules, & vsent de tout artifice pour paruenir à ceste forme; sans aller si loin, en Espagne la beauté est vuidée & estrillée, en Italie grosse & massiue: Aux vns plaist la molle & delicate & mignarde, aux autres la forte, vigoureuse, fiere & magistrale.

La beauté du corps, specialement du visage, doit selon raison demonstrer & tesmoigner vne beauté en l'ame (qui est vne qualité & reglement d'opinions & de iugemens, auec vne fermeté & constance) car il n'est rien plus vray semblable que la conformité & relation du corps à l'esprit: quand elle n'y est, il faut penser qu'il y a quelque accident qui a interrompu le cours ordinaire, comme il aduient, & nous le voyons souuent: Car le laict de la nourrice, l'institution premiere, les cõpagnies apportent de grands changemens au naturel or igiginel de l'ame, soit en bien soit en mal: Socrates confessoit que la laideur de son corps accusoit iustement la laideur naturelle de son ame, mais que par institution il auoit corrigé celle de l'ame. C'est vne foible & dãgereuse caution que la mine, mais ceux qui desmentent leur bonne physiognomie, font

5. Beauté de l'esprit & du corps.

Digitized by Google

plus punissables que les autres, car ils falsifient & trahissent la bonne promesse que nature a plantè en leur front, & trompent le monde.

Des vestemens du corps.
CHAP. VI.

Nudité est naturelle.

IL y a grande apparence que la façon d'aller tout nud, tenuë encores par vne grande partie du monde, soit l'originelle des hommes, & l'autre de se vestir artificielle & inuentée pour esteindre la nature, comme ceux qui par artificielle lumiere veulent esteindre celle du iour: Car nature ayant fussisamment pourueu par tout, toutes les autres creatures de couuerture, il n'est pas à croire qu'elle ait pirement traitté l'homme, & l'aye laissé seul indigent, & en estat qu'il ne se puisse maintenir sans secours estranger: & sont des reproches iniustes que l'on fait à nature, comme marastre. Si originellement les hommes eussent esté vestus, il n'est pas vray semblable qu'ils se fussent aduisez de se despoüiller & mettre tous nuds, tant à cause de la santè qui eust esté extrémement offensée en ce changement, que pour la honte: & toutesfois il se fait & garde par plusieurs nations, & ne faut alleguer que c'est pour cacher les parties honteuses, & contre le froid (ce sont les deux raisons pretenduës, contre le chaud il n'y a point d'apparence) car nature ne nous a point appris y auoir de parties honteuses, c'est nous mesmes qui par nostre faute nous nous le disons. *Quis indicauit tibi quod nudus esses, nisi quod ligno quod præceperam tibi ne comederes, comedisti?* & nature les a desia assez cachées, mis loin des yeux, & couuert: & au pis aller

Digitized by Google

ne faudroit couurir que ces parties là seulement, comme font aucuns en ces pays où ils vont tous nuds, où d'ordinaire ils ne les couurent pas: & qu'est-ce là que l'homme n'osant se monstrer nud au monde, luy qui fait le maistre, se cache sous la despoüille d'autruy, voire s'en pare? Quant au froid & autres necessitez particulieres & locales, nous sçauons que sous mesme air, mesme ciel, on va nud & habillé, & nous auons bien la plus delicate partie de nous toute descouuerte, dont vn gueux interrogé, comme il pouuoit aller ainsi nud en hyuer, respondit que nous portons bien la face nuë, que luy estoit toute face, & plusieurs grands alloient tousiours teste nuë, Massinissa, Cesar, Annibal, Seuerus: & y a plusieurs nations qui vont à la guerre & combattent tous nuds. Le cõseil de Platon pour la santé est de ne couurir la teste ni les pieds: & Varron dit que quand il fut ordonné de descouurir la teste en la presence des Dieux & du Magistrat, ce fut plus pour la santé, & s'endurcir aux iniures du temps, que pour la reuerence. Au reste l'inuention des couuerts, & maisons contre les iniures du ciel & des hommes, est bien plus ancienne, plus naturelle & vniuerselle que des vestemens, & commune auec plusieurs bestes, mais la recherche de alimens marche bien encores deuant. De l'vsage des vestemens, comme des alimens, cy apres. *Lib. 3. c. 39. & 40.*

De l'ame en general.

CHAP. VII.

VOicy vne matiere difficile sur toutes, traitée & agitée par les plus sçauãs & sages de toutes nations, specialement Ægyptiẽs, Grecs, Arabes, & *Preface*

Digitized by Google

Latins par ces derniers plus maigremẽt, cõme toute la Philosophie, mais auec grãde diuersité d'opinions, selõ les diuerses Nations, Religions, professiõs, sans accord ny resolutiõ certaine. La generale cognoissance & dispute d'icelle, se peut rapporter à ces dix points. Definitiõ, Essence ou Nature, Facultez & Actions, Vnité ou Pluralité, Origine, Entrée au corps, Residence en iceluy, Siege, Suffisance à exercer ses fonctions, sa fin & separation du corps.

1. *Sa definition tres difficile.*

Il est premieremẽt tres-difficile de definir & bien dire au vray que c'est que l'ame, comme generalement toutes formes, d'autant que ce sont choses relatiues, qui ne subsistent point d'elles mesmes, mais sont parties d'vn tout, & c'est pourquoy il y a vne telle & si grande diuersité de definitions d'icelle, desquelles n'y en a aucune receuë sans contredit: Aristote en a refusé douze qui estoient deuant luy, & n'a peu establir la sienne.

2. *Aisé à dire ce qu'elle n'est pas.*

Il est bien aisé à dire ce que ce n'est pas: Que ce n'est pas Feu, Air, Eau: ny le temperament des 4. Elemens au qualitez, ou humeurs, lequel est touiours muable, sans lequel l'animal est, & vit: & puis c'est accident & l'ame est substance: Item les Mineraux & les choses inanimées ont bien vn temperament de 4. Elemens, & qualitez premieres. Ny sang (car il y a plusieurs choses animées & viuantes sans sang, & plusieurs animaux meurent sans perdre goutte de sang.) Ny principe ou cause de mouuement (car plusieurs choses inanimées meuuent, comme la pierre d'Aymant meut le fer, l'ambre la paille, les medicaments, les racines des arbres coupées & seches tirẽt & meuuent:) Ny l'acte, ou vie, ou energie, ou perfection (car ce mot

Digitized by Google

d'Entelechie eſt diuerſemẽt tourné & interpreté) du corps viuant: Car tout cela eſt l'effect & l'action de l'ame, & nõ l'ame, cõme le viure, le voir, l'entendre & l'action de l'ame: Et puis il s'enſuiuroit que l'ame ſeroit accident & non ſubſtance: & ne pourroit eſtre ſans ce corps, duquel elle eſt acte & perfection, non plus que le couuercle d'vne maiſon ne peut eſtre ſans icelle, & vn relatif ſans correlatif: Bref, c'eſt dire ce qu'elle fait & eſt à autruy, non ce qu'elle eſt en ſoy.

Es non ce qu'elle eſt.

Mais de dire ce que c'eſt, il eſt tres-mal aiſé: l'on peut bien dire tout ſimplemẽt que c'eſt vne forme eſſentielle viuifiante, qui dõne à la plante vie vegetatiue, à la beſte vie ſenſitiue, laquelle comprend la vegetatiue, à l'hõme vie intellectiue, qui comprẽd les deux autres, comme aux nombre le plus grand contient les moindres, & aux figures le pentagone cõtient le tetragone, & ceſtui-cy le trigone. I'ay dit l'intellectiue pluſtoſt que la raiſonnable, qui eſt compriſe en l'intellectiue, comme le moindre au plus grand: Car la raiſonnable, en quelque ſens & meſure, ſelon tous les plus grands Philoſophes, & l'experiẽce ſe trouue aux beſtes, mais non l'intellectiue qui eſt plus haute. *Sicut equus & mulus, in quibus non eſt intellectus.* Lame donc eſt non le principe, ce mot ne conuient proprement qu'à l'autheur ſouuerain premier, mais cauſe interne de vie, mouuement, ſentimẽt, emẽdement. Elle meut le corps & n'eſt point meuë, ainſi qu'au contraire le corps eſt meu, & ne meut point: elle meut, di-je, le corps, & non ſoy meſme, car rien ne ſe meut ſoy meſme que Dieu, & tout ce qui ſe meut ſoy meſme eſt eternel, & maiſtre de ſoy: Et ce qu'elle meut le corps, n'a point de ſoy, mais de plus haut.

Digitized by Google

2. *Sa nature & essence.*

De quelle nature & essence est l'ame, l'humaine s'entẽd (car la brutale sans aucun doute est corporelle, materielle, escloſe & née auec la matiere, & auec elle corruptible) c'est vne queſtion, qui n'est pas si petite qu'il semble. Car aucuns l'affirment corporelle, les autres incorporelle: cecy est fort accordable si l'on ne veut opiniastrer. Qu'elle soit corporelle, voicy dequoy: les Esprits & Demons bons & meschãs qui sont du tout separez de la matiere, sõt corporels par le dire de tous les Philosophes & principaux Theologiẽs, Tertulien, Origene, Ss. Basile, Gregoire, Augustin, Damascene: cõbien plus l'ame humaine qui à commerce, & est iointe à la matiere? leur resolution est que toute chose creée, comparée à Dieu, est grossiere, corporelle, materielle, Dieu seul est incorporel. Que tout esprit est corps & de nature corporelle. Apres l'authorité presque vniuerselle, la raison est irrefragable: Tout ce qui est enfermé dedãs ce monde fini, est fini, limité en vertu & en substance, borné de superficie, clos & comprins en lieu, qui sont les vrayes & naturelles conditions d'vn corps. Car il n'y a que le corps qui aye superficie, qui soit reserré & enfermé en lieu. Dieu seul est par tout, infini, incorporel, les distinctiõs ordinaires *Circunscriptiuè definitiuè, effectiuè*, ne sont que verbales, & ne destruisent en rien la chose, car tousiours il demeure vray que les Esprits sont tellement en lieu, qu'en ce mesme temps qu'ils sont en vn lieu, ils ne peuuent estre ailleurs, & ne sont en lieu ou infini, ou tres-grand ou tres-petit, mais égal à leur mesurée & infinie substance & superficie: Et si cela n'estoit ainsi, les esprits ne changeroient point de lieu, ne monteroient ni ne descendroient, comme

In hom. l. de spi. l. 3. de li orb. Hom de Epith.

l'escriture affirme qu'ils sont, & par ainsi seroient immobiles, indiuisibles, seroient par tout indifferemment. Or est-il qu'ils changẽt de lieu, le changement conuainc qu'ils sont mobiles, diuisibles subiects au temps & à la succession d'iceluy, requise au mouuement & passage d'vn lieu à autre, qui sont toutes qualitez d'vn corps. Mais pource que plusieurs simples sous ce mot de corporel, imaginent visible, palpable; & ne pense que l'air pur, ou le feu hors la flamme, & le charbon soient corps, ils ont dit que les esprits tant separez, que humains, ne sont corporels; cõme de vray ils ne le sont en ce sens, car ils sont d'vne substance inuisible, soit aërée, cõme veulent la pluspart des Philosophes & Theologiens, ou celeste, comme aucuns Hebrieux & Arabes, appellans de mesme nom le ciel & l'esprit, essence propre à l'immortalité, ou plus subtile & deliée encores, si l'on veut, mais tousiours corporelle, puis qu'elle est finie & limitee de place & de lieu, mobile, subiette au mouuement & au temps: Finalement, s'ils n'estoient corporels *ils* ne seroient pas passibles, & capable de souffrir *cõme ils sõt*, l'humain reçoit de son corps plaisir, desplaisir, volupté, douleur, aussi bien à son tour, cõme *le* corps de luy, & de ses passions: plus des qualitez bonnes, & mauuaises vertus, vices, affections, qui sont tous accidens: Et tous tant les separés & démons que les humains sont suiets aux supplices & tourmens, ils sont donc corporels, car il n'y a rien de passible qui ne soit corporel, c'est au corps d'estre subiect aux accidens.

3. Ses facultez & actions.

Or l'ame a vn tres-grand nombre de vertus & facultez, autãt quasi que le corps a de membres: elle

Digitized by Google

en a aux plantes, plus encores aux bestes, & plus beaucoup en l'homme, sçauoir, viure, sentir, mouuoir, appeter, attirer, assébler, retenir, cuire, digerer, nourrir, croistre, reietter, voir, ouyr, gouster, flairer, parler, spirer, respirer, engendrer, penser, opiner, raisonner, contempler, consentir, dissentir, souuenir, iuger: toutes lesquelles choses ne sont point parties de l'ame, car ainsi elle seroit diuisible, & seroit establie d'accidens, mais sont ses qualitez naturelles. Les actions viennent apres, & suiuent les facultez, & ainsi sont trois degrez, selon la doctrine du grand sainct Denis, suyuie de tous, qu'il faut considerer és creatures spirituelles trois choses, essence, faculté, operation: Par le dernier qui est l'action, l'on cognoist la faculté, & par celle cy l'essence. Les actions peuuent bien estre empeschées & cesser du tout, sans preiudice aucun de l'ame & de ses facultez, comme la science & faculté de peindre demeure entiere au peintre, encores qu'il aye la main liée, & soit impuissant à peindre: Mais si les facultez perissent, il faut que l'ame s'en aille, ne plus ni moins que le feu n'est plus, ayant perdu la faculté de chauffer.

Souuerain.

4. Apres l'essence & nature de l'ame aucunemẽt expliquée, il se presente icy vne questiõ des plus grãdes, sçauoir si en l'animal, specialement en l'homme, il n'y a qu'vne ame, ou s'il y en a plusieurs. Il y a diuersité d'opinions, mais qui reuiennent à trois. Aucuns des Grecs, & à leur suitte presque tous les Arabes ont pensé (non seulement en chacun homme, mais generalemẽt en tous hommes) n'y auoir qu'vne ame immortelle: Les Egiptiẽs pour la pluspart ont tenu tout au rebours, qu'il y auoit plura-

Digitized by Google

mé d'ames en chacun, toutes distinctes, deux en chaque beste, & trois en l'homme, deux mortelles, vegetatiue & sensitiue, & la troisiéme intellectiue, immortelle. La tierce opinion, comme moyẽne & plus suiuie, tenuë par plusieurs de toutes nations, est qu'il y a vne ame en chaque animal sans plus: En toutes ces opiniõs il y a de la difficulté. Ie laisse la premiere comme trop refutée & reiettée. La pluralité d'ame en chaque animal & hõme d'vne part semble bien estrange & absurde en la philosophie, car c'est donner plusieurs formes à vne mesme chose, & dire qu'il y a plusieurs substances & suiects en vn, deux bestes en vne, trois hommes en vn: d'autre part elle facilite fort la creance de l'immortalité de l'intellectuelle, car estans ainsi trois distinctes, il n'y a aucun inconuenient que les deux meurent, & la troisiéme demeure immortelle. L'vnité semble resister à l'immortalité, car comẽt vne mesme indiuisible pourraelle estre en partie mortelle & en partie immortelle? cõme semble toutesfois auoir voulu Aristote: Certes il sẽble par necessité qu'elle soit ou du tout mortelle ou du tout immortelle, qui sont deux tres-lourdes absurditez: la premiere abolit toute religiõ & saine philosophie, la seconde fait aussi les bestes immortelles. Neantmoins est bien plus vray semblable qu'il n'y a qu'vne ame en chaque animal, la pluralité & diuersité des facultez, instrumens, actions ny deroge point, ny ne multiplie en rien cẽste vnité, non plus que la diuersité des ruisseaux, l'vnité de la source & fontaine, ni la diuersité des effects du Soleil, eschauffer, esclairer, fondre, secher, blãchir, noircir, dissiper, tarir, l'vnité & simplicité du Soleil, autrement il y auroit vn tres-grand nõbre d'ames

Digitized by Google

en vn homme, & de soleils au monde: & ceste vnité essentielle de l'ame n'empesche point l'immortalité de l'humaine en son essence, encore que les facultez vegetatiue & sensitiue, qui sont accidens, meurét, c'est à dire ne puissent estre exercées hors le corps, n'ayant l'ame subiet ni instrument pour ce faire, mais si fait bien tousiours la troisiéme intellectuelle, car pour elle, na point besoin de corps: combien qu'estans dedans iceluy, elle s'en sert pour l'exercer: Que si elle retournoit au corps elle retourneroit aussi derechef exercer ses facultez vegetatiue & sensitiue, comme se voit aux ressuscitez pour viure ici bas, non aux ressuscitez pour viure ailleurs, car tels corps n'ont que faire pour viure de l'exercice de telles facultez. Tout ainsi que le Soleil ne manque pas, ains demeure en soy tout mesme & entier, encores que durant vne pleine eclipse, il n'esclaire ni eschauffe, & ne face ses autres effets aux lieux suiets à icelle.

5. Son origine.

Ayant demonstré l'vnité de l'ame en chaque suiet, voyons d'où elle vient, & cóment elle entre au corps. L'origine des ames n'est pas tenuë pareille de tous, i'entends des humaines, car la vegetatiue & sensitiue des plantes & des bestes, est par l'aduis de tous, toute materielle, & en la semence, dont aussi elle est mortelle, mais de l'ame humaine: il y a eu quatre opinions celebres. Selon la premiere qui est des Stoiciens tenuë par Philon Iuif, puis par les Manichéens, Priscillianistes, & autres: Elle est extraite & produite comme parcelle de la substance de Dieu, qui l'inspire au corps, prenans à leur aduantage les paroles de Moyse, *Inspiravit in faciem eius spiraculum vitæ*: La seconde tenuë par Tertulien, Apollinaris, les Luciferiens, & autres

Digitized by Google

Chreſtiés, dit qu'elle vient & derive des ames des parens auec la ſemence, à la façon des ames brutales: la troiſiéme des Pythagoriciens & Platoniciés, tenuë par pluſieurs Rabins & Docteurs Iuifs, puis par origene & autres Docteurs Chreſtiens, dit qu'elles ont eſté du commencement toutes creées de Dieu, faites de rien, & reſeruées au Ciel, pour puis eſtre enuoyées icy bas, ſelon qu'il eſt beſoin, & que les corps ſont formez & diſpoſez à les receuoir, & de là eſt venuë l'opinion de ceux qui ont penſé que les ames eſtoient ici bien ou mal traitées & logee en corps ſains ou malades, ſelon la vie qu'elles auoient mené là haut au ciel auant eſtre incorporées: Et certes le maiſtre de ſageſſe mõſtre bien, qu'il croit que l'ame eſt l'ainee, & auant le corps, *Eram puer, bonam indolem ſortitus, imò bonus cùm eſſem, corpus incontaminatum reperi.* La quatriéme receue, & qui ſe tient en la Chreſtienté eſt qu'elles ſont toutes recreées de Dieu, & infuſes aux corps preparez, tellemẽt que ſa creation & infuſion ſe face en meſme inſtant. Ces quatre opinions ſont affirmatiues, car il y en avne cinquiéme plus retenuë, qui ne definit rien, & ſe contente de dire que c'eſt vne choſe ſecrette & incogneuë aux hommes de laquelle ont eſté S. Auguſtin, Gregoire & autres, qui toutesfois ont trouué les deux dernieres affirmatiues plus vray ſ'emblables que les deux premieres.

De orig. Epl. 28. 157.

Voyons maintenant quand & comment elle entre au corps, ſi toute entiere en vn coup, ou ſucceſſiuemẽt, i'entẽs de l'humaine, car de la brutale n'y a aucune doute, puis qu'elle eſt naturelle en la ſemẽce, ſelon Ariſtote le plus ſuiui, c'eſt par ſucceſſion de temps & par degrez, cõme la forme artifi-

6. Son entree au corps.

Digitized by Google

sielle que l'on feroit par pieces, l'vne apres l'autre, la teste, puis la gorge, le ventre, les iambes: d'autãt que l'ame vegetatiue & sensitiue toute materielle & corporelle, est en la semẽce, & auec elle descenduë des parens, laquelle conforme le corps en la matrice, & iceluy fait arriue la raisonnable de dehors, & pour cela n'y a ny deux ny trois ames, ny ensemble ny successiuement, & ne se corrompt la vegetatiue par l'arriuée de la sensitiue, ny la sensitiue par l'arriuée de l'intellectuelle, ce n'est qu'vne qui se fait, s'acheue & parfait auec le temps prescript par la nature. Les autres veulent qu'elle y entre auec toutes ses facultez en vn coup, sçauoir lors que tout le corps est organisé, formé, & tout acheué, & qu'auparauãt n'y a eu aucune ame, mais seulement vne vertu & energie naturelle, forme essentielle de la semence, laquelle agissant par les esprits qui sont en ladite semence, auec la chaleur de la matrice & sang maternel, comme par instrumens, forme & bastit le corps, agence tous les membres, les nourrit, meut & accroist: Ce qu'estant fait, ceste energie & forme seminale s'euanoüit & se perd, & par ainsi la semence cesse d'estre semence, perdant sa forme par l'arriuée d'vne autre plus noble, qui est l'ame humaine, laquelle fait que ce qui estoit semence ou embryon ne l'est plus, mais est homme.

7. *Son existence au corps.*

Estant entrée au corps, faut sçauoir de quel genre & sorte est son existence en iceluy, qu'elle, & comment elle y fait sa residence. Aucuns Philosophes empeschez à le dire, & à bien ioindre & vnir l'ame auec le corps, la font demeurer & resider en iceluy cõme vn maistre en sa maison, le Pilote en son nauire, le cocher en son coche: mais c'est tout de-

Digitized by Google

truite, car ainsi ne seroit-elle point la forme ny partie interne & essentielle de l'animal, ou de l'homme, elle n'auroit besoin des membres du corps pour y demeurer, ne se sentiroit en rien de sa contagion, mais seroit vne substance toute distincte du corps, subsistant de soy, qui pourroit à son plaisir aller & venir, & se separer du corps sans distinction d'iceluy, & sans diminution de toutes ses fonctions, qui sont toutes absurditez: l'ame est au corps comme la forme en la matiere, estenduë & respanduë par tout iceluy, donnant vie, mouuement, sentiment, à toutes ses parties, & tous les deux ensemble ne font qu'vne Hypostase, vn suiet entier, qui est l'animal, & n'y a point de milieu qui les noue & lie ensemble, car en la matiere & la forme, il n'y a aucun milieu, ce dit toute la Philosophie: l'ame donc est toute en tout le corps, ie n'adiouste point (encores que soit le dire cõmun) qu'elle est toute en chasque partie du corps, car cela implique contradiction, & diuise l'ame.

8. *Son siege & ses instrumẽs.*

Or combien que l'ame, comme dit est, soit par tout le corps diffuse & respanduë, si est-ce que pour exploitter & exercer ses facultez elle est plus specialement & expressément en certains endroits du corps qu'és autres, esquels est dite auoir son siege, & non y estre toute entiere, car le reste seroit sans ame & sans forme: Et comme elle a quatre principales & maistresses facultez, aussi luy donne l'on quatre sieges, ce sont les quatre regions que nous auons marqué cy dessus en la cõposition du corps, les quatre premiers & principaux instrumens de l'Ame, les autres se rapportent & despendent de ceux-cy, comme aussi toutes les facultez à celles

cy, sçauoir pour la faculté genitale des Genitoires, pour la naturelle le Foye, pour la vitale le Cœur, pour l'animale & intellectuelle le Cerueau.

9. *La suffisance à l'exercice de ses facultez.*

Il vient maintenant à parler en general de l'exercice de ses facultez: A quoy l'ame est de soy sçauante & suffisante, dont elle ne faut point a produire ce qu'elle sçait, & bien exercer ses fonctions, comme il faut, si elle n'est empeschée, & moyennant que ses instrumens soient bien disposez: Dont a esté bien & vrayemét dit par les Sages, que nature est sage, sçauáte, industrieuse, suffisante maistresse, qui rend habile à toutes choses, *Insita sunt nobis omnium artium ac virtutum semina, mazyérq; ex occulto Deus producit ingenia.* Ce qui est aisé à monstrer par induction: La vegetatiue sans instruction forme le corps en la matrice tant excellémét, puis le nourrit & le fait croistre attirát la viande, la retenant & cuisant, puis reiettant les excremens, elle engédre & refait les parties qui defaillét, ce sont choses qui se voyent aux plantes, bestes, & en l'hóme. La sensitiue de soy sans instruction fait aux bestes, & en l'hóme remuer les pieds, les mains, & autres membres, les gratter, froter, secoüer, demener les léures terrer, pleurer, rire: La raisonnable de mesmes, nó selon l'opinion de Platon, par reminiscense de ce qu'elle sçauoit auant entrer au corps, ny selon Aristote, par reception & acquisition, venát de dehors par les sens, estant de soy vne carte blanche & vuide, combien qu'elle s'en sert fort, mais de soy sans instruction, imagine, entéd, retient, raisonne, discourt. Mais pource que cecy semble plus difficile de la raisonnable que des autres, & heurte aucunement Aristote, il en sera d'auantage traitté en

Digitized by Google

son lieu, au discours de l'ame intellectiue.

Il reste encores le dernier poinct de l'ame, sa separatiõ d'auec son corps, laquelle est de diuerses sortes & genres, l'vne & l'ordinaire est naturelle par mort, ceste-cy est differente entre les animaux & l'hõme: Car par la mort des animaux l'ame meurt & est aneantie selon la regle, qui porte que par la corruption du subiect la forme se perd & perit: la matiere demeure: Par celle de l'homme, l'ame est bien separée du corps, mais elle ne se perd, ains demeure, d'autant qu'elle est immortelle. 10. *Sa separation du corps double.* 1. *Naturelle & ordinaire.*

L'immortalité de l'ame est la chose la plus vniuersellement, religieusement (c'est le principal fondement de toute religion) & plausiblement retenuë par tout le monde, i'entens d'vne externe & publique profession, car d'vne serieuse, interne & vraye non pas tant, tesmoin tant d'Epicuriens, libertins & mocqueurs: Toutesfois les Saduceens, les plus gros milours des Iuifs n'en faisoient point la petite bouche à la nier: la plus vtilement creuë, aucunement assez prouuée par plusieurs raisons naturelles & humaines, mais proprement & mieux establie par le ressort de la Religion, que par tout autre moyen. Il semble bien y auoir vne inclination & disposition de nature à la croire, car l'homme desire naturellement alonger & perpetuer son estre, d'où vient aussi ce grand & furieux soin & amour de nostre posterité & succession: Puis deux choses seruent à la faire valoir & rendre plausible, l'vne est l'esperance de gloire & reputation, & le desir de l'immortalité du nom, qui tout vain qu'il est à vn merueilleux credit au monde: l'autre est l'impression que les vices qui se desrobent de la 2. *L'immortalité de l'ame.* Receuë.

Digitized by Google

veuë & cognoissance de l'humaine iustice, demeurent touſiours en butte à la diuine, qui les chaſtiera, voire apres la mort: Ainſi outre que l'homme eſt tout porté & diſposé par nature à la deſirer, & par ainſi la croire, la iuſtice de Dieu la conclud.

3. Sapreuue. De là nous apprendrons y auoir trois differences & degrez d'ames, ordre requis à la perfection de l'vniuers. Deux extrémes, l'vne de celles qui eſtans du tout materielles, plongées, enfondrées & inſeparables de la matiere, & ainſi auec elle corruptibles: ce ſont les brutales: l'autre au contraire de celles qui n'ont aucun commerce auec la matiere & le corps, comme les Demons immortels: Et au milieu eſt l'humaine qui comme moyéne n'eſt du tout attachée à la matiere, ny du tout ſans elle, mais eſt iointe auec elle, & peut auſſi ſans icelle ſubſiſter & viure. Cet ordre & diſtinction eſt vn bel argument pour l'immortalité: ce ſeroit vn vuide, vn defaut & deformité trop abſurde en nature, honteuſe à ſon autheur, & rayneuſe au monde, qu'entre deux extrémes, le corruptible & incorruptible, il n'y euſt point de milieu, qui fuſt en partie & l'vn & l'autre: Il en faut par neceſſité vn qui lie & ioigne les bouts, & n'eſt autre que l'homme. Au deſſous les infirmes, & du tout materielles, eſt ce qui n'en a point, comme les Pierres: Au deſſus les plus hautes & immortelles, eſt l'eternel vnique Dieu.

4. 2. Non naturelle. L'autre ſeparation non naturelle ni ordinaires, & qui ſe fait par bouttées & par fois, eſt tres-difficile à entendre, & fort perplexe: C'eſt celle qui ſe fait par extaſe & rauiſſement, qui eſt fort diuerſe, & ſe fait par moyens fort differens. Car il y en a

de

de diables, telle que l'escriture nous rapporte de Daniel, Zacharie, Esdras, Ezechiel, Sainct Paul. Il y en a de d monicle procurée par les démons & esprits bons ou mauuais, ce qui se lit de plusieurs, comme de Iean Duns dit Lescot, lequel estant en son extase trop longuement tenu pour mort, fut porté & ietté en terre, mais comme il sentit les coups que l'on luy iettoit, reuint à soy & fut retiré, mais pour auoir perdu le sang & la teste cassee, il mourut tost du tout : Cardan le dit de soy & de son pere. Et demeure bien verifié autentiquement en plusieurs & diuers endroits du monde, de plusieurs, & presque touſiours populaires, foibles, & femmes possedées, desquels les corps demeurent non seulement sans mouuement & sans pouls de cœur & des arteres, mais encores sans sentiment aucun des plus cruels coups de fer & de feu, & puis leurs ames estans reuenuës, ils sentoient de tres-grandes douleurs, & racontoient ce qu'elles auoient veu & fait fort loin de là. Tiercement y a l'humaine qui vient ou de la maladie que Hippocrates appelle sacrée, le vulgaire Mal caduc, *morbus comitialis*, auquel l'on escume par la bouche, qui est sa marque, laquelle n'est point aux possedez, mais en son lieu y a vne puante senteur : Ou des medicaments narcotiques, stupefians ou endormissans. Ou de la force de l'imagination, qui s'efforce & se bande par trop en quelque chose, & emporte toute la force de l'ame. Or en ces trois genres d'extase & rauissement, Diuin, Demoniaque, Humain, la question est, si l'ame est vrayement & realement separée du corps, ou si demeurant en iceluy, elle est tellement occupée à quelque chose externe qui

Digitized by Google

eſt hors ſon corps, qu'elle oublie ſon propre corps, dont il aduient vne ſurſeance & vacation de ſes actions & exercice de ſes fonctions. Quant à la diuine, l'Apoſtre parlant de ſoy & ſon propre fait, n'en oſe rié definir, *Si in corpore vel extra corpus nescio Deus scit*, inſtruction qui deuroit ſeruir pour tous autres, & pour les autres abſtractions moindres. Quãt à la Demoniacle, ne ſentir de ſi grands coups: & rapporter ce qui a eſté fait à deux ou trois cens lieües de là, ſont deux grandes & violentes coniectures, mais non du tout neceſſaires, car le Demon peut tant amuſer l'ame & l'occuper au dedans, qu'elle n'aye aucune action ni commerce auec ſon corps pour quelque temps, & cependant l'affoler & luy repreſenter en l'imagination tellement ce qui a eſté fait loing de là, qu'elle le puiſſe bien compter: Car d'affirmer que certainement l'ame entiere ſorte & abandonne ſon corps, lequel ainſi demeureroit mort, il eſt bien hardy & chocque rudement la Nature: de dire que non entiere, mais la ſeule imaginatiue ou intellectuelle eſt emportée, & que la vegetatiue demeure, c'eſt s'embaraſſer encores plus, car ainſi l'ame vnique en ſon eſſence, ſeroit diuiſee, ou bien l'accident ſeul ſeroit emporté & non la ſubſtance. Quant à l'humaine, ſans doubte il n'y a point de ſeparatiõ d'ame, mais ſeulement ſuſpenſion de ſes actions externes & parentes.

II. *Son eſtat apres la mort.*

Ce que deuient l'ame, & quel eſt ſon eſtat apres ſa ſeparation naturelle par mort, les opinions ſont diuerſes, & ce poinct n'eſt du ſubiect de ce liure. La Metempſycoſe & tranſanimation de Pythagoras a eſté aucunement embraſſee par les Academiciens,

Digitized by Google

Stoïciens, Egyptiens, & autres, non toutesfois de tous en mesme sens, car les vns l ont admise seulement pour la punition des meschans, comme se lit de Nabuchodonosor changé en bœuf par punition diuine. D'autres & plusieurs grands ont pensé que les ames bonnes & excellentes estans separées deuenoient Anges, comme les meschantes, Diables, il eust esté plus doux de les dire semblables à eux, *Non nubent, sed erunt sicut Angeli.* Aucuns ont dit que les ames des plus meschans estoiẽt au bout de quelque long temps reduites en rien: Mais il faut apprendre la verité de tout cecy, de la Religion & des Theologiens qui en parlent tout clairement.

De l'Ame en particulier, & premierement de la faculté Vegetatiue.

CHAP. VIII.

APres la description generale de l'ame en ces dix poincts, il faut en parler particulierement, selon l'ordre de ses facultez, commençant par les moindres, lequel est tel, Vegetatiue, Sensitiue, Apprehensiue, ou Imaginatiue, Appetitiue, Intellectiue, qui est la souueraine & vrayement humaine. Sous chacune y en a plusieurs, qui leur sont subiettes, & comme parties d'icelles, comme se verra en les traittant de rang. *Les facult. de l'ame.*

De la Vegetatiue & plus basse, qui est mesme aux plantes, ie n'en veux parler beaucoup, c'est le propre subiect des Medecins, de la santé & de la Maladie. Dirons seulement que sous ceste faculté, il y en a trois grãdes qui s'entresuiuẽt, car la premiere ser- *De la Vegetatiue & ses subalternes.*

Digitized by Google

à la seconde, & la seconde à la troisiéme, & non au rebours. La premiere donc est la nourrissante pour la conseruation de l'indiuidu, & à icelle plusieurs autres seruent, l'attractiue de la viande necessaire, la Concoctiue, la Digestiue, separant le propre & bon du mauuais & nuisible: La Retentiue, & l'Expulsiue des superfluitez: La seconde, accroissante pour la perfection & quantité deuë à l'Indiuidu: La troisiéme est la Generatiue pour la conseruation de l'espece. Par où il se void que les deux premieres sont pour l'indiuidu, & agissent au dedans de leur propre corps: La troisiéme est pour l'espece, agit & a son effect au dehors en autre corps, dont est plus digne que les autres, & approche de la faculté plus haute qui est la Sensitiue. C'est vn grand tour de perfection de faire vne autre chose semblable à soy.

De la faculté Sensitiue.

CHAP. IX.

Six choses requises à l'exercice de ceste faculté.

EN l'exercice de ceste faculté & fonction des sens concurrent ces six, dont y en a quatre dedans & deux dehors. Sçauoir l'ame cõme premiere cause efficiente: La faculté de sentir (qui est vne qualité de l'ame, & non elle mesme) c'est à dire apperceuoir & apprehender les choses externes, ce qui se fait en cinq façons, dont l'on constituë cinq sens (de ce nombre en sera parlé au chap. suiuant) sçauoir ouyr, voir, flairer, gouster, toucher.

1. 2.

L'instrument corporel du sens, & y en a cinq, autant que de sens, l'œil, l'oreille, le haut creux du nez qui est l'entrée aux premiers ventricules du cerueau, la langue, la peau vniuerselle du corps.

3.

Digitized by Google

L'esprit qui derive du Cerueau origine de l'ame sensitiue par certains nerfs ausdits instrumens, par lequel esprit & instrument, l'ame exerce sa faculté. 4.

L'espece sensible ou l'obiect proposé à l'instrument, qui est different selon la diuersité des sens. L'obiect de la veuë & de l'œil est selon l'aduis commun la couleur, qui est vne qualité adherente au corps, & y en a six simples, blanc, iaune, rouge, pourpre, verd & bleu: Aucuns y adiouſtent le septiéme noir: Mais à vray dire ce n'est couleur, ains priuation, ressemblant aux tenebres, cõme les couleurs plus ou moins à la lumiere: Des composées vne infinité: Mais à mieux dire c'est la lumiere, qui n'est iamais sans couleur, & sans laquelle les couleurs sont inuisibles. Or la lumiere est vne qualité qui sort du corps lumineux, laquelle se fait voir, & toutes choses, si estant terminée & arrestée par quelque corps solide, elle reialit & redouble ses rayons, autrement si elle passe sans estre terminée, elle ne peut estre veüe, ice n'est en sa racine du corps lumineux d'où elle est partie, ni faire voir les autres choses. De l'ouye & l'oreille c'est le son, qui est vn bruit prouenant du heurt des deux corps, & est diuers, le doux & harmonieux addoucit & appaise l'esprit, & à sa suitte le corps, chasse les maladies de tous deux: L'aigu penetrant & rauissant, au rebours trouble & blesse l'esprit. Du gouſt est la saueur qui est de six especes simples, doux, amer, aigre, verd, salé, aspre: Mais il y en a plusieurs composez. Du flairement c'est l'odeur ou senteur, qui est vne fumée sortant de l'obiect odorifferant, mõtant par le nez aux premiers ventricules du cerueau: Le fort & violent nuit fort au cer- 5.

Digitized by Google

ueau, comme le son mauuais: Le temperé & bon au contraire, le resiouyt, delecte, & conforte. De l'attouchement est le chaud, froid, sec, & humide, doux ou poli, aspre, le mouuement, le repos, le chatoüillement.

6. Le milieu ou l'entredeux dudit obiect & de l'instrument, qui est l'air non alteré ni corrompu, mais libre & tel qu'il faut.

2. Ainsi le sentiment se fait quand l'espece sensible se presente par le milieu disposé, à l'instrument sain & disposé, & qu'en iceluy l'esprit assistant la reçoit & apprehende, tellement qu'il y a de l'action & passion, & les sens ne sont pas purement passifs, car combien qu'ils reçoiuent & soient frappez par l'obiect, si est-ce aussi qu'en quelque sens & mesure ils agissent, en apperceuant & apprehendant l'espece & image de l'obiect proposé.

3. Anciennement & auparauant Aristote on mettoit difference entre le sens de la veuë & les autres sens, & tenoient tous que la veuë estoit actiue, & se faisoit en iettant hors l'œil, les rayons aux obiects externes, & les autres sens passifs, receuant la chose sẽsible: Mais depuis Aristote l'on les a fait tous pareils, & tous passifs, receuant en l'instrument les especes & images des choses, les raisons des anciens au contraire sont aisees à soudre. Il y a de plus belles & hautes choses à dire des sens cy apres.

Cy apres chap. 10.

4. Or outre ces cinq sens particuliers qui sont au dehors, il y a au dedans le sens commun où tous les obiects diuers apperceus par iceux, sont assemblez & ramassez pour estre puis comparez, distinguez & discernez les vns des autres, ce que ne peuuent faire les particuliers, estant chacun attentif

Digitized by Google

à son obiect propre, & ne pouuant cognoistre de celuy de son compagnon.

Des sens de nature.

CHAP. X.

TOute cognoissance s'achemine en nous par les sens, ce dit-on en l'escole, mais n'est pas du tout vray, comme se verra apres: Ce sont nos premiers maistres: elle commence par eux, & se resout en eux: Ils sont le commencement & la fin de toute. Il est impossible de reculer plus arriere: chacun d'eux est chef & souuerain en son ordre & a grande domination, amenant vn nombre infini de cognoissance: l'vn ne tient ni ne despend ou a besoin de l'autre: ainsi sont-ils esgallement grands, bien qu'ils ayent beaucoup plus d'estendue, de suitte, & d'affaires les vns que les autres, comme vn petit roytelet est aussi bien souuerain en son petit destroit, que le grand en vn grand estat. 1. *Importance des sens naturels.*

C'est vn axiome entre nous, qu'il n'y a que cinq sens de nature, pource que nous n'en remarquons que cinq en nous, mais il y en peut bien auoir d'auantage, & y a grand doute & apparence qu'il y en a: mais il est impossible à nous de le sçauoir, l'affirmer, ou nier: Car l'on ne sçauroit iamais cognoistre le defaut d'vn sens que l'on n'a iamais eu. Il y a plusieurs bestes qui viuent vne vie pleine & entiere, à qui manque quelqu'vn de nos cinq sés, & peut l'animal viure sans les cinq sens, sauf l'attouchement, qui seul est necessaire à la vie. Nous viuons tres-cómodément auec cinq, & peut-estre qu'il nous en manque encores vn, ou deux, ou trois: Mais ne se peut- 2. *Nombre des sens.*

Digitized by Google

ſçauoir : vn ſens ne peut deſcouurir l'autre : & s'il en manque vn par nature, l'on ne ſçauroit trouuer à dire. L'homme né aueugle, ne ſçauroit iamais conceuoir qu'il ne voit pas, ni deſirer de voir ou regretter la veuë, il dira bien, peut-eſtre, qu'il voudra voir: mais cela vient qu'il a ouy dire ou apprins d'autruy, qu'il a à dire quelque choſe: La raiſon eſt: que les ſens ſont les premieres portes, & entrées à la cognoiſſance. Ainſi l'homme ne pouuant imaginer plus que les cinq qu'il a, il ne ſçauroit deuiner s'il y en a d'auantage en nature, mais il y en peut auoir. Qui ſçait que les difficultez que nous trouuons en pluſieurs ouurages de nature, & les effects des animaux, que nous ne pouuons entendre: viennent du defaut de quelque ſens que nous n'auons pas? Des proprietez occultes que nous appellons en pluſieurs choſes, il ſe peut dire qu'il y a des facultez ſenſitiues en nature, propres à les iuger & appercenoir, mais que nous ne les auons pas, & que l'ignorance de telles choſes vient de noſtre defaut. Qui ſçait ſi c'eſt quelque ſens particulier, qui deſcouure aux coqs l'heure de minuict & du matin, & les eſmeut à chanter, qui achemine les beſtes à prendre certaines herbes à leur guariſon, & tant d'autres choſes comme cela: perſonne ne ſçauroit dire que ouy, ni que non.

Suffiſance.

Aucuns eſſayent de rendre raiſon de ce nombre des cinq ſens, & prouuer la ſuffiſance d'iceux en les diſtinguant & cõparant diuerſement. Les choſes externes, obiects des ſens ſont, ou tout pres du corps, ou eſloignez, ſi tout pres, mais qui demeurent dehors, c'eſt l'attouchement: s'ils entrent, c'eſt le gouſt: s'ils ſont plus eſloignez & preſens en

droite ligne, c'est la veuë : si obliques & par reflexion, c'est l'ouye. On pourroit mieux dire ainsi, que ces cinq sens estãs pour le seruice de l'hõme entier, aucuns sont entierement pour le corps, sçauoir le gouſt & l'attouchement, celuy-là pour ce qui entre, ceſtuy-cy pour ce qui demeure dehors. Autres premierement & principalement pour l'ame, la veuë & l'ouye : La veüe pour l'inuention, l'ouye pour l'acquiſition & communication, & vn au milieu pour les eſprits mettoyens, & liens de l'ame & du corps, qui eſt le flairer. Plus ils reſpondent aux quatre Elemẽts, & leurs qualitez : L'attouchement à la terre, l'ouye à l'air, le gouſt à l'eau & l'humide, le flairer au feu : La veüe eſt compoſee & à de l'eau & du feu à cauſe de la ſplendeur de l'œil. Encores diſent-ils, qu'il y a autant de ſens, qu'il y a de chefs & genres de choſes ſenſibles, qui ſont couleur, ſon odeur, ſaueur, & le cinquiéme, qui n'a point de nom propre, obiect de l'attouchemẽt, qui eſt chaud, froid, aſpre, raboteux, poli, & tant d'autres. Mais ſi l'on ſe trompe, car le nombre des ſens n'a point eſté dreſſé par le nombre des choſes ſenſibles, leſquelles ne ſont point cauſe, qu'il y en ait autant : ſelon ceſte raiſon, il y en auroit beaucoup plus : & vn meſme ſens reçoit pluſieurs diuers chefs d'obiects : & vn meſme obiect eſt apperceu par diuers ſens : dont le chatoüillement des aiſſelles, & le plaiſir de Venus, ſont diſtinguez des cinq ſens, & par aucuns comprins en l'attouchement : Mais c'eſt pluſtoſt de ce que l'eſprit n'a peu venir à la cognoiſſance des choſes, que par ces cinq ſens, & que nature luy en a autant baillé qu'il eſtoit requis pour ſon bien & ſa fin.

4. Comparaison. Leurs comparaisons sont diuerses en dignité & noblesse: la veuë excelle sur les autres en cinq choses, s'estẽd & apperçoit plus loin iusques aux estoilles fixes: A plus de choses, car à toutes choses par tout y a lumiere & couleur, obiects de la veüe: Est plus exquise, exacte & particuliere, iusques aux choses plus menues & minces: est plus prompte & subite, appereeuant en vn moment iusques au ciel, d'autant que c'est sans mouuement: Aux autres sens y a mouuement qui requiert du temps: Est plus diuine, les marques de diuinité sõt plusieurs, sa liberté, non pareille aux autres, par laquelle l'œil void ou ne void, dont il a les paupieres prõptes à ouurir & fermer: sa force à ne trauailler & ne se lasser à voir: son actiueté & puissance à plaire ou desplaire, & contenter, ou mescontenter, signifier & insinuer les pensers, volõtez, affectiõs, car l'œil parle & frappe, sert de lãgue & de main, les autres sont paremẽt passifs; la plus noble est la crainte aux tenebres, qui est naturelle, & vient de ce que l'on se sent priué & destitué d'vn tel guide, dont l'on desire compagnie pour soulagement: or la veüe en la lumiere est au lieu de compagnie: l'ouye en reuanche a bien plusieurs singularitez excellentes, elle est bien plus spirituelle & seruant au dedans: Mais la particuliere comparaisõ de ces deux qui sont les plus nobles, & du parler, sera au chap. suiuãt. Au plaisir & desplaisir, combien que tous en soient capables, si est-ce que l'attouchement peut receuoir tres-grand' douleur & presque point de plaisir, le gouſt au contraire grand plaisir & presque point de douleur. En l'organe & instrument, l'attouchement est vniuersel, respandu par tout le corps, pour sentir les

coups de chaud & du froid, les autres sont assignez à certain lieu & membre.

De la foiblesse & incertitude de nos sens viennent ignorance, erreurs, & tout mesconte: Car puis que par leur entremise vient toute cognoissance, s'ils nous faillent en rapport, il n'y a plus que tenir : Mais qui le peut dire & les accuser qu'ils faillent, puis que par eux on commence à apprendre & cognoistre ? Aucuns ont dit, qu'ils ne faillent iamais, & que quand ils semblent faillir, la faute vient d'ailleurs, & qu'il s'en faut prendre plustost à toute autre chose, qu'aux sens : Autres ont dit tout au rebours, qu'ils sont tous faux, & qu'ils ne nous peuuent rien apprendre de certain, mais l'opinion moyenne est la plus vraye. 5. *Foiblesse & incertitude.*

Or que les sens soient faux ou non, pour le moins il est certain qu'ils trompent, voire forcent ordinairement le discours, la raison : & en eschãge sont trompez par elle. Voila quelle belle science & certitude l'homme peut auoir, quand le dedans & le dehors est plein de fausseté & de foiblesse : & que ces parties principales, outils essentiels de la science se trompent l'vn l'autre. Que les sens trompent & forcent l'entendement, il se void és sens desquels les vns eschauffent en furie, autres adouciſſent, autres chatoüillent l'ame. Et pourquoy ceux qui se font saigner, inciser, cauteriser, destournent-ils les yeux, sinon qu'ils sçauent bien l'authorité grande que les sens ont sur leurs discours ? la veuë d'vn grand precipice estonne celuy qui se sçait bien en lieu asseuré, & en fin le sentiment ne vaincq-il pas & renuerse toutes les belles resolutions de vertu & de patience ? 6. *Tromperies mutuelle de l'esprit & des sens.*

Qu'auſſi au rebours les ſens ſont pippez par l'entendement, il appert par ce que l'ame eſtant agitee de cholere, d'amour, de haine & autres paſſions, nos ſens voyent & oyent les choſes autres qu'elles ne ſont, voire quelquesfois nos ſens ſont ſouuent hebetez du tout par les paſſions de l'ame: & ſemble que l'ame retire au dedans & amuſe les operations des ſens, l'eſprit empeſché ailleurs, l'œil n'apperçoit pas ce qui eſt deuant, & ce qu'il voit, la veuë & la raiſon iugeant tout diuerſement de la grandeur du Soleil, des aſtres, de la figure d'vn baſton en l'eau.

7. *Les ſens cõmuns a l'homme & aux beſtes, mais diuerſement.*

Aux ſens de Nature les animaux ont part cõme nous, & quelquesfois plus: car aucuns ont l'ouye plus aiguë que l'homme, autres la veuë, autres le flairer; autres le gouſt: & tient-on qu'en l'ouye le cerf tient le premier lieu, & en la veuë l'aigle, au flairer le chien, au gouſt le ſinge, en l'attouchement la tortuë, toutesfois la préeminence de l'attouchement eſt donnée à l'homme, qui eſt de tous les ſens le plus brutal. Or ſi les ſens ſont les moyens de paruenir à la cognoiſſance, & les beſtes y ont part, voire quelquesfois la meilleure, pourquoy n'auront elles cognoiſſance?

8. *Difficile & dangereux iugemẽt des ſens*

Mais les ſens ne ſont pas ſeuls outils de la cognoiſſance, ni les noſtres meſmes ne ſont pas ſeuls à conſulter & croire: Car ſi les beſtes par leurs ſens iugent autrement des choſes que nous par les noſtres, comme elles ſont, qui en ſera creu? Noſtre ſaliue nettoye & deſſeiche nos playes, elle tuë auſſi le ſerpent: Qui ſera la vraye qualité de la ſaliue? deſſecher, & nettoyer, ou tuer? Pour bien iuger des operations des ſens, il faut eſtre d'accord auec

les bestes, mais bien auec nous mesmes: nostre œil pressé & serré voit autrement qu'en son estat ordinaire, l'ouye resserrée reçoit les obiects autrement que ne l'estant: autrement voit, oyt, gouste vn enfant, qu'vn homme fait, & cestuy-ci qu'vn vieillard, vn sain qu'vn malade, vn sage qu'vn fol. En vne si grande diuersité & contrarieté, que faut-il tenir pour certain? Voire vn sens dément l'autre, vne peinture semble releuée à la veuë, à la main elle est platte.

De voir, oyr, & parler.

CHAP. XI.

CE sont les trois plus riches & excellens ioyaux de tous ceux qui sont en monstre, & y a dispute sur leurs prééminences. Quant à leurs Organes celuy de la veuë est en sa composition & sa forme admirable, d'vne beauté viue & esclattante, pour la grande varieté & subtilité de tant de petites pieces, d'où l'on dit, que l'œil est vne des parties du corps qui commencent les premieres à se former, & la derniere qui s'acheue: Et pour ceste mesme cause est-il si delicat, & dit-on, subiect à six vingts maladies: puis viét celuy du parler, mais en recompense l'ouye a plusieurs grands aduantages. Pour le seruice du corps, la veuë est beaucoup plus necessaire: Dont il emporte bien plus aux bestes que l'ouye: Mais pour l'esprit, l'ouye tient le dessus: la veuë sert bien à l'inuention des choses, qui par elle ont esté presque toutes descouuertes, mais elle ne mene rien à perfection: D'auantage la veuë n'est capable que des choses corporelles & d'individus, & *1. Comparaison de ces trois.*

Digitized by Google

encores de leur crouste & superficie seulement; c'est l'outil des ignorans, & imperites, *quo mouentur ad id quod adest, quodque præsens est.*

2. *Prémi-nence de l'ouye.* L'ouye est vn sens spirituel, c'est l'entremetteur & l'agent de l'entendement, l'outil des sçauans & spirituels, capable non seulement des secrets & interieurs des indiuidus, à quoy la veuë n'arriue pas, mais encores des especes, & de toutes choses spirituelles & diuines, ausquelles la veuë sert plustost de destourbier que d'ayde, dont y a eu non seulemẽt plusieurs aueugles grands & sçauãs, mais d'autres encores qui se sont priuez de veüe à escient pour mieux philosopher; & nul iamais de sourd. C'est par où l'on entre en la forteresse, & s'en rend-on maistre, l'on ploye l'esprit en bien ou en mal; tesmoin la femme du Roy Agamemnon qui fut contenue au deuoir de chasteté au son de la harpe, & Dauid qui par mesme moyen chassoit le mauuais esprit de Saül, & le remettoit en santé, & le ioüeur de fluttes, qui amoliſſoit, & roidissoit la voix de ce grand orateur Gracchus: Bref la science, la verité & la vertu n'ont point encor d'autre entremise, ni d'entree en l'ame que l'ouye, voire la Chrestienté enseigne, que la foy & le salut est par l'ouye & que la veüe y nuit plus qu'elle n'y aide, que la foy est la creance des choses qui ne se voyent, laquelle est acquise par l'ouye: & elle appelle ses apprentifs & nouices, auditeurs *cathecuménos*, Encores adiousteray, ie ce mot, que l'ouye apporte vn grand secours aux tenebres & aux endormis, afin que par le son ils pourueoyent à leur conseruation. Pour toutes ces raisons, les sages recommandent toute l'ouye, la garde vierge & nette de toute cor-

Digitized by Google

emption, pour le salut du dedans, comme pour la seureté de la ville l'on fait garde aux portes & murs, afin que l'ennemy n'y entre.

La parole est peculierement donnée à l'hõme, present excellent & fort necessaire: Pour le regard de celuy d'où elle sort. C'est le truchement & l'image de l'ame, *animi index & speculum*, le messager du cœur, la porte par laquelle tout ce qui est dedãs sort dehors & se met en veuë: toutes choses sortent des tenebres & du secret, viennent en lumiere, l'esprit se fait voir, dont disoit vn ancien à vn enfant, parle, afin que ie te voye, c'est à dire tõ dedans, Cõme les vaisseaux se cognoissent s'ils sõt rõpus, ouuerts, ou entiers, pleins ou vuides par le son, & les metaux, par la touche, ainsi l'homme par le parler: de toutes les parties du corps qui se voyent & se mõstrent au dehors, celle qui est plus voisine du cœur, c'est la langue par sa racine: Aussi ce qui suit le plus pres la pensée, c'est la parole, de l'abondance du cœur la bouche parle. Pour le regard de celuy qui la reçoit, c'est vn maistre puissant, & vn regent imperieux, qui entre en la forteresse, s'empare du maistre, l'agite, l'anime, l'aigrit, l'appaise, l'irrite, le contriste, le resiouyt, luy imprime toute telle passion qu'il veut, manie & paistrit l'ame de l'escoutãt, & la plie à tout sens, la fait rougir, blesmir, pallir, rire, pleurer, trembler de peur, tremousser d'estonnement, forcener de cholere, tressaillir de ioye, outrer & transsir de passion. Pour le regard de tous, la parole est la main de l'esprit, par laquelle, comme le corps par la sienne, il prend & donne, il demande conseil & secours & le donne. C'est le grand entremetteur & courratier, par elle le traffic se fait: *merx à Mercurio*, la paix se traitte, les affaires se manient, les

3. La force et authorité de la parole.

Digitized by Google

sciences & les biens de l'esprit se debitent & distribuent, c'est le lien & le ciment de la societé humaine (moyennant qu'il soit entendu) car dit vn ancien, l'on est mieux en la compagnie d'vn chien cogneu, qu'en celle d'vn hõme duquel le lãgage est incogneu, *vt externus alieno non sit hominis vice*, bref l'outil & instrument à toutes choses bõnes & mauuaises, *vita & mors in manibus linguæ*. Il n'y a rien meilleur ni pire que la langue: la langue du sage, c'est la porte du cabinet royal, laquelle s'ouurant, voila incontinent mille choses diuerses se presentent toutes plus belles l'vne que l'autre, des Indes, Peru, de l'Arabie. Ainsi le sage produit & fait marcher en belle ordonnance, sentences, & aphorismes de la Philosophie, similitudes, exemples, histoires, beaux mots triez de toutes les mines & thresors vieux & nouueaux, *qui profert de thesauro suo noua & vetera*, qui seruent au reglement des mœurs, de la police, & de toutes les parties de la vie & de la mort, ce qu'estant desployé en son tẽps, & à propos, apporte auec plaisir vne grande beauté & vtilité, *mala aurea in lectis argenteis, verba in tempore suo*. La bouche du meschant, c'est vn trou puant & pestilencieux, la langue mesdisante, meurtriere de l'honneur d'autruy, c'est vne mer & vniuersité de maux, pire que le fer, le feu, le poison, la mort, l'enfer. *Vniuersitas iniquitatis, malum inquietum, venenum mortiferum, ignis incendens omnia, mors illius nequissima, vtilius potius infernus quam illa.*

De la langue bonne & mauuaise.

Prouer.

Eccles.

4. *Rapport de l'ouye et de la parole.*

Or ces deux, l'ouye & la parole se respondent & rapportent l'vne à l'autre, ont vn grand cousinage ensemble, l'vn n'est rien sans l'autre comme aussi par nature, en vn mesme subiect, l'vn n'est pas sans l'autre,

Digitized by Google

l'autre. Ce sont les deux grandes portes, par lesquelles l'ame fait tout son trafic, et a intelligence par tout: par ces deux, les ames se versent les vnes dedans les autres, comme les vaisseaux en appliquant la bouche de l'vn à l'entrée de l'autre: quelles ces deux portes sont closes, comme aux sourds et muets, l'esprit demeure solitaire et miserable: l'ouye est la porte pour entrer, par icelle l'esprit reçoit toutes choses de dehors, et conçoit comme la femelle: la parole est la porte pour sortir, par icelle l'esprit agit et produit comme masle. Par la communicatiõ de ces deux, comme par le choc et heurt roide des pierres et fers, sort et saillit le feu sacré de verité, car se frottans et limans l'vn contre l'autre, ils se desrouillent, se purifient et s'esclaircissent, et toute cognoissance vient à perfection: Mais l'ouye est la premiere, car il ne peut rien sortir de l'ame qu'il ne soit entré deuant, dont tout sourd de nature est aussi muet, il faut premierement que l'esprit se meuble et se garnisse par l'ouye, pour puis distribuer par la parole, dont le bien et le mal de la parole, et presque de tout l'homme, despend de l'ouye: qui bien oyt, bien parle, et qui mal oyt, mal parle: de l'vsage ce de la parole cy apres. l. 3 c. 43

Des autres facultez, Imaginatiue, Memoratiue, Appetitiue.

CHAP. XII.

LA faculté phantastique ou imaginatiue ayant recueilli et retiré les especes et images apperçeuës par les sens, les retient, et reserue: tellement, qu'estans les obiects absens et esloignez, voire l'hõ-

Digitized by Google

me dormant, & les sens clos & assopis, elle les representé à l'esprit & à la pensée, *Phantasmata, idola, seu imagines dicuntur*, & fait à peu pres au dedans à l'entendement, ce qu'au dehors l'obiect auoit fait au sens.

2. La faculté memoratiue est le Gardoir & le Registre de toutes ces especes & images, apperceuës par les sens, retirée & cõme seellées par l'imagination.

3. La faculté appetitiue cerche & poursuit les choses qui semblent bonnes & conuenables.

De la faculté intellective, & mouuement humaine.

CHAP. XIII.

1. *Son siege & Instrument.*

DEux choses sont à dire auant tout autre Discours, son Siege Instrument, & son Action: Le siege de l'ame raisonnable, *vbi seuet pro tribunali*, est le cerueau & non pas le cœur, cõme auant Platon & Hippocrates, l'on auoit communément pensé, car le cœur a sentiment, mouuement, n'est capable de Sapience. Or le Cerueau qui est beaucoup plus grand en l'homme, qu'à tous autres animaux, pour estre biẽ fait & disposé, afin que l'ame raisonnable agisse bien, doit approcher de la forme d'vn nauire, & n'estre point rõd, ny par trop grãd, ou par trop petit, bien que le plus grãd soit moins vitieux, estre cõposé de substãce & de parties subtiles, delicates & deliées, biẽ iointes & vnies sans separation, ny entredeux, ayant quatre petits creux aux vẽtres, dont les trois sont au milieu, rangez de front & collateraux entre eux, & derriere eux, tirant au derriere de la teste, le quatriesme seul, auquel se fait la preparation & conionction des esprits vitaux, pour

Digitized by Google

eſtre puis faits animaux, et portez aux trois c
de deuant, auſquels l'ame raiſonnable fait et c
ce ſes facultez: Qui ſont trois, Entendement,
moire, Imagination, leſquels ne s'exercent p
ſeparément et diſtinctement, chacune en ch
creux ou ventre, comme aucuns vulgairement
penſé: Mais communément et par enſemble
tes trois en tous trois, et en chacun d'eux à la f
des ſens externes qui ſont doubles, et ont c
creux, en chacune deſquels le ſens s'exerce
entier. D'où vient que celuy qui eſt bleſſé en
ou deux de ces trois ventres, comme le Paralyti
ne laiſſe pas d'exercer toutes les trois, bien que
foiblement, ce qu'il ne feroit ſi chacune fac
auoit ſon creux à part.

Aucuns ont penſé que l'ame raiſonnable n'e
point organique, et n'auoit beſoin pour fair
fonctiõs d'aucun inſtrument corporel, penſant
là bié prouuer l'immortalité de l'ame: mais ſans
trer en vn Labyrinthe de Diſcours, l'experiẽce
laire & ordinairement ceſte opinion, & conu
du contraire, car l'on ſçait que tous hommes n
tendent ni ne raiſonnent de meſmes & égalem
ains auec tres-grande diuerſité, & vn meſme h
me auſſi chãge, et en vn tẽps raiſonne mieux q
vn autre, en vn aage, en vn eſtat et certaine diſp
tiõ, qu'en vn autre, tel mieux en ſanté qu'en m
die, et tel autre mieux en maladie qu'en ſanté
meſme en vn temps preuaudra en Iugemẽt, et
foible en Imagination. D'où peuuent venir ces
uerſitez et changemẽs, ſinon de l'organe et inſ
ment, changeant d'eſtat? et d'où vient que l'yu
gnerie, la morſure du chien enragé, vne fieure ar

Digitized by Google

te, vn coup en la teste, vne fumée montant de l'estomach, & autres accidens, ferót culbuter & renuerserót entierement le Iugement, tout l'esprit intellectuel, & toute la Sageſſe de Grece, voire contraindront l'ame de desloger du corps; Ces accidés purement corporels ne peuuent toucher ni arriuer ceſte haute faculté ſpirituelle de l'ame raiſonnable, mais ſeulemẽt aux organes & inſtrumens, leſquels eſtans detraquez & desbauchez, l'ame ne peut bien & reglément agir, & eſtant par trop forcee & violentee, eſt contrainte de s'abſenter & de s'en aller. Au reſte, ſe ſeruir d'inſtrument ne preiudicie point à l'immortalité, car Dieu s'en ſert bien, & y accómode ſes actions, & comme ſelon la diuerſité de l'air, region & climat, Dieu produit les hómes fort diuers en eſprit & ſuffiſance naturelle, car en Grece & en Italie, il les produit bien plus ingenieux qu'ẽ Moſcouie & Tartarie: auſſi l'eſprit ſelon la diuerſité des diſpoſitions organiques, des inſtrumens corporels, raiſonne mieux ou moins. Or l'inſtrument de l'ame raiſonnable, c'eſt le Cerueau & le temperament d'iceluy, duquel nous auons à parler.

3. Du temperamẽt du cerueau & de ſes facultez. Entendement, Sec vielleſſe Midi.

Temperament eſt la mixtion & proportion des 4. premieres qualitez, chaud, froid, ſec, & humide, ou bien vne cinquiéme reſultante, comme l'harmonie de ces 4. Or du Temperament du Cerueau vient & deſpend tout l'eſtat & l'action de l'ame raiſonnable, mais ce qui cauſe & apporte vne grande miſere à l'hóme eſt que les 3. facultez de l'ame raiſonnable, entendement, memoire, imagination, requierent & s'exercent par Temperamẽs cóntraires. Le Temperament qui ſert & eſt propre à l'entendement eſt ſec, d'où vient que les aduancez en aage

Digitized by Google

preualent en entendement par dessus les ieunes, d'autant que le cerueau s'essuye & s'asseche tousiours plus, aussi les melancholiques secs, les affligez, indigens, & qui sont a iun, (car la tristesse & le ieune dessеche) sont prudens & ingenieux, *splendor siccus animus sapientissimus, vellatio dat intellectum:* & les bestes du Temperament plus sec, comme fourmis, abeilles, Elephans: sont prudentes & ingenieuses, comme les humides, tesmoin le pourceau, sont stupides, sans esprit, & les Meridionaux, secs & moderez en chaleur interne du cerueau, à cause du violent chaud externe.

Le temperament de la memoire est humide, d'où vient que les enfans l'ont meilleure que les vieillards, & le matin apres l'humidité aquise par le dormir de la nuict, plus propre à la memoire, laquelle est aussi plus vigoureuse aux Septentrionaux: I'entens icy vne humidité non aqueuse, coulante, en laquelle ne se puisse tenir aucune impression, mais aërее, gluante, grasse & huileuse, qui facilement reçoit & retiét fort, cóme se voit aux peintures faites en huile, le tẽperament de l'imagination est chaud d'où vient que les phrenetiques, maniacles & malades de maladies ardentes, sont excellens en ce qui est de l'imagination, poësie, diuination, & que elle est forte en la ieunesse & adolescence (les Poëtes & Prophetes ont fleuri en cest aage,) & aux lieux metoyens entre septentrion & midy.

De la diuersité des temperamens: il aduiét qu'on peut estre mediocre en toutes les trois facultez: mais non pas excellent, & que qui est excellent en l'vne des trois, est foible ès autres. Que les tẽperamens de la memoire & l'entendement soient fort.

differens & contraires, cela eſt clair, comme le ſec & l'humide, de l'imagination: qu'il ſoit contraire aux autres, il ne le ſemble pas tant, car la chaleur n'eſt pas incompatible auec le ſec & l'humide, & toutesfois l'experience monſtre que les excellés en l'imagination ſont malades en l'entendemẽt & memoire, & tenus pour fols & furieux: mais cela vient que la chaleur grande, qui ſert à l'imagination, conſomme & l'humidité qui ſert à la memoire, & la ſubtilité des eſprits & figures, qui doit eſtre en la ſechereſſe qui ſert en l'étendement, & ainſi eſt contraire & deſtruit les deux autres.

5. *Trois ſeuls Temperamens.*

De tout cecy il eſt euident qu'il n'y a que trois principaux tẽperamens, qui ſeruent & facent agir l'ame raiſonnable, & diſtinguẽt les eſprits, ſçauoir le chaud, le ſec, & l'humide: Le froid ne vaut à rien, n'eſt point actif, & ne ſert qu'à empeſcher tous les mouuemens & fonctions de l'ame: & quand il ſe lit ſouuent aux autheurs que le froid ſert à l'entendement, que les froids du Cerueau, comme les melancholiques & les Meridionaux, ſont prudens, ſages, ingenieux, là le froid ſe prẽd non ſimplement, mais pour vne grande moderation de chaleur. Car il n'y a rien plus contraire à l'entendement & ſageſſe, que la grande chaleur, laquelle au contraire ſert à l'imagination, & ſelon les trois temperamens, il y a trois facultez de l'ame raiſonnable: mais comme les Temperamens, auſſi les facultez reçoiuent diuers degrez, ſubdiuiſions, & diſtinctions.

6. *Subdiuiſion des facultez.*

Il y trois principaux offices & differences d'entẽdemẽt, Inferer, Diſtinguer, Eſlire: Les ſciẽces qui appartiennent à l'entendement ſont la Theologie ſcolaſtique, la Theorique de Medecine, la Diale-

Digitized by Google

dique, la Philosophie naturelle & Morale. Il y a trois sortes de differences de memoire, receuoir & perdre facilement les figures, receuoir facilemẽt & difficilement perdre: difficilemẽt receuoir & facilemẽt perdre. Les sciẽces de la memoire sont la Grãmaire, Theorique de Iurisprudence & Theologie positiue, Cosmographie, Arithmetique. De l'imagination y a plusieurs differences, & en beaucoup plus grand nombre que de la memoire & de l'entendement: à elle appartiennẽt proprement les inuentiõs, les faceties & brocards, les pointes & subtilitez, les fictiõs & mensonges, les figures & cõparaisons, la proprieté, netteté, elegance, gentillesse. Parquoy appartiennẽt à elle la Poesie, l'Eloquẽce, Musique, & generalement tout ce qui consiste en figure, correspondance, harmonie & proportion.

De tout cecy appert que la viuacité, subtilité, promptitude, & ce que le commun appelle esprit, à l'imagination chaude: la solidité, maturité, verité, est à l'entendement sec: L'imagination est actiue, bruyante, c'est elle qui remuë tout, & met tous les autres en besongne: L'entendement est morne & sombre: La memoire est purement passiue, & voicy comment. L'imagination premierement recueille les especes & figures des choses tant presentes, par le seruice des cinq sens, qu'absentes, par le benefice du sens commun: puis les represente, si elle veut, à l'entendement, qui les considere, examine, enuit & iuge, puis elle mesme les met en dépost & conserue en la memoire, comme l'escriuain au papier, pour derechef quand besoin sera les tirer & extraire (ce que l'on appelle reminiscence) combien que elle veuille recommande à la memoire.

7. Proprietez des facultez & leur ordre.

Digitized by Google

ayãt les presenter à l'entendemẽt. Parquoy recueillir, representer à l'entendement, mettre en la memoire, & les extraire, sont tous œuures d'imagination, & ainsi à elle se rapportent le sens commun, la phantasie, la reminiscence, & ne sont puissances separées d'elle, comme aucuns veulent, pour faire plus de trois facultez de l'ame raisonnable.

2. *Leur commune raison en dignité.*

Le vulgaire, qui ne iuge iamais bien, estime & fait plus de feste de la memoire que des 2. autres, pource qu'elle en cõte fort, a plꝰ de mõstre, & fait plus de bruit en public. Et pẽse-il que pour auoir bõne memoire l'on est fort sçauant, & estime plus la science que la sagesse: c'est toutesfois la moindre des trois, qui peut estre auec la folie & l'impertinence. Mais tres-rarement elle excelle auec l'entendement & sagesse, car leurs temperaments sont contraires. De tout cet ur populaire est venuë la mauuaise instruction de la ieunesse qui se voit par tout: Ils sont toufiours apres pour luy faire apprendre par cœur (ainsi parlent-ils) ce que les liures disent, afin de les pouuoir alleguer, & à luy remplir & charger la memoire du bien d'autruy, & ne se soucient de luy resueiller & aiguiser l'entendement, & former le iugement pour luy faire valoir son propre bien & ses facultez naturelles, pour le faire sage & habile à toutes choses: Aussi voyons-nous que les plus sçauants qui ont tout Aristote & Ciceron en la teste, sont plus sots & plus inepte aux affaires, que le monde est mené & gouuerné par ceux qui n'en sçauent rien. Par l'aduis de tous les sages, l'entendement est le premier, la plus excellente & la principale piece du harnois. Si elle ioüe bien, tout va bien, & l'homme est sage, & au rebours

Voyez de cecy liu. 3. c. 14.

si elle se mesconte, tout va de trauers: en second lieu est l'imagination, la memoire est la derniere.

Toutes ces differences s'entendront, peut estre, encor mieux par ceste similitude, qui est vne peinture ou imitation de l'ame raisonnable. En toute cour de Iustice y a trois ordres & estages, le plus haut des Iuges, auquel y a peu de bruit, mais grande action, car sans s'esmouuoir & agiter, ils iugent, decident, ordonnent, determinēt de toutes choses: c'est l'image du iugement, plus haute partie de l'ame: Le second des Aduocats & Procureurs, auquel y a grande agitation & bruit sans action: car ils ne peuuent rien vuider, ni ordonner, seulement le couurir les affaires, c'est la peinture de l'imaginatiō facultéremuante, inquiete, qui ne s'arreste iamais, non pas pour le dormir profond, & fait vn bruit au cerueau cōme vn pot qui bout, mais qui ne resout & n'arreste rien. Le troisiéme & dernier estage est du greffe & regiſtre de la cour, où n'y a bruit ny action, c'est vne pure passion, vn gardoir & reserrouir de toutes choses, qui represente bien la memoire. 9. *Images de trois facultez de l'ame.*

Son action est la cognoissance & intelligēce de toutes choses: L'esprit humain est capable d'entendre toutes choses visibles, inuisibles, vniuerselles, particulieres, sensibles, insensibles. *Intellectus est omnia:* Mais soy mesme ou point selon aucuns (resmoin vne si grāde & presque infinie diuersité d'opiniōs d'iceluy, cōme s'est veu dessus, des doutes & obiectiōs qui croissent tous les iours) ou bien fort peu, imparfaitemēt & indirectemēt par reflexiō de la cognoissance des choses à soy mesme, par laquelle il sent & conoit qu'il entēd, & a puissance & faculté d'entēdre, c'est la maniere que les esprits se cognoissent? Le 10. *Son Action.*

Digitized by Google

souuerain esprit Dieu, se cognoit premier, & puis en soy toutes choses, le dernier humain tout au rebours, toutes autres choses plustost que soy, & en icelles, cõme l'œil en vn miroir: Comment pourroit-il agir en soy sans moyen & en droite ligne?

II. *Moyen d'agir.*

Mais la question est du moyen par lequel il cognoit & entend les choses. La plus commune opinion venuë d'Aristote est que l'esprit cognoit & entend par le ministere des sens, que de soy il est comme vne carte blanche & vuide, qu'il ne luy arriue rien qui ne soit passé par les sens, *nil est in intellectu, quod non fuerint in sensu*: Mais elle est premierement fausse, car comme tous les sages ont dit, ainsi qu'il a esté touché cy dessus, & remuoyé en ce lieu, les semẽces de toutes sciences & vertus sont naturellement esparses & insinuees en nos esprits, dont ils peuuent viure riches & ioyeux de leur propre, & pour peu qu'ils soient cultiuez, ils foisonnent & abondent fort. Puis elle est iniurieuse à Dieu & à nature, car c'est rendre l'ame raisonnable de pire condition que toute autre chose, que la vegetatiue & sensitiue, qui s'exercent d'elles mesmes, & sont sçauantes à faire leurs fonctions, comme a esté dit: Que les bestes lesquelles sans discipline des sens cognoissent plusieurs choses, les vniuersels par les particuliers, par l'aspect d'vn hõme cognoissent tous hommes, sont aduisées à éuiter les dangers & choses inuisibles, & ne poursuiuent ce qui leur est cõuenable pour eux & leurs petits: Et seroit chose honteuse & absurde que ceste faculté si haute & diuine questast & mendiast son bien des choses si viles & caduques, comme sont les sens, & puis en fin que l'intellect peust apprendre des sens, lesquels

n'apperçoiuent que les simples accidés, car les formes, natures, essences des choses nullement, moins les choses vniuerselles, les secrets de nature, & toutes choses insensibles: Et si l'ame estoit sçauãte par l'aide des sens, il s'ensuiuroit que ceux qui ont les sens plus entiers & plus vifs, seroient plus ingenieux & plus sçauans, & se void le contraire souuent; qu'ils ont l'esprit plus lourd & sont plus mal habiles, & se sont plusieurs priuez à escient de l'vsage d'iceux, afin que l'ame fist mieux & plus librement ses affaires. Que si l'on dit que l'ame estãt sçauante par nature, & sans les sens, tous les hõmes seroient sçauans, & tousiours entendroient & raisonneroient de mesmes. Or est-il qu'il y en a tant de stupides, & que les entendus font plus foiblement leurs fonctions en vn temps qu'en l'autre: l'ame Vegetatiue est bien plus vigoureuse en la ieunesse, iusques à refaire les deux tõbées, qu'en la vieillesse, & au rebours l'ame raisonnable agit plus foiblement en la ieunesse qu'en la vieillesse, & en certain estat de santé ou maladie qu'en autre. Mais c'est mal argumenté, car quant au premier, on dit que la faculté & vertu d'entendre n'est pas donnée pareille à tous, ains auecques grande inequalité, dont est venu ce dire ancien & noble, en la bouche des sages, que l'intellect agent est donné à fort peu & ceste inequalité prouue que la science ne vient des sens, car comme a esté dit, les plus aduantagez aux sens, sont souuent les plus desauantagez en science. Quant au second, que l'on ne fait ses fonctions tousiours de mesmes, il vient de ce que les instruments, desquels l'ame a besoin pour agir, ne peuuent pas tousiours estre disposez comme à

faut, & s'ils le sõt pour vne sorte de facultez & fonctiõs, ne le sont pour les autres: Le temperamẽt du cerueau par lequel l'ame agit est diuers & chãgeãt, estãt chaud & humide, en la ieuneſſe est bon pour la Vegetatiue, & mal pour la raiſonnable, & au cõtraire froid & ſec en la vieilleſſe est bon pour la raiſonnable, mal pour la Vegetatiue: Par maladie ardente, le Cerueau fort échauffé & ſubtilisé, est propre à l'inuention & diuinatiõ, mais impropre à maturité & ſolidité de iugement & ſageſſe: Pour tout cela nous ne voulons pas dire que l'eſprit ne tire vn grand ſeruice des ſens, & meſmement au commencement, en la deſcouuerture & inuention des choſes: mais nous diſons, pour defendre l'hõneur de l'eſprit, qu'il eſt faux qu'il deſpende des ſens, & ne puiſſe rien ſçauoir, entendre, raiſonner, diſcourir ſans les ſens, car au rebours toute cognoiſſance vient de luy, & les ſens ne peuuent rien ſans luy.

12. Au reſte l'eſprit procede diuerſement & par ordre pour entendre: Il entend du premier coup-d'œil ſimplement & directement, ſçauoir vn Lion, puis par conionction qu'il eſt fort: Car voyant par les effects de la force au Lyon, il conclud qu'il eſt fort par diuiſion ou negatiue, il entend que le lieure eſt craintif, car le voyant fuyr & ſe cacher, il conclud que le lieure n'eſt pas fort, par quoy il eſt peureux. Il cognoit aucuns par ſimilitude, d'autres par vn recueil de pluſieurs.

De l'eſprit humain, ſes parties, fonctions, qualitez, raiſon, inuention, verité.

CHAP. XIV.

C'Eſt vn fond d'obſcurité, plein de creux & de cachots, vn labyrinthe, vn abyſme confus, &

bien entortillé que ceſt eſprit humain, & l'œconomie de ceſte grande & haute partie intellectuelle de l'ame, où y a tant de pieces, facultez, actions, mouuemens diuers, dont y auſſi tant de noms, & s'y trouuera des doutes & difficultez.

Son premier office eſt de receuoir ſimplement, & apprehender les images & eſpeces des choſes, qui eſt vne paſſion & impreſſion en l'ame, cauſee par l'obiect & preſence d'icelles, c'eſt imagination & apprehenſion. 1.

La force & puiſſance de paiſtrir, traitter & agiter, cuire & digerer les choſes receuës par l'imagination, c'eſt raiſon, *ſermo*. 2.

L'action & l'office, ou exercice de ceſte force & puiſſance qui eſt d'aſſembler, conioindre, ſeparer, diuiſer les choſes receuës, & y en adiouſter encores d'autres, c'eſt diſcours, racionatiõ, *ratiocinatio, dia vois* quaſi *diaromei*. 3.

La facilité ſubtile, & allegre promptitude à faire toutes ces choſes, & penetrer auant en icelles, s'eppelle Eſprit, *ingenium*, dont les ingenieux, aigus, ſubtils, pointus, c'eſt tout vn. 4.

La repetition, & ceſte action de ruminer, recuire, repaſſer par l'eſtamine de la raiſon, & encores plus elabourer, pour en faire vne reſolution plus ſolide, c'eſt le iugement. 5.

L'effect en fin de l'entendement, c'eſt la cognoiſſance, intelligence, reſolution. 6.

L'action qui ſuit ceſte cognoiſſance & reſolution qui eſt à s'eſtendre, pouſſer & auancer à la choſe cogneuë, c'eſt volonté, *Intellectus extenſus & promotus*. 7.

Parquoy toutes ces choſes, Entendement, Ima-

Digitized by Google

gination, raison, discours, esprit, iugement, intelligence, volonté, sont vne mesme essence, mais toutes diuerses en force, vertu, et action, tesmoin qu'vn est excellent en l'vne d'icelles, et foible en l'autre : souuent qui excelle en esprit et subtilité, est moindre en iugement et solidité.

2. *Description generale de l'esprit à son aduantage.*

Ie n'empesche pas que l'on ne chante les loüanges et grandeurs de l'esprit humain, de sa capacité, viuacité, visteſſe: ie cõsens que l'on l'appelle image de Dieu viue, vn degouſt de l'immortelle substance, vne fluxion de la diuinité, vn esclair celeſte, auquel Dieu a donné la raison comme vn timon animé pour le mouuoir auec regle et meſure, et que ce soit vn instrument d'vne complette harmonie: que par luy y a parentage entre Dieu et l'homme, et que pour le luy ramenteuoir, il luy a tourné les racines vers le ciel, afin qu'il euſt touſiours sa veuë vers le lieu de sa naiſſance. Bref qu'il n'y a rien de grand en la terre que l'homme, rien de grand en l'homme que l'esprit: ſi l'on monte iuſques là, l'on monte au deſſus du ciel: ce ſont tous mots plauſibles, dont retentiſſent les eſcoles et le chaires.

3. *Son deſauantage.*

Mais ie deſire qu'apres tout cela, on vienne à bien ſonder et eſtudier à cognoiſtre ceſt eſprit, car nous trouuerons qu'apres tout, c'eſt et à ſoy et à autruy vn tres-dangereux outil, vn furet qui eſt à craindre, vn petit broüillon et trouble-feſte, vn eſmerillon faſcheux et importun, et qui comme vn affronteur et ioüeur de paſſe-paſſe, ſous ombre de quelque gentil mouuement ſubtil et gaillard, forge, inuente et cauſe tous les maux du monde, et n'y en a que par luy.

Digitized by Google

Il y a beaucoup plus grande diuersité d'esprits que de corps, aussi y a-il plus grand champ, plus de pieces & plus de façon: nous en pouuõs faire trois classes, dont chacune a encor plusieurs degrez: en celle d'embas sont les petits, foibles & comme brutaux, tous voisins des bestes, soit que cela aduienne de la premiere trempe, c'est à dire de la semence & temperament du cerueau trop froid & humide, comme entre les bestes les poissons sont infimes, ou pour n'auoir esté aucunemẽt remuez & recueillez, mais abandonnez de la roüille & stupidité. De ceux là n'en faut faire mise ni recepte, & ne s'en peut dresser ni establir vne compagnie constante, car ils ne peuuent pas seulement suffire pour eux mesmes en leur particulier, & faut qu'ils soient tousiours en la tutelle d'autruy, c'est le commun et bas peuple, *qui vigilans stertit: mortua cui vita est prope iam vivo atque videnti*, qui ne se sent, ne se uoit. En celle d'enhaut sont les grands & tres-rares esprits, plustost démons qu'hommes communs, esprits bien nés, forts et vigoureux: De ceux icy ne s'en pourroit bastir en tous les siecles vne republique entiere. En celle du milieu sont tous les mediocres, qui sont en infinité de degrez: de ceux cy est composé presque tout le monde: de cette distinction et autres cy apres plus au long. Mais il nous faut toucher plus particulierement les conditions et le naturel de cest esprit, estant difficile à cognoistre, comme vn visage à peindre au vif, lequel sans cesse se remuëroit.

4. Diuersité & distinction des esprits. Voyez cecy mieux au chap. 43.

Chap. 33

Premierement, c'est vn agent perpetuel, l'esprit ne peut estre sans agir: il se forge plustost des fuiers faux et fantastiques, se pipant à son escient, cual-

5. Description particuliere.

Digitized by Google

Agitat perpetuel. lant contre sa propre creance, que d'estre sans agir. Comme les terres oisiues, si elles sont grasles & fertiles foisonnent en mille sortes d'herbes sauuages & inutiles, & les faut assuiettir à certaines semences, & les femmes seules produisent des amas & pieces de chair informes, ainsi l'esprit si on ne l'occupe à certain subiet, il se desbande & se iette dedans le vague des imaginations, & n'est folie ni resuerie qu'il ne produise, s'il n'a de but estably, il se perd & s'esgare, car estre par tout, c'est n'estre en aucun lieu : l'agitation est vrayement la vie de l'esprit & sa grace, mais elle doit venir d'ailleurs que de soy : s'il va tout seul, il ne fait que trainer & languir, et ne doit estre violenté : car ceste trop grande contention d'esprit trop bandé, tendu, et pressé le trompe et le trouble.

Il est aussi vniuersel qui se mesle par tout, il n'a point de suiet ni de ressort limité : il n'y a chose où il ne puisse loüer son roolle, aussi bien aux subiets vains et de neant, comme aux nobles et de poids, et en ceux que nous pouuons entendre, que ceux que nous n'entendons : car recognoistre qu'on ne le peut entendre ny penetrer au dedans, et qu'il faut demeurer au bord et à l'escorce, c'est vn tres-beau traict de iugement, la science, voire la verité peuuent loger chez nous sans iugement, et le iugemẽt sans elles, voire recognoistre son ignorance, c'est vn beau tesmoignage de iugement.

7. Prompt & soudain. Tiercement, il est prompt et soudain, courant en vn moment d'vn bout du monde à l'autre : sans arrest, sans repos, s'agitẽt, penetrãt et perçãt par tout, *Mobilis & inquieta mens humana data est : nunquam se tenet, segnem nega, quietis impatiens, multum verum latis-*

Digitized by Google

certitude, non mirum, ex illo cœlesti spiritu descendit cœlestium autem natura semper in motu est. Ceste si grande soudaineté & vistesse, ceste pointe & agilité est d'vne part admirable, & des plus grãdes merueilles qui soient en l'esprit, mais c'est d'ailleurs chose tres-dangereuse, vne grãde disposition & propension à la folie & manie, comme se dira tantost.

Pour ces trois conditiõs d'agent perpetuel sans repos vniuersel, si prompt & soudain il a esté estimé immortel, & auoir en soy quelque marque & estincelle de diuinité.

Or son action est touiours quester, fureter, tournoyer sans cesse comme l'affamé de sçauoir, enquerir & rechercher. Ainsi appelle Homere les hõmes ἀλφέσιοι. Il n'y a point de fin en nos inquisitions: les pourfuittes de l'esprit humain sont sans terme, sans forme: son aliment est doute, ambiguité: c'est vn mouuement perpetuel, sans arrest & sans but: le monde est vn escole d'inquisition: l'agitatiõ & la chasse est proprement de nostre gibier: prendre ou faillir à la prise c'est autre chose.

2. *Son action est quester.*

Mais il agit & poursuit ses entreprises temerairement & desreiglement sans ordre & sans mesure: c'est vn outil vagabond, mouable, diuers, contournable: c'est vn instrument de plomb & de cire, il plie, s'allonge, s'accorde à tout, plus souple, plus facile que l'eau, que l'air, *flexibilis, omni humore obsequentior, & vt spiritus quo omnis materia facilior, vt tenuior*: C'est le soulier de Theramenes, bon à tous pieds: il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner: il va touiours de tort & de trauers, auec le mensonge comme auec la verité.

3. *Ce qu'il fait temerairement.*

Il se donne beau ieu & trouue raison apparente

Raison à vous vi sages.

par tout, tesmoin que ce qui est impie, iniuste, abominable en vn lieu, est pieté, iuste, & honneur ailleurs, & ne se sçauroit nommer vne loy, coustume, creance receuë ou reiettée generalement par tout, les mariages entre les proches, les meurtres des enfans, des parens vieils, communication des femmes, condamnez en vn lieu, legitimes en d'autres: Platon refusa la robe brodee & parfumee que luy offrit Dionysius, disant estre homme & ne se vouloit vestir en femme, Aristippus l'accepta, disant: que l'accoustrement ne peut corrompre vn chaste courage. Diogenes lauant ses choux & le voyant passer luy dit: si tu sçauois viure de choux tu ne ferois la court à vn tyran: Aristipus luy respond, si tu sçauois viure auec les Roys, tu ne lauerois pas des choux. On preschoit Solon de ne plorer point la mort de son fils: car c'estoient larmes inutiles & impuissantes: c'est pour cela, dit-il, qu'elles sont plus iustes, & que i'ay raison de plorer. La femme de Socrate redoubloit son dueil, de ce que les iuges le faisoient mourir iniustement: comment, fit-il, aimerois-tu mieux que ce fust iustement? Il n'y a aucun bien, dit vn sage, sinon celuy à la perte duquel l'on est preparé: *in æquo enim est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Au rebours, dit l'autre, nous serrons & embrassons le bien d'autant plus estroit, & auec plus d'affection, que nous le voyons moins seur, & craignons qu'il nous soit osté. Vn Philosophe Cynique demandoit à Antigonus vne dragme d'argent, ce n'est pas present de Roy, respondit-il: donne moy donc vn talent, dit le Philosophe: ce n'est pas present, pour vn Cynique. Quelqu'vn disoit d'vn Roy de Sparte fort clement &

Digitized by Google

debonnaire : Il est fort bon, car il l'est mesmes aux meschans: comment seroit-il bon, dit l'autre, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans? Voila comme la raison humaine est a tous visages: vn glaiue double, vn baston à deux bouts, *ogni medaglia ha il suo reuerso*: Il n'y a raison qui n'en aye vne contraire, dit la plus saine & plus seure Philosophie: ce qui se monstreroit par tout qui voudroit.

Or ceste grande volubilité & flexibilité vient de plusieurs causes, de la perpetuelle alteration & mouuement du corps, qui iamais n'est deux fois en la vie en mesme estat; Des obiects qui sont infinis, de l'air mesmes & serenité du ciel,

Tales sunt hominum mentes quali pater ipse
Iuppiter auctifera lustrauit lampade terras,

& de toutes choses externes: Internement des secousses & branles que l'ame se donne elle mesme par son agitation, & meuë par ses propres passions; auſſi qu'elle regarde les choses pas diuers visages, car tout ce qui est au monde a diuers lustres & diuerses considerations, c'est vn pot à deux anses, disoit Epictete, il eust mieux dit, à plusieurs.

Il aduient de là qu'il s'empestre en sa besongne, comme les vers de soye, il s'embarrasse: car comme il pense remarquer de loing ie ne sçay quelle apparence de clarté, & verité imaginaire, & y veut courir, voicy tant de difficultez qui luy trauersent la voye, tant de nouuelles questes l'esgarent & l'enyurent.

11. *Dont il s'empestre.*

12. *Sa fin est la verité laquelle il ne peut acquerir ni trouuer.*

Sa fin à laquelle il vise est double, l'vne plus commune & naturelle est la verité où tend sa queste & sa poursuitte. Il n'est desir plus naturel, que le desir de cognoistre la verité. Nous essayons tous les moyens

Voy le c. 34. cy apres art. 8.

que nous pẽsons y pouuoir seruir : mais en fin tous nos efforts sont courts, car la verité n'est pas vn acquest, ni chose qui se laisse prendre & manier, & encores moins posseder à l'esprit humain. Elle loge dedans le sein de Dieu, c'est le son giste & sa retraicte: l'homme ne sçait & n'entend rien à droict, au pur & au vray comme il faut, tournoyant touſiours & taſtonnant à l'entour des apparences, qui se trouuent par tout aussi bien au faux qu'au vray: nous sommes naiz à queſter la verité : la posseder appartient à vne plus haute & grãde puissance: ce n'est pas à qui mettra dedans : mais à qui fera de plus belles courses. Quand il aduiendroit quelque verité se rencontrast entre ſes mains, ce seroit par hazard, il ne la sçauroit tenir, posseder, ni distinguer du mensonge. Les erreurs se treuuent en nostre ame, par mesme voye & conduite que la verité, l'esprit n'a pas dequoy les distinguer & choisir : autant peut faire le fol celuy qui dit vray, comme celuy qui dit faux. Les moyens qu'il employe pour la descouurir, sont raiſon & experience, tous deux tres-foibles, incertains, diuers, ondoyans. Le plus grand argument de la verité n'est le general conſentement du monde. Or le nombre des fols surpasse de beaucoup celuy des sages : & puis comment est-on pourueu à ce conſentement: que par contagion & applaudiſſement, non ſans iugement & cognoiſſance de cauſe, mais à la ſuitte de quelques vns, qui ont commencé la danſe?

84. Et l'inuention.

L'autre fin moins naturelle, mais plus ambitieuſe est l'inuention, à laquelle il tend comme au plus haut poinct d'honneur, pour ſe monſtrer & faire valoir : c'est ce qui est plus eſtimé & ſemble eſtre

Digitized by Google

vne image de diuinité. De ceste suffisance d'inuenter sont produits les ouurages qui ont rauy tout le monde en admiration: & s'ils ont esté auec vtilité publique, ils ont deifié leurs autheurs. Ceux qui ont esté en subtilité sans vtilité, ont esté en la peinture, statuaire, architecture, perspectiue, comme la vigne de Zeuxis, la Venus d'Apelles, la statue de Memnon, le cheual d'Airain, la colombe de bois d'Architas, la vache de Myron, la mousche & l'aigle de Montroyal, la sphere de Sapor Roy des Perses, celle d'Archimedes & ses autres engins. Or l'art & l'inuention semble non seulement imiter nature, mais la passer, & ce non seulement en particulier & individu (car il ne se trouue point de corps d'homme ou beste en nature si vniuersellement bien fait, comme il se peut representer par les ouuriers) mais encores plusieurs choses se font par art, qui ne se font point par nature: i'entens outre les compositions & mixtions, qui est le vray gibier & le propre subiet de l'art, tesmoin les extractions & distillations des eaux & des huiles faites de simples, ce que nature ne fait point: mais en tout cela il n'y a pas lieu de si grande admiration que l'on pense: & à proprement & loyalement parler, il n'y a point d'inuention que celle que Dieu reuele: car celles que nous les nommons & appellons telles, ne sont qu'obseruations des choses naturelles, argumentations & conclusions tirées d'icelles, comme la peinture de l'optique des ombres, les horloges solaires des ombres des arbres: l'Imprimerie des marques & feaux des pierres precieuses.

L'louange de l'inuention.

Par tout ce dessus il est aisé à voir combien l'esprit humain est contraire & dangereux, mesmement

L'esprit

Digitized by Google

esprits dangereux.

s'il eſt vif & vigoureux : careſſant ſi remuant, ſi libre & vniuerſel, & faiſant ſes remuëmés ſi deſreglément, vſant ſi hardimét de ſa liberté par tout, ſans s'aſſeruir à rien, il vient à ſecoüer aiſément les opinions communes & toutes regles, par leſquelles l'on le veut brider & contraindre, comme vne iniuſte tirannie : Entreprendra d'examiner tout, & iuger la pluſpart des choſes plauſiblement receuës du monde, ridicules & abſurdes, trouuãt par tout de l'apparence, paſſera par deſſus tout : & en faiſant il eſt à craindre qu'il s'eſgare & ſe perde : & de fait nous voyons que ceux qui ont quelque vinacité extraordinaire, & quelque rare excellence, cõme ceux qui ſont au plus haut eſtage de la moyenne claſſe cy deſſus dite, ſont le plus ſouuent deſreglez & en opiniõs & en mœurs. Il y en a bien peu à qui l'on ſe puiſſe fier de leur conduitte propre, & qui puiſſent ſans temerité voguer en la liberté de leurs iugemens au delà des opinions communes. C'eſt miracle de trouuer vn grand & vif eſprit bien reglé & moderé : c'eſt vn tres-dangereux glaiue qui ne ſe ſçait bien conduire, & d'où viennent tous les deſordres, reuoltes, hereſies & troubles au monde que de là ? *Magni errores non niſi ex magnis ingeniis nihil ſæpe mediocre aut vſus aconitum nimio.* Sans doute celuy a meilleur temps, plus longue vie eſt plus heureux & beaucoup plus propre au regime de la Rep. dit Thucidide, qui a l'eſprit mediocre, voire au deſſous la mediocrité, que qui l'a tãt eſleué & trãſcendant, qui ne ſert qu'à ſe donner du tourment & aux autres. De grandes amitiez naiſſent les grãdes inimitiez, des ſantez vigoureuſes les mortelles maladies, auſſi des rares & viues agitatiõs de nos ames,

Digitized by Google

les plus excellentes manies & plus detraquées. La sagesse & la folie sont fort voisines. Il n'y a qu'vn demy tour de l'vne à l'autre: cela se voit aux actiõs des hõmes insensez. La Philosophie nous apprend que la melancolie est propre à tous les deux. Dequoy se fait la subtile folie que de la plus subtile sagesse. C'est pourquoy, dit Aristote, il n'y a point de grand esprit sans quelque meslange de folie, & Platon, qu'en vain vn esprit rassis & sain frappe aux portes de la Poesie. C'est en ce sens que les sages & plus braues Poëtes ont approuué de folier, & sortir des gonds quelquefois, *Insanire iucundum est, dulce desipere in loco: non potest grande & sublime quidquam nisi mota mens, & quamdiu apud se est.*

16. *Parquoy le sage brider & retenir.*

C'est pourquoy on a eu bonne raison de luy donner des barrieres estroites: on le bride & le garrotte de religions, loix, coustumes, sciences, preceptes, menaces promesses mortelles & immortelles, encores voit-on que par sa desbauche il franchit tout, il eschappe à tout, tant il est de nature reueche, fier, apiniastre, dont le faut mener par artifice: l'on ne l'aura pas de force, *Natura consumax est animus humanus, in contrarium atque arduum nitens, sequiturque facilius quàm ducitur, vt generosi & nobiles equi melius facili freno regantur.* Il est bien plus seur de le mettre en tutele, & le coucher que le laisser aller à sa poste: car s'il n'est bien nay, bien fort & bien reglé, comme ceux de la plus haute classe qu'auons dit cy dessus, ou bien foible, mol, & mouſſe, comme ceux de la plus basse marche certes il se perdra en la liberté de ses iugemens parquoy il y a besoin d'estre retenu, plus besoin de plomb que d'ailes, de bride que d'esperon. A quoy

Seneq.

Digitized by Google

principalement ont regardé les grãds legislateurs & fondateurs d'estats: les peuples fort mediocrement spirituels viuent en plus de repos que les ingenieux. Il y a eu plus de troubles & seditions en dix ans en la seule ville de Florence, qu'en cinq cẽs ans au pays des Suisses & Grisons: & en particulier les hommes d'vne commune suffisance sont plus gẽs de bien, meilleurs citoyens, sont plus souples & font plus volõtiers ioug aux loix, aux superieurs, à la raison, que ces tant vifs & clair-voyans, qui ne peuuent demeurer en leur peau: l'affinement des esprits n'est pas l'assagissement.

17. *Defauts de l'esprit.*

L'esprit à ses maladies, ses defauts & ses tares aussi bien que les corps, & beaucoup plus, & plus dangereux, & plus incurables: mais pour les cognoistre il les faut distinguer, les vns sont accidentaux, & qui luy arriuent d'ailleurs, nous en pouuõs remarquer trois causes, la disposition du corps, car les maladies corporelles qui alterent le temperamẽt alterent aussi tout manifestement l'esprit & le iugement: ou bien la substance du Cerueau & des organes de l'ame raisonnable est mal composée, soit dés la premiere conformatiõ, comme en ceux qui ont la teste mal faite, toute ronde, ou pointuë, ou trop petite, ou par accidẽt de heurt ou blessure.

Accidentaux prouenans de trois causes du corps.

Du monde.

La seconde est la contagion vniuerselle des opinions populaires & erronées receuës au monde, de laquelle l'esprit preuenu & attaint, ou qui plus est, abbreuué & coiffé de quelques opiniõs fantasques, va touſiours & iuge selon cela, sans regarder plus outre ou reculer en arriere: or tous les esprits n'ont pas assez de force ou vigueur pour se garantir de l'vne d'vn tel deluge.

Digitized by Google

La troisiesme beaucoup plus voisine est la mala- *Des pas-*
die & corruption de la volonté, & la force des pas- *sions.*
sions, c'est vn monde renuersé: la volonté est née pour suiure l'entendement comme son guide, son flambeau: mais estant corrompuë & saisie par la force des passions, force aussi & corrompt l'entendement, & c'est d'où vient la pluspart des faux iugemens; l'enuie, la malice, la haine, l'amour, la crainte nous font regarder, iuger & prendre les choses toutes autres, & tout autrement qu'il ne faut, dont l'on crie tant, *iuger sans passion*: de là vient que l'on obscurcit les belles & genereuses actions d'autruy par des viles interpretations; l'on controuue des causes, occasions & intentions mauuaises ou vaines, c'est vn grad vice & preuue d'vne nature maligne, & iugement bien malade, il n'y a pas grande subtilité ni suffisance en cela, mais de malice beaucoup. Cela vient d'enuie qu'ils portent à la gloire d'autruy, ou qu'ils iugent des autres selon eux, ou bien qu'ils ont le gouſt alteré & la veuë si troublée qu'ils ne peuuent conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue. De ceste mesme cause & source vient que nous faisons valoir les vertus & les vices d'autruy, & les estendons plus qu'il ne faut, des particularitez en tirons des consequences & conclusions generales: s'il est amy tout luy sied bien, ses vices mesmes seront vertus, s'il est ennemy ou particulier, ou de party contraire, il n'y a rien de bon. Tellement que nous faisons honte à nostre iugement, pour assouuir nos passions: mais cecy va bien encores plus loin, car la pluspart des impietez, heresies, erreurs en la creance & religion, si nous y regardons bien, y est née de

la mauuaise & corrompuë volonté, d'vne passion violente & volupté, qui puis attire à soy l'entendement mesmes, *edit populus manducare & bibere, etc.* *quod vult, non est credit, qui cupit errare*, tellement que ce qui se faisoit au commencement auec quelque scrupule & doubte, a esté puis tenu & maintenu pour vne verité & reuelation du ciel: ce qui estoit seulement en la sensualité a prins place au plus haut de l'entendement: ce qui n'estoit que passion & volupté, a esté fait creance religieuse & article de foy, tant est forte & dangereuse la contagion des facultez de l'ame entre elles. Voila trois causes externes des fautes & mesconte de l'esprit, iugement & entendement humain: le corps, mesmement la teste malade ou blessee, ou mal faite: le monde auec ses opinions anticipées & suppositions: le mauuais estat des autres facultez de l'ame raisonnable, qui luy sont toutes inferieures. Les premiers defaillans sont pitoyables, & aucuns d'iceux sont curables, les autres non: les seconds sont excusables & pardonnables: les troisiesmes sont accusables & punissables, qui souffrent vn tel desordre chez eux, que ceux qui deuroient receuoir la loy, entreprennent de la donner.

Exod. 3. 2. Paral 15. 3 vers. 15. Augu. lib. 2. de ciuit.

16. *Nouuelle.*

Il y a d'autres deffauts qui luy sont plus naturels & internes, car ils naissent de luy & dedans luy: le plus grand & la racine de tous les autres est l'orgueil & la presomption, (premiere & originelle faute du monde, peste de tout esprit, & cause de tous maux) par laquelle on est tant content de soy, l'on ne veut ceder à autruy, l'on desdaigne ses aduis, l'on se repose en ses opinions, & l'on entre-

Digitized by Google

prend de iuger & condamner les autres, & encores celles que l'on n'entend pas. L'on dit bien vray que le plus beau & heureux partage que Dieu aye fait, est du iugement, car chacun se contente du sien, & en pense auoir assez. Or ceste maladie vient de la mescognoissance de soy: nous ne sentons iamais assez au vray la foiblesse de nostre esprit: ainsi la plus grande maladie de l'esprit, c'est l'ignorance, non pas des arts & sciences, & de ce qui est dedans les liures mais de soy mesme, à cause dequoy ce premier liure a esté fait.

De la Memoire.

CHAP. XV.

LA memoire est souuent prinse par le vulgaire pour le sens & entendement, mais c'est à tort: car par raisou, comme a esté dit, & par experience, l'excellence de l'vn est ordinairement auec la foiblesse de l'autre: c'est à la verité vne faculté fort vtile pour le monde, mais elle est de beaucoup au dessous de l'entendement, & est de toutes les parties de l'ame la plus delicate & plus fresle. Son excellence n'est pas fort requise, si ce n'est à trois sortes de gens, aux negociateurs, aux ambitieux de parler (car le magasin de la memoire est volontiers plus plein & fourny que celuy de l'inuention, or qui n'en a, demeure court, & faut qu'il en forge & parle de soy) & aux menteurs, *mendacem oportet esse memorem.* Le deffaut de memoire est vtile à ne mentir gueres, ne parler gueres, oublier les offences. La mediocrité est suffisante par tout.

Digitized by Google

De l'imagination & opinion.

CHAP. XVI.

L'Imagination est vne tres-puissante chose, c'est celle qui fait tout le bruit, l'esclat, le remuëment du monde vient d'elle (comme nous auons dit cy dessus estre la faculté de l'ame, seule, ou bien la plus actiue & remuëe.) Ses effets sont merueilleux & estranges: elle agit non seulement en son corps & son ame propre, mais encores en celle d'autruy: & produit effects contraires. Elle fait rougir, pallir, trembler, tremousser, tressuër, ce sont les moindres & plus doux: elle oste la puissance & l'vsage des partis genitales, voire lors qu'il en est plus besoin, & que l'on y est plus aspre, non seulemẽt à soy mesme, mais à autruy, tesmoins les liaisons dont le mõde est plein, qui sont pour la pluspart impressiõs de l'apprehenciõ & de la crainte: Et au contraire sans effort, sans obiect & en songe elle assouuit les amoureux desirs, fait changer de sexe, tesmoin Lucius Cossitius, que Pline dit auoir veu estre changé de femme en hõme le iour de ses nopces, & tãt d'autres: marque hõteusement voire tuë & fait auorter le fruit dedãs le ventre, fait perdre la parole, & la donne à qui ne l'a iamais euë, cõme au fils de Cresus: oste le mouuement, sentiment, respiratiõ. Voila quãt au corps. Elle fait perdre le sens, la cognoissãce, le iugement, fait deuenir fol & insensé, tesmoin Gallus Vibius, qui pour auoir trop bandé son esprit à comprendre l'essence & les mouuemens de la folie, desiocz & desmonda son iugement, si qu'il ne le peut remettre: fait deuiner les

Effets de l'imagination merueilleux.

Digitized by Google

choses secrettes & à venir, & cause les enthousiasmes, les productions & merueilleuses inuentions, & rauit en extase: reellement tuë & fait mourir, tesmoin celuy à qui l'on desbande les yeux pour luy lire sa grace, & fut trouué roide mort sur l'eschaffaut. Bref c'est d'elle que viẽt la pluspart des choses que le vulgaire appelle miracle, visions, enchantemens. Ce n'est pas touſiours le diable ou esprit familier, cõme incontinent l'ignorant pense, quãd il ne peut trouuer le ressort de ce qu'il voit, ni auſſi touſiours l'esprit de Dieu (à ces mouuemens surnaturels on ne touche point icy) mais le plus souuent c'est l'effet de l'imaginatiõ, ou de celle de l'agent qui dit & fait telles choses, ou du patient & spectateur qui pense voir ce qui n'est point: ce qui est requis en tel cas, & qui est excellent est de sçauoir prudemmẽt diſcerner quel ressort iouë, naturel ou surnaturel, vray ou faux, *Diſcretio ſpirituum*, & ne precipiter son iugement cõme fait la pluspart mesmes des populaires qui n'en ont gueres.

En ceste partie & faculté d'ame, se tient & loge l'opinion qui est vn vain & leger, crud & imparfait iugement des choses, tiré & puisé des sens exterieurs & du bruit cõmun & vulgaire, s'arrestant & tenant bon en l'imagination, & n'arriuant iamais iusques à l'entendement, pour y estre examiné, cuit & elaboré, & en estre fait raison: qui est vn vray tortier & solide iugement des choses, dont celle est inconstante, incertaine, volage, trompeuse, vn tres-mauuais & dangereux guide, & qui fait ceste à la raison, de laquelle elle est vne ombre & image, mais vaine & fauſſe: elle est mere de tous maux, confuſions, desordres: d'elle viennent tou-

Digitized by Google

tes passions, & les troubles : c'est la guide des fols, des fots, du vulgaire, comme la raison des sages & habiles.

Le monde estimé par opinion.

3. Ce n'est pas la verité ni le naturel des choses qui nous remue & agite ainsi l'ame, c'est l'opinion, selon va dire ancien: les hõmes sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes, *opiniones sæpius quàm res laboramus: plura sunt quæ nos terrent, quam quæ premunt.* La verité & l'estre des choses n'entre ny ne loge chez nous de soy mesme, de sa propre force & authorité : s'il estoit ainsi, toutes choses seroient receuës de tous, toutes pareilles & de mesme façon, sauf peu plus, peu moins ; tous seroient de mesme creance, & la verité qui n'est iamais qu'vne & vniforme, seroit embrassee de tout le monde : Or il y a si grande diuersité, voire contrarieté d'opinions par le monde, & n'y a chose aucune de laquelle tous soient generalement d'accord, pas mesmes les sçauãs & les mieux nez: qui monstre que les choses entrent en nous par composition, se rendent à nostre mercy & deuotion, & logent chez nous comme il nous plaist, selon l'humeur & la trempe de nostre ame. Ce que ie croy, ie ne puis faire croire à mon compagnon : mais qui plus est, ce que ie croy autourd'huy si fermement, ie ne puis respondre que ie le croiray encores ainsi demain ; voire il est certain que ie le trouueray & iugeray tout autre, & autrement vne autrefois. Certes les choses prennent en nous telle place, tel goust & couleur, que nous leur en donnons, & telle qu'elle est la constitution interne de l'ame, *omnia mundi mundis, immundis immundis.* Comme les accoustremens nous eschauf-

Digitized by Google

sent, non de leur chaleur, mais de la nostre qu'ils conseruent, comme aussi ils nourrissent la froideur de la neige & de la glace: nous les eschaussons premierement de nostre chaleur, & puis en recompense ils nous conseruent la nostre.

Presque toutes les opinions que nous auõs, nous ne les auons que par authorité: nous croyons, iugeons, agissons, viuons, & mourons à crédit, selon que l'vsage public nous apprẽd: & faisons bien, car nous sommes trop foibles pour iuger & choisir de nous mesmes: mais les sages ne sont pas ainsi, comme sera dit. *li. 2. ch. 1. & 3.*

Volonté.

CHAP. XVII.

LA volonté est vne grande piece, de tres-grande importance, & doibt l'homme estudier sur tout à la bien regler, car d'icelle despend presque tout son estat & son bien: elle seule est vrayement nostre & en nostre puissance, tout le reste, entendement, memoire, imagination nous peut estre osté, alteré, troublé par mille accidens, & non la volonté. Secondement, c'est elle qui entraine & emporte l'homme tout entier: qui a donné sa volonté n'est plus à soy, & n'a plus rien de propre. Tiercement c'est celle qui nous rend & nous denomme bons ou meschans, qui nous donne la trempe & la teincture. Comme de tous les biens qui sont en l'homme, la preud'hommie est le premier & principal, & qui de loin passe la science, & l'habilité: aussi faut-il dire que la volonté, où loge la bonté & vertu, est la plus excellente de toutes: & de faict pour entendre & sçauoir les belles, bonnes & *Preheminence & importance de la volonté, comparaison d'icelle auec l'entendement.*

Digitized by Google

honnestes choses, ou meschantes & deshonnestes, l'homme n'est bon, ni meschant, honneste ni deshonneste, mais pour les vouloir, & aimer: L'entendement a bien d'autres preeminences, car il est à la volonté comme le mary à la femme, le guide & le flambeau au voyager, mais en celles icy, il cede à la volonté.

La vraye difference de ces facultez est en ce que par l'entendement les choses entrent en l'ame, & elle les reçoit, comme portent les mots d'apprendre, concevoir, comprendre, vrays offices d'iceluy, & y entrent non entiers & telles qu'elles sont, mais à la proportion, portée & capacité de l'entendement, dont les grandes & hautes se racourcissent & abaissent aucunemẽt par ceste entree, comme l'Ocean n'entre tout entier en la mer Mediterranee, mais à la proportion de l'emboucheure au destroit de Gilbatar. Par la volonté au contraire l'ame sort hors de soy & va se loger & viure ailleurs en la chose animee, en laquelle elle se transforme, & en porte le nom, le tiltre & la livree, estãt appellee vertueuse, vitieuse, spirituelle, charnelle, dont s'ensuit que la volõté s'ennoblit, aimãt les choses dignes & hautes, s'aulit s'adonnant aux moindres & indignes, comme la femme selon le party & mary qu'elle prend.

3. L'experience nous apprend que trois choses aiguisent nostre volonté, la difficulté, la rareté, & l'absence, ou bien crainte de perdre la chose, comme les trois contraires la relaschent, l'aisance, l'abondãce ou satieté, & l'assiduelle presence & jouyssance asseuree: les trois premiers donnent prix aux choses, les autres trois engendrent mespris: nostre volonté

volonté s'aiguise par le contraire, se despite contre le deny : au rebours nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir à ce qu'il n'a pas. *Per nefas : quod licet ingratum est, quod non licet acrius urit*, voire cela se voit en toutes sortes de voluptez, *omnium rerum voluptas ipsa quod debet fugari periculo, crescit*. Tellement que les deux extremitez, la faute & l'abondance, le desir & la iouyssance, nous mettent en mesme peine : cela fait que les choses ne sont pas estimez iustement comme il faut, & que nul Prophete n'est receu en son pays.

Comment il faut moderer & regler sa volonté se dira cy apres, liu. 2. ch. 2. & liu. 3. chap. 6.

Passions & affections.

Advertissement.

LA matiere des passions de l'esprit est tres-grande & plantureuse, tient vn grand lieu en ceste doctrine de sagesse : à les sçauoir bien cognoistre & distinguer, ce qui se fera maintenant en ce liure : aux remedes de les brider, regir & moderer generaux, c'est pour le second liure : aux remedes particuliers d'vne chacune au troisiéme liure, suiuant la methode de ce liure mise au preface. Or pour en auoir icy la cognoissance, nous en parlerons premierement en general en ce chapitre, puis particulierement de chacune aux chapitres suyuans : Et n'ay point veu qui les despeigne plus naifuemẽt & richement que le sieur du Vair en ses petits liurets moraux, desquels ie me suis fort seruy en ceste matiere passionnée. *l. 2. c. 6. & 7. l. 3. de force & temperance.*

Digitized by Google

Des Passions en general.

CHAP. XVIII.

1. *Descrip. de passion.* PAssion est vn mouuement violent de l'ame en sa partie sensitiue, lequel se fait ou pour suiure ce que l'ame pense luy estre bon, ou pour fuyr ce qu'elle pense luy estre mauuais.

2. *Leur esmotion.* Mais il est requis de bien sçauoir cõment se font ces mouuemẽs, & cõment ils naissent & s'eschauffent en nous: ce que l'on peut representer par diuers moyens & comparaisons, premieremẽt pour le regard de leur esmotion & impetuosité: L'ame qui n'est qu'vne au corps, a plusieurs & tres-diuerses puissances, selon les diuers vaisseaux où elle est retenuë, instrumens desquels elle se sert, & obiects qui luy sont proposez. Or quand les parties où elle est enclose ne la retiennent & occupent qu'à proportion de leur capacité, & selon qu'il est necessaire pour leur droit vsage, ses effects sont doux, benins & bien reglez; mais quand au contraire ses parties prennent plus de mouuement & de chaleur qu'il ne leur en faut, elles s'alterent & deuiennent dommageables: comme les rayons du Soleil, qui vagans à leur naturelle liberté, eschauffent doucement & tiedement, s'ils sont recueillis & remis aux creux d'vn miroir ardent, bruslent & consument ce qu'ils auoient accoustumé de nourrir & viuifier. Au reste, elles ont diuers degrez en leur force & esmotion, & sont en ce distinguez par plus & moins, les mediocres se laissent gouster & digerer, s'expriment par paroles, & par larmes,

Digitized by Google

les grandes & extrémes eſtonnét toute l'ame, l'accablent & luy empeſchent la liberté de ſes actions, *cum leues loquuntur, ingentes ſtupent.*

Secondement, pour le regard du vice, deſreglement & iniuſtice qui eſt en ces paſſions, nous pouuons à peu pres comparer l'homme à vne republique, & l'eſtat de l'ame à vn eſtat royal, auquel le ſouuerain pour le gouuernement de tant de peuples a des Magiſtrats: auſquels pour l'exercice de leurs charges, il donne loix & reglemens, ſe reſeruant la cognoiſſance des plus grands & importans accidens. De ceſt ordre deſpend la paix & proſperité de l'eſtat: au contraire ſi les Magiſtrats qui ſont comme moyens entre le Prince & le peuple, ſe laiſſent tromper par facilité, ou corrompre par faueur, & que ſans deferer à leur ſouuerain & aux loix par luy eſtablies, ils employent leur authorité à l'execution des affaires, ils rempliſſent tout de deſordre & confuſion. Ainſi en l'homme l'entendement eſt le ſouuerain, qui a ſous ſoy vne puiſſance eſtimatiue & imaginatiue comme vn magiſtrat, pour cognoiſtre & iuger par le rapport des ſens, de toutes choſes qui ſe preſenteront, & mouuoir nos affections pour l'execution de ſes iugemens. Pour ſa conduite & reglement en l'exercice de ſa charge, la loy & lumiere de nature luy a eſté dónée: & puis il a moyen en tout doubte de recourir au conſeil de ſon ſuperieur & ſouuerain, l'entendemét: Voila l'ordre de ſon eſtre heureux, mais le malheur eſt, que ceſte puiſſáce qui eſt au deſſous de l'entendement, & au deſſus des ſens, à laquelle appartient le premier iugement des choſes, ſe laiſſe la pluſpart du temps corrompre ou tromper,

3. De leur vice & deſreglement.

Digitized by Google

dont elle iuge mal & temerairement, puis elle manie & remue nos affections mal à propos, & nous remplit de trouble & d'inquietude. Ce qui trouble & corrompt ceste puissance, ce sont premierement les sens, lesquels ne comprennent pas la vraye & interne nature des choses, mais seulement la face & forme externe, rapportant à l'ame l'image des choses, auec quelque recommandation fauorable, & quasi vn preiugé de leurs qualitez, selon qu'ils les trouuent plaisans & agreables à leur particulier, & non vtiles & necessaires au bien vniuersel de l'homme: Puis s'y mesle le iugement souuent faux & indifferent du vulgaire. De ces deux faux aduis & rapport des sens & du vulgaire, se forme en l'ame vne inconsiderée opinion, que nous prenons des choses, qu'elles sont bonnes ou mauuaises, vtiles ou dommageables, à suiure ou fuyr: qui est certainement vne tres-dangereuse guide, & temeraire maistresse: car aussi tost qu'elle est conceuë, sans plus rien deferer au discours & à l'entendement, elle s'empare de nostre imagination, & comme dedans vne citadelle, y tient fort contre la droite raison, puis elle descend en nostre cœur, & remuë nos affections, auec des mouuemens violens d'esperance, de crainte, de tristesse, de plaisir: Bref fait sousleuer tous les fols & seditieux de l'ame, qui sont les passions.

Opinion.

Ie veux encores declarer la mesme chose, par vne autre similitude de la police militaire. Les sens sont & sentinelles de l'ame, veillans pour sa conseruation, & messagers ou courriers, pour seruir de ministres & instrumens à l'entendement, partie souueraine de l'ame: Et pour ce faire, ils ont receu

Digitized by Google

puissance d'apperceuoir les choses, en tirer les formes, & les embrasser ou reietter, selon qu'elles leur semblent agreables ou fascheuses, & qu'elles consentent ou s'accordent à leur nature : Or en exerçant leur charge, ils se doiuent contenter de recognoistre, & donner aduis de ce qui se passe, sans vouloir entreprendre de remuër les hautes & fortes puissances, & par ce moyen mettre tout en alarme & confusion. Ainsi qu'en vne armée souuent les sentinelles, pour ne sçauoir pas le dessein du chef qui commande, peuuent estre trompées, & prendre pour secours les ennemis desguisez, qui viennent à eux, ou pour ennemis ceux qui viennent à leur secours: aussi les sens pour ne pas comprendre tout ce qui est de la raison, sont souuent deceuz par l'apparence, & iugent pour amy ce qui nous est ennemy. Quand sur ce pensement, & sans attendre le commandement de la raison, ils viennent à remuër la puissance concupiscible & l'iracible, ils font vne sedition & vn tumulte en nostre ame, pendant lequel la raison n'y est point ouye, ni l'entendement obey.

Voyons maintenant leurs regimens, leurs rangs, genres, & especes. Toute passion s'esmeut sur l'apparence & opinion ou d'vn bien, ou d'vn mal : si d'vn bien, & que l'ame le considere tel tout simplement, ce mouuement s'appelle amour : S'il est present & dont l'ame iouysse en soy mesme, il s'appelle plaisir & ioye : s'il est à venir s'appelle desir : si d'vn mal, comme tel simplement, c'est haine, s'il est present, en nous mesmes, c'est tristesse & douleur : si en autruy, c'est pitié, s'il est à venir, c'est crainte. Et celles-cy qui naissent en nous par l'ob-

4. *Distinction des passions selõ l'obiect & le subiect. De la concupiscible six, 3 de biens & 3 de mal.*

Digitized by Google

iect du mal apparent, que nous fuyons & abhorrons, descendēt plus auant en nostre cœur, & s'enleuent plus difficilement. Voila la premiere bande des seditieux qui troublent le repos de nostre ame, sçauoir en la partie concupiscible: desquels encores que les effects soient tres-dangereux, si ne sont ils pas si violens, que de ceux qui les suiuent: Car ces premiers mouuemens là, formez en ceste partie, par l'obiect qui se presente, passent incontinent en la partie iracible, c'est à dire, en ceste endroit, où l'ame cerche les moyens d'obtenir ou éuiter ce qui luy semble bon ou mauuais. Et lors tout ainsi comme vne roue qui est desia esbranlée, venant à receuoir vn nouueau mouuement, tourne de grande vistesse, aussi l'ame desia esmeuë de la premiere apprehension, adiouſtāt vn second effort au premier, se manie auec beaucoup plus de violence qu'auparauant, & soufleue des passions bien plus puissantes & plus difficiles à dompter: d'autant qu'elles sont doubles & ià accouplez aux premieres, se liant & soustenant les vnes les autres, par vn mutuel consentement: car les premieres passions qui se forment sur l'obiect du bien apparent, entrant en consideration des moyens de l'acquerir, excitent en nous ou l'espoir, ou le desespoir. Celles qui se forment sur l'obiect du mal à venir, font naistre ou la peur, ou au cōtraire l'audace du mal present, la cholere, & le courroux, lesquelles passions sont estrangement violentes, & renuersent entieremēt la raison qu'elles trouuent desia esbranlée. Voila les principaux vents d'où naissent les tempestes de nostre ame: & la cauerne d'où ils sortent, n'est que l'opinion (qui est ordinairement fausse, vague, in-

En l'irascible cinq, 2. du bien & 3. du mal.

certaine, contraire à nature, verité, raison, certitude) que l'on a, que les choses qui se presentent à nous, sont bonnes ou mauuaises: car les ayant apprehendez telles, nous les recerchons ou fuyons auec vehemence, ce sont nos passions.

Des Passions en particulier.

ADVERTISSEMENT.

IL sera traitté de leur naturel, pour y voir la folie, vanité, misere, iniustice, & laideur, qui est en elles, afin de les cognoistre, & apprendre à les iustement hayr. Les aduis pour s'en garder seront aux liures suiuans: ce sont les deux parties du medecin, declarer la maladie, & donner les remedes: voicy les maladies de l'esprit. Au reste nous parlerons icy premierement de toutes celles qui regardent le bien apparent, qui sont amour & ses especes, desir, espoir, desespoir, ioye: & puis toutes celles qui regardent le mal, qui sont plusieurs, colere, hayne, enuie, ialousie, vengeance, cruauté, crainte, tristesse, compassion. *li. 3. de la vertu de force & temperance.*

De l'Amour en general.

CHAP. XIX.

LA premiere, maistresse, & capitale de toutes passions, est l'amour: qui est de diuers subiects, & de diuerses sortes & degrez: il y en a trois principaux genres, ausquels tous se rapportét (nous parlons du vicieux & passioné, car du vertueux, qui est amitié, charité, dilection, sera parlé en la vertu de la *Diffinition de l'amour, & comparaison.* *Lib. 3.*

Digitized by Google

Iuſtice: (ſçauoir l'ambition ou ſuperbie, qui eſt l'amour de grandeur & honneur, l'Auarice amour des biens & l'Amour voluptueux & charnel. Voila les trois goulphes & precipices, d'où peu de gens ſe ſauuent: les trois peſtes & corruptions de tout ce qu'auons en maniement, eſprit, corps, & biens: les armures de trois capitaux ennemis du ſalut & repos humain, le diable, la chair, le monde: Ce ſont à la verité trois puiſſances, les plus communes & vniuerſelles paſsions: dont l'Apoſtre à party en ces trois tout ce qui eſt au monde, *quicquid eſt in mundo, eſt concupiſcentia oculorum, aut carnis, aut ſuperbia vitæ.* L'ambition cõme ſpirituelle, eſt plus noble & hautaine que les autres: L'amour voluptueux comme plus naturel et vniuerſel (car il eſt meſmes aux beſtes, où les autres ne ſe trouuent point) il eſt plus violent, et moins vicieux, ie dy violent tout ſimplement, car quelquesfois l'ambition l'emporte, mais c'eſt vne maladie particuliere: l'auarice eſt la plus ſotte et maladiue de toutes.

De l'Ambition.

CHAP. XX.

1. *Deſcription.*

L'Ambition (qui eſt vne faim d'honneur et de gloire, vn deſir glouton, et exceſsif de grãdeur) eſt vne bien douce paſsion, qui ſe coule aiſément és eſprits plus genereux, et ne s'en tire qu'à peine. Nous penſons deuoir embraſſer le bien, et entre les biens nous eſtimons l'honneur plus que tout, voila pourquoy nous le courons à force: l'ambitieux veut eſtre le premier, iamais ne regarde der-

Digitized by Google

riere: mais touſiours deuant, à ceux qui le precedent: & luy eſt plus grief d'en laiſſer paſſer vn deuant, qu'il ne prend de plaiſir d'en laiſſer mille derriere, *habet hoc vitium omnis ambitio, non reſpicit.* Senec. Elle eſt double, l'vne de gloire & honneur, l'autre de grandeur & commandement: celle là eſt vtile au monde, & en certain temps permiſe, comme il ſera dit, ceſte-cy pernicieuſe.

2. *Eſt naturelle.*

L'ambition a ſa ſemonce & ſa racine naturelle en nous: il y a vn prouerbe qui dit, que *nature ſe contente de peu*, & vn autre tout contraire, que *nature n'eſt iamais ſoule ny contente*, touſiours deſire, veut monter, & s'enrichir, & ne va point ſeulement le pas, mais court à bride abbatuë, & ſe ruë à la grandeur & à la gloire, *Natura noſtra inſatiabilis eſt auida, & ad implendam cupiditatem præceps.* Et de force qu'ils courent, ſouuent ſe rompent le col, comme tant de grands hommes à la veille & ſur le poinct d'entrer & iouyr de la grandeur qui leur auoit tant couſté: C'eſt vne paſſion naturelle, tres-puiſſante, & en fin qui nous laiſſe bien tard, dont quelqu'vn l'appelle la chemiſe de l'ame, car c'eſt le dernier vice duquel elle ſe deſpoüille. *Etiam ſapientibus cupido gloriæ nouiſſima exuitur.* Tacit.

3. *Sa force & primauté.*

L'ambition, comme c'eſt la plus forte & puiſſante paſſion qui ſoit, auſſi eſt-elle la plus noble & hautaine: ſa force & puiſſance ſe monſtre en ce qu'elle maiſtriſe & ſurmonte toutes autres choſes, & les plus fortes du monde, toutes autres paſſions & cupiditez, meſmes celles de l'amour, qui ſemble toutesfois conteſter de la primauté auec ceſte cy. Comme nous voyons en tous les grands, Alexandre, Scipion, Pompée, & tant d'autres, qui ont

Surmontant l'amour.

Digitized by Google

courageusement refusé de toucher les plus belles dames qui estoient en leur puissance, bruslant au reste d'ambition, voire ceste victoire de l'amour seruoit à leur ambitió, sur tout en Cesar: car iamais hóme ne fut plus adonné aux plaisirs amoureux, & de tout sexe, & de toutes sortes, tesmoins tant d'exploicts, & à Rome, & aux pays estrangers, ni aussi plus soigneux & curieux de sa personne: toutesfois l'ambition l'emportoit tousiours: iamais les plaisirs amoureux ne luy firent perdre vne heure de temps qu'il pouuoit employer à son agrandissement: l'Ambition regentoit en luy souuerainement: & le possedoit pleinement. Nous trouuons au rebours qu'en Marc Anthoine & autres, la force de l'amour a fait oublier le soin & la conduite des affaires. Mais quand toutes deux seroient en esgale balance, l'ambition emporteroit le prix. Ceux qui veulent l'amour plus forte, disent qu'elle tient à l'ame & au corps, & que tout l'homme en est possedé, voire que la santé en depend: Mais au contraire il semble que l'ambition est plus forte, à cause qu'elle est toute spirituelle. Et de ce que l'amour tient aussi au corps, elle en est plus foible, car elle est subiette à satieté, & puis est capable de remedes corporels, naturels, & estrangers, comme l'experience le monstre de plusieurs qui par diuers moyens ont adoucy, voire esteint l'ardeur & la force de ceste passion: Mais l'Ambition n'est capable de satieté, voire elle s'aguise par la iouyssance, & n'y a remede pour l'estaindre, estant toute en l'ame mesme, & en la raison.

4. Le soin de soy.

Elle vainc aussi l'amour non seulement de sa santé, de son repos, (car la gloire & le repos sont cho-

ſes qui ne peuuent loger enſemble) mais encores de ſa propre vie, comme monſtra Agrippina mere de Neron, laquelle deſirant & conſultant pour faire ſon fils Empereur, & ayant entendu qu'il le ſeroit, mais qu'il luy conſteroit la vie, reſpondit le vray mot d'Ambition, *Occidat modo imperet.*

Tiercement l'Ambition force toutes les loix, & la conſcience meſmes, diſans les docteurs de l'Ambition, qu'il faut eſtre par tout homme de bien, & perpetuellement obeyr aux loix, ſauf au poinct de regner, qui ſeul merite diſpenſe, eſtant vn ſi friant morceau, qu'il vaut bien que l'on en rompe ſon ieuſne, *ſi violandum eſt ius, regnandi cauſa violandum eſt, in cæteris pietatem colas.* 5. Les loix.

Elle foule & meſpriſe encores la reuerence, & le reſpect de la religion, teſmoin Hieroboam, Mahumet, qui ne ſe ſoucie, & permet toute religion, mais qu'il regne: & tous Hereſiarches, qui ont mieux aimé eſtre chefs de part en erreur & mentierie, auec mille deſordres, qu'eſtre diſciples de verité: Dont a dit l'Apoſtre, que ceux qui ſe laiſſent embaboüiner à ceſte paſſion & cupidité, font naufrage & s'eſgarent de la foy, & s'embarraſſent en diuerſes peines. 6. La religion.

Bref elle force & emporte les propres loix de nature, les meurtres des parens, enfans, freres ſont venus de là: teſmoin Abſalon, Abimelech, Athalia, Romulus, Seï Roy des Perſes, qui tua ſon pere & ſon frere, Soliman Turc ſes deux freres: ainſi rien ne peut reſiſter à la force de l'ambition, elle met tout par terre, auſſi eſt-elle hautaine, & ne loge qu'aux grandes ames, voire aux Anges. 7. Force la nature.

Ambition n'eſt pas vice ny paſſion des petits

Est passion bausaine.

compagnons, ni de petits & communs efforts, & actions iournalieres: la renommée & la gloire ne se prostituë pas à si vil prix: elle ne se donne & ne suit pas les actions simplement & seulement bonnes & vtiles, mais encores rares, hautes, difficiles, estranges & inusitées. Ceste grande faim d'honneur & de reputation basse & belistresse, qui la fait coquiner enuers toutes sortes de gens, & par tous moyens, voire abiects, à quelque vil prix que ce soit, est vilaine & honteuse: c'est honte d'estre ainsi honoré: il ne faut point estre auide de gloire, plus que l'on n'en est capable: de s'enfler & s'esleuer pour toute action vtile & bonne, c'est monstrer le cul en haussant la teste.

9. *S'exerce diuersement.*

L'ambition a plusieurs & diuers chemins, & s'exerce par diuers moyens: il y a vn chemin droit & ouuert, tel qu'ont tenu Alexandre, Cesar, Themistocles, & autres. Il y en a vn autre oblique & couuert, que tiennent plusieurs Philosophes, & professeurs de pieté, qui viennent au dedans par derriere, semblables aux tireurs d'auiron, qui tirent & tendent au port luy tournant le dos, ils se veulent rendre glorieux de ce qu'ils mesprisent la gloire. Et certes il y a plus de gloire à fouler & refuser les grandeurs, qu'à les desirer & en iouyr, comme dit Platon à Diogenes: & l'ambition ne se conduit iamais mieux selon soy, que par vne voye esgarée & inusitée.

10. *Est vne folie.*

C'est vne vraye folie & vanité qu'ambition, car c'est courir & prendre la fumée au lieu de la lueur, l'ombre pour le corps, attacher le contentement de son esprit à l'opinion du vulgaire, renoncer volontairement à sa liberté, pour suyure la passion

Digitized by Google

des autres, se contraindre à desplaire à soy mesme pour plaire aux regardãs faire pendre ses affections aux yeux d'autruy : n'aimer la vertu qu'autant qu'elle plaist au vulgaire: faire du bien, non pour l'amour du bien, mais pour la reputation: c'est ressembler aux tonneaux qu'on perce : l'on n'en peut rien tirer qu'on ne leur donne du vent.

L'ambition n'a point de borne: c'est vn gouffre qui n'a ni fond ni riue: c'est le vuide que les Philosophes n'ont encores peu trouuer en la nature: vn feu qui s'augmente auec la nourriture que l'on luy donne. En quoy elle paye iustement son maistre, car l'ambition est iuste seulement en cela, qu'elle suffit à sa propre peine, & se met elle mesme au tourment. La rouë d'Ixion est le mouuement de ses desirs, qui tournent & retournent continuellement de haut en bas, & ne donnent aucun repos à son esprit. 11. *Insatiable.*

Ceux qui veulent flatter l'ambition, disent qu'elle sert à la vertu, & est vn aiguillon aux belles actions: Car pour elle on quitte les autres vices, & en fin elle mesme pour la vertu: mais tant s'en faut, l'ambition cache bien quelquefois les vices, mais ne les oste pas pourtant, ains les couue pour vn temps sous les trompeuses cendres d'vne malicieuse feintise, auec esperance de les r'enflammer tout à fait, quand ils auront acquis assez d'authorité, pour les faire regner publiquement, & auec impunité. Les serpens ne perdent pas leur venin pour estre engourdis par le froid: ni l'ambitieux ses vices pour les couurir par vne froide dissimulation: Car quand il est paruenu où il se demãdoit, il fait sentir ce qu'il est: & quand l'ambition quit- 12. *Ses excuses vaines.*

Digitized by Google

teroit tous ſes autres vices, ſi ne quitte-elle iamais ſoy meſme. Elle pouſſe aux belles & grandes actions, le profit en reuient au public: mais qui les fait, n'en vaut pas mieux: ce ne ſont œuures de vertu, mais de paſſion. Elle ſe targue auſſi de ce beau mot: Nous ne ſommes pas nais pour nous, mais pour le public: les moyens que nous tenons à monter, & apres eſtre arriuez aux eſtats & charges, monſtrent bien ce qui en eſt, que ceux qui ſont en la danſe ſe battent la conſcience, & trouueront qu'il y a autant ou plus du particulier, que du public.

Aduis & remedes particuliers contre ce mal ſeront l. 3. c. 42.

De l'auarice & ſa contre paſſion.

CHAP. XXI.

1. Qu'eſt-ce. AYmer & affectionner les richeſſes c'eſt auarice: non ſeulemene l'amour & l'affection, mais encores tout ſoin curieux entour les richeſſes, ſent ſon auarice, leur diſpenſation meſmes, & la liberté trop attentiuemét ordonnée & artificielle: Car elles ne valent pas vne attention, ni vn ſoin penible.

2. Sa force. Le deſir des biens & le plaiſir à les poſſeder n'a racine qu'en l'opinion: le deſreglé deſir d'en auoir eſt vne gangrene en noſtre ame, qui auec vne venimeuſe ardeur, conſomme nos naturelles affections, pour nous remplir de virulentes humeurs. Si toſt qu'elle s'eſt logée en noſtre cœur, l'honeſte & naturelle affection, que nous deuons à nos pa-

Digitized by Google

rens & amis, & à nous mesmes, s'enfuyt: Tout le reste comparé à nostre profit, ne nous semble rien: nous oublions en fin & mesprisons nous mesmes, nostre corps & nostre esprit, pour ces biens, & comme l'on dit, nous vendons nostre cheual pour auoir du foin.

3. *Folie & misere de l'auarice en cinq points.*

Auarice est passion vilaine & lasche des fots populaires, qui estimẽt les richesses, comme le souuerain bien de l'homme, & craignent la pauureté, comme le plus grand mal: ne se contentent iamais des moyens necessaires, qui ne sont refusez à personne: ils pesent les biens dedãs les balãces des orfebures, mais nature nous apprend à les mesurer à l'aune de la necessité. Mais quelle folie, que d'adorer ce que nature mesmes a mis sous nos pieds, & caché sous terre, comme indigne d'estre veu, mais qu'il faut fouler & mespriser? Ce que le seul vice de l'homme a arraché des entrailles de la terre, & mis en lumiere pour s'entretuër, *In lucem propter quæ pugnaremus excutimus: non erubescimus summa apud nos habere, quæ fuerunt ima terrarum.* La nature semble en la naissance de l'or, auoir aucunement presagé la misere de ceux qui le deuoiẽt aimer: car elle a fait qu'és terres où il croist, il ne vient ny herbes, ny plante, ni autre chose qui vaille, comme nous annonçant qu'és esprits où se desir de ce metal naistra, il ne demeurera aucune scintille d'honneur ni de vertu: Que se degrader iusques là, que de seruir & demeurer esclaue de ce qui nous doit estre suiet, *Apud sapientẽ diuitæ sunt in seruitute, apud stultum in imperio.* Car l'auare est aux richesses non elles à luy, & il est dit auoir des biẽs cõme la fieure, laquelle tient & gourmande l'hõme, non luy elle:

Digitized by Google

Que d'aimer ce qui n'eſt bon, ni ne peut faire l'hõme bon, voire eſt commun & en la main des plus meſchans du monde, qui peruertiſſent ſouuent les bonnes mœurs, n'amendent iamais les mauuaiſes: ſans leſquelles tant de ſages ont rẽdu leur vie heureuſe, & pour leſquelles pluſieurs meſchans ont eu vne mort malheureuſe: Bref attacher le vif auec le mort, cõme faiſoit Mezentius, pour le faire lãguir, & plus cruellemẽt mourir, l'eſprit auec l'excremẽt & eſcume de la terre, & embarraſſer ſon ame en mille tourmens & trauerſes, qu'ameine celle paſſion amoureuſe des biens, & s'empeſcher aux filets & cordages du malin, comme les appelle l'eſcriture Saincte, qui les deſcrie fort, les appellant iniques, eſpines, larron du cœur humain, lacqs & filets du diable, idolatrie, racine de tous maux. Et certes qui verroit auſſi bien la roüille des ennuis qu'engendrent les richeſſes dedãs les cœurs comme leur eſclat & ſplendeur, elles ſeroient autant hayes, cõme elles ſont aimées: *Deſunt inopiæ multa, Auaritiæ omnia: in nullũ auarus bonus eſt in ſe peſſimus.*

4. *Paſſion contraire à l'auarice.*

C'eſt vne autre contraire paſſion vicieuſe, de hayr & reietter les biens & richeſſes: c'eſt refuſer les moyens de bien faire, & practiquer pluſieurs vertus, & la peine qui eſt beaucoup plus grande à bien commander & vſer des richeſſes, que de n'en auoir point, ſe gouuerner mieux en l'abondance, qu'en la pauureté. En ceſte cy n'y a qu'vne eſpece de vertu, qui eſt ne faillir point de courage, mais ſe tenir ferme: En l'abondance y en a pluſieurs, temperance, moderation, liberalité, diligence, prudence, &c. Là il n'y a qu'à ſe garder, icy il y a auſſi à ſe garder, & puis à agir. Qui ſe deſpoüille des biens,

eſt

Digitized by Google

eſt bien plus quitte & à deliure pour vacquer aux choſes hautes de l'eſprit: c'eſt pourquoy pluſieurs & Philoſophes & Chreſtiens l'ont practiqué par grandeur de courage. Il ſe deſcharge auſſi de pluſieurs deuoirs & difficultez qu'il y a à bien & loyaument ſe gouuerner aux biẽs, en leur acquiſition, conſeruation, diſtribution, vſage, emploite: qui le fait pour ceſte raiſon, fuit la beſongne, & au contraire des autres eſt foible de cœur, & luy diroit volontiers, vous les quittez, ce n'eſt pas qu'ils ne ſoiẽt vtiles, mais c'eſt que ne ſçauez vous en ſeruir, & en biẽ vſer: ne pouuoir ſouffrir les richeſſes, c'eſt pluſtoſt foibleſſe d'ame, que ſageſſe, dit Seneque.

De l'amour Charnel.

CHAP. XXII.

C'Eſt vne fiéure & furieuſe paſſion que l'amour charnel, & tres-dãgereuſe à qui s'y laiſſe tranſporter, car où en eſt-il? Il n'eſt plus à ſoy: ſon corps aura mille peines à cercher le plaiſir, ſon eſprit mille gehennes à ſeruir ſon deſir, le deſir croiſſant deuiendra fureur: comme elle eſt naturelle, auſſi eſt elle violente & cõmune à tous, dont en ſon action elle égale & apparie les fols & les ſages, les hommes & les beſtes, elle abeſtit & abrutit toute la ſageſſe, reſolution, prudence, contẽplation, & toute operation de l'ame: De là Alexandre cognoiſſoit qu'il eſtoit mortel, comment auſſi du dormir, car tous deux ſuppriment les facultez de l'ame.

1. *Elle eſt forte naturelle & commune.*

La Philoſophie ſe meſle & parle librement de toutes choſes, pour en trouuer les cauſes, les iuger & regler, ſi bien fait la Theologie, qui eſt encores

2. *Pourquoy hardie.*

Digitized by Google

plus pudique & retenuë: Pourquoy non, puis que tout eſt de ſa iuriſdiction & cognoiſſance? le ſoleil eſclaire ſur les fumiers ſans en rien tenir ou ſentir: s'effaroucher ou s'offenſer de paroles, eſt preuue de grand foibleſſe, ou d'eſtre touché de maladie. Cecy ſoit dit pour ce qui ſuit & autres pareils s'il y en a. Nature d'vne part nous pouſſe auec violence à ceſte action: tout le mouuement du monde ſe reſoult & ſe rend à ceſte accouplage de maſle & de femelle, & d'autre part nous laiſſe accuſer, cacher, & rougir pour icelle, comme inſolente, deſhonneſte. Nous l'appellons honteuſe & les parties qui y ſeruent honteuſes, pourquoy donc tant honteuſe, puis que tant naturelle, & (ſe tenant en ſes bornes) ſi iuſte, legitime, neceſſaire? Et que les beſtes ſont exemptes de ceſte honte? Eſt-ce à cauſe de la contenance qui ſemble laide? Pourquoy laide, puis que naturelle? Au pleurer, rire, macher, baailler, le viſage ſe contrefait encores plus: eſt-ce pour ſeruir de bride & d'arreſt à vne telle violence? Parquoy donc nature cauſe elle telle violence? Mais c'eſt au contraire, la honte ſert d'aiguillõ & d'allumette comme ſe dira: eſt-ce que les inſtrumens d'icelle ſe remuẽt ſans noſtre conſentemẽt, voire cõtre noſtre volonté? Pour ceſte raiſon auſſi les beſtes en deuroient auoir honte, & tant d'autres choſes ſe remuent de ſoy meſme en nous ſans noſtre conſentement, qui ne ſont vicieuſes ni honteuſes, non ſeulement internes & cachez, comme le pouls & mouuement du cœur, arteres, poulmõs, les outils & parties qui ſeruent à l'appetit du manger, boire, deſcharger le cerueau, le ventre, & ſont leurs compreſſions & dilations outre & ſou-

Les mouuemens non volontaires.

Digitized by Google

tent contre noſtre aduis & volonté, teſmoin les eternuemens, baaillemens, ſeignées, larmes, hoquet, & fluxions, qui ne ſont de noſtre liberté, cecy eſt du corps: L'eſprit oublie, ſe ſouuiét, croit, mescroit, & la volonté meſmes qui veut ſouuent ce que nous voudrions qu'elle ne vouluſt pas: mais externes & apparétes: le viſage rougit, pallit, bleſmit, le corps engreſſe & amaigrit, le poil griſonne, noircit, blanchit, croiſt, ſe heriſſe, la peau fremit, ſans & contre noſtre conſentement: eſt-ce qu'en cela ſe monſtre plus au vray la pauureté & foibleſſe humaine? ſi fait-elle au manger, boire, douloir, laſſer, ſe deſcharger, mourir, dót l'on n'a pas de hóte. Quoy que ſoit, l'action n'eſt aucunement en ſoy & par nature, honteuſe, elle eſt vrayement naturelle, & non la honte, teſmoin les beſtes, que di-ie les beſtes? la nature humaine, dit la Theologie, ſe maintenant en ſon premier originel eſtat, n'y euſt ſenty aucune honte, comme de fait, d'où vient la honte que de foibleſſe, & la foibleſſe que du peché, n'y ayant rien en nature & de ſoy honteux? N'eſtant la cauſe de ceſte honte en la nature, il la faut cercher ailleurs: Elle eſt donc artificielle. Seroit-ce point vne inuention forgée au cabinet de Venus, pour donner prix à la beſongne & en faire venir d'auantage l'enuie? C'eſt auec vn peu d'eau allumer plus de feu, comme fait le mareſchal, c'eſt conuier & embraſer l'enuie de voir que cacher, d'ouyr, & ſçauoir que c'eſt que de parler bas, & faire la petite bouche: c'eſt donner gouſt & apporter eſtime aux choſes que les traitter myſterieuſemẽt, retenuëment, auec reſpect & pudeur. Au rebours vne laſche, facile, toute libre & ouuerte permiſſiõ &

commodité affadit, oste le gouſt & la pointe.

3. *En quel ſens vicieuſe.*

Ceſte action donc en ſoy & ſimplement priſe, n'eſt point honteuſe ni vicieuſe, puis que naturelle & corporelle, non plus que les autres pareilles actions: voire ſi elle eſt bien conduite, iuſte, vtile, neceſſaire, pour le moins autant que le manger & boire. Mais ce qui la fait tant deſcrier, eſt que treſrarement y eſt gardée moderation, & que pour ſe faire valoir & paruenir à ſes exploicts, elle fait de grãd remuëmens, ſe ſert de tres-mauuais moyens: & entraine apres, ou bien fait marcher deuant, grande ſuitte de maux, tous pires que l'action voluptueuſe: les deſpens montent plus que le principal, c'eſt peſcher, comme l'on dit, en filets d'or & de pourpre. Et tout cela eſt purement humain, les beſtes qui ſuiuent la ſimple nature, ſont nettes de tout ce tracas: Mais l'art humain d'vne part en fait vn grand guare-guare: plante à la porte la honte pour en deſgouſter: d'autre part (ô la piperie) y eſchauffe & éguiſe l'enuie, inuente, remuë, trouble, & renuerſe tout pour y arriuer (teſmoin la poëſie qui ne rit point comme en ce ſubiect, & ſes inuentions ſont mouſſes en toute autre choſe) & trouue meilleure toute autre entrée, que par la porte, & legitime voye, & tout autre moyen eſcarté, que le commun du mariage. *Aduis & remedes particuliers contre ce vice ſont au l. 3. c. 41.*

Deſirs, Cupiditez.

CHAP. XXIII.

1. *Abiſme infini de deſirs.*

IL ne naiſt, & ne s'eſleue point tant de flots & d'ondes en la mer, comme de deſirs au cœur de l'homme: c'eſt vn abiſme, il eſt infiny, diuers, in-

Digitized by Google

constant, confus, & irresolu, souuent horrible & detestable, mais ordinairement vain & ridicule en ses desirs.

Mais auant toute ouure: ils sont bié à distinguer. Les vns sont naturels, ceux-cy sont iustes & legitimes, sont mesmes aux bestes, sõt limitez & courts, l'on en voit le bout, selon eux personne n'est indigent, de ceux cy sera parlé cy apres au long, car ce ne sont à vray dire passions. Les autres sont outre nature, procedans de nostre opinion & fantasie, artificiels, superflus, que nous pouuons, pour les distinguer par nom des autres, appellez cupiditez. Ceux-y sont purement humains, les bestes ne sçauent que c'est, l'homme seul est desreglé en ses appetits, ceux-cy n'ont point de bout, sont sans fin, ce n'est que confusion, *Desideria naturalia finita sunt, ex falsa opinione nascentia, vbi desinant non habent. Nullus enim terminus falso est: via eunti aliquid extremum est, error immensus est.* Dont selon eux personne ne peut estre riche & content. C'est d'eux proprement ce que nous auons dit au commencement de ce chapitre, & que nous entendons icy en ceste matiere des passions. C'est pour ceux-cy que l'on sue & trauaille, *ad superuacua sudatur*, que l'on voyage par mer & par terre, que l'on guerroye, que l'on se tue, l'on se noye, l'on se trahit, l'on se perd, dont a esté tres-bien dit: que cupidité estoit racine de tous maux. Or il aduient souuent (iuste punition) que cerchans d'assouuir ses cupiditez, & se saouler des biens & plaisirs de la fortune, l'on perd & l'on se prine de ceux de la nature: dõt disoit Diogenes à Alexandre apres auoir refusé son argent, que pour tout bien il se retiraſt de son Soleil.

2. *Distinction des desirs.*

Naturels necessaires. l. 2. c. 6.

Non naturels.

Senec.

Espoir, desespoir.

CHAP. XXIIII.

LEs desirs & cupiditez s'eschauffent & redoublent par l'esperance, laquelle allume de son doux vent nos fols desirs, embrase en nos esprits vn feu d'vn espesse fumée, qui nous esblouyt l'entendement, & emportant auec soy nos pensees, les tient penduës entre les nuës, nous fait songer en veillant. Tant que nos esperances durent, nous ne voulõs point quitter nos desirs: c'est vn ioüet auec lequel nature nous amuse. Au contraire quand le desespoir s'est logè chez nous, il tourmente tellement nostre ame, de l'opinion de ne pouuoir obtenir ce que nous desirons, qu'il faut que tout luy cede: & que pour l'amour de ce que nous pensons ne pouuoir obtenir, nous perdiõs mesmes le reste de ce que nous possedons. Ceste passion est semblable aux petits enfans, qui par despit de ce que l'on leur oste vn de leurs ioüets, iettent les autres dedans le feu: elle se fasche contre soy mesme, & exige de soy la peine de son malheur. Apres les passions qui regardent le bien apparent, venons à celles qui regardent le mal.

De la Cholere.

CHAP. XXV.

1. *Description.*

LA cholere est vne folle passion, qui nous pousse entierement hors de nous, & qui cerchant le moyen de repousser le mal qui nous menace, ou qui nous a desia atteint, fait boüillir le sang en no-

Digitized by Google

ſere cœur, & leue de furieuſes vapeurs en noſtre eſprit, qui nous aueuglent, & nous precipitent à tout ce qui peut contenter le deſir que nous auons de nous venger. C'eſt vne courte rage, vn chemin à la manie: par ſa prompte impetuoſité & violence, elle emporte, & ſurmonte toutes paſſions, *repentina & vis vniuerſa eius eſt.*

Les cauſes qui diſpoſent à la cholere, ſont foibleſſe d'eſprit, comme nous voyons par experience les femmes, vieillards, enfans, malades eſtre plus ſujets à cholere, *inualidum omne natura querulum eſt*: l'on ſe trompe de penſer qu'il y a du courage, où y a de la violence: les mouuemens violens reſſemblent aux efforts des enfans & des vieillards qui courent quand ils penſent cheminer; il n'y a rien ſi foible qu'vn mouuement deſreglé, c'eſt faſcheté & foibleſſe que ſe cholerer. Maladie d'eſprit, qui le rend tendre & facile aux coups, cõme les parties vlcerez au corps où la ſanté intereſſee s'eſtonne & bleſſe de peu de choſe, *nuſquam ſinè querela aegra tangunt*: la perte d'vn denier ou l'omiſſion d'vn gain met en cholere vn auare: vn rire, ou regard de ſa femme, courrouce vn ialoux: Le luxe, la vaine delicateſſe, ou amour particulier, qui rend l'homme chagrin & deſpiteux, le met en cholere, pour peu qu'il luy arriue mal à propos, *nulla res magis iracundiã alit quam luxuria*: c'eſt amour de petites choſes, d'vn verre, d'vn chien, d'vn oyſeau, eſt vne eſpece de folie, qui nous trauaille, & nous iette ſouuẽt en cholere. Curioſité trop grande, *qui nimis inquirit, ſe ipſum inquietat*: C'eſt aller queſter, & de gayeté de cœur ſe ietter en la cholere, ſans attendre qu'elle vienne, *ſæpè ad nos ira venit, ſæpius nos ad illam.*

1. Ses cauſes.

2.

3.

4.

Digitized by Google

5. Legereté à croire le premier venu : Mais la prin-
6. cipale & formelle c'eſt l'opinion d'eſtre meſpriſé, & autrement traitté que ne deuons, ou de fait ou de parole & contenance : c'eſt d'où les choleres ſe pretendent iuſtifier.

Ses ſignes. Ses ſignes & ſymptomes ſont tres-manifeſtes, & plus que de toute autre paſſion, & ſi eſtranges qu'ils alterent & changent l'eſtat entier de la perſonne, la transforment & defigurent, *vt ſit difficile, vtrum magis deteſtabile vitium, aut deforme :* Les vns ſõt externes, la face rouge & difforme, les yeux enflambez, le regard furieux, l'oreille ſourde, la bouche eſcumante, le cœur haletant, le pouls fort eſmeu, les venes enflées, la langue begayante, les dents ſerrées, la voix forte & enroüée, le parler precipité, bref elle met tout le corps en feu & en fieure. Aucuns s'en ſont rompus les venes, l'vrine leur a eſté ſupprimée, la mort s'en eſt enſuyuie. Quel doit eſtre l'eſtat de l'eſprit au dedans, puis qu'il cauſe vn tel deſordre au dehors? La cholere du premier coup en chaſſe & bannit loin la raiſon & le iugement, afin que la place luy demeure toute entiere: puis elle remplit tout de feu, fumée, tenebres, bruit, ſemblable à celuy qui mit le maiſtre hors de maiſon, puis y mit le feu, & ſe bruſla vif dedans, & comme vn nauire qui n'a ni gouuernail, ni patron, ni voiles, ni auiron, qui court fortune à la mercy des vagues, vents & tempeſtes, au milieu de la mer courroucée.

Similit.

4. *Ses effets.* Ses effects ſont grands, ſouuent bien miſerables & lamẽtables: la cholere premiere mẽt nous pouſſe à l'iniuſtice, car elle ſe deſpite & s'eguiſe par oppoſition iuſte, & par la cognoiſſance que l'on a de

s'estre courroucé mal à propos. Celuy qui est esbranlé & courroucé sous vne fausse cause, si on luy presente quelque bonne deffence ou excuse, il se despite cõtre la verité & l'innocence, *pertinaciores nos facit iniquitas iræ, quasi argumentum sit iuste irascendi, grauiter irasci.* L'exemple de Piso sur ce propos est bien notable, lequel excellent d'ailleurs en vertu (ceste histoire est assez cogneuë) meu de cholere, en fit mourir trois iniustement, & par vne trop subtile accusation les rendit coulpables pour en auoir trouué vn innocent contre sa premiere sentence. Elle s'éguise aussi par le silence & la froideur, par où l'on pense estre desdaigné, & soy & sa cholere: ce qui est propre aux femmes, lesquelles souuent se courroucent, afin que l'on se contrecourrouce, & redoublent leur cholere iusques à la rage, quand elles voyent que l'on ne daigne nourrir leur courroux: ainsi se monstre bien la cholere estre beste sauuage, puis que ni par deffence ou excuse, ni non par deffence & silence, elle ne se laisse gaigner ny adoucir. Son iniustice est aussi en ce qu'elle veut estre iuge & partie, qu'elle veut que tous soient de son party, & s'en prend à tous ceux qui ne luy adherent. Secondement, pource qu'elle est inconsiderée & estourdie, elle nous iette & precipite en de grands maux, & souuent en ceux mesmes que nous fuyons ou procurons à autruy, *dat pœnas dum exigit*, ou autres pires. Ceste passion ressemble proprement aux grãdes ruines, qui se rompent sur ce, sur quoy elles tombent: elle desire si violemment le mal d'autruy, qu'elle ne prend pas garde à euiter le sien: elle nous entraue & nous enlace, nous fait dire & faire choses indignes, hon-

Digitized by Google

teuſes, & meſſoantes. Finalement elle nous emporte ſi outrément qu'elle nous fait faire des choſes ſcandaleuſes & irreparables, meurtres, empoiſonnemens, trahiſons, dont apres s'enſuiuent de grands repentis, teſmoin Alexandre le grand, apres auoir tué Clytus dont diſoit Pythagoras que la fin de la cholere c'eſtoit le commencement du repentir.

Ceſte paſſion ſe paiſt en ſoy, ſe flatte & ſe chatoüille, voulant perſuader qu'elle a raiſon, qu'elle eſt iuſte, s'excuſant ſur la malice & indiſcretion d'autruy, mais l'iniuſtice d'autruy ne la ſçauroit rendre iuſte, ny le dommage que nous receuons d'autruy, nous la rendre vtile: elle eſt trop eſtourdie pour rien faire de bien: elle veut guarir le mal par le mal: dõner à la cholere la correction de l'offenſe, ſeroit corriger le vice par ſoy-meſme. La raiſon qui doit commander en nous ne veut point de ces officiers là, qui font de leur teſte ſans attendre ſon ordonnance: elle veut tout faire par compas, comme la nature: & pource la violence ne luy eſt pas propre. Mais quoy, direz-vous, la vertu verra elle l'inſolence du vice, ſans ſe deſpiter? aura-elle ſi peu de liberté, qu'elle ne s'oſe courroucer contre les meſchans? la vertu ne veut point de liberté indecente, il ne faut pas qu'elle tourne ſon courage cõtre ſoy, ni que le mal d'autruy la puiſſe troubler: le ſage doit auſſi bien ſupporter les vices des meſchans ſans colere, que leur proſperité ſans enuie. Il faut qu'il endure les indiſcretions des temeraires auec la meſme patience, que le medecin fait les iniures du phrenetique: il n'y a pas plus grande ſageſſe ni plus vtile au monde, que d'endurer la

folie d'autruy : car autrement il nous arriue que pour ne la vouloir pas endurer, nous la faisons nostre. Cecy qui a esté dit si au long de la cholere, conuient aussi aux passions suyuantes, haine, enuie, vengeance, qui sont choleres formées. *Aduis & remedes particuliers contre ce mal sont l. 3. c. 31.*

Hayne.

CHAP. XXVI.

HAyne est vne estrange passion, qui nous trouble estrangement & sans raison, & qui a-il au monde qui nous tourmente plus que cela? Par ceste passion nous nous mettons en la puissance de ce que nous hayssons, de nous affliger & vexer: la veuë nous en esmeut les sens, la souuenance nous en agite l'esprit, & veillant & dormant. Nous nous le representons auec vn despit & grincement de dents, qui nous met hors de nous, & nous deschire le cœur, & par ce moyen receuons en nous mesmes la peine du mal que nous voulons à autruy: celuy qui hayt est patient, le hay est agent, au rebours du son des mots: le haineur est en tourment, le hay est à son aise. Mais que hayssons-nous? les hommes? les affaires? Certes nous ne hayssons rien de ce que nous deuons: Car s'il y a quelque chose à hayr en ce monde, c'est la hayne mesme, & semblables passions contraires à ce qui doit commander en nous: Il n'y a au monde que cela de mal pour nous. *Aduis & remedes particuliers contre ce mal sont au l. 3. c. 32.*

Digitized by Google

Enuie.

CHAP. XXVII.

ENuie est sœur germaine de la haine, miserable passion & beste farouche, qui passe en tourmẽt toutes les gehennes: c'est vn regret du bien que les autres possedent, qui nous ronge fort le cœur, elle tourne le bien d'autruy en nostre mal: comment nous doit-elle tourmenter, puis que & le bien & le mal y contribuë? Pendant que les enuieux regardent de trauers les biens d'autruy, ils laissent gaster le leur, & en perdent le plaisir. *Aduis & remedes particuliers contre ce mal sont l. 3, c. 33.*

Ialousie.

CHAP. XXVIII.

1. *Qu'est-ce.*

IAlousie est passion presque toute semblable & de nature & d'effect à l'enuie, sinon qu'il semble que par l'enuie, nous ne considerons le bien qu'en ce qu'il est arriué à vn autre, & que nous le desirons pour nous: & la ialousie est de nostre bien propre, auquel nous craignons qu'vn autre participe.

2. *Sa foiblesse.*

Ialousie est maladie d'ame foible, sotte, & inepte, maladie terrible & tirannie, elle s'insinuë sous tiltre d'amitié, mais apres estre en possession, sur les mesmes fondemens de bien-veillance, elle bastit vne haine capitale: la vertu, la santé, le merite, la reputation sont les boute-feux de ceste rage.

3. *Son venin.*

C'est aussi vn fiel qui corrompt tout le miel de nostre vie: elle se mesle ordinairement és plus douces & plaisantes actions: lesquelles elles rend si

Digitized by Google

aigres & si ameres que rien plus : elle change l'amour en haine, le respect en desdain, l'asseurance en desfiãce. Elle engendre vne curiosité pernicieuse de se vouloir esclaircir de son mal, auquel il n'y a point de remede qui ne l'empire & ne l'engrege: car ce n'est que le publier, arracher de l'ombre & du doute, pour le mettre en lumiere, & le trompeter par tout, & estendre son malheur iusques à ses enfans. *Aduis & remedes particuliers contre ce mal sont l. 3. c. 35.*

Vengeance.

CHAP. XXIX.

LE desir de vengeance est premierement passion lasche & effeminée, d'ame foible & basse, pressee & soulée, tesmoin que les plus foibles ames sont les plus vindicatiues & malicieuses, comme des femmes & enfans : Les fortes & genereuses n'en sentent gueres, la mesprisent & desdaignent, ou pource que l'iniure ne les touche pas, ou pource que l'iniuriant, n'est digne qu'on s'en remuë, l'on se sent beaucoup au dessus de tout cela, *indignus Cæsaris ira* : Les gresles, tonnerres, & tẽpestes, & tout le bruit qui se fait en l'air, ne trouble ni ne touche les corps superieurs & celestes, mais seulement les inferieurs & caduques, ainsi les indiscretions & petulances des fols ne heurtent point les grandes & hautes ames : tous les grands, Alexandre, Cesar, Epaminondas, Scipion, ont esté si esloignez de vengeance, qu'au contraire ils ont bien fait à leurs ennemis. 1. *Passion lasche.* *Similie.*

Secondement elle est cuisante & mordãte, comme vn ver qui ronge le cœur de ceux qui en sont 2. *Cuisante*

Digitized by Google

infectez, les agite de iour, les recueille de nuict.

3. Iniuste. Elle est aussi pleine d'iniustice, car elle tourmente l'innocent, & adiouste affliction : c'est à faire à celuy qui a fait l'offence de sentir le mal & la peine, qui donne au cœur le desir de vengeance, & l'offense s'en va charger, comme s'il n'auoit pas assez de mal de l'iniure ià receuë, tellement que souuent & ordinairement, cependant que celui-ci se tourmente à cercher les moyens de la vengeance, celuy qui a fait l'offence rit & se dõne du bon temps. Mais elle est bien plus iniuste encores aux moyens de son execution, laquelle souuent se fait par trahisons & vilains artifices.

4. Dangereuse. Finalement l'execution outre qu'elle est penible elle est tres-dangereuse, car l'experience nous apprend, que celuy qui cerche à se venger, il ne fait pas ce qu'il veut, & son coup ne porte pas : mais ordinairement il aduient ce qu'il ne veut pas ; & pensant creuer vn œil à son ennemy, il se creue tous les deux, le voila en crainte de la iustice, & des amis de sa partie, en peine de se cacher & fuyr de lieu en autre.

5. Tuer n'est pas se venger. Au reste tuer & acheuer son ennemy, ne peut estre vengeance, mais pure cruauté, qui vient de coüardise & de crainte : se venger c'est le battre, le faire bouquer, & non pas l'acheuer : le tuant l'on ne luy fait pas ressentir son courroux, qui est la fin de la Vengeance. Voila pourquoy l'on n'attaque pas vne pierre, vne beste, car elles sont incapables de gouster nostre reuanche. En la vraye vengeance il faut que le vengeur y soit pour en receuoir du plaisir, & le vengé pour sentir & souffrir du desplaisir, & de la repentance. Estant tué il ne s'en

Digitized by Google

peut repentir, voire il eſt à l'abry de tout mal, ou au rebours le vengeur eſt ſouuent en peine & en crainte. Tuer donc eſt teſmoignage de couardiſe, & de crainte, que l'offensé ſe reſſentant du deſplaiſir, nous recerche de pareille: l'on s'en veut deffaire du tout, & ainſi c'eſt quitter la fin de la vengeance, & bleſſer ſa reputation, c'eſt vn tour de precaution & non de courage, c'eſt y proceder ſeurement, & non honorablement, *qui occidit longè non vlciſcitur, nec gloriam aſſequitur.* Aduis & remedes particuliers contre ce mal ſont l. 3. c. 34.

Cruauté.

CHAP. XXX.

C'Eſt vn vilain & deteſtable vice que la cruauté, & contre nature, dont auſſi eſt-il appellé inhumanité. *Laſche & couarde.*

La cruauté vient de foibleſſe & laſcheté, *omnis ex infirmitate feritas eſt*, & eſt fille de coüardiſe, la vaillance s'exerce ſeulement contre la reſiſtance, & s'arreſte voyant l'ennemy à ſa mercy: *Romana virtus, parcere ſubiectis, debellare ſuperbos.* La laſcheté ne pouuant eſtre de ce roolle, pour dire qu'elle en eſt, prend pour ſa part le ſang & le maſſacre: les meurtres des victoires s'exercent ordinairemene par le peuple, & officiers du bagage. Les cruels, aſpres & malicieux ſont laſches & poltrons: les tyrans ſont ſanguinaires, pource qu'ils craignent, & ne peuuent s'aſſeurer qu'en exterminant ceux qui les peuuent offenſer, dont ils s'attaquent à tous iuſques aux femmes: car ils craignent tous, *cuncta ferit dum cuncta timent* les chiens coüards, mordét & deſchirent dans la maiſon les peaux des beſtes ſau-

Digitized by Google

uages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qui rend les guerres ciuiles & populaires si cruelles, sinon que c'est la canaille & lie du peuple qui les mene? l'Empereur Maurice aduerty qu'vn soldat Phocas le deuoit tuer, s'enquit qu'il estoit, & de quel naturel, & luy ayant esté dit par son gendre Philippes, qu'il estoit lasche & coüard, il conclud qu'il estoit meurtrier & cruel. Elle vient aussi de malignité interne d'ame, qui se plaist & delecte au mal d'autruy: monstres, comme Caligula.

Tristesse.

CHAP. XXXI.

1. *Description.*

TRisteſſe eſt vne langueur d'eſprit, & vn deſcouragement engendré par l'opinion que nous auõs d'eſtre affligez de grãds maux: c'eſt vne dãgereuſe ennemie de noſtre repos, qui fleſtrit incontinent noſtre ame, ſi nous n'y prenõs garde, & nous oſte l'vſage de diſcours, & le moyen de pouruoir à nos affaires, & auec le tẽps enroüille & moiſit l'ame, abaſtardit tout l'homme, endort & aſſoupit ſa vertu, lors qu'il ſe faudroit eſueiller pour s'oppoſer au mal, qui le mene & le preſſe, mais il faudroit deſcouurir la laideur & folie, & les pernicieux effects, voire l'iniuſtice qui eſt en ceſte paſſion coüarde, baſſe & laſche, afin d'apprendre à la hayr & fuyr de toute ſa puiſſance cõme tres-indigne des ſages, ſelon la doctine des Stoïciens. Ce qui n'eſt pas du tout tant aiſé à faire, car elle s'excuſe & ſe couure de belles couleurs de nature, pieté, bonté, voire la pluſpart du monde taſche à l'honorer & fauoriſer: ils en habillent la ſageſſe, la vertu, la cõſcience.

Digitized by Google

Or

Or premierement tant s'en faut qu'elle soit naturelle, comme elle veut faire croire, qu'elle est partie formelle & ennemie de la nature, ce qui est aisé à monstrer. Quant aux tristesses ceremonieuses & dueils publics tant affectez & practiquez par les anciens & encores à present: (Cecy ne touche point l'honnesteté & moderation des obseques & funerailles, ni ce qui est de la pieté & religion) quelle plus grande imposture & plus vilaine happelourde pourroit-on trouuer par tout ailleurs? combien de feintes, & mines contrefaites & artificielles auec cousts & despense, & en ceux-là à qui le fait touche & qui ioüent le ieu, & aux autres qui s'en approchent & sont les officieux? Mais encor pour accroistre la fourbe, on loüe des gens, pour venir pleurer & ietter des cris & des pleintes qui sont au sçeu de tous, toutes feintes & extorquées auec argent, & larmes qui ne sont iettées que pour estre veuës, & tarissent si tost qu'elles ne sont plus regardées: où est-ce que nature apprend cela? Mais qu'est ce que nature abhorre & condamne plus, c'est l'opinion (mere nourrice comme dit est, de la pluspart des passions) tyrannique, fausse & populaire, qui enseigne qu'il faut pleurer en tel cas. Et si l'on ne peut trouuer des larmes & tristes mines chez soy, il en faut achapter à deaux deniers comptans chez autruy, tellemẽt que pour bien satisfaire à ceste opinion, faut entrer en grande despense, de laquelle Nature, si nous la voulons croire, nous deschargeroit volontiers. Est-ce pas volontairement & tout publiquement trahir la raison, forcer & corrompre la nature, prostituer sa virilité, & se mocquer du monde, & de soy.

2. Non naturelle.

Dueils publics.

Digitized by Google

meſme, pour s'aſſeruir au vulgaire, qui ne produit qu'erreur, & n'eſtime rien qui ne ſoit farde & deſguiſé? Les autres triſteſſes particulieres ne ſont non plus de la nature comme il ſemble à pluſieurs: car ſi elles procedoient de la Nature, elles ſeroient communes à tous hommes, & les toucheroient à peu pres tous eſgalement: or nous voyons que les meſmes choſes qui attriſtent les vns, reſiouyſſent les autres, qu'vne prouince & vne perſonne rit de ce dont l'autre pleure: que ceux qui ſont prés des autres qui ſe lamentent, les exhortent à ſe reſoudre & quitter leurs larmes. Eſcoutez, la pluſpart de ceux qui ſe tourmentent, quand vous auez parlé à eux, ou qu'eux meſmes ont prins le loiſir de diſcourir ſur leurs paſſions, ils confeſſent que c'eſt folie que de s'attriſter ainſi: & louëront ceux qui en leurs aduerſitez auront fait teſte à la fortune, & oppoſé vn courage maſle & genereux à leurs affliction. Et il eſt certain que les hommes n'accommodent pas leur dueil à leur douleur, mais l'opinion de ceux auec leſquels ils viuent: & ſi l'on y regarde bien, l'on remarquera que c'eſt l'opinion, qui pour nous ennuyer, nous repreſente les choſes qui nous tourmentent, ou pluſtoſt qu'elles ne doiuent, mais par anticipation, crainte & apprehenſion de l'aduenir: ou plus qu'elles ne doiuent.

Parti culiers.

3. *Contre nature.*

Mais elle eſt bien contre nature puis qu'elle enlaidit & efface tout ce que nature a mis en nous de beau & d'aimable, qui ſe fond à la force de cette paſſion, comme la beauté d'vne perle ſe diſſoult dedans le vinaigre: c'eſt pitié lors que de nous voir, nous en allons la teſte baiſſee, les yeux fichez

Digitized by Google

en terre, la bouche sans parole, les membres sans mouuemens, les yeux ne nous seruent que pour pleurer: & diriez que nous ne sommes rien que des statues suantes, & comme Niobé, que les Poetes disent auoir esté conuertie en pierre, par force de pleurer.

Or elle n'est pas seulemẽt cõtraire & ennemie de nature, mais elle s'attaque encores à Dieu, car qu'est-elle autre chose qu'vne plainte temeraire & outrageuse contre le Seigneur de l'vniuers, & la loy commune du monde, qui porte que toutes choses qui sont sous le ciel de la Lune sont muables & perissables? si nous sçauons ceste loy, pourquoy nous tourmentons nous? si nous ne la sçauons dequoy nous plaignons-nous, sinõ de nostre ignorance de ne sçauoir ce que nature a escrit par tous les coins du monde? Nous sommes icy non pour dõner la loy, mais pour la receuoir, & suiure ce que nous y trouuõs estably, & nous tourmentãt au contraire, ne sert que nous dõner double peine. 4. *Iniuste & impie.*

Apres tout cela, elle est tres-pernicieuse & dõmageable à l'homme; & d'autant plus dangereuse, qu'elle nuit sous couleur de profiter: sous vn faux semblant de nous secourir, elle nous offence: de nous tirer le fer de la playe, l'enfonce iusques au cœur: & ses coups sont d'autant plus difficiles à parer & ses entreprinses à rompre, que c'est vn ennemy domestique, nourry & esleué chez nous, que nous auons mesmes engendré pour nostre peine. 5. *Pernicieuse.* 6. *Examinement mesconnu, effeminée.*

Au dehors par sa deformité & contenance nouuelle, toute alterée & contrefaite, elle deshonore & infame l'homme: quand elle entre

Digitized by Google

chez nous, elle nous remplit de honte, tellement que nous n'oſons nous monſtrer en public, voire meſmes en particulier à nos amis : depuis que nous ſommes vne fois ſaiſis de ceſte paſſion, nous ne cerchons que quelque coin, pour nous accroupir & muſſer de la veuë des hommes. Qu'eſt-ce à dire cela? ſinon qu'elle ſe condamne ſoy meſmes, & recognoit combien elle eſt indecente? ne direz vous pas que c'eſt quelque femme ſurprinſe en deſbauche, qui ſe cache & craint d'eſtre recogneuë? Apres regardez ſes veſtemens & ſes habits de dueil eſtrãges & effeminez, qui monſtrent que la triſteſſe oſte tout ce qu'il y a de maſle & genereux, & nous donne toutes les contenances & infirmitez des femmes. Auſſi les Thraces habilloient en femmes les hommes qui eſtoient en dueil : & dit quelqu'vn, que la triſteſſe rend les hommes Eunuques. Les loix Romaines premieres plus maſles & genereuſes, deffendoient ces effeminées lamentations, trouuant horrible de ſe deſnaturer de ceſte façon, & faire choſe contraire à la virilité, permettant ſeulement ces premieres larmes qui ſortent de la premiere pointe, d'vne freſche & recente douleur, qui peuuent tomber meſmes des yeux des Philoſophes, qui gardent auec l'humanité la dignité : qui peuuent tomber des yeux, ſans que la vertu tombe du cœur.

7. Interme-nes. Or non ſeulement elle fane le viſage, change & deſguiſe deshonneſtement l'hõme au dehors: mais penetrant iuſques à la moüelle des os : *Triſtitia exſiccat oſſa*, fleſtrit auſſi l'ame, trouble ſon repos, rend l'hõme inepte aux choſes: bonnes & dignes d'honneur, luy oſtant le gouſt, l'enuie, & la diſpoſition à

Digitized by Google

faire chose qui vaille, & pour soy & pour autruy, & non seulement à faire bien, mais encore à le reconoistre. Car mesmes les bonnes fortunes qui luy arrivent luy desplaisent: tout s'aigrit en son esprit, comme les viandes en l'estomach desbauché: Bref elle enfielle nostre vie, & empriſonne toutes nos actions.

Elle a ſes degrez, la grande & extréme, ou bien qui n'eſt pas du tout telle de ſoy, mais qui eſt arrivée ſubitement par ſurprinſe & chaude allarme, ſaiſit, transit, rend perclus de mouuement & ſentiment comme vne pierre, à l'inſtar de ceſte miſerable mere Niobé. 8. *Diſtinction.*

Dirigunt viſu in medio, calor aſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Dont le peintre repreſente diuerſement, & par degrez le dueil des parens & amis d'Iphigenia en ſon ſacrifice, quand ſe vint au pere, il le peignit le viſage couuert, comme ne pouuant l'art ſuffiſamment exprimer ce dernier degré de dueil? voire quelquefois tuë tout à fait: la mediocre ou bien la plus grande, mais qui par quelque laps de temps s'eſt relaſchée, s'exprime par larmes, ſanglots, ſouſpirs pleintes, *Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.*

Aduis & remedes particuliers contre ce mal ſont l. 3. c. 29.

Compaſſion.

CHAP. XXXII.

NOus ſouſpirons auec les affligez, compatiſſons à leur mal, ou pource que par vn ſecret conſentement nous participons au mal les vns des

Digitized by Google

autres, ou bien que nous craignons en nous mesmes, ce qui arriue aux autres.

2. Foible & iniuste.

Mais cecy se fait doublement, dont y a double misericorde: l'vne fort bonne, qui est de volonté, & par effect secourir les affligez sans se troubler ou affliger soy mesme, & sans se ramollir ou relascher de la Iustice ou de la Dignité. C'est la vertu tant recommandée en la Religion, qui se trouue aux Saincts & aux sages: l'autre est vne passion d'ame foible, vne sotte & feminine pitié qui vient de mollesse, trouble d'esprit, loge volontiers aux femmes, enfans, aux ames cruelles & malicieuses (qui Ch. 30. sont par consequent lasches & coüardes, comme a esté dit en la cruauté) qui ont pitié des meschans qui sont en peine, dont elle produit des effects iniustes, ne regardant qu'à la fortune, estat, & condition presente, & non au fond & merite de la cause.

Aduis & remedes particuliers contre ce mal sont [illegible] 35 & 30.

Crainte.

CHAP. XXXIII.

1. Description.

LA crainte est l'apprehension du mal aduenir, laquelle nous tient perpetuellement en cerueuelle, & deuance les maux dont la fortune nous menace.

Nous ne parlons icy de la crainte de Dieu, tant recommandée en l'Escriture, ny mesmes de toute celle qui vient d'Amour, & est vn doux respect enuers la chose aimée, loüable aux subiects, & tous inferieurs enuers leurs superieurs: Mais de

Digitized by Google

la vicieuse qui trouble & afflige, qui est l'engeance de peché, bessonne de la honte, toutes deux d'vne venuë, sorties du maudit & clandestin mariage de l'esprit humain, auec la persuasion diabolique: *Tunc eo quod nudus essem & abscondi me.*

C'est vne passion fausse & malicieuse, & ne peut rien sur nous qu'en nous trompant & seduisant: elle se sert de l'aduenir, où nous ne voyons goutte, & nous iette la dedans comme dedans vn lieu obscur, ainsi que les larrons font la nuict afin d'entreprendre sans estre recogneus, & donner quelque grand effroy auec peu de subiect: & là elle nous tourmente auec des masques de maux, comme on fait des fées aux petits enfans, maux qui n'ont que vne simple apparence, & n'ont rien en soy pour nous nuire, & ne sont maux que pource que nous les pensons tels: C'est la seule apprehension que nous en auons, qui nous rend mal ce qui ne l'est pas, & tire de nostre bien mesmes, du mal pour nous en affliger. Combien en voyons nous tous les iours, qui de crainte de deuenir miserables le sont deuenus tout à fait, & ont tourné leurs vaines peurs en certaines miseres? Combien qui ont perdu leurs amis pour s'en deffier, combien de malades de peur de l'estre? Tel a tellement apprehendé que sa femme luy fauſſoit la foy, qu'il en est seché de langueur: tel a tellement apprehendé la pauureté, qu'il en est tombé malade. Bref, il y en a qui meurent de la peur qu'ils ont de mourir: & ainsi peut-on dire de tout ce que nous craignons, ou de la pluspart: la crainte ne sert qu'à nous faire trouuer ce que nous fuyons. Certes la crainte est de tous maux le plus grand & le plus fascheux.

2. *Sa malice & ty-rannie.*

Digitized by Google

car les autres maux ne sont maux que tãt qu'il sont & la peine n'en dure que tant que dure la cause: mais la crainte est de ce qui est, & de ce qui n'est point, & de ce qui parauenture ne sera iamais, voire quelquesfois de ce qui ne peut du tout estre. Voila donc vne passion ingenieusement malicieuse & tyrannique, qui tire d'vn mal imaginaire, des vrayes & bien poignantes douleurs, & puis fort ambitieuse de courir au deuant des maux, & les deuancer par pensee & opinion.

3. La crainte non seulement nous remplit de maux & souuent à fausses enseignes, mais encores, elle gaste tout le bien que nous auons, & tout le plaisir de la vie, ennemie de nostre repos: il n'y peut auoir plaisir de iouyr du biẽ que l'on craint de perdre, la vie ne peut estre plaisante si l'on craint de mourir, le bien, disoit vn ancien, ne peut apporter plaisir, sinon celuy à la perte duquel on est preparé.

4. C'est aussi vne estrange passion, indiserette & inconsiderée: elle vient aussi souuent de faute de iugement, que de faute de cœur: elle vient des dangers, & souuent elle nous iette dedans les dangers: Car elle engendre vne faim inconsiderée d'en sortir, & ainsi nous estonne, trouble, & empesche de tenir l'ordre qu'il faut pour en sortir: elle apporte vn trouble violent, par lequel l'ame effrayée se retire en soy mesme, & se debat pour ne voir le moyen d'éuiter le danger qui se presente. Outre le grand descouragement qu'elle apporte, elle nous saisit d'vn tel estõnement, que nous en perdons le iugement: & ne se trouue plus de discours en nous, nous fait fuyr sans qu'aucun nous poursuyue, voire souuent nos amis & le secours, *dõt pourtant*

Digitized by Google

auscultia formidat. Il y en a qui en sont venus insenſez, voire meſme les ſens n'ont plus leur vſage; nous auons les yeux ouuerts & n'en voyons pas, on parle à nous, & nous n'eſcoutons pas, nous voulons fuyr & ne pouuons marcher.

La mediocre nous donne des aiſles aux talons, la plus grande nous cloüe les pieds & les entraue. Ainſi la peur renuerſe & corrompt l'homme entier, & l'eſprit, *Pauor ſapientiam omnem mihi ex animo expectorat*, & le corps, *Obſtupui, ſteterunt que comæ, vox faucibus hæſit.* Quelquesfois tout à coup pour ſon ſeruice, elle ſe iette au deſeſpoir, nous remet à la vaillance, cõme la legion Romaine ſous le Conſul Sempronius contre Annibal, *Audacem fecerat ipſe timor.* Il y a bien des peurs & frayeurs ſans aucune cauſe apparente, & comme d'vne impulſion celeſte, qu'ils appellent terreurs paniques, *Terrores de cœlo, aſcendentibus hominibus præ timore*, telle qu'aduint vne fois en la ville de Carthage : des peuples & des armées entieres en ſont quelquefois frappées. Luc 21.

Aduis & remedes particuliers contre ce mal ſont au l. 3. c. 28.

SECONDE CONSIDERATION de l'homme, qui eſt par comparaiſon de luy auec tous les autres animaux.

CHAP. XXXIV.

NOus auons conſideré l'homme tout entier & ſimplement en ſoy, maintenant conſiderons

Comparaison vtile & en laquelle l'homme est suspect.

le par comparaiſon auec les autres animaux, qui eſt vn tres-beau moyẽ de le cognoiſtre: Ceſte comparaiſon eſt de grande eſtendue, a force pieces, de grande ſcience & importance, tres-vtile, ſi elle eſt bien faite, mais qui la fera? l'homme? Il eſt partie, & ſuſpect, & de fait, il n'y procede pas de bonne foy. Cela ſe monſtre bien en ce qu'il ne tient point de meſure & de mediocrité: tantoſt il ſe met beaucoup au deſſus de tout & s'en dit maiſtre, deſdaigne le reſte: il leur taille les morceaux, & leur diſtribuë telle portion de facultez & de forces que bon luy ſemble. Tantoſt comme par deſpit il ſe met beaucoup au deſſous, il gronde, ſe pleint, iniurie nature comme cruelle maraſtre, ſe fait le rebut & le plus miſerable du monde. Or tous les deux ſont eſgalement contre raiſon, verité, modeſtie. Mais comment voulez vous qu'il chemine droitement & eſgallement auecques les autres animaux, veu qu'il ne le fait pas auec l'homme ſon compagnon, ni auec Dieu? comme ſe monſtrera. Elle eſt auſſi fort difficile à faire: car comment peut l'homme cognoiſtre les branſles internes & ſecrets des animaux, ce qui ſe remuë au dedans d'eux? Or eſtudions à la faire ſans paſſion.

Chap. de la preſomption

2. Premierement, la police du monde n'eſt point ſi fort ineſgale, ſi difforme & deſreiglée, & n'y a point ſi grande diſproportion entre ſes pieces que celles qui s'approchent & ſe touchent, ne ſe reſſemblent peu plus, peu moins. Ainſi y a-il vn grãd voiſinage & couſinage entre l'homme, & les autres animaux. Ils ont pluſieurs choſes pareilles & communes: & ont auſſi des differences, mais non pas

Digitized by Google

si fort esloignées & dispareilles, qu'elles ne se tiennent: l'homme n'est du tout au dessus, ni du tout au dessous: tout ce qui est sous le ciel, dit la Sagesse de Dieu, court mesme fortune. Eccles.

Parlons premierement des choses qui leur sont cõmunes, & à peu pres pareilles, qui sont engẽdrer, nourrir, agir, mouuoir, viure, mourir, *Ideò mirantur homines & inmentorum, & aqua vtrisque conditio.* Et ce sera contre ceux qui se pleignent, disans, que l'homme est le seul animal disgracié de nature, abandonné, nud sur la terre nuë, sans couuert, sans armes, lié, garrotté, sans instruction de ce qui luy est propre, là ou tous les autres sont reuestus de coquilles, gousses, escorces, poils, laine bourre, plumes, escailles: Armez de grosses dents, cornes, griffes pour assaillir & deffendre: Instruicts à nager, courir, voler, chanter, cercher sa pasture: & l'homme ne sçait cheminer, parler, manger, ni rien que pleurer, sans apprentissage & peine. Toutes ces pleintes, qui regardent la composition premiere & condition naturelle, sont iniustes & fausses, nostre peau est aussi suffisamment pourueuë contre les iniures du temps que la leur, tesmoin plusieurs nations (comme a esté dit) qui n'ont encor sçeu que c'est que vestemens: & nous tenons aussi descouuertes les parties qu'il nous plaist, voire les plus tendres & sensibles, la face, la main, l'estomac, les dames mesmes delicates, la poictrine. Les liaisons & emmaillottemens ne sont point necessaires, tesmoins les Lacedemoniens, & maintenant les Suisses, Allemans, qui habitent les pays froids, les Basques & les vagabonds qui se disent Egyptiens. Le pleurer est aussi commun aux bestes

3. Choses communes. Eccl. 4.

1. Nudité chap. 6.

2. Emmaillottemens.

Digitized by Google

3. Pleurer. la pluspart des animaux se pleint, gemit quelque temps apres leur naissance. Quant aux armes, nous en auons de naturelles, & plus de mouuemens des membres, & en tirons plus de seruices naturellement, & sans leçon. Si quelques bestes nous surpassent en cest endroit, nous en surpassons plusieurs autres. L'vsage du manger est aussi en eux & en nous tout naturel, & sans instruction. Qui doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourrir, ne sçeuit quester sa nourriture? Et la terre en produit & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice, tesmoin tant de nations, qui sans labourage, industrie & soin aucun viuēt plantureusement. Quant au parler, l'on peut bien dire, que s'il n'est point naturel, il n'est point necessaire: mais il est commun à l'homme auec tous animaux. Qu'est-ce autre chose que parler, ceste faculté que nous leur voyons de se pleindre, se resiouyr, s'entre-appeller au secours, se conuier à l'amour? Et comme nous parlons, par gestes & mouuemens des yeux, de la teste, des mains, des espaules (en quoy se font sçauans les muets) aussi font les bestes, comme nous voyons en celles, qui n'ont pas de voix, lesquelles toutesfois s'entrefont des offices mutuels: & comme à certaine mesure les bestes nous entendent, aussi nous les entendons. Elles nous flattent, nous menacent, nous requierent, & nous elles. Nous parlons à elles, & elles à nous, & si nous ne nous entre-entendons parfaitement, à qui tient-il? à elles ou à nous? c'est à druiner. Elles nous peuuent bien estimer bestes par ceste raison, comme nous elles: mais encores nous reprochons elles, que

4. Armes.

4. Manger.

6. Parler.

nous ne nous entre-entendons pas nous mesmes. Nous n'entendons pas les Basques, les Bretons, & elles s'entre-entendent bien toutes, non seulement de mesme espece, mais, qui plus est, de diuerse: en certain abbayer du chien, le cheual cognoit qu'il y a de la cholere: & en autre voix il cognoit qu'il n'y en a point. Au reste elles entrent en intelligence auec nous. En la guerre aux combats, les elephans, les chiens, les cheuaux s'entendent auec nous, font leurs mouuemens accordans à poursuiure, arrester, donner, reculer, ont paye, solde & part au butin, comme il s'est pratiqué en la nouuelle conqueste des Indes. Voila des choses communes à nous, & à peu pres pareilles. 7. Intelligence mutuelle.

Venons aux differences & aduantages des vns sur les autres: l'homme est singulier & excellent en aucunes choses par dessus les animaux: & en d'autres les bestes ont le dessus, afin que toutes choses soient ainsi entrelassees & enchaisnées en ceste generale police du monde, & de nature. Les aduantages certains de l'homme, sont les grandes facultez de l'ame, la subtilité, vinacité, & suffisance d'esprit à inuenter, iuger, choisir: la parole pour demander & offrir aide & secours, la main pour executer ce que l'esprit aura de soy inuenté, & apprins d'autruy. La forme aussi du corps, grande diuersité de mouuemens des membres, dont il tire plus de seruice de son corps. 8. Differences & aduantages. De l'homme.

Les aduãtages des bestes, certains & hors de dispute, sont ou generaux ou particulieres: les generaux sont santé & vigueur du corps, beaucoup plus entiere, forte, & cõstante en elles, parmy lesquelles 9. Des bestes.

Digitized by Google

ne se trouue point tãt de borgnes, sourds, boiteux, muets, malades, defectueux & mal nez comme parmy les hommes. Le serain ne leur nuit point, ne sont subiettes aux defluxions d'où sont causees presque toutes maladies. L'hõme couuert de coict & de pauillon à peines s'en peut-il garder: Moderation d'appetits & d'actions, innocence, seurté, repos & tranquilité de vie, vne liberté pleine & entiere sans honte, crainte, ni ceremonie aux choses naturelles & licites (car l'homme est seul qui a à se desrober & se cacher en ses actions, & duquel les defauts & imperfections offensent ses compagnons) exemption de tant de vices & desreglemens, superstition, ambition, auarice, enuie, les songes mesmes de nuict ne les trauaillent point cõme l'homme, ny tant de fantasies & pensemens. Les particuliers sont l'habitation & demeure pure, haute, saine, plaisante des oyseaux en la region de l'air: La suffisance d'aucuns arts, comme de bastir aux arondelles & autres oyseaux, tistre & coudre aux aragnées, de la medecine en plusieurs animaux, musique aux Rossignols. Les effects & proprietez merueilleuses, inimitables, voire inimaginables, comme la proprieté du poisson Remora à arrester les plus grãds vaisseaux de mer, comme il se lit de la galere Capitainesse de Marc Anthoine, & le mesmes de celle de Caligula: de la Torpille à endormir les membres d'autruy bié esloignez & sans les toucher: de l'heriſſon à pressentir les vents: du Cameleon & du Poulpe à prẽdre les couleurs. Les pronostiques comme des oyseaux en leurs passages de contrée en autre, selon les saisons diuerses: de toutes bestes meres à co-

Particuliers.

1.

2.

3.

Digitized by Google

gnoistre de tous leurs petits qui doit estre le meilleur: car estant question de les sauuer du danger, ou rapporter au nid, elles commencent touſiours par le meilleur, qu'elles ſçauent & pronoſtiquent tel. En toutes ces choſes l'homme eſt de beaucoup inferieur, & en pluſieurs il n'y vaut du tout rien: l'on y peut adiouſter ſi l'on veut la longueur de vie, qui en certains animaux paſſe ſept ou huict fois le plus long terme de l'homme.

Les aduantages, que l'homme pretend ſur les beſtes, mais qui ſont diſputables, & qui peut-eſtre, ſont au rebours pour les beſtes contre l'homme, ſont pluſieurs. Premierement les facultez raiſonnables, diſcours, ratiocination, diſcipline, iugement, prudence. Il y a icy deux choſes à dire, l'vne eſt de la verité du fait. C'eſt vne queſtion grande, ſi les beſtes ſont priuées de toutes ces facultez ſpirituelles: l'opinion qui tient qu'elles n'en ſont pas priuées, ains qu'elles les ont, eſt la plus authentique & plus vraye. Elle eſt tenuë des plus graues Philoſophes, meſmement de Democrite, Anaxagoras, des Stoïciens, Galien, Porphyre, Plutarque, ſouſtenuë par ceſte raiſon. La compoſition du cerueau, qui eſt la partie, de laquelle l'ame ſe ſert pour ratiociner, eſt toute pareille & meſmes aux beſtes qu'aux hommes, confirmée par experience. Les beſtes des ſinguliers concluent les vniuerſels, du regard d'vn homme ſeul cognoiſſent tous hommes, ſçauent conioindre & diuiſer & diſtinguer le bon du mauuais pour leur vie, liberté, & de leurs petits. Voire ſe liſent & ſe voyent, ſi l'on y veut bien prendre garde, pluſieurs traicts faits par les beſtes, qui ſurpaſſent la ſuffiſance, ſub-

6. *Aduantages diſputables.*

1. *Ratiocination. Queſtion ſi les beſtes ratiocinent.*

Digitized by Google

tilité & tout l'égin du cómun des hómes: i'en veux icy rapporter quelques vns plus signalez. Le renard voulant passer sur la glace d'vne riuiere gelée applique l'oreille contre la glace, pour sentir s'il y a du bruit & si l'eau court au dessous, pour sçauoir s'il faut auancer ou reculer: dont s'en seruent les Thraciens voulans passer vne riuiere gelée: Le chien pour sçauoir auquel des trois chemins se sera mis son maistre, ou l'animal qu'il cerche, apres auoir flairé ou s'estre asseuré des deux, qu'il n'y a passé, pour n'y sentir la trace, sans plus marchander ni flairer il s'eslance dedans le troisiéme. Le mulet du Philosophe Thales portant du sel & trauersant vn ruisseau, se plongeoit dedans auec la charge, pour la rendre plus legere, l'ayant vne fois trouuée telle, y estant par accident tombé, mais estant apres chargé de laine, ne s'y plongeoit plus. Plutarque dit auoir veu en vn batteau vn chien iettant dans vn vaisseau des cailloux, pour faire monter l'huile qui estoit trop basse. Autant s'en dit des corbeaux de Barbarie, pour faire monter l'eau quand elle est basse, & qu'ils veulent boire. De mesme les Elephans portans des pierres & pieces de bois dedans la fosse, où vn autre leur compagnon se trouue engagé, pour luy aider à en sortir. Les bœufs des iardins royaux de Suze, apprins à faire cent tours de roue à l'entour d'vn puits, pour en tirer de l'eau, & en arrouser les iardins, n'en vouloient iamais faire d'auantage, & ne falloient aussi iamais au conte. Toutes ces choses comment se peuuent elles faire sans discours & ratiocination, conionction & diuision? C'est en estre priué que ne cognoistre cela: la dexterité de tirer & arra-

arracher les dards & iauelots du corps auec fort peu de douleur qui eſt aux Elephans: le chien dont parle Plutarque, qui en vn ieu public ſur l'eſchaffaut contrefaiſoit le mort, tirant à la fin, tremblãt, puis ſe roidiſſant, ſe laiſſant entrainer, puis peu à peu ſe reuenant & leuant la teſte, faiſoit le reſſuſcité, tant de ſingeries & de tours eſtranges, que font les chiens des baſteleurs, les ruſes & inuentions, dequoy les beſtes ſe couurẽt des entrepriſes que nous faiſons ſur elles: la meſnagerie & grande prudence des fourmis à eſtendre au dehors leurs grains pour les eſuenter, ſeicher, afin qu'ils ne moiſiſſent & corrompent, à ronger le bout du grain, afin qu'il ne germe & ne ſurface ſemence: la police des mouches à miel, où y a ſi grande diuerſité d'offices & de charges, & vne ſi grande conſtance.

Pour rabattre tout cecy, aucuns malicieuſement rapportent toutes ces choſes à vne inclination naturelle, ſeruile & forcée: comme ſi les animaux agiſſoient par vne neceſſité naturelle à la façon des choſes inanimées, comme la pierre tombant en bas, le feu qui monte en haut: mais outre que cela ne peut eſtre, ni entrer en imagination, car il faut enumeration de parties, comparaiſon, diſcours par coniunction & diuiſion, & conſequences: auſſi ne ſçauroient-ils dire, que c'eſt que ceſte inclination & inſtinct naturel: ce ſont des mots qu'ils vſurpent mal à propos, pour ne demeurer ſourds & muets. Encores ce dire ſe retorque contre eux: car il eſt ſans cõparaiſon plus noble, honorable, & reſſemblant à la diuinité d'agir par nature, que par art & apprentiſſage, eſtre conduit & mené par la main

7. *Oppoſition de l'inſtinct naturel.*

Digitized by Google

de Dieu, que par la sienne: reglement agir par naturelle & inéuitable condition, que reglement par liberté fortuite & temeraire.

Par ceste opposition d'instinct naturel ils les veulent aussi priuer d'instruction & discipline tant actiue que passiue, mais l'experience les desmente car elles la reçoiuent, tesmoin les pies, perroquets, merles, chiens, cheuaux, comme a esté dit, & la donnent, tesmoins les roslignols, & sur tout les Elephans, qui passent tous animaux en docilité, & toute sorte de discipline & suffisance.

Quant à ceste faculté de l'esprit, dont l'homme se glorifie tant, qui est de spiritualiser les choses corporelles & absentes, les despoüillant de tous accidens, pour les conceuoir à sa mode, *nam intellectus est in intelligẽte admodum intelligẽtis*, les bestes en font de mesmes, le cheual accoustumé à la guerre, dormant en sa littiere tremousse & fremit, comme s'il estoit en la meslée, conçoit vn son de tambour, de trompette, vne armée: le leurier en songe haletant, allongeant la queuë, secoüant les iarrets, conçoit vn lieure spirituel: les chiens de garde grondét en songeant, & puis iappent tout à fait, imaginant vn estrãger arriuer. Pour conclurre ce premier poinct il faut dire, que les bestes ratiocinent, vsent de discours & iugemens, mais plus foiblement & imparfaitement que l'hõme. Elles sont inferieures en cela à l'homme, & non pas qu'elles n'y ayent du tout point de part. Elles sont inferieures à l'hõme, comme entre les hõmes, les vns sont inferieurs aux autres, & aussi entre les bestes s'y trouue telle difference: mais encores y a-il plus grande difference entre les hommes: car comme se dira apres, il y a plus

grande distãce d'homme à homme, que d'homme à beste. Mais pour tout cela l'on ne peut pas inferer vne esgalité ou pariage de la beste auec l'homme (combien que comme Aristote dit, il y a des hommes si foibles & hebetez, qu'ils ne different de la beste que par la seule figure) & que l'ame brutale soit immortelle cõme l'humaine, ou l'humaine mortelle comme la brutale: ce sont des illations malicieuses. Car outre qu'en ceste faculté de raisonner l'homme a vn tres grãd aduãtage par dessus elles, encores y a-il d'autres facultez plus hautes & toutes spirituelles, par lesquelles l'homme est dit l'image & ressemblance de Dieu, & est capable de l'immortalité, esquelles la beste n'a point de part, & sont signifiées par l'intellect, qui est plus que la ratiocination simple. *Nolite fieri sicut equus & mulus, in quibus non est intellectus.*

L'autre point à dire en ceste matiere est, que ceste prééminence & aduantage d'entendemẽt, & autres facultez spirituelles que l'homme pretend, luy est bien cher vendu, & luy porte plus de mal que de bien, car c'est la source principale des maux qui le pressent: vices, passiõs, maladies, irresolution, trouble, desespoir: dequoy sont quittes les bestes, à faute de ce grand aduantage, tesmoin le pourceau de Pyrrho, qui mangeoit paisiblemẽt au nauire durãt la grande tẽpeste, qui transissoit de peur toutes les personnes, qui y estoient. Il semble que ces grãdes parties de l'ame ont esté desniées aux bestes, à tout le moins retrãchées & baillées chetiues & foibles pour leur grãd bien & repos, & données à l'homme pour son grand tourment: car par icelles il s'agite & trauaille, se fasche du passé, s'estonne & se

Digitized by Google

trouble pour l'aduenir: voire il imagine, apprehende & craint des maux qui ne sont & ne seront point. Les animaux n'apprehendẽt le mal, que lors qu'ils le sentent: estans eschappez sont en pleine seureté & repos. Voila comment l'homme est le plus miserable, par où l'on le pensoit plus heureux: dont il semble qu'il eust mieux valu à l'homme, n'estre point doüé & garny de toutes ces belles & celestes armes, puis qu'il les tourne contre soy à son mal & à sa ruine. Et de fait nous voyons que les stupides & foibles d'esprit, viuent plus en repos, & ont meilleur marché des maux & accidens, que les fort spirituels.

10. 2. *Seigneurie & commandemens.*

Vn autre aduantage que l'homme pretend sur les bestes, est vne seigneurie & puissance de commander, qu'il pense auoir sur les bestes: mais outre que c'est vn aduantage, que les hommes mesmes ont & exercent les vns sur les autres, encores cecy n'est-il pas vray. Car où est ce commander de l'homme, & ceste obeïr des bestes? C'est vne chimere: & les hommes craignent plus les bestes, qu'elles ne sont les hõmes. L'homme a bien à la verité grande prééminence par dessus les bestes, *vt præsit piscibus maris, volatilibus cæli, bestijs terræ.* Et c'est à cause de sa belle & droite forme, de sa sagesse & prerogatiue de son esprit: mais non pas qu'il leur commande, ni qu'elles luy obeyssent.

Genes. 1.

11. 3. *Liberté, seruitude.*

Il y a encores vn autre aduãtage voisin de cestuy-ci, pretendu par l'homme, qui est vne pleine liberté, reprochant aux bestes la seruitude, captiuité, subiection, mais c'est bien mal à propos. Il y a bien plus de subiet & d'occasion de le reprocher à l'homme, tesmoin les esclaues, non seulement faits

par force, & ceux qui descendent d'eux, mais encores les volontaires, qui vendent à purs deniers leur liberté, ou qui la donnent de gayeté de cœur, ou pour quelque commodité, comme les escrimeurs anciens à outrance, les femmes à leurs dames, les soldats à leurs Capitaines. Or il n'y a rien de tout cela aux bestes: elles ne s'asseruissent iamais les vnes aux autres: ne vont point à la seruitude ny actiuement ny passiuement, ny pour asseruir ny pour estre asseruies: & sont en toutes façons plus libres que les hommes. Et ce que l'homme va à la chasse, prend, tuë, mange les bestes, aussi est-il pris, tué, mangé par elles à son tour, & plus noblement, de viue force, non par finesse & par art comme il fait: & non seulement d'elles, mais de son compagnon, d'vn autre homme, chose bien vilaine: les bestes ne s'assemblent point en troupe, pour aller tuer, destruire, rauager, & prendre esclaue vne autre troupe de leurs semblables, comme font les hommes.

Le quatriéme & grand aduantage pretendu par l'hôme est en la vertu, mais de la morale il est disputable: (I'entens morale materiellement pour l'action externe) car formellement la moralité bonne ou mauuaise vertu & vice (qui ne peut estre sans le franc arbitre, & est matiere de merite & démerite) ne peut estre en la beste: la recognoissance, l'amitié officieuse, la fidelité, la magnanimité, & tant d'autres: qui consistent en societé & conuersation, sont bien plus viues, plus expresses & constantes qu'au commun des hommes. Hircanus le chien de Lysimachus demeura sur le lict de son maistre mort sans vouloir iamais manger ni boi- 12. 4. Pon. m.

Digitized by Google

re: & se iette au feu où fut mis le corps de son maistre: & s'y laissa bruſler auec luy: tout le mesme en fit vn autre appartenant à vn certain Pirrhus: celuy du sage Hesiode decela les meurtriers de son maistre: vn autre de mesme en la presence du Roy Pirrhus & de toute son armée: vn autre qui ne cessa, comme afferme Plutarque, allant de ville en ville, iusques à ce qu'il eust fait venir en iustice le sacrilege & volleur du Temple d'Athenes. L'histoire est celebre du lion hoste & nourricier d'Androdus esclaue son medecin, qu'il ne voulut toucher, luy ayant esté exposé, ce qu'Appion dit auoir veu à Rome. Vn Elephant ayant par cholere tué son gouuerneur, par repentance ne voulut plus viure, boire, ny manger. Au contraire, il n'y a animal au monde iniuste, ingrat, mescognoissant, traistre, perfide, menteur, & dissimulé au prix de l'homme. Au reste puis que la vertu est en la moderation de ses appetits, & à brider les voluptez, les bestes sont biẽ plus reglées que nous, & se contiennent mieux dedans les bornes de nature. Car non seulement elles ne sont point touchées ni passionnées de cupiditez non naturelles, superfluës & artificielles, qui sont vicieuses toutes, & infinies, comme les hõmes qui y sont pour la plus part tous plongez: mais encores aux naturelles, comme boire & manger, l'accointance des masles & femelles, elles y sont beaucoup plus moderées & retenuës. Mais pour voir qui est plus vertueux & vicieux de l'hõme ou de la beste, & faire à bon escient honte à l'hõme deuant la beste, prenons la plus propre & conuenable vertu de l'hõme, c'est cõme porte son nom, l'humanité: cõme le plus estrange & contrai-

Digitized by Google

re vice, c'eſt cruauté. Or en cecy les beſtes ont bien dequoy faire rougir l'hõme, en ces huit mots: Elles ne s'attaquẽt & n'offenſent gueres ceux de leur genre: *Maior ſerpentum ferarúmq; concordia quàm hominum:* Ne ſe combattent que pour tres-grandes & iuſtes cauſes, deffenſe & conſeruatiõ de leur vie, liberté, & leurs petits: Auec leurs armes naturelles & ouuertes: par la ſeule viue force & vailläce: d'vne à vne, cõme en duels, & non en trouppe ni par deſſein: ont leurs combats courts & toſt expediez, iuſques à ce que l'vne ſoit bleſſee, ou qu'elle cede: & le combat finy, la querelle, la haine, & la cholere eſt auſſi terminée. Mais l'homme n'a querelle que contre l'homme: pour des cauſes non ſeulement legeres, vaines, & friuoles, mais ſouuent iniuſtes: auec armes artificielles & traiſtreſſes: par fraudes & mauuais moyens: en trouppe & aſſemblée faite auec deſſein: fait la guerre fort longuement, & ſans fin iuſques à la mort: & ne pouuant plus nuire, encores la hayne & cholere dure. *Humanité, cruauté.*

La concluſion de ceſte comparaiſon eſt que vainemẽt & mal l'homme ſe glorifie tãt par deſſus les beſtes. Car ſi l'homme a quelque choſe plus qu'elles, comme eſt principalemẽt la viuacité de l'eſprit & de l'entendement, & les grandes facultez de l'ame: auſſi en eſchãge eſt-il ſubiet à mille maux, dõt les beſtes n'en tiennent rien, inconſtance, irreſolution, ſuperſtition, ſoin penible des choſes à venir, ambition, auarice, enuie, curioſité, detractiõ, menſonge, vn mõde d'appetits deſreglez, de meſcõtentemens, & d'ennuis. Ceſt eſprit, dont l'homme fait tant de feſte, luy apporte vn million de maux, & plus lors qu'il s'agite & s'efforce. Car non ſeule- *12. Concluſion de ceſte ſeconde conſideration.*

Digitized by Google

ment il nuit au corps, trouble, rompt, & lasse la force & les fonctions corporelles, mais encores soy mesmes s'empesche. Qui iette les hommes à la folie, à la manie, que la pointe, l'agilité, & la force propre de l'esprit ? les plus subtiles folies & excellentes manies viennent des plus rares & viues agitations de l'esprit, comme des plus grandes amitiez naissent les plus grandes inimitiez : & des sãtez vigoureuses, les mortelles maladies. Les melancholiques, dit Platon, sont plus capables de science & de sagesse, mais aussi de folie. Et qui bien regardera, trouuera qu'aux eleuations & saillies de l'ame libre, il y a quelque grain de folie : ce sont à la verité choses fort voisines.

Folie, manie, voyez cy dessus c. 14 art. 15.

13. *Exhortation.* Pour simplement viure bien selon nature, les bestes sont de beaucoup plus aduãtagées : viuent plus libres, asseurées, moderées, contentes. Et l'homme est sage qui les considere, qui s'en fait leçon & son profit : en ce faisant il se forme à l'innocence, simplicité, liberté, & douceur naturelle, qui reluit aux bestes, & est toute alterée & corrompuë en nous par nos artificielles inuentions & desbauches, abusans de ce que nous disons auoir par dessus elles, qui est l'esprit & iugement. Et Dieu tant souuent nous renuoye à l'eschole, & à l'exemple des bestes : du Milan, de la Cigoigne, Arondelle, Torterelle, Fourmy, du Bœuf & de l'Asne, & de tant d'autres. Au reste il se faut souuenir qu'il y a quelque commerce entre les bestes & nous, quelque relation & obligation mutuelle, ne fust-ce que parce qu'elles sont à vn mesme maistre, & de mesme famille que nous : il est indigne d'vser de cruauté enuers elles, nous deuons la iustice aux

Digitized by Google

hommes, la grace & la benignité enuers les autres creatures, qui en sont capables.

TROISIESME CONSIDERATION de l'homme, qui est par sa vie.

Estimation, briefueté, description de la vie humaine, & ses parties.

CHAP. XXXV.

1. De l'estimation & valeur de la vie.

C'Est vn premier & grand point de sagesse, de sçauoir bien iustement estimer la vie, la tenir & conseruer, la perdre ou quitter, la garder & conduire, autant & comme il faut: il n'y a peut-estre chose en quoy l'on faille plus, & où l'on soit plus empesché. Le vulgaire sot, imperit: l'estime vn souuerain bien, & la prefere à toutes choses, iusques à la racheter, & l'allonger de quelque delay, à toutes les conditions que l'on voudra, pensant qu'elle ne sçauroit estre trop cherement achetée: car c'est tout: c'est son mot, *vitâ nihil carius*, il estime & aime la vie pour l'amour d'elle mesme, il ne vit que pour viure. Ce n'est merueille s'il faut en tout le reste, & s'il est tout confit en erreurs, puis que dés l'entrée & en ce premier point fondamental, il se mesconte si lourdement. Elle pourroit bien aussi estre trop peu estimée, par insuffisante ou orgueilleuse mescognoissance: car tombant en bonnes & sages mains, elle peut estre instrument tres-vtile à soy & à autruy. Et ne puis estre de ceste aduis prins tout simplement, qui dit, qu'il est tres-bon de n'estre point, & que la meilleure vie est la plus

Digitized by Google

courte, *optimum non nasci, aut quàm citissimè aboleri.* Et n'eſt aſſez ny ſagement dit, quel mal & qu'importe quand ie n'euſſe iamais eſté? On luy peut repliquer, où ſeroit le bien qui en eſt venu, & n'eſtant aduenu, ne fuſt-ce pas eſté mal? C'eſt eſpece de mal que faute de bien, quel qu'il ſoit, encores que non neceſſaire: ces extrémitez ſont trop extrémes & vicieuſes, bien qu'ineſgalement: mais ſemble-il bien vray ce qu'à dit vn Sage, que la vie eſt vn tel bien que perſonne n'en voudroit, ſi l'on eſtoit bien aduerty que c'eſt, auant la prendre. *Vitam nemo acciperet ſi daretur ſcientibus.* Bien va que l'on y eſt dedans, auant qu'en voir l'entrée, l'on y eſt porté tout à veuglettes: or ſe trouuant dedans, les vns s'y acquinent ſi fort qu'à quelque prix que ce ſoit, ils n'en veulent pas ſortir: les autres ne font que gronder & ſe deſpiter: Mais les Sages voyans que c'eſt vn marché qui eſt fait ſans eux (car l'on ne vit, ny l'on ne meurt pas, quand, ny comme l'on veut) que bien qu'il ſoit rude & dur, ce n'eſt toutesfois pour touſiours, ſans regimber & rien troubler s'y accommodent comme ils peuuent, & s'y conduiſent tout doucement, faiſans de neceſſité vertu, qui eſt le trait de ſageſſe & habileté, & ce faiſant viuent autant qu'ils doiuent, & non pas tant qu'ils peuuent comme les ſots. Car il y a temps de viure, & temps de mourir: & vn bon mourir vaut mieux qu'vn mal viure, & vit le ſage tant que le viure vaut mieux que mourir: la plus longue vie n'eſt pas touſiours la meilleure.

Senec.

De cecy voyez chap 11. du l. 2.

2. De la longueur de la vie.

Tous ſe pleignét fort de la brefueté de la vie humaine, non ſeulemét le ſimple populaire, qui n'en voudroit iamais ſortir, mais encore qui eſt plus

estrange, les grãds & sages en font le principal chef de leurs plaintes. A vray dire la plus grand partie d'icelle estant diuertie & employée ailleurs, il ne reste quasi rien pour elle, car le tẽps de l'enfance, vieillesse, dormir, maladies d'esprit ou de corps, & tant d'autres est inutil & impuissant à faire chose qui vaille, estant defalqué & rabbatu, le reste est peu : toutesfois sans y opposer l'opinion contraire, qui tient la brefueté de la vie pour vn tres-grãd bien & don de nature, il semble que ceste pleinte n'a gueres de iustice ne de raison, & vient plustost de malice. Que seruiroit vne plus longue vie pour simplement viure, respirer, manger, boire, voir ce monde ? que faut-il tant de temps ? Nous auons tout veu, sçeu, gousté en peu de temps : le sçachant, le vouloir tousiours ou si long temps practiquer, & tousiours recommencer, à quoy est bon cela ? Qui ne se souleroit de faire tousiours vne mesme chose ? s'il n'est fascheux, pour le moins est il superflu : c'est vn cercle roulant où les mesmes choses ne font que reculer & s'approcher, c'est tousiours recõmencer & retistre mesme ouurage. Pour y apprendre & profiter d'auantage, & paruenir à plus ample cognoissance & vertu, ô les bõnes gens que nous sommes, qui ne nous cognoistroit : nous mesnageõs tres-mal ce que l'õ nous baillé, & en perdõs la pluspart, l'employans non seulement à vanité & inutilité, mais à malice & au vice, & puis nous allõs crier & nous pleindre, que l'on ne nous en baille pas assez. Et puis que sert ce tant grand amas de sciẽce & d'experience, puis qu'il en faut en fin desloger, & deslogeãt tout à vn coup oublier & perdre tout, ou bien mieux, & autrement sçauoir

brefueté de la vie.

Digitized by Google

tout? Mais dis-tu, il y a des animaux qui triplent & quadruplent la vie de l'homme: ie laisse les fables qui sont en cela, mais soit ainsi, aussi y en a-il, & en plus grand nombre, qui n'en approchent pas, & ne viuent le quart de l'homme, & peu y en a-il qui arriuent à son terme. Par quel droit, raison, ou priuilege, faut-il que l'homme viue plus long temps que tous? pource qu'il employe mieux, & à choses plus hautes & plus dignes sa vie? Par ceste raison il doit moins viure que tous, il n'y a point de pareil à l'homme, à mal employer sa vie, en meschanceté, ingratitude, dissolution, intemperance, & tout desreglement de mœurs, comme a esté dit & monstré cy dessus en la comparaison de luy auec les bestes, tellement que comme ie demande
Cha. 34. dois tantost, à quoy seruiroit vne plus longue vie? maintenant ie dy, & quels maux au monde si la vie de l'homme estoit fort longue? que n'entreprendroit-il, puis que la bresueté qui luy couppe le chemin, & luy rompt le dé, comme l'on dit, & l'incertitude d'icelle, qui oste tout courage, ne le peut arrester, viuant comme s'il auoit touſiours à viure? Il craint bien d'vne part se sentãt mortel, mais il ne se peut tenir de conuoiter, esperer, entreprendre, comme s'il estoit immortel. *Tanquam semper victuri viuitis, nunquam vobis fragilitas vestra succurrit: omnia tanquam mortales timetis, tanquam immortales concupiscitis.* Et puis qu'à besoin nature de toutes ces belles & grandes entreprinses & occupations, pour lesquelles tu penses t'appartenir vne plus longue vie qu'à tous animaux? Il n'y a donc point de subiect à l'hõme de se pleindre, mais bien de se courroucer contre luy: nous auons assez de
Senec.

vie, mais nous n'en sommes pas bons mesnagers: elle n'est pas courte, mais nous la faisons telle: nous n'en sommes pas necessiteux mais prodigues, *non inopes vitæ, sed prodigi.* Nous la perdons, dissipons, & en faisons marché, comme de chose de neant, & qui regorge: nous tombons tous en l'vne de ces trois fautes, l'employer mal, l'employer à rien, l'employer en vain, *magna vitæ pars elabitur male agentibus, maxima nihil agentibus, tota aliud agentibus.* Personne n'estudie à viure: l'on s'occupe plustost à toute autre chose, on ne sçauroit rien bien faire par acquit, sans soin & attention. Les autres reseruent à viure iusques à ce qu'ils ne puissent plus viure, à iouyr de la vie alors qu'il n'y aura plus que la lie & le marc, quelle folie & miserez voire y en a qui ont plustost acheué que commẽcé à viure, & s'en vont sans y auoir bien pensé: *quidam vivere incipiunt cùm desinendum, quidam ante desierunt quàm inciperent: inter cætera mala hoc quoque habet stultitia, semper incipit vivere.* *Senec. Voyez l. 3. cha. 6.*

La vie presente n'est qu'vne entrée & issuë de comedie, vn flux perpetuel d'erreurs, vne tisseure d'aduëtures, vne suitte de miseres diuerses enchaînées de tous costez, il n'y a que mal qui coule, que mal qui se prepare, & le mal pousse le mal, comme la vague pousse l'autre, la peine est touſiours presente, & l'ombre de bien nous deçoit, la bestise & l'aueuglement possede le commencement de la vie, le milieu est tout en peine & trauail: la fin en douleur, mais toute entiere en erreur. 3. *Description de la vie humaine.*

La vie humaine à ses incommoditez & miseres communes, ordinaires, & perpetuelles: elle en a aussi de particulieres & distinctes, selon que ses

Digitized by Google

parties, aage, & saisons sont differentes, enfance, ieunesse, virilité, vieillesse, chacunes à ses propres & particulieres tares.

5. Comparaison de la ieunesse à la vieillesse.

La pluspart du monde parle plus honorablement & fauorablement de la vieillesse, comme plus sage, meure, moderée, pour accuser & faire rougir la ieunesse cõme vicieuse, fole, desbauchée, mais c'est iniustement: car à la verité les defauts & vices de la vieillesse sont en plus grand nombre, & plus grands & importuns que de la ieunesse: elle nous attache encores plus de rides en l'esprit qu'au visage, & ne se voit point d'ames qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi: auec le corps l'esprit s'vse & s'empire, & vient en fin en enfantillage, *bis pueri senes*. La vieillesse est vne maladie neccessaire et puissante, qui nous charge imperceptiblement de plusieurs imperfections. On veut appeller sageſse vne difficulté d'humeurs, vn chagrin et desgouſt des choses presentes, vne impuissance de faire comme deuãt: la sageſse est trop noble pour se seruir de tels officiers: vieillir n'est pas asſagir, ni quitter les vices, mais seulement les changer, et en pires. La vieilleſse condamne les voluptez, c'est pource qu'elle est incapable de les gouſter, comme le chien d'Esope, elle dit qu'elle n'en veut point, c'est pource qu'elle n'en peut iouyr, elle ne les laiſse pas proprement, ce sont elles qui la desdaignent, elles sont touſiours en ioyes et en feſte, il ne faut pas que l'impuiſsance corrompe le iugement, lequel doit en la ieuneſse cognoiſtre le vice en la volupté, & en la vieilleſse la voludté au vice. Les vices de la ieuneſse sont temerité, prõptitude indiſcrette, desbauche, & des-

Digitized by Google

bordement aux voluptez, qui ſont choſes naturelles, prouenantes de ce ſang, boüillant, vigueur & chaleur naturelle, & par ainſi excuſables: mais ceux de la vieilleſſe ſont bien autres. Les legers ſont vne vaine & caducque fierté, babil ennuyeux, humeurs eſpineuſes & inſociables, ſuperſtition, ſoin des richeſſes, lors que l'vſage en eſt perdu, vne ſotte auarice & crainte de la mort, qui vient proprement non de faute d'eſprit & de courage, cõme l'on dit, mais de ce que le vieillard s'eſt longuement accouſtumé, accommodé, & comme acoquiné à ce monde, dont il l'ayme tant, ce qui n'eſt aux ieunes. Outre ceux-cy il y a enuie, malignité, iniuſtice: mais ce qu'il y a de plus ſot & ridicule en elle, eſt qu'elle ſe veut faire craindre & redouter, & pource tient-elle vne morgue auſtere, & deſdaigneuſe, penſant par là extorquer crainte & obeyſſance, mais elle ſe fait mocquer d'elle: car ceſte mine fiere & tyrannique, eſt receuë auec mocquerie & riſee de la ieuneſſe, qui s'exerce à l'affiner & l'amuſer, & par deſſein & complot luy celer & deſguiſer la verité des choſes. Il y a tant de fautes d'vne part en la vieilleſſe, & tant d'impuiſſance de l'autre, & eſt ſi propre aux meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt d'affection & amitié, car le commandemẽt & la crainte ne ſont plus ſes armes. Il luy ſied tant mal de ſe faire craindre: & quand elle le pourroit, encores doit-elle plus toſt ſe faire aimer & honorer.

QVATRIESME CONSIDERATION

morale de l'homme par ses mœurs, humeurs, conditions, bien vive & notable.

Preface, contenant la generale peinture de l'homme.

1. TOutes les peintures & descriptions que les sages, & ceux qui ont fort estudié en ceste science humaine, ont donné de l'hõme, semblent toutes s'accorder & reuenir à marquer en l'homme quatre choses, vanité, foiblesse, inconstance, misere: l'appellant despoüille du temps, ioüet de la fortune, image d'inconstance, exemple & monstre de foiblesse, tresbuchet d'enuie & de misere, songe, fantosme, cendre, vapeur, rosee du matin, fleur incontinent espanouye & fanée, vent, foin, vessie, ombre, fueilles d'arbres emportées par le vent, ordure en son cõmencement, esponge d'ordures & sac de miseres en son milieu, puantise & viande de vers en sa fin: bref la plus calamiteuse & miserable chose du monde. Iob vn des plus suffisans en ceste matiere tant en theorique qu'en practique l'a fort au long despeinct, & apres luy Salomon, en leurs liures. Pline pour estre court semble l'auoir bien proprement representé, le disant estre le plus miserable, & ensemble le plus orgueilleux de tout ce qui est au monde, *fallum & certum sit nihil esse certi, nec miserius quicquam homine aut superbius.* Par le premier mot (de miserable) il comprend toutes ces precedentes peintures, & tout ce que les autres ont dit: mais en l'autre (le plus

Digitized by Google

plus orgueilleux) touche vn autre grand chef bien important: & semble en ces deux mots auoir tout dit. Ce sont deux choses que se heurter & empescher, que misere & orgueil, vanité & presomption: voila vne estrange & monstrueuse couture que l'homme.

D'autant que l'homme est composé de deux pieces fort diuerses, esprit & corps, il est mal aisé de le bien descrire entier & en bloc. Aucuns rapportát au corps tout ce que l'on peut dire de mauuais de l'homme: le font excellent et l'esleuent par dessus tout, pour le regard de l'esprit: mais au contraire tout ce qu'il y a de mal, non seulement en l'homme, mais au monde, est forgé et produit par l'esprit: et y a bien plus de vanité, inconstance, misere, presomption en l'esprit, qu'au corps: auquel peu de chose est reprochable au pris de l'esprit: dont Democrite appelle cest esprit vn monde caché de miseres, & Plutarque le prouue bien par vn liure expres; & de ce subiect. Or nous considererons icy l'homme plus au vif que n'auons encores fait, & le pincerons où il ne se demangeoit pas, & rapporterons tout à ces cinq poincts: vanité, foiblesse, inconstance, misere, et presomption, qui sont ses plus naturelles et vniuerselles qualitez: mais les deux dernieres le touchent de plus prés. Au reste il y a des choses communes à plusieurs des cinq, que l'on ne sçait bien à laquelle l'attribuer plustost, et specialement la foiblesse et la misere.

Digitized by Google

I. *Vanité.*

CHAP. XXXVI.

8. LA vanité est la plus essentielle & propre qualité de l'humaine nature. Il n'y a point d'autre chose en l'homme: soit malice, malheur, inconstãce, irresolution (& de tout cela y en a tousiours à foison) tant cõme de vile inanité, sottise & ridicule vanité. Dont rencõtroit mieux Democrite se riant & mocquant par desdain de l'humaine condition qu'Heraclite qui pleuroit & s'en donnoit peine, par où il tesmoignoit d'en faire compte & estime. Et Diogenes qui donnoit du nez, que Timon le hayneux & fuyard des hõmes. Pindare l'a exprimé plus au vif, que tout autre, par les deux plus vaines choses du monde, l'appellant songe de l'ombre, σκιᾶς ὄνειρος ἄνθρωπος.

C'est ce qui a poussé les sages à vn si grand mespris des hommes: dont leur estant parlé de quelque grand dessein & belle entreprinse, laiugeans telle, souloient dire, que le monde ne valloit pas que l'on se mist en peine pour luy (ainsi respondit Statilius à Brutus luy parlant de la conspiration contre Cæsar) que le sage ne doit rien faire que pour soy, que ce n'est raison que les sages & la sagesse se mettent en danger pour des sots.

2. *Pensees.* Ceste vanité se demonstre & tesmoigne en plusieurs manieres, premierement en nos penſées & entretiens priuez, qui sont bien souuent plus que vains, friuoles & ridicules: ausquels toutesfois nous consommons grand temps, & ne le sentons point. Nous y entrons, y seiournons, & en sortons insensiblement, qui est bien double vanité, & grande

Digitized by Google

inaduertance de soy. L'vn se promenant en vne sale regarde a compasser ses pas d'vne certaine façon, sur les carreaux ou tables du plancher: Cest autre discourt en son esprit longuement & auec attention comment il se comporteroit s'il estoit Roy, Pape, ou autre chose, qu'il sçait ne pouuoir iamais estre: & ainsi se paist de vent, & encor moins: car de chose qui n'est & ne sera point: Cestui-ci songe fort comment il composera son corps, ses contenances, son maintien, ses paroles d'vne façon affectée, & se plaist à le faire, comme de chose qui luy sied fort bien, & à quoy tous doiuent prendre plaisir. Mais quelle vanité & sotte inanité en nos desirs & souhaits, d'où naissent les creances & esperances encor plus vaines? Et tout cecy n'aduiét pas seulemét lors que n'auós rien à faire, & que sommes engourdis d'oisiueté, mais souuent au milieu & plus fort des affaires. Tant est naturelle & puissante la vanité, qu'elle nous desrobe & nous arrache des mains de la verité, solidité & substance des choses, pour nous mettre au vent & au rien.

3. *Soin de l'aduenir.*

Encor vne plus sotte vanité est ce soin penible de ce qui se fera icy apres qu'en serons partis. Nous estendons nos desirs & affections au delà de nous & de nostre estre: voulons pouruoir à nous estre fait des choses lors que ne serons plus. Nous desirons estre loüez apres nostre mort: quelle plus grande vanité: Ce n'est pas ambition, comme l'on pourroit penser, qui est vn desir d'hõneur, sensible, preceptible: Si ceste loüange de nostre nom peut accommoder & seruir en quelque chose à nos enfans, parens, & amis suruiuans, bien soit, il y a de l'vtilité: Mais de desirer comme bien, vne

Digitized by Google

chose qui ne nous touchera point, & dont n'en sentirons rien, c'est pure vanité, comme de ceux qui craignent que leurs femmes se marient apres leur decez, desirent auec grande passion qu'elles demeurent vefues, & l'acheptent bien cherement en leurs testamens, leur laissans vne grande partie de leurs biens à ceste condition. C'est vanité, & quelquefois iniustice. C'est bien au rebours de ces grands hommes du temps passé, qui mourans exhortoient leurs femmes à se marier tost & engendrer des enfans à la republique. D'autres ordonnent que pour l'amour d'eux, on porte telle & telle chose sur soy, ou que l'on face telle chose à leur corps mort: nous consentons peut-estre d'eschapper à la vie, mais non à la vanité.

4. Voicy vne autre vanité, nous ne viuons que par relation à autruy: nous ne nous soucions pas tant quels nous soyons en nous, en effect & en verité, comme quels nous soyons en la cognoissance publique: tellement que nous nous defaudrons souuent, & nous priuons de nos commoditez & biens & nous nous gehennons pour former les apparences à l'opinion commune. Ceey est vray, non seulement aux choses externes, & du corps, & en la despense & emploite de nos moyens, mais encores aux biens de l'esprit, qui nous semblent estre sans fruict, s'ils ne se produisent à la veuë & approbation estrangere, & si les autres n'en iouyssent.

5. *Agitations d'esprit.* Nostre vanité n'est pas seulement aux simples pensees, desirs, & discours: mais encores elle agite, secoüe & tourmente, & l'esprit & le corps: souuent les hommes se remuent & se tourmentent plus pour des choses legeres & doncant, que pour des

grandes & importantes. Nostre ame est souuent agitée par des petites fantasies, songes, ombres, & resueries sans corps & sans subiet, elle s'embrouille & se trouble de cholere, d'esprit, tristesse, ioye, faisant des chasteaux en Espagne. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action & grace particuliere nous frappe & afflige plus, que tout le discours de la chose importante. Le son des noms & de certains mots prononcez piteusement, voirt des souspirs & exclamations nous penetre iusques au vif, comme sçauent & practiquent bien les harangueurs, affronteurs, & vendeurs de vent & de fumée. Et ce vent surprend & emporte quelquefois les plus femmes & asseurez, s'ils ne se tiennent sur leurs gardes, tant est puissante la vanité sur l'hõme. Et non seulement les choses petites & legeres nous secouent & agitẽt, mais encores les fausses & imposture, & que nous sçauõs telles, (chose estrange) de façon que nous prenõs plaisir à nous piper nous mesmes à escient, nous paistre de fausseté & de rien (*ad falsa ludum se mentiri ipse iuuat*) tesmoin ceux qui pleurẽt & s'affligent à ouyr des cõtes, & à voir des tragedies, qu'ils sçauẽt estre inuentées & faites à plaisir, & souuent des fables qui ne furẽt iamais. diray-ie encor de tel qui est coiffé & meublé apres vne qu'il sait estre laide, vieille, soüillée, & ne l'aimẽt point: mais pource qu'elle est bien peinte, & plastrée, ou caqueteresse, ou fardée d'autre imposture, laquelle il sçait, & recognoit tout au lõg & au vray.

6. *Visites & offices de courtoisie.*

Venons du particulier de chacun à la vie commune, pour voir combien la vanité est attachée à la nature humaine, & non seulement vn vice privé & personnel. Quelle vanité & perte de temps se-

Digitized by Google

aux visites salutations, accueils, & entretiens mutuels, aux offices de courtoisie, harangues, ceremonies; aux offres, promesses, loüanges? Combien d'hyperboles, d'hypocrisie, de faussetés & d'imposture au veu & sçeu de tous, de qui les donne, qui les reçoit, & qui les oit? tellement que c'est vn marché & complot fait ensemble de se mocquer, mentir, & piper les vns les autres. Et faut que celuy là, qui sçait que l'on ment impudemment, en dise grand mercy: & celui-cy qui sçait que l'autre ne l'en croit pas, tienne bonne mine effrontée, s'attendant & se guettant l'vn l'autre, qui cómencera, qui finira, bien que tous deux voudroient estre retirez. Combien souffre l'on d'incommoditez, on se feint, l'on contrefait & desguise, l'on endure le faim, le chaud, le froid: l'on trouble son repos, sa vie pour ces vanitez courtisanes: & laisse-on affaires de poids pour du vent. Nous sommes vains aux despés de nostre aise, voire de nostre santé & de nostre vie. L'accident tres-leger foule aux pieds la substance, & le vent emporte le corps, tant l'on est esclaue de la vanité: & qui feroit autrement seroit tenu pour vn fol & mal entendant son monde: c'est habilité de bien joüer ceste farce; & sottise de n'estre pas vain. Estans venus aux propos & deuis familiers, combien de vains, inutiles, faux, fabuleux, controuuez (sans dire les meschans & pernicieux qui ne sont de ce compte) combien de vanteries & de vaines iactances? L'on cerche & se plaist-on tant à parler de soy, & de ce qui est sien, si l'on croit auoir fait ou dit, ou posseder quelque chose, que l'on estime: l'on n'est point à son aise, que l'on ne le face sçauoir & sentir aux autres. A la premie-

Digitized by Google

te commodité l'on la conte, l'on la fait valoir, l'on l'encherit, voire l'on n'attend pas la commodité, l'on la cerche industrieusement. Dequoy que l'on parle, nous nous y meslons tousiours, auec quelque aduantage: nous voulons que l'on nous trouue & sente par tout, que l'on nous estime, & tout ce que nous estimons.

7. *Agitations publiques & vniuerselles.*

Mais pour monstrer encore mieux combien l'inanité a de credit & d'empire sur la nature humaine, souuenons nous que les plus grands remuëmens du monde, les plus generales & effroyables agitations des estats & des empires, armées, batailles, meurtres, procez & querelles, ont leurs causes bien legeres, ridicules & vaines, tesmoin les guerres de Troye & de Grece, de Sylla & Marius, d'où sont ensuiuies celles de Cæsar & Pompée, Auguste & Antoine. Les Poëtes ont bien signifié cela, qui ont mis pour vne pomme la Grece & l'Asie a feu & à sang: les premiers ressorts & motifs sont de neant, puis ils grossissent, tesmoins de la vanité & folie humaine. Souuent l'accident fait plus que le principal, les circonstances menuës piquent & touchent plus viuement, que le gros de la chose & le subiect mesmes. La robbe de Cæsar troubla plus Rome, que ne fit sa mort, & les vingt & deux coups du poignard qui luy furent donnez.

8. *Felicité & contentement.*

Finalement la Couronne & la perfection de la vanité de l'hõme se monstre en ce qu'il cerche, se plaist, & met sa felicité en des biens vains & friuoles, sans lesquels il peut bien & commodément viure: & ne se soucie pas, comme il faut, des vrays & essentiels. Son cas n'est que vent: tout son bien n'est qu'en opinió & en songe, il n'y a rien de pareil

Digitized by Google

ailleurs, Dieu a tous biens en essence, & les maux en intelligéce: l'hóme au contraire posse de de ses biens par fantasie, & les maux en essence. Les bestes ne se contentent, ni ne se paissent d'opinions & de fantasies, mais ce qui est present, palpable & en verité. La vanité a esté donnée à l'homme en partage: il court, il bruit, il meurt, il fuit, il chasse, il prend ombre, il adore le vent. Vn festu est le gain de son iour. *Vanitati creatura subiecta est etiam nolens, vniuersa vanitas omnis homo viuens.*

II. Foiblesse.

CHAP. XXXVII.

VOicy le second chef de ceste consideration & cognoissance humaine: comment la vanité seroit-elle autre que foible & fresle? Ceste foiblesse est bien confessee & aduoüee de tous, qui en contentent plusieurs choses aisees à appercevoir de tous: mais n'est pas remarquée telle, ni és choses qu'il faut, cóme sont celles, où il semble estre plus fort & moins foible, au desirer, au iouyr & vser des choses qu'il a, & qu'il tient, à tout bien & mal: bref celles où il se glorifie, en quoy il pense se preualoir & estre quelque chose, sont les vrays tesmoins de sa foibleſſe. Voyons cecy mieux par le menu.

Au desirer choisir.

Premierement au desirer, l'hóme ne peut asseoir son contentement en aucune chose, & par desir mesme & imagination. Il est hors nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut, quoy que nous ayons desiré, & qu'il nous aduienne: il ne nous satisfait point, & allons bien apres les choses inconnuës à reuenir, d'autant que les presentes ne nous satis-

Digitized by Google

lent point, & estimons plus les absentes. Que l'on baille à l'homme la carte blanche: que l'on le mette à mesme de choisir, tailler, & prescrire, il est hors de sa puissance de le faire tellemẽt, qu'il ne s'en dédise bien tost, en quoy il ne trouue à redire, & ne vueille adiouster, oster, ou changer: il desire ce qu'il ne sçauroit dire. Au bout du compte il ne se contente, se fasche & s'ennuye de soy mesme.

Sa foiblesse est encores plus grande au iouyr & vser des choses, & ce en plusieurs manieres: Premierement en ce qu'il ne peut manier & se seruir d'aucune chose en sa pureté & simplicité naturelle. Il les faut desguiser, alterer, & corrompre, pour l'accommoder à nostre main: les elemens, les metaux, & toutes choses en leur naturel ne sont propres à nostre vsage, les biens, les voluptez & plaisirs ne se peuuent laisser iouyr sans meslange de mal & d'incommodité, *medio de fonte leporum surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.* L'extréme volupté a vn air de gemissemẽt & de pleinte, estant venuë à sa perfection, c'est foiblesse, defaillance, langueur: vn extréme & plein cõtentement a plus de seuerité que rassiete, que de gayeté enioüie: *Ipsa satietas se nisi temperet, pœnit.* D'où disoit vn ancien, que Dieu nous vouloit tous les biens qu'il nous enuoye: c'est à dire, qu'il ne nous en donne aucun pur, que nous l'achaptions au poids de quelque mal. Aussi la tristesse n'est point pure & sans quelque alliage de plaisir, *tristitiæ voluptatisq; dissimillima natura, sæpissime qualitates miscentur se sentiendas: est quædam flens voluptas.* Ainsi toutes choses en ce monde sont meslonnées & de leur empéreinte leur contraire, & ne nous offrent gueres de visage qui ne tire

Autrement & vsage.

Digitized by Google

rire, seruent aussi au pleurer, comme les peintures nous apprennent. Et nous voyons que l'extremité du rire se mesle aux larmes. Il n'y a point de bonté en nous: qu'il n'y aye quelque teinture vicieuse: *omnes iustitiæ nostræ sunt tanquam pannus menstruatæ*, comme se monstrera tantost en son lieu. Il n'y a aussi aucun mal, sans quelque bien: *nullum sine aliquo bono malum est.* Tousiours à quelque chose sert malheur, nul mal sans bien, nul bien sans mal en l'hõme, tout est meslé, rien de pur en nos mains. Secondement, tout ce qui nous aduient, nous le prenons & en iouyssons de mauuaise main, nostre gouust est irresolu & incertain, il ne sçait rien tenir ni iouyr de bõne façon: De là est venuë la question interminable du souuerain bien. Les choses meilleures souuent en nos mains par nostre foiblesse, vice, & insuffisance s'empirent & se corrompent, deuiennent à rien, nous sont inutiles, voire quelquesfois contraires & dommageables.

4. Au bien & au mal.

Mais la foiblesse humaine se monstre richement au bien & au mal, en la vertu & au vice: c'est que l'homme ne peut estre, quand bien il voudroit, du tout bon ni du tout meschant. Il est impuissant à tout. Quant au bien & à la vertu, considerons trois poincts, le 1. est, qu'on ne peut faire tout bien, ny exercer toute vertu: d'autant que plusieurs vertus sont incõpatibles, & ne peuuẽt demeurer ensẽble, au moins en vn mesme subiet, cõme la continence filiale & viduale, qui sont entierement differentes, le cœlibat & le mariage, estans les deux seconds estats de viduité & de mariage bien plus penibles & affaireux, & ayans plus de difficulté & de vertu, que les deux premiers de filiage & de cœlibat.

qui ont auſſi plus de pureté, de grace, & d'aiſance. *Virgo feliciter, vidua laboriosiùs, in illa gratiùs: in ista virtus coronatur.* La conſtance qui eſt en la pauureté, indigence aduerſité, & celle qui eſt en l'abondance & proſperité; la patience de mendicité, & la liberalité. Cecy eſt encor plus vray des vices, qui ſont oppoſites les vns aux autres. 51

Le ſecond eſt que bien ſouuent l'on ne peut accomplir ce qui eſt d'vne vertu, ſans le heurt & offenſe d'vne autre vertu, ou d'elle meſme: d'autant qu'elles s'entre-empeſchent: d'où vient que l'on ne peut ſatisfaire a l'vne qu'aux deſpens de l'autre. Et de cecy ne s'en faut prendre à la vertu, ny penſer que les vertus ſe contrarient, car elles ſont treſbien d'accord: Mais à la foibleſſe & condition humaine, eſtant toute ſa ſuffiſance & ſon induſtrie ſi courte & ſi foible, qu'elle ne peut trouuer vn reglement certain, vniuerſel & inconſtant à eſtre hõme de biẽ: & ne peut ſi biẽ aduiſer & pouruoir, que les moyẽs de ſe bien faire ne s'entre-empeſchent ſouuent. Prenõs exemple de la charité & de la iuſtice, ſi ie rencõtre mon parent ou mon amy en la guerre de cõtraire party, par iuſtice ie le doibz tuer, par charité l'eſpargner & ſauuer: Si vn homme eſt bleſſé à la mort, où n'y ait aucun remede, & n'y reſte qu'vn langurir tres-douloureux, c'eſt œuure de charité de l'acheuer, comme celuy qui acheua Saül à ſon inſtante priere, mais qui ſeroit puny par Iuſtice, comme fut celuy-là par Dauid & iuſtement, Dauid eſtant miniſtre de la Iuſtice publique & non de la charité priuée: voire eſtre trouué prés de luy en lieu eſcarté, où il y a doubte du meurtrier, bien que ce ſoit pour luy faire office d'humai- *Tertull.*

miné, eſt tres-dangereux : & n'y peut aller de moins que d'eſtre trauaillé par la Iuſtice, pour reſpõdre de ceſt accident, dont l'on eſt innocent. Et voila comment la iuſtice non ſeulement heurte la charité, mais elle meſme s'entraue & s'empeſche, dont eſt tres-bien dit, & au vray, *ſumma ius, ſumma iniuria.*

6. Le troiſieſme plus notable de tous, l'on eſt contrainct ſouuent de ſe ſeruir & vſer de mauuais moyens, pour éuiter & ſortir d'vn plus grand mal, ou pour paruenir à vne bonne fin : tellement qu'il faut quelquesfois legitimer & authoriſer non ſeulement les choſes qui ne ſont point bonnes, mais encores les mauuaiſes, comme ſi pour eſtre bon, il falloit eſtre vn peu meſchant. Et cecy ſe void par tout en la police, iuſtice, verité, religion.

7. Police. En la police, combien de choſes mauuaiſes permiſes & en vſage public, non ſeulement par connuenence ou permiſſion, mais encore par approbation des loix, cõme ſe dira apres en ſon lieu, *ex ſenatuſcõſultis & plebiſcitis ſceleræ exercentur.* Pour deſcharger vn eſtat & republique de trop de gẽs, où de gẽs broüillons à la guerre, qu'elle ne peut plus porter, comme vn corps replet de mauuaiſes ou trop d'humeurs, l'on les enuoye ailleurs s'accommoder aux deſpens d'autruy : comme les François, Lombards, Goths, Vandales, Tartares, Turcs. Pour éuiter vne guerre ciuile, l'on en entretient vne eſtrangere. Pour inſtruire à temperance, Licurgus faiſoit enyurer les Hoſtes ſerfs, pour par ce deſbordement faire prendre horreur de ce vice. Les Romains pour dreſſer le peuple à la vaillance, & meſpris des dangers & de la mort, dreſſoient les ſpectacles furieux des gladiateurs & eſcrimeurs à outrance,

lib. 3. cap. 2.

Ce qu'ils firent au commencement des criminels, puis des serfs innocens, en fin des libres, qui se donnoient à cela: les bordeaux aux grandes villes, les vsures, les diuorces en la loy de Moyse, & en plusieurs autres nations & religions, permis pour éuiter plus grands maux: *ad duritiem cordis eorum.*

En la Iustice laquelle ne peut subsister & estre en exercice sans quelque meslange d'iniustice, non seulement la commutatiue, cela n'est pas estrange il est aucunement necessaire, & ne sçauroit-on viure, & trafiquer ensemble, sans læsion, offense, & dommage mutuel, & les loix conniuent à la læsion qui est au dessous la moitié du iuste prix: Mais encores la distributiue, comme elle mesme confesse: *summum ius summa iniuria: & omne magnum exẽplum habet aliquid ex iniquo, quod cõtra singulos vtilitate publica rependitur.* Platon permet, & le stile est vsité en plusieurs endroits, d'attirer par fraudes, & fausses esperances de faueur ou pardon le criminel à descouurir son fait. C'est par iniustice, piperie, & impudence vouloir arriuer à la iustice. Et que dirons nous de l'inuention des gehennes, qui est plustost vn essay de patience, que de verité? Car celuy qui les peut souffrir, & ne les peut souffrir, cachera la verité. Pourquoy la douleur fera-elle plustost dire ce qui est, que ce qui n'est pas? si l'on pense que l'innocent est assez patiét pour supporter les tourmens, & pourquoy ne le fera celuy qui est coulpable, estant question de sauuer sa vie? *Illa tormenta gubernatoria, moderatur natura cuiusque tum animi tum corporis, regit quæ fatur, flectit libido, corrumpit spes, infirmat metus, vt in tot rerum angustiis nil veritati relinquatur.* Pour excuse on dit que la torture

8. *Iniustice.*

Des gehennes.

Digitized by Google

estonne le coulpable, l'affoublit, & luy fait cõfesser sa fausseté: & au rebours fortifie l'innocent: mais il s'est tant souuent veu le contraire, cecy est captieux: & à dire vray vn pauure moyen, plein d'incertitude & de doute. Que ne diroit & ne feroit-on pour fuyr a telles douleurs? *etenim innocẽtes, meritus cogit dolor*, telle mẽt qu'il aduient que le iuge, qui donne la gehenne, afin de ne faire mourir l'innocent, il le fait mourir innocent & gehenné. Mille & mille ont charge leurs testes de fausses accusations: mais au bout du conte est-ce pas grande iniustice & cruauté de tourmenter & rompre vn homme, de la faute duquel on doute encores? Pour ne le tuer sans occasion, l'on luy fait pitie que le tuer s'il est innocent & supporte la peine, quelle raison luy est-il faite du tourment iniuste? Il sera absous, grand mercy. Mais quoy c'est le moins mal que la foiblesse humaine aye peu inuenter.

9. Verité. Si l'homme est foible à la vertu, il l'est encores plus à la verité, soit-elle eternelle & diuine, ou temporelle & humaine: Celle là l'estonne par son esclair, l'atterre par son esclat, comme la vive clarté du Soleil, l'œil foible du Hibou: Et s'il s'y opiniastre, il succombera accablé, *qui scrutator est Maiestatis, opprimetur à gloria*, tellement que pour luy en donner quelque air & quelque goust, il la luy faut desguiser, temperer & couurir de quelque ombrage. Celle-cy, l'humaine le blesse, & qui la luy presente est souuent tenu pour ennemy, *veritas odium parit*. C'est chose estrange, l'homme desire naturellement sçauoir la verité, & pour y paruenir remuë toutes choses; neantmoins il n'y peut paruenir: Si elle se presente, il ne la

peut comprendre, s'il la comprend il s'en offente: Ce n'eſt pas ſa faute, car elle eſt tres-belle, amiable, cognoiſſable, mais c'eſt la foibleſſe humaine qui ne peut receuoir vne telle ſplendeur. L'homme eſt fort à deſirer & foible à prendre & tenir. Les deux principaux moyens qu'il employe, pour paruenir à la cognoiſſance de la verité ſont, la raiſon & l'experience. Or tous deux ſont ſi foibles & incertains (bien que l'experience plus) que n'en pouuons rien tirer de certain. La raiſon a tant de formes, eſt tant pitoyable, ondoyãte, comme a eſté dit en ſon lieu. L'experience encores plus, les euenemens ſont touſiours diſſemblables: il n'y a rien ſi vniuerſel en la nature que la diuerſité, rien ſi rare & difficile & quaſi impoſſible que la ſemblance. Et ſi l'on ne peut remarquer la diſſemblance, c'eſt ignorance & foibleſſe: ce qui s'entend de parfaite, pure, & entiere ſemblance & diſſemblance: car à vray dire tous les deux ſont par tout, il n'y a aucune choſe qui ſoit entierement ſemblable & diſſemblable à vn autre. C'eſt vn ingenieux & merueilleux meſlange & deſtrempement de nature: Mais apres tout, qui deſcouure mieux la foibleſſe humaine que la religion? Auſſi eſt-ce ſon intention de faire bien ſentir à l'hõme ſon mal, ſa foibleſſe, ſon rien, & par là le faire recourir à Dieu, ſon bien, ſa force, ſon tout. Premierement elle la luy preſche, inculque, reproche, l'appellãt poudre, cẽdre, terre, chair, lang, foin. Puis elle la luy inſinuë & fait ſentir d'vne tres-belle & noble façon, introduiſant Dieu humilié, affoibly, abbaiſſé pour l'amour de luy, parlant, promettãt, iurant, courrouçant, menaçãt: bref traittãt & agiſſant auec l'hõme d'vne maniere

Cha. 14. ſemblance, diſſemblance.

10. Religion.

besse, foible, humaine, ainsi qu'vn pere qui begaye & fait le petit auec ses petits: Estant telle, si grãde, & inuincible sa foiblesse humaine, que pour luy donner quelque accez & commerce auec la Diuinité, & l'approcher de Dieu, il a fallu que Dieu se soit abbaissé au plus bas, *Deus quia in altitudine sua à nobis parvulis apprehendi non poterat, ideo se strauit hominibus*: puis par effect ordinaire, car tous les principaux & plus saints exercices, les plus solemnelles actiõs de la religion, ne sont-ce pas les vrays Symptomes & argumens de la foiblesse & maladie humaine? Les sacrifices qui ont esté anciennemẽt en vsage par tout le monde, & encores sont en quelques endroits non seulement des bestes, mais aussi des hõmes viuans, voire des innocences, n'estoit-ce pas des honteuses marques de l'infirmité & misere humaine? premierement pource que c'estoiẽt des enseignes & tesmoignages de sa cõdemnation & malediction (car c'estoient des protestations publiques d'auoir merité la mort & d'estre sacrifié comme ces bestes) sans laquelle n'y eust iamais eu d'offrandes sanglãtes, sacrifices propitiatoires, expiatoires. Secondement à cause de la bassesse du dessein & de l'intentiõ qui estoit de penser appaiser, flatter, & gratifier Dieu par le massacre et le sang des bestes et des hommes, *Sanguine non colendus Deus, quæ enim ex trucidatione innocentium voluptas est?* Certes Dieu aux premiers siecles, encores la foible enfance du monde et la simple nature, les a bien accepté des gens de bien à cause d'eux et de leurs donations. *Respexit Dominus ad Abel et ad munera eius*, prenant par sa bonté en bonne part ce qui se fait en intention de l'honorer, et encore

Digitized by Google

& encores depuis estant le monde encores apprentif & grollier *sub pædagogo*, tout consit en cette opinion si vniuerselle, que quasi naturelle. Ie ne touche point icy le mystere particulier de la religion Iudayque qui les employoit pour figures: c'est vn des beaux traits de la religion, & assez frequent, de conuertir ce qui est humain ou naturel, & corporel en vsage saint, sacré & en tirer vn fruit spirituel. Mais ce n'estoit que Dieu y print plaisir, ny que ce fust chose par aucune raison bõne de soy, tesmoin les Prophetes & plus clair-voyans qui l'ont tousiours dit franchement; *si voluisses sacrificium dilisses, vtique holocaustis non delectaberis, sacrificium & oblationem noluisti, Holocaustum pro peccato non postulasti, nõ accipiam de domo tua vitulos, &c.* & ont rappellé & conuié le monde à vn autre sacrifice plus haut, spirituel, & plus digne de la Diuinité, *Sacrificium Deo spiritus: aures autẽ perfodisti mihi vt facerem voluntatem tuam, & legem tuam in medio cordis mei: Immola deo sacrificium laudis, misericordiam volo non sacrificium.* Et en fin le fils de Dieu docteur de verité estãt venu pour seurer & desniaiser le mõde, les a du tout abolis, ce qu'il n'eust fait, si c'eust esté chose de soy, & essentiellement bõne, & eust pleu à Dieu son pere: car au rebours. *Pater non tales quærit, sed tales qui adorent in spiritu & veritate.* Et certes c'est vn des plus beaux effets & fruits de la Chrestienté apres l'abolition des idoles. Dont Iulien l'Empereur son ennemi capital, comme en despit d'elle en faisoit plus que iamais autre n'en fit au monde, taschant de les remettre sus auec l'idolatrie. Parquoy laissons les là, voyons les autres pieces principales de la religion. Les Sacremens en matiere vile & commune

Sacremens

Digitized by Google

de pain, vin, huile, eau, & en action externe de mesmes, ne sont-ce pas tesmoignage de nostre pou-
Penitence. reté & bassesse? La penitence remede vniuersel à nos maladies, est chose de soy toute honteuse, foible, voire manuaise, car le repentir, la tristesse & affliction d'esprit est mal. Le iurement qu'est-ce
Iuremẽt. qu'vn symptome & marque hóteuse de la mesfiance, infidelité, ignorance, impuissance humaine, & en celuy qui l'exige, & en celuy qui rend, & en celuy qui l'ordonne, *Quod amplius est, à malo est.* Voila comment la religion guarit & remedie à nos maux par moyens non seulement petits & foibles, ainsi le requerant nostre foiblesse, *stulta & infirma mundi elegit Deus*: mais qui ne sont aucunemẽt de valeur, ni sont bons en soy, mais bons en ce qu'ils seruent & sont employez contre ce mal, comme les Medecines: Ils destruisent leur autheur, sont causées par le mal, & chassent le mal: ce sont biẽs cõme les gibbets & les rouës en vne republiq, cõme l'esternuëmẽt & autres descharges venans de mauuaises causes & remedes à icelles. Bref, ce sont biẽs tels qu'il seroit beaucoup meilleur qu'il n'y en eust iamais eu cõme aussi n'y en eust-il iamais eu, si l'hõme eust esté sage, & se fust preserué en l'estat auquel Dieu l'auoit mis, & n'y en aura plus si tost qu'il sera deliuré de ceste captiuité pour arriuer à sa perfection.

II. *Au mal* Tout ce dessus monstre combien est grande la foiblesse humaine au bien, en police, iustice, verité, religion enuers Dieu, mais qui est plus estrãge, elle est aussi tres-grande au mal: car l'homme voulant estre meschãt, encores ne le peut-il estre du tout & n'y laisser rien à faire: Il y a touſiours quelque remords & crainctiue cõsideration qui ramollit & re-

Digitized by Google

lasche la volonté, & reserue encores quelque chose a faire: ce qui a causé à plusieurs leur ruine, bien qu'ils eussent la dessus proietté leur salut. C'est foiblesse & sottise, dont est venu le Prouerbe à leurs despens. *Qui ne sait saisir a demy*: Mot dit par iugement, mais qui peut auoir & bon & mauuais sens. De dire qu'il faille faire touſiours au pis sans aucune reserue ni respect, c'est vne tres-pernicieuse doctrine: Et tres-bien dit le prouerbe contraire, *Les plus courtes folies ſont les meilleures*. Mais aussi en certains cas, la voye mediocre est tres-dangereuse, comme a l'endroit d'vn ennemy redoutable que l'on tient à la gorge, comme l'on tient le loup par les oreilles: Il le faut ou gaigner du tout par courtoisie ou du tout l'esteindre & s'en deffaire, comme ont touſiours pratiqué les Romains, & tres-prudemment, entre autres à l'endroit des Latins ou Italiens, à la remonstrance de Camillus; *Pacem in perpetuum parere vel ſeruiendo vel ignoſcendo*, car en tel cas faire à demy, c'est tout perdre, comme firent les Samnites, qui à faute de pratiquer ce Conseil qui leur fut donné par vn bon vieillard experimenté, à l'endroit des Romains, qu'ils tenoient enserrez, le payerent bien cher, *aut conciliandus aut tollendus hoſtis*: le premier de la courtoisie est plus noble, honorable & à choisir, & ne faut venir au second, qu'à l'extremité, & lors que l'ennemi n'est capable du premier. Par tout ce dessus se monstre l'extréme foiblesse humaine au bien & au mal: il ne peut ny faire ny fuyr tout bien & tout mal: & ce bien ou mal qu'il fait ou fuit, ce n'est purement ni entierement: & ainsi n'est en sa puissance d'estre en tout sens tout bon, ni du tout meschant.

Digitized by Google

Aux reprehensions & refus.

Remarquons encores plusieurs autres effects & tesmoignages de la foiblesse humaine. Ceste foiblesse est relatiue de n'oser ni pouuoir reprendre autruy, ni estre reprins: volontiers qui est foible ou courageux en l'vn, l'est aussi en l'autre. Or c'est vne grande delicatesse se priuer ou autruy d'vn si grand fruict, pour vne si legere & superficielle piqueure, qui ne fait que toucher & pincer l'oreille. A ce pareil est & voisin ceste autre de ne pouuoir refuser auec raison, ny aussi receuoir & souffrir doucement vn refus.

13. Aux soupçons & accusations.

Aux fausses accusations & mauuais soupçons, qui courent & se font hors iustice, il se trouue double foiblesse: l'vne qui est aux interessez, accusez, & soupçonnez, c'est de se iustifier & excuser trop facilement, soigneusement, & quasi ambitieusemẽt. *Mendax infamia terret quem nisi mendosum?* C'est trahir son innocence, mettre sa conscience & son droit en compromis & en arbitrage, que de plaider ainsi, *perspicuitas argumentatione elanatur.* Socrates en iustice mesme ne le voulut faire ny par soy ny par autruy, refusant d'employer le beau plaider du grand Lysias: & ayma mieux mourir. L'autre est au cas contraire, c'est quand l'accusé & preuenu courageux ne se soucie de s'excuser ou iustifier: parce qu'il mespriſe l'accusatiõ & l'accusant comme indignes de responſe & iustification, & ne se veut faire ce tort d'entrer en telle lice: pratiqué par les hommes genereux, par Scipion sur tous, plusieurs fois d'vne fermeté merueilleuse: lors les autres s'en offensent, ou estimans cela trop grande confidence & orgueil, & se picquans de ce qu'il sent trop son innocence, & ne se desmet pas, ou

Digitized by Google

bien imputãs ce silence & mespris à faute de cœur, deffiãce de droit, impuissance de se iustifier. O foible humanité! que l'accusé ou soupçõné se defende ou ne se defende, c'est foiblesse & lascheté. Nous luy desirons du courage à ne s'excuser, & quand il l'a, nous sommes foibles à nous en offenser.

14. *Mollesse & delicatesse.*

Vn autre argument de foiblesse est de s'assubiettir & acoquiner à vne certaine façon de viure particuliere, c'est mollesse poltronne, & delicatesse indigne d'vn honneste hõme, qui nous rend incommodes & desagreables en conuersation, & tendres au mal, au cas qu'il faille changer de maniere de faire. C'est aussi honte de n'oser ou laisser par impuissance à faire ce que l'on voit faire à ses compagnons. Il faut que telles gens s'aillent cacher & viure en leur fouyer: la plus belle façon est d'estre soupple & pitoyable à tout, & à l'excez mesmes si besoin est, pouuoir, oser, & sçauoir faire toutes choses, & ne faire que les bonnes. Il fait bon prendre des reglemens, mais non s'y asseruir.

15. *Question des liures.*

Il semble appartenir à la foiblesse, & estre vne grande sottise populaire, de courir apres les exemples estrangers & scholastiques, apres les allegatiõs, ne faire estat que des témoignages imprimez, ne croire les hommes, s'ils ne sont en liure, ni verité si elle n'est vieille. Selon cela les sottises si elles sont en moule, elles sont en credit & en dignité. Or il s'y fait tous les iours deuant nous des choses, que si nous auions l'esprit & la suffisance de les bien recueillir, esplucher, iuger viuement, & trouuer leur iour, nous en formerions des miracles et merueilleux exemples, qui ne cedent en rien à ceux du temps passé, que nous admirons tant, & les au-

Digitized by Google

mirons pource qu'ils sont vieils, & sont escrits.

Encores vn tesmoignage de foiblesse est que l'homme n'est capable que des choses mediocres, & ne peut souffrir les extrémitez. Car si elles sont petites, & en leur monstre viles, il les despriſe & desdaigne comme indignes, & s'offéce de les considerer: si elles sont fort grandes & esclattãtes, il les redoute, les admire, & s'en scandalise. Le premier touche principalement les grands & subtils, le second se trouue aux foibles.

17. *Choses subites.* Elle se monstre aussi bien clairement à l'ouye, veuë, & au coup subit des choses nouuelles & inopinées, qui nous surprennent & saisissent à l'impourueu: car elles nous estonnent si fort, qu'elles nous ostent les sens & la parole,

Vbriguit visu in medio, calor ossa reliquit,
Labitur & longa vix tandem tempore fatur.

Quelquefois la vie mesmes: soient-elles bonnes, tesmoin la Dame Romaine, qui mourut d'aise voyant son fils retourné de la desroute; Sophocles & Denys le tyran: soient mauuaises, comme Diodorus, qui mourut sur le champ de honte, pour ne pouuoir desuelopper vn argument.

18. *Braueries & submissions.* Encores cestuy-cy, mais qui sera double & de deux façons contraires Les vns cedent & sont vaincus par les larmes & humbles supplications d'autruy, & se piquent de courage & de la brauerie: les autres au rebours ne s'esmeuuent par toutes les submission & plaintes, mais se laissent gaigner à la constance & resolution. Il n'y a point de doute, que le premier ne vienne de foiblesse: aussi se trouue-il volõtiers és ames molles & vulgaires. Mais le second n'est sans difficulté, & trouue en

Digitized by Google

toute sorte de gẽs. Il semble que se rendre à la vertu et à vne vigueur masle et genereuse, est d'ame forte aussi et genereuse: Et il est vray, s'il se fait par estimation et reuerence de la vertu, cõme fit Scanderbeg receuant en grace vn soldat pour l'auoir veu prendre parti de le deffendre contre luy, Pompeius pardõnant à la ville des Mammertins en cõsideration de la vertu du citoyen Zenon, l'Empereur Conrad pardõnant au Duc de Bauieres et autres hommes assiegez, pour la magnanimité des femmes, qui luy desroboient et emportoient sur leurs testes. Mais si c'est par estonnement et effroy de son esclaue: comme le peuple Thebain, qui perdit le cœur oyant Epaminondas accusé, raconter ses beaux faits et luy reprocher auec fierté son ingratitude, c'est foiblesse et lascheté. Le fait d'Alexandre mespriſant la braue resolution de Betis prins auec la ville de Gaza où il commandoit, ne fut de foiblesse ni de courage, mais de cholere, laquelle en luy ne tenoit bride ni moderation aucune.

III. *Inconstance.*

CHAP. XXXVIII.

L'Homme est vn subiet merueilleusemẽt diuers et ondoyãt, sur lequel il est tres-mal aisé d'y asseoir iugement asseuré, iugement, di-je, vniuersel et entier: à cause de la grande contrarieté et dissonance des pieces de nostre vie. La plus part de nos actiõs ne sont que saillies et bouttées, pousſées par quelques occasions: ce ne sont que pieces rapportées. L'irresolution d'vne part, puis l'incõstance et l'instabilité est le plus commun et apparẽt vice de

Digitized by Google

la nature humaine. Certes nos actions se contredisent souuent de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soiét parties de mesme boutique. Nous changeõs & ne le sentons, nous nous eschapons, & desrobons, *ipsi nobis furto, subdicimur*: Nous allons apres les inclinations de nostre appetit, & selon que le vent des occasions nous emporte, non selon la raison, *at nil potest esse æquabile, quod non à certa ratione proficiscatur.* Aussi nos esprits & nos humeurs se meuuent auec les mouuemens du temps. La vie est vn mouuement inegal, irregulier, multiforme. En fin nous nous remuons & troublons nous mesmes par l'instabilité de nostre posture. *Nemo non quotidie consilium mutat & votum: modo vxorem vult, modò amicã; modò regnare vult, modo non est ea efficiosior seruus; nunc pecuniam spargit, nunc rapit; modò frugi videtur & grauis, modo prodigus & vanus; mutamus subinde personam.*

Quod petit, spernit: repetit quod nuper omisit.
Æstuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

L'homme est l'animal de tous le plus difficile à sonder & cognoistre, car c'est le plus double & contrefait, le plus couuert & artificiel, & y a chez luy tant de cabinets & d'arriere-boutique, dont il sort tantost homme, tantost satyre; tant de soufpirails, dont il souffle tantost le chaud, tantost le froid, & d'où il sort tant de fumée. Tout son branfler & mouuoir n'est qu'vn cours perpetuel d'erreurs: le matin naistre, le soir mourir, tantost aux cepts, tantost en liberté, tantost vn Dieu, tantost vne mouche. Il rit & pleure d'vne mesme chose. Il est content & mal content. Il veut & ne veut, & ne sçait en fin ce qu'il veut. Tantost il est tant

comblé de ioye & d'allegresse, qu'il ne peut demeurer en sa peau, tantost tout luy desplaist & ne se peut souffrir en soy mesme, *modo amore nostri, modo tedio laboramus.*

IIII. Misere.

CHAP. XXXIX.

VOicy le grand principal traict de sa peinture, il est, comme a esté dit, vain, foible, fresle, inconstant au bien, à la felicité, à l'aise: mais il est fort, robuste, constant & endurcy à la misere. C'est la misere mesmes incarnée & toute viue; c'est en vn mot exprimer l'humanité: car en luy est toute misere, & hors de luy il n'y en a point au monde. C'est le propre de l'homme d'estre miserable; le seul homme, & tout homme est touſiours miserable, *Homo natus de muliere breui viuens tempore repletur multis miseriis.* Qui voudroit representer toutes les parties de la misere humaine, faudroit discourir toute sa vie, son estre, son entrée, sa durée, sa fin. Ie n'entreprẽds donc pas ceste besongne, ce seroit œuure sans fin: & puis c'est vn subiet commun traitté par tous: mais ie veux icy cotter certains poincts, qui ne sont pas communs, ne sont pas prins pour miseres, ou bien que l'on ne sent & l'on ne considere pas assez, combien qu'ils soient les plus pressans, si l'on sçauoit bien iuger. 1. *Misere propre de l'homme.*

Le premier chef & preuue de la misere humaine est, que sa production, son entrée est honteuse, vile, vilaine, mesprisee; sa sortie, sa mort, & ruine glorieuse & honorable. Dont il semble estre vn monstre & contre nature, puis qu'il y a honte à le faire, 2. *En son commencement & sa fin.*

Digitized by Google

honneur à le deffaire. *Nostre nosmet pœnitet & pudet.*

1. Sur cecy voicy cinq ou six petits mots. L'action de planter et faire l'homme est honteuse, et toutes les parties, les approches, les aprests, les outils, et tout ce qui y sert, est tenu et appellé honteux: et n'y a rien de si honteux en la nature humaine. L'action de le perdre et tuër honorable, et ce qui y sert est glorieux: l'on le dore et enrichit, l'on s'en pare, l'on le porte au costé: en la main, sur les espaules.

2. L'on dédaigne d'aller voir naistre vn hõme, chacun court et s'assemble pour le voir mourir, soit au lit, soit en la place publique, soit en la campagne raze.

3. On se cache, on tuë la chandelle pour le faire: l'on le fait à la desrobée: c'est gloire et pompe de les defaire: l'on allume les chandelles pour le voir mourir, l'on l'execute en plein jour, l'on sonne la trompette, l'on le combat et en fait-on carnage en plein

4. midy. Il n'y a qu'vne maniere de faire les hõmes: pour les deffaire et ruiner mille et mille moyens,

5. inuentions, artifices. Il n'y a aucun loyer, honneur, ou recompense assignée pour ceux qui sçauent faire multiplier, conseruer l'humaine nature: tous honneurs, grandeurs, richesses, dignitez, empires, triomphes, trophées sont decernez à ceux, qui la sçauent affliger, troubler, destruire. Les deux premiers hommes du mõde, Alexandre et Cæsar ont deffait chacun d'eux (comme dit Pline) plus d'vn million d'hommes, et n'en ont fait, ni laissé apres eux. Et anciennement pour le seul plaisir et passe-

Fol. 39. Senec. Tertull. de spect. temps, aux yeux du peuple se faisoient des carnages plublics d'hommes, *homo sacra res per iocum & lusum occiditur: satis spectaculi in homine mors est: innocentes in ludum veniũt ut publicæ voluptatis bestiarium.*

Il y a des nations, qui maudissent leur naissance, benissent leur mort. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy mesme? Or rien de tout cecy ne se trouue aux bestes, ni au monde.

Le second chef & tesmoignage de sa misere est au retrancher des plaisirs, si petits & chetifs qui luy appartiennent (car des purs, grands, & entiers il n'en est capable, comme a esté dit en sa foiblesse) & au rabattre du nombre & de la douceur d'iceux: si ce n'est qu'il se face pour Dieu, quel monstre, qui est ennemi de soy mesme, se desrobe & se trahit soy mesme, à qui ses plaisirs pesent, qui se tient au malheur? Il y en a qui euitent la santé, l'allegresse, la ioye, comme chose mauuaise.

O miseri quorum gaudia crimen habent.

Nous ne sommes ingenieux, qu'à nous mal mener, c'est le vray gibier de la force de nostre esprit. Il y a encores pis, l'esprit humain n'est pas seulement rabbat-ioye, trouble-feste, ennemy de ses petits naturels & iustes plaisirs, comme je viens de dire, mais encores il est forgeur de maux. Il se peint & figure, craint, fuit, abhorre comme bien grands maux, des choses qui ne sont aucunement maux en soy & en verité, & que les bestes ne craignent point, mais qu'il s'est feint par son propre discours & imagination estre tels, comme sont n'estre aduancé en honneur, grandeur, biens: Item cocuage, sterilité d'enfans, la mort. Car à vray dire il n'y a que la douleur, qui soit mal, & qui se sente. Et ce qu'aucuns sages semblent craindre ces choses, ce n'est pas à cause d'elles, mais à cause de la douleur, qui quelquesfois les accompagne de pres: Car souuent elle deuance, & est auant-coureuse

5. *Se forger des maux.*

Digitized by Google

de la mort, & quelquesfois fuyt la diſette des biens, de credit & honneur. Mais, oſtez de ces choſes la douleur, le reſte n'eſt que fantaſie ; qui ne loge qu'en la teſte de l'homme, qui ſe taille de la beſongne pour eſtre miſerable : & imagine à ces fin des faux maux outre les vrais, employant & eſtendant ſa miſere, au lieu de la chaſtrer & racourcir : les beſtes ne ſentent & ſont exemptes de ces maux, & par ainſi nature ne les iuge pas tels.

L'homme eſt né propre à la douleur.

5. Quand à la douleur, qui eſt le ſeul vray mal, l'homme y eſt du tout né, & tout propre : les Mexicaines ſaluent les enfans ſortans du ventre de leur mere en ces mots, *Enfant tu es venu au monde pour endurer : endure, ſouffre, & tais toy.* Que la douleur ſoit comme naturelle à l'homme : & au contraire l'indolence & le plaiſir choſe eſtrangere, il appert par

1. ces trois mots. Toutes les parties de l'homme ſont capables de douleur, fort peu capables de plaiſir.

2. Les parties capables de plaiſir n'en peuuent receuoir, que d'vne ſorte ou de deux : mais toutes peuuent receuoir vn tres-grand nombre de douleurs, toutes differentes, chaud, froid, piqueure, froiſſeure, fouleure, eſgratigneure, eſcorcheure, meurtriſſeure, cuiſon, langueur, extenſion, oppreſſion, relaxation, & infinies autres, qui n'ont point de nom propre, ſans conter ceux de l'ame : tellement que l'homme eſt plus puiſſant à ſouffrir, qu'à exprimer.

3. L'homme ne peut gueres durer au plaiſir : le plaiſir du corps eſt feu de paille : s'il duroit, il apporteroit de l'ennuy & deſplaiſir : mais les douleurs durent fort long temps : n'ont point leurs certaines ſaiſons comme les plaiſirs. Auſſi l'empire & cõmandement de la douleur eſt bien plus grand, plus uni-

Digitized by Google

uerſel, plus puiſſant, plus durable, & en vn mot plus naturèl, que du plaiſir.

A ces trois l'on peut adiouſter autres trois: la douleur & deſplaiſir eſt bien plus frequent, & viét bien ſouuent, le plaiſir eſt rare. Le mal vient facilement de ſoy meſme, ſans eſtre recerché, le plaiſir ne vient point volontiers, il ſe fait recercher, & ſouuent acheter plus cher qu'il ne vaut. Le plaiſir n'eſt iamais pur, ains touſiours deſtrempé & meſlé auec quelque aigreur: & y a touſiours quelque choſe à redire: mais la douleur & le deſplaiſir ſouuent tout entier & tout pur. Apres tout cela, le pire de noſtre marché, & qui monſtre euidemment la miſere de noſtre condition, eſt que l'extréme volupté & plaiſir ne nous touche point tãt, qu'vne legere douleur. *Segnius homines bona, quàm mala ſentiunt*, nous ne ſentons point l'entiere ſanté, comme la moindre des maladies, *pungit in cute vix ſummum violatum plagula corpus, quando valere nihil quenquam mouet.* 1. 2. 3.

Ce n'eſt pas aſſez, que l'homme ſoit de fait & par nature miſerable, & qu'outre les vrais & ſubſtantiels maux, il s'en feigne & s'en forge de faux & fentaſtiques, comme dit eſt: Il faut encores qu'il les eſtende, allonge, & face durer & viure tant les vrais, que les faux, plus qu'ils ne peuuent, tant il eſt amoureux de miſere: ce qu'il fait en diuerſes façons: Premierement par memoire du paſſé, & anticipation de l'aduenir, nous ne pouuons faillir d'eſtre miſerables, puis que nos principaux biens, dont nous nous glorifions, ſont inſtrumens de miſeres, memoire & prouidence, *futuro torquemur & præterito, multa bona noſtra nobis nocent, timoris ter-* 6. *Par memoire & anticipation.*

Digitized by Google

metum memoria reuocet, prouidentia anticipat, nemo præsentibus tantùm miser est. Est-ce pas grande enuie d'estre miserable, que de n'attendre pas le mal qu'il vienne, mais l'aller recercher, le prouoquer à venir, comme ceux qui se tuent de la peur qu'ils ont de mourir, c'est à dire preoccuper par curiosité ou foiblesse, & vaine apprehension les maux & inconueniens, & les attendre auec tant de peine & d'allarme, ceux mesmes qui par aduenture ne nous doiuent point toucher? Ces gens icy veulent estre miserables auant le temps, & doublement miserables, par vn reel sentiment de la misere, & par vne longue premeditation d'icelle, qui souuẽt est cent fois pire que le mal mesmes. *Minus afficit sensus fatigatio, quam cogitatio.* L'estre de la misere ne dure pas assez: il faut que l'esprit l'allonge, l'estende, & auant la main s'en entretienne. *Plus dolet quàm necesse est, qui ante dolet quàm necesse est. Quædam magis, quædam antequam debeant, quædam cùm omnino non debeant, nos torquent: Aut augemus dolorem, aut fingimus, aut præcipimus.* Les bestes se gardent bien de ceste folie & misere, & ont à dire grand mercy à nature de ce qu'elles n'ont point tant d'esprit, tant de memoire, & de prouidence. Cæsar disoit bien que la meilleure mort estoit la moins premeditée. Et certes la preparation à la mort a donné à plusieurs plus de tourment, que la souffrance mesmes. Ie n'entens icy parler de ceste premeditation vertueuse & philosophique, qui est la trempe, par laquelle l'ame est rẽduë inuincible, & est fortifiée à l'espreuue contre tous assauts & accidens, de laquelle sera parlé: mais de ceste peureuse, & quelquefois fausse & vaine apprehension des maux,

Digitized by Google

qui peuuent aduenir, laquelle afflige & noircit de fumée toute la beauté & serenité de l'ame, trouble tout son repos & sa ioye, il vaudroit mieux du tout s'y laisser surprendre. Il est plus facile & plus naturel n'y penser point du tout. Mais laissons encore ceste anticipation de mal, tout simplement le soin & pensement penible & bean apres les choses aduenir, par esperance, desir, crainte, est vne tres-grande misere : Car outre que nous n'auons aucune puissance sur l'aduenir, moins que sur le passé (& ainsi c'est vanité comme a esté dit) il nous en demeure encores du mal & dommage, *Calamitosus est animus futuri anxius*, qui nous desrobe le sentiment, & nous oste la iouyssance paisible des biens presens, & empesche de nous y rasseoir & contenter.

Ce n'est pas encores assez : car afin qu'il ne luy manque iamais matiere de misere, voire qu'il y en aye tousiours à foison, il va tousiours furetant & recerchant auec grand estude les causes & aliemens de misere : Il se fourre aux affaires de gayeté de cœur, & tels que quand ils s'offriroient à luy, il leur deuroit tourner le dos : ou bien par vne inquietude miserable de son esprit, ou pour faire l'habile, l'empesché, & l'entendu : c'est à dire le sot & miserable, il entreprend & remuë besongne nouuelle ou s'entremesle de celle d'autruy. Bref il est si fort & incessamment agité de soin, & pensemens non seulement inutiles & superflus, mais espineux, penibles & dommageables, tourmenté par le present, ennuyé du passé, angoisse pour l'aduenir, qu'il semble ne craindre rien plus, que de ne pouuoir pas estre assez miserable.

7. *Par recerche inquiet.*

dont l'on peut iuſtement s'eſcrier, ô pauures gens combien endurez vous de maux volontaires, outre ceux neceſſaires que la nature nous enuoye? Mais quoy? l'hõme ſe plaiſt en la miſere, il s'opiniaſtre à remaſcher & remettre continuellement en memoire les maux paſſez. Il eſt ordinaire à ſe plaindre: il encherit quelquesfois le mal & la douleur: pour petites & legeres choſes, il ſe dira le plus miſerable de tous, *eſt quædam dolendi voluptas.* Or c'eſt encores plus grand' miſere de trop ambitieuſemẽt faire valoir la miſere, que ne la cognoiſtre & ne ſentir pas. *Homo animal querulum, cupidè ſuis incommodis miſerus.*

8. *Par incompatibilité.* Ne conterons nous pas pour miſere humaine, puis que c'eſt vn mal cõmun & general aux hommes, & qui n'eſt point aux beſtes, que les hommes ne peuuent bien s'accommoder & faire leur profit ſans le dommage & reculement les vns des autres, maladie, folie, desbauche, perte, mort. Nous nous entre-empeſchons, heurtons, & preſſons l'vn l'autre, tellement que les meilleurs, meſmes ſans y penſer ny le vouloir, d'vn deſir quaſi inſenſible, & innocemment, ſouhaittent la mort, le mal, & la peine d'autruy.

9. *Aux remedes de miſere.* Le voila donc bien miſerable & naturellement & volontairement, en verité & par imagination, par obligation, & de gayeté de cœur. Il ne l'eſt que trop: & il craint de ne l'eſtre pas aſſez: & eſt touſiours en queſte & en peine de s'en rendre encores d'auantage. Voyons maintenant comment, quand il vient à le ſentir & s'ennuyer de quelque certaine miſere (car il ne ſe laſſe iamais de l'eſtre en pluſieurs façons, ſans le ſentir) il fait pour en ſortir: & quels

Digitized by Google

quels sont ses remedes contre le mal. Certes tels qu'ils importunent plus que le mal mesmes qu'il veut guarir : de sorte que voulant sortir d'vne misere, il ne la fait que changer en vne autre, & peut estre pire. Mais quoy, encores le changement le delecte, au moins le soulage, il pense guarir le mal par vn autre mal, cela vient d'vne opinion qui tient le monde enchanté & miserable, qu'il n'y a rien vtile, s'il n'est penible, rien ne vaut s'il ne couste, l'aisance luy est suspecte. Cecy vient encores de plus haut : c'est chose estrange, mais veritable, & qui conuainc l'homme d'estre bien miserable, qu'aucun mal ne s'en va que par vn autre mal, soit au corps, soit en l'ame. Les maladies spirituelles & corporelles ne sont guaries & chassées, que par tourment, douleur, peine: les spirituelles par penitences, veilles, ieusnes, haires, prisons, disciplines, qui doiuent estre vrayement afflictions & poignantes, nonobstant la resolution & deuotion à tres-volontiers les souffrir : car si elles venoient à plaisir, ou profit, & commodité, elles n'auroient point d'effect, ce seroient exercices de volupté, & d'auarice, ou mesnagerie, & non de penitence & contrition : les corporelles de mesme par medecines, incisions, cauteres, diettes: comme sentent bien ceux, qui sont obligez aux regles medicinales, lesquels sont battus d'vne part du mal qui les point, & d'autre de la regle, qui les ennuye. Item les autres maux : l'ignorance, par grand, long, & penible estude, *Qui addit scientiam, addit & laborem.* La disette & pauureté par grand soin, penible, veille, trauail, sueur, *In sudore vultus tui.* Dont pour l'esprit, & pour le corps, le labeur & trauail est pro-

Digitized by Google

pre à l'homme, comme à l'oyseau le voler.

II. *Miseres spirituelles.*

Toutes ces miseres susdites sont corporelles, ou bien mixtes & communes à l'esprit, & au corps: & ne montent gueres plus haut que l'imagination & fantasie. Considerons les plus fines & spirituelles, qui sont bien plus miseres, comme estans erronées & malignes, plus actiues & plus siennes, mais beaucoup moins senties & aduoüées, ce qui rend l'homme encores plus & doublement miserable, ne sentant que ses maux mediocres, & non les plus grands: voire on ne luy ose dire ni toucher, tant il est confit & deploré en sa misere: Si faut-il en passant & tout doucement en dire quelque chose, au moins les guigner & monstrer au doigt de loin, afin de luy dõner occasion d'y regarder & penser, puis que de soy mesmes il ne s'en aduise pas. Premierement pour le regard de l'entendement, est-ce pas vne estrãge & piteuse misere de l'humaine nature, qu'elle soit toute confite en erreur & aueuglemẽt: la pluspart des opinions communes & vulgaires, voire les plus plausibles & receuës auec reuerence, sont fausses & erronées, & qui pis est la pluspart incommodes à la societé humaine. Et encores que quelques sages, qui sont en fort petit nombre, sentent mieux que le cõmun, & iugent de ces opinions comme il faut, si est-ce que quelquefois ils s'y laissent emporter, sinon en toutes & tousiours, mais à quelques vns & quelquefois: il faut estre bien ferme & constant pour ne se laisser emporter au courant, bien sain & preparé pour se garder net d'vne contagion si vniuerselle: les opiniõs generales receuës auec applaudissemẽt de tous, & sans contradiction sont comme vn tor-

De l'entendement.

Digitized by Google

rent, qui emporte tout : *proh superi quantum mortalia pectora cæcæ noctis habent ? o miseras hominum mentes & pectora cæca, qualibus in tenebris vita quantisque periclis degitur hoc ævi quodcunque est ?* Or ce seroit chose bien longue de specifier & nommer les folles opinions, dont tout le monde est abbreuué. Mais en voicy quelques vnes, qui seront traittées plus au long en leurs lieux.

1. Iuger des aduis & conseils par les euenemens, qui ne sont aucunement en nostre main, & qui despendent du ciel. *Voyez li. 3. c. 1.*

2. Condamner & reietter toutes choses, mœurs, opinions, loix, coustumes, obseruances, comme barbares & mauuaises, sans sçauoir que c'est & les cognoistre, mais seulement parce qu'elles nous sont inusitées, & esloignées de nostre commun & ordinaire. *v. l. 2. c. 8.*

3. Estimer & recommander les choses à cause de leur nouuelleté, ou rareté, ou estrageté, ou difficulté, quatre engeoleurs, qui ont grand credit aux esprits populaires : & souuent telles choses sont vaines, & non à estimer, si la bonté & vtilité n'y sont iointes : dont iustement fut mesprisé du Prince celuy, qui se glorifioit de sçauoir de loin ietter & passer les grains de mil par les trous d'aiguille. *v. l. 2. c. 3. 10.*

4. Generalement toutes les opinions superstitieuses, dont sont affublez les enfans, femmes, & esprits foibles.

5. Estimer les personnes par les biens, richesses, dignitez, honneurs, & mespriser ceux qui n'en ont point, comme si l'on iugeoit d'vn cheual par la bride & la selle. *Au mesme.*

6. Estimer les choses non selon leur vraye, natu-

Digitized by Google

relle & essentielle valeur, & qui est souuent interne & secrette, mais selon la monstre & la parade, ou le bruit commun.

7. Penser bien se venger de son ennemy en le tuant: car c'est le mettre à l'abry & au couuert de tout mal, & s'y mettre soy: c'est luy oster tout le ressentiment de la vengeance, qui est toutesfoie son principal effect: cecy appartient aussi à la foiblesse.

8. Tenir à grand iniure & deseſtimer comme miserable vn homme, pour estre coqu; car quelle plus grãde folie en iugement, que d'estimer moins vne personne, pour le vice d'autruy, qu'il n'approuue pas? Autãt ce semble en peut-on dire d'vn bastard.

9. Estimer moins les choses presentes, ou qui sont nostres, & desquelles nous iouyssons paisiblement: mais les estimer quand on ne les a point, ou pource qu'elles sont à autruy, comme si la presence & le posseder auallоit de leur valeur, & le non auoir leur accroissoit.

Virtutem incolumen odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.

C'est pourquoy nul n'est Prophete en son pays. Aussi la maistrise & l'authorité engendre mespris de ce qu'on tient & regente, les maris regardent desdaigneusement leurs femmes, & plusieurs peres leurs enfans: veux-tu, dit le bon compagnon, ne l'aimer plus, espouse là. Nous estimons plus le cheual, la maison, le valet d'autruy, pource qu'il est à autruy & non à nous. C'est chose bien estrange d'estimer plus les choses en l'imaginatiõ qu'en la realité, comme on fait toutes choses absentes & estrangeres, soit auant les auoir ou apres les auoir

euës. La cauſe de ce en tous les deux cas ſe peut dire, qu'auant les auoir l'on les eſtime, non ſelon ce qu'elles valent: mais ſelon ce que l'on s'eſt imaginé qu'elles ſont, ou qu'elles ont eſté vantées par autruy: Et les poſſedant l'on ne les eſtime que ſelon le bien & le profit que l'on en tire: Et apres qu'elles nous ſont oſtées l'on les conſidere & regrette toutes entieres & en blot, ou auparauant l'on n'en iouyſſoit & vſoit-on que par le menu, & par pieces ſucceſſiuement: car l'on penſe qu'il y aura touſiours du temps aſſez pour en iouyr, & à peine s'apperçoit-on de les auoir & tenir. Voila pourquoy le dueil eſt plus gros & le regret de ne les auoir, que le plaiſir de les tenir: mais en cecy il a bien autant de foibleſſe, que de miſere. Nous n'auons la ſuffiſance de iouyr, mais ſeulement de deſirer. Il y a vn autre vice tout contraire, qui eſt de s'arreſter & agréer tellement à ſoy meſmes & à ce qu'on tient, que de le preferer à tout le reſte, & ne penſer rien meilleur. Si ceux-cy ne ſont plus ſages, que les autres, au moins ſont-ils plus heureux.

10. Faire le zelé à tout propos, mordre à tout, prendre à cœur & ſe monſtrer outré & opiniaſtre en toutes choſes, pourueu qu'il y aye quelque beau & ſpecieux pretexte de iuſtice, religion, bien public, amour du peuple.

11. Faire l'attriſté, l'affligé, & pleurer en la mort ou accident d'autruy, & penſer que ne s'eſmouuoir point ou que bien peu, c'eſt faute d'amour & d'affection, il y a auſsi de la vanité. *Cydeuës ch. 31.*

12. Eſtimer & faire conte des actions, qui ſe font auec bruit, remuëment, eſclat: deſeſtimer celles *P. 1. 2. c. 10.*

Digitized by Google

qui se font autrement, & penser que ceux qui procedent de ceste façon sombre, douce, & morne, ne font rien, sont comme sommeillans & sans actions: bref estimer plus l'art que la nature. Ce qui est enflé, bouffi & releué par estude, qui esclatte, bruit, & frappe le sens (c'est tout artifice) est plus regardé & estimé, que ce qui est doux, simple, vny, ordinaire, c'est à dire naturel: celuy-là nous esueille, ceſtui-cy nous endort.

13. Apporter de mauuaises & sinistres interpretations aux belles actions d'autruy, & les attribuer à des viles & vaines ou vicieuses causes ou occasions, comme ceux qui rapportent la mort du ieune Caton à la crainte qu'il auoit de Cæsar, dont le picque Plutarque: les autres encores plus fortement à l'ambition. C'est vne grande maladie de iugement, qui vient ou de malice & corruption de volonté & de mœurs, ou d'enuie contre ceux, qui valent mieux qu'eux, ou de ce vice de ramener la creance à sa portée, & mesurer autruy à son pied, ou bien plustost que tout cela, à foiblesse pour n'auoir pas la veuë assez forte & asseurée à concenoir la splẽdeur de la vertu en sa pureté naifue. Il y en a qui fõt les ingenieux & subtils à deprauer ainsi & obscurcir la gloire des belles actions: en quoy ils monstrent beaucoup plus de mauuais naturel, que de suffisance: c'est chose aisee, mais fort vilaine.

14. Descrier & chastier tant rigoureusement & honteuseműt certains vices, comme crimes extremẽt vilains & puãts, qui ne sont toutesfois que mediocres, & ont leur racine & leur excuse en la nature, & d'autres vrayement extrémes & contre nature, comme le meurtre pour pensé, la trahison

Digitized by Google

et perfidie, la cruauté, ne les auoir à si grand honte, ni ne les chastier auec tant de Haro.

15. Voici encores apres tout, vn vray tesmoignage de la misere spirituelle, mais qui est fin et subtil, c'est que l'esprit humain en son bon sens, paisible, rassis et sain estat, n'est capable que de choses communes, ordinaires, naturelles, mediocres. Pour estre capable des diuines, surnaturelles, comme de la deuination, prophetie, reuelation, inuention, et comme l'on dit, entrer au cabinet des Dieux, faut qu'il soit malade, disloqué, desplacé de son assiette naturelle, et comme corrompu, *corruptus*; ou par extrauagance, extase, enthousiasme, ou par assopissement: d'autant que, comme l'on sçait, les deux voyes naturelles d'y paruenir sont la fureur et le sommeil. Et ainsi l'esprit n'est iamais si sage que quand il est fol, ni plus veillant que quand il dort: Iamais ne rencontre mieux, que quãd il va de costé et de trauers: ne va, ne vole et ne voit si haut, que quãd il est abbattu et au plus bas. Et ainsi faut qu'il soit miserable, comme perdu et hors de soy, pour estre heureux. Cecy ne touche aucunement la disposition diuine, car Dieu peut bien à qui et quand il luy plaist se reueler, et que l'homme demeure en sens rassis, comme l'escriture raconte de Moyse et autres.

16. Finalement y pourroit-il auoir plus grande faute en iugemẽt, que n'estimer point le iugemẽt, ne l'exercer, releuer, et luy preferer la memoire et l'imagination ou fantasie? Voyons ces grãdes, doctes et belles harangues, discours, leçons, sermons, liures, que l'on estime et admire tãt, produites par les plus grands hommes de ce siecle (i'en excepte

quelques vns & peu) qu'eſt-ce tout cela, qu'vn entaſſement & enfileure d'allegations, vn recueil & ramas du bien d'autruy (œuure de memoire, & diuerſe leçon, & choſe tres-aiſée, car cela ſe trouue tout trié & arrangé: tant de liures ſont faits de cela) auec quelques pointes & vn bel agencement (œuure de l'imaginatiõ) & voila tout? Ce n'eſt ſouuent que vanité, & n'y reluit aucun traict de grand iugement, n'y d'inſigne vertu: Auſſi ſouuent ſont les autheurs d'vn iugement foible & populaire, & corrompus en la volonté. Combié eſt-il plus beau d'ouyr vn payſant, vn marchand parlant en ſon patois, & diſant de belles propoſitions & veritez, toutes ſeches & creuës, ſans art ny façon, & donnant des aduis bons & vtiles, produits d'vn ſain, fort & ſolide iugement?

II. *De la volonté.*

En la volonté y a bien autant ou plus de miſeres, & encores plus miſerables, elles ſont hors nombre, en voicy quelques vnes.

1. Vouloir pluſtoſt apparoir homme de bien, que de l'eſtre: l'eſtre pluſtoſt à autruy qu'à ſoy.

2. Eſtre beaucoup plus prompt & volontaire à la vengeance de l'offence, qu'à la recognoiſſance du bien-fait, tellement que c'eſt coruée & regret que recognoiſtre: plaiſir & gain de ſe venger, preuue de nature maligne *gratia oneri eſt, vltio in quæſtu habetur.*

3. Eſtre plus aſpre à hayr qu'à aimer: à meſdire qu'à loüer: ſe paiſtre & mordre plus volontiers & auec plus de plaiſir au mal qu'au bien d'autruy: le faire plus valoir, s'eſtendre plus à en diſcourir, y exercer ſon ſtile, teſmoin tous les Eſcriuains, Orateurs & Poëtes, qui ſont laſches à reciter le bien,

Digitized by Google

éloquens au mal. Les mots, les inuentions, les figures, pour mesdire, brocarder, sont bien autres, plus riches, plus emphatiques, & significatifs, qu'au bien dire & loüer.

4. Fuyr à mal faire, & entendre au bien, non par le bon ressort purement, par la raison naturelle, & pour l'amour de la vertu, mais pour quelque autre cõsideration estrangere, quelquefois lasche & sordide de gain & profit, de vaine gloire, d'esperance, de crainte, de coustume, de compagnie, bref non pour soy en son deuoir simplement, mais pour quelque occasion & circonstance externe. Tous sont gens de bien par occasion & par accident. Voila pourquoy il le sont inégalement, diuersement, non perpetuellement, constamment, vniformement.

5. Aimer moins celuy que nous auons offensé, à cause que nous l'auons offensé, chose estrange, ce n'est pas tousiours de crainte qu'il en vueille prendre sa reuanche, car peut estre l'offensé ne nous en veut pas moins de bien, mais c'est de ce que sa presence nous accuse & nous ramẽtoit nostre faute & indiscretion. Que si l'offensant n'ayme pas moins, c'est preuue qu'il ne l'a pas voulu offenser : car ordinairement qui a eu la volonté d'offenser, aime moins apres l'offense, *Qui offendit, minus postea donat.*

6. Autant en peut-on dire de celuy à qui nous sommes fort obligez, sa presence nous est en charge, nous ramentoit nostre obligation, nous reproche nostre ingratitude ou impuissance, l'on voudroit, qu'il ne fust point afin d'estre deschargé: meschant naturel, *Quidam quo plus debent, magis oderunt: leue es alienum debitorem facit, grauis inimicum.*

7. Prendre plaisir au mal, à peine, et au danger d'autruy, desplaisir en son biẽ, auancemẽt, prosperité, (i'entẽs que soit sans aucune cause ou émotiõ certaine et particuliere de haine, c'est autre chose, prouenãt du vice singulier de la personne) ie parle ici de la cõdition cõmune et naturelle, par laquelle sans aucune particuliere malice, les moinsmauuais prennent plaisir à voir des gens courir fortune sur mer, se faschent d'estre precedez de leurs compagnõs: que la fortune dise mieux à autruy qu'à eux: rient quãd quelque petit mal arriue à vn autre, cela tesmoigne vne semence malicieuse en nous.

Conclusion des miseres spirituelles.

12. En fin pour monstrer cõbien grande est nostre misere, ie diray que le mondè est remply de trois sortes de gens, qui y tiennent grãde place en nombre et reputation: les superstitieux, les formalistes, les pedans, qui bien que soient en diuers subiets, ressorts, et theatres (les trois principaux, religion, vie ou conuersation, et doctrine) si sont-ils battus à mesme coin, esprits foibles, mal nez, outres-mal instruits, gens tres-dangereux en iugement, touchez de maladie presque incurable. C'est peine perduë de parler à ces gens là pour les faire rauiser: car ils s'estimẽt les meilleurs et plus sages du monde: l'opiniastreté est là en son siege. Qui est vne fois feru et touché au vif de ces maux là, il y a peu d'esperance de sa conualescence. Qu'y a-il de plus inepte et ensemble de plus testu, que ces gens-là? Deux choses les empeschent, comme a esté dit, foiblesse et incapacité naturelle, et puis l'opinion anticipée de faire bien et mieux que les autres. Ie ne fay ici que les nõmer et monstrer au doigt, car apres en leurs lieux ici cotez leur faute sera mõstrée.

Digitized by Google

Les superstitieux, iniurieux à Dieu, & ennemis de la vraye religion, se couurent de pieté, zele, & affection enuers Dieu, iusques à s'y poiner & tourmenter plus que l'on ne leur commande, pensant meriter beaucoup, & que Dieu leur en sçait gré, voire leur doit de reste: que feriez vous à cela? Si vous leur dites qu'ils excedent & prennent les choses a gauche, pour ne les entendre pas bien, ils n'en croient rien, disant que leur intention est bonne (par où ils se pensent sauuer) & que c'est par deuotion. D'ailleurs ils ne veulent pas quitter leur gain, ni la satisfaction qu'ils en reçoiuent, qui est d'obliger Dieu à eux. 1. *Superstitieux v. l. 2. cha. 5.*

Les Formalistes s'attachent tout aux formes & aux dehors, pensant estre iustes & irreprehensibles en la poursuitte de leurs passions & cupiditez, moyennant qu'ils ne facent rien contre la teneur des loix, & n'obmettent rien de formalitez. Voila vn Richard, qui a ruiné & mis au desespoir des pauures familles, mais ç'a esté en demandant ce qu'il a pensé estre sien, & ce par voye de iustice, qui le peut conuaincre d'auoir mal fait? O combien de bien-faits sont obmis, & de meschancetez se commettent sous le couuert des formes, lesquelles l'on ne sent pas! Dont est bien verifié, Le souuerain droit l'extréme iniustice, & a esté bien dit, Dieu nous garde des Formalistes. 2. *Formalistes li. 2. c. 3.*

Les Pedans Clabaudeurs apres auoir questé & pilloté auec grande estude & peine la science par les liures, en font monstre, & auec ostentations, questueusement & mercenairement la desgorgent & mettent au vent. Y a-il gens au monde plus inepte aux affaires, plus impertinens à toutes 3. *Pedans l. 3. c. 13.*

Digitized by Google

choſes, & enſemble plus preſomptueux & opiniaſtres? En toute langue & nation pedant, clerc, magiſter, ſont mots de reproche: faire ſottement quelque choſe c'eſt le faire en clerc: ce ſont gens qui ont la memoire pleine du ſçauoir d'autruy, & n'ont rien de propre. Leur iugement, volonté, conſcience n'en valent rien mieux, mais habiles, peu ſages, & prudens, tellement qu'il ſemble que la ſcience ne leur ſerue que de les rendre plus ſots, mais encores plus arrogans, caqueteurs: rauallent leur eſprit, & abbaſtardiſſent leur entendement, mais enflent leur memoire. Icy ſied bien la miſere que nous venons de mettre la derniere en celles de l'entendement.

V. Preſomption.

CHAP. XL.

VOicy le dernier & le plus vilain traict de ſa peinture: c'eſt l'autre partie de la deſcription que donne Pline: c'eſt la peſte de l'homme, & la mere nourrice des plus fauſſes opinions & publiques & particulieres, vice toutesfois naturel & originel de l'homme. Or ceſte preſomption ſe doit conſiderer en tout ſens, haut, bas, & a coſté, dedans & dehors, pour le regard de Dieu: choſes hautes & celeſtes, baſſes, des beſtes, de l'homme ſon compagnon, de ſoy meſme: & tout reuient à deux choſes, s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy: *qui se confidebant & aſpernabantur alios*: Luc 18. Parlons vn peu de chacun.

Preſomption premiere au

Premierement pour le regard de Dieu (& c'eſt choſe horrible) Toute ſuperſtition & ſotte en ma-

Digitized by Google

ligion, ou faux seruice de Dieu, vient de n'estimer pas assez Dieu, ne sentir pas & n'auoir pas les opinions, conceptions, creances de la Diuinité assez hautes, assez pures. Ie n'entens par ceste assez, à proportion de la grãdeur de Dieu, qui ne reçoit point de proportion, estant infiny. Et ainsi est-il impossible de les auoir assez pour ce regard: mais i'entends assez pour le regard de ce que pouuons & deuons. Nous n'esleuons ni guindons pas assez haut, & ne roidissons assez la pointe de nostre esprit, quand nous imaginõs la diuinité, comment assez? nous la cõceuons, tres-baſſement: Nous la seruions de mesmes tres-indignement, nous agissons auec elles plus vilemẽt qu'auec certaines creances: Nous parlons non seulement de ses œuures, mais de sa Maiesté, volonté, iugemens auec plus de confidence, & de hardiesse, que l'on ne feroit d'vn Prince, ou autre homme d'honneur. Il y a plusieurs hommes, qui refuseroient vn tel seruice & recognoissance, & se tiendroient offencez & violez, si l'on parloit d'eux, & que l'on employast leur nom si vilement & sordidement, l'on entreprend de le mener, flatter, ployer, composer auec luy, afin que ie ne dise, brauer, menacer, gronder, & despiter. Cæsar disoit à son Pilote, qu'il ne craignist de voguer & le conduire contre le destin & la volonté du ciel & des astres; se fiant sur ce que c'est Cæsar qu'il meine: Auguste ayant esté battu de la tempeste sur mer, se prit à defier le Dieu Neptune: & en la pompe des ieux Circenses fit oster son image du rang où elle estoit parmy les autres Dieux, pour se venger de luy. Les Thraces quãd il tonne & esclaire se mettent à tirer fleſches contre le Ciel, pour

regard de Dieu.

v. l. 2. ch. 10.

Digitized by Google

ranger Dieu à raison : Xerxes foüetta la mer & v.l.2.8. escriuit vn cartel de défi au mont Athos. Et compte l'on d'vn Roy Chrestien voisin du nostre, Voyez l.3.c.1. qu'ayant receu vne bastonnade de Dieu, iura de s'en venger, & voulut que de dix ans on ne le priast, & ne parlast-on de luy.

Audax Iapeti genus.
Nil mortalibus arduum.
Cœlum ipsum petimus stultitia, neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Iouem ponere fulmina.

Et laissant ces extrauagances estranges, tout le commun ne verifie-il pas bien clairement le dire de Pline, qu'il n'y a rien plus miserable, & ensemble plus glorieux que l'homme? Car d'vne part, il se feint de tres-hautaines & riches opinions de l'amour, soin & affection de Dieu enuers luy, comme son mignon, son vnique, & cependant il le sert tres-indignement: comment se peuuent accorder & subsister ensemble vne vie & vn seruice si chetif & miserable d'vne part, & vne opinion & creance si glorieuse & si hautaine de l'autre? C'est estre Ange & pourceau tout ensemble: c'est ce que reprochoit vn grand Philosophe aux Chrestiens, qu'il n'y auoit gens plus fiers & glorieux à les ouyr parler, & en effet plus lasches & vilains: c'est vn ennemi qui parle par iniure, mais qui touche bien iustement les hypocrites.

Il nous semble aussi, que nous pensons & importons fort à Dieu, au monde, à toute la nature, qu'ils se peinent & ahannent en nos affaires, ne veillent que pour nous, dont nous nous esbahissons des accidens qui nous arriuent: & cecy se voit encore

Digitized by Google

mieux à la mort. Peu de gens se resoluēt & croient que ce soit leur derniere heure: & presque tous se laissent lors piper à l'esperance. Cela vient de presomption, nous faisons trop de cas de nous, & nous semble que l'vniuers a grād interest à nostre mort: que les choses nous faillent à mesure que nous leur faillons, ou qu'elles mesmes se faillent à mesure qu'elles nous faillent, qu'elles vont mesme branle auec nous, comme à ceux qui vont sur l'eau: que le ciel, la terre, les villes se remuënt, nous pensons tout entrainer auec nous: nul de nous ne pense assez n'estre qu'vn.

Apres cela l'homme croit, que le ciel, les estoilles, tout ce grand mouuemēt celeste, & branle du monde n'est fait que pour luy, *Tot circa vnum caput tum voluantes deos.* Et le pauure miserable est bien ridicule. Il est icy bas logé au dernier & pire estage de ce monde, plus esloigné de la voûte celeste, en la cloaque & sentine de l'vniuers, auec la bourbe & la lie, auec les animaux de la pire condition, subiet à receuoir tous les excremens & ordures, qui luy pleuuent & tombent d'enhaut sur la teste: & ne vit que de cela, & à souffrir les accidens qui luy arriuent de toutes parts: & se fait croire qu'il est le maistre commandant à tout: que toutes creatures, mesmes ces grands corps lumineux, incorruptibles, desquels il ne peut sçauoir la moindre vertu, & est contraint tout transsi les admirer, ne branlent que pour luy, & son seruice. Et pource qu'il mendie, chetif qu'il est, son viure, son entretenir, ses commoditez, des rayons, clarté & chaleur du soleil, de la pluye, & autres degouts du ciel & de l'air, il veut dire, qu'il iouyt du ciel, & des

Du ciel. 30.

Digitized by Google

clemens, comme si tout n'auoit esté fait, & ne se remuoit que pour luy. En ce sens l'oyson en pourroit dire autant. & peut estre plus iustemẽt & constamment. Car l'hõme qui reçoit aussi souuent des incommoditez de là haut, & n'a rien de tout cela en sa puissance ny en son intelligence, & ne les peut deuiner, est en perpetuelle transse, fiéure & crainte, que les corps superieurs ne branslent pas bien à propos, & à point nommé pour luy, & qu'ils luy causent sterilité, maladies, & toutes choses contraires: tremblent sous le faix: où les bestes reçoiuent tout ce qui vient d'enhaut, sans allarme, ni apprehension de ce qui aduiendra, & sans pleinte de ce qui est aduenu, comme fait incessamment l'homme, *non nos causa mundo sumus hyemem aestatemque referendi: suas ista leges habent, quibus diuina exercentur: nimis non suspicimus si digni nobis videmur, propter quos tanta moueantur, non tanta cælo nobiscum societas est, vt nostro satis sit ille quoque syderum fulgor.*

Senec.

Des animaux. 4. Pour le regard des choses basses, terrestres, sçauoir tous animaux, il les desdaigne & deteste comme si du tout elles n'appartenoient au mesme maistre ouurier, & n'estoient de mesme mere, & de mesme famille auec luy, comme si elles ne le touchoient & n'auoient aucune part ou relation à luy. Et de là il vient à en abuser, & exercer cruauté, chose qui reiallit contre le maistre commun & vniuersel, qui les a faites, qui en a soin & a dressé ces loix, pour leur bien & conseruation, les a aduantagées en certaines choses, renuoye l'homme souuent vers elles, comme à vne escole: mais cecy est le subiet du chap. 34. cy dessus.

5. Or tout cecy ne derroge aucunement à la doctrine com-

Digitized by Google

commune, que le monde eſt fait pour l'homme, & l'homme pour Dieu : car outre l'inſtruction que l'homme tire en general de toute choſe haute & baſſe pour cognoiſtre Dieu, ſoy, ſon deuoir: encores en particulier de chacune, il en tire profit ou plaiſir ou ſeruice. De ce qui eſt par deſſus ſoy qu'il a moins en intelligence & nullemẽt en ſa puiſſance, ce ciel azuré tantrichement contrepointé d'eſtoilles & ces flambeaux roulans ſans ceſſe ſur nos teſtes, il n'en a ce bien que par contemplation, il monte & eſt porté en admiration, crainte, honneur, reuerence de leur autheur & maiſtre ſouuerain de tout, & en ce ſens a eſté bien dit par Anaxagoras, que l'homme eſtoit crée pour contempler le ciel & le ſoleil, & par les autres Philoſophes appelans l'homme θεωρόκοσμον des choſes baſſes il en tire ſecours, ſeruice, commodité. Mais ſe perſuader qu'en faiſant toutes ces choſes, l'on n'aye penſé qu'à l'homme, & qu'il ſoit la fin & le but de tous ces corps lumineux & incorruptibles ; c'eſt vne trop folle & hardie preſomption.

6. *De l'hõme meſme.*

Finalement, mais principallement ceſte preſomption doit eſtre conſiderée en l'hõme meſmes, c'eſt à dire pour le regard de ſoy & de l'hõme ſon compagnon, au dedans, au progrés de ſon iugement, & de ſes opinions: & au dehors en cõmunication & cõuerſation auec autruy. Surquoy nous conſidererons trois choſes, comme trois chefs, qui s'entre-ſuiuent, ou l'humanité mõſtre bien en ſa ſotte foibleſſe, ſa folle preſumption : La premiere au croire ou meſcroire, (ici n'eſt queſtion de Religion, ni de la foy et creance diuine, et ſe faut ſouuenir de l'aduertiſement mis au preface) ou ſont à noter deux

Trois degrez de preſomption humaine.

Digitized by Google

1. *Croire, nescroire.*

vices cõtraires, qui sont ordinaires en la cõdition humaine : l'vn & plus commun est vne legereté, *qui cùb credit leuis est corde*, & trop grande facilité à croire & receuoir tout ce que l'on propose, auec quelque apparence ou authorité. Ceci appartient à la niaise simplicité, mollesse, & foiblesse du petit peuple, des esprits effeminés, malades, superstitieux, estonnés, indiscrettement zelés, qui comme la cire reçoiuent facilement toute impression, se laissent prẽdre & mener par les oreilles, c'est plustost erreur & foiblesse, que malice, & loge volontiers aux ames debõnaires. *Credulitas error est magis quàm culpa, & quidem in optimi cuiusque mẽtem facilè irrepit.* Suiuant ceci nous voyons presque tout le monde mené & emporté aux opiniõs & creãces, non par chois & iugement, voire souuent auant l'aage & discretion, mais par la coustume du pays, ou instruction receuë en ieunesse, ou par rencontre, cõme par vne tẽpeste : & là se trouue tellemẽt collé, hypothequé & asserui qu'il ne s'en peut plus déprendre. *Veluti tempestate delati ad quamcunque disciplinam tanquam ad saxum adhærescunt.* Le mõde est ainsi mené, nous nous en fions & remettons à autruy, *vnusquisque mauult crẽdere quã indicare: versat nos & precipitat traditus per manus error, ipsa consuetudo assentiendi periculosa & lubrica.* Or ceste telle facilité populaire, biẽ que ce soit en verité foiblesse, toutesfois n'est pas sans quelque presomption. Car c'est trop entreprendre que croire, adherer, & tenir pour vray & certain si legerement, sans sçauoir que c'est : ou bien s'enquerir des causes, raisons, consequences, & non de la verité. On dit d'où vient cela? comment se fait cela? presuppos̃at

que cela eſt bien vray : il n'en eſt rien : on traitte, agite les fondemens & effets de milles choſes, qui ne furent iamais, dont tout le *pro* & *contra* eſt faux: Combien de bourdes, faux & ſuppoſées miracles viſions, & reuelations receües au monde, qui ne furent iamais? (Les vrays miracles auctoriſez par l'Egliſe ſont à part, l'on ne touche point à cela.) Et pourquoy croira l'on de merueille, vne choſe non humaine ni naturelle, quād l'on peut deſtourner & elider la verification par voye naturelle & humaine? La verité & le menſonge ont leurs viſages conformes : le port, le gouſt & les alleures pareilles: nous les regardons de meſme œil: *ita ſunt ſimilima falſa veris, vt in præcipitem locum non debeas ſe ſapiens committere.* L'on ne doit croire d'vn homme, que ce qui eſt humain, s'il n'eſt authoriſé par approbation ſur-naturelle & ſur-humaine, qui eſt Dieu ſeul, qui ſeul eſt à croire en ce qu'il dit, pour ce qu'il le dit.

L'autre vice contraire eſt vne ſorte & audacieuſe temerité de condamner & reietter, comme fauſſes toutes choſes, que l'on n'entend pas, & qui ne plaiſent & ne reuiennent au gouſt. C'eſt le propre de ceux, qui ont bonne opinion d'eux meſmes, qui ſont les habiles & les entendus, ſpecialement heretiques, Sophiſtes, pedans : car ſe ſentans auoir quelque pointe d'eſprit, & de voir vn peu plus clair que le commun, ils ſe donnent loy & authorité de decider & reſoudre de toutes choſes. Ce vice eſt beaucoup plus grand & vilain que le premier, car c'eſt folie enragée de penſer ſçauoir iuſques où va la poſſibilité, les reſſorts & bornes de nature, la portée de la puiſſance & volonté de Dieu, & vouloir

Digitized by Google

ranger à soy & à sa suffisance le vray & le faux des choses, ce qui est requis pour ainsi & auec telle fierté & asseurance resoudre & definir d'icelles. Car voicy leur iargon, cela est faux, impossible, absurd. Et combien y a il de choses, lesquelles pour vn temps nous auons reiettées auec risée, comme impossibles, que nous auons esté contraints d'aduoüer apres, & en cores passer outre à d'autres plus estranges? & au rebours cõbien d'autres nous ont esté comme articles de foy, & puis vains mensonges?

7. 2. *Affirmer cond amder.*

La seconde, qui suit & vient ordinairement de ceste premiere, est d'affermer ou reprouuer certainement & opiniastremẽt ce que l'on a legerement creu ou mescreu. Ce second degré adiouste au premier opiniastreté, & ainsi accroist la presomption. Ceste facilité de croire auec le temps s'endurcit & degenere en opiniastreté inuincible & incapable d'amendement, voire l'on va iusques là, que souuent l'on soustient plus les choses que l'on sçait & que l'on entend moins, *maiorem fidem homines adhibent iis, quæ non intelligunt : cupiditate humani ingenij lubentius obscura creduntur*, l'on parle de toutes choses par resolution. Or l'affirmation & opiniastreté sont signes ordinaires de bestise & ignorance, accompagnée de folie & arrogance.

8. 3 *Persuader.*

La troisiéme, qui suit ces deux, & qui est le feste de presomption, est de vouloir persuader, faire valoir, & receuoir à autruy ce que l'on croit, & les induire voire imperieusement auec obligation de croire, & inhibition d'en douter. Quelle tyrannie? Quiconque croit quelque chose, estime que c'est œuure de charité de le persuader à vn autre : &

Digitized by Google

pour ce faire ne craint point d'adiouſter de ſon inuention autãt qu'il voit eſtre neceſſaire à ſon compte, pour ſuppléer au deffaut & à la reſiſtence, qu'il penſe eſtre en la conception d'autruy. Il n'eſt rien à quoy communément les hommes ſoient plus tendus qu'à donner voye à leurs opinions: *nemo ſibi tantùm errat, ſed aliis erroris cauſa & author eſt.* Où le moyen ordinaire faut, l'on y adiouſte le commandement, la force, le fer, le feu. Ce vice eſt propre aux dogmatiſtes, & à ceux qui veulent gouuerner, & donner loy au monde. Or pour venir a bout de ceci & captiuer les creances à ſoy, ils vſent de deux moyens: par le premier ils introduiſent des propoſitions generales & fondamẽtales, qu'ils appellent principes & preſuppoſitions, deſquelles ils enſeignent n'eſtre permis de douter ou diſputer: ſur leſquelles ils baſtiſſent apres tout ce qui leur plaiſt, & menent le monde à leur poſte: qui eſt vne piperie, par laquelle le monde ſe remplit d'erreurs & menſonges. Et de fait ſi l'on vient à examiner ces principes, l'on y trouuera de la fauſſeté & de la foibleſſe autant ou plus qu'en tout ce qu'ils en veulent tirer & dépendre: & ſe trouuera touſiours autant d'apparence aux propoſitions contraires. Il y a en a de noſtre temps qui ont changé & renuerſé les principes, & regles des anciens en l'Aſtrologie, en la Medecine, en la Geometrie, en la nature & mouuement des vents. Toute propoſition humaine a autãt d'authorité, que l'autre, ſi ſa raiſon n'en fait la difference: La verité ne dépend point de l'authorité ou témoignage d'homme: Il n'y a point de principes aux hommes, ſi la diuinité ne les leur a reuelé: tout le reſte n'eſt que ſonge & fumée. Or ces-

Copernicus, Paracelſus.

Digitized by Google

Meſſieurs ici veulent que l'on croye & reçoiue ce qu'ils diſent, & que l'on s'en fie à eux, ſans iuger ou examiner ce qu'ils baillent: qui eſt vne iniuſtice tirannique. Dieu ſeul, cõme a eſté dit, eſt à croire en tout ce qu'il dit, pource qu'il le dit, *qui à ſemetipſo loquitur mendax eſt.* L'autre moyen eſt par ſuppoſition de quelque fait miraculeux, reuelatiõ & apparition nouuelle & celeſte, qui a eſté dextrement pratiqué par des legiſlateurs, generaux d'armées, ou chefs de part. La perſuation premiere Prince du ſubiect meſmes ſaiſit les ſimples, mais elle eſt ſi tendre & ſi freſle, que le moindre heurt meſconte, ou meſgarde, qui y ſuruiendroit, eſcarboüilleroit tout: Car c'eſt grand merueille, cõment de ſi vains commencemens & friuoles cauſes ſont ſorties les plus fameuſes impreſſions. Or ceſte premiere impreſſion franchie deuient apres à s'enfler & groſſir merueilleuſement, tellemẽt qu'elle vient à s'eſtendre meſmes aux habiles, par la multitude des croyans, des teſmoins, & des ans, à quoy l'on ſe laiſſe emporter, ſi l'on n'eſt bien fort preparé: Car lors il n'eſt plus beſoin de regimber & s'en enquerir, mais ſimplement croire: Le plus grand & puiſſant moyen de perſuader, & la meilleure touche de verité, c'eſt la multitude des ans & des croyans; or les fols ſurpaſſent de tãt les Sages: *ſanitatis patrociniam eſt inſanientium turba.* C'eſt choſe difficile de reſoudre ſon iugement contre les opinions cõmunes. Tout ce deſſus ſe peut cognoiſtre partant d'impoſtures, badinages, que nous auõs veu naiſtre cõme miracles, & rauir tout le monde en admiration, mais incontinent eſtouffés par quelque accident, ou par l'exacte recerche des clair-voyans, qui ont eſclairé de pres

Digitized by Google

& descouuert la fourbe: que s'ils eussent eu encores du temps pour se meurir & se fortifier en nature, c'estoit fait pour iamais. Ils eussent esté reçeus & adorés generalement. Ainsi en est-il de tant d'autres, qui ont (faueur de fortune) passé & gagné la creance publique, à laquelle puis on s'accommode, sans aller recognoistre la chose au giste, & en son origine, *nusquam ad liquidum fama perducitur.* Tant de sortes de religions au monde, tant de façons superstitieuses, qui sont encores mesme dedans la Chrestienté demeurées du paganisme & dont on n'a peu du tout seurer les peuples. Par tout ce discours nous voyons à quoy nous sommes, puis que nous sommes menés par tels guides.

CINQVIESME ET DERNIERE *consideration de l'homme par les grandes varietez & differences qui sont en luy, & leurs comparaisons.*

De la difference & inegalité des hommes en general.

CHAP. XLI.

IL n'y a rien en ce bas monde, où il se trouue tant de difference qu'entre les hõmes, & differences si esloignées en mesme subiet & espece. Si on en veut croire Pline, Herodote, Plutarque, il y a des formes d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de resemblãce à la nostre: & y en a de métistes & ambignës entre l'humaine & la brutalle. Il y a des cõtrées où les hommes sont sans teste, portans les

Digitized by Google

yeux & la bouche en la poitrine, où ils sont androgynes, où ils marchẽt de quatre pattes, où ils n'ont qu'vn œil au front, & la teste plus semblable à celle d'vn chien qu'à la nostre, où ils sont moytié poisson par embas, & viuent en l'eau : où les femmes accouchent à cinq ans & n'en viuent que huit : où ils ont la teste si dure & le front, que le fer ny peut mordre & rebouche contre : où ils se changent naturellement en loups, en iumens, & puis encores en hommes? où ils sont sans bouche, se nourrissans de la senteur de certaines odeurs? où ils rendent la semence de couleur noire, où ils sont forts petits & nains, où tous fort grands & geans, où ils vont tous nuds, où ils sont tous pelus & velus, ou ils sont sans parole viuans par les bois comme bestes, cachez dedans les cauernes, & dedans les arbres. Et de nostre temps nous auons descouuert & touché à l'œil & au doigt, ou les hommes sont sans barbe, sans vsage de feu, de bled, de vin: ou est tenuë pour la plus grãde beauté ce que nous estimons la plus grande laideur, comme a esté dit deuant. Quant à la diuersité des mœurs se dira ailleurs. Et sans parler de toutes ces estrangetez, nous sçauons que quant au visage, il n'est possible trouuer deux visages en tout & par tout semblables, il peut aduenir de se mesconter & prendre l'vn pour l'autre, à cause de la resemblance grande, mais c'est en l'absence de l'vn : car en presence de tous deux, il est aisé de remarquer la difference, quand bien on ne la pourroit exprimer. Aux ames y a bien plus grande difference, car non seulement elle est plus grande sans comparaison d'homme à homme, que de beste à beste : mais (qui est bien

Chap. 5. l. 2. c. 8.

Digitized by Google

encherit) il y a plus grande difference d'hommes à homme, que d'homme à beſte : car vn excellent animal eſt plus approchant de l'homme de la plus baſſe marche, que n'eſt cet homme d'vn autre grãd & excellent. Cette grande difference des hommes vient des qualitez internes, & de la part de l'eſprit, où y a tant de pieces, tant de reſſorts que c'eſt choſe infinie, & des degrez ſans nombre. Il nous faut icy pour le dernier apprendre à cognoiſtre l'homme, par les diſtinctions & differences qui ſont en luy; or elles ſont diuerſes, ſelon qu'il y a pluſieurs places en l'homme, pluſieurs raiſons & moyens de les conſiderer & comparer. Nous en donnerons icy cinq principales, auſquelles toutes les autres ſe pourront rapporter, & generallement tout ce qui eſt en l'homme, eſprit, corps, naturel, acquis, public, priué, apparent, ſecret, & ainſi cette cinquieſme & derniere conſideration de l'homme aura cinq parties, qui ſeront cinq grandes & capitales diſtinctions des hommes, ſçauoir la

Premiere naturelle, & eſſentielle, & vniuerſelle de tout l'homme, eſprit & corps.

La ſeconde naturelle & eſſentielle principalement, & aucunement acquiſe, de la force & ſuffiſance de l'eſprit.

La tierce accidentale de l'eſtat, condition & deuoir, tirée de la ſuperiorité & inferiorité.

La quatrieſme accidentale de la condition & profeſſion de vie.

La cinquieſme & derniere des faueurs & des faueurs de la nature, & de la fortune.

Digitized by Google

PREMIERE DISTINCTION ET difference des hommes naturelle & essentielle, tirée de la diuerse assiette du monde.

CHAP. XLII.

1. *Diuersité des hõmes viẽt de la diuerse assiette du monde.*

LA premiere plus notable & vniuerselle distinction des hommes, qui regarde l'esprit & le corps, & tout l'estre de l'homme, se prend & tire de l'assiette diuerse du monde, selon laquelle le regard & l'influence du ciel & du Soleil, l'air, le climat, le terroir sont diuers. Aussi sont diuers non seulement le teinct, la taille, la complexion, la contenance, les mœurs, mais encores les facultez de l'ame, *plaga cæli non solùm ad robur corporum, sed & animorum facit. Athenis tenue cælum exquo etiam acutiores Attici, crassum Thebis ideò pingues Thebani & valentes.* Dont Platon remercioit Dieu qu'il estoit né Athenien & non Thebain.

Ainsi que les fruicts & les animaux naissent diuers selon les diuerses contrées, aussi les hommes naissent plus ou moins belliqueux, iustes, temperans, dociles, religieux, chastes, ingenieux, bons, obeyssans, beaux, sains, forts. C'est pourquoy Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays apre & bossu, pour aller en vn autre doux & plein, disant que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertils les esprits infertiles.

2. *Partage du monde en trois.*

Suiuant ce fondement nous pouuons en gros partager le mõde en trois parties, & tous les hommes en trois sortes de naturel: nous ferõs dõc trois assiettes generales du monde, qui sont les deux ex-

Digitized by Google

tremitez de Midy & Nort, & la moyenne, Chaque partie & assiette sera de soixante degrez : l'vne de Midy est sous l'Æquateur, trente degrez deçà & trente delà, c'est à dire tout ce qui est entre les deux Tropiques, vn peu plus, où sont les regions ardentes & les Meridionaux, l'Affrique & l'Ethiopie au milieu d'Orient & d'Occident : l'Arabie, Calicut, les Moluques, les Iaues, la Taprobane vers Orient : le Peru & grands mers vers Occident. L'autre moyenne est de trente degrez outre les Tripiques tant deçà que delà vers les Poles, où sont les regions moyennes & temperées, toute l'Europe auec la mer Mediterennée, au milieu d'Orient & Occident : toute l'Asie tant petite que grande, qui est vers Orient, auec la Chine & le Iappon : & l'Amerique Occidentale. La tierce qui est de trente degrez, qui sont les plus prés des deux Poles de chaque costé, ou sont les regions froides & glaciales, peuples Septentrionaux, la Tartarie, Moscouie, Estotilans, & la Magellane, qui n'est pas encores bien descouuerte.

Suiuant ce partage general du monde, aussi sont differens les naturels des hommes en toutes choses, corps, esprit, religion, mœurs, comme se peut voir en ceste petite table. Car les

3. *Es des naturels*

	Septentionaux sont	Moyés sõt mediocres & temperez en toutes ces choses comme neutres, ou biẽ participans vn peu de toutes ces deux extremitez, & tenans plus de la region, de laquelle ils sont plus voysins.	Metidionaux sõt
1. Au corps.	Hauts & grãds, piteux, sanguins, blãcs & blõds sociables, la voix forte, le cuir mol & velu, grands mangeurs & beuueurs, & puissans.		Petits. Melancholique, froids & secs, noirs, solitaires. La voix greslé. Le cuir dur auec peu de poil & crespu.
2. Esprit.	Grossiers, lourds, stupides, sots. Faciles, legers, inconstans. Peu religieux & deuotieux.		Abstinens, foible ingenieux, sages, prudens, fins opiniastres. Superstitieux, contemplatifs.
3. Religion.	Guerriers, vaillans, penibles, chastes, exempts de ialousie, cruels & inhumains.		Non guerriers, & laches, paillards, ialoux, cruels & inhumains.

4. Mœurs.

TOVTES ces differences se peuuent aisément. Quand à celles du corps elles se cognoissent à l'œil, & s'ils y a quelques exceptions, elles sont rares & viennent du meslange des peuples, ou bien des vents, des eaux & de la situation particuliere des lieux, dont vne montagne sera vne notable difference en mesme degré, voire mesmes pays & ville: ceux de la ville haute d'Athenes estoyent tout d'autre humeur, dit Plutarque, que ceux du port de Pyrée: vne montaigne du costé de Septentrion rendre la vallée qui sera vers le midy toute meridionale, et au contraire aussi.

4. Premiers deces differences du corps.

5. Esprit.

Quant à celles de l'esprit, nous sçauõs que les arts mecaniques et ouurages de main sont de Septentrion, ou ils sont penibles: les sciences speculatiues.

Digitized by Google

ſont venuës du midy. Ceſar & les Anciẽs appellent les Egyptiens tres-ingenieux & ſubtils. Moyſe eſt dit inſtruit en leur ſageſſe: la Philoſophie eſt venuë de là en Grece, la matorité commẽce pluſtoſt chez eux, à cauſe de l'eſprit & fineſſe: les gardes des princes meſmes Meridionaux, ſont de Septention, comme ayans plus de force & moins de fineſſe & de malice: ainſi les Meridionaux ſont ſubiets à grãdes vertus & grands vices, comme il eſt dit d'Annibal: les Septentrionaux ont la bonté et ſimplicité. Les ſciences moyennes et mixtes, politiques, loix et eloquence ſont aux nations mettoyennes, auſquelles ont flori les grands Empires et Polices.

Pour le troiſieſme point, les religions ſont venuës du midy, Egypte, Arabie, Chaldée, plus de ſuperſtition en Affrique qu'aureſte du monde, teſmoin les vœux tant frequẽs, les tẽples tant magnifiques, les Septentrionaux dit Ceſar, peu ſoucieux de religion ſont attentifs à la guerre et à la chaſſe. 3. Religion.

Quant aux mœurs, premierement touchant la guerre, il eſt certain que les grands armées, arts, inſtrumens & inuentions militaires, ſont venuës de Septention: les peuples de là, Scythes, Gots, Vandales, Huns, Tartares, Turcs, Germains, ont battu et vaincu toutes les autres nations, et rauagé tout le monde, dont eſt tant ſouuent dit, que tout mal vient d'Aquilon. Les duels et combats ſont venus de là: les Septentrionaux adorent le glaiue fiché en terre, dit Solinus, iuuincibles aux autres nations, voire aux Romains qui ont vaincu le reſte, et ont eſté deſtruits par eux, auſſi s'affoibliſſent et s'alangouriſſent au vent de Su et allant vers Midy, cõme les Meridionaux venans au Nort. 4. Mœurs.

Digitized by Google

redoublent leurs forces. A cauſe de la fierté guerriere, ils ne peuuent ſouffrir qu'on leur commande par brauerie, ils veulent la liberté, aumoins les commandemens electifs. Touchant la chaſteté & la ialouſie, en Septentrion vne ſeule femme à vn homme, dit Tacitus, encores ſuffit-elle pour pluſieurs, dit Ceſar: nulle ialouſie dit Munſter, ou les hommes & femmes ſe baignent enſemble auec les eſtrangers. En Midy la Polygamie eſt par tout receuë: toute l'Affrique adore Venus, dit Solinus: les Meridionaux meurent de ialouſie, à cauſe dequoy ils ont les Eunuques gardiés de leurs fémes, que les grãds Seigneurs ôt en grãd nõbre cõme des haras.

Quant à la cruauté, les extremitez ſont ſemblables, mais pour diuerſes cauſes, cõme ſe verra tantoſt aux cauſes: les punitions de la roüe & les empalemens des vifs ſont venus de Septentrion: les inhumanités des Moſcouites & Tartarres ſont toutes notoires. Les Allemans, dit Tacite, ne puniſſent les coulpables iuridiquement, mais les tuent cruellement comme ennemis. Ceux de Midy auſſi eſcorchent tous vifs les criminels, & leur appetit de vengeance eſt ſi grand, qu'ils en deuiennent furieux s'ils ne l'aſſouuiſſent: Au milieu ſont benins & humains. Les Romains puniſſoiẽt les plus grãds crimes du banniſſement ſimple, les Grecs vſoient de breuuage doux de ciguë pour faire mourir les condamnés: Et Ciceron dit que l'humanité & la courtoiſie eſt partie de l'Aſie mineur, & deriuée au reſte du monde.

5. La cauſe des ſuſ.

La cauſſe de toutes ces differences corporelles & ſpirituelles, eſt l'inequalité & difference de la chaleur naturelle interne, qui eſt en ces pays &

peuples: sçauoir forte & vehemente aux Septentrionaux, à cause du grãd froid externe, qui la resserre & renferme au dedans, comme les caues & lieux profonds sont chauds en hyuer, & les estomachs, *ventres hyeme calidiores*: foible aux Meridionaux, estant dissipée & attirée au dehors, par la vehemence de l'externe, comme en esté les ventres & lieux de dessous terre sont froids: Moyenne & temperée en ceux du milieu. De ceste diuersité, diuersité, & inequalité de chaleur naturelle viennent ces differences, non seulement corporelles, ce qui est aisé de remarquer, mais encores spirituelles. Car les Meridionaux à cause de leur temperamẽt froid, sont melancholiques, & par ainsi arrestez, constans, cõtemplatifs, ingenieux, religieux, sages. Car la sagesse est aux animaux froids comme aux Elephãs, qui cõme le plus melancholique de tous animaux, est le plus sage, docile, religieux, à cause du sang froid. De ce temperammẽt melancolique aduient aussi que les Meridionaux sont paillards, à cause de la melancholie spumeuse, abradente, & salace, comme il se void aux liures: & cruels, parce que ceste melancholie abradẽte presse violẽment les passions & la vengeance. Les Septentrionaux pituiteux & sanguins de tẽperammẽt tout au contraire aux Meridionaux, ont les qualitez toutes contraires, sauf qu'ils conuiennent en vne chose, c'est qu'ils sõt aussi cruels & inhumains, mais c'est par vne autre raisõ, sçauoir par deffaut de iugemẽt dont comme bestes ne le sçauent cõmander & se cõtenir: Ceux du milieu sanguins & choleres sont tẽperez, d'vne belle humeur, ioyeux, disposts, actifs.

diuerdifferences.

Nous pourrons encores plus exquisement &

Digitized by Google

subtilement representer le diuers naturel de ces trois sortes de peuples, par application & comparaison de toutes choses, comme se pourra voir en cette petite table où se voit que proprement appartient, & se peut rapporter aux

	Septentrionaux,	Moyens,	meridionaux
Qualités d'ames.	Le sens commũ,	Discours & ratiocination.	intellect.
	fortes cõme des ours & bestes.	Raison & iustice d'hommes.	finesse de renards, & religion de gens diuins.
Planettes.	Mars. guerre, Lune, chasse,	Iuppiter, Mercure,	Sat. ven^{s} Cõté. amour
	Art & manufacture.	prudence, cognoissance du bien & du mal,	science du vray & du faux.
Actiõs & parties de republique.	Ouuriers, artisãs soldat. Executer & obeir	magistrats pournoians iuger dommander,	põtifes, philosophes contempler,
	Ieunes mal-habiles.	hommes faicts, manieurs, d'affaires.	viellards graues sages pẽsifs

Les autres dinctions plus particulieres se peuuẽt rapporter à ceste-cy generale de Midy & Nort: car l'on peut rapporter aux conditions des Septentrionaux ceux d'Occident, & ceux qui viuent aux montagnes, guerriers, fiers amoureux de liberté, à cause du froid qui est aux montages. Aussi ceux qui sont esl̃ognez de la mer, plus simples & entiers. Et au contraire aux conditions des Medionaux, l'on peut rapporter les Orientaux, ceux qui viuent aux vallées, effeminés, delicats à cause de la fertilité d'où vient la volupté. Aussi les Maritimes trompeurs

Digitized by Google

peurs & fins à cause du commerce & du trafic auec diuerses sortes de gens & nations.

Par tout ce discours il se void qu'en general ceux de Septentrion sont plus aduantagez au corps, & ont la force pour leur part: & ceux du Midy en l'esprit, & ont pour eux la finesse: ceux du milieu ont de tout, & sont temperées en tout: Aussi s'apprend par là, que leurs mœurs ne sont à vray dire ni vices ni vertus, mais œuures de nature: laquelle du tout corriger & du tout y renoncer, il est plus que difficile: mais adoucir, temperer, & ramener à peu pres les extremitez à la mediocrité, c'est l'œuure de vertu.

Seconde distinction & difference plus subtile des esprits, & suffisance des hommes.

CHAP. XLIII.

CEste seconde distinction, qui regarde l'esprit & la suffisance, n'est si apparente & perceptible comme les autres, & vient tant du naturel que de l'acquis: selon laquelle y a trois sortes de gens au monde, comme trois classes & degrez d'esprits. En l'vn & le plus bas sont les esprits foibles & plats, de basse & petite capacité, nez pour obeyr, seruir, & estre menez, qui en effect sont simplement hommes. Au 2. & moyen estage sont ceux qui sont de mediocre iugement, font profession de suffisance, science, habileté, mais qui ne se sentent & ne se iugent pas assez, s'arrestent à ce qu'on tient cómunément, & on leur baille du premier coup, sans d'auantage s'enquerir de la verité & source des cho-

Trois sortes & degrez de gens au monde.

Digitized by Google

ſes, voire penſent qu'il ne l'eſt pas permis: & ne regardent pas plus loing que la où ils ſe trouuent; penſent que par tout eſt ainſi, ou doit eſtre: que ſi c'eſt autrement, ils faillent & ſont barbares. Ils s'aſſeruiſſent aux opinions & loix municipales du lieu où ils ſe trouuent deſlors qu'ils ſont eſclos, non ſeulement par obſeruance & vſage, ce que tous doiuent faire, mais encor de cœur & d'ame: & penſent que ce qu'on croit en leur village eſt la vraye touche de verité (ceci ne s'entend de la verité diuine reuelée, ni de religion) c'eſt la ſeule, ou bien la meilleure regle de bien viure. Ces gens ſont de l'eſcole & du reſſort d'Ariſtote, affirmatifs, poſitifs, dogmatiſtes, qui regardẽt plus l'vtilité que la verité, ce qui eſt propre à l'vſage & trafic du mõde, qu'à ce qui eſt bon & vray en ſoy. En ceſte claſſe y a tres-grãd nõbre & diuerſité de degrez, les principaux & plus habiles d'entr'eux gouuernẽt le mõde, & ont les cõmandemens en main. Au 3. & plus haut eſtage ſont les hommes doüez d'vn eſprit vif cher, iugement fort, ferme & ſolide, qui ne ſe contentent d'vn ouy dire, ne s'arreſtent aux opinions cõmunes & receuës, ne ſe laiſſent gaigner & preoccuper à la creance publicque, de laquelle ils ne s'eſtonnẽt point, ſçachant qu'il y a pluſieurs bourdes, fauſſetez & impoſtures receuës au monde auec approbation & applaudiſſement, voire adoration & reuerence publique, mais examinent toutes choſes qui ſe propoſent, ſondent meurement, & cerchent ſans paſſion les cauſes, motifs, & reſſorts iuſques à la racine, aimans mieux douter & tenir en ſuſpends leur creance, que par vne trop molle & laſche facilité ou legereté, ou pre-

Digitized by Google

cipitation de iugement, se paistre de fausseté, & affirmer ou se tenir asseurez de chose, de laquelle ils ne peuuent auoir raison certaine. Ceux-cy sont en petit nombre, de l'eschole & ressort de Socrates & Platon, modestes, sobres, retenus, considerans plus la verité & realité des choses, que l'vtilité, & s'ils sont bien nez, ayans auec ce dessus la probité, & le reglement des mœurs, ils sont vrayement sages, & tels que nous cerchons icy. Mais pource que ils ne s'accordent pas auec le commun quant aux opinions, voyent plus clair, penetrent plus auant, ne sont si faciles, ils sont soupçonnez & mal estimez des autres, qui sont en beaucoup plus grand nombre, & tenus pour fantasques & Philosophes; c'est par iniure qu'ils vsent de ce mot. En la 1. de ces trois classes y a bien plus grand nombre qu'en la seconde, & en la seconde qu'en la troisiesme. Ceux de la premiere & derniere, plus basse & plus haute, ne troublét point le mõde, ne remuent rien les vns par insuffisance & foiblesse, les autres par grande suffisance, fermeté & sagesse. Ceux du milieu font tout le bruit, & les disputes qui sont au monde: presomptueux, tousiours agitez & agitans. Ceux de la plus basse marche, cõme le fonds, la lie, la sentine, ressemblent à la terre, qui ne fait que receuoir & souffrir ce qui vient d'enhaut. Ceux de la moyéne ressemblent à la region de l'air, en laquelle se forment tous les meteores, & se font tous les bruits & altercations, qui depuis tombét en terre. Ceux du plus haut estage, ressemblent à l'Ether & plus haute region voisine du Ciel; seraine, claire, nette, & paisible. Ceste difference d'hommes vient en partie du naturel de la premiere com-

Digitized by Google

position & temperament du cerueau, qui est differét, humide, chaud, sec, & par plusieurs degrez: dót les esprits & iugemens sont ou fort solides, courageux, ou foibles, craintifs, plats: en partie de l'instruction & discipline: aussi de l'experience & hantise du monde, qui sert fort à se desniaiser & mettre son esprit hors de page. Au reste il se trouue de toutes ces trois sortes de gens, sous toute robbe, forme & condition, & des bons, & des mauuais, bien diuersement.

Autre distinction.

2. L'on fait encores vn autre distinction d'esprit & suffisances, car les vns se font voye eux mesmes & ouuerture: se cõduisent seuls. Ceux-ci sont heureux de la plus haute taille, & bien rares, les autres ont besoin d'aide, mais ils sont encores doubles: car les vns n'ont besoin que d'estre esclairez, c'est assez qu'il y aye vn guide & flambeau qui marche deuant, ils suiuront volontiers & bien aisément. Les autres veulent estre tirez, ont besoin de cõpulsoir, & que l'on les prenne par la main. Ie laisse ceux qui par grande foiblesse, cõme ceux de la plus basse marche, ou par malignité de nature, comme il y en a en la moyenne, qui ne sont bons à suiure, ni ne se laissent tirer & conduire, gens desesperez.

TROISIESME DISTINCTION & difference des hommes accidentale, de leurs degrez, estats, & charges.

CHAP. XLIIII.

CEste distinction accidentale, qui regarde les estats & charges, est fondée sur deux principes & fondemens de la societé humaine, qui sont commander & obeyr, puissance & subiection superiorité & inferiorité, *imperio & obsequio omnia*

Digitized by Google

constant. Ceste distinction se verra premierement mieux en gros, en ceste table.

Diuisiõ premiere & generalle. Toute puissance & subiection, est

1. Priuée, laquelle est aux

Familles & mesnages, & est de quatre façons.

Mariage, du mari à la femme : ceste cy est la source de la societé humaine.

Paternelle des parens sur les enfans, ceste cy est vrayemẽt naturelle.

Heritr, double, sçauoir des

Seigneurs sur les esclaues.

Maistres sur leurs seruiteurs.

Patronelle, des patrõs sur leurs affranchis, de laquelle l'vsage est peu frequent.

Corps & colleges, communautez ciuiles sur les particuliers membres de la communauté.

ou

2. Publique, laquelle est ou

Souueraine, qui est de trois façons, & sont trois sortes d'estats, *cũctas nationes & vrbes populus aut primores, aut singuli regũt*, sçauoir.

Monarchie d'vn.
Aristocratie de peu.
Democratie de tous.

Subalternes, qui est en ceux qui sont superieurs & inferieurs, pour diuerses raisons, lieux, personnes comme sont les

Seigneurs particuliers en plusieurs degrez.

Officiers de la souueraineté, qui sont en grande diuersité.

Digitized by Google

Ceste puissance publique, soit souueraine, soit subalterne, reçoit des subdiuisions qu'il faut sçauoir. La souueraine, qui est triple, comme dit est, pour le regard de la maniere du gouuernemẽt, est encores triple: c'est à dire chacune de ces trois est conduite en trois façons, dont est dite Royale, ou seigneuriale, ou Tyrannique Royale, en laquelle le souuerain (soit il vn, ou plusieurs ou tous) obeissãt aux loix de nature, garde la liberté naturelle, & la proprieté des biens aux subiets: *Ad reges potestas omnia pertinet, ad singulas proprietas: Omnia Rex imperio possidet, singuli dominio*: Seigneuriale, où le souuerain seigneur des personnes & des biẽs, par le droit des armes, gouuernant ses subiets cõme esclaues: Tyrannique, où le souuerain mesprisant toutes loix de nature, abuse des personnes & des biens de ses subiets, differant du Seigneur, cõme le voleur de l'ennemi de guerre. Des trois estats souuerains, le Monarchique, & des trois gouuernemens le Seigneurial sont les plus anciens, grands, durables, Augustes, comme anciennement Assyrie, Perse, Egypte, & maintenant Ethiopie, la plus ancienne qui soit, Moschouie, Tartarie, Turquie, le Peru. Mais le meilleur & plus naturel estat & gouuernement est la Monarchie Royale: les Aristocraties fameuses sont iadis Lacedemone & maintenant Venise: les Democraties, Rome, Athenes, Carthage, Royales en leur gouuernemens.

Des seigneurs particuliers.

La puissance publique subalterne, qui est aux seigneurs particuliers, est de plusieurs sortes & degrez, principalement cinq. sçauoir Seigneurs Tributaires, qui doiuent tribut seulement.

Feudataires, vassaux simples, qui doiuent foy &

Digitized by Google

hommage pour le fief: Ces trois peuuent estre souuerains.

Vassaux liges qui outre la foy et hommaage, doiuent encores seruice personnel, dont ils ne peuuẽt estre vrayement souuerains.

Subiets naturels soient vassaux ou censiers ou autrement, lesquels doiuent subiection et obeyssance: et ne se peuuent exempter de la puissance de leur souuerain, et sont seigneurs.

La puissance publique subalternes, qui est aux officiers de la souueraineté, est de plusieurs sortes, et pour le regard de l'honneur et de la puissance, reuiennent à cinq degrez.

Premier et plus bas des infames, qui doiuent demeurer hors la ville, executeurs derniers de la iustice. 4. Des officiers.

2. De ceux qui n'ont ni honneur ni infamie, sergeans, trompettes.

3. Qui ont honneur sans cognoissance et puissance, Notaires, receueurs, Secretaires.

4. Qui ont auec honneur, puissance et cognoissance, mais sans iurisdiction, les gens du Roy.

5. Qui ont iurisdiction, et par ainsi tout le reste, et ceux cy s'appellent proprement Magistrats: desquels y a plusieurs distinctions, et principalement ces cinq, qui sont toutes doubles.

1. en { Majeurs, Senateurs, / Mineurs, Iuges.
2. en { Politiques, / Militaires.
3. en { Ciuils, / Criminels,
4. en { Titulaires en office formé, / Commissaires.
5. en { Perpetuels, comme doiuent estre les moindres & en nombre. / Temporels & muables, comme doiuent estre les grands.

Digitized by Google

DES ESTATS ET DEGREZ DES hommes en particulier, suiuant ceste precedente table.

ADVERTISSEMENT.

ICy est parlé en particulier des pieces de ceste table, & distinction de puissances & subiections (commençant par les priuées & domestiques) c'est à dire de chasque estat & profession des hommes, pour les cognoistre, c'est icy le liure de la cognoissance de l'homme : car les deuoirs d'vn chacun seront au troisiéme liure en la vertu de iustice, où de mesme ordre tous ces estats & chapitres se reprendront. Or auant y entrer, faut sommairement parler du commander & obeyr, deux fondemens & causes principales de ces diuersitez d'estats & charges.

DV COMMANDER ET OBEYR.

CHAP. XLV.

CE sont, comme a esté dit, deux fondemens de toute societé humaine, & de la diuersité des estats & professions. Ces deux sont relatifs, se regardent, requierent, engendrent, & cõseruent mutuellement l'vn l'autre: & sont pareillement requis en toute assemblee & communauté, mais qui sont obligez à vne naturelle enuie, contestation & mesdisance ou plainte perpetuelle. La populaire rend le souuerain de pire condition qu'vn charetier, la Monarchique le met au dessus de Dieu. Au commander est la dignité, la difficulté, (ces deux vont ordinairement ensemble) la bonté: la suffi-

Digitized by Google

ſance, toutes qualitez de grandeur. Le commander c'eſt à dire la ſuffiſance, le courage, l'authorité eſt du Ciel & de Dieu, *Imperium non niſi diuino fato datur: omnis poteſtas à Deo eſt*: dont dit Platon, que Dieu n'eſtablit point des hommes, c'eſt à dire de la commune ſorte & ſuffiſance, & purement humaine par deſſus les autres: mais ceux qui d'vne touche diuine, & par quelque ſinguliere vertu & don du ciel ſupaſſent les autres, dont ils ſont appellez *heroes*. En l'obeyr eſt l'vtilité, l'aiſance, la neceſſité, tellement que pour la conſeruation du public, il eſt encor plus requis que le bien commander: & eſt beaucoup plus dangereux le deſny d'obeyr ou le mal obeyr, que le mal commander. Tout ainſi qu'au mariage, bien que le mary & la femme ſoient également obligez à la loyauté & fidelité, & l'ayent tous deux promis par meſmes mots, meſmes ceremonies & ſolemnitez, ſi eſt-ce que les inconuenients ſortent ſans comparaiſon plus grands de la faute & adultere de la femme que du mari: Auſſi bien que le commander & obeyr ſoient pareillement requis en tout eſtat & compagnie, ſi eſt-ce que les inconueniens ſont bien plus dangereux de la deſobeyſſance des ſubiects, que de la faute des commandans. Pluſieurs eſtats ont longuement roulé & aſſez heureuſement duré ſous de tres-meſchans princes & magiſtrats, les ſubiects s'y accommodans & obeyſſans: Dont vn ſage interrogé, pourquoy la Republique de Sparte eſtoit ſi floriſſante, ſi c'eſtoit pource que les Roys commandoient bien: mais pluſtoſt, dit-il, pource que les citoyens obeyſſent bien: Mais ſi les ſubiects refuſent d'obeyr,

Digitized by Google

& secoüent le ioug, il faut que l'estat donne du nez à terre.

DV MARIAGE.

CHAP. XLVI.

COmbien que l'estat du mariage soit le premier & plus ancien, le plus important, & comme le fondement & la fontaine de la societé humaine, d'où sourdent les familles, & d'elles les Republiques, *Prima societas in coniugio est, quod principium vrbis, seminarium Reipublicæ*, si est-ce qu'il a esté desestimé & descrié par plusieurs grands personnages, qui l'ont iugé indigne de gens de cœur & d'esprit, & ont dressé ces obiects contre luy.

2. *Obiectiõ contre le mariage.*

Premierement ils ont estimé son lien & son obligatiõ iniuste, vne dure & trop dure captivité, d'autãt que par mariage on s'attache & s'assuiettit par trop au soin & aux humeurs d'autruy: Que s'il aduient d'auoir mal rencontré, s'estre mesconté au choix & au marché, & qu'õ aye prins plus d'os que de chair, on demeure miserable toute sa vie. Quelle iniquité et iniustice pourroit estre plus grande, que pour vne heure de sot marché, pour vne faute faite sans malice et par mesgarde, et biẽ souuent pour obeyr et suiure l'aduis d'autruy, l'on soit obligé à vne peine perpetuelle? Il vaudroit mieux se mettre la corde au col, et se ietter en la mer la teste la premiere, pour finir ses iours bien-tost, que d'estre touſiours aux peines d'enfer, et souffrir sans cesse à son costé la tempeste d'vne rage et manie, d'vne bestiſe opiniastre, et autres miserables conditions: dont l'on a dit, Que qui auoit inuenté ce-

Digitized by Google

nœud & lien de mariage, auoit trouué vn bel & specieux expedient, pour se venger des humains, vne chausse-trappe ou vn filet pour attrapper les bestes, & puis les faire languir a petit feu. L'autre a dit, que marier vn sage auec vne folle, ou au rebours, c'estoit attacher le vif auec le mort, qui estoit la plus cruelle mort inuentée par les tyrans, pour faire mourir le vif par la compagnie du mort.

Par la seconde accusatiõ, ils disent que le mariage est vne corruptiõ & abastardissement des bons & rares esprits, d'autãt que les flatteries & mignardises de la partie que l'on aime, l'affection des enfans, le soin de sa maison, & aucunement de sa famille, relaschent, destrempent, & tramollissent la vigueur & la force du plus vif & genereux esprit qui puisse estre, tesmoins Samson, Salomon, Marc Anthoine: dont au pis aller il ne faudroit marier que ceux qui ont plus de chair que d'esprit, vigoureux au corps & foibles d'ames, les attacher à la chair, & leur bailler la charge des choses petites & basses selon leur portée. Mais ceux qui foibles de corps ont l'esprit grand, fort & puissant, est-ce pas grand dommage de les enferger & garrotter à la chair & au mariage, comme l'on fait les bestes à l'estable? Nous voyons mesmes cela aux bestes: Car les nobles qui sont de valeur & de seruice, cheuaux, chiens, l'on les esloigne de l'accointance de l'autre sexe, l'on ne met au haras que les bestes de moindre estime. Aussi ceux qui sont destinez tant hommes que femmes à la plus venerable & saincte vacation, & qui doiuent estre comme la creme & la moüelle de la Chrestienté, les gens d'Eglise & de religion, sont exclus de mariage. Et c'est pource

que le mariage empesche & destourne les belles & grandes eleuations d'ame, la contemplation des choses hautes, celestes & diuines, qui est incompatibles auec le tabust des affaires domestiques, à cause dequoy l'Apostre prefere la solitude de la cõtinence au mariage. L'vtile peut biẽ estre du costé du mariage, mais l'honnesteté est de l'autre costé.

Puis il trouble les belles & saincles entreprinses: comme S. Augustin recite, qu'ayant dessigné auec quelques autres siens amis, dont il y en auoit de mariez, de se retirer de la ville & des compagnies, pour vacquer à l'estude de sageſſe et de vertu, leur dessein fust bien tost rompu et interuerty par les femmes de ceux qui en auoiẽt: et a dit aussi vn sage, que si les hommes se pouuoient passer des femmes, qu'ils seroient visitez et accompagnez des Anges.

Plus le mariage empesche de voyager parmy le monde, et les estrangers, soit pour apprendre à se faire sage, ou pour enseigner les autres à l'estre, et publier ce que l'on sçait: Bref le mariage non seulement apoltronit ou acroupit les bons et grands esprits, mais priue le public de plusieurs belles et grandes choses, qui ne peuuent s'exploitter demeurant au sein et au giron d'vne femme, et autour des petits enfans. Mais ne fait-il pas beau voir, et n'est-ce pas grand dommage, que celuy qui est capable de gouuerner et policer tout vn monde, s'amuse à conduire vne femme et des enfans? Dont respondit vn grand personnage, quand on luy parla de se marier, qu'il estoit né pour commander aux hommes, et non à vne femmelette, pour conseiller et gouuerner les Roys et Princes, et non pas des petits enfans.

Digitized by Google

A tout cela on peut dire que la nature humaine n'eſt pas capable de perfection, & de choſe où n'y ait à redire, comme a eſté dit ailleurs: ſes meilleurs remedes & expediens ſont touſiours vn peu malades, meſlez d'incommoditez: ce ſont tous maux neceſſaires: çà eſté le meilleur que l'on a peu aduiſer pour ſa conſeruation & multiplication. Aucuns, comme Platon & autres, ont voulu ſubtiliſer & inuenter des moyens pour euiter ces eſpines: mais outre qu'ils ont fait & forgé des choſes en l'air, qui ne ſe pouuoient bien tenir longuement en vſage, encores leurs inuentions, quand elles ſeroient miſes en pratique, ne ſeroient pas ſans pluſieurs incõmoditez & difficultez. L'hõme les cauſe & les produit luy meſme par ſon vice & intemperance, & par ſes paſſions contraires: & n'en faut pas accuſer l'eſtat, ny autre que l'homme, qui ne ſçait bien vſer d'aucune choſe. Et peut-on dire encor, qu'à cauſe de ces eſpines & difficultez, c'eſt vne eſchole de vertu, vn apprentiſſage, & vn exercice familier & domeſtique, & diſoit Socrates le Docteur de ſageſſe, à ceux qui luy obiectoient la teſte de ſa femme, qu'il apprenoit par là en ſa maiſon à eſtre conſtant & patient par tout & ailleurs, & à trouuer douces les poinctures de la fortune. Et puis en fin on ne contredit pas que celuy qui s'en paſſe, ne face encores mieux. Mais à l'honneur du mariage, le Chreſtien dit que Dieu l'a inſtitué au Paradis terreſtre, auant toute autre choſe, en l'eſtat d'innocence & perfection: voila quatre recommãdations, la quatriéme paſſe tout & ſans replique. Depuis le fils de Dieu l'a approuué & honoré de ſa preſence, ſon premier miracle, & miracle

3. *Reſponce à ceux. cha. 37.*

Digitized by Google

fait en faueur dudit estat, & des gens mariez, & l'a honoré de ce priuilege, qu'il sert de figure de ceste grande vnion de luy auec son Eglise, & pource il a esté appellé Mystere, & grand.

4. *Du tout grand bien ou grand mal.*

A la verité le mariage n'est point chose indifferente ou mediocre: c'est du tout vn grand bien ou grand mal, vn grand repos ou vn grand trouble, vn paradis, ou vn enfer: est vne tres-douce & plaisante vie, s'il est bien fait, vn rude & dangereux marché, & vne bien espineuse & pesante liaison, s'il est mal rencontré, c'est vne conuention, où se verifie bien à point, ce que l'on dit; *homo homini Deus, aut lupus.*

Le bon est vn trace bien.

Mariage est vn ouurage basti de plusieurs pieces: il y faut vn rencontre de beaucoup de qualitez: tant de considerations, outre & hors les personnes mariez. Car quoy qu'on die, l'on ne se marie seulement pour soy: la posterité, la famille, l'alliance, les moyens y pesent beaucoup: voila pourquoy il s'en trouue si peu de bons: & ce qui s'en trouue si peu, c'est signe de son prix & de sa valeur: c'est la condition des plus grandes charges: La Royauté est aussi pleine de difficultez, & peu l'exercent bien & heureusement. Mais ce que nous voyons souuent qu'il ne se porte pas bien, cela vient de la licence & desbauche des personnes, & non de l'estat & institution du mariage, dont il se trouue plus commode aux ames bonnes, simples & populaires, où les delices, la curiosité, l'oisiueté le troublent moins: humeurs desbauchées: les ames turbulentes & detraquées ne sont pas propres à ce marché.

Mariage est vn sage marché, vn lien & vne cou-

Digitized by Google

ture saincte & inuiolable, vne conuention hono- 6.
rable, s'il est bien façonné & bien pris, il n'y a rien Diffi-
plus beau au monde, c'est vne douce societé de ptiõ fim-
vie: pleine de constance, de fiance, & d'vn nombre pl. &
infini d'vtiles & solides offices, & obligations mu- femuai-
tuelles: c'est vne compagnie non point d'amour, rede ma-
mais d'amitié. Ce sont choses fort distinctes que riage.
l'amour & l'amitié, comme la chaleur de fieure & maladiue, & la chaleur naturelle & saine: Le mariage a pour sa part l'amitié, l'vtilité, la iustice, l'hõneur, la cõstãce: vn plaisir plat voire mẽt, mais sain, ferme, & plus vniuersel. L'amour se fonde au seul plaisir, & l'a plus vif, aigu, & cuisant: peu de mariages succedent bien, qui sont cemencez & achemi-nez par les beautez & desirs amoureux; il y faut des fondemens plus solides & constans: & y faut aller d'aguet: ceste boüillante affection n'y vaut rien, voire est mieux cõduit le mariage par main tierce.

Cecy est bien dit sommairement & simplement pour vne plus exacte description, nous sçauons 7.
qu'au mariage y a deux choses, qui luy sont essen- Plus
tielles, & semblent contraires, mais ne le sont pas: exacte.
sçauoir vne equalité, comme sociale & entre pareils: & vne inequalité, c'est à dire superiorité & inferiorité. L'equalité cõsiste en vne entiere & parfait cõmunication & communauté de toutes choses, ames, volontez, corps, biens: loy fondamentale du mariage: laquelle en aucuns lieux s'estend iusques à la vie & la mort, tellement que le mari mort, faut que la femme suiue incontinent. Cela se pratique en aucuns lieux par loix publiques du pays, & souuent de si grand ardeur, qu'estãt plusieurs femmes à vn mary, elles contestent & plaident publi-

Digitized by Google

quement à qui aura l'honneur d'aller dormir (c'est leur mort) auec leur espoux, alleguant pour l'obtenir & y estre preferées, leur bon seruice, qu'elles estoient les mieux aimées, & ont eu de luy le dernier baiser, ont eu enfans de luy.

Et certamen habent lethi, quæ viua sequatur
Coniugium, pudor est non licuisse mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent
Imponúntque suis ora peremptæ viris.

En autres lieux s'obseruoit, non par les loix publiques, mais par les pactes & conuentions du mariage, comme fut entre Marc Anthoine & Cleopatra. Ceste equalité aussi consiste en la puissance, qu'ils ont sur la famille en commun, dont la femme est dite compagne du mary, dame de maison & famille, comme le mary le maistre & seigneur: Et leur authorité conionte sur toute la famille, est comparée à l'Aristocratie.

Inegalité.

8. La distinction de superiorité & inferiorité, consiste en ce que le mari a puissance sur la femme, & la femme est suiette au mary: Cecy est selon toutes loix & polices: mais plus ou moins selon la diuersité d'icelles. Par tout la femme, bien qu'elle soit beaucoup plus noble & plus riche, est suiette au mary: Ceste superiorité & inferiorité est naturelle, fondée sur la force & suffisance de l'vn, foiblesse & insuffisance de l'autre. Les Theologiens la fondét bien sur d'autres raisons tirez de la Bible: l'homme a esté fait le premier de Dieu seul & immediatement par expres, pour Dieu son chef, & à son image, & parfait, car nature cómence tousiours par chose parfaite: la femme faite en second lieu apres l'hóme, de la substãce de l'hóme, par occasiõ & pour

Digitized by Google

& pour autre chose, *mulier est vir occasio natus*, pour seruir d'aide & de second à l'homme, qui est son chef, & par ainsi imparfaite. Voila par l'ordre de la generation. Celuy de la corruption & de peché, preuue la mesme : la femme a esté la premiere en preuarication, & de son chef a peché, l'homme second, & à l'occasion de la femme : la femme donc derniere au bien, & en la generation, & occasionnée, premiere au mal, & occasion d'iceluy, est iustement affuiettie à l'homme premier au bien & dernier au mal.

Ceste superiorité & puissance maritale a esté en aucuns lieux telle que la paternelle, sur la vie & la mort, comme aux Romains par la loy de Romulus : & le mary pouuoit tuer sa femme en quatre cas, adultere, suppositiõ d'enfans, fausses clefs, & auoir beu du vin. Aussi chez les Grecs dit Polybe, & les anciens Gaulois dit Cesar, la puissance maritale estoit sur la vie & la mort de la femme. Ailleurs & là mesme depuis, ceste puissance a esté moderée : mais presque par tout la puissance du mary & la subiection de la femme porte, que le mary est maistre des actions & vœus de sa femme, la peut corriger de paroles & tenir aux ceps, (la battre de coups est indigne de femme d'honneur, dit la loy) & la femme est tenuë de tenir la condition, suiure la qualité, le pays, la famille, le domicile, & le rang de mary, doit accompagner & suyure le mary par tout, en voyage, en exil, en prison, errant, vagabond, fugitif. Les exemples sont beaux de Sulpitia, suyuant son mary. Lentulus proscript & relegué en Cicile : Erithrée son mary Phalaris banny : Ipsicrates femme du Roy Mythridates

9. *Puissance maritale.* *Dion. hal. lic. 2. Lib. 2. li. 6. bel. gal.*

Digitized by Google

vaincu par Pompée s'en allant & errãt par le mõde. Aucuns adiouſtẽt à la guerre & aux prouinces, où le mary eſt enuoyé auec charge publique. Et la femme ne peut eſtre en iugement, ſoit en demandant ou deffendant, ſans l'authorité de ſon mary, ou du Iuge à ſon refus: & ne peut appeller ſon mary en iugement ſans permiſſion du Magiſtrat.

Corn. Tacit.

10. Ses regles diuerſes.

Le mariage ne ſe porte pas de meſme façon, & n'a pas meſmes loix & regles par tout: ſelon les diuerſes religions & nations, il a ſes regles ou plus laſches & larges, ou plus eſtroittes: ſelon la Chreſtienté la plus eſtroitte de toutes, le mariage eſt fort ſubiect & tenu de court. Il n'a que l'entrée libre, ſa durée eſt toute contrainte, deſpendant d'ailleurs que de noſtre vouloir. Les autres nations & religions, pour rendre le mariage plus aiſé, libre, & fertile, reçoiuent & pratiquent la poligamie, & la repudiation, liberté de prendre & laiſſer femmes: accuſent la Chreſtienté d'auoir tollu ces deux: & par ce moyen preiudicié à l'amitié & multiplication, fins principales du mariage: d'autant que l'amitié eſt ennemie de toute contrainte: & ſe maintenant mieux en vne honneſte liberté. Et la multiplication ſe fait par les femmes: comme nature nous monſtre richement aux loups: deſquels la race eſt ſi fertile en la production de leurs petits, iuſques au nombre de douze ou treize, & ſurpaſſant de beaucoup les autres animaux vtiles, deſquels on tuë ſi grand nombre tous les iours, & ſi peu de loups, & toutesfois c'eſt la plus ſterile de toutes. Ce qui vient de ce que de ſi grand nombre il y a vne ſeule femelle, qui le plus ſouuent profite peu, & ne porte point, eſtouffée par la multitu-

De la Polygamie & repudiation.

Digitized by Google

de des masles concurrens & affamez: la plus grande partie desquels meurt sans produire, à faute de femelles. Aussi void-on combien la poligamie profite à la multiplication, parmy les nations qui la reçoiuent, Iuifs, Mahumetans, & autres Barbares, qui font des amas de trois à quatre cens mille combattans. Au contraire le Christianisme tient plusieurs personnes attachées ensemble, l'vne des parties estant sterile: quelquefois toutes les deux: lesquels colloquez auec d'autres l'vn & l'autre laisseroit grande posterité: mais au mieux toute sa fertilité consiste en la production d'vne seule femme. Finalement ils reprochent que ceste restriction Chrestienne produit des desbauches & adulteres: mais à tout cela l'on respond, que le Christianisme ne considere pas le mariage par des raisons purement humaines, naturelles, temporelles: mais le regarde d'vn autre visage, & à ses raisons plus hautes & nobles, comme il a esté dit: ioinct que l'experience monstre en la pluspart des mariages, que la cótrainte sert à l'amitié, principalemẽt aux ames simples & debonnaires, qui s'accommodent facilement, où ils se trouuent attachez: Et quant aux desbauches, elles viennent du desreglement des mœurs, qu'aucune liberté n'arreste. Et de fait les adulteres se trouuent en la Poligamie & repudiation, tesmoin chez les Iuifs, & Dauid, qui ne s'en garda, pour tant de femmes qu'il eust: & au contraire ont esté lóg temps incogneus en des polices bien reglez, où n'y auoit poligamie ni repudiation, tesmoin Sparte, & Rome long tẽps apres sa fondation. Il ne s'en faut donc pas prendre à la religion, qui n'enseigne que toute netteté & continence.

11. *Polygamie diuerse.* La liberté de la polygamie, qui semble aucunement naturelle, se porte diuersement selon les diuerses nations & polices. Aux vnes toutes les femmes à vn mary viuent en commun, & sont en pareil degré & rang, & leurs enfans de mesmes: ailleurs il y en a vne, qui est la principale & comme maistresse & les enfans heritent aux biens, honneurs, & tiltres du mary: les autres femmes sont tenuës à part, & portent en aucuns lieux tiltre de femmes legitimes, & ailleurs sont concubines, & leurs enfans pensionnaires seulement.

12. *Repudiation diuerse.* L'vsage de la repudiation de mesmes est different, car chez aucuns, comme Hebreux, Grecs, Armeniens: l'on n'exprime point la cause de la separation: & n'est permis de reprendre la femme vne fois repudiée, bien est permis de se remarier à d'autres: mais en la loy Mahumetane, la separation se fait par le Iuge, auec cognoissance de cause (sauf que ce fust par consentement mutuel (laquelle doit estre adultere, sterilité, incompatibilité d'humeurs, entreprise sur la vie de la partie, choses directement & capitalement contraires à l'estat & institution du mariage: & est loisible de se reprendre toutes & quantesfois qu'ils voudront. Le premier semble meilleur, pour tenir en bride les femmes superbes, & les fascheux maris: le second, qui est d'exprimer la cause, deshonore les parties, empesche de trouuer party, descouure plusieurs choses, qui deuroient demeurer cachées. Et aduenant que la cause ne soit pas bien verifiée, & qu'il leur faille demeurer ensemble, s'ensuyuent empoisonnemens & meurtres souuent incogneus aux hommes, comme il fut descouuert à Rome

Digitized by Google

auparauãt l'vſage de la repudiation, où vne femme ſurpriſe d'auoir empoiſonné ſon mary, en accuſe d'autres, & celles-ci d'autres, iuſques à ſoixante dix de meſme crime, qui furent toutes executées: mais le pire a eſté que l'adultere demeure preſque par tout ſans peine de mort, & ſeulemẽt y a diuorce & ſeparation de compagnie, introduit par Iuſtinien, homme du tout poſſedé de ſa femme, qui fit paſſer tout ce qu'elle peut à l'aduantage des femmes: d'où il ſort vn danger de perpetuel adultere, deſir de la mort de ſa partie, le delinquant n'eſt point puny, l'innocent iniurié demeure ſans reparation.

Du deuoir des mariez, voyez l. 3. c. 12.

DES PARENS ET ENFANS.

CHAP. XLVII.

IL y a pluſieurs ſortes & degrez d'authorité & puiſſance humaine, publique & priuée, mais il n'en y a point de plus naturelle ni plus grande, que celle du pére ſur les enfans (ie dy pere, car la mere, qui eſt ſuiette à ſon mary, ne peut propremẽt auoir les enfans en ſa puiſſance & ſubiectiõ) mais elle n'a pas touſiours ny en tous lieux eſté pareille. Anciennement preſque par tout elle eſtoit abſoluë & vniuerſelle ſur la vie, la mort, la liberté, les biens, l'honneur, les actions & deportemens des enfans, comme ſont de plaider, ſe marier, acquerir biens: ſçauoir eſt chez les Romains par la loy expreſſe de Romulus, *parentum in liberos omne ius eſto relegandi, vendendi, occidendi*, excepté ſeulemẽt les enfans au-

Puiſſance paternelle.

Dion. Halic. li. 2. antiq. Rom. l. in fnis. D. de li. poſth.

Digitized by Google

Aul. Gel. lib. 20. *li. 8. etb. ch. 20.* *li 6. bel. Gal.* *Prosper Aquit in epist.* *Sigism.* *Deu. 21.*

dessous trois ans, qui ne peuuent encores auoir mesdit ny meffaict. Laquelle loy fut renouuellée depuis par la loy des douze tables, par laquelle estoit permis au pere de vendre ses enfans iusques à trois fois: chez les Perses selon Aristote, chez les anciens Gaulois, comme dit Cesar & Prosper: chez les Moscouites & Tartares, qui les peuuent vendre iusques à la quatriesme fois. Et semble qu'en la loy de nature ceste puissance aye esté, par le fait d'Abraham voulant tuer son fils. Car si cela eust esté contre le deuoir, & hors la puissance du pere, il n'y eust iamais consenty: & n'eust iamais pensé que ce fust esté Dieu, celuy qui le luy mandoit, s'il eust esté contre la nature: & puis nous voyons qu'Isaac n'y a point resisté, ny allegué son innocence, sçachant que cela estoit en la puissance du pere. Ce qui ne desroge aucunement à la grandeur de la foy d'Abraham, car il ne voulut sacrifier son fils, en vertu de son droict ou puissance, ni pour aucun démerite d'Isaac, mais purement pour obeyr au commandement de Dieu. En la loy de Moyse de mesme, sauf quelque modification. Voila quelle a esté ceste puissance anciennement en la pluspart du monde, & qui a duré iusques aux Empereurs Romains. Chez les Grecs elle n'a pas esté si grande & absoluë, ny aux Egyptiens: toutesfois s'il aduenoit que le pere eust tué son fils à tort & sans cause, il n'estoit point puny, sinon d'estre enfermé trois iours pres du corps mort.

2. *Ses raisons & fruicts.*

Or les raisons & fruicts d'vne si grande & absoluë puissance des peres sur leurs enfans, tres-bonne pour la culture des bonnes mœurs, chasser les vices, & pour le bien public, estoient premiere-

Digitized by Google

ment de contenir les enfans en crainte & en deuoir : puis à cause qu'il y a plusieurs fautes grandes des enfans, qui demeureroient impunies au grand preiudice du public, si la cognoissance & punition n'estoit qu'en la main de l'authorité publique, soit pource qu'elles sont domestiques & secrettes, ou qu'il n'y a point de partie & poursuiuant. Car les parens qui le sçauent & y sont plus interessez, ne les descrieront pas, outre qu'il y a plusieurs vices, desbauches, insolences, qui ne se puniſſent iamais par iustice. Ioint que suruiennent plusieurs choses à desmesler, & plusieurs differens entre les parens & enfans, les freres & sœurs, pour les biens ou autres choses, qu'il n'est pas beau de publier, qui sont assopies & esteintes par ceste authorité paternelle. Et la loy n'a point pensé que le pere abusast de ceste puissance, à cause de l'amour tant grande, qu'il porte naturellement à ses enfans, incompatible auec la cruauté : qui est cause qu'au lieu de les punir à la rigueur, ils intercedent plustost pour eux, quand ils sont en iustice, & n'ont plus grand tourment, que voir leurs enfans en peine : & bien peu ou point s'en est-il trouué, qui se soient seruy de ceste puissance, sans tresgrande occasion, tellement que c'estoit plustost vn espouuentail aux enfans, & tres-vtile, qu'vne rigueur de fait.

Or ceste puissance paternelle (comme trop aspre & dangereuse) s'est quasi de soy mesme perduë & abolie, car ç'a esté plus par desaccoustumance, que par la loy expresse & a commencé de decliner à la venuë des Empereurs Romains. Car dés le temps d'Auguste ou bien tost apres, elle n'estoit plus en vi-

3. *Sa decadence & ruine.*

Digitized by Google

gueur, dont les enfans deuindrent si fiers & insolens contre leurs peres, que Senecque parlât à Neron disoit, qu'on auoit veu punir plus de parricides depuis cinq ans derniers, qu'en sept cens ans auparauant, c'est à dire depuis la fondation de Rome. Auparauant s'il aduenoit que le pere tuast ses enfans, il n'estoit point puny, comme nous apprenons par exemples de Fuluius Senateur, qui tua son fils pource qu'il estoit participant à la coniuration Catilinaire, & de plusieurs autres Senateurs, qui ont fait les procez criminels à leurs enfans en leurs maisons, & les ont condamnez à mort, comme Cassius Tratius: ou à exil perpetuel, comme Manlius Torquatus son fils Syllanus. Il y a bien eu des loix apres, qui enioignent que le pere doit presenter à la iustice ses enfans delinquans, pour les faire chastier: & que le iuge prononcera la sentence telle que le pere voudra, qui est encores vn vestige de l'antiquité: & voulant oster la puissance au pere, ils ne l'osent faire qu'à demy, & non ouuertement. Ces loix posterieures n'approchent de la loy de Moyse, qui veut qu'à la seule plainte du pere, faite deuant le iuge, sans autre cognoissance de cause, le fils rebelle & contumax soit lapidé, requerant la presence du Iuge, afin que la punition ne se face secrettement ou en cholere, mais exemplairement. Et ainsi selon Moyse la puissance paternelle est plus libre & plus grãde, qu'elle n'a esté depuis les Empereurs: mais depuis sous Constantin le grand, & puis Theodose, finalement sous Iustinien elle a esté presque du tout esteinte. De là est venu que les enfans ont apprins à refuser à leurs parens obeyssance, leurs biens & leurs ser-

Lib 1. de clem.

Salust. in bell. catilin. Valer. Maxim.

l. in eum. dimum ad leg Cornell. D. l in suis de lib & posth l 3. Cod. de patr. potest.

Deu. 21.

Digitized by Google

cours, & à plaider contre eux: chose honteuse de voir nos Palais pleins de tels procez. Et les en a-on dispensez, sous pretexte de deuotion & d'offrande, comme chez les Iuifs dés auparauant Iesus Christ, comme il leur reproche: & depuis en la Chrestienté, selon l'opinion d'aucuns, voire les tuer, ou en se deffendant, ou s'ils se rendent ennemis de la republique: combien que iamais il n'y sçauroit auoir assez iuste cause de tuer ses parens, *nullum tantum scelus admitti potest à patre, quod sit paricidio vindicandum, & nullum scelus rationem habet.* Mat 15

Or l'on ne sent pas quel mal & preiudice est aduenu au monde, du rauallement & extinction de la puissance paternelle. Les republiques ausquelles elle a esté en vigueur, ont fleury. Si l'on y cognoissoit du danger & du mal, l'on la pouuoit aucunement moderer & regler, mais de l'abolir, comme elle est, il n'est ni beau, ny honneste, ni expedient, mais bien dommageable, comme nous venons de dire.

Du deuoir reciproque des parens & enfans, voyez liure troisiéme chap. 14.

SEIGNEVRS ET ESCLAVES, *Maistres & Seruiteurs.*

CHAP. XLVIII.

L'Vsage des esclaues & la puissãce des Seigneurs ou Maistres sur eux pleine & absoluë, bien que ce soit chose vsitée par tout le monde & de tout temps (sauf depuis quatre cẽs ans qu'elle s'est relaschée, mais qui se retourne mettre sus) si est I. *vsage des esclaues vniuersel & contre nature.*

Digitized by Google

elle comme monstrueuse, & honteuse en la nature humaine, & qui ne se trouue point aux bestes, lesquelles ne courent ny ne consentent à la captiuité de leurs semblables, ny actiuement ny passiuement. La loy de Moyse l'a permis comme d'autres choses *ad duritiam cordis eorum*, mais non de telle qu'ailleurs: car ni si grande & absoluë, ni perpetuelle, ains moderée & bornée court à sept ans au plus: La Chrestienne l'a laissée, la trouuant vniuerselle par tout, comme aussi d'obeyr aux Princes & Maistres Idolatres, & telles autres choses, qui ne se pouuoient du premier coup & tout hautement esteindre, mais facilement & tout doucement auec le temps les a abolis.

2. *Diffinition.* Il y en a de quatre sortes, naturels, nez d'esclaues: forcez & faits par droict de guerre: iustes, dits de peine à cause de crime, ou de debte, dont ils sont esclaues de leurs creanciers, au plus sept ans selon la loy des Iuifs, mais touſiours iusques au payement ailleurs: volontaires qui sont de plusieurs sortes, comme ceux qui ioüent à trois dez, ou vendent à prix d'argent leur liberté, comme iadis en Allemagne, & encores maintenant en la Chrestienté mesmes, ou qui se donnent & voüent esclaues d'autruy a perpetuité, ainsi que pratiquoient anciennement les Iuifs, qui leur perçoient l'oreille à la porte en signe de perpetuelle seruitude. Et ceste sorte de captiuité volontaire est la plus estrange de toutes, & la plus contre nature.

Tacit de mort. Germ.

Exo. 21. Deu. 15.

3. *Cause des esclaues.* C'est l'auarice, qui est cause des esclaues forcez: & la poltronnerie cause des volontaires: les seigneurs ont esperé plus de gain & de profit à garder qu'à tuer: & de fait la plus belle possession, & la

Digitized by Google

plus riche bien estoit anciennement des esclaues. Par là Craſſus deuint le plus riche des Romains; qui auoit outre ceux qui le seruoient, cinq cens esclaues, qui rapportoient tous les iours gain & profit de leurs mestiers & arts questuaires. Apres en auoir tiré long seruice & profit, encores en faisoient-il argent en les vendant.

C'est chose estrange de lire les cruautez exercées par les seigneurs contre les esclaues, par l'approbation mesmes ou permission des loix: ils leur faisoient labourer la terre, enchainez, comme encores en Barbarie, coucher dedans les creux & fosses, estans venus vieils ou impotens & inutiles estoient vendus, ou bien noyez, & iettez dedans les estangs, pour la nourriture des poissons: non seulement pour vne petite & legere faute, comme casser vn verre, on les tuoit: mais pour le moindre soupçon, voire tout simplement pour en auoir le passetemps, comme fit Flaminius l'vn des hommes de bien de son temps: Et pour donner plaisir au peuple, ils estoient contraints de s'entre-tuër publiquement aux arenes: Si le maistre estoit tué en sa maison, par qui que ce fust, les esclaues innocens estoient tous mis à mort, tellement que Pedanius Romain estant tué, bien que l'on sçeust le meurtrier, si est-ce que par ordonnance du Senat quatre cens esclaues siens furent tuez.

4. *Cruautez des seigneurs contre leurs esclaues.*

C'est aussi d'autre part chose estrãge, d'entendre les rebellions esleuations & cruautez des esclaues contre les seigneurs en leur rang, quand ils ont peu; non seulement en particulier par surprinse, trahison, comme vne nuict en la ville de Tyr, mais en bataille rangée par mer & par terre, dont est

5. *Rs des esclaues auſſi à leurs ſeigneurs.*

Digitized by Google

venu le prouerbe, *Autant d'ennemis que d'eſclaues.*

6. *Diminution d'eſclaues.* Or comme la religion Chreſtienne, & puis la Mahumetane a creu, le nombre des eſclaues a decreu, & la ſeruitude a relaſché, d'autant que les Chreſtiens & puis comme à l'enuie & comme ſinges les Mahumetans ont affranchi tous ceux qui ſe ſont mis de leur religion: & eſtoit de moyen pour les y appeller, tellemẽt qu'enuiron l'an douze cens, il n'y auoit preſque plus d'eſclaues au monde, ſinon où ces deux religions n'auoient point encores d'authorité.

7. *Accroiſſement de pauures & vagabonds.* Mais comme le nombre des eſclaues a diminué, le nombre des pauures mendians & vagabonds a creu: car tant d'eſclaues affranchis, ſortis de la maiſon & ſubiection des Seigneurs, n'ayans dequoy viure, & faiſans force enfans, le monde a eſté remply de pauures.

8. *Retour à la ſeruitude.* La pauureté puis apres les a fait retourner en ſeruitude: & eſtre eſclaues volontaires, ioüans, troquans, vendans leur liberté, afin d'auoir leur nourriture & vie aſſeurée, ou mettre leurs enfans à leur aiſe. Outre ceſte cauſe & ceſte ſeruitude volontaire, le monde eſt retourné à l'vſage des eſclaues, parce que les Chreſtiens & Mahumetans ſe faiſans la guerre ſans ceſſe, & aux Payens & Gentils Orientaux & Occidentaux, bien qu'à l'exemple des Iuifs n'ayent point d'eſclaues de leur nation, ils en ont des autres nations, leſquelles encores qu'ils ſe mettent de leur religion, les retiennent toutesfois eſclaues par force.

La puiſſance & authorité des maiſtres ſur leurs ſeruiteurs, n'eſt guéres grande ni imperieuſe, & ne peut aucunement preiudicier à la liberté des ſeruiteurs

teurs, mais seulement peuuent ils les chastier & corriger auec discretion & moderation. Elle est encores moindre sur les mercenaires, sur lesquels ils n'ont aucun pouuoir, ni correction.

Le deuoir des maistres & seruiteurs est l. 3. c. 15.

DE L'ESTAT, SOVVERAINETÉ, Souuerains.

CHAP. XLIX.

APres la puissance priuée, faut venir à la publique de l'estat. L'estat, c'est à dire la domination, ou bien l'ordre certain en commandant & obeyssant, est l'appuy, le ciment, & l'ame des choses humaines: c'est le lien de la societé, qui ne pourroit autrement subsister: c'est l'esprit vital, qui fait respirer tant de milliers d'hommes, & toute la nature des choses. 1. *Description & necessité de l'estat.*

Or nonobstant que ce soit le soustien de tout, si est-ce chose mal asseurée, tres-difficile, subiette à changemens, *arduum & subiectum fortunæ cuncta regendis omnibus*, qui decline, & quelquefois tresbuche par des causes occultes & incogneuës, & tout en vn coup du plus haut au plus bas, & non par degrez, cõme il auoit demeuré long temps à s'esleuer. Il est aussi exposé à la haine & des grands & des petits, dont il est aguetté, suiet aux embusches & dangers. Ce qui aduient aussi souuent des mœurs mauuaises des souuerains, & du naturel de la souueraineté que nous allons despeindre. 2. *Naturel de l'estat. Tacit.*

Souueraineté est vne puissance perpetuelle &

Digitized by Google

3. absoluë, sans restriction de temps & de condition: Elle consiste à pouuoir donner loy à tous en general, & à chacun en particulier, sans le consentemẽt d'autruy, & n'en receuoir de personne; Et, comme dit vn autre, à pouuoir desroger au droit ordinaire: la souueraineté est dite telle & absoluë, pour ce qu'elle n'est suiette à aucunes loix humaines ny siennes propres. Car il est contre nature à tous de se dõner loy, & commander à soy mesme en chose qui depende de sa volonté. *Nulla obligatio consistere potest, quæ à voluntate promittẽtis statum capit*, n'y d'autruy, soy viuant ou de ses predecesseurs, ou du pays: la puissance souueraine est cõparée au feu, à la mer, à la beste sauuage, elle est tres-mal aisee à dompter & traitter, ne veut point estre desdite, ny heurtée, & l'estant est tres-dangereuse, *potestas res est quæ moneri docerique non vult, & castigationem ægre fert.*

Description de souueraineté.

4. Ses marques & proprietez sont, iuger en dernier ressort, ordonner de la paix & de la guerre, créer & destituer Magistrats & officiers, donner graces, & dispenses contre les loix, imposer tributs, ordõner des monnoyes, receuoir les hommages, Ambassades, fermẽs, mais tout reuient & est comprins sous la puissance absoluë de donner & faire la loy à son plaisir: l'on en nomme encores d'autres legeres, comme le droit de la mer & du bris; confiscation pour crime de leze Maiesté, puissance de changer la langue, tiltre de maiesté.

Ses proprietez.

La grandeur & souueraineté est tant desirée de tous, c'est pource que tout le bien qui y est, paroist dehors, & tout son mal est au dedans: Aussi que commander aux autres est chose tant belle & diuine, tant grande & difficile. Pour ces mesmes rai-

Digitized by Google

sons sont estimez & reuerez pour plus qu'hómes. Ceste creance est vtile pour extorquer des peuples le respect & obeyssance nourrice de paix & de repos. Mais en fin ce sont hommes iettez & faits au moule des autres, & assez souuent plus mal nez & mal partagez de nature que plusieurs du cómun: il semble que leurs actions, pource qu'elles sont de grands poids & importance, soient aussi produites pour causes pesantes & importãtes: mais il n'en est rien, c'est par mesmes ressorts que celles du commun. La mesme raison qui nous fait tancer auec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre, celle qui fait foüetter vn laquais, tombant en vn Roy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent aussi legerement que nous, mais ils peuuent plus que nous, pareils appetits agitẽt vne mouche & vn Elephãt. Au reste outre les passions, defauts, & conditions naturelles, qu'ils ont communes auec le moindre de ceux qui les adorent, ils ont encores des vices & des incommoditez, que la grandeur & souueraineté leur apporte, dont ils leur sont peculiers.

Les mœurs ordinaires des grands sont, orgueil indomptable, *durus & viri insolens, ad recta flecti regius non vult tumor*: violence trop licentieuse, *id esse regni maximum pignus putant, si quicquid aliis non licet, solis licet: quod non potest vult posse qui nimium potest*, leur mot fauorit est *quod libet, licet*, soupçon, ialousie, *suapte, natura potentiæ anxij*, voire iusques à leurs enfans, *iustectus semper inuisusque dominantibus quisquis proximus destinatur, adeò vt displiceant etiam ciuilia filiorum ingenia*: d'où vient qu'ils sont souuent en allarme & en crainte, *ingenia regum prona ad formidinem.*

6. *Mœurs des souuerains.* Senec. Tacit.

Digitized by Google

8. *Leurs miseres & incommoditez.*

Les aduantages des Roys & des Princes souuerains par dessus le peuple, qui semblent si grands & esclattans, sont en verité bien legeres & quasi imaginaires : mais ils sont bien payez par des grands, vrays & solides desaduantages & incommoditez. Le nom & tiltre de souuerain, la monstre & le dehors est beau, plaisant, & ambitieux, mais la charge & le dedans est dur, difficile & bien espineux. Il y a de l'honneur, mais peu ou point de repos & de ioye: c'est vne publique & honorable seruitude, vne noble misere, vne riche captiuité, *Aurea & fulgidæ compedes, clara miseria*, tesmoin ce qu'en ont dit & fait Auguste, Marc Aurele, Pertinax, Diocletian : & la fin qu'ont fait presque tous les douze premiers Cesars, & tant d'autres apres eux. Mais pource que peu croyent cecy, & se laissent deceuoir à la belle mine, ie veux plus particulierement cotter les incommoditez & miseres, qui accompagnent les souuerains.

1. *En leur charge.*

Premierement la difficulté grande de bien ioüer leur roolle, & s'acquitter de leur charge, car que doit-ce estre que de reigler tant de gens, puis qu'à reigler soy mesme il y a tãt de difficultez? Il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure que de guider: n'auoir à tenir qu'vne voye toute tracée, que la tracer, à obeyr qu'à commander, respondre de soy seul que des autres encores, *vt satius multò iam sit parere quietum, quam regere imperio pes velle.* Ioinct qu'il semble requis que celuy qui commande soit meilleur que ceux à qui il commande, ce disoit vn grand cõmandeur Cyrus: Ceste difficulté se monstre par la rareté, tant peu sont tels qu'ils doiuent estre. Vespasien a esté seul dit Tacite, de ses predecesseurs

Digitized by Google

ceſſeurs qui s'eſt rendu meilleur, & ſelon le dire d'vn ancien, tous les bons princes ſe pourroient bien grauer en vn anneau.

Secondement aux voluptez & plaiſirs, dont on penſe qu'ils ont bien meilleure part que les autres. Ils y ſont certes de pire condition que les priuez, car outre que ce luſtre de grãdeur les incommode à la iouyſſance de leurs plaiſirs, à cauſe qu'ils ſont trop eſclairez, & trop en butte et en eſchec, ils ſont controollez et eſpiez iuſques à leurs pensées, que l'on veut deuiner et iuger. Encores la grande ayſance et facilité de faire ce qu'il leur plaiſt, tellement que tout ploye ſous eux, oſte le gouſt et l'aigre-douce pointe, qui doit eſtre aux plaiſirs, leſquels ne reſiouyſſent que ceux qui les gouſtent, et rarement, et auec quelque difficulté: qui ne donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit auoir plaiſir à boire: la ſatieté eſt ennuyeuſe et fait mal au cœur. 2. *Aux plaiſirs & actions de la vie.*

Pinguis amor nimiúmque potens in tædia nobis
Vertitur & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

Il n'eſt rien ſi empeſchãt, ſi deſgouſté que l'abondance: voire ils ſont priuez de toute vraye et viue action, qui ne peut eſtre ſans quelque difficulté et reſiſtance: ce n'eſt pas aller, viure, agir à eux, c'eſt ſommeiller et comme inſenſiblement gliſſer.

Le troiſiéme chef de leurs incommoditez eſt au mariage: les mariages populaires ſont plus libres et volontaires, faits auec plus d'affection, de franchiſe et contentement. Vne raiſon de cecy peut eſtre que les populaires trouuent plus de parties de leur ſorte à choiſir, les Roys et Princes qui ne ſont pas en foule, comme on ſçait, n'ont pas beaucoup à choiſir. Mais l'autre raiſon eſt meilleure, qui eſt que 10. *En leurs mariages.*

Digitized by Google

les peuples en leurs mariages ne regardẽt qu'à faire leurs affaires & s'accommoder: les mariages des Princes ſont ſouuent forcez par la neceſſité publique, ſont pieces grandes de l'eſtat & outils ſeruans au bien & repos general du monde. Les grands & Souuerains ne ſe marient pas pour eux meſmes, mais pour le bien de l'eſtat, duquels ils doiuẽt eſtre plus amoureux & jaloux que de leurs fẽmes & enfans. A cauſe dequoy il faut ſouuent qu'ils entendent à des mariages, où n'y a amour ny plaiſir, & ſe font entre perſonnes qui ne ſe cognoiſſent & ne ſe virent iamais, & ne ſe portent aucune affection, voire tel grand prend vne grande, que s'il eſtoit moindre, il ne la voudroit pas, mais c'eſt pour ſeruir au public, pour aſſeurer leurs eſtats & mettre en repos les peuples.

II. 4. *Eſſais d'honneur.* Le quatriéme eſt qu'ils n'ont aucune vraye part aux eſſais que les hommes font les vns contre les autres par ialouſie d'honneur & de valeur, aux exercices de l'eſprit ou du corps, qui eſt vne des plus plaiſantes choſes qui ſoit au commerce des hommes. Cela vient que tout le monde leur cede, tous l'eſpargnent & aiment mieux celer leur valeur, & trahir leur gloire, que de heurter & offenſer celle de leur Souuerain, s'ils cognoiſſent qu'il aye affection à la victoire. C'eſt à la verité par force de reſpect les traitter deſdaigneuſement & iniurieuſement, dont diſoit quelqu'vn que les enfans des Princes n'apprenoient rien à droit, qu'à manier cheuaux, pource qu'en tout autre exercice chacun fleſchit ſous eux & leur donne gaigné: mais le cheual, qui n'eſt ny flatteur ny courtiſan, met auſſi bien par terre le Prince, que ſon eſcuyer.

Digitized by Google

Plusieurs grands ont refusé des loüanges & approbations offertes, disans, Ie les estimerois, accepterois & m'en ressentirois, si elles partoient de gens libres qui osassent dire le contraire, & me taxer aduenant suiet de le faire.

Le cinquiéme est qu'ils sont priuez de la liberté d'aller & voyager par le monde, estans comme prisonniers en leur pays, voire dans leurs Palais mesmes, comme enueloppez de gens, de parleurs & regardans, & ce par tout où ils sont, en toutes leurs actions, voire iusques à leur chaire percée, dont le Roy Alphonse disoit, qu'en cela les asnes estoient de meilleure condition que les Roys. 12. 1. Priuation de voyager.

Le sixiéme chef de leurs miseres est qu'ils sont priuez de toute amitié & societé mutuelle, qui est le plus doux & le plus parfait fruit de la vie humaine, & ne peut estre qu'entre pareils ou presque pareils. La disparité si grande les met hors du commerce des hommes, tous ces seruices, humilitez, & bas offices, leur sont rendus par ceux qui ne les peuuent refuser, & ne viennent d'amitié, mais de subiection, ou pour s'agrandir, ou par coustume & contenance, tesmoin que les meschans Roys sont aussi bien seruis, reuerez, que les bons, les hais que les aimez; on n'y cognoit rié, mesme appareil, mesme ceremonie; dont respondit l'Empereur Iuliá à ses courtisans qui le loüoient de sa bonne iustice: Ie m'orgueillirois paraduanture de ces loüanges, si elles estoient dites de gens qui osassent accuser & vituperer mes actions contraires, quand elles y seroient. 13. 2. De mutuelle & cordiale amitié.

Le septiéme point de leur misere, pire peut estre que tous, & plus pernicieux au public, est qu'il

Digitized by Google

14. ne ſont point libres aux choix des perſonnes, ny en la ſcience vraye des choſes. Il ne leur eſt permis de ſçauoir au vray l'eſtat des affaires, ni de cognoiſtre, & par ainſi ni employer & appeller tels qu'ils voudroiẽt bien, & ſeroit bien requis. Ils ſont enfermez & aſſiegez de certaines gens, qui ſont ou de leur ſang propre, ou qui pour la grandeur de leurs maiſons, & offices, ou par preſcription, ſont ſi auant en authorité, force & maniemẽt des affaires, qu'il n'eſt loiſible ſans mettre tout au hazard, les meſcontenter, reculer, ou mettre en ialouſie. Or ces gens là qui couurent & tiennent comme caché le Prince, empeſchent que toute la verité des choſes ne luy apparoiſſe, & qu'autres meilleurs & plus vtiles ne s'en approchent, & ne ſoient cogneus ce qu'ils ſont: c'eſt pitié que de ne voir que par les yeux & n'entendre que par les oreil es d'autruy, comme font les Princes. Et ce qui acheue de tous points ceſte miſere, c'eſt qu'ordinairement & comme par vn deſtin, les Princes & grands ſont poſſedez par trois ſortes de gens, peſtes du genre humain, flatteurs, inuenteurs d'impoſts, delateurs, leſquels ſous beau & faux pretexte de zele & amitié enuers le Prince, comme les deux premiers, ou de preud'hommie & reformation, comme les derniers gaſtent & ruinent & le Prince & l'Eſtat.

Ignorãce des choſes & ca ptiuité.

La huitiéme miſere eſt qu'ils ſont moins libres & maiſtres de leurs volontez que tous autres, car ils ſont forcez en leurs procedures, par mille conſiderations & reſpects, dont il faut ſouuent qu'ils captiuẽt leurs deſſeins, deſirs & volontez, *in maxima fortuna minima licentia.* Et cependant au lieu d'eſtre pleints, ils ſont plus rudement traitez & iugez que

Digitized by Google

tous autres: car l'on veut deuiner leur desseins, penetrer dedans leurs cœurs & intentions, ce que ne pouuãt, *Abditos Principis sensus & si quid occultius parat exquirere illicitum anceps nec ideo assequare*, & regardant les choses par autre vsage, ou n'entendant assez aux affaires d'Estat, requierent de leurs Princes ce qui leur semblent qu'ils doiuent, blasment leurs actions: ne veulent souffrir d'eux ce qui est necessaire, & leur font le procez bien rudement.

Finalement il aduient souuent qu'ils sont vne fin totalement miserable, non seulement les tyrãs & vsurpateurs, cela leur appartient, mais encores les vrais titulaires, tesmoin tant d'Empereurs Romains apres Pompée le grand, & Cesar, & de nos iours Marie Royne d'Escosse passee par la main de bourreau, & Henry troisiéme assassiné au milieu de quarante mille hõmes armez, par vn petit moine, & mille tels exemples. Il semble que comme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hauteur de nos bastimens, il y aye aussi des esprits enuieux des grandeurs de çà bas. 16. *Fin miserable.*

Vsque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fascis sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Bref la condition des souuerains est dure & dangereuse: leur vie pour estre innocente est infiniement laborieuse, si elle est meschante, ils sont à la haine & mesdisance du monde: & en tous les deux cas, ils sont exposez à mille dangers: car plus grand est le Seigneur, & moins se peut-il fier, & plus luy faut-il se fier: Voila pourquoy c'est chose comme annexée à la souueraineté d'estre trahie. 17. *Conclusion de leurs miseres.*

Digitized by Google

De leur deuoir au liure troiſieſme, chap. 16.

MAGISTRATS.

CHAP. L.

1. Distinction. IL y a grande diſtinction & diuers degrez de Magiſtrats tant en honneur qu'en puiſſance, qui ſont les 2. choſes cõſiderables pour les diſtinguer, & qui n'ont rien de commun enſemble: & ſouuent ceux qui ſont les plus honorez ont moins de puiſſance, comme Conſeillers du priué Conſeil, Secretaires d'Eſtat. Aucuns n'ont que l'vn des deux; autres tous les deux; & de tous diuers degrez, mais ſont proprement dits Magiſtrats qui ont tous les 2.

2. Les Magiſtrats qui ſont metoyens entre le ſouuerain & les particuliers, en la preſence de leur Souuerain n'ont point puiſſance de commander. Comme les fleuues perdent leur nom & puiſſance à l'emboucheure de la mer, & les Aſtres en la preſence du Souuerain: comme auſſi la puiſſance des magiſtrats eſt tenuë en ſouffrance en la preſence du Souuerain: comme auſſi la puiſſance des Magiſtrats inferieurs & ſubalternes en la preſence des ſuperieurs. Entre eſgaux n'y a point de puiſſance ou de ſuperiorité, mais les vns peuuent empeſcher les autres par oppoſition & preuention.

3. Tous magiſtrats iugent, condamnent & cõmandent ou ſelon la loy, & lors leur ſentẽce n'eſt qu'execution de la loy, ou ſelon l'equité, & tel iugement s'appelle, le deuoir ou office du Magiſtrat.

4. Les magiſtrats ne peuuent changer ni corriger leurs iugements, ſi le Souuerain ne le permet ſur

Digitized by Google

peine de faux: ils peuuent bien reuocquer leurs mandemens ou les soustenir, mais ils ne peuuent reuocquer ce qu'ils ont iugé & prononcé auec cognoissance de cause.

Du deuoir des Magistrats, voyez liure troisiéme, ch. 17.

LEGISLATEVRS, DOcteurs, Instructeurs.

CHAP. LI.

C'Est vne des vanitez & folies de l'homme, de prescrire des loix & des regles qui excedent l'vsage & la forme humaine, cõme aucuns Philosophes & Docteurs font: Ils proposent des Images de vies releuées, ou bien si difficiles & austeres, que la prattique en est impossible, au moins pour long temps, voire l'essay en est dangereux à plusieurs: ce sont des peintures en l'air, comme les Repub. de Platon & de Morus, l'orateur de Ciceron, le Poëte d'Horace, belles & excellentes imaginations, mais cerchez qui les mettra en vsage. Le Souuerain & parfait Legislateur & Docteur s'est bien gardé de cela, lequel & en soy mesme, sa vie, & sa doctrine, n'a point cerché ces extrauaganees & formes esloignées de la commune portée & capacité humaine, dont il appelle son ioug & sa tasche douce & aisée, *iugũ meum suaue, & onus meum leue.* Et ceux qui ont dressé leur compagnie sous son nom, ont tresprudẽment auisé que bien qu'ils facẽt professiõ singuliere de vertu, deuotion, & de seruir au publicsur tous autres, neãmoins ils ont trespeu de differences de la vie cõmune & ciuile. Or premierement y a en cecy de l'iniustice, car il faut garder

Digitized by Google

proportion entre le commandemẽt & l'obeyſſance, le deuoir & le pouuoir, la reigle & l'ouurier: & ceux-cy s'obligent & les autres à eſtre neceſſairement en faute, taillãs à eſcient de la beſongne plus qu'ils n'en ſçauroient faire: & ſouuent ces beaux faiſeurs de regles ſont les premiers mocqueurs, car ils ne font rien, & ſouuent tout au rebours de ce qu'ils enioignẽt aux autres à la Phariſaique, *Imponunt onera grauia, & nolũt ea digno mouere.* Ainſi font quelques Medecins & Theologiens: le monde vit ainſi, l'on inſtruit, l'on enioint de ſuiure certaines regles & preceptes, & les hommes en tiennent d'autres, non ſeulement par deſreglement de vie & de mœurs, mais ſouuent par opinion & iugement contraire.

2. Encore vne autre faute pleine d'iniuſtice, ſont beaucoup plus ſcrupuleux, exacts & rigoureux aux choſes libres & accidentales, qu'aux neceſſaires & ſubſtantielles, aux poſitiues & humaines, qu'aux naturelles & diuines, reſſemblans à ceux qui veulent bien preſter, mais non payer leurs debtes, le tout à la Phariſaïque, comme leur crie & reproche le grand Docteur celeſte, tout cela eſt hypocriſie & mocquerie.

PEVPLE OV VVLGAIRE.

CHAP. LII.

1. LE peuple (nous entendõs ici le vulgaire, la tourbe & lie populaire, gens ſous quelque couuert que ce ſoit, de baſſe, ſeruile, & mecanique condition) eſt vne beſte eſtrange à pluſieurs teſtes, & qui ne ſe peut bien deſcrire en peu de mots, inconſtant

Digitized by Google

& variable, sans arrest non plus que les vagues de la mer, il s'esmeut & s'accoyse, il approuue & reprouue en vn instant mesme chose, il n'y a rien plus aisé que le pousser en telle passion que l'on veut; il n'aime la guerre pour sa fin, ny la paix pour le repos, sinon entant que de l'vn à l'autre il y a tousiours du changement; La confusion luy fait desirer l'ordre, & quand il y est, luy desplaist. Il court tousiours d'vn contraire à l'autre, de tous les temps le seul futur le repaist, *hi vulgi mores odisse præsentia, ventura cupere, præterita celebrare.*

Leger à croire, recueillir & ramasser toutes nouuelles, sur tout les fascheuses, tenant tous rapports pour veritables & asseurez: auec vn sifflet ou sonnette de nouueauté: l'on l'assemble comme les mouches au son du bassin. 2.

Sans iugement, raison, discretion: son iugement & sa sageste, trois dez & l'aduenture, il iuge brusquement & à l'estourdie de toutes choses, & tout par opinion, ou par coustume, ou par plus grand nombre, allant à la file comme les moutons qui courent apres ceux qui vont deuant, & non par raison & verité. *Plebi non iudicium, non veritas: ex opinione multa: ex veritate pauca iudicat.* 3. *Tacitus. Cicero.*

Enuieux & malicieux, ennemi des gens de bien, contempteur de vertu, regardant de mauuais œil le bon-heur d'autruy, fauorisant au plus foible & aux plus meschant, & voulant mal aux gens d'honneur, sans sçauoir pourquoy, sinõ pource que sont gens d'hõneur, & que l'on en parle fort, & en bien. 4.

Peu loyal & veritable, amplifiant le bruit, encherissant sur la verité, & faisant tousiours les choses plus grandes qu'elles ne sont, sans foy ny tenuë 5.

Digitized by Google

La foy d'vn peuple & la penſee d'vn enfant ſont de meſme duree, qui change non ſeulement ſelon que les intereſts changent, mais auſſi ſelon la difference des bruirs, que chaſque heure du iour peut apporter.

6. Salluſt. Mutin, ne demandant que nouueauté & remuëment, ſeditieux, ennemi de paix & de repos, *ingenio mobili, ſeditioſum, diſcordioſum, cupidũ rerum nouarum, quieti & otio aduerſum*, ſur tout quand il rencontre vn chef: car lors ne plus ne moins que la mer bonaſſe de nature, ronfle, eſcume & fait rage, agitée de la fureur des vents: ainſi le peuple s'enfle: ſe hauſſe & ſe rend indomptable: oſtez luy les chefs, le voila abbattu, effarouché & demeuré tout planté d'effroy, *ſine rectore præceps, pauidus, ſocors: nil auſura plebs principibus amotis.* Tacit.

7. Souſtient & fauoriſe les broüillons & remueurs de meſnage, il eſtime modeſtie poltronnerie, prudence, lourdiſe, au contraire il donne à l'impetuoſité boüillante le nom de valeur & de force: prefere ceux qui ont la teſte chaude & les mains fretillãtes à ceux qui ont le ſens raſſis & qui penſent les affaires, les vãteurs & babillars aux ſimples & retenus.

8. Ne ſe ſoucie du public ni de l'honneſte, mais ſeulemẽt du particulier, & ſe pique ſordidement pour le profit. *Priuata cuique ſtimulatio, vile decus publicum.* Tacit.

Touſiours gronde & murmure contre l'eſtat, tout bouſſi de meſdiſance, & propos inſolens contre ceux qui gouuernent & commandent. Les petits & pauures n'ont autre plaiſir que de meſdire des grands & des riches, non auec raiſon mais par enuie, ne ſont iamais contents de leurs gouuerneurs & de l'eſtat preſent.

Digitized by Google

Mais il n'a que le bec, langues qui ne cessent, esprits qui ne bougent, monstre duquel toutes les parties ne sont que langues, qui de tout parle & rien ne sçait, qui tout regarde & rien ne voit, qui rit de tout & de tout pleure, prest à se mutiner & rebeller, & nõ à combattre: son propre est d'essayer plustost à secoüer le joug, qu'à biẽ garder sa liberté *procacia plebis ingenia, impigræ linguæ, ignauianimi.* *Tacit.* 10.

Ne sçachant iamais tenir mesure, ny garder vne mediocrité honneste: ou tres-bassement & vilement il sert d'esclae, ou sans mesure il est insolent & tyranniquement il domine: il ne peut souffrir le mors doux & temperé, ny iouyr d'vne liberté reglée, court touſiours aux extrémitez, trop se fiant ou meffiant, trop d'espoir ou de crainte. Ils vous feront peur si vous ne leur en faites: quand ils sont effrayez vous les bafoüez & leur sautez à deux pieds sur le ventre, audacieux & superbes si on ne leur monstre le baston; dont est le prouerbe, oints-le, il te poindra, points-le, il t'oindra, *nil in vulgo modicum, terreté ni paueant, vbi pertimuerint impune contemni: audacia turbidum nisi vim metuat, aut seruit humiliter, aut superbè dominatur: libertatem, quæ media, nec sperneré.* *Salust.* 11. *Tacitus.* *Liuius.*

Tres-ingrat enuers ses bien-faicteurs. La recompense de tous ceux qui ont bien merité du publie, a touſiours esté vn banniſſement, vne calomnie, vne conspiration, la mort. Les histoires sont celebres de Moyse & tous les Prophetes, de Socrates, Aristides, Phocion, Licurgus, Demosthene, Themistocles: & la Verité a dit qu'il n'en eschappoit pas vn de ceux qui procuroient le bien & le salut du peuple; & au contraire il cherit ceux qui l'opri- *Matth.* 12.

Digitized by Google

ment, il craint tout, admire tout.

13. Bref le vulgaire est vne beste sauuage, tout ce qu'il pēse n'est que vanité, tout ce qu'il dit est faux & erroné, ce qu'il reprouue est bon, ce qu'il approuue est mauuais, ce qu'il loüe est infame, ce qu'il fait & entreprend n'est que folie, *non tam benè cum rebus humanis geritur, vt meliora pluribus placeant: argumentum pessimi turba est*, la tourbe populaire est mere d'ignorance, iniustice, inconstance, idolatre de vanité, à laquelle vouloir plaire ce n'est iamais fait: c'est son mot, *vox populi, vox Dei*, mais il faut dire, *vox populi, vox stultorum*. Or le commencement de sagesse est se garder net, & ne se laisser emporter aux opinions populaires. Cecy est pour le second liure que nous approchons.

Senec.

Ep. 2. c. 1.

QVATRIESME DISTINCTION
& difference des hommes, tirée de leurs diuerses professions & conditions de vie.

PREFACE.

VOicy vne autre difference des hõmes tirée de la diuersité de leurs professions, conditions, & genres de vie: les vns suiuent la vie ciuile & sociale, les autres la fuyent pour se sauuer en la solitude; les vns aimēt les armes, les autres les hayssēt: les vns viuēt en commun, les autres en proprieté; les vns se plaisent d'estre en charge & mener vie publique, les autres se cachēt & demeurent priuez; les vns sont courtisans & du tout à autruy, les autres ne courtisent qu'eux mesmes: les vns se tiennent és villes, les autres aux champs, aimans la vie

Digitized by Google

ruſtique. Qui fait mieux, & quelle vie eſt à preferer, il eſt difficile à dire ſimplement, & peut eſtre impertinét, toutes ont leurs auantages & deſauantages, leurs biens & leurs maux. Ce qui eſt plus à voir & conſiderer en cecy, cõme ſera dit, c'eſt que chacun ſçache bien choiſir ſelon ſon naturel, pour plus facilement & plus heureuſement s'y comporter. Mais nous dirons vn petit mot de chacune en les comparant enſemble: mais ce ſera apres auoir parlé de la vie cõmune à tous, qui a trois degrez.

Diſtinction & comparaiſon des trois ſortes de degrez de vie.

CHAP. LIII.

IL y a trois ſortes de vie, cõme trois degrez: l'vne priuée d'vn chacun au dedans, & en ſa poictrine, où tout eſt caché, tout eſt loiſible: la ſeconde en la maiſon & famille, en ſes actions priuées & ordinaires, où n'y a point d'eſtude ny d'artifice, deſquelles nous n'auons à rendre conte: la tierce eſt publique aux yeux du monde. Or tenir l'ordre & regle en ce premier eſtage bas & obſcur, eſt bien plus difficile & plus rare qu'aux deux autres, & au ſecond qu'au tiers: la raiſon eſt qu'où n'y a point de Iuge, de controolleur, de regardant, & où nous n'imaginons point de peine ou recompenſe, nous nous portons bien plus laſchement & nonchalamment, comme aux vies priuées, où la conſcience & la raiſon ſeule nous guide, qu'aux publiques, ou nous ſommes en eſchec & en butte aux yeux & iugement de tous, ou la gloire, la crainte du reproche de mauuaiſe reputation, ou quelqu'autre

passion nous meine (or la passion nous commande bien plus viuement que la raison) dont nous nous tenons prests & sur nos gardes, d'où il auient que plusieurs sont estimez & tenus saincts, grands & admirables en public, qu'en leur priué n'y a rien de loüable. Ce qui se fait en public est vne farce, vne feinte: en priué & en secret c'est la verité: & qui voudroit bien iuger de quelqu'vn, il le faudroit voir à son à tous les iours, en son ordinaire & naturel, le reste est tout contrefait. *Vniuersus mundus exercet histrionicam*, dont disoit vn sage que celuy est excellent, qui est tel au dedans & par soy mesmes, qu'il est au dehors par la crainte des loix, & du dire du monde. Les actions publiques sont esclatantes, ausquelles on est attentif quand l'on les fait, comme les exploicts de guerre, oppiner en vn conseil, regir vn peuple, conduire vne ambassade: les priuées & domestiques sont sombres, mornes, tancer, rire, vendre, payer, conuerser auec les siens, on ne les considere pas, on les fait sans y penser: les secrettes & internes encor plus, aimer, haïr, desirer.

2. Et puis il y a icy encor vne autre consideration, c'est qu'il se fait par hypocrisie naturelle des hommes, que l'on fait plus de cas, & est-l'on plus scrupuleux aux actions externes, qui sont en monstre, mais qui sont libres, peu importantes, & quasi toutes en contenances & ceremonies, dont elles sont de peu de cousts, & aussi de peu d'effect, que aux internes, secrettes & de nulle monstre, mais bien requises & necessaires, dont elles sont fort difficiles. D'icelles despend la reformation de l'ame, la moderation des passions, le reglement de la vie: voire par l'acquit de ces externes l'on vient à vne

Digitized by Google

nonchalance des internes.

Or de ces trois vies, Interne, Domestique, Publique, qui n'en a qu'vne à mener, comme les Hermites, a bien meilleur marché de conduire & ordonner sa vie, que celuy qui en a deux, & celuy qui n'en a que deux est de plus aisee condition, que celuy qui a tous les trois.

COMPARAISON DE LA VIE ciuile ou sociale auec la solitaire.

CHAP. LIV.

CEux qui estiment & recommandent tant la vie solitaire & retiree, comme vn grand seiour & seure retraitte du tabust & broüillis du monde, & moyen propre pour se garder & maintenir net & quitte de plusieurs vices, d'autant que la pire part est la plus grande, de mille n'en est pas vn bon, le nombre des fols est infini, la contagion est tres-dangereuse en la presse, semblent auoir raison, iusques là: car la compagnie mauuaise est chose tres-dangereuse: à quoy pensent bien ceux qui vont sur mer, qu'aucũ n'entre en leurs vaisseaux qui soit blasphemateur, dissolu, meschant: vn seul Ionas à qui Dieu estoit courroucé pensa tout perdre: Bias plaisamment à ceux du vaisseau, qui au grand danger crioient appellans le secours des Dieux: Taisez vous, qu'ils ne sentent que vous estes icy auec moy. Albuquerque Viceroy des Indes pour Emanuel Roy de Portugal, en vn extréme peril sur mer print sur ses espaules quelque ieune garçon, afin que son innocence luy seruist de garẽ

Comparaison de ces deux vies.

Digitized by Google

& de faueur enuers Dieu. Mais de la penſer meilleure, plus excellente & parfaite, plus propre à l'exercice de vertu, plus difficile, aſpre, laborieuſe & penible, comme ils veulent faire croire, ſe trompent bien lourdement: car au contraire c'eſt vne grande deſcharge & aiſance de vie, & n'eſt qu'vne bien mediocre profeſſion, voire vn ſimple apprentiſſage & diſpoſition à la vertu. Ce n'eſt pas entrer en affaires, aux peines & difficultez, mais c'eſt les fuyr, s'en cacher, pratiquer le conſeil d'Epicure, (cache ta vie) C'eſt ſe tapir & recourir à la mort, pour fuyr à bien viure. Il eſt certain que l'eſtat de Roy, Preſtre, Paſteur eſt plus noble beaucoup, plus parfait, plus difficile, que celuy de Moine & d'Hermite, & de fait iadis les cõpagnies des Moines eſtoient des ſeminaires & apprentiſſages, d'où on tiroit gens pour eſleuer aux charges Eccleſiaſtiques, & des preparatifs à plus grande perfection. Et celuy qui vit ciuilement ayant femme, enfans, ſeruiteurs, voiſins, amis, biens, affaires, & tant de parties diuerſes, auſquelles faut qu'il ſatisface, & reſponde reglément & loyallement, à bien ſans comparaiſon plus de beſongne, que celuy qui n'a rien de tout cela, & qui n'a à faire qu'à ſoy: la multitude, l'abondance eſt bien plus affreuſe que la ſolitude, la diſette. En l'abſtinence il n'y a qu'vne choſe, en la cõduite & en l'vſage de pluſieurs choſes diuerſes, y a pluſieurs conſiderations & diuers deuoirs: il eſt bien plus facile de ſe paſſer des biens, hõneurs, dignitez, charges, que s'y biẽ gouuerner, & bien s'en acquitter. Il eſt bien plus aiſé du tout ſe paſſer de femme, que bien deuẽment & de tout point viure & ſe maintenir auec ſa fẽme, enfans, & tout

Digitized by Google

tout le reste qui en despend: ainsi le celibat est plus facile que le mariage.

De penser aussi que la solitude soit vn asyle & port asseuré contre tous vices, tentations, & destourbiers, c'est se tromper, il n'est pas vray en tous sens. Contre les vices du monde, le bruit de la presse, les occasions qui viennent de dehors, cela est bon, mais la solitude a ses affaires, & ses difficultez internes & spirituelles, *Iust in desertum vt tentaretur à diabolo.* Aux ieunes hõmes imprudens & mal aduisez, la solitude est vn dangereux baston, & est à craindre que s'entretenãs tous seuls, ils entretiennent de meschantes gens, comme disoit Crates, à vn ieune homme qui se promenoit tout seul à l'escart. C'est là que les fols machinent de mauuais desseins, ourdissent des mal-encõtres, aguisẽt & affilent leurs passions & meschans desirs. Souuent pour euiter Charybdis on tombe en Scylla, fuyr n'est pas eschapper, c'est quelquefois empirer son marché, & se perdre. *Non vitat sed fugit: magis autem periculis patemus auersis.* Il faut estre sage, bien fort & asseuré pour estre laissé entre ses mains: souuent l'õ ne sçauroit estre en plus dãgereuses mains que les siennes. *Guarda me, Dios, de mi,* dit excellemment le prouerbe Espagnol, *nemo est ex imprudentibus qui sibi relinqui debeat; solitudo omnia mala persuadet.* Mais pour quelque consideration priuée ou particuliere, encores que bonne en soy (car souuẽt c'est lascheté, foiblesse d'esprit, despit ou autre passion) s'enfuyr & se cacher, ayant moyen de profiter à autruy, & secourir au public, c'est estre deserteur, enseuelir le talent, cacher la lumiere, faute subiette à la rigueur du iugement.

Digitized by Google

COMPARAISON DE LA VIE menée en commun, & menée en proprieté.

CHAP. LV.

AVcuns ont pensé que la vie menée en commun, en laquelle il n'y a point de mien & tien, mais où toutes choses sont en communauté, tend plus à perfection, & tient plus de charité & concorde. Cecy peut auoir lieu en compagnie de certain nombre de gens, conduite par certaine regle, mais en vn estat & Republique non: dont Platon l'ayant vne fois ainsi voulu, pour chasser toute auarice & dissention, se r'aduisa: Car comme la pratique monstre, non seulement il n'y a point d'affection cordiale à ce qui est commun à tous, & comme dit le prouerbe. *L'asne du commun est touſiours mal basté*, mais encores la communauté tire à soy touſiours des querelles, des murmures & des haines, comme il s'est veu touſiours, voire dedans l'Egliſe primitiue. *Creſcente numero diſcipulorum, factum est murmur Græcorum aduerſus Hebræos.* La nature d'amour est telle que des gros fleuues, qui portent les grandes charges, s'ils sont diuiſez n'en portent point, auſſi estãt diuiſé à toutes perſonnes & toutes choſes, pert sa force & vigueur. Mais il y a degrez de communauté, viure, c'est à dire mãger & boire enſemble est tres-bon, comme il estoit aux meilleures & plus anciennes Republiques de Lacedemone & de Crete: car outre que la modeſtie & diſcipline est mieux retenuë, il y a vne treſ-vtile communicatiõ: mais penſer auoir tout com-

Luc 48. Acte 6.

Digitized by Google

main comme vouloit Platon vn coup, car apres il se r aduila, c elt perucrtir tout.

COMPARAISON DE LA vie Rustique, & des villes.

CHAP. LVI.

CEste comparaison n'est fort mal aisé à faire à l'amateur de sagesse, car tous les biens & aduantages sont presque d'vn costé, spirituels & corporels, liberté, sagesse, innocéce, santé, plaisir. Aux champs l'esprit est bien plus libre & à soy: és villes les personnes, les affaires siennes & d'autruy, les querelles, visites, deuis, entretiens, combien desrobent-ils de temps? *amicis fures temporis*. Combien de troubles apportent-ils, de destournement, de desbauches: les villes sont prisons, mesmes aux esprits, comme les cages aux oyseaux & aux bestes. Ce feu celeste qui est en nous ne veut point estre enfermé, il aime l'air, les champs dont Columelle dit que la vie champestre est parente de la sagesse, *consanguinea*, laquelle ne peut estre sans les belles & libres pensées & meditations. Or est-il difficile de les auoir & nourrir parmy le tracas & tabut des villes. Puis la vie rustique est bien plus nette, innocente & simple, és villes les vices sont en foule & ne sentent point, ils passent & se fourrent par tout pesle-mesle, l'vsage, le regard, le rencontre si frequent & contagieux en est cause. Pour le plaisir & santé tout le ciel estendu apparoit, le Soleil, l'air, les eaux, & tous les elements sont libres, exposez & ouuerts de toutes parts, nous soustient, la terre se monstre tout à descouuert, ses fruicts

Preference de la vie rustique.

Digitized by Google

sont deuãt nos yeux, tout cela n'est point és villes, en la presse des maisons, tellemẽt que viure auxvilles, c'est estre au mõde banni & forclos du monde. D'auantage la vie chãpestre est toute en exercice, en action, qui aguise l'appetit, entretient la santé, endurcit & fortifie le corps. Ce qui est à la recommandation des villes est l'vtilité, ou priuée, c'est la part des marchands & artisans: ou publique au maniement de laquelle sont appellez peu de gens, & anciennement on les tiroit de la vie rustique, & y retournoient ayant acheué leur charge.

De la profession militaire.

CHAP. LVII.

1. *Sa recommãdation.*

L'Occupation & professiõ militaire est noble en sa cause, car il n'y a vtilité plus iuste ni plus vniuerselle que la protection du repos & grandeur de son pays: Noble en son execution, car la vaillance est la plus forte, plus genereuse, & plus heroïque de toutes les vertus: Honorable, car des actions humaines la plus grãde & pompeuse est la guerriere, & à qui tous honneurs sont decernez: Plaisante, la cõpagnie de tant d'hõmes nobles, ieunes, actifs, la veuë ordinaire de tant d'accidens, & spectacles, liberté & conuersation sans art, vne façon de vie masle, sans ceremõnie, la varieté de tant d'actions diuerses, ceste courageuse harmonie de la musique guerriere, qui nous entretient & nous eschauffe & les oreilles & l'ame, ces mouuemens guerriers qui nous rauissent de leur horreur & espouuentement, ceste tempeste de sons & de cris, ceste effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes, auec

Digitized by Google

tant de fureur, d'ardeur & de courage. 2.

Mais au contraire l'on peut dire, que l'art & l'experience de nous entre-deffaire, entretuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, semble desnaturé, venir d'alienation de sens: c'est vn grand tesmoignage de nostre foiblesse & imperfection, & ne se trouue point aux bestes, ou demeure beaucoup plus entiere l'image de nature. Quelle folie, quelle rage, faire tant d'apprests, mettre en peine tant de gens: courir tant de dangers & hazards par mer & par terre, pour chose si incertaine & douteuse, comme est l'issuë de la guerre, courir auec telle faim & telle aspreté apres la mort, qui se trouue par tout: & sans esperance de sepulture, aller tuer ceux que l'on ne hayt pas, que l'on ne vit iamais? Mais d'où vient ceste grande fureur & ardeur, car l'on ne t'a fait aucune offence? Quelle frenesie & manie d'abandonner son corps, son temps, son repos, sa vie, sa liberté à la mercy d'autruy? S'exposer à perdre ses membres, & à chose pire mille fois que la mort, au fer & au feu, estre arepané, tonaillé, decoupé, deschiré, rompu, captif & forçat à iamais? Et ce pour seruir à la passion d'autruy, pour cause que l'on ne sçait si elle est iuste, & est ordinairement iniuste: car les guerres sont le plus souuent iniustes, & pour tel que tu ne cognois, qui ne se soucie, ni ne pensa iamais à toy, mais veut monter sur ton corps mort ou estropié, pour estre plus haut, & voir de plus loing? Ie ne touche icy le deuoir des subiects à leur Prince & à leur patrie, mais les volontaires, libres, & mercenaires. *Son accusation.*

Digitized by Google

CINQVIESME ET DERNIERE *distinction & difference des hommes, tirée des faueurs & deffaueurs de la nature & de la fortune.*

PREFACE.

CEste derniere distinction & difference est toute apparente & notoire, & qui a plusieurs membres & considerations, mais qui reuiennent à deux chefs, que l'on peut appeller auec le vulgaire bon-heur, & malheur, grandeur et petitesse. Au bon-heur et grandeur appartiennent santé, beauté, et les autres biens du corps, liberté, noblesse, honneur, dignité, science, richesses, credit, amis. Au malheur & petitesse appartiennent tous les contraires, qui sont priuations de tous ces biens là. De ces choses vient vne tres-grande diuersité, car l'on est heureux en l'vne de ces choses, ou en deux, ou en trois, & non és autres, & ce plus ou moins, par vne infinité de degrez: peu ou point y en a d'heureux ou malheureux en tous. Qui a la pluspart de ces biens, et specialement trois, noblesse, dignité ou authorité, & richesses est estimé grand, qui n'a aucun de ces trois, est estimé des petits. Mais plusieurs n'ont qu'vn ou deux: et sont moyens entre les grands et petits. Nous faut parler de chacun vn peu.

Digitized by Google

De la santé, beauté, & autres biens naturels du corps, assés dit cy dessus : aussi de leurs contraires, maladie, douleur. Chap. 57. Chap. 39.

De la liberté & du seruage.

CHAP. LVIII.

LA liberté est estimée d'aucuns vn souuerain bien, & le seruage vn mal extréme, tellement que plusieurs ont plus aimé mourir cruellement, que deuenir esclaues, voire que tomber en danger de voir la liberté publique ou la leur interessee. Il y peut auoir en cecy du trop comme en toutes autres choses. Il y a double liberté, la vraye de l'esprit est en la main d'vn chacun, & ne peut estre rauie ni endommagée par autruy, ni par la fortune mesmes: au rebours le seruage de l'esprit est le plus miserable de tous, seruir à ses cupiditez, se laisser gourmander à ses passions, mener aux opinions, ô la piteuse captiuité. La liberté corporelle est vn bien fort à estimer, mais subiet à la fortune: & n'est iuste ny raisonnable (s'il n'y est iointe quelqu'autre circonstance) de la preferer a la vie, cõme les anciens, qui choisissoient & se donnoient plustost la mort que la perdre, & estoit reputé à grande vertu, estimant la seruitude vn tres-grand mal. *Seruitus obedientia est fracti animi & obiecti, arbitrio carentis suo.* De tres-grãds & treſſages ont seruy, Regulus, Valerianus, Platon, Diogenes, & à de mes-meschans & iniques: & n'ont pour cela en-

Digitized by Google

piré leur propre condition, demeurant en effet & au vray plus libres que leurs maistres.

Noblesse.

CHAP. LIX.

1. NOblesse est vne qualité par tout non commune, mais honorable, introduite auec grande raison & vtilité publique.

2. *Description de noblesse.* Elle est diuerse, diuersement prinse & entenduë, selon les nations & les iugemens, l'on en donne plusieurs especes: selon la plus generale & commune opinion & vsage, c'est vne qualité de race. Aristote dit que c'est antiquité de race & de richesses. Plutarque l'appelle vertu de race ἀρετὴ γενους entendant vne certaine qualité & habitude continuée en la race. Quelle est ceste qualité ou vertu, tous n'en sont du tout d'accord, sauf en ce qu'elle soit vtile au public: Car à aucuns & la pluspart c'est la militaire, aux autres c'est encores la politique, la literaire des sçauans, la palatine des officiers du Prince: mais la militaire a l'aduantage: car outre le seruice qu'elle rend au public comme les autres, elle est penible, laborieuse, dangereuse, dont elle en est plus digne & recommandable: Aussi a elle emporté chez nous comme par preciput, le tiltre honorable de vaillance. Il faut donc selon ceste opinion, y auoir deux choses en la vraye & parfaite noblesse: Profession de ceste vertu & qualité vtile au public, qui est comme la forme: Et la race comme le subiet & la matiere, c'est à dire cõtinuation longue de ceste qualité par plusieurs degrez & races, & par temps immemorial, dont ils sont

Digitized by Google

appellez à nostre iargon gétils, c'est à dire de race, maison, famille, portant de long temps mesme nom, & faisant mesme profession. Parquoy celuy est vrayement & entierement noble, lequel fait profession singuliere de vertu publicque, seruant bien son Prince & sa patrie, estant issorty de parens & ancestres qui ont fait le mesme.

Il y en a qui separent ces deux, & pensent que l'vn deux seul suffise à la noblesse, sçauoir la vertu & qualité seule, sans consideration aucune de race & des ancestres: c'est vne noblesse personnelle & acquise, & si on la prend à la rigueur elle est rude qu'vn sorty de la maison d'vn boucher & vigneron soit tenu pour noble, quelque seruice qu'il puisse faire au public. Toutesfois ceste opinion a lieu en plusieurs nations, nommément chez les Turcs, mespriseurs de la noblesse de race & de maison; ne faisans compte que de la personnelle, & actuelle vaillance militaire. Ou bien l'antiquité de race seule sans profession de la qualité, ceste-cy est au sang & purement naturelle. *Diffinit. 3.*

S'il faut comparer ces deux simples & imparfaites noblesses, la pure naturelle à bien iuger est la moindre, bien que plusieurs en parlent autrement mais par grande vanité. La naturelle est vne qualité d'autruy & non sienne, *& genus & proauos & quæ non fecimus ipsi, Vix ea nostra puto nemo vixit in gloriam nostram: nec quod ante nos fuit nostrum est*: & qui y a-il plus inepte que de se glorifier de ce qui n'est pas sien? Elle peut tomber en vn homme vicieux, vaut-neant, tres-mal né, & en soy vrayement vilain. Elle est aussi inutile à autruy, car elle n'entre point en communication ni en commerce, comme *4. Noblesse naturelle.*

Digitized by Google

fait le silence, la iustice, la bonté, la beauté, les richesses. Ceux qui n'ont en soy rien de recommandable que ceste noblesse de chair & de sang, la font fort valoir, l'ont tousiours en bouche, en enflent les iouës & le cœur, (ils veulent mesnager ce peu qu'ils ont de bon) à cela les cognoist-on, c'est signe qu'il n'y a rien plus, puis que tant & tousiours ils s'y arrestét. Mais c'est pure vanité, toute leur gloire vient par chetifs instrumens, *ab vtero, conceptu, partu*, & est ensevelie sous le tombeau des Ancestres. Cóme les criminels poursuiuis ont recours aux autels & sepulchres des morts, & anciennement aux statuës des Empereurs: ainsi ceux-cy destituez de tout merite & subiet de vray honneur, ont recours à la memoire & armoiries de leurs majeurs. Que sert à vn aueugle que ses parés ayent eu bonne veuë, & à vn begue l'eloquence de son ayeul, & neantmoins ce sont gens ordinairement glorieux, altiers, mespriſans les autres: *contemptor animus & superbia commune nobilitatis malum.*

Ostes 2.

Tacit.

4. *Acquise & personnelle.*

La personnelle & l'acquise à ses conditions toutes contraires & tres-bonnes: elle est propre à son posseur, elle est tousiours en subiet digne & est tres-vtile à autruy. Encores peut-on dire qu'elle est plus ancienne & plus rare que la naturelle. Car c'est par elle que la naturelle a commencé, & en vn mot, c'est la vraye qui consiste en bons & vtiles effets, non en songe & imagination, vaine & inutile, & prouient de l'esprit, & non du sang, qui n'est point autre aux nobles qu'aux autres. *Quis generosius? ad virtutem à natura bene compositus animus facit nobilem, cui ex quacunque conditione supra fortunam licet surgere.*

Senec.

Digitized by Google

Mais elles sont tres-volontiers & souuent en- 6.
semble, & c'est chose parfaite: la naturelle est vn *Conioin-*
acheminement & occasion à la personnelle: les *ction.*
choses retournent facilement à leur principe & naturel. Comme la naturelle a prins son commencement & son estre de la personnelle, aussi elle ramene & conduit les siens à elle, *fortes creantur fortibus: hoc vnum in nobilitate bonum: vt nobilibus imposita necessitudo videatur, ne à maiorum virtute degenerent:* se sentir sorty de gens de bien, & qui ont merité du public, est vne obligation & puissant aiguillon aux beaux exploicts de vertu: il est laid de forligner & desmentir sa race.

La noblesse donnée & octroyée par le benefice & rescript du Prince, si elle est seule, elle est honteuse & plus reprochable qu'honorable: c'est vne noblesse en parchemin, acheptée par argent ou faueur, & non par le sang comme elle doit: si elle est octroyée pour le merite, & les seruices notables, lors elle est censee personnelle, & acquise, comme a esté dit.

De l'honneur.

CHAP. LX.

L'Honneur, disent aucuns & mal, est le prix & 1.
la recompense de la vertu, ou moins mal, la re- *Descri-*
cognoissance de la vertu, ou bien vne prerogatiue *ption d'hon-*
de bõne opinion, & puis du deuoir externe enuers *neur.*
la vertu, c'est vn priuilege qui tire sa principale essence de la vertu. Autres l'ont appellé son ombre qui la suit & quelquefois la precede, cõme elle fait le corps. Mais à bien parler, c'est l'esclat d'vne belle & vertueuse action, qui reiallit de nostre ame

Digitized by Google

à la veuë du monde, & par reflexion en nous mesmes, nous apporte vn tesmoignage de ce que les autres croyent de nous, qui se tourne en vn grand contentement d'esprit.

L'honneur est tant estimé & recerché de tous, que pour y paruenir l'on entreprend, l'on endure, l'on mesprise toute autre chose, voire la vie: toutesfois, c'est vne chose bien exile, mince, mal asseurée, estrangere & comme en l'air fort esloignee de la chose honorée: car non seulemẽt il n'entre point en elle, ne luy est point interne, ou essentielle, mais encores il ne la touche pas (estant le plus souuent icelle morte ou absente & qui n'en sent rien) il s'arreste & demeure seulement au dehors à la porte à son nom qui reçoit & porte tous les honneurs & deshonneurs, loüanges & vituperes, d'où l'on est dit auoir bon nom ou mauuais nom. Tout le bien ou le mal que l'on peut dire de Cesar est porté par ce sien nom. Or le nom n'est rien de la nature & substance de la chose, c'est seulement son Image qui la represente, sa marque qui la confronte & separe des autres, vn sommaire qui la comprend en petit volume, l'enleue & l'emporte toute entiere, le moyen d'en iouyr & vser (car sans les noms n'y auroit que confusion, se perdroit l'vsage des choses, periroit le monde, comme richement enseigne l'histoire de la tour de Babel) bref l'entre-deux & le metoyé de l'essence de la chose & de son honneur ou deshonneur, car il touche la chose & reçoit tout le biẽ ou mal que l'on en dit. Or l'honneur auant arriuer au nom de la chose, fait vn tour quasi circulaire, comme le Soleil, complet en trois poses principales, l'œuure, le cœur, la langue. Car il

commence & se conçoit, comme en la matrice & racine, en ce qui sort & est produit, de beau, bon, vtile de la chose honorée, c'est (dit a esté) l'esclat d'vne belle action. *Cæli enarrant gloriam Dei: pleni sunt cæli & terra gloria tua*, car quelque valeur, merite, & perfection que la chose aye en soy & au dedans, si elle ne produit rien d'excellent, & est tout incapable d'honneur, & est comme si elle n'estoit point, de là il entre en l'esprit & intelligence, où il prend vie & se forme en bonne, haute, & grande opinion, finalemẽt sortãt hors de là, & porté par la parole verbale ou escrite, s'en retourne par reflection, & va fondre & finir au nom de l'autheur de ce bel ouurage, où il auoit commencé, comme le Soleil au lieu d'où il est party, & porte lors le nom d'honneur, de loüange, de gloire & renom.

Mais pour quelles actions en deu l'honneur, c'est la question. Aucuns pensent que c'est generalemẽt pour bien faire son deuoir, & ce qui est de sa profession, encores qu'il ne soit point eschauant ni fort vtile, comme celuy qui sur l'eschaffaut ioüe bien le personnage d'vn varlet, n'est pas moins loüé que celuy qui represente le Roy, & à celuy qui ne peut trauailler en statuës d'or, celles de cuiure ou de terre ne luy peuuent faillir, où il peut aussi bien monstrer la perfection de son art: Tous ne peuuẽt s'employer ny ne sont appellez au maniement des grands affaires, mais la loüange est à bien faire ce que l'on a à faire. Cecy est trop r'aualer & auilir l'honneur, qui n'est pas vn cõmun ni ordinaire loger pour toutes personnes & toutes actions iustes & legitimes: Toute chaste femme tout homme de bien n'est pas d'honneur. Les sages y requierent

Digitized by Google

encores deux choses, ou trois, l'vne est la difficulté peine ou danger : l'autre est l'vtilité publique: c'est pourquoy il est proprement deu à ceux qui administrent & s'acquittent bien des grandes charges: que les actions soient tant que l'on voudra priuément & communément bonnes & vtiles, elles auront l'approbation & bonne renommée parmy les cognoissans, la seureté & protection des loix, mais non l'honneur qui est public, & a plus de dignité, de splendeur & d'éclat. Aucuns y adioustent la troisieme, c'est que l'action ne soit point d'obligation, mais de supererogation.

4. *Desir d'honneur*

Le desir d'honneur & de gloire, & la queste de l'approbation d'autruy, est vne passion vicieuse, violente, puissante, de laquelle a esté parlé en la passion d'ambition : mais tres-vtile au public, à contenir les hommes en leur deuoir, à les esueiller & eschauffer aux belles actions, tesmoignage de la foiblesse & insuffisance humaine, qui à faute de bonne monnoye employe la courte & la fausse.

Il y en la vertu de tempérance.

Or en quoy & iusques où elle est excusable, & quand vituperable, & que l'honneur n'est la recompense de la vertu, se dira apres.

5. *Marques d'honneur.*

Les marques d'honneur sont fort diuerses, mais les meilleures & plus belles sont celles qui sont sans profit & sans gain, & qui sont telles que l'on n'en puisse estrener & faire part aux vicieux, & ceux qui par quelque bas office auroient fait seruice au public: Elles sont meilleures & plus estimées. Plus elles sont de soy vaines, & n'ayant autre pris que simplement marquer les gens d'honneur & de vertu, cõme elles sont presque par toutes les polices, les couronnes de laurier, de chesne,

Digitized by Google

certaine façon d'accoustremens, prerogatiue de quelque surnom, presseance aux assemblées, les ordres de cheualerie. C'est aussi par occasion quelquefois plus d'honneur de n'auoir pas ces marques d'honneur les ayant merité, que de les auoir. Il m'est bien plus honorable, disoit Caton, que chacun demande pourquoy l'on ne m'a point dressé de statuë en la place, que si l'on demandoit pourquoy l'on m'en a dressé.

DE LA SCIENCE. CHAP. LXI.

LA science est à la verité vn bel ornement, vn outil tres-vtile à qui en sçait bien vser, mais en quel rang il la faut tenir, tous n'en sont d'accord, sur quoy se commettent deux fautes contraires, l'estimer trop, & trop peu. Les vns l'estiment tant qu'ils la preferent à toute autre chose, & pensent que c'est vn souuerain bien, quelque espece & rayon de diuinité: la cerchent auec faim, despense, & peine grande: les autres la mesprisent, & desestiment ceux qui en font profession: la mediocrité est plus iuste & asseurée. Ie la mets beaucoup au dessous de la preud'hommie, santé, sagesse, vertu, & encores au dessous de l'habileté aux affaires: mais apres cela ie la mettrois aux mains & en concurrence auec la dignité, noblesse naturelle, vaillance militaire: & les laisserois volontiers disputer ensemble de la presseance: si i'estoy pressé d'en dire mon aduis, ie la feroy marcher tout a coste d'elles, ou bien incontinent apres. *Voyez le 3. c. 14. bien au long.*

Comme les sciences sont differentes en subiects &

matieres, en l'apprétissage & acquisition, aussi sont elles en l'vtilité, honnesteté, necessité, & encores en la gloire & au gain: les vnes sont Theoriques & en pure speculation: les autres pratiques & en action. Item les vnes sont reales, occupez en la cognoissance des choses qui sont hors de nous, soient elles naturelles, ou surnaturelles: les autres sont particulieres, qui enseignent les langues, le parler & le raisonner. Or desia sans aucun doute, celles qui ont plus d'honnesteté, vtilité, necessité & moins de gloire, vanité, gain mercenaire, sont de beaucoup a preferer aux autres. Parquoy tout absoluëment les pratiques sont les meilleures, qui regardent le bien de l'homme, apprennent à bien viure & bien mourir, bien cómander, bien obeyr, dont elles doiuent estre serieusement estudiées, par celuy qui pretend à la Sageste, & desquelles ceste œuure est vn abbregé & sommaire, sçauoir Morales, Economiques, Politiques. Apres elles, sont les naturelles, qui seruent à cognoistre tout ce qui est au monde à nostre vsage, & ensemble admirer la grandeur, bonté, sageste, puissance du maistre Architecte. Toutes les autres ou sont vaines, ou bien elles doiuent estre estudiées sommairement & en passant, puis qu'elles ne seruent de rien à la vie, & à nous faire gens de bien. Dont c'est dommage & folie d'y employer tant de temps, despense & de peine, comme l'on fait. Il est vray qu'elles seruent à amasser des escus: & de la reputation parmy le pouple: mais c'est aux polices, qui ne sont pas du tout bien saines.

DES

Des richesses & pauuretez.

CHAP. LXII.

CE sont les deux elemés, & sources de tous desordres, troubles & remuemens, qui sont au mode: Car l'excessiue richesse des vns les hausse & pousse à l'orgueil, aux delices, plaisirs, desdain des pauures, à entreprendre & attenter: l'extréme pauureté des autres les meine en enuie, ialousie extréme, despit, desespoir, & à tenter fortune. Platon les appelle pestes des Republ. Mais qui des deux est la plus dangereuse, il n'est pas tout resolu entre tous selon Aristote c'est l'abondance, car l'estat ne doit point redouter ceux qui ne demandent qu'à viure, mais bien les ambitieux & opulens. Selon Platon c'est la pauureté, car les pauures desesperez sõt terribles & furieux animaux, n'ayans plus de pain, ne pouuant exercer leurs arts & mestiers, ou bien excessiuement chargez d'impostz, apprennent de la maistresse d'eschole necessité ce qu'ils n'eussent iamais osé d'eux mesmes, & oseront, car ils sont en nõbre. Mais il y a bien meilleur remede à ceux-cy, qu'aux riches: & est facile d'empescher ce mal, car tandis qu'il auront du pain, qu'ils pourront exercer leur mestier & en viure, ils ne se remueront point. Parquoy les riches sont à craindre à cause d'eux mesmes, & de leur vice & condition: les pauures à cause de l'imprudence des gouuerneurs. 1. *Deux sources des troubles.*

Or plusieurs legislateurs & policeurs d'estats, ont voulu chasser ces deux extrémitez, & ceste grande inegalité de biens & de fortunes: & y apporter vne mediocrité & egalité, qu'ils ont appellé mere nourrice de paix & d'amitié, & encor d'autres y ont 2. *Contre l'egalité & inegualité des biens.*

Digitized by Google

voulu mettre la communauté, ce qui ne peut estre que par imagination. Mais outre qu'il est du tout impossible d'y apporter equalité à cause du nóbre des enfans qui croistra en vne famille & non en l'autre, & qu'à peine a-elle peu estre mise en pratique, bien qu'on s'y soit efforcé, & qu'il aye beaucoup couste pour y paruenir: encor ne seroit-il à propos ni expediét, ce seroit par autre voye retomber en mesme mal. Car il n'y a haine plus capitale qu'entre égaux: l'enuie & ialousie des égaux, est le seminaire des troubles, seditiós, & guerres ciuiles. Il faut de l'inequalité mais moderée: l'harmonie n'est pas és sons tous pareils, mais differens & bien accordans. *Nil est æqualitate inæqualius.*

3. Ceste grande & difforme inegalité de biens vient de plusieurs causes, specialement de deux: l'vne est aux prestations iniques, comme sont les vsures & interests, par lesquelles les vns mangent, rongent, & s'engraissent de la substance des autres: *qui deuorant plebem meam sicut escam panis.* L'autre est aux dispositiós, soit entre vifs, alienatiós, donations, dotations à cause de mariage: ou testamentaires & à cause de mort. Par tous lesquels moyens, les vns sont excessiuement aduantagez sur les autres, qui restent pauures: les filles riches & heritieres sont mariées auec les riches, d'où sont desmembrées & aneanties aucunes maisons, & les autres releuées & enrichies. Toutes lesquelles choses doiuent estre reglées & moderées. pour seruir des bouts & extremitez excessiues, & approcher aucunement de quelque mediocrité & egalité raisonnable: car entiere il n'est possible ni bon ni expedient, comme dit est. Et cecy se traictera en la vertu de Iustice.

Digitized by Google

DE LA SAGESSE.

LIVRE SECOND.

Contenant les instructions & regles generales de Sageſse.

PREFACE,

Auquel y a vne peinture generale de Sageſſe, & le ſommaire du liure.

AYANT au liure precedent ouuert à l'homme pluſieurs & diuers moyens de ſe cognoiſtre, & toue l'humaine condition, qui eſt la premiere partie, & vn tres-grand achemiſement à la Sageſſe : Il faut maintenant entrer en doctrine d'icelle, & entendre en ce ſecond liure ſes regles, & ſes aduis generaux, reſeruant les particuliers au liure ſuyuant & troiſiéme. C'eſtoit vn prealable, que d'appeller l'homme à ſoy, à ſe taſter, ſonder, eſtudier, afin de ſe cognoiſtre & ſentir ſes defauts & ſa miſerable condition, & ainſi ſe rendre capable des remedes ſalutaires & neceſſaires, qui ſont les aduis & enſeignemens de Sageſſe.

Digitized by Google

2. Mais c'eſt choſe eſtrange, que le monde ſoit ſi peu ſoucieux de ſon bien et amendement. Quel naturel que de ne ſe ſoucier que ſa beſongne ſoit bien faite? On veut tant viure, mais l'on ne ſe ſoucie de ſçauoir bien viure. Ce que l'on doit le plus et vniquemẽt ſçauoir, c'eſt ce que moins l'on ſçait, et ſe ſoucie ſçauoir. Les inclinations, deſſeins, eſtudes, eſſais, ſont (comme nous voyons) dés ieuneſſe ſi diuers, ſelon les diuers naturels, compagnies, inſtructions, occaſions: mais aucun ne iette ſes yeux de ce coſté là, aucun n'eſtudie à ſe rendre ſage: perſonne ne prẽd cela à cœur, l'on n'y penſe pas ſeulement. Et ſi parfois, c'eſt vn paſſant, l'on entend cela cõme vne nouuelle, qui ſe dit, où l'on n'a point d'intereſt: le mot plaiſt biẽ à aucũs, mais c'eſt tout: la choſe n'eſt de miſe ny de recerche en ce ſiecle d'vne ſi vniuerſelle corruption et contagion. Pour apperceuoir le merite et la valeur de ſageſſe, il en
1 faut auoir ià quelque air de nature, et quelque teinture: S'il faut s'eſſayer et s'eſuertuer, ce ſera pluſtoſt et plus volontiers pour choſe qui a ſes effets, et ſes fruits eſclattans, glorieux, externes et ſenſibles, tels qu'à l'ambition, l'auarice, la paſſion, que pour la ſageſſe qui à les ſiens doux, ſombres, internes, et peu viſibles; ô combien le monde ſe meſconte! il aime mieux du vent auec bruit, que le corps, l'eſſence ſans bruit: l'opinion et reputation, que la verité. Il eſt bien vrayement homme (cõme il a eſté dit au premier liure) vanité et miſere, incapable de ſageſſe. Chacun ſe ſent de l'air qu'il haleine, et où il vit, ſuit le train de viure ſuiuy de tous: cõment voulez-vous qu'il s'en aduiſe d'vn autre? Nous nous ſuiuons à la piſte, voire nous nous preſ-

Digitized by Google

sons, eschauffons, nous nous coiffons, & inuestissons les vices & passions les vns des autres: personne ne crie, hola: nous faillós, nous nous mescótons: Il faut vne speciale faueur du ciel, & ensémble vne grãde & genereuse force & fermeté de nature, pour remarquer l'erreur cómun que personne ne sent, de s'aduiser de ce dequoy personne ne s'aduise, & se resoudre à tout, autrement que les autres.

Il y en a bien aucuns & rares, ie les voy, ie les sens, ie les flaire & les halene auec plaisir & admiration: mais quoy? ils sont où Democrites où Heraclites: les vns ne font que se mocquer & gausser, pensant assez monstrer la verité & sageſſe, en se mocquant de l'erreur & folie. Ils se rient du monde, car il est ridicule: ils sont plaisans, mais ils ne sont pas assez bons & charitables. Les autres sont foibles & pauures: ils parlent bas & à demy bouche: ils desguisent leur langage: ils meslẽt & estouffent leurs propositions, pour les faire passer tout doucement parmy tant d'autres choses, & auec tant d'artifice, que l'on ne les apperçoit quasi pas. Ils ne parlent pas sec, distinctement, clairement et acertez, mais ambiguement comme oracles. Ie vien apres eux et au dessous d'eux: mais ie dy de bonne foy ce que i'en pense et en crois clairement et nettement. Ie donne icy vne peinture et des leçons de sageſſe, qui sembleront peut estre à aucuns nouuelles et estranges, et que personne n'a encores donné ni traitté de ceste façon, et ne doute pas que les malicieux, gens qui n'ont la patience ny la force de iuger doucement et meurement des choses, mais destrouſſement condamnẽt tout ce qui n'est de leur gouſt et de ce qu'ils ont

desia receu n'y mordent. Et qui en peut estre asseuré: Mais ie me fie que les simples & debonnaires, & les ætheriens & sublimes en iugeront equitablement. Ce sont les deux bouts & estages de paix & serenité: Au milieu sont tous les troubles, tempestes, & les Meteores, comme il a esté dit.

b 1.c.43.

Diuision de ce liure en quatre parts.

Pour auoir vne rude & generale cognoissance de ce qui est traicté en ce liure, & de toute la doctrine de sagesse, nous pourrons partir ceste matiere en quatre poincts ou considerations: la premiere est des preparatifs à la sagesse, qui sont deux, l'vn est

1. Preparatifs.

exemption & affranchissement de tout ce qui peut empescher de paruenir à elle, qui sont ou externes erreurs & vices du monde: ou internes, les passions: l'autre est vne pleine, entiere, & vniuerselle liberté d'esprit. Ces deux premiers, & les plus difficiles rendent l'homme capable & propre à la sagesse, car ils vuidēt & nettoyent la place, afin qu'elle soit plus ample & capable à receuoir vne grande chose, qui est la sagesse, *magna & spatiosa res est sapientia, vacuo illi loco opus est, supervacua ex animo tollenda sunt*, & c'est le premier: puis la rendent ouuerte, libre & toute preste à la receuoir, c'est le second.

2. Fondemens.

La seconde est des fondemens de sagesse, qui sont aussi deux, vraye & essentielle preud'hommie, & auoir vn certain but & train de vie. Ces deux regardent nature, nous reglent & accommodent à elle: le premier à l'vniuerselle, qui est la raison, car preud'hommie n'est autre chose, comme se dira: le second à la particuliere d'vn chacun de nous, car c'est le choix du genre de vie propre & commode au naturel d'vn chacun.

3.

La troisiesme est la leuée de ce bastiment, c'est

à dire des office & fonctions de sageſſe, qui ſont ſix, dont les trois premiers ſont principalement pour chacun en ſoy, qui ſont pieté, reglement interne de ſes deſirs & penſées, & doux comportement en tous accidens de proſperité & d'aduerſité: les autres trois regardent autruy, qui ſont l'obſeruation telle, qu'il faut des loix, couſtumes & ceremonies, conuerſation douce auec autruy, & prudence en tous affaires. Ces ſix reſpondent & comprennẽt les quatre vertus morales, le premier, quatriéme & cinquiéme proprement appartiennent à la Iuſtice, à ce que deuons à Dieu & au prochain: le ſecond & troiſiéme à la force & temperance: le ſixiéme proprement à la Prudence. Et pource ces ſix ſont la matiere & le ſubiect du troiſiéme liure, qui traicte au long les quatre vertus morales, & en particulier les offices & deuoirs du ſage, mais en ce liure ils ſont traictez en general. *Office.*

La quatriéme eſt des effects & fruicts de ſageſſe, qui ſont deux, ſe tenir preſt à la mort, & ſe maintenir en vraye tranquillité d'eſprit, la couronne de ſageſſe & le ſouuerain bien. Ce ſont en tout douze regles & leçons de ſageſſe en autant de chapitres, qui ſont les propres & peculiers traicts & offices du ſage, qui ne ſe trouuent point ailleurs. I'entens au ſens que nous le prenons & deſcriuons icy: Car encores qu'aucunes d'icelles, comme la preud'hommie, l'obſeruation des loix, ſemblent ſe trouuer en autres du commun & prophanes, mais non telles que nous les dépeignons & requerons icy. Celuy eſt donc ſage lequel ſe maintenant vrayement libre, franc & noble ſe conduit en toutes choſes ſelon nature, accommodant la ſienne *4. Fruicts.*

Digitized by Google

propre & particuliere à l'vniuerselle, qui est Dieu, viuant & se portant deuant Dieu, auec tous & en tous affaires, droit, ferme, joyeux, content, & asseuré, attendant de mesme pied toutes choses qui peuuent aduenir, & la mort la derniere.

EXEMPTION ET AFFRANchissement des erreurs, & vices du monde, & des passions.

Premiere disposition à la sagesse.

CHAP. I.

1. IL faudroit icy, pour la premiere leçon & instruction à la sagesse, mettre la cognoissance de soy & de l'humaine condition, car le premier en toutes choses est de bien cognoistre le subiet auec lequel on a affaire, que l'on traitte & manie, pour le mener à perfection : mais nous tenons cela desia pour fait, c'est le subiet de tout nostre premier liure: Seulement, pouuons nous dire icy pour vne repetition sommaire de tout le precedent, que l'homme aspirant à la sagesse doit sur toutes choses, & auant tout œuure bien se cognoistre & tout homme : c'est la vraye science de l'homme, tres-vtile, de tres-grand estude, fruict & efficace, car l'homme c'est tout : propre au sage, le seul sage se cognoit, & qui bié se cognoit sage est: tres-difficile, car l'homme est extrémement fardé & desguisé, non seulement l'homme à l'homme, mais chacun à soy mesme : chacun prend plaisir à se tromper, se cacher, se desrober, & trahir, *ipsi sibi sunt fabulæ*,

cieux. Se flattant & chatouillant pour se faire rire, attenuãt ses defauts, encherissant ce qu'il a de bon, connoissant & fermant les yeux pour ne se voir bien clair: tres-rare & soucié de bien peu, dont n'est merueilles si la sagesse est si rare. Car tant peu y a qui en sçachẽt bien la 1. leçon, ni qui l'estudiẽt, personne n'est maistre à soy mesme, ni guere à autruy. Aux choses non necessaires & estrangeres tãt y a de maistres & de disciples, en ceste-cy point: nous ne sommes iamais chez nous, ni au dedans, nous musons touiours au dehors, l'hõme cognoist mieux toutes autres choses que soy. O misere! ô insipiẽce! Pour estre sçauãt en ceste part, faut cognoistre toutes sortes d'hommes, de tous airs, climats, naturels, sages, estats, professions, (à cecy sert le voyager & l'histoire) leurs mouuemens, inclinations, actions, non seulement publiques, c'est le moins, elles sont toutes feintes & artificielles, mais priuées, & specialement les plus simples & naïfues, produites de leur propre & naturel ressort: Et aussi toutes celles qui le touchent & interessent particulierement, car en ces deux se descouure le naturel: Puis qu'il les rapporte toutes ensemble, pour en faire corps entier & iugement vniuersel: mais specialement qu'il entre en soy mesme, se taste, se sonde bien attentiuement, qu'il examine chasque pensee, parole, action. Certes en fin il apprendra que l'homme est en verité d'vne part vne fort chetiue, foible, piteuse & miserable chose, & en aura compassion, & d'autre part le trouuera tout enflé & bouffi de vent d'orgueil, presomptiõ, desirs, dõt il en aura despit, desdain & horreur. Or il a esté suffisamment iusques au vif despeint & representé au precedent li-

Digitized by Google

ure par diuers moyens, en tout sens, & à tous visages, c'est pourquoy nous ne parlerons d'auantage icy de ceste cognoissance de l'homme & de soy. Mais bien mettrons nous icy pour premiere regle de sageſſe, le fruit de ceſte cognoiſſance, afin que la fin & le fruit du premier liure ſoit le commencement & l'entrée de ce ſecond: Ce fruict eſt de ſe garder & preſeruer de la contagion du monde, & de ſoy meſmes: ce ſont deux maux & deux empeſchemẽs formels de ſageſſe, l'vn externe, ce ſont les opiniõs & les vices populaires, la corruptiõ generale du mõde: l'autre interne, ce ſont les paſſions noſtres: deſia ſe voit cõbien cecy eſt difficile, & cõmẽt ſe pourra l'on deffendre & garder de ces deux. La ſageſſe eſt difficile & rare, c'eſt icy le plus grand & preſque le ſeul effort qu'il y a pour paruenir à la ſageſſe, il ſe faut emanciper & arracher de ceſte miſerable captiuité double, publique & domeſtique, d'autruy & de nous meſmes, ſi nous voulons auoir accez à la ſageſſe: cecy gaigné, le reſte ſera aiſé. Parlons de ces deux maux diſtinctement.

2. *Exemption des erreurs populaires.*

Quant à l'externe nous auõs cy deuant aſſez amplement dépoint le naturel populaire, les humeurs eſtranges du monde & du vulgaire: par où il eſt aiſé de ſçauoir ce qui peut ſortir de luy. Car puis qu'il eſt idolatre de vanité, enuieux, malicieux, iniuſte, ſans iugement ni diſcretion, mediocrité, que peut-il deliberer, opiner, iuger, reſoudre, dire ny faire bien & à droit? Nous auons auſſi comme par exẽple rapporté & cotté (en repreſentant la miſere humaine) pluſieurs grãdes fautes que cõmet generalemẽt le mõde, en iugemẽt & en volonté: par où il eſt aiſé de cognoiſtre qu'il eſt tout ẽnuit en ce

reur & en vice. A quoy s'accordent le dire de tous les sages, que la pire part est la plus grande: de mille n'en est pas vn bon, le nombre des fols est infini: la contagion est tres-dangereuse en la presse.

Parquoy ils conseillent non seulement ne tremper point, & se preserver net des opiniõs, desseins, & affections populaires, comme toutes basses, foibles, indigestes, impertinentes, & fort souuent fausses, au moins fort imparfaites: mais encores de fuyr sur tout, la tourbe, la compagnie & conuersation du vulgaire, d'autãt que l'on n'en approche iamais sans son dommage & empirement. La frequentation du peuple est contagieuse, & tres-dangereuse aux plus sages & fermes qui puissent estre: car qui pourroit soustenir l'effort & la charge des vices venans auec si grande troupe? Vn seul exemple d'auarice ou de luxe fait beaucoup de mal: la compagnie d'vn homme delicat amollit peu à peu ceux qui viuent auec luy. Vn riche voisin allume nostre conuoitise, vn homme desbauché & corrompu frappe par maniere de dire & applique son vice, ainsi qu'vne roüille, au plus entier & plus net. Qu'aduiendra-il donc de ces mœurs, ausquels tout le monde court à bride abbatuë? 3.

Mais quoy? Il est tres-rare & difficile de ce faire: c'est chose plausible & qui a grande apparence de bonté & iustice, que suiure la trace approuuée de tous: le grand chemin battu trompe facilement, *lata est via ad mortem, & multi per eam: mundus in maligno positus*, nous allons les vns apres les autres, comme les bestes de cõpagnie: ne sondons iamais à raison, le merite, la iustice: nous suiuons l'exemples & coustume, & comme à l'enuy nous tresbuchons

Digitized by Google

& tombons les vns sur les autres, nous nous pressons & attirons tous au precipice: nous faillons & periſſons à credit, *aluenus perimus exemplo.* Or celuy qui veut estre sage, doit tenir pour suspect, tout ce qui plaist & est approuué du peuple, du plus grand nombre: & doit regarder ce qui est bon & vray en soy, & non à ce qui le semble, & qui est le plus vsité & frequenté, & ne se laisser coiffer & emporter à la multitude, qui ne doit estre comptée que pour vn. *Vnus mihi pro populo, & populus pro vno.* Et quand, pour le battre & arrester court, l'on dira, tout le monde dit, croit, fait ainsi, il doit dire en son cœur, tant pis: voicy vne meschante caution: ie l'en estime moins, puis que tout le monde l'approuue: comme le sage Phocion, lequel voyant le monde applaudir tout haut à quelque chose, qu'il auoit prononcé, se tournant vers ses amis assistans, leur dit, me seroit-il eschappé sans y penser quelque sottise, ou quelque lasche & meschante parole, que tout ce peuple icy m'approuue? *Quis placere potest populo, cui placet virtus? malis artibus quæritur popularis fauor.* Il faut donc tant qu'il est possible, fuyr la hantise & frequentation du peuple, sot, imperit, mal complexionné, mais sur tout se garder de ses iugemens, opinions, mœurs vicieuses, & sans faire bruit tenir touiours son petit bureau à part. *Quod scio non probat populus, quod probat populus ego nescio. Sapiens non respicit quid homines iudicent, non it qua populus, sed vt syderum mundi contrarium iter intendunt, ita hic aduersus opiniones omnium vadit,* demeurant au mõde sans estre du mõde, cõme le roignon couuert & fermé de greisse, & n'en tient rien: *non estis de mundo, ideò odit vos mundus: ego prophanum*

Digitized by Google

vulgus & arceo. C'est la solitude tant recommandée par les sages, qui est descharger son ame de tous vices et opinions populaires, et la r'auoir de ceste confusion et captiuité, pour la retirer à soy, et la mettre en liberté.

L'autre mal et empeschement de sageſſe, dont il se faut bien garder, qui est interne et par ainsi plus dangereux, est la confusion et captiuité de ses passions, et tumultuaires affections, desquelles il se faut despoüiller et guarantir, afin de se rendre vuide et net cõme vne carte blanche, pour estre subiet propre à y receuoir la teinture, et les impressiõs de la Sageſſe: contre laquelle s'opposent formellement les passions: dont a esté dit par les sages, qu'il est impossible mesmes à Iupiter d'aimer, estre en cholere, estre touché de quelque passion, et estre sage tout ensemble. La sageſſe est vn maniement reglé de nostre ame; auec mesure et proportion: c'est vne equalité et vne douce harmonie de nos iugemens, volontez, mœurs, vne santé constante de nostre esprit, et les passions au rebours ne sont que bonds et vollées, accez et recez fiéureux de folie, faillies et mouuemens violens et temeraires. 5. *Seconde partie exãpsoient des passions.*

Nous auons assez dépeint les passions au liure precedent, pour les auoir en horreur, les remedes et moyens de s'en deffaire, et les vaincre, generaux (car les particuliers cõtre chacune, seront au troisiéme liure, en la vertu de force et temperance) sont plusieurs et differens, bons et mauuais: et c'est sans conter ceste bonté et felicité de nature, si bien attrempée et affaisonnée, qui nous rend calmes, sereins, exempts et nets de passions fortes et mouuemens violens, et nous tient en belle af- 6. *Remedes generaux contre les passions.*

Digitized by Google

siette, equable, vnis, fermes, & acerez contre l'effort des passions, chose tres-rare. Cecy n'est pas remede contre le mal, c'est exemption de mal, & la santé mesmes : Mais des remedes contre icelles nous en pouuons remarquer quatre.

7. Stupidité. Le premier, impropre & nullement loüable, est vne stupidité & insensibilité à ne sentir & n'apprehender point les choses, vne apathie bestiale des ames basses & plattes du tout, ou bien qui ont l'apprehension toute emoussee, vne ladrerie spirituelle, qui semble auoir quelque air de santé, mais ce n'est pas. Car il n'y peut auoir sagesse & constance, où n'y a point de cognoissance de sentimens & d'affaires, & ainsi c'est complexion & non vertu. C'est ne sentir pas le mal & non le guarir : neantmoins c'est estat est beaucoup moins mauuais, que le cognoistre, sentir, se laisser gouuerner & ranonger.

— Prætulerim delirus inersque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere & frangi.

8. Contre passion. Le second remede ne vaut gueres mieux que le mal mesmes, toutesfois le plus en vsage : c'est quand l'on vainc & l'on estouffe vne passion par vne autre passion qui la iotte : car iamais les passions ne sont en égale balance. Il y en a touſiours quelqu'vne (comme aux humeurs du corps) qui predomine, qui regente & gouuerne les autres. Et nous attribuons souuent tres-faussement à la vertu & sagesse ce à quoy elle n'a pas pensé, & qui vient de passion : mais c'est beaucoup encor pour ces gens là, quand les passions qui maistrisent en eux, ne sont pas des pires.

Le troisiéme remede & bon (encor qu'il ne soit

le meilleur) est prudent & artificiel, par lequel l'on se desrobe, l'on fuit, l'on se tapit & se cache aux accidens, & à tout ce qui peut picquer, esueiller ou eschauffer les passions. C'est vn estude & vn art par lequel on se prepare auant les occasions, en destournant les aduenuës aux maux, & l'on pouruoit à ne les sentir point, comme fit ce Roy, qui cassa la belle & riche vaisselle, que l'on luy auoit donné, pour oster de bõne heure toute matiere de courroux. L'oraison proprement de ces gens ci est: *Et ne nos inducas in tentationem.* Par ce remede, qui se picque au ieu, ne iouë point: les gens d'honneur prompts & choleres fuyent les altercations contentieuses, arrestent le premier branle d'émotion. Car quand l'on est dedans, il est mal aisé de s'y porter bien sagement & discrettement: nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais apres qu'ils se sont esbranlez & eschauffez, ce sont eux, qui nous guident & emportent. Les passions sont bien plus aisees à éuiter qu'à moderer, *excinduntur animo facilius, quàm temperantur*: pource que toutes choses sõt en leur naissance foibles & tendres. En leur petitesse l'on ne descouure pas le danger, & en leur force l'on n'en trouue plus le remede: cõme voyõs en plusieurs, qui facilemẽt & legeremẽt entrent en querelle, procez, dispute, puis sont forcez d'en sortir honteusement, & faire des accords lasches & vilains, cerchant des fausses interpretations, mentans & se desmentans eux mesmes, trahissans leur cœur, plastrans & pallians le fait, qui sont tous remedes pires cent fois que le mal qu'ils veulent guarir: *melius non incipient, quàm desinent*: de la faute de

Precaution.

Digitized by Google

prudence ils retombent en faute de cœur : c'eſt au contraire du dire de Bias, entreprẽdre froidement, mais pour ſuiure ardemment. C'eſt comme les ſots tachez du vice de mauuaiſe honte, qui ſont mols & faciles à accorder tout ce qu'on leur demande, & puis ſont faciles à faillir de parole & à ſe deſdire. Parquoy il faut aux affaires & au commerce des hommes, tout du commencement eſtre prudent & aduiſé.

10. *Vertus.* Le quatriéme & meilleur de tous, eſt vne viue vertu, reſolution & fermeté d'ame, par laquelle on void & on affronte les accidens ſans trouble, on les lutte & on les combat. C'eſt vne forte, noble, & glorieuſe impaſſibilité, toute cõtraire à l'autre premiere, qu'auons dit, baſſe & ſtupide. Or pour s'y former & y paruenir, ſeruẽt de beaucoup, & ſur tout les diſcours precedens. Le diſcours eſt maiſtre des paſſions, la premeditation eſt celle, qui donne la trempe à l'ame, & la rend dure, acerée & impenetrable à tout ce qui la veut entamer. Le moyen propre pour appaiſer & addoucir ces paſſions eſt les bien cognoiſtre, examiner & iuger quelle puiſſance elles ont ſur nous, & quelle nous auons ſur elles. Mais ſur tout le ſouuerain remede eſt de ne croire, & ne ſe laiſſer iamais emporter à l'opinion, qui eſt ce qui fomente & allume nos paſſions, & eſt, comme a eſté dit, fauſſe, folle, volage & incertaine, la guide des ſots & du vulgaire, mais ſe laiſſer tout doucement mener à la raiſon & à la nature, qui eſt la guide des Sages, meure, ſolide & arreſtée. De ceſte matiere encor cy apres au lõg.

11. *Preſomption.* Mais ſur toutes paſſions ſe faut tres-ſoigneuſement garder & deliurer de ceſte philautie, preſomption,

Digitized by Google

ption, & folle amour de soy-mesmes, pestes de l'homme, ennemi capital de sagesse, vraye gangrene & corruption de l'ame: par laquelle nous nous adorons & demeurons tant contens de nous, nous nous escoutons & nous croyons nous mesmes. Or nous ne sçaurions estre en plus dangereuses mains que les nostres. C'est vn beau mot venu originellement du langage Espagnol, *O Dieu garde moy de moy.* Ceste presomption & folle amour de soy, vient de la mescognoissance de soy, de sa foiblesse, de son peu, tant en general de l'infirmité et misere humaine, qu'en particulier de la sienne propre et personnelle: et iamais homme qui aura vn grain de ceste folie, ne paruiendra à la sagesse. La bonne foy, la modestie, la cognoissance cordiale et serieuse de son peu, est vn grand tesmoignage de bon et sain iugement, de droite volonté, et ainsi vne belle disposition à la sagesse.

VNIVERSELLE ET PLEINE liberté de l'esprit, tant en iugement qu'en volonté: Seconde disposition à la Sagesse.

CHAP. II.

L'Autre disposition à la sagesse, qui suit ceste premiere, (qui nous a mis hors ceste captivité et confusion externe et interne, populaire et passionnée) c'est vne pleine, entiere, genereuse, et seigneuriale liberté d'esprit, qui est double, sçauoir du iugement et de la volonté. 1.

La premiere du iugement consiste à considerer, 1. Particulière

Digitized by Google

Liberté de iugemẽs.

iuger, examiner toutes choſes, & ne s'obliger ni attacher à aucune, mais demeurer à ſoy libre, vniuerſel, ouuert, & preſt à tout. Voicy le haut poinct, le plus propre droict & vray priuilege du ſage & habile hõme, mais que tõus ne ſont capables d'entendre, d'aduoüer, & encores moins de bien pratiquer : C'eſt pourquoy il nous le faut icy eſtablir contre les incapables de ſageſſe. Et premierement pour euiter tout meſcõte, nous expliquõs les mots & en dõnons le ſens. Il y a ici trois choſes qui s'entretiennent, cauſent & conſeruent, qui ſont, iuger de toutes choſes, n'eſpouſer ny ne s'obliger à aucune, demeurer vniuerſel & ouuert à tout. Par iuger nous n'entendons pas reſoudre, affirmer, determiner : Cecy ſeroit contraire au ſecond, qui eſt ne s'obliger à rien : mais c'eſt examiner, peſer, balancer les raiſons & contreraiſons de toutes parts, le poids & merites d'icelles, & ainſi queſter la verité. Auſſi ne s'attacher ny obliger à aucune, ce n'eſt pas s'arreſter & demeurer court, beant en l'air, & ceſſer de faire, agir & proceder aux actions & deliberations requiſes : Car ie veux qu'és actions externes & communes de la vie, & en tout ce qui eſt de l'vſage ordinaire, l'on s'accorde & accommode auec le commun, noſtre regle ne touche point le dehors & le faire, mais le dedans, le penſer, & iuger ſecret & interne, & encores en ce ſecret & interne, ie cõſens que l'on adhere, & l'on ſe tienne à ce qui ſemble plus vray ſemblable, plus honneſte, plus vtile, plus commode, mais que ce ſoit ſans determination, reſolution, ou affirmation aucune, ni condamnation des autres aduis & iugemens contraires ou diuers, vieils ou nouueaux, ains ſe tenir

Qui eſt explicquée & à trois parties.

Digitized by Google

toſiours preſt à receuoir mieux s'il apparoiſt, ne trouuer mauuais ſi l'on heurte & conteſte ce que nous penſons le meilleur, voire le deſirer: Car c'eſt le moyen d'exercer le premier, qui eſt iuger & eſtre touſiours en queſte de la verité. Ces trois, dis-ie, s'entretiennent & conſeruent, car qui iuge bien & ſans paſſion de toutes choſes, trouue par tout de l'apparence & de la raiſon, qui l'empeſche de ſe reſoudre, craignãt de s'eſchauder en ſon iugemẽt, dont il demeure indeterminé, indifferent & vniuerſel: Au rebours celuy qui ſe reſout ne iuge plus, il s'arreſte & acquiſce à ce qu'il tient, et toſt partiſan et particulier: Au premier ſont contraires les ſots, ſimples, et foibles, au ſecond les opiniaſtres affirmatifs, au troiſiéme tous les deux qui ſont particuliers: Mais tous trois ſont pratiquez par le ſage, modeſte, diſcret et tempeté, queſteur de verité, et vray Philoſophe. Il reſte pour l'explicatiõ de ceſte noſtre propoſition, de dire que par toutes choſes, et aucune choſe (car il eſt dit, iuger toutes choſes, ne s'aſſeurer d'aucune) nous n'entendons les veritez diuines qui nous ont eſté reuelées, leſquelles il faut receuoir ſimplement auec toute humilité et ſubmiſſion, ſans entrer en diuiſion ni diſcution, là faut baiſſer la teſte, brider et captiuer ſon eſprit, *captiuantes intellectum ad obſequium fidei*: mais nous entendons toutes autres choſes ſans exception. Ceſte ſimple explication ſuffiroit peut eſtre à vn eſprit equitable, pour luy faire receuoir ceſte regle de ſageſſe, mais pource que ie voy et ſens vn tas de gens glorieux, reſolus, affirmatifs, qui veulent regẽter le mõde et le mener à baguette, et cõme les premiers ont iuré à certains principes, et eſpouſé certaines

Digitized by Google

opinions, ils veulent que tous les autres en facent de mesme, dont ils s'opposent à ceste noble liberté d'esprit. Il est besoin de plus amplement l'establir & asseurer, & traiter par ordre ces trois points & membres d'icelle.

2. La 1. inger de tous.

Le premier est de iuger de tout, c'est le propre du sage & spirituel, dit vn des premiers & souuerains sages, *Spiritualis omnia dijudicat & à nemine iudicatur*: Le vray office de l'homme, son plus propre & plus naturel exercice, sa plus digne occupation est de iuger. Pourquoy est-il homme discourant, raisonnant, entendant? Pourquoy a-il l'esprit, pour faire, comme l'on dit, des chasteaux en Espagne, & se paistre de sottises & vanitez, cõme fait la pluspart du monde? *Quis vnquam oculos tenebrarum causa habuit?* Certes pour voir, entendre, iuger toutes choses, dont il est bien nommé le Syndic, le Surintendant, le contreroolleur de nature, du monde, des œuures de Dieu: Le vouloir priuer de ce droit, c'est vouloir qu'il ne soit plus hõme, mais beste, le faire singulierement, excellemment, c'est au sage: si ne iuger point heurte le naturel simple & propre de l'homme, que sera-ce au sage qui est autant par dessus le commun des hommes, comme celuy du commun est par dessus les bestes? C'est donc merueille que tant de gens (ie ne dy les foibles & idiots qui n'ont la faculté & le moyen de l'exercer) qui sont ou sont les entẽdus & suffisans, renoncent & se priuent à escient de ce droit & authorité si naturelle, si iuste, & si excellente: lesquels, sans rien examiner ni iuger seulement, resoluent, approuuent tout ce qui se presente, ou pource qu'il a beau semblant & belle apparence,

ou pource qu'il eſt en vogue, en credit, & obſeruance commune, voire penſent qu'il ne ſoit pas permis d'en doubter où l'examiner, s'abbeſtiſſans & degradans de ceſte façon, ils ſont bien fiers & glorieux en d'autres choſes, mais en cecy ſont craintifs & rauallez, qui toutesfois leur appartient ſi iuſtement, & qui eſt auec tant de raiſons. Puis qu'entre mille menſonges n'y a qu'vne verité, mille opinions de meſme choſe, vne ſeule veritable, pourquoy n'examineray-ie auec l'outil de la raiſon, quelle eſt la meilleure, plus vraye, raiſonnable, honneſte, vtile, commode? Eſt-il poſſible que de tant de loix, couſtumes, opinions, mœurs differentes & contraires aux noſtres qu'il y a au monde, il n'y ait que les noſtres bonnes? Que tout le reſte du monde ſe ſoit meſconté? Qui l'oſera dire, & qui doubte que les autres n'en diſent tout autant des noſtres, & que ceſtuy-cy qui ainſi condamne ces autres, s'il y fuſt né & nourry ne les trouuaſt meilleures, & ne les preferaſt à celles-cy qu'il eſtime maintenant les ſeules bonnes, à cauſe qu'il les a accouſtumé? En fin à celuy qui ſeroit ſi hardy & ſi fobde le dire, ie luy reſpondray que ceſt aduis & regle ſera pour le moins bonne pour tous les autres, afin qu'ils ſe mettent à iuger & examiner tout, & qu'en ce faiſant ils trouuent les noſtres meilleures. Or ſus donc le ſage iugera de tout, rien ne luy eſchappera qu'il ne mette ſur le bureau & en la balance: C'eſt à faire aux prophanes & aux beſtes ſe laiſſer mener comme des buffles, ie veux bien que l'on viue, l'on parle, l'on face comme les autres & le commun, mais non que l'on iuge comme le commun, voire ie veux

Digitized by Google

que l'on iuge le commun. Qu'aura le sage & sacré par dessus le prophane, s'il faut encores qu'il aye son esprit, sa principale & heroïque piece, esclaue du commun? le public & commun se doit contenter que l'on se conforme à luy en toutes les apparences: qu'a-il affaire de mon dedans, de mes pensees & iugemens? Ils gouuernerõt tant qu'ils voudront ma main, ma lãgue, mais non pas mon esprit s'il leur p'aist, il a vn autre maistre. Empescher la liberté de l'esprit l'on ne sçauroit: le vouloir faire, c'est la plus grande tyrannie qui puisse estre, le sage s'en gardera bien actiuement & passiuement, se maintiendra en sa liberté, & ne troublera celle d'autruy.

3. *Effort de ce premier traict. Le sage autre au dedans & au dehors.*

Or iouyssant ainsi le sage de ce droit sien à iuger & examiner toutes choses, il aduiendra souuent que le iugement & la main, l'esprit & le corps se contrediront, & qu'il fera au dehors d'vne façon, & iugera autrement au dedans, ioüera vn roole deuant le monde, & vn autre en son esprit, il le doit faire ainsi pour garder Iustice par tout. Le dire general, *vniuersus mundus exercet histrionam*, se doit proprement & vrayement entendre du sage, qui est autre au dedans qu'il ne monstre au dehors: s'il estoit au dehors tel que dedans, il ne seroit de mise ni de recepte; il heurteroit par trop le monde: S'il estoit au dedans tel qu'au dehors, il ne seroit plus sage, il iugeroit mal, seroit corrompu en son esprit. Il doit faire & se porter au dehors pour la reuerence publique & n'offenser personne, selon que la loy, la coustume & ceremonie du pays porte & requiert: Et au dedans iuger au vray ce qui en est, selon la raison vniuerselle, les

lon laquelle ſouuent il aduiendra qu'il cõdamnera ce qu'au dehors il fait, *ſapiens faciet quæ non probabit, vt ad maiora tranſitum inueniat, nec relinquet bonos mores, ſed tempori aptabit: omnia quæ imperiti faciunt & incuriosi, faciet: ſed non eodem modo nec eodem proposito: multa ſapientes faciunt qua homines ſunt, non qua ſapientes.* Il ſe portera aux choſes & aux faits, comme Ciceron aux paroles, qui diſoit, ie laiſſe l'vſage du parler au peuple, & ie me garde la ſcience des mots, *loquendum & extra vulgus vt multi, ſapiendum vt pauci.* Donnons en quelques exemples, & premierement des choſes bien legeres: I'oſteray humblement mon bonnet, & tiendray la teſte nuë deuant mon ſuperieur, car ainſi le porte la couſtume de mon pays, & ne laiſſeray pas de iuger que la façon d'Orient eſt bien meilleure, de ſaluer & faire la reuerence, mettant la main ſur la poictrine, ſans ſe deſcouurir au preiudice de ſa ſanté, & incommoder en pluſieurs façons. Au rebours ſi i'eſtois en Orient, ie prendrois mon repas aſſis à terre, ou accoudé & demy couché, regardant la table de coſté, comme ils font là, & iadis faiſoit le Sauueur auec ſes Apoſtres, *recumbentibus, diſcumbentibus*, & ne laiſſerois de iuger que la façon de s'aſſeoir haut à table, & la face droite vers icelle, comme la noſtre, eſt plus honneſte, plus ſeante & commode: Ces exemples ſont de peu de poids, & y en a mille pareils. Prenons-en de plus peſans, ie veux & conſens que les morts ſoient enterrez & abandonnez à la mercy des vers, de la pourriture & puantiſe, car c'eſt maintenant la façon commune & preſque generalle par tout, mais ie ne laiſſeray pas de iuger que

Digitized by Google

la façon anciéne de les bruſler & recueillir les cendres eſt beaucoup plus noble & plus nette : les donner & recommander au feu, le plus noble des élemens, ennemy de pourriture & puantiſe, voiſin du ciel, ſigne de l'immortalité, tenant de la diuinité, & duquel l'vſage eſt plus propre & peculier à l'homme, qu'à la terre qui eſt la lie, le marc, & l'ordure des élemens, la ſentine du monde, mere de corruption, & aux vers qui eſt l'extréme ignominie & horreur, & par ainſi apparier & traitter de meſme l'homme & la beſte: la religion meſme enſeigne, & commande de diſpoſer de ceſte façon de toutes reliques, comme de l'Agneau Paſchal que l'on ne pouuoit manger, des Hoſties conſacrées, des linges teints en huyles ſacrées, pourquoy n'en ſera-il fait de meſme de nos corps & reliques? Faites ie vous prie pire ſi vous pouuez que les mettre en terre à la corruption : cela ce ſemble deuroit eſtre pour ceux qui ſont punis du dernier ſupplice, & gens infames, & que les reliques des gens de bien & d'honneur fuſſent plus dignemét traittées: Certes de toutes les manieres de diſpoſer des corps morts qui reuiennent à cinq, ſçauoir les donner aux quatre élemens, & aux ventres des animaux, la plus vile, baſſe, honteuſe, eſt les enterrer, la plus noble & honorable eſt les bruſler. Ayons encores vn autre, ie veux, & conſens que mon ſage aux choſes naturelles face la petite bouche, qu'il cache & couure les parties & les actions, que l'on appelle honteuſes, & qui ſeroit autrement i'en aurois horreur & tres-mauuaiſe opinion, car preſque tout le monde vit ainſi : mais ie veux bien cependant qu'il iuge que de ſoy, ſimplement, & ſe-

Digitized by Google

son nature elles ne sont non plus honteuses que le nez & la bouche, le boire & le manger, n'ayant Nature, c'est Dieu, rien fait de honteux, mais c'est par ailleurs que par nature, sçauoir par l'ennemy de Nature qui est le peché: La Theologie encores plus pudique que la Philosophie, nous dit qu'en la Nature entiere & non encores alterée par le fait de l'homme, elles n'estoient point honteuses, honte n'estoit point, elle est ennemie de Nature, c'est l'engeance de peché. Ie consens de m'habiller comme ceux de mon pays & de ma profession, & si i'estois né ou habitué en ce pays où ils vont nuds, i'en ferois de mesme, mais ie ne laisse pas de iuger que toutes les deux façons ne sont gueres bonnes, & si i'auois à choisir & ordonner, ie prendrois la façon mediocre de ces pays, où ils se couurent d'vn seul & simple couuert, assez leger, aisé, sans façon ny desponse, trouuant mauuaise nostre maniere, & pire encores que d'aller nud, d'estre si fort enueloppé & enfermé de si grand de multitude & varieté de couuerts, de diuerses estoffes, iusques à quatre, cinq, six, l'vn sur l'autre, dont les vns sont doubles, qui vous tiennent pressez, contreincts, & subiets auec tant de coulures, pieces, attachez, sans parler de la dissolution, & autres excez abominables & condamnez par toutes bonnes loix: ie me contenteray de ces exemples icy: le mesme en pourroit-on faire de toutes loix, coustumes, mœurs, & de ce qui est du fait, combien encores plus des opinions, & de ce qui est du droict?

Si quelqu'vn dit que i'ay mal iugé en tous ces exemples, & que generalement si la liberté est 4. Obiection.

Digitized by Google

donnée de iuger de toutes choſes, il y a danger que l'eſprit s'eſgarera & ſe perdra, ſe coiffant & rempliſſant de folles & fauſſes opinions. Ie reſpons au premier qui me touche en particulier, que c'eſt choſe tres-aiſee que ie n'aye pas trouué le vray en toutes ces inſtances, & eſt choſe fort hardie d'en accuſer perſonne, car c'eſt vouloir dire que l'on ſçait où eſt, & quel eſt le vray és choſes, & qui le ſçait? Or ne trouuer pas le vray, ce n'eſt pas mal iuger; mal iuger c'eſt mal peſer, balancer, confronter, c'eſt à dire examiner les raiſons, & mal les niueler à la premiere naturelle & vniuerſelle (& encores pour bien faire ces deux, il ne s'enſuit pas que l'on aye trouué la verité.) or pour le dire ſimplement ie n'en croy rien, ſi l'on ne le monſtre; ſi l'on le monſtre par d'autres raiſons cõtraires, plus fortes & puiſſantes, ie luy diray vous ſoyez le bien venu, ie vous attendoy: les oppoſitions & contradictions raiſonnées ſont les vrays moyens d'exercer ceſt office de iuge. Ie n'auoy ces opinions qu'en attendant que vous me les oſtaſſiez, & m'en baillaſſiez de meilleures, & pour reſpondre plus au fons & à l'obiect general du dãger qu'il y a en ceſte liberté, outre qu'il a eſté dit & le ſera encores plus par expres en la 3. leçon de ſageſſe, & chap. ſuiuant: que la regle qu'il faut tenir en iugeant, & en toutes choſes eſt nature, la naturelle & vniuerſelle raiſon, ſuyuant laquelle on ne peut iamais faillir: voicy l'autre membre de ceſte liberté iudicieuſe que nous allons traitter au long, qui fournira de remede à ce danger pretendu.

5. L'autre point de ceſte liberté ſeigneuriale d'eſ-
Lat. Ne prit eſt vne indifference de gouſt, & ſurſeance d'ac-

reſt & reſolution, par laquelle le ſage conſiderant froidement & ſans paſſion toutes choſes, comme dit eſt, ne s'aheurte, ne iure, ne ſe lie, ou s'oblige à aucune, ſe tenant touſiours preſt à receuoir le vray ou plus vray ſéblable qui luy apparoiſtra, & diſant en ſon interne & ſecret iugemẽt, ce que les anciens en leurs externes & publics, *ita videtur*, il ſéble ainſi il y a grande apparence de ce coſté là; que ſi quelqu'vn s'y oppoſe & contredit ſans s'ẽmouuoir, il eſt preſt à entẽdre les raiſons contraires & les receuoir, les trouuãt plus fortes & meilleures, & touſiours au dernier aduis qui luy demeure, il penſe qu'il y a ou peut auoir mieux, mais qu'il n'apparoiſt encores. Ceſte ſuſtenance eſt fondée premierement ſur ces propoſitiõs tant celebrées parmy les ſages, qu'il n'y a rien de certain, que nous ne ſçauons rien, qu'il n'y a riẽ en nature que le doute, riẽ de certain que l'incertitude, *ſolum certũ nihil eſſe certi, hoc vnum ſcio quod nil ſcio*: Que de toutes choſes l'on peut également diſputer, que nous ne faiſons que queſter, enquerir, taſtonner à l'entour des apparences, *ſcimus nihil, opinamur verſimilia*, que la verité n'eſt point de noſtre acqueſt, inuention, ny priſe: quand elle ſe rendoit entre nos mains, nous n'auons de quoy nous la vendiquer, nous en aſſeurer & la poſſeder; que la verité & le menſonge entrent chez nous par meſme porte, y tiennent pareilles place & credit, s'y maintiennent par meſmes moyens; qu'il n'y a opinion aucune tenuë de tous & par tout, aucune qui ne ſoit debatuë & conteſtée, qu'on n'en aye veu de contraire tenuë & ſouſtenuë; que toutes choſes ont deux anſes & deux viſages, qu'il y a raiſon par tout, & n'y en a aucune qui n'aye

s'obliger à rien.

Digitized by Google

sa contraire, elle est de plomb, elle plie, tourne, & s'accommode à tout ce que l'on veut. Bref c'est la doctrine & la practique de tous les sages plus grands & plus nobles Philosophes, qui ont fait expresse profession d'ignorer, douter, enquerir, chercher. Les autres encores qu'ils ayent esté dogmatistes & affirmatifs, c'est toutesfois de mines & paroles seulement, pour monstrer iusques où alloit leur esprit au pourchas & queste de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt*, donnant toutes choses non à autre, ni plus fort tiltre que de probabilité & vray semblance, & les traittans diuersement, tantost d'vn visage & en vn sens, tantost d'vn autre, par demandes problematiquement, plustost enquerant qu'instruisant, & monstrant souvent qu'ils ne parlent pas à certes, mais par ieu, & par exercice: *Non tam id sensisse quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate voluisse videntur.* Et qui croira que Platon aye voulu dõner sa Republique & ses Idées, Pythagoras ses Nombres, Epicure ses Atomes pour argent contant? Ils prenoient plaisir à pourmener leurs esprits en des inuentions plaisantes & subtiles, *quæ ex ingenio fingunt ui, non ex scientia vi.* Quelquesfois aussi ils ont estudié à la difficulté pour couurir la vanité de leur subiect & occuper la cuelosité des esprits. Et Aristote le plus resolu de tous, le Prince des dogmatistes & affirmatifs, le *Dieu* des Pedans, combien de fois se trouue-il empesché, & ne sçait à quoy se resoudre au fait de l'ame, il est presque touiours dissemblable à soy, & tant d'autres choses plus basses qu'il n'a sçeu trouuer ni entendre, confessant quelquesfois ingenuëment la grande foibleſſe humaine à trouuer & cognoistre la verité.

Digitized by Google

Ceux qui ſont venus aupres d'eſprit pedãteſque, preſomptueux, qui ſont dire à Ariſtote & autres tout ce qui leur plaiſt, & tiennent bien plus opiniaſtre mẽt leurs opinions qu'eux ne firent iamais; & les deſauoüeroient pour diſciples s'ils retournoyent, hayſſent & condamnent arrogamment ceſte regle de ſageſſe, ceſte modeſtie, & ſurſeance Academique, faiſant gloire de s'opiniaſtrer à vn party, à tort ou à trauers, aimant mieux vn affirmatif teſtu & contraire à leur party, contre lequel ils puiſſent donner & exercer leur meſtier, qu'vn modeſte & paiſible qui doute, & ſurſeoir ſon iugemẽt, contre lequel leurs coups s'eſmouſſent, c'eſt à dire vn fol qu'vn ſage, ſemblables aux femmes, qui aimẽt mieux qu'on les cõtrediſe iuſques à iniures, que ſi par froideur & meſpris l'on ne leur diſoit riẽ, par où elles penſent eſtre deſdaignées & condamnées; en quoy il mõſtrent leur iniquité. Car pourquoy ne ſera il loiſible de douter & conſiderer cõme ambiguës les choſes ſans riẽ determiner cõme à eux d'affermer? Pourquoy ne ſera-il permis de candidement confeſſer que l'on ignore, puis qu'en verité l'on ignore, & tenir en ſuſpens & ſouffrance ce dequoy ne ſommes aſſeurez, contre quoy il y a pluſieurs oppoſitiõs & raiſons? Il eſt certain, ſelon tous les ſages, que nous ignorõs beaucoup plus de choſes que n'en ſçauons, que tout noſtre ſçauoir eſt la moindre partie & preſque rien au regard de ce que nous ignorons; les cauſes de noſtre ignorance ſont infinies, & de la part des choſes trop eſloignées ou trop voiſines, trop grandes ou trop petites, trop, ou trop peu durables, perpetuellemẽt changeantes; & de la noſtre, & la maniere de les

6. Obiecte au contraire.

L

Digitized by Google

cognoistre, qui n'est encore bien apprinse: Et ce que nous pensons sçauoir, nous ne le sçauons ny ne le tenons pas bien, tesmoin que l'on nous l'arrache souuent des poings, & si l'on ne l'arrache pource que nostre opiniastreté est plus forte, au moins l'on nous la conteste, l'on nous y trouble. Or comment serons nous capables de sçauoir plus & mieux si nous nous aheurtons, arrestons & reposons à certaines choses, & de telle façon que nous ne cerchõs rien plus ni n'examinons d'auantage ce que nous pensons tenir? Ils tiennent à hõte & foiblesse ceste surseance, pource qu'ils ne sçauẽt que c'est, & n'apperçoiuent que les plus grands en ont fait profession, ils rougiroient, & n'auroient iamais le cœur de dire franchemẽt, Ie ne sçay, tant ils sont frappez d'opinion & presomptiõ de science, & ne sçauent pas qu'il y a vne sorte d'ignorance & de doute, plus docte & asseurée, plus noble & genereuse que toute leur science & certitude: c'est ce qui a rendu Socrates si renommé & tenu pour le plus sage: c'est la science des sciences & le fruit de tous nos estudes: c'est vne modestie, candide, innocente, & cordiale recognoissance de la hautesse misterieuse de la verité, & de nostre poure condition humaine, pleine de tenebres, foiblesse, incertitude, *Cogitationes mortalium timidæ, incertæ adinuentiones nostræ: Deus nouit cogitationes hominũ, quoniam vanæ sunt.* Ie diray ici que i'ay fait grauer sur la porte de ma petite maison que i'ay fait bastir à Condom l'an 1600 ce mot, *Ie ne sçay*. Mais ils veulent que l'on se soubmette souuerainement & en dernier ressort à certains principes, qui est vne iniuste tyrannie. Ie consens bien que l'on les employe en

tout iugement, & que l'on en face cas, mais que ce soit sans pouuoir regimber, ie m'y oppose fort & ferme. Qui est celuy au monde qui aye droit de cõmander & dõner la loy au monde, s'assuiettir les esprits, & dõner des principes qui ne soient plus examinables, que l'on ne puisse plus nier ou douter, que Dieu seul le Souuerain esprit & le vray principe du monde, qui seul est à croire pour ce qu'il le dit? Tout autre est subiet à l'examẽ & à opposition, c'est foiblesse de s'y assuiettir. Si l'on veut que ie m'assuietrisse aux principes, ie diray comme le Curé à ses parroissiẽs en matiere du temps, & comme vn Prince des nostres aux Secrettaires de ce siecle en faict de Religion, accordez-vous premierement de ces principes, & puis ie m'y soubmettray. Or y a-il autant de doubte & de dispute aux principes, qu'aux conclusions, en la These qu'en l'hypotese, dont y a tãt de Sectes entr'eux, si ie me rẽds à l'vne, i'offense toutes les autres. Ils diront aussi que c'est vne grãde peine de ne se pouuoir resoudre, demeurer tousiours en doute & perplex, voire qu'il est difficile de se tenir longuement en cest estat. Ils ont raison de le dire, car ils le sentent ainsi en eux mesmes, cela est aux fols & aux foibles: aux fols presomptueux, partisans, passionnez, preuenus & aheurtez à certaines opiniõs, qui sõdãnẽt fieremẽt toutes les autres, encores qu'ils soient conuaincus ne se rendent iamais, se despitent & mettent en colere, ne recognoissent bonne foy: s'ils sont contraints de changer d'aduis, les voila retournez, autant resolus & opiniastres en leur nouueau aduis qu'ils estoient auparauãt au premier, ne sçauẽt rien tenir sans passion, & iamais ne disputent pour 41

apprendre & trouuer la verité, mais pour soustenir ce qu'ils ont dela espousé & iuré. Telles gens ne sçauent rien, & ne sçauent que c'est que sçauoir à cause qu'ils pensent sçauoir & bien tenir la verité en leur manche: Pource que vous pensez voir vous n'y voyez rien, dit le Docteur de verité aux glorieux & presõptueux, *si quis existimet se scire aliquid, nondum cognouit quemadmodum oporteat eum scire.* Aux foibles qui n'ont la force de se tenir droit sur leurs pieds, faut qu'ils soient appuyez, ne peuuent viure sinon en mariage, ni se maintenir libres, gens nais à la seruitude, craignent les lutins, ou que le loup les mange s'ils estoient seuls. Mais aux sages, modestes, retenus, c'est au rebours, la plus seure assiette, le plus heureux estat de l'esprit, qui par ce moyen se tient ferme, droit, rassis, inflexible, touſiours libre & à soy, *hoc liberiores & saluiores sumus quia integra nobis iudicandi potestas manet.* C'est vn tres doux, paisible, & plaisãt seiour, où l'õ ne craint point de faillir ny se mesconter, l'vn est à l'abry & hors de tous dangers de participer à tant d'erreurs produits par la fantasie humaine, & dont tout le mõde est plein, de s'embarrasser en querelles, diuisions, disputes, d'offenser plusieurs partis, de se desmentir & desdire sa creance, de changer, se repentir, se r'aduiser: Car combien de fois le temps nous a-il fait voir que nous estions trompez & mesconteז en nos pensees & nous a forcé de changer d'opinions? Bref c'est se tenir en repos & tranquilité d'esprit, loin des agitations & des vices qui viennent de l'opinion de science que nous pensons auoir des choses, car de là viennent l'orgueil, l'ambition, les desirs immoderez, l'opiniastreté, presom-

Tob 9.

1.Cor.8

Digitized by Google

presomption amour de nouuelleté, rebellion, desobyssance: d'où viennent les troubles, sectes, heresies, seditions, que des fiers, affirmatifs & opiniastres resolus, non des Academiques, des modestes, indifferens, neutres, sursoyans, c'est à dire, sages? Mais ie leur diray bien d'auantage: c'est la chose qui fait plus de seruice à la pieté, religion, & operation diuine que toute autre qui soit, bien loin de la heurter: seruice, dis-ie, tant pour sa generation & propagation que pour sa conseruation. La Theologie, mesmes la mystique, nous enseigne que pour bien preparer nostre ame à Dieu, & à l'impression du sainct Esprit, il la faut vuider, nettoyer, despoüiller, & mettre à nud de toute opinió, creance, affection: la rendre comme vne carte blanche, morte à soy & au mode, pour y laisser viure & agir Dieu, chasser le vieil possesseur pour y establir le nouueau, *expurgate vetus fermentum, exuite veterem hominem*, dót il semble que pour planter & installer la Chrestienté en vn peuple mescroyãt & infidele, cõme maintenant en la Chine, ce seroit vne tresbelle methode de commẽcer par ces propositions & persuasion: Que tout le sçauoir du monde n'est que vanité & mensonge: Que le monde est tout confus, deschiré & vilainé d'opinions phantasques forgées en son propre cerueau: que Dieu a bien creé l'homme pour cognoistre la verité, mais qu'il ne la peut cognoistre de soy, ni par aucun moyen humain. Et faut que Dieu mesmes, au sein duquel elle reside, & qui en a fait venir l'enuie à l'homme, la reuele, comme il a fait: mais que pour se preparer à ceste reuelation, il faut auparauant renoncer & chasser toutes opinions & creances dont l'esprit 5.

Digitized by Google

est desia anticipé & abbreuué, & le luy presenter blanc, nud, & prest. Ayant bien battu & gaigné ce point, & rendu les hommes comme Academiciens & Pyrrhoniens, faut proposer les principes de la Chrestienté, comme enuoyez du ciel, apportez par l'Ambassadeur & parfait confidant de la diuinité, authorisé & confirmé en son temps par tant de preuues merueilleuses & tesmoignages tres-autentiques: voilà comme ceste innocence & candide surseance & vacuité de resolution est vn grãd moyen à la vraye pieté, non seulement à receuoir comme ie viens de dire, mais à conseruer: car auec elle n'y aura iamais d'heresies & opinions triées, particulieres, extrauagantes: iamais Academicien ou Pyrrhonié ne sera heretique, ce sont choses opposites: l'on dira peut estre qu'il ne sera iamais aussi Chrestien ni Catholique, car aussi bien sera-il neutre & surseyant à l'vn qu'a l'autre: c'est mal entendre ce qui a esté dit, c'est qu'il n'y a point de surseance, ne lieu de iuger, ni liberté en ce qui est de Dieu. Il le faut laisser mettre & grauer ce qu'il luy plaira & non autre. I'ay fait icy vne digression à l'honneur de ceste nostre regle cõtre ses haineux, Reuenons.

7. Apres ces deux iuger de tout, surseoir la determination, vient en tiers lieu l'vniuersalité d'esprit, par laquelle le sage iette sa veuë & consideration sur tout l'vniuers, il est citoyen du monde comme Socrates, il embrasse d'affection tout le genre humain, il se promene par tout comme chez soy, void comme vn Soleil, d'vn regard egal, ferme, & indifferent, comme d'vne haute guette tous les changemens, diuersitez & vicissitudes des choses, sans se varier, & tenans touiours mesmes à soy, qui

3 partie. Vniuersalité d'esprit.

Digitized by Google

est vne liurée de la diuinité, aussi est-ce le haut priuilege du sage, qui est l'image de Dieu en terre. *Magnus & generosus animus humanus, nullos, sibi positis communes, & cum Deo terminos patitur. Non idem sapientem qui cæteros terminos includit, omnia illi secula vt Deo, æternum: nullam seculum magnus ingenijs clausum, nullum non cogitationi peruium tempus. Quàm naturale in immensum mentem suam extendere, in hoc à natura formatus homo vt paria diis velit, ac se in spatium suum extendat.* Les plus beaux & plus grands esprits sont les plus vniuersels, comme les plus bas & plats sont les plus particuliers: c'est sottise & foiblesse de penser que l'on doit croire, faire, viure par tout comme en son village, son pays, & que les accidens qui aduiennent icy touchent & sont communs au reste du monde: le sot, si l'on recite y auoir d'autres mœurs, coustumes, loix, opinions contraires à celles qu'il voit tenir & vsiter, ou il les mescroit & dit que ce sont fables, ou bien il les abomine & condamne proprement comme barbarie, tant il a l'ame partiale, teinte & asseruie aux siennes municipale, lesquelles il estime seules vrayes, naturelles, vniuerselles. Chacun appelle barbarie ce qui n'est de son goust & vsage, & semble que nous n'auons autre touche de verité & raison que l'exemple & l'Idée des opinions & vsances du pays où nous sommes. Telles gens ne iugent rien ny ne peuuent, sont esclaues de ce qu'*ils* tiennent, la forte preuention & anticipation d'*opinions* les possede entierement, ils en sont tellement *coiffez* qu'ils ne s'en peuuent plus desfaire ny desdire: Or la partialité est ennemie de liberté, & maistrise le palais preuenu & frappé d'vn

Digitized by Google

gouſt particulier, ne peut plus bien iuger des autres, l'indifferent iuge de tous: Qui eſt attaché en vn lieu, eſt banni & priué de tous les autres: la carte teinte d'vne couleur n'eſt plus capable des autres, la blanche l'eſt de toutes: le iuge preuenu, inclinant & fauorable à vne part, n'eſt plus droit, entier, ny vray iuge. Or il ſe faut affranchir de ceſte brutalité & ſe preſenter comme en vn tableau cette grande image de noſtre mere nature en ſon entiere maieſté, remarquer là dedans vn Royaume, vn Empire, voire tout ce monde viſible, comme le traict d'vne pointe tres delicate, & y lire vne ſi generale & conſtante varieté, en toutes choſes, tant d'humeurs de iugemẽs, creances, couſtumes, loix: tant de remuëmens d'eſtats, changemens de fortune, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies, tant de pompes, cours, grãdeurs eſuanouyes: par la l'on apprend à ſe cognoiſtre, n'admirer rien, ne trouuer rien nouueau, n'y eſtrange, s'affermer & reſoudre par tout. Pour obtenir ceſt eſprit vniuerſel, ceſte generale indifference, que l'on conſidere ces quatre ou cinq poincts.

1. La grande inégalité, & difference des hommes au naturel, forme, compoſition dont a eſté ià parlé. *Liu. 1. c. 41. & 42.*

2. La grande diuerſité des loix, couſtumes, mœurs, religions, opinions, vſances, dõt ſera ci apres parlé.

3. Les diuerſes opinions, raiſons, dires des Philoſophes touchant l'vnité & pluralité, l'eternité & temporalité, le commencement & fin, la durée & conſeruation, les aages, eſtats, changemens, viciſſitudes du monde & de ſes parties. Les Preſtres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy (dont y auoit plus d'onze mille ans, des *En ce lin c. 8.*

Digitized by Google

quel & de tous les suiuans, luy firent voir les effigies en statuës tirées au vif) le Soleil auoit changé quatre fois de route. Les Chaldéens du temps de Diodore (comme il dit) et Ciceron, tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans. Platon dit que ceux de la ville de Saïs auoient des memoires par escrit de huit mille ans, et que la ville d'Athenes fut bastie mille ans auant ladite ville de Saïs. Aristote, Pline, et autres ont dit que Zoroastre viuoit six mille ans auant l'aage de Platon. Aucuns ont dit que le monde est de toute eternité mortel, et renaissant à plusieurs vicissitudes: d'autres et les plus nobles Philosophes ont tenu le monde pour vn Dieu, fait par vn autre Dieu plus grand, ou bien comme Platon asseure, et autres argumentent par ces mouuemens, que c'est vn animal composé de corps et d'esprit: lequel esprit logeant en son centre s'espand par Nombres de musique en sa circonference, et ses pieces aussi, le ciel, les estoilles composées de corps et d'ame, mortelles à cause de leur composition, immortelles par la determinatiõ du Createur. Platon dit que le monde change de visage en tout sens: que le ciel, les estoilles, le Soleil, changent et renuersent par fois leur mouuement, tellement que le deuant vient derriere, l'Orient se fait Occident: et selon l'opinion ancienne fort authentique, et des plus fameux esprits, digne de la grandeur de Dieu, et bien fondée en raison, il y a plusieurs mondes, d'autant qu'il n'y a rien vn, et seul en ce monde, toutes especes sont multipliées en nombre, par ou semble n'estre pas vray semblable que Dieu aye fait ce seul ouurage sans compagnon, et que tout soit espuisé en cest individu, au

Digitized by Google

moins la Theologie dit bien que Dieu en peut faire plusieurs & infinis, car s'il n'en pouuoit faire plus que cestuy visible, sa puissance seroit finie, car ce monde est finy. Ce que nous auons apprins de
4. la descouuerte du monde nouueau, Indes Orientales & Occidentales, par où nous voyons premierement que tous les Anciens se sont mescontez, pensans auoir trouué la mesure de la terre habitable, & comprins toute la Cosmographie, sauf quelques Isles escartées, mescroyans les Antipodes: car voila vn monde à peu pres, comme le nostre tout en terre ferme, habité, peuplé, policé, distingué par Royaumes & Empires, garny de villes qui surpassent en beauté, grandeur, opulence, toutes celles qui sont en Asie, Affrique, Europe, il y a plusieurs milliers d'années: & qui doute que d'icy à quelque temps il ne s'en descouure encores d'autres? Si Ptolomée & les Anciens se sont trompez autrefois, pourquoy ne se peut tromper encores celuy qui diroit maintenant tout est descouuert & trouué? Ie m'en voudrois bien fier en luy.

5. Secondement que les Zones que l'on pensoit ignoramment inhabitables à cause du chaud & froid excessif, sont tres-habitées.

6. Tiercement qu'en ces nouuelles terres, presque toutes les choses que nous estimons icy tant, & les tenõs nous auoir esté premieremẽt reuelées & enuoyées du ciel, estoiẽt en creance & obseruãce cõmune (d'où qu'elles soiẽt venuës ie ne touche point là, qui en ose determiner?) plusieurs mille ans auparauãt qu'en eussiõs ouy les premieres nouuelles, soit au fait de Religion, cõme la creance d'vn seul premier homme pere de tous, du deluge vniuersel

Digitized by Google

d'vn Dieu qui vesquit autrefois en homme vierge & saint, du iour du iugemẽt, du Purgatoire, Resurrectiõ des morts, obseruatiõ des ieusnes, Caresmes, Celibat des Prestres, ornemens d'Eglise, Surplis, Mittre, eau Beniste, adoratiõ de la croix, Circoncision pareille à la Iuifue & Mahumetane. Au fait de la police, comme que les ainez succedent à tout le bien que le promeu à vn beau & grand grade, prẽd vn nouueau nom, & quitte le sien, subsides tyranniques, armoiries, sauts de batteleurs, musique d'instrumens, toutes sortes de nos ieux, Artillerie, Imprimerie. Par tous ces discours, nous tirõs aisement ces cõclusions. Que ce grand corps que nous appellons le mõde, n'est pas ce que nous pẽsons & iugeõs: Que ni en son tout, ni en ses parties, il n'est pas touſiours mesmes, ains en perpetuel flus & reflus: Qu'il n'y a rien dit, tenu, creu, en vn temps & lieu, qui ne soit pareillement dit, tenu, creu, & aussi cõtredit, reprouué, cõdamné ailleurs: estant l'esprit humain capable de toutes choses, roullãt touſiours ainsi le mõde, tantost le mesme, tantost diuers: Que toutes choses sont enfermees & cõprinses dedans ce cours & reuolution de nature, suiet à la naissance, changement, fin, à la mutation des temps, lieux, climats, ciels, airs, terroirs. Et de ces conclusions nous apprendrõs à n'espouser rien, ne iurer à rien, n'admirer rien, ne se troubler de rien, mais quoy qu'il aduienne, que l'on crie, tempeste, se refoudre à ce poinct, que c'est le cours du monde, c'est nature qui fait des siennes: mais pouruoir par prudence, qu'aucune chose ne nous blesse par nostre foiblesse & lascheté. C'est assez dit de ceste parfaite liberté de iugement, establie de ces trois pi-

ces, iuger de tout, ne iuger rien, estre vniuersel, en laquelle ie me suis plus arresté, pource que ie sçay qu'elle n'est du gouſt du monde, est ennemie du pedantisme, aussi bien que la sageſſe, mais qui est le beau fleuron de sageſſe qui nous preserue de deux escueils contraires, où se perdent ordinairement les populaires, sçauoir testuës, opiniastres, honteuſes, desdires, repentirs, changemens, & l'on se maintient en vne douce, paisible & asseurée modestie & grande liberté d'esprit, noble & magnifique vniuersalité. C'est ceste grande qualité & suffisance de Socrates, le Coriphée des sages, par l'aduen de tous, duquel il est dit, comme discourt Plutarque, qu'il n'enfantoit point, mais seruant de sage femme, faiſoit enfanter les autres. C'est à peu pres & en quelque sens l'Ataraxie des Phyrhoniés, la naturalité & indifference des Academiciens, de laquelle est germain ou procede ne s'estonner de rien, ne rien admirer, le Souuerain bien de Pythagoras. la magnanimité d'Aristote.

Nil admirari prope res est, vna manu mici
Solá que quæ possit facere & seruare beatum.

Est-ce pas chose estrange que l'homme ne la veut gouſter, voire s'offense d'en ouyr parler, aime mieux demeurer esclaue, courir d'vn party à vn autre, que d'estre à soy, viure du sien, estre par deſſus tout, & aller par tout également? N'y a-il pas lieu de s'escrier auec Tibere, & beaucoup plus iustement: O *homines ad seruitutem nati!* Quel monstre de vouloir toutes choſes libres, son corps, ses membres, ses biens, & non son esprit, qui toutesfois seul est né à la liberté? L'on veut bien se seruir de tout ce qui est au monde, qui vient d'Orient, d'Oc-

Digitized by Google

cident pour le bien & seruice du corps, nourriture, santé, ornement, & le tout accommoder à son vsage, mais non par la coulure de son esprit, son exercice, bien, & enrichissement, mettent leur corps aux champs & tiennent leur esprit en serre.

L'autre liberté qui est de volonté, doit estre encores en plus grande recommandation au sage. Nous ne parlons pas icy du liberal arbitre de l'hõme, à la façon des Theologiens: Nous disons que l'hõme sage pour se maintenir en repos & liberté, doit mesnager sa volonté & ses affections, en ne se donnant & affectionnant qu'a bien peu de choses, & icelles iustes (aussi les iustes sont en petit nombre, si l'on iuge bien) & encores sans violence & aspreté. Il vient icy à combattre (ou pour plus doucement parler) expliquer, & bien entendre deux opiniõs populaires & plausibles au monde, l'vne enseigne d'estre prompt & volontaire au seruice d'autruy, s'oublier pour le prochain, & principalement pour le public, au prix duquel le particulier ne vient point en consideration: l'autre s'y porter courageusement auec agitation, zele, affection. Qui ne fait le premier, est accusé de n'auoir aucune charité: Qui ne fait le second, est suspect d'estre froid, & n'auoir le zele ou la suffisance qu'il faut, & n'estre amy. On a voulu faire valoir ces deux opinions outre raison & mesure: & n'y a rien que l'on n'aye dit là dessus: car les chefs souuẽt prescheut les choses selon qu'elles seruent, & non selon qu'elles sont: Et souuent les opinions les plus vrayes, ne sont pas les plus commodes. Et puis voyant que nous ne tenons que trop à nous, & d'vne attache trop naturelle, ils nous en veulent

7. 2 partie, Liberté de volonté.

Digitized by Google

distraire & tirer au loin, comme pour redresser vn bois courbé, on le recourbe au rebours.

8. Peinture des autres & affaires.

Mais ces opinions mal entenduës & mal prinses, comme elles sont de plusieurs, apportent de l'iniustice, du trouble, de la peine, & du mal beaucoup, comme l'on peut voir à ceux qui mordent à tout, se donnent à loüage & s'asseruissent à autruy: non seulement ils se laissent emporter & saisir, mais encores ils s'ingerent à tout, autant à ce qui ne les touche, comme à ce qui les touche, aux petites comme aux grandes: & souuent non pour autre chose, que pour s'embesongner & s'agiter, *in negotijs sunt negotij causa*, & ne pouuoir se tenir ny arrester, cõme s'ils n'auoient rien à faire chez & au dedãs d'eux, & qu'à faute d'affaires internes, essentiels, propres & domestiques, ils en cherchent ou prennẽt d'estrãgers: Ils sont biẽ mesnagers ou auares de leur bourse mais prodigues de leur ame, vie, temps, affection, & volonté; desquelles seules choses la mesnagerie est vtile & loüable: & s'adonnant à quelque chose, c'est auec telle passion & violence qu'ils ne sont du tout plus à eux mesmes, s'engagẽt & s'enfonçent du tout. Les grands demandent de telles gens, qui se passionnent & se tuent pour eux, & vsent de promesses & grands artifices, pour les y faire venir; & trouuent tousiours des fols, qui les en croyent, mais les sages s'en gardent bien.

9 Cecy est premierement iniuste, trouble entierement l'estat, & chasse le repos & la liberté de l'esprit. C'est ne sçauoir ce qu'vn chacun de nous se doit, & de combien d'offices vn chacun est obligé à soy mesmes. En voulans estre officieux & seruiables à autruy, ils sont importuns & iniustes à eux

Digitized by Google

meſmes. Nous auons tous aſſez d'affaires chez & au dedans de nous, ſans s'aller perdre au dehors, & ſe donner à tous: il ſe faut tenir à ſoy meſme. Qui oublie à honneſtement, & ſainement, & gayement viure, pour en ſeruir autruy, eſt mal aduiſé, & prend vn mauuais & deſnaturé party. Il ne faut eſpouſer & s'affectionner qu'à peu de choſes, & icelles iuſtes.

Secondement ceſte aſpre intention & paſſionnée affection trouble tout, & m'empeſche la conduite de l'affaire, auquel on s'addonne ſi fort: comme en la precipitation la trop grande h. ſtiueté ſe donne meſme la iambe, s'entraue & s'arreſte: *ipſa ſe velocitas implicat, vnde feſtinatio tarda eſt. Qui nimium properat, ſerius abſoluit.* Auſſi eſtãt enyuré de ceſte intention violente, on s'embarraſſe, on s'enferre, on ſe iette à l'indiſcretion, à l'iniuſtice, on apporte de l'aigreur & du ſoupçon aux autres, de l'impatience aux euenemẽs contraires ou tardifs, & qui ne ſont à ſouhait: *Malè cuncta miniſtrat impetus.* Cela ſe voit non ſeulement aux affaires ſerieux, mais encores vains & friuoles, comme au ieu, où celuy qui eſt ſaiſi & tranſporté d'vne ſi ardente ſoif de gaigner, ſe trouble & pert. Celuy qui va moderément eſt touſiours chez ſoy, ſans ſe picquer, conduit ſon fait & plus aduantageuſement. & plus ſeurement, & plus gayement: Il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe ſelon le beſoin: s'il faut d'atteinte, c'eſt ſans tourment & affliction, preſt & entier pour vne autre nouuelle charge: marche touſiours la bride à la main, *feſtinat lente.* 10.

Tiercement ceſte violente & tant affre affection, infecte & corrompt meſme le iugement: Car ſuy- 11.

Digitized by Google

uant vn party & desirant son aduantage, ils forcenent, s'il en viét au rebours, luy attribuét des fausses loüanges & qualitez & au party contraire fausses accusations, interpretent tous prognostiques & euenemés à leur poste, & les font seruir à leur dessein. Faut-il que tous ceux du party cótraire & malade soient aussi meschans, & que tous vices leur conuiennent; voire & encores ceux qui en disent & remarquent quelque bien, soient suspects estre de leur party? ne peut-il pas estre qu'vn honneste hóme au reste, au moins en quelque chose, se trouue embarqué & suyue vn mauuais party? Que la passion force la volonté, mais qu'elle emporte encores le iugement, & la face faire le sot, c'est trop: c'est la piece souueraine & derniere qui doit tousiours maintenir son authorité: & faut candidemẽt & de bonne foy recognoistre le bien qui est aux aduersaires, & le mal qui est en ceux que l'on suit. Hors le nœud du debat & le fonds, il faut garder equanimité & indifference, & n'allonger point sa cholere au delà des affaires. Voila les maux que nous apporte ceste trop grãde affection à quelque chose que ce soit: par tout, voire à estre bon & sage, il y peut auoir du trop.

12. Aduis

Mais pour tenir regle en cecy, il se faut souuenir que la principale & plus legitime charge, que nous auons, c'est à chacun sa conduite. C'est pourquoy nous sommes icy, nous deuons nous maintenir en tranquillité & liberté. Et pour ce faire, le souuerain remede est de se prester à autruy, & ne se donner qu'à soy, prendre les affaires en main, non à cœur, s'en charger & non se les incorporer, soigner & nõ passionner, ne s'attacher & mordre qu'à bien peu,

Digitized by Google

& se tenir tousiours à soy. Ce conseil ne condamne point les offices deus au public, à ses amis, à só prochain, tât s'en faut, l hóme sage doit estre officieux & charitable, appliquer à soy l'vsage des autres hómes, & du monde, & pour ce faire doit contribuer à la societé publique les offices & deuoirs, qui le touchent. *Qui sibi amicus est, hûc omnibus scito esse amicum.* Mais i'y requiers moderation & discretion double, l'vne de ne se prendre pas à tout ce qui se presente, mais à ce qui est iuste & necessaire; & cela ne va pas beaucoup loin; l'autre que ce soit sans violence & sans trouble. Il faut desirer peu, & ce peu moderémẽt, s'embesongner peu & tranquillemẽt; & aux charges que l'on prend, apporter les pas les paroles, l'attention, la sueur, les moyens, & au besoin le sang & la vie, mais sans vexation & passion, se tenant tousiours à soy, en santé & repos. L'on vient bien & fait-on bien son effet sans ceste ardeur, & ceste tant grande contentió de volonté. Et se trompent fort ceux qui pensent que l'affaire ne se fait pas bien, & n'y a point d'affectió, s'il n'y a du bruit, de la tempeste, de l'esclat. Car au rebours cela empesche & trouble la bonne conduite, cóme a esté dit. O combien de gens se hazardẽt tous les iours aux guerres, dót il ne leur chaut, & se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur trouble aucunement le dormir, & c'est pour ne faillir à leur deuoir: & en voila vn en sa maisó, qui n'oseroit auoir regardé le dãger qui se passióne de l'issuë de ceste guerre, & en a l'ame plus trauaillée, que le soldat qui employe sa vie, son sang.

Au reste il faut bien sçauoir distinguer, & separer nous mesmes d'auec nos charges publiques; ny

chacun de nous ioüe deux rooles & deux personnages, l'vn estrãger & apparẽt, l'autre propre & essentiel. Il faut discerner la peau de la chemise: l'habile hõme sera bien sa charge, & ne laissera pas de bien iuger la sottise, le vice, la fourbe qui y est. Il l'exercera, car elle est en vsage en son pays, elle est vtile au public, & peut estre à soy. le monde vit ainsi, il ne faut rien gaster. Il se faut seruir & se preualoir du monde tel qu'on le trouue: cependant le cõsiderer comme chose estrangere de soy, sçauoir bien de soy iouyr à part, & se communiquer à vn sien bien confidant, au pis aller à soy mesme.

VRAYE ET ESSENTIELLE preud'hommie: premiere & fondamentale partie de sagesse.

CHAP. III.

AYant appresté & disposé nostre Escholier à la sagesse, par les aduis precedens, c'est à dire, l'ayant purifié & affranchy de tous maux, & mis en bel estat d'vne liberté pleine & vniuerselle, pour auoir veuë, cognoissãce & maistrise sur toutes choses) qui est le priuilege du sage & spirituel, *spiritualis omnia diiudicat*, il est maintenant temps de luy donner les leçons, & les regles generales de sagesse. Les deux premieres seront cõme preallables & presupposees comme fondemens, dont la premiere & principale sera la probité & preud'hommie.

Ie n'auray point, peut estre, grãd affaire à establir ceste proposition, que la preud'hommie soit la premiere, principale, & fondamẽtale partie de sagesse,

car tout (soit en verité & à bon escient, ou par belle mine, de honte, & crainte de dire le cõtraire) en font grand feste ; l'honorent & recommandent touſiours en premier lieu ; ſe diſent eſtre ſes ſeruiteurs & affectionnez pourſuyuans : mais i'auray de la peine à monſtrer & perſuader quelle eſt la vraye & eſſentielle, que nous requerons icy. Car celle qui eſt en vogue & en credit, dont tout le monde ſe contente, qui eſt la ſeule cogneuë, recherchée, & poſſedée (i'en excepte touſiours quelque peu de ſages) eſt baſtarde, artificielle, fauſſe, & contrefaite.

Premierement nous ſçauons, que ſouuent nous ſommes menez & pouſſez à la vertu & à bien faire par des reſſorts meſchans & reprouuez, par défaut & impuiſſance naturelle, par paſſion, & le vice meſmes. La chaſteté, ſobrieté, temperance, peuuent arriuer en nous par defaillance corporelle, le meſpris de la mort, patience aux infortunes, & fermeté aux dangers, vient ſouuent de faute d'apprehenſion & de iugement ; la vaillance, la liberalité, la iuſtice meſmes, de l'ambition ; la diſcretion, la prudence, de crainte, d'auarice. Et combien de belles actions a produit la preſomption & temerité ? ainſi les actions de vertu ne ſont ſouuent que maſques, elles en portent le viſage, mais elles n'en ont pas l'eſſence ; elles peuuent bien eſtre dites vertueuſes par la conſideratiõ d'autruy, & du viſage qu'elles portent en public, mais en verité & chez l'ouurier, non ; car il ſe trouuera que le profit, la gloire, la couſtume, & autres telles cauſes eſtrangeres nous ont induit à les faire. Quelquefois elles ſont produites par ſtupidité & beſtiſe,

2. *Maſques de vertu d'homme.*

Digitized by Google

nont il est dit que la sagesse & la bestise se rencontrent en mesme poinct de gouſt, & resolution a la souffrance des accidens humains. Il est donc tres-dãgereux de iuger de la probité ou improbité d'vn homme par les actions: il faut sonder au dedans quels ressorts causent ce mouuement, & donnent le branſle: les meschans font souuent de bonnes & belles choſes, les bons & les meschans se gardent pareillement de mal faire, *odorum nec are boni & mali.* Parquoy pour descouurir & sçauoir quelle est la vraye preud hommie, il ne se faut arrester aux actions, ce n'est que le marc & le plus grossier, & souuent vne happelourde & vn masque: il faut penetrer au dedans, & sçauoir le motif qui fait ioüer les cordes, qui est l'ame & la vie, qui dõne le mouuement à tout. C'est par là qu'il faut iuger, c'est à quoy vn chacun doit pourueoir qu'il soit bon & entier, c'est ce que nous cerchons.

Preud'homie populaire & selon le stile du monde.

La preud homie, communément estimée la vraye, tant preschée & recommandée du monde, de laquelle font profession expresse ceux qui ont le tiltre & la reputation publique d'estre gens de bien & les plus entiers, est scolastique & pedantesque, seruile des loix, contrainte sous l'esperance & la crainte, acquise, apprinse, & produicte de la consideration & submission des religions, loix, coustumes, commandemens des superieurs, exemples d'autruy, subiection aux formes prescriptes, fominine, peureuse, & craintiue de scrupules & de doubtes, *sunt enim in incertis, qui metuunt semper.* laquelle non seulement par le mõde est diuerse & variable, selon la diuersité des religions, des loix, des exemples, des siecles (car changeans les ressorts, il faut

Il faut bien que les mouuemens aussi changent) mais encores en soy inégale, ondoyante et deambulatoire, selon les accez, recez, et succez des affaires, des occasions qui se presentent, des personnes auec qui l'on a affaire, comme le batteau poussé par le vent et les auirós, qui branle et marche inégalement, par secousses, boutées, et bouffées: bref ce sont gens de bien par accident, par occasion, par ressorts externes et estranges, et non en verité et en essence. Ils ne le sentent et ne s'en aduisent pas, mais il est aisé de les descouurir et les en conuaincre, en leur secoüant vn peu la bride, et les sondant de pres, mais sur tout par l'inegalité et diuersité qui se trouuent en eux: car en mesme fait ils feront diuers iugemens, et se porteront tout de diuerse façon, tantost le petit pas, tantost le grand galop. Ceste diuersité inégale vient de ce que les occasions et ressorts externes qui les agitent, s'enflent, se multiplient et grossissent, ou s'attiedissent et rabaissent plus ou moins, comme accidens, *qui recipiunt magis & minus.*

Or la vraye preud'hõmie que ie requiers en celuy qui veut estre sage, est libre et franche, masle et genereuse, riãte et ioyeuse, égale, vniforme et constante, qui marche d'vn pas ferme, fier, et hautain, allant touſiours son train, sans regarder de costé ni derriere, sans s'arrester et alterer son pas et ses allures pour le vent, le temps, les occasions qui se changent, mais non pas elle, i'entends en iugement et en volonté, c'est à dire en l'ame, où reside et à son siege à la preud'hõmie: Car les actions externes, principalement les publiques, ont vn autre ressort, comme sera dit en son lieu: Ie la veux

4. Diffinition de la vraye preud'hommie.

Digitized by Google

icy descrire, aduertissant premieremẽt que suiuant le dessein de ce liure declaré au preface, ie traite de la preud'hommie & sagesse humaine, comme humaine, par laquelle on est dit homme de bien & sage, & non de la Chrestienne, combien qu'encores en diray-ie en fin vn mot.

Nature enioinct la preud'homie.

Le ressort de ceste preud hommie est Nature, laquelle oblige tout homme d'estre & se rendre tel qu'il doit, c'est à dire se conformer & regler selon elle. Nature nous est ensemble & maistresse qui nous enioinct & commande la preud'hommie, & loy ou instruction qui nous l'enseigne. Quant au premier, il y a vne obligation naturelle, interne & vniuerselle à tout homme d'estre homme de bien, droit entier, suiuant l'intention de son autheur & facteur. L'homme ne doit point attẽdre ni cercher autre cause, obligation, ressort ou motif de sa preud'hõmie, & n'en sçauroit iamais auoir vn plus iuste & legitime, plus puissant, plus ancien, il est tout aussi tost que luy, nay auec luy. Tout homme doit estre & vouloir estre homme de bien, pource qu'il est homme, qui ne se soucie de l'estre, est vn monstre, renonce à soy mesme, se desment, se destruit, par droict n'est plus homme, & deuroit par effect desister de l'estre, il l'est à tort. Il faut que la preud'hommie naisse en luy par luy mesme, c'est à dire, par le ressort interne que Dieu y a mis, & non par aucun autre externe estranger, par aucune occasion ou induction. Personne ne veut d'vne volonté iuste & reglée vne chose gastée, corrompuë, autre que sa nature ne porte: il implique contradiction de desirer ou accepter vne chose, & ne se soucier qu'elle vaille rien, l'hõme veut auoir tou-

Digitized by Google

tes ses pieces bonnes et saines, son corps, sa teste, ses yeux, son iugement, sa memoire, voire ses chausses et ses bottes : pourquoy ne voudra-il aussi auoir sa volonté et conscience bonne, c'est à dire, estre bon et saint tout entier? Ie veux donc qu'il soit bon et aye sa volôté ferme et resoluë à la droiture et preud'hõmie, pour l'amour de soy mesme, et à cause qu'il est homme, sçachant qu'il ne peut estre autre sans se renoncer et destruire, et ainsi sa preud hõmie luy sera propre, intime, essẽtielle, cõme luy est son estre, et comme il est à soy mesme. Ce ne sera donc point pour quelque consideration externe et venant de dehors quelle qu'elle soit, car telle cause estant accidentale, et du dehors peut venir à faillir ou s'affoiblir et changer, et lors toute la preud'hõmie apuyee sur icelle en sera de mesme : s'il est preud'hõme pour l'honneur et la reputation, ou autre recompense, estant en la solitude, hors d'esperãce qu'on le sçache, il cessera de l'estre, ou le sera froidemẽt et laschemẽt. Si pour la crainte des loix, magistrats, punitions, pouuant frauder les loix, circonuenir les iuges, euiter ou elider les preuues, et se cacher à la science d'autruy, il ne le fera point : voila vne preud'hommie caduque, occasionnée, accidẽtale, et bien chetiue : c'est toutesfois celle qui est en vogue et en vsage : on n'en cognoit point d'autre, personne n'est hõme de bien, qu'induit et conuié par cause ou occasion, *nemo gratis bonus est*. Or ie veux en mon Sage vne preud'hommie essẽtielle et inuincible, qui tiẽne en soy mesme, et par sa propre racine, et qui aussi peu s'en puisse arracher et separer, que l'humanité de l'hõme. Ie veux que iamais il ne consente au mal, quand bien per-

Digitized by Google

sonne n'enſçauroit iamais riẽ, ne le ſçait-il pas luy? que faut-il plus? Tout le monde enſemble n'en ſçait pas tãt, *quid tibi prodeſt non habere cõſcium, habenti conſcientiam?* Ny quãd il en deuroit receuoir vne tres-grande recompenſe, car quelle peut-elle eſtre qui luy touche tant que ſon eſtre propre? Ce ſeroit comme vouloir auoir vn meſchant cheual, moyennant qu'il euſt vne belle ſelle. Ie veux donc que ce ſoient choſes inſeparables eſtre & conſentir de viure homme, eſtre & vouloir eſtre homme de bien. Ce premier eſt aſſez inculqué, venons au ſecond.

6. *Et l'enſeigne.*

De la loy de Nature.

Or le patron & la regle pour l'eſtre, c'eſt ceſte Nature meſmes qui requiert ſi abſoluëment que le ſoyons, c'eſt dis-ie ceſte equité & raiſon vniuerſelle qui eſclaire & luit en vn chacun de nous: qui agit ſelon elle, agit vrayement ſelon Dieu, car c'eſt Dieu, ou bien ſa premiere, fondamentale, & vniuerſelle loy qui l'a mis au monde, & qui la premiere eſt ſortie de luy, car Dieu & Nature ſont au monde, comme en vn eſtat, le Roy ſon autheur & fondateur, & la loy fondamentale qu'il a baſtie pour la conſeruation & regle dudit eſtat. C'eſt vn eſclat & rayon de la diuinité, vne defluxion & dépendance de la loy Eternelle qui eſt Dieu meſmes, & ſa volonté: *quid Natura niſi Deus, & diuina ratio toti mundo & partibus eius inſerta?* Il agit auſſi ſelon ſoy, car il agit ſelon le timon & reſſort animé qu'il a dedans ſoy, le mouuant & agitant. Ainſi eſt-il homme de bien eſſentiellement, & non par accident & occaſion: car ceſte loy & lumiere eſt eſſentielle & naturelle en nous, dont auſſi eſt appellé Nature & loy de nature. Il eſt auſſi par conſequent hõme de bien touſiours & perpetuellement,

Digitized by Google

vniformement & également, en tout temps & tous lieux: Car ceste loy d'equité & raison naturelle est perpetuelle en nous, *edictum perpetuum*, inuiolable qui ne peut iamais estre esteinte ni effacée, *quàm nec ipsa delet iniquitas*: *vermis eorum non morietur*, vniuerselle & constante par tout, & touiours mesme, égale, vniforme, que les temps ni les lieux ne peuuent alterer ni desguiser: ne reçoit point d'accez ny recez, de plus & de moins, *substantiam non recipit magis nec minus*. Que vas-tu chercher ailleurs ta loy, ou regle au monde? Que te peut-on dire ou alleguer que n'ayes chez toy & au dedans, si tu te voulois taster & escouter? Il te faut dire, comme au payeur de mauuaise foy, qui demande dequoy, & veut que l'on luy monstre la cedule qu'il a chez soy, *Quod penes intus habes*. Tu demandes ce que tu as dedans ton sein. *Signatum est super nos lumen vultus tui*. *Gentes naturaliter quæ legis sunt faciunt*: *ostenduntur opus legis scriptum in cordibus suis*, *lex scripta in cordibus nostris*. La loy de Moyse en son decalogue en est vne copie externe & publique, la loy des douze tables, & le droict Romain, les enseignemens moraux des Theologiens & Philosophes, les aduis & conseils des Iurisconsultes, les edits & ordonnances des souuerains ne sont que petites & particulieres expressions d'icelle. Que s'il y a aucune loy qui s'escarte le moins du monde de ceste premiere & originelle matrice, c'est vn monstre, vne fausseté, vne erreur. Bref toutes les loix du mõde ne sont que des copies & des extraicts produits en iugement, contre toy qui tiens caché l'original, & feins ne sçauoir que c'est, estouffant tant que tu peux ceste lumiere qui t'esclaire au dedans, *qui veritas-*

Psal. 4. Rom 1. Augustin.

Digitized by Google

tem Dei detinēt in iniustitia, mais qui n'ōt iamais esté au dehors & humainement publiées, que pource que celle qui estoit au dedans toute celeste & diuine, a esté trop mesprisee & oubliée. Ce sont tous ruisseaux, mais qui n'ont ny tant d'eau ny si viue, que leur source & fontaine inuisible, qui est dedās toy, si tu ne la laissois deperir & perdre: non tant d'eau, di-ie, *Quàm multa pietas, humanitas, liberalitas, fides exigunt, quæ extra tabulas sunt.* O chetiue preud'hōmie des formalistes, qui se tient aux mots de la loy, & en pense estre quitte: cōbien de deuoirs requis au delà? *Quam angusta innocentia ad legem bonam esse: latius officiorum patet, quam iuris regula.* Ny si forte & si viue, tesmoin que pour les bien entendre & sçauoir leur intention, soudre & sortir d'vne ambiguité, difficulté, antinomie, il les faut ramener à la source, & rentrant au dedans, les mettre à la touche & coucher au niueau de la nature: *Anima legis ratio.* Voicy dōc vne preud'hommie essentielle, radicale, & fondamentale, née en nous de ses propres racines, par la semence de raison vniuerselle, qui est en l'ame, comme le ressort & balancier en l'orloge, comme la chaleur naturelle au corps, se maintient de soy mesme forte & inuincible, par laquelle l'on agit selon Dieu, selon soy, selon nature, selon l'ordre & la police vniuerselle du monde, quietement, doucement, & ainsi sombrement & obscurement, sans bruit, comme le batteau qui n'est pousé que du fil & du cours naturel & ordinaire de l'eau: toute autre est entrée par art, & par discipline accidentale, comme le chaud & froid des fieures, acquise & conduite par des occasions & considerations estrangeres, agissant auec bruit, esclat & ambitieusement.

Digitized by Google

Voila pourquoy la doctrine de tous les Sages porte que bien viure, c'eſt viure ſelon nature, que le ſouuerain bien en ce monde, c'eſt conſentir à nature, qu'en ſuiuant nature, comme guide & maiſtreſſe, l'on ne faudra iamais: *Naturam ſi ſequaris ducem, nuſquam aberrabis: bonum eſt quod ſecundum naturam, omnia vitia cõtra naturam ſunt: Idem beate viuere & ſecundùm naturam*, entendant par nature l'equité & la raiſon vniuerſelle qui luit en nous, qui contient & couue en ſoy les ſemences de toute vertu, probité, iuſtice, & eſt la matrice de laquelle ſortent & naiſſent toutes les bonnes & belles loix, les iuſtes & equitables iugemens, que prononcera meſmes vn idiot. Nature a diſpoſé toutes choſes au meilleur eſtat qu'elles puiſſent eſtre, & leur a donné le premier mouuement au bien & à la fin qu'elles doiuent cercher, de ſorte que qui la ſuiura ne faudra point d'obtenir & poſſeder ſon bien & ſa fin: *Sapientia eſt in naturam conuerti, & eà reſtitui vnde publicus error expulerit: Ab illa non deerrare, ad illius legem exemplumque formari ſapientia eſt.* Les hommes ſont naturellement bons, & ne ſuiuent le mal que pour le profit ou le plaiſir: dót les Legiſlateurs pour les induire à ſuyure leur inclination naturelle & bonne, & non pour forcer leurs volontez, ont propoſé deux choſes contraires, la peine & la recompenſe.

7. *Faut ſuyure nature.*

Seneq.

Certes nature en chacun de nous eſt ſuffiſante & douce maiſtreſſe & regle toutes choſes, ſi nous la voulons bien eſcouter, l'employer, l'eſueiller: & n'eſt beſoin aller queſter ailleurs, ny mendier de l'art & des ſciences, les moyens, les remedes & les regles qui nous ſont beſoin: vn chacun de nous

8. *Comme bonne & ſuffiſante maiſtreſſe.*

Digitized by Google

s'il vouloit, viuroit à son aise du sien. Pour viure content & heureux, il ne faut point estre sçauant, courtisan, ni tant habile: toute ceste suffisance qui est au delà la commune & naturelle est vaine & superflue, voire apporte plus de mal que de bien. Nous voyons les gens ignorans, idiots & simples mener leur vie plus doucement & gayemẽt resister aux assauts de la mort, de l'indigẽce, de la douleur, plus constamment & tranquillement, que les plus sçauans & habiles. Et si l'on y prẽd bien garde, l'on trouuera parmy les payſans & autres pauures gens des exemples de patience, constance, equanimité, plus purs que tous ceux que l'escole enseigne: ils suiuent tout simplement les raisons & la conduite de nature, marchent tout doucement & mollemẽt aux affaires, sans s'eschauffer ou s'esleuer, & ainsi plus sainement: les autres montent sur leurs grãds cheuaux, se gendarmẽt, se bandent & tiennẽt tousiours en cerueille & en agitation. Vn grand maistre & admirable docteur en la nature a esté Socrates, comme en l'art & science Aristote. Socrates par les plus simples & naturels propos, par similitudes & inductions vulgaires, parlant cõme vn payſan, vne femme, fournit des preceptes & regles de bien viure, & des remedes contre tous maux, tels, si forts & vigoureux, que tout l'art & science du monde ne sçauroit inuenter, ni y arriuer.

9. *Mais voulons nous* Mais non seulement nous ne la croyons, escoutons, & suiuons comme porte le conseil des Sages, mais encores (sans parler de ces monstres qui par la violẽce des vices, desbauches, volontez trop desreglées & peruerses, l'estouffent, esteignẽt tant qu'est en eux la lumiere, mortifient ses semences)

Nous voyons totalement.

Par violence.

nous esquiuons tous à elle, nous la laissons dormir & chommer, aimans mieux mendier ailleurs nostre apprentissage, recourir à l'estude & à l'art, que de nous contenter de ce qui croist chez nous. Nous auons vn esprit broüillon, qui s'ingere de maistriser & gouuerner par tout, & qui se meine à nostre poste, de guise, change, & broüille tout, veut adiouster, inuenter, changer, & ne se peut arrester à la simplicité & naifueté, ne trouue rien bon s'il n'y a de la finesse & de la subtilité, *simplex illa & aperta virtus in obscuram & fallacem scientiam versa est.* Et puis nous auons ce vice que nous n'estimons point ce qui croit chez nous, nous n'estimons que ce qui s'achette, ce qui couste, & s'approche de dehors: nous preferons l'art à la nature, nous fermons en plein midy les fenestres, & allumons les chandelles. Cette faute & folie vient d'vne autre, qui est que nous n'estimons point les choses selon leur vraye & essentielle valeur, mais selon la monstre, la parade & le bruit. Combien de gens y a-il plus scrupuleux & plus exactes, en ce qui est du droict positif & municipal que du naturel? certes presque tous, voire encores de la ceremonie & loy de ciuilité que nous nous sommes forgez, au prix de laquelle nous auons honte, & desdaignons la Nature, nous faisons la petite bouche, tenons bonne mine, & gardons soigneusement la bien-seance, & ne faisons difficulté d'aller directement contre Nature, le deuoir, la conscience. Ainsi l'ombre nous est plus que le corps, la racine, la contenance plus que la substance, & la veuë solide: Pour n'offenser la ceremonie, nous courons & cachons les choses naturelles: nous n'osons nommer, & rougissons *Par ceremonie.*

Digitized by Google

au son des choses que nous ne craignons aucunement de faire, & licites & illicites. Nous n'osons dire ce qui est permis de faire, nous n'osons appeller à droit nos propres membres, & nous ne craignons les employer à toutes sortes de desbauches: nous prononçons, disons, & faisons sans crainte & sans honte les meschantes choses contre nature & raison, pariurer, trahir, affronter, tuer, tromper & rougissons au dire, & au faire des bonnes, naturelles, necessaires, iustes, & legitimes. Il n'y a mary qui n'eust plus de honte d'embrasser sa femme deuant le monde, que de tuer, mentir, affronter: ny femme qui ne desire plustost toutes les meschancetez du monde, que de nommer ce en quoy elle prend plus de plaisir, & peut legitimement faire. Iusques aux traistres & assassins ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir: chose estrange, que l'iniustice se pleigne de l'inciuilité, & la malice de l'indiscretion: l'art de la ceremonie ne preuaut-elle pas contre la nature? La ceremonie nous deffend d'exprimer les choses naturelles & licites, & nous l'en croyons: la nature & la raison nous deffend les illicites & personne ne l'en croit: l'on enuoye sa conscience au bordel, & l'on tient sa contenance en regle: tout cela est monstrueux, & ne se trouue rien de semblable aux bestes. Ie ne veux pas pour tout cecy dire (comme i'entens desia la malice gronder) que la ceremonie & bié-seance ne doiue estre soigneusemẽt gardée, qui est le sel & assaisonnement de nos actions & conuersations. *Amo verecundiam, in ea ornatus vitæ & vis decori.* Mais ie leur dis ce que le Sauueur
Cicer.
Mat. 23 gens de pareil esprit: *ô hypocritæ excolantes culicem, &*

camelam deglutientes, qui minima curatis, graviora permittis : Hæc oportet primum facere, tum illa non omittere.

De ceste generale & vniuerselle alteration & corruption, il est aduenu qu'il ne se cognoist plus rien de nature en nous: s'il faut dire quelles sont ses loix & combien il y en a, nous voila bien empeschez: l'enseigne & la marque d'vne loy naturelle est l'vniuersite d'approbation : car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuinons sans doute d'vn cómun consentemét, & non seulemét toute natió, mais tout hóme particulier. 10. *Tellement qu'elle ne se cognoist plus en l'homme.*

Or n'y a-il aucune chose au monde, qui ne soit contredite & desaduoüée, non par vne nation, mais par plusieurs: & n'y a-il chose si estrange & si desnaturées à l'opinion de plusieurs, qui ne soit approuuée & authorisee en plusieurs lieux par vsage commun: le nóchaloir d'auoir des enfans, le meurtre des parens, des enfans, de soy mesme, mariage auec ses plus proches, larcin, traffic de voleries, marchádise publique de sa liberté, & de son corps, tant des masles que des femelles, sont receuës par vsage public en des nations.

Certes il ne reste plus aucune imagé ni trace de nature en nous, il la faut aller chercher aux bestes, où ceste esprit broüillon & inquiete, ce vif argét, n'y l'art, ni la belle ceremonie, ne l'ót peu alterer: elles l'ont pure & entiere, sinon qu'elle soit corrompuë par nostre hantise & contagion, comme elle est aucunement. Tout le monde suit nature, la regle premiere & vniuerselle, que son autheur y a mis & establi, sinon l'homme seul qui trouble la police & [illegible]t du móde, auec son gentil esprit, & son liberal arbitre: c'est le seul dereglé & ennemi de nature. 11. *Et la faut chercher ailleurs.*

Digitized by Google

12. *Vraye preud'homme.* Voicy donc la vraye preud'hómie (fondement & piuot de lageſſe) ſuiure nature, c'eſt à dire la raiſon. Le bien, le but & la fin de l'homme, auquel giſt ſon repos, ſa liberté, ſon contentement, & en vn mot ſa perfection en ce monde, eſt viure & agir ſelon nature, quand ce qui eſt en luy le plus excellent cómande, c'eſt à dire la raiſon, la vraye preud'hómmie eſt vne droicte & ferme diſpoſition de la volonté, à ſuiure le conſeil de la raiſon. Et comme l'aiguille frottée à l'aimant ne s'arreſte iamais qu'elle ne voye ſon Nort, & par là ſe dreſſe & conduit la nauigation, ainſi l'hóme n'eſt iamais bien, voire il eſt comme deſnoüé & diſloqué s'il ne viſe droit, & ne conduit le cours de ſa vie, ſes mœurs, ſes iugemens & volontez ſelon ceſte loy premiere, diuine, naturelle, qui eſt vn flambeau interne & domeſtique, toutes les autres ne ſont que ſes rayons.

13. *Diſtinction de vraye preud'homie.* Mais pour l'effectuer & venir à la pratique, il eſt bien plus aiſé aux vns qu'aux autres. Il y en a qui ont leur naturel particulier, c'eſt à dire le temperament, & la trempe ſi bonne & ſi douce (ce qui vient principalement de la premiere cóformation au vẽtre de la mere, & puis du laict de la nourrice, & de toute ceſte premiere & tendre education) qu'ils ſe trouuent ſans effort & ſans art ou diſcipline, tous portez & diſpoſez à la bõté & preud'hommie, c'eſt à dire à ſuiure & ſe conformer à la nature vniuerſelle, dont ils ſont dits bien nez. *gandeant bene nati.* *Naturelle bõté.* Ceſte telle preud'hómie naturelle & aiſée, & cóme née auec nous, s'appelle proprement bonté, qualité d'ame bien née & bien reglée, c'eſt vne douceur, facilité & debonnaireté de nature, [illegible] pas (afin que perſonne ne ſe trompe) vne molleſſe,

Digitized by Google

vne femmine, sotte, bonasse & vicieuse facilité, qui fait qu'on veut plaire a tous, & ne desplaire ni offenser personne, encor qu'il y ait suiet iuste & legitime, & que ce soit pour le seruice de la raison & de la iustice. D'où il aduiẽt qu'ils ne veulent s'éployer aux actions legitimes, quand c'est contre ceux qui s'ẽ offensent, ni aussi refuser du tout les illegitimes, quand c'est enuers ceux qui y consentent. D'eux on dit, & est ceste loüange iniurieuse, il est bon, puis qu'il est bõ mesme aux meschãs: & ceste accusation vraye, comment seroit-il bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschãs? il faudroit plustost appeller ceste telle bonté, innocence, selon qu'on appelle les petits enfans, brebis, & autres telles bestes innocentes. Mais vne actiue, forte, masle & efficace bõté, qui est vne prõpte, aisee & cõstante affection, à ce qui est bõ, droict, iuste, selon raison & nature.

Il y en a d'autres si mal nés, qu'il sẽble que (comme des monstres) leur naturel particulier soit fait cõme en despit de la nature vniuerselle, tant ils luy sont reuesches. En ce cas, le remede pour corriger, reformer, addoucir, appriuoiser & redresser ceste mauuaise, aspre, sauuage, et tortuë nature, la ployer et appliquer au niueau de sa generale et grande maistresse, la nature vniuerselle, est de recourir à l'estude de la Philosophie (comme fit Socrates) et à la vertu, qui est vn effort et vn cõbat penible cõtre le vice, vn estude laborieux qui requiert du temps, de la peine, et de la discipline. *Virtus in arduo & circa difficile, actionum virtutis excubat labor & sudor: Dum vitabus virtutem laboris pretio vendiderunt.* Ce n'est pour enter où introduire vne nouuelle, estrãgere ou artificielle preud'hõme, et ainsi accidẽtale, *Acquise Vertu.*

Digitized by Google

& telle que cy dessus i'ay dit n'estre la vraye, mais c'est en ostant les empeschemens, pour resueiller & r'allumer ceste lumiere presque esteinte & languissante, & faire reuiure ses semences presque estouffées par le vice particulier, & mauuais temperament de l'indiuidu: comme en ostant la taye de deuant l'œil, la veuë se recouure, & la poussiere de dessous le miroir, l'on y void clair.

14. Trois degrez de perfection.

Par tout cecy se void qu'il y a deux sortes de vraye preud'hommie: l'vne naturelle, douce, aisee, equable dite bonté: l'autre acquise, difficile, penible, & laborieuse, dite vertu: mais à bien dire il y en a encores vne troisiéme, qui est cõme composee des deux, & ainsi seront trois degrez de perfection. Le plus bas est vne facile nature & debonnaire, desgoustée par soy mesme de la desbauche & du vice: nous l'auons nommé bonté, innocence: le second plus haut qu'auós appellé vertu, est à empescher de viue force le progrez des vices, & s'estant laissé surprendre aux émotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course & les vaincre: les troisiéme & souuerain est d'vne haute resolution & d'vne habitude parfaite, estre si bien formé, que les tentations mesmes n'y puissent naistre, & que les semences des vices en soient du tout déracinez, tellemẽt que la vertu leur soit passee en cõplexion, & en nature. Cestuy dernier se peut appeller perfectiõ: luy et le premier de bõté se ressemblent, & sont differens du second, en ce qu'ils sont sans bruit, sans peine, sãs effort: C'est la vraye teinture de l'ame, sõ train naturel et ordinaire, qui ne couste rien: le second est touiours en cruelle et contraste. Ce dernier et parfaict est

acquis par vn lóg eſtude,& ſerieux exercice des regles de la Philoſophie, ioinct à vne belle, forte & riche nature: car il y faut tous les deux, le naturel & l'acquis. C'eſt à quoy eſtudioyent ces deux Sectes, la Stoïcienne,& encores plus l'Epicurienne (ce qui ſembleroit eſtrange, ſi Senecque & d'autres encor anciens ne l'atteſtoiét, qui en ſont bien plus à croire que tous les autres plus modernes) qui auoit pour ſes ioüets & esbats la honte, l'indigence, les maladies, les douleurs, les gehennes, la mort: non ſeulement ils meſpriſoient, ſouſtenoient patiemment, & vainquoiét toutes aſpretez & difficultez: mais ils les recerchoient, s'en eſiouyſſoient & chatoüilloient, pour tenir leur vertu en haleine & en action, laquelle ils rendoient non ſeulemẽt ferme, conſtante, graue & ſeuere, comme Caton & les Stoïciens, mais encores gaye, riante, enjoüee, & s'il eſt permis de dire, folaſtre.

Sur la comparaiſon de ces trois, il ſemble à aucuns (qui n'apperçoiuent la hauteur, & valeur du troiſiéme) que le ſecond de la vertu à cauſe de ſes difficultez, dangers, efforts, emporte l'honneur, & comme diſoit Metellus, c'eſt choſe par trop laſche & vilaine de mal faire: faire du bien, où ny a peine ni danger, c'eſt choſe commune & trop aiſée: mais faire bien, où y a danger et peine, c'eſt le deuoir d'vn homme de bien et de vertu: c'eſt le mot du diuin Philoſophe, χαλεπὰ τὰ καλὰ. Nais pour en dire au vray ce qui en eſt, outre que la difficulté, cõme eſt dit par nous ailleurs, n'eſt pas vraye, ny iuſte et legitime cauſe d'eſtimer vne choſe, il eſt certain qu'en choſe pareille, le naturel vaut mieux que l'acquis, qu'il eſt bien plus noble, plus excellent 15.

Digitized by Google

et diuin d'agir par nature que par art: aisément, equablement, et vniformement, que peniblement, inégalement, auec doute et danger: Dieu est bon en la premiere façon: c'est la naturelle et essentielle bonté, nous ne l'oserions appeller vertueux, ny les Anges et esprits bien-heureux, ils sont dits bons, mais pource que la vertu fait plus de bruit et d'esclat, et agit auec plus de vehemence, que la bonté, elle est plus estimée et admirée du populaire qui est vn sot iuge, mais c'est à tort. Car ces grandes enleueures et extrauagantes productions qui semblent estre tout zele et tout feu, ne sont pas du ieu, et n'appartiennent aucunement à la vraye preud'hommie: ce sont plustost maladies et accez fiéureux, bien esloignez de la sageſſe, que nous requerons icy douce, equable et vniforme.

Cecy soit dit en gros de la preud'hommie: car les parties d'icelle et ſes deuoirs seront au troiſiéme liure, ſpecialement en la vertu de iuſtice.

16. *De la grace, perfection de Nature.*

Ie veux icy adiouſter vn mot ſelõ que i'ay promis pour reboucher la poinct de la meſdiſance, et faire ceſſer les plaintes de ceux qui trouuent mauuais de ce que ie fay tant valoir la nature (bien que ce ſoit Dieu, comme a eſté dit, et que ce liure ne parle que du naturel et humain) comme ſi c'eſtoit tout et ne fuſt plus rien requis. C'eſt qu'apres tout ce que i'ay dit, il reſte encor vne choſe pour rendre l'ouurage cõplet et parfait. C'eſt la grace de Dieu, par laquelle ceſte telle preud'hõmie, bonté, vertu eſt animée, miſe à ſon iour, et reçoit ſõ dernier trait viuel, eſt releué, Chreſtianiſée cõronnée, c'eſt à dire acceptée, veriſiée, homologuée de Dieu, rendue meritoire, et digne

Digitized by Google

& digne de recompense eternelle. La preud'hommie est semblable au bon ioüeur d orgues qui touche bien & iustement selon l'art : la grace & l'Esprit de Dieu est le souffle & le vent qui exprime les touches, anime & fait parler l'instrument, & produit la melodie plaisante. Or ce bien ne cõsiste point en longs discours, preceptes ou enseignemens, ni ne s'acquiert par nostre fait & labeur propre, c'est vn pur don d'enhaut, dont il en porte le nom, Grace : mais il le faut desirer, demander, implorer, et humblement et ardemment. O Dieu, daignez par vostre immense bonté me regarder de l'œil de vostre clemence, accepter & aggréer mon desir, mon essay, mon petit œuure, qui originellement vient de vous, par l'obligation & instruction que m'en auez donné en la loy de Nature, qu'auez planté en moy, afin qu'il retourne à vous, et qu'acheuiez ce qu'auez cõmencé, afin que soyez mon α & ω: Arrousez moy de vostre grace, tenez & censez moy vostre, &c. Le moyen de l'obtenir, c'est à dire de conuier Dieu à nous en gratifier, c'est ceste preud'hommie et obseruation de la loy de Nature, qui est comme vn leurre, vne amorce et attraict d'icelle, comme la matiere bien preparée appelle à soy la forme, & comme l'ame vegetatiue & sensitiue qui est des parens est voye à la raisonnable, qui est de Dieu : ainsi la sagesse humaine est voye à la diuine, la loy de Nature à la grace, la vertu morale & Philosophique à la Theologale, le deuoir humain à la faueur & liberalité diuine. Celuy qui fait ce qu'il peut aux vertus morales, naturelles & humaines, conuie & donne occasion à Dieu de l'estrener & gratifier des vertus surnatu-

Digitized by Google

relles & diuines. Car c'eſt vne equité & regle de bien-ſeance, que qui a eſté loyal & bon meſnager en peu, ſoit commis au plus. A tout cecy s'accordent & les ſaincts Aphoriſmes, *Quia in modico fuiſti fidelis ſupra multa te cõſtituam: Deus dat Spiritum bonum omnibus petentibus eum: facienti quod in ſe eſt, Deus non denegat gratiam: Deus non deficit in neceſſarijs & diſponit omnia ſuauiter: ſi homo incipiens habere vſuram rationis, & deliberans de ſeipſo ordinauerit ſeipſum ad debitum finem, per gratiam conſequitur remiſſionem peccati originalis, &c.* Et les ſacrez exẽples d'Abraham, de Iob, des deux Centeniers, de Naaman Syrien, du pere de S. Gregoire, leſquels Payens & infideles, pour auoir ſuyui ceſte loy & lumiere de nature, ont eſté appellez à la foy, qui leur a eſté donnée, dit ce ſainct Pere, en recompenſe de leurs vertus morales. *Morum probitas eum nobis vendicabat, vnde retulit fidem in præmium præcedentium virtutum.* Comme au rebours contreuenir à la loy de nature eſt s'oppoſer formellement & empeſcher directement la grace, comme apres l'Apoſtre, les Peres Auguſtin, Chryſoſtome & Cyrille diſcourent, rendans raiſon pourquoy pluſieurs Iuifs n'ont receu l'Euangile, & que le Sauueur n'a point voulu preſcher en pluſieurs lieux. Par où ſe void que la grace n'eſt pas contraire ny ne force ou deſtruit la nature, ains doucement la releue, & la parfait. Ainſi ne la luy faut oppoſer comme ſa contraire, mais appoſer comme ſa couronne: elles ſont toutes deux de Dieu, il ne les faut dõc contre-heurter ni auſſi confondre, chacune a ſon reſſort & ſon action ſeparée. Ce ſont deux, que le ioüeur & le ſouffleur, auſſi ſont-ce deux que la preud'hommie & la grace, l'a-

Digitized by Google

ction bonne en soy naturellement, moralement, humainement, & l'action meritoire. Celle là peut bien estre sans ceste-cy, & à son prix comme en ces Philosophes & grands hommes du temps passé, admirables certes en la nature, & en toute sorte de vertu morale, & qui se trouue encores parmy les mescroyans: mais ceste-cy ne peut estre sans celle là, non plus que le couuert, la couronne & cõsommation ne peut estre sans le corps esleué. Le ioüeur peut en tout cas exercer son art sans le souffleur, ainsi la preud'hommie sans la grace: il est vray que ce ne sera que *æs sonans & cimbalum tinniens*, mais celle-cy requiert celle-là: en quoy ie voy plusieurs se mesconter bien lourdement, qui n'eurẽt iamais aucun gouſt, ni ne conceurent onc l'image de la vraye preud'hommie, & demeurent enflez de la persuasion de grace, laquelle ils pensent bien pratiquer, attirer, & gaigner par certains moyens bien aisez & oysifs à la Pharisienne, surquoy ils se reposent bien cõtens sans trauailler à la vraye probité, *promoti per saltũ*, maistres sans auoir esté apprentifs, Docteurs, & nobles en parchemin. Or ie voy tant & tant de ces gens là parmy le monde, mais ie ne voy gueres d'Aristides, Phocions, Catons, Regules, Socrates, Scipion, Epaminondas, c'est à dire, Professeurs d'vne exacte, vraye, & solide vertu morale, & probité Philosophique: la plainte & le reproche si frequent du Souuerain Docteur de verité aux hypocrites Pharisiens aura tousiours lieu, car telles gens ne faudront iamais, voire pour estre les censeurs du monde. Or bien apres auoir longuement parlé de la preud'hommie, il faut dire & toucher icy vn mot de sa contraire.

12. *Description de la meschanceté.*

La meschanceté est contre nature, est laide, difforme & incommode, offense tout bon iugement, se fait hayr estant bien cogneuë, dont aucuns ont dit qu'elle estoit produite de bestise & d'ignorance. Plus, la meschanceté engendre du desplaisir, & du repentir en l'ame, qui comme vne vlcere en la chair, luy demange, l'esgratigne, & le fasche, la malice fabrique des tourmens contre soy : *malum ipsa maximam partem veneni sui bibit : malum consultori pessimum.* Comme la mouche guespe qui offense autruy, mais bien plus soy mesme, car elle y perd son aiguillon & sa force pour iamais : le vice a du plaisir, autrement il ne seroit pas receu, & ne trouueroit place au monde, *nemo enim animi causa malus est*, mais il engẽdre aussi du desplaisir contraire, la peine suit le peché, dit Platon, voire elle naist auec luy, dit Hesiode, qui est tout le contraire de la volonté & vertu, qui resiouyt & plaist : il y a de la congratulation, de la complaisance, & satisfaction à bien faire : c'est la vraye & essentielle recompense de la bonne ame, qui ne luy peut faillir, & dequoy aussi elle se doit contenter en ce monde.

13. *S'il n'est iamais permis de faillir.*

Personne ne debat que le vice ne soit à euiter & à hayr sur toutes choses, mais c'est vne question : s'il se pouuoit presenter vn tel profit, ou tel plaisir, pour lequel tel vice fust excusablement faisable. Il semble bien que ouy à plusieurs : du profit s'il est public, il n'y a point de doute, (auec les modifications toutesfois, qui se diront en la vertu de prudence politique) mais aucuns en veulent autãt dire du profit & du plaisir particulier. L'on en pourroit plus seurement parler & iuger estant proposé vn fait & vn exẽple certain, mais pour en parler tout

L. 3. c. 2.

Digitized by Google

simplement, il se faut tenir ferme à la negatiue.

Que le peché ne puisse fournir tel plaisir & contentement au dedans, cõme fait la preud'hommie, il n'y a aucun doute : mais qu'il gehenne & tourmente comme il a esté dit, il n'est pas vniuersellement ny en tout sens vray : parquoy il faut distinguer. Il y a trois sortes de meschancetez & de gens vicieux. Les vns sont incorporez au mal par discours & resolution, ou par longue habitude, tellement que leur entendement mesmes y consent & l'approuue, c'est quand le peché ayant rencontré vne ame forte & vigoureuse, est tellemẽt enraciné en elle, qu'il y est formé & comme naturalisé, elle en est imbuë & teinte du tout. D'autres à l'oppositte font mal par bouttées, selon que le vent impetueux de la tentation trouble, agite & precipite l'ame au vice, & qu'ils sont surprins & emportez par la force de la passion. Les tiers, comme moyens entre ces deux, estiment bien leur vice tel qu'il est, l'accusent & le condamnent au rebours des premiers, & ne sont point emportez par la passion ou tentation, comme les seconds : mais en sang froid, apres y auoir pensé, entrent en marché, le contrebalancent auec vn grand plaisir ou profit, & en fin à certain prix & mesure se prestent à luy, & leur semble qu'il y a quelque excuse de ce faire. De cette sorte sont les vsures, & paillardises, & autres pechez reprins à diuerses fois, consultez, deliberez, aussi les pechez de complexion.

19. *Si tout peché engendre repentir.*

Distinction des meschantz.

De ces trois, les premieres ne se repentent iamais sans vne touche extraordinaire du ciel : car estans affermis & endurcis à la meschanceté : n'en sentent point l'aigreur & la pointe : puis que l'entende-

20. *Comparaison d'icelles.*

Digitized by Google

ment l'approuue, & l'ame en eſt toute teinte, la volonté n'a garde de s'en deſdire. Les tiers ſe repentent ce ſemble en certaine façon, ſçauoir conſiderans ſimplement l'action deshonneſte en ſoy, mais puis compenſee auec le profit ou plaiſirs, ils ne s'en repentent point, & à vray dire & parler proprement, ils ne s'en repentent point, puis que leur raiſon & conſcience veut & conſent à la faute. Les ſeconds ſont ceux vrayement qui ſe repentent & ſe reduiſent: & c'eſt propremẽt d'eux qu'eſt dite la penitence, de laquelle ie prendray occaſion de dire icy vn mot.

21. De la repentance.

Repentance eſt vn deſadueu, & vne deſdite de la volonté, c'eſt vne douleur & triſteſſe engendrée en nous par la raiſon, laquelle chaſſe toutes autres triſteſſes & douleurs, qui viennent des cauſes externes. La repentance eſt interne, internement engendrée, parquoy plus forte que toute autre, comme le chaud & le froid des fieures eſt plus poignãt que celuy qui vient de dehors. La repentance eſt la medecine des ames, la mort aux vices, la guariſon des volontez & conſciences, mais il la faut bien cognoiſtre. Premierement, elle n'eſt pas de tout peché, comme a eſté dit, non de celuy qui eſt inueteré, habitué, authoriſé par le iugement meſmes, mais de l'accidental & aduenu par ſurpriſe ou par force, ny des choſes qui ne ſont pas en noſtre puiſſance, deſquelles y a bien regret & deſplaiſir, non repentir: ny ne doit aduenir en nous pour les iſſuës mauuaiſes & contraires à nos conſeils & deſſeins. Il eſt aduenu autrement que l'on n'a penſé, conçeu, & aduiſé, pour cela ne ſe faut repentir du conſeil & de l'aduis, ſi lors l'on s'y eſt pos-

Digitized by Google

té comme l'on deuoit; car l'on ne peut pas deuiner les issuës: si l'on les sçauoit, il n'y auroit lieu de consulter: & ne faut iamais iuger des conseils par les issuës: ny ne doit naistre en nous par la vieillesse, impuissance, & desgouſt des choſes, ce ſeroit laiſſer corrompre ſon iugement: car les choſes ne ſon pas changées, pource que nous ſommes changez par l'aage, maladie, ou autre accident: L'aſſagiſſement ou amendement qui vient par le chagrin, le deſgouſt & foibleſſe, n'eſt pas vray ni conſcientieux, mais laſche & catharreux. Il ne faut point que la laſcheté du corps ſerue de courrier, pour nous ramener à Dieu & à noſtre deuoir ou repentance: mais la vraye repentance, & vray rauiſſement eſt vn don de Dieu qui nous touche le courage, & doit naiſtre en nous, non par la foibleſſe du corps, mais par la force de l'ame, & de la raiſon.

Or de la vraye repentance, naiſt vne vraye, franche & conſcientieuſe cõfeſſion de ſes fautes. Comme aux maladies du corps, l'on vſe de deux ſortes de remedes, l'vn qui guarit oſtant la cauſe & racine de la maladie, l'autre qui ne fait que pallir & endormir le mal, dont celuy-là eſt plus cuiſant que ceſtuy-cy, mais auſſi plus ſalutaire: ainſi aux maladies de l'ame, le vray remede qui nettoye & guarit, c'eſt vne ſerieuſe & honteuſe confeſſion de ſes fautes: l'autre faux, qui ne fait que deſguiſer & couurir, eſt excuſe, remede inuenté par l'autheur du mal meſmes, dont dit le prouerbe, que la malice c'eſt elle meſme fait & couſu vne robe: c'eſt l'excuſe, la robe faite de fueilles de figuier des premiers fautiers, qui ſe couurirẽt & de parole & de fait, mais

22. *De la confeſſion & excuſe.*

Digitized by Google

c'estoit d'vn sac moüillé. Nous deurions donc apprendre à nous accuser, dire, & cõfesser hardiment toutes nos actions & pensees: car outre que ce seroit vne belle & genereuse franchise, ce seroit vn moyen de ne rien faire ni penser, qui ne fust honneste & publiable. Car qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit aussi à ne rien faire de ce qu'õ est contraint de cacher. Mais au rebours chacun est secret & discret en la confession, & l'on ne l'est en l'action: la hardiesse de faillir est aucunement compensee & bridée, par la hardiesse de confesser: s'il est laid de faire quelque chose, il est encores autant ou plus laid de ne l'oser aduoüer. Plusieurs grands & saincts, comme sainct Augustin, Origene, Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: il faut aussi le faire de ses mœurs. Pour les vouloir cacher l'on tombe souuent en plus grãd mal, comme celuy qui nia solemnellement auoir paillardé, pensant sauuer le plus par le moins, car au rebours il encherit son marché, si ce ne fut en pis (car peut estre mentir publiquemẽt est pire que simplement paillarder) au moins ce fut en multiplication: ce ne fut pas ejection de vice, mais addition.

AVOIR VN BVT ET TRAIN DE VIE certain. Second fondement de sagesse.

CHAP. IV.

APres ce premier fondement de vraye & interne preud'hommie, vient comme vn second fondemẽt preallable, & necessaire pour bien regler sa vie, qui est se dresser & former à vn certain & asseuré train de viure, prendre vne vacation à laquelle on soit propre: C'est à dire que son naturel particulier (suyuant touſiours la nature vniuer-

Digitized by Google

felle, sa grande & generalle maistresse & regente, comme porte le precedent & fondamental aduis) s'accommode, & s'applique volontiers. La sagesse est vn maniement doux & reglé de nostre ame, se conduisant auec mesure & perfection, & gist en vne egalité de vie & mœurs. *Perfecta virtus æqualitas ac tenor vitæ per omnia consonans sibi.*

C'est donc vn affaire de grand poids, que ce choix auquel on se porte bien diuersement, & où l'on se trouuue bien empesché, pour tãt de diuerses considerations, qui nous tirent en diuerses parts, & qui souuent se heurtent & s'entr'empeschent. Les vns y sont heureux, lesquels par vne grande bonté & felicité de nature, ont bien tost & facilement sçeu choisir, ou par vn certain bon-heur, sans grande deliberation, se trouuent comme tous portez dedans le train meilleur pour eux, tellement que la fortune à choisi pour eux, & les y a menez, ou bien par la main amie & prouidente d'autruy y ont esté guidez & conduits. 2. *Chose difficile où l'on se porte diuersement.*

Les autres au contraire mal-heureux, lesquels ayans failly dés l'entrée, & n'ayãt eu l'esprit ou l'industrie de se cognoistre & raduiser de bonne heure, pour tout doucement retirer leur espingle du ieu, se trouuent tellement engagez, qu'ils ne s'en peuuent plus desdire, & sont contraints de mener vne vie pleine d'incommoditez & de repentirs.

Mais aussi vient-il souuent du deffaut grand de celuy qui en delibere, qui est ou de ne se cognoistre pas bien, & trop presumer de soy: dont il aduient qu'il faut en quitter honteusement ce que l'on a entreprins, ou supporter beaucoup de peine & de tourment en s'y voulant opiniastrer. Il se faut sou-

Digitized by Google

uenir que pour leuer vn fardeau, il faut auoir plus de force que le fardeau, autremẽt l'on eſt cõtraint, ou de le laiſſer ou de ſuccomber deſſous: l'homme ſage ne ſe charge iamais de plus d'affaires, qu'il ne peut executer: ou de ne ſe pouuoir arreſter à quelque choſe, mais changer de iour à autre, cõme font ceux à qui rien ne plaiſt & ne ſatisfait, que ce qu'ils n'ont pas, tout leur fait mal au cœur & les meſcontẽte, auſſi bien le loiſir que les affaires, le cõmander que l'obeyr: Telles gens viuent miſerablement & ſans repos, comme gens contraints: Ceux-là auſſi ne ſe peuuent tenir coy, ne ceſſent d'aller & venir ſans aucun deſſein, font des empeſchez & ne font rien: les actiõs d'vn ſage hõme tendent touſiours à quelque fin certaine: *magnam rem puta vnum hominem agere, præter ſapientem nemo vnum agit, multiformes ſumus.* Mais la pluſpart n'en delibere point ny n'en cõſulte, l'on ſe laiſſe mener cõme buſles, ou emporter au temps, compagnie, occaſion, & ne ſçauroit dire pourquoy il eſt pluſtoſt de ceſte vacation que d'vne autre, ſinon que ſon pere en eſtoit ou bien que ſans y penſer il s'y eſt trouué tout porté, & y a continué, tellement que comme il n'a bien conſideré l'entrée, il n'en ſçauroit auſſi trouuer l'iſſuë, *pauci ſunt qui conſilio ſe ſuáque diſponant, cæteri eorum more qui fluminibus innatant, non eunt ſed feruntur.*

9. Conſeil en ceſt affaire.

Or pour ſe bien porter en cecy, bien choiſir, & puis biẽ s'en acquiter, il faut ſçauoir deux choſes & deux naturels: le ſien, ſa cõplexion, ſa portée & capacité, ſon tẽperament, en quoy l'on excelle & l'on eſt foible, à quoy propre & à quoy inepte. Car aller contre ſon naturel, c'eſt tenter Dieu, cracher contre le ciel, ſe tailler de la beſongne pour ne la

Digitized by Google

pouuoir faire, *nec quidquam sequi quod adsequi nequeas*, & s'exposer à risee & moquerie. Puis celuy des affaires, c'est à dire de l'estat, profession, & genre de vie qui se propose, il y en a auquel les affaires sont grands & pesans, autres où sont dangereux, autres où les affaires ne sont pas si grands, mais ils sont meslez & pleins d'embarrassemens, & qui trainent apres soy plusieurs autres affaires, ces charges trauaillent fort l'esprit. Chasque profession requiert plus specialement vne certaine faculté de l'ame, l'vne l'entendement, l'autre l'imagination, l'autre la memoire. Or pour cognoistre ces deux naturels, le sien & celuy de la profession & train de vie, ce qui a esté dit des temperamens diuers, des parties & facultez internes y seruira beaucoup. Ayant sçeu ces deux naturels, les faut confronter ensemble, pour voir s'ils se pourront bien ioindre & durer ensemble, car ils faut qu'ils s'accordent, si l'on a à contester auec son naturel, & le forcer pour le seruice & acquit de la fonction & charge que l'on prend, ou au rebours, si pour suiure son naturel soit de gré & volonté, ou que par force & insensiblement il nous entraine, l'on vient à faillir ou heurter son deuoir, quel desordre? Ou sera l'equabilité? la bien-seãce? *si quicquam decorum, nihil profectò magis quàm æquabilitas vitæ vniuersæ, & singularum actionum, quam conseruare non possis: si aliorum imiteris naturam, omittas tuam.* Ce sont cõptes de penser durer & faire chose qui vaille, & qui aye grace, si le naturel n'y est. *Tu nihil inuita dices faciésue Minerua: Id quemque decet quod est suum maxime: Sic est faciendum vt contra naturam vniuersam nil contendamus, ea seruata propriam sequamur.* Lib. 1. ch. 7.

Que s'il aduient que par malheur, imprudence,

Digitized by Google

ou autremẽt l'on se trouue engagé en vne vacatiõ, & train de vie penible & incommode, & que l'on ne s'en puisse plus desdire: ce sera office de prudence & sageſſe, de se resoudre à la supporter, l'addoucir, & l'accommoder à soy tant que l'on peut, faisant comme au ieu de hazard, selon le conseil de Platon, auquel si le dé ou la carte a mal dit, l'on prend patience, & taſche l'on de rabiller le mauuais sort, & comme les abeille qui du Thim herbe aſpre & seiche, font le miel doux, & comme dit le Prouerbe, faire de neceſſité vertu.

ETVDIER A LA VRAYE PIETE'.

Premier office de sageſſe.

CHAP. V.

LEs preparatifs faits, & les deux fondemens iettez, il eſt temps de baſtir & dreſſer des regles de sageſſe: dont la premiere & plus noble regarde la religion & seruice de Dieu. La pieté tiẽt le premier lieu au rãg de nos deuoirs, & eſt choſe de tres-grãd poids, en laquelle il eſt dangereux & tres-facile de se meſconter & faillir. Il eſt beſoin d'auoir aduis, & sçauoir comment celuy qui eſtudie à la sageſſe, s'y doit gouuerner. Ce que nous allons faire apres auoir vn peu diſcouru de l'eſtat & ſuccez des religions au monde, remettant le ſurplus à ce que i'en ay dit en mes trois veritez.

Diuerſité des religions.

1. C'eſt premierement choſe effroyable, de la grãde diuerſité des religions, qui a eſté & eſt au monde, & encores plus de l'eſtrãgeté d'aucuns ſi fantaſque & exorbitante que c'eſt merueille que l'entendement humain aye peu eſtre ſi fort abeſty & enyuré d'impoſtures: Car il ſemble qu'il n'y a rien au monde haut & bas, qui n'aye eſté deifié en quelque lieu, &

Digitized by Google

qui n'aye trouué place pour y estre adoré.

Elles conuiennent toutes en plusieurs choses, i'entens quant à la mõstre & à ce qu'elles alleguent tout haut, en quoy le diable est singe de Dieu, & la fausseté quelquefois plus specieuse & plausible que la verité. Premierement elles ont prins naissance presque en mesme climat & air : la Palestine & l'Arabie qui se touchent : (i'entens les plus celebres & fameuses maistresses des autres) elles ont leurs principes & fondemens presque pareils, la creance d'vn Dieu autheur de toutes choses, de sa prouidence & amour enuers le genre humain, immortalité de l'ame, loyer aux bons, chastiemẽt aux meschans apres ceste vie, incertaine profession externe de prier, inuoquer, honorer, & seruir Dieu. Pour se faire valoir & receuoir, elles alleguent & fourniſſent, soit de fait & en verité, comme les vrayes, ou par imposture & beau semblant des Reuelatiõs, Apparitiõs, Propheties, Miracles, Prodiges, sacrez Mysteres, Saints. Toutes ont leur origine & commencement, petit, foible, humble, mais peu à peu par vne suitte & acclamation cõtagieuse des peuples, auec des fictions mises en auant ont prins pied, & se sont authorisez, tellement que toutes sont tenuës auec affirmation & deuotion, voire les plus absurdes. Toutes tiennẽt & enseignẽt que Dieu s'appaise, se flechit & gaigne par prieres, presens, vœux & promesses, festes, encens. Toutes croyent que le principal & plus plaisant seruice à Dieu & puissant moyen de l'appaiser, & pratiquer sa bonne grace, c'est se dõner de la peine, se tailler, imposer, & charger de force besongne difficile & douloureuse, tesmoin par tout le monde & en tou-

2. *Qui sont tout conuiennent en plusieurs principes.*

Digitized by Google

tes les religions, & encores plus aux fausses qu'aux vrayes, au Mahumetisme qu'au Christianisme, tãt d'ordres, compagnies, hermitages, & confrairies destinées à certains & diuers exercices, fort penibles & de profession estroitte, iusques à se deschirer & decoupper leurs corps, & pensent par là meriter beaucoup plus que le commun des autres, qui ne trempent en ces afflictions & tourmens cõme eux, & tous les iours s'en dressent de nouuelles, & iamais la nature humaine ne cessera, & ne verra la fin d'inuenter des moyens de se donner de la peine & du tourment, ce qui vient de l'opinion que Dieu prend plaisir, & se plaist au tourment & deffaite de ses creatures, laquelle opinion est fondamentale des sacrifices, qui ont esté vniuersels par tout le mõde, auant la naissance de la Chrestienté, & exercez non seulement sur les bestes innocentes, que l'on massacroit auec effusion de leur sang, pour vn precieux present à la diuinité, mais (chose estrange de l'yuresse du gẽre humain) sur les enfans, petits, innocens, & les hommes faits, tant criminels, que gens de bien: coustume pratiquée auec grande religion par toutes nations: Getes, qui entre autres ceremonies & sacrifices, depeschent vers leur Dieu Zamolxis, de cinq en cinq ans, vn homme d'entre eux pour le requerir des choses necessaires. Et pource qu'il faut que ce soit vn qui meure tout à l'instãt, & qu'ils l'exposẽt à la mort d'vne certaine façon douteuse, qui est de le lancer sur les pointes de trois iauelines droites, il aduiẽt qu'ils en depeschent plusieurs de rang, iusques à ce qu'il aduienne vn, qui s'enferre en lieu mortel, & expire soudain, estimãt cestuy-là estre propre & fauorisé, les autres

Digitized by Google

non: Perſes, teſmoin le fait d'Ameſtris, mere de Xerxes, qui en vn coup enterra tous vifs quatorze iouuenceaux, des meilleures maiſons, ſelon la religió du pays: Anciens Gaulois, Carthaginois, qui immoloient à Saturne leurs enfans, preſens peres & meres: Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, en faiſant foüetter des ieunes garçons en ſa faueur, ſouuẽt iuſques à la mort: Grecs, teſmoin le ſacrifice d'Iphigenia: Romains, teſmoins les deux Decies: *quæ fuit tanta iniquitas deorum vt placari pop. Rom. non poſſent, niſi tales viri occidiſſent:* Mahumetans, qui ſe balaffrent le viſage, l'eſtomach, les membres, pour gratifier leur Prophete: Les Indes nouuelles Orientales & Occidentales: & au Themiſtitan cimentans leurs idoles de ſang d'enfans. Quelle alienation de ſens, penſer flatter la diuinité par inhumanité, payer la bonté diuine par noſtre affliction, & ſatisfaire à ſa iuſtice par cruauté? *Iam inſana ſunt vt nemo fuerit dubitaturus furere eos, ſi cum pancioribus furerent.* Iuſtice donc affamée de ſang humain, ſang innocent tiré & reſpandu auec tant de douleurs & tourmens: *Vt ſic dũ placentur, quem admodum ne homines quidem ſæuiunt.* D'où peut venir ceſte opinion & creance, que Dieu prend plaiſir au tourment, & en la deffaite de ſes œuures & de l'humaine nature? ſuiuant ceſte opinion, de quel naturel doit eſtre Dieu? mais tout cela a eſté aboly par le Chriſtianiſme, comme a eſté dit cy deſſus.

Elles ont auſſi leurs differences, leurs articles particuliers & ſeparez, par leſquels elles ſe diſtinguẽt entre elles, & chacune ſe prefere aux autres, & ſe confie d'eſtre la meilleure, & plus vraye que les au-

3. Es differens.

Digitized by Google

tres, & s'entrereprochent auſſi les vnes aux autres quelques choſes & par là s'entrecondamnent & reiettent.

4. *La chreſtienne ſur toutes.* Mais l'on n'eſt point en doute ni en peine de ſçauoir quelle eſt la vraye, ayãt la Chreſtienne tãt d'auantages & de priuileges ſi hauts & ſi autentiques par deſſus les autres, & priuatiuemẽt d'icelles. C'eſt le ſubiet de ma ſecõde verité, où eſt monſtré combien toutes les autres demeurent au deſſous d'elle.

5. *Les derneres ſõt ſur les precedentes.* Or cõme elles naiſſent l'vne apres l'autre, la plus ieune baſtit touſiours ſur ſon aiſnée, & prochaine precedẽte, laquelle elle n'improuue, ni ne cõdamne de fonds en comble, autremẽt elle ne ſeroit pas ouye, & ne pourroit prendre pied: mais ſeulement l'accuſe ou d'imperfection, ou de ſon terme finy, et qu'à ceſte occaſiõ elle vient pour luy ſucceder et la parfaire, et ainſi la ruine peu à peu, et s'enrichit de ſes deſpoüilles, cõme la Iudaïque qui a retenu pluſieurs choſes de la gẽtile Egyptienne ſon aiſnée, ne pouuant ce peuple Hebreu eſtre ſi toſt ſeuré et nettoyé de ſes couſtumes: la Chreſtienne baſtie ſur les veritez et promeſſes de la Iudaïque: la Mahumetane ſur toutes les deux, retenãt preſque toutes les veritez de Ieſus Chriſt, ſauf la premiere qui eſt ſa diuinité, tellemẽt que pour ſauter du Iudaiſme au Mahumetiſme, il faut paſſer par le Chriſtianiſme, et ſe ſont trouuez des Mahumetans qui ſe ſont expoſez aux tourmens pour ſouſtenir les veritez Chreſtiennes, comme vn Chreſtien feroit pour ſouſtenir les veritez du vieil Teſtament, mais les vieilles et aiſnées condamnent tout à fait et entierement les ieunes et les tiennent pour ennemies capitales.

6. *Toutes* Toutes les religiõs ont cela, qu'elles ſont eſtranges

Digitized by Google

ges & horribles au sens commun, car elles propo- *sont estranges à bon escient.*
sent & sont basties & cõposees de pieces, desquelles les vnes semblent au iugement humain basses, indignes & messeantes, dont l'esprit vn peu fort & vigoureux s'en moque: ou bien trop hautes, esclatantes, miraculeuses, & mysterieuses, où il ne peut rien cognoistre, dont il s'en offense. Or l'esprit humain n'est capable que des choses mediocres, mesprise & dedaigne les petites, s'estonne & se transit des grandes: dont n'est de merueille s'il se rend difficile a secouoir du premier coup toute religiõ, où n'y a rien de mediocre & de commun, & faut qu'il y soit induit par quelque occasion. Car s'il est fort il la desdaigne, & l'a en risee: s'il est foible & superstitieux il s'en estõne & s'en scandalise: *Predicamus Iesum Chrucifixum, Iudæis scandalũ, gentibus stultitiam.* D'où il aduient qu'il y a tant de mescroyans, & irreligieux, pource qu'ils cõsultent & escoutent trop leur propre iugement, voulans examiner & iuger des affaires de la religion, selon leur portée & capacité, & la traitter par leurs outils propres & naturels. Il faut estre simple, obeyssant, & debonnaire pour estre propre à receuoir religion, croire & se maintenir sous les loix, par reuerence & obeyssance, assuiettir son iugement et se laisser mener et conduire à l'authorité publique: *Captiuantes intellectum ad obsequium fidei.*

Mais il estoit requis d'ainsi proceder, autrement la religiõ ne seroit pas en respect et en admiration, comme elle doit: or il faut que cõme difficilement, aussi authentiquement et reuerẽment, elle soit receuë et iurée: si elle estoit du goust humain et naturel sans estrangeté, elle seroit bien plus facile- *6. Est ainsi auec raison.*

Digitized by Google

ment, mais moins reueremment prinse.

7. *Parquoy ne doiuēt estre prinses humainement.*

Or estans les religions & creances telles que dit est, estranges aux sens communs, surpassantes de bien loin toute la portée & intelligence humaine, elles ne doiuent, ny ne peuuent estre prinses, ny loger chez nous, par moyens naturels & humains (autrement tant de grandes ames, rares & excellentes qu'il y a eu, y fussent arriuées) mais il faut qu'elles soient apportées & baillées par reuelation extraordinaire & celeste, prinses & receuës par inspiration diuine, & comme venant du ciel. Ainsi aussi disent tous qu'ils la tiennent, & la croyent, & tous vsent de ce iargon, que non des hommes, ny d'aucune creature, ains de Dieu.

8. *Toutesfois elles sont.*

Mais à dire vray sans rien flatter ny desguiser, il n'en est rien: Elles sont, quoy qu'on dise, tenuës par mains & moyens humains, ce qui est vray en tout sens des fausses religions, n'estās que pures inuentions humaines ou diaboliques: les vrayes, comme elles ont vn autre ressort, aussi sont-elles & receuës & tenuës d'vne autre main, toutesfois il faut distinguer. Quant à la reception, la premiere & generale publicatiō & installatiō d'icelles a esté *Domino cooperante, sermonem confirmante sequentibus signis*, diuine & miraculeuse, la patticuliere reception se fait bien tous les iours par voye, mains & moyens humains, la nation, le pays, le lieu donne la religion: l'on est de celle que le lieu & la compagnie où l'on est né, tient: l'on est circoncis, baptizé, Iuif & Chrestien auant que l'on sçache que l'on est homme: la religion n'est pas de nostre choix & election, l'homme sans son sçeu est fait Iuif ou Chrestien, à cause qu'il est né dedans la Iuifuerie ou Chrestienté, que s'il

Digitized by Google

fust né ailleurs dedans la Gentilité ou le Mahumetisme, il fust esté de mesmes, Gentil, ou Mahumetain. Quant à l'obseruance les vrays et bons professeurs d'icelles, outre la profession externe qui est commune à tous, voire et aux mescroyans, ont le don de Dieu, le tesmoignage du S. Esprit au dedans, mais c'est chose qui n'est pas commune ny ordinaire, quelque belle mine que l'on tienne, tesmoin la vie et les mœurs si mal accordãtes auec la creance, tesmoin que pour occasions humaines et bien legeres, l'on va cõtre la teneur de sa religion. Si elle tenoit et estoit plantée par vne attache diuine, chose du monde ne nous en pourroit esbranler, telle attache ne se romproit pas si aisément: s'il y auoit de la touche et du rayon de la diuinité, il paroistroit par tout, et l'on produiroit des effets qui s'en sentiroient, et seroient miraculeux, comme a dit la verité. Si vous auiez vne seule goutte de foy, vous remueriez les montagnes. Mais quelle proportion ny conuenance entre la persuasion de l'immortalité de l'ame, et d'vne future recõpense si glorieuse et heureuse, ou si malheureuse et angoisseuse, et la vie que l'on mene? La seule apprehẽsion des choses que l'on dit croire si fermement, feroit esgarer et perdre le sens: la seule apprehension et crainte de mourir par iustice, et en public, ou de quelqu'autre accident honteux et fascheux, a fait perdre le sens à plusieurs, et les a iettez à des parties bien estranges: et qu'est-ce là au prix de ce que la religion enseigne de l'aduenir? Mais seroit-il possible de croire en verité, et esperer ceste immortalité bien-heureuse, et craindre la mort passage necessaire à icelle? craindre et apprehender ceste puni-

tion infernale, & viure comme l'on fait? Ce sont comptes, choses plus incompatibles que le feu & l'eau. Ils disent qu'ils le croyent: ils se le font à croire qu'ils le croyent, & puis ils le veulent faire à croire aux autres, mais il n'en est rien, & ne sçauent que c'est que croire: C'est vn croire, mais tel que l'escriture appelle historique, diabolique, mort, informe, inutile, & qui fait plus de mal que de bien. Tels croyans sont de vrays mocqueurs & affronteurs, disoit vn ancien, & vn autre, qu'ils sont d'vne part les plus fiers & glorieux, & d'autre part les plus lasches & vilains du monde: plus qu'hommes aux articles de leur creance, & pires que pourceaux en leur vie. Certes si nous nous tenions à Dieu, & à nostre religion, ie ne dy pas par vne grace & vne estreinte diuine, comme il fait, mais seulement d'vne commune & simple, comme nous croyons vne histoire, & nous tenons à nos amis & compagnons, nous les mettrions de beaucoup au dessus de toute autre chose pour l'infinie bonté qui reluit en eux: pour le moins seroient-ils en mesme rang que l'honneur, les richesses, les amis. Or y en a-il bien peu, qui ne craignent moins de faire contre Dieu & quelque poinct da sa religion, que contre son parent, son maistre, son amy, ses moyens. Tout cecy ne heurte point la dignité, netteté, & hauteſſe de la Chrestienté, non plus que le fumier ne soüille le rayon du Soleil qui luit sur luy, car comme a dit vn ancien, *fides non à personis, sed contra*: Mais l'on ne sçauroit trop crier contre les faux hypocrites à qui la verité en veut tant par
Mat. 23 expres & preciput, auec tant de vie, qu'il leur iette & eslance de sa bouche.

Digitized by Google

Pour ſçauoir quelle eſt la vraye pieté, il faut premierement la ſeparer de la fauſſe, feinte & contrefaite, afin de n'equiuoquer comme la pluſpart du monde fait. Il n'y a rien qui face plus belle mine, & prenne plus de peine à reſſembler à la vraye pieté & religion, mais qui luy ſoit plus contraire & ennemie, que la ſuperſtition: comme le loup qui ne reſſemble pas trop mal le chien, mais eſt d'vn eſprit & humeur tout cõtraire: & le flatteur qui contrefait le zelé amy, & n'eſt rien moins, & la fauſſe monnoye plus parée que la vraye. *Gens ſuperſtitioni obnoxia, religionibus aduerſa.* Et eſt auſſi enuieuſe & ialouſe, cõme l'amoureuſe adultere, qui par ſes petites mignardiſes, fait ſemblãt de porter plus d'affection, & ſe ſoucier plus du mary, que la vraye eſpouſe, laquelle elle veut rendre odieuſe. Or les notables differences des deux, ſont que la religion aime & honore Dieu, met l'homme en paix & en repos, & loge en vne ame libre, frãche & genereuſe, la ſuperſtition trouble & effarouche l'homme, & iniurie Dieu, apprenant à le craindre auec horreur & effroy, ſe cacher & s'enfuyr de luy s'il eſtoit poſſible, c'eſt maladie d'ame foible, vile & peureuſe. *Superſtitio error inſanus, amandos timet, quos colit vio-lat: morbus puſillæ animi, qui ſuperſtitione imbutus eſt, quietus eſſe nuſquam poteſt. Varro ait Deum à religioſo vereri, à ſuperſtitioſo timeri.* Parlons de tous les deux à part.

9. *Diſtinction entre la vraye & fauſſe religion.*

Tacit.

Auguſt.

Le ſuperſtitieux ne laiſſe viure en paix ny Dieu, ny les hommes; il apprehende Dieu chagrin, deſpiteux, difficile à contenter, facile à ſe courroucer, long à s'appaiſer, examinant nos actions à la façon humaine d'vn iuge bien ſeuere, eſpiant & nous guettant au pas; ce qu'il teſmoigne aſſez par ſes fa-

10. *Superſtition deſcrite.*

Digitized by Google

çons de le seruir, qui est tout de mesmes. Il tremble de peur, il ne peut bien se fier ny s'asseurer, craignãt n'auoir iamais assez bien-fait, & auoir obmis quelque chose, pour laquelle obmission, tout peut estre ne vaudra rien; il doute si Dieu est bien content, se met en peine de le flatter pour l'appaiser & le gagner, l'importune de prieres, vœux, offrandes, se feint des miracles, aisément croit & reçoit les suppositz par autre, prend pour soy, & interprete toutes choses encores que purement naturelles, comme expressément faites & enuoyées de Dieu, mord & court à tout ce que l'on dit, comme vn homme fort soupçonneux, *duo superstitionis propria, nimius timor, nimius cultus.* Qu'est-ce tout cela, sinon en se donnant force peine, vilement sordidement, & indignement agir auec Dieu, & plus mecaniquemẽt que l'on ne feroit auec vn homme d'honneur? Generalement toute superstition & faute en religion, vient de ce que l'on n'estime pas assez Dieu, nous le rappellons & rauallons à nous, nous iugeons de luy selon nous; nous l'affublons de nos humeurs: quel blaspheme!

11. *Est naturelle.* Or ce vice & maladie nous est quasi comme naturelle, & y auons tous quelque inclination. Plutarque deplore l'infirmité humaine, qui ne sçait iamais tenir mesure, & demeurer ferme sur ses pieds: car elle panche & degenere ou en superstition & vanité, ou en mespris & nonchalance des choses diuines. Nous ressemblons au mal aduisé mary, coiffé de quelque vilaine ruse, auec laquelle il fait plus, à cause de ses mignotises & artifices, qu'auec son honneste espouse, qui l'honore & le sert auec vne pudeur simple & naifue; ainsi nous

plaist plus la superstition, que la religion.

Elle est aussi populaire, vient de foiblesse d'ame, d'ignorance ou mescognoissance de Dieu bien grossiere; dont elle se trouue plus volontiers aux enfans, femmes, vieillards, malades, assaillis & battus de quelque violent accident, bref aux barbares. *Inclinant natura ad superstitionem barbari.* C'est d'elle donc, & non de la vraye religion, qu'il est vray, ce que l'on dit apres Platon, que la foiblesse & lascheté des hõmes, a introduit & fait valoir la religion, dont les enfans, femmes, & vieillards seroient plus susceptibles de Religion, plus scrupuleux & deuotieux: ce seroit faire tort à la vraye religion, que luy donner vne si chetiue cause & origine. 12. *Populaire.* *Plutarc. in Sertorio.*

Outre ces semences & inclination naturelles à la superstition, plusieurs luy tiennent la main, & la fauorisent pour le gain & profit grand qu'ils en tirent. Les grands aussi & puissans, encores qu'ils sçachent ce qui en est, ne la veulent troubler ny empescher, sçachant que c'est vn outil tres-propre pour mener vn peuple; d'où il aduient que non seulement ils fomentent & reschauffent celle qui est desia en nature, mais encores quand il est besoin, ils en forgent & inuentent de nouuelles, comme Scipion, Sertorius, Sylla, & autres, *qui faciunt animos humiles formidine diuum, depressosque premunt ad terram. Nulla res multitudinem efficacius regit quam superstitio.* 13. *Nourrie & soustenuë par raison humaine.* *Cursius.*

Or quittans ceste orde & vilaine superstition, (que ie veux estre abominée par celuy que ie desire icy duire & instruire à la sageste) apprenons & guidons nous à la vraye religion & pieté, de laquelle ie veux donner icy quelques traicts & pourtraicts; 14. *Entrée au propos de la vraye religion.*

Digitized by Google

comme petites lumieres. Mais auant y entrer ie veux dire cecy en general, & comme par preface, que de tant de diuerses religiõs & manieres de seruir Dieu, qui sont ou peuuent estre au monde, telles semblent estre plus nobles, & auoir plus d'apparence de verité, lesquelles sans grande operation externe & corporelle, retirent l'ame au dedans, & l'esleuent par pure contemplation, à admirer & adorer la grandeur & maiesté immense de la premiere cause de toutes choses, & l'estre des estres, sans grande declaration où determinatiõ d'icelle, ou prescription de son seruice: ains la recognoissent indefiniment estre la bonté, perfection, & infinité du tout incõprehensible, & incognoissable, comme enseignent les Pythagoriciens & plus insignes Philosophes. C'est s'approcher de la religion des Anges, & bien pratiquer le mot du fils de Dieu, adorer en esprit & verité, & que Dieu demande tels adorateurs comme les meilleurs. En l'autre bout & extremité sont ceux qui veulent auoir vne Deïté visible & perceptible par les sens, auquel erreur vilan & grossier a trẽpé presque tout le monde, & Israël au desert se faisant vn veau: & de ceux là, ceux qui ont choisi le Soleil pour Dieu semblẽt auoir plus de raison que tous autres, à cause de sa grandeur, beauté, vertu esclatante & incogneuë, & certes digne, voire qui force tout le monde en admiration & reuerence de soy: l'œil ne voit rien de pareil en l'vniuers, ni d'approchant, il est vn, seul, & sans compagnon. La Chrestienté comme au milieu a bien le tout temperé, le sensible & externe auec l'insensible & interne, seruant Dieu d'esprit & de corps, & s'accommodant aux grands

Iean 4. 24.

Digitized by Google

& aux petits, dont eſt mieux eſtablie & plus durable. Mais en icelle meſme, comme il y a diuerſité & des degrez d'ames, de ſuffiſance & capacité, de grace diuine, auſſi y a-il de maniere de ſeruir Dieu. Les plus releuez & parfaits tirét plus à la premiere maniere plus ſpirituelle & cótemplatiue, & moins externes, les moindres & imparfaits, *quaſi ſub pedagogo*, demeurét en l'autre de laict externe & populaire.

15. *Deſcriptiõs diuerſes de religion.* La religion eſt en la cognoiſſance de Dieu, & de ſoy meſme: (car c'eſt vne action relatiue entre les deux) ſon office eſt d'eſleuer Dieu au plus haut de tout ſon effort, & baiſſer l'homme au plus bas, l'abbattre comme perdu, & puis luy fournir des moyens de ſe releuer, luy faire ſentir ſa miſere & ſon rien, afin qu'en Dieu ſeul, il mette ſa confiance & ſon tout.

16. L'office de religion eſt nous lier auec l'autheur & principe de tout bien, reünir & cõſolider l'homme à ſa premiere cauſe, comme à ſa racine, en laquelle tant qu'il demeure ferme & fiché, il ſe conſerue à ſa perfection: au contraire quand il s'en ſepare, il ſeiche auſſi toſt ſur le pied.

17. La fin & l'effect de la religion eſt de rendre fidellement tout, l'honneur & la gloire à Dieu: & tout le profit à l'homme: tous biens reuiennent à ces deux choſes. Le profit qui eſt vn amendement & vn bien eſſentiel & interne, eſt deu à l'hõme vuide, neceſſiteux, & de tous poincts miſerable: la gloire, qui eſt vn ornement acceſſoire & externe, eſt deu à Dieu ſeul, qui eſt la perfection & la plenitude de tous biens, auquel rien ne peut eſtre adiouſté *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus.*

18. Suiuant ce deſſus noſtre inſtruction à la pieté, eſt

Digitized by Google

Instruction à pieté.

premierement d'apprendre à cognoistre Dieu: car de la cognoissance des choses procede l'honneur que nous leur portons. Il faut donc premierement que nous croyons qu'il est, qu'il a creé le monde par sa puissance, bonté, sagesse, que par elle mesme il le gouuerne; que sa prouidence veille sur toutes choses, voire les plus petites, que tout ce qu'il nous enuoye est pour nostre bien, & que nostre mal ne vient que de nous. Si nous estimions maux les fortunes qu'il nous enuoye, nous blasphemerions contre luy, pource que naturellement nous honorons qui bien nous fait, & hayssons qui nous fait mal. Il nous faut donc resoudre de luy obeyr & prendre en gré tout ce qui vient de sa main, nous commettre & soubmettre à luy.

19. *Honorer*

Il faut puis apres l'honorer; la plus belle & sainte façon de ce faire, est premierement de leuer nos esprits de toute charnelle, terrienne, & corruptible imagination; & par les plus chastes, hautes, & saincles conceptions, nous exercer en la contemplation de la diuinité: & apres que nous l'aurons orné de tous les noms & loüanges les plus magnifiques & excellens, que nostre esprit se peut imaginer, nous recognoissons que nous ne luy auons encores rien presenté digne de luy: mais que la faute est en nostre impuissance & foiblesse, qui ne peut rien conceuoir de plus haut, Dieu est le dernier effort de nostre imagination vers la perfection, chacun en amplifiant l'idée suyuant sa capacité, & pour mieux dire, Dieu est infiniement par dessus tous nos derniers & plus hauts efforts & imaginations de perfection

Il faut puis apres le seruir de cœur & d'esprit,

Digitized by Google

c'eſt le ſeruice qui reſpond à ſon naturel : *Deus ſpiritus eſt: Si Deus eſt animus ſit tibi pura mente colendus:* c'eſt celuy qu'il demande, & qui luy agrée: *pater tales quærit adoratores* : l'offrãde plaiſante à ſa Maieſté, c'eſt vn cœur net, franc, & humilié: *Sacrificium Deo: Spiritus.* vne ame & vne vie innocente: *optimus animus, pulcherrimus Dei cultus, religioſiſſimus cultus imitari : vnicus Dei cultus non eſſe malum* : l'homme ſage eſt vn vray Sacrificateur du grand Dieu, ſon eſprit eſt ſon temple, ſon ame en eſt ſon image, ſes affections ſont les offrandes, ſon plus grand & ſolemnel ſacrifice, c'eſt l'imiter, le ſeruir, & l'implorer: c'eſt au grand à donner & au petit à demander, *Beatius dare quam accipere.* 20. Seruir d'eſprit. Seneca. Lactan. Merc. Triſm.

Ne faut toutesfois meſpriſer & deſdaigner le ſeruice exterieur & public, auquel il ſe faut trouuer, & aſſiſter auec les autres, & obſeruer les ceremonies ordõnées & accouſtumées, auec moderation, ſans vanité, ſans ambition, ou hypocriſie, ſans luxe ny auarice, & touſiours auec ceſte penſee, que Dieu veut eſtre ſerui d'eſprit, & que ce qui ſe fait au dehors eſt plus pour nous que pour Dieu, pour l'vnité & edification humaine, que pour la verité diuine, *quæ potius ad morem quam ad rem pertinet.* 21. De corps

Nos vœux & prieres à Dieu doiuent eſtre toutes reglées & ſubiettes à ſa volonté, nous ne deuons rien deſirer ny demander que ſuyuant ce qu'il a ordonné, ayant touſiours pour noſtre refrain, *fiat voluntas tua.* Demander choſe contre ſa prouidence, eſt vouloir cõtrompre le iuge, & gouuerneur du monde, le penſer, flatter & gaigner par preſens & promeſſes, c'eſt l'iniurier : Dieu ne deſire pas nos biens, auſſi n'en auons nous point à vray dire 22. Le prier.

Digitized by Google

tout est à luy, *non accipiam de domo tua vitulos, &c. meus est enim orbis terræ & plenitudo eius*, mais seulement que nous nous rendions dignes des siens: & ne demande pas que nous luy donnions: mais que nous luy demandions, & prenions: en quoy nous l'honorons. *Invoca me in die tribulationis, eruam te, & honorificabis me.* Aussi est-ce à luy à donner comme grand, & à l'homme petit & necessiteux à demander & à prendre: luy vouloir prescrire ce qu'il nous faut ou nous voulons, c'est s'exposer à l'inconuenient de Midas, mais ce qui luy plaist & sçait nous estre salutaire.

Bref il faut penser, parler, & agir auec Dieu, comme tout le monde nous entendant, viure & conuerser auec le monde, comme Dieu le voyant.

23. *Bien vser de son nom.* Ce n'est pas respecter & honorer le nom de Dieu comme il faut, mais plustost le violer, que de le mesler en toutes nos actions & paroles, legerement & promiscuëment, comme par exclamation, ou par coustume, ou sans y penser, ou bien tumultuairement & en passant: il faut rarement & sobrement mais serieusement, auec pudeur, crainte, & reuerence parler de Dieu & de ses œuures, & n'entreprendre iamais d'en iuger.

24. *Conclusion.* Voila sommairement pour la pieté, laquelle doit estre en premiere recommandation, contemplant tousiours Dieu d'vne ame franche, alegre, & filiale, non effarouchée ni troublée, comme les superstitieux. Pour les particularitez tant de la creance qu'obseruance, il faut tenir à la Chrestienne, comme la vraye, plus riche, plus releuée, plus honorable à Dieu, profitable & consolatiue à l'homme, ainsi qu'auons monstré en nostre secon-

Digitized by Google

de verité, et en icelle demeurant, il faut d'vne douce submission et obeyssance s'en remettre et arrester à ce que l'Eglise Catholique à de tout temps vniuersellement tenu et tient, sans disputer et s'embroüiller en nouueauté ou opinion triée et particuliere pour les raisons desduites en nostre troisieme verité, specialement ès premier et dernier chapitre, qui suffiront à celuy qui ne pourra ou ne voudra lire tout le liure.

25. *Aduis de bien cognoistre la pieté & probité.*

Seulement ay-ie icy à donner vn aduis necessaire à celuy qui pretend à la sagesse, qui est de ne separer la pieté de la vraye preud'hommie, de laquelle nous auons parlé cy dessus, se contentant de l'vne : moins encores les confondre et mesler ensemble: ce sont deux choses bien distinctes, et qui ont leurs ressorts diuers, que la pieté et probité, la religion et la preud'hommie la deuotion et la conscience: ie les veux toutes deux ioinctes en celuy que i'instruis icy, comme aussi l'vne sans l'autre ne peut estre entiere et parfaite, mais non pas confuses. Voicy deux escueils dont il se faut garder, et peu s'en sauuent, les separer se contentant de l'vne, les confondre et mesler, tellement que l'vne soit le ressort de l'autre.

26. *De ceux qui ont la pieté sans probité.*

Les premiers qui les separent, et n'en ont qu'vne, sont de deux sortes, car les vns s'adonnent totalement au culte et seruice de Dieu, ne se souciant gueres de la vraye vertu et preud'hommie, de laquelle ils n'ont aucun goust, vice remarqué comme naturel aux Iuifs (rare superstitieuse sur toutes, et à cause de ce odieuse à toutes) specialement aux Scribes et Pharisiens, les plus religieux d'entr'eux, fort descrié par leurs Prophetes, et puis

Scribes & Pharisiens.

Digitized by Google

Mat. 15. & 22. par le Messie, qui leur reprochent, que de leur Temple & ceremonies ils en faisoient vne cauerne de larrons, couuerture & excuse de plusieurs meschãcetez, lesquelles ils ne sentoiẽt, tant ils estoient affublez & coiffez de ceste deuotion externe, en laquelle mettans toute leur confiance, pensoient estre quittes de tout deuoir, voire s'en rendoient plus hardis à mal faire. Plusieurs sont touchez de ceste esprit feminin & populaire, attentifs du tout à ces petits exercices d'externe deuotion, qui pour cela n'en valent pas mieux, dont est venu le prouerbe *Ange en l'Eglise, Diable en la maison*: Ils prestent la mine & le dehors à Dieu, à la Pharisaique, sepulchres & murailles blanchies, *populus hoc labijs me honorat, cor eorum longe à me*, voire ils font pieté couuerture d'impieté, ils en font comme l'on dit, mestier & marchandise, & alleguent leurs offices de deuotion, en attenuation ou compensation de leurs vices & dissolutions: les autres au rebours ne font estat que de la vertu & preud'hommie, se soucient peu de ce qui est de la Religion, faute d'Aucuns Philosophes, & qui se peut trouuer en des Atheistes.

De ceux qui font la probitè sans pietè.

27. *Comparaison.* Ce sont deux extrémitez vicieuses: qui l'est plus ou moins, & sçauoir qui vaut mieux, religion ou preud'hommie, ie ne veux traitter ceste question: seulement ie diray, pour les comparer hors de là en trois points, que la premiere est bien plus facile & aisee, de plus grãde monstre & parade, des esprits simples & populaires: la seconde est d'exploit beaucoup plus difficile et laborieux, qui a moins de monstre, et est des esprits forts et genereux.

28. Ie viens aux autres qui ne different guere de ces

premiers, qui ne se soucient que de Religion. Ils peruertissent tout ordre, & broüillent tout confondans la preud'hómie, la Religion, la grace de Dieu (cóme a esté dit cy dessus) dont ils n'ont n'y vraye preud'hommie, n'y vraye Religion, n'y par consequent la grace de Dieu, cóme ils pensent, gens tant contens d'eux mesmes, & si prompts à censurer & condamner les autres, *qui confidunt in se, & aspernantur alios.* Ils pensent que la Religion soit vne generalité de tout bien & de toute vertu, que toutes vertus soient comprinses en elle, & luy soient subalternes, dont ne recognoissent autre vertu n'y preud'hommie que celle qui se remuë par le ressort de Religion. Or c'est au rebours, car la Religió qui est posterieure, est vne vertu speciale & particuliere, distincte de toutes les autres vertus, qui peut estre sans elles & sans probité, comme a esté dit des Pharisiens, Religieux, & meschans: & elles sans Religion comme en plusieurs Philosophes, bons & vertueux, toutesfois irreligieux. Elle est aussi, comme enseigne toute la Theologie, vertu morale, humaine, piece appartenante à la Iustice, l'vne des 4. vertus Cardinales, laquelle nous enseigne en general de rendre à chacun ce qui luy appartient, gardent à chacun son rang. Or Dieu estant par dessus tous, l'autheur & maistre vniuersel, il luy faut rendre tout souuerain hóneur, seruice, obeyssance, & c'est religió, subalterne & l'hypothese de iustice, qui est la These vniuerselle plus ancíene & naturelle. Ceux-cy veulét au rebours que l'on soit religieux auant preud'homme, & que la Religion qui s'acquiert & s'apprend de dehors, *ex auditu, quomodo credent sine prædicante*, engendre la preud'hom-

Contre ceux qui confondent la pieté & probité.

Thom. p. 2 q 8.

Digitized by Google

mie, laquelle nous auons monſtré deuoir reſſortir de nature, Loy & lumiere que Dieu a mis au dedans de nous dés noſtre origine, c'eſt vn ordre renuerſé. Ils veulent que l'on ſoit homme de bien, à cauſe qu'il y a vn Paradis & vn Enfer, dont s'ils ne craignoient Dieu, & d'eſtre damnez (car c'eſt ſouuent leur iargon) ils ſeroient de belles beſongnes. O chetiue & miſerable preud'hommie! Quel gré te faut-il ſçauoir de ce que tu fais? coüarde & laſche innocence, *quæ miſi mota non placet!* Tu te gardes d'eſtre meſchant, car tu n'oſes & crains d'eſtre battu: & deſia en cela es-tu meſchant, *oderūt peccare malo formidine pœnæ.* Or ie veux que tu l'oſes, mais que tu ne vueilles quand bien tu n'en ſerois iamais tancé: ie veux que tu ſois homme de bien, quand bien tu ne deurois iamais aller en Paradis, mais pource que nature, la raiſon, c'eſt à dire Dieu le veut, pource que la Loy & la police generale du monde, d'où tu es vne piece, le requiert ainſi, & tu ne peux conſentir d'eſtre autre que tu n'ailles contre toy meſme, ton eſtre, ta fin. Ie ne veux pas du tout reprouuer ny condamner ceſte preud'hommie acquiſee & cauſee par reſſort externe de recompenſe ou punition comme meſchante, car elle vaut beaucoup mieux que rien, eſt tres vtile pour reduire les meſchans, qu'il faut traitter comme vilains eſclaues à coups de baſton: mais ie la dy chetiue, accidentale, indigne du Sage noble & ſacré (auquel eſt requiſe vne bien plus haute, forte & genereuſe probité qu'au reſte du commun & prophane) & comme parle la Theologie, ſeruile, imparfaite, propres aux rudes & groſſiers encores commençans & apprentifs. Certes telle preu-

Digitized by Google

preud'hommie causee par l'esprit de religion, outre qu'elle n'est vraye & essentielle, n'agissant par le bon ressort autheur de nature, mais accidentale, encor est-elle tres-dangereuse, produisant quelquefois de tres-villains & scandaleux effects (comme l'experience l'a de tout temps fait sentir) sous beaux & specieux pretextes de pieté. Quelles execrables meschancetez n'a produit le zele de religion? mais se trouue-il autre subiet ou occasion au monde, qui en aye peu produire de pareilles? Il n'appartient qu'à ce grand & noble subiet, de causer les plus grands & insignes effects:

Tantum religio potuit suadere malorum,
Quæ peperit sæpe scelerosa atque impia facta.

N'aimer point, regarder de mauuais œil, comme vn monstre, celuy qui est d'autre opinion que la leur, penser estre contamine de parler ou hanter auec luy, c'est la plus douce & la plus molle action de ces gens: qui est homme de bien par scrupule & bride religieuse, gardez vous en, & ne l'estimez gueres: & qui a religion sans preud'hommie, ie ne le veux pas dire plus meschant, mais bien plus dangereux que celuy qui n'a ni l'vn ni l'autre. Il semble que la Religion seule aiguise les passions & les eschauffe sous pretexte de zele: *Omnis qui interficiet vos, putabit se obsequium præstare Deo.* Ce n'est pas que la Religion enseigne ou fauorise aucunement le mal, comme aucuns ou trop sottement, ou trop malicieusement voudroient obiecter & tirer de ces propos: car la plus absurde & la plus fausse mesmes ne le fait pas: mais cela vient que n'ayant aucun goust ni image ou conception de preud'hommie, qu'à la fuitte & pour le seruice de la Religion, *Iean 16.*

Digitized by Google

& pensant qu'estre homme de bien, n'est autre chose qu'estre soigneux d'aduancer & faire valoir sa Religion, croyent que toute chose quelle qu'elle soit, trahison, perfidie, sedition, rebellion & toute offense à quiconque soit, est non seulement loisible & permise, colorée du zele & soin de Religion, mais encores loüable, meritoire & canonizable, si elle sert au progrez & auancement de la Religion, & reculement de ses aduersaires. Les Iuifs estoient impies & cruels à leurs parens, iusques à leur prochain, ne prestans ny payans leurs debtes, à cause qu'ils donnoient au temple: pensoient estre quittes de tous deuoirs & renuoyoient tout le monde en disant *Corban*.

Mat. 15. S. Hier.

Conclusion instructiue du mariage de la probité. En ce liure c. 3.

Ie veux donc (pour finir tout ce propos) en mon sage vne vraye preud'hommie & vne vraye pieté ioinctes & mariées ensemble, & toutes deux complettes & couronnées de la grace de Dieu, laquelle il ne refuse à aucun qui la demande, *Deus dat Spiritum bonum omnibus petentibus eum*, comme a esté dit cy dessus.

REGLER SES DESIRS & plaisirs.

CHAP. VI.

C'Est vn grand office de sagesse, sçauoir bien moderer & regler ses desirs & plaisirs: car d'y renoncer du tout, tant s'en faut que ie le requiere en mon Sage, que ie tien ceste opinion non seulement fantasque, mais encores vicieuse & desnaturée. Il faut donc premierement refuter ceste

Digitized by Google

opinion, qui extermine & condamne totalement les voluptez, & puis apprendre comment il s'y faut gouuerner.

C'est vne opinion plausible, & estudiée par ceux qui veulent faire les entendus, & professeurs de singuliere saincteté, que mespriser & fouler aux pieds generallement toutes sortes de plaïsirs, & toute culture du corps, retirant l'esprit à soy, sans auoir commerce auec le corps, l'esleuant aux choses hautes, & ainsi passer ceste vie comme insensiblement, sans le gouster ou y estre attentif. A ces gens ceste phrase ordinaire de passer le temps conuient fort bien: car il leur semble que c'est tresbien vser & employer ceste vie, que de la couler & passer, & comme se desrober & eschapper à elle, comme si c'estoit chose miserable, onereuse et fascheuse: veulent glisser et gauchir au monde, tellement que non seulement les deuis, les recreations et passetemps leur sont suspects et odieux: mais encores les neceſſitez naturelles, que Dieu a assaisonné de plaisir, leur sont coruées. Ils n'y viennent qu'à regret, et y estant tiennent touſiours leur ame en haleine hors de là: bref le viure leur est coruée, et le mourir soulas, festoyans ceste sentence, qui peut et bien et mal estre prinse et entenduë, *Vitam habere in patientia, mortem in deſiderio.* 1. *Premiere partie. Opinion du mespris du monde.*

Mais l'iniquité de ceste opinion, se peut monstrer en plusieurs façons. Premierement il n'y a rien si beau et legitime, que faire bien et deuëment l'homme, bien sçauoir viure ceste vie. C'est vne science diuine et bien arduë, que de sçauoir iouyr loyalemẽt de son estre, se conduire selon le modelle commun et naturel, soló ses propres conditions,

Digitized by Google

sans en cercher d'autres estranges : toutes ces extrauagances, tous ces efforts artificiels & estudiez, ces vies escartées du naturel & commun, partent de folie & de passion, ce sont maladies, ils se veulent mettre hors d'eux, eschapper à l'homme & faire les diuins, & font les sots : ils se veulent transformer en Anges, & se transforment en bestes : *aut Deus, aut bestia : homo sum, humani à me nihil alienum puto* : l'homme est vne ame & vn corps, c'est mal fait de desmembrer ce bastiment, & mettre en diuorce ceste fraternelle & naturelle ioincture : au rebours il les faut renoüer par mutuels offices, que l'esprit esueille & viuifie le corps pesant, que le corps arreste la legereté de l'esprit, qui souuent est vn trouble feste : que l'esprit assiste & fauorise son corps, comme le mary sa femme, & non le rebutter, le hayr. Il ne doit point refuser à participer à ses plaisirs naturels, qui sont iustes, & s'y complaire coniugalement, y apportant comme le plus sage de la moderation. L'homme doit estudier, sauourer, & ruminer ceste vie, pour en rendre graces condignes à celuy qui la luy a octroyée : Il n'y a rien indigne de nostre soin en ce present que Dieu nous a fait : nous en sommes comptables iusques à vn poil : ce n'est pas vne commission farcesque à l'homme, de se conduire & sa vie selon sa condition naturelle : Dieu la luy a donnée bien serieusement & expressément.

3. Voyez l. 3 c. 38. Mais quelle folie & plus contre nature, que d'estimer les actions vicieuses, pource qu'elles sont naturelles : indignes pource qu'elles sont necessaires ? Or c'est vn tres-beau mariage de Dieu, que la necessité & le plaisir : nature a tres-sagement voulu

Digitized by Google

que les actions qu'elle nous enioinct pour nostre besoin, fussent aussi voluptueuses : nous y conuiant non seulement par la raison, mais encores par l'appetit : & ceux-cy veulent corrompre ses regles. C'est pareille faute & iniustice, de prendre à contre-cœur, & condamner toutes voluptez, comme de les prendre trop à cœur & en abuser : il ne les faut ni couurir ny fuyr, mais les receuoir, & en vser discrettement & moderément, comme sera tantost dit en la regle. La temperance qui est la regle des plaisirs condamne aussi bien l'insensibilité & priuation de tout plaisir, *stuporem naturæ*, qui est l'extremité defaillante, comme l'intemperance *libidinem*, qui est l'extremité excedente. *Contra naturam est torquere corpus suum, faciles odisse mundicias & squallorem appetere : delicatas res capere luxuriæ est, vsitatas & non magno parabiles fugere dementiæ est.*

Qui a enuie d'escarter son ame, l'escarte hardimẽt s'il peut, lors que le corps se portera mal, & sera en grãd douleur, pour la descharger de ceste cõtagiõ: mais il ne peut, comme aussi ne doit-il, car à parler selon droit & raison, elle ne doit iamais abandonner le corps, c'est singerie que le vouloir faire : elle doit regarder & le plaisir & la douleur d'vne veuë pareillement ferme : l'vn si elle veut seurement, & l'autre gayement : mais en tout cas elle doit assister au corps, pour touiours le maintenir en regle.

Mespriser le monde, c'est vne proposition braue, surquoy on triomphe de parler & discourir : mais ie ne voy pas qu'ils l'entendent bien, & encor moins qu'ils le pratiquẽt bien : qu'est-ce que mespriser le monde ? Qu'est-ce monde ? Le ciel, la terre, en vn mot les creatures ? Non ie croy : Quoy

donc? L'vſage, profit, ſeruice, commodité que l'on en tire? Quelle ingratitude contre l'autheur qui les a faits à ces fins? quelle accuſation contre nature? Et puis comment ſe peut-il faire de s'en paſſer? Si en fin tu dis que ce n'eſt ni l'vn ni l'autre, mais c'eſt l'abus d'icelle: les vanitez, folies, excez, & desbauches qui ſont au monde: bien dit, mais cela n'eſt pas du monde, ce ſont choſes contre le monde & ſa police: ce ſont additions tiennes: ce n'eſt pas de nature, mais de ton propre artifice. S'en garder comme la Sageſſe & la regle de cy apres l'enſeigne, ce n'eſt pas meſpriſer le monde, qui demeure tout entier ſans cela: mais c'eſt bien vſer du monde, ſe bien reigler au monde, & comme la Theologie enſeigne, s'en ſeruir, en vſer, & non iouyr, *vti non frui*. Or ces gens penſent bien practiquer le meſpris du monde, par quelques mœurs & façons externes particulieres, eſcartées du commun du monde, mais ce ſont mocqueurs. Il n'y a rien de ſi mondain & de ſi exquis au monde, le monde ne rit point & n'eſt point tant folaſtre & enioüé chez ſoy comme dehors, aux lieux où on fait profeſſion de le fuyr & fouler aux pieds. Ce qui eſt dit contre les hypocrites qui ont tant degeneré de leur principe, qu'il n'en eſt demeuré que l'habit, encor eſt-il de beaucoup changé, ſinon en la forme, au moins en la matiere, qui ne leur ſert que pour les rendre plus enflez, hardis & effrontez, qui eſt toute l'oppoſite de leur inſtitution, *Væ vobis* Matth. 23. *qui circuitis mare & aridam vt faciatis vnum proſelytum, & cum factus fuerit, facitis filiũ gehennæ*. Et non cõtre l'eſtat qui eſt l'eſchole de la vraye & ſaincte Philoſophie. C'eſt donc vne opinion malade, fantaſque

Digitized by Google

& desnaturée, que reietter & condamner generalement tous desirs & plaisirs. Dieu est le Createur & auteur de plaisir : *Plantauit Dominus paradisum voluptatis, posuit hominem in paradiso voluptatis, protulit omne lignum pulchrum, suaue, delectabile*, comme se dira, mais il faut apprendre à s'y bien porter, & oüir la leçon & sagesse là dessus. *Lin. 3. ch. 38.*

Cette instruction se peut reduire à quatre poincts (lesquels si ces mortifiez & grands mespriseurs du monde sçauoient bien mespriser, ils feroient beaucoup) sçauoir peu, naturellement, moderément, & par rapport à soy. Ces quatre vont presque tousiours ensemble, & lors font vne regle entiere & parfaite : & pourroit-on, qui voudroit, racourcir & comprendre tous ces quatre en ce mot, naturellement : car nature est la regle fondamentale & suffisante à tout. Mais pour rendre la chose plus claire & facile, nous distinguerons ces quatre poincts. Le premier poinct de ceste regle est desirer peu : Vn bien court asseuré moyen de brauer la fortune, luy coupant toutes les aduenuës, luy ostãt toute prinse sur nous pour viure contens & heureux : & en vn mot estre sage, en retrancher fort court ses desirs, ne desirer que bien peu ou rien. Qui ne desire rien, encores qu'il n'aye rien, equipolle & est aussi riche que celuy qui iouyt de tout : tous deux reuiennent à mesme chose, *nihil interest habeas, an non concupiscas*, Dont a esté bien dit que ce n'est pas la multitude & l'abondãce qui cõtente & enrichit, mais la disette & le rien. C'est la disette de desirer, car qui est pauure en desirs, est riche en contentement, *summæ opes inopia cupiditatum* : bref qui ne desire rien est aucunemẽt semblable à Dieu

6. *Seconde partie la regle aux plaisirs & desirs*

Peu.

Digitized by Google

& desia comme les bien heureux, qui sont heureux, non pource qu'ils ont & tiennent tout, mais pource qu'ils ne desirent rien: *qui desiderium finem clausit, cum lone de felicitate contendit.* Au contraire si nous laschons la bride à l'appetit, pour suiure l'abondance ou la delicatesse, nous serons en perpetuelle peine: les choses superflues nous deuiendrõt necessaires, nostre esprit deuiendra serf de nostre corps, & ne viurons plus que pour la volupté, si nous ne modrons nos plaisirs, & desirs, & ne les mesurons par le compas de la raison, l'opinion nous emportera en vn precipice, où n'y aura fond ny rive. Par exemple nous serons nos soulliers de velours, puis de drap d'or, en fin de broderie, de perles, & diamans: nous bastirons nos maisons de marbre, puis de iaspe & de porphire.

Or ce moyen de s'enrichir & se rendre content est trop iuste, & en la main d'vn chacun, il ne faut point chercher ailleurs & hors de soy le contentement, demandons-le & l'obtenons de nous mesmes: arrestons le cours de nos desirs, il est inique & iniuste d'aller importuner Dieu, nature, le monde, par vœux & prieres, de nous donner quelque chose, puis que nous auons en main si beau moyen d'y pourvoir. Pourquoy demanderay-ie plustost à autruy qu'il me donne, qu'à moy que ie ne desire? *quare potius à fortuna imperium vt det, quam à me petam ne quæ optem habeam?* fragilitate humana? si ie ne puis & ne veux obtenir de moy de ne desirer point, pourquoy & de quel front, iray-ie presser & extorquer de celuy, sur lequel ie n'ay aucun droit ny pouuoir? Ce sera donc icy la regle premiere aux desirs & plaisirs, que le peu, ou bien la mediocrité &

Digitized by Google

suffisance; qui contentera le sage, & le tiendra en paix. C'est pourquoy i'ay pris pour ma deuise, *paix & peu*. Au sol n'y a point d'assez, rien de certain, de content. Il ressemble à la lune qui demandoit à sa mere vn vestement qui luy fust propre; mais il luy fut respondu qu'il ne se pouuoit, car elle estoit tantost grande, tantost petite, & tousiours changeãte.

L'autre poinct fort germain à cestuy-ci, est (naturellement) Car nous sçauons qu'il y a deux sortes de desirs & plaisirs: les vns naturels, ceux-cy sont iustes & legitimes, sont mesmes aux bestes, sont limitez & courts, l'on en voit le bout, selõ eux personne n'est indigẽt, car par tout il se trouue dequoy les cõtenter. Nature se cõtente de peu, & à tellemẽt pourueu, que par tout, ce qui suffit, no⁹ est en main, *parabile est quod natura desiderat & expositum: ad manum & quod satis est*. C'est ce que nature de mãde pour la conseruation de son estre, c'est vne faueur, dont nous deuons remercier la nature, qu'elle a rendu les choses necessaires pour nostre vie faciles à trouuer, & fait que celles qui sont difficiles à obtenir ne nous sont point necessaires: & cerchant sans passion ce que nature de stre, la fortune ne nous en peut priuer. A ce genre de desir, on pourra adiouster & rapporter (combien qu'ils ne soient vrayement & à la rigueur naturels, mais ils viennent incontinent apres) ceux qui regardent l'vsage, & la condition d'vn chacun de nous, qui sont vn peu au delà, & plus au large que les exactement naturels: & apres eux sont iustes & aussi legitimes. Les autres sont outre nature, procedans de nostre opinion & fantasie, artificiels, superflus, & vrayement passions, que nous pouuons pour les distin-

7. Naturelle-ment.

Seneca.

Digitized by Google

guer par nom des autres, appeller cupiditez, desquelles a esté cy dessus amplement parlé aux passions: & faut que le sage s'en garde entierement & absoluëment.

8. *Moderément. voyez l. 3. c. 38.* Le troisiéme qui est moderément, & sans excez, a grande estenduë & diuerses pieces, mais qui reuiennét à deux chefs: sçauoir sans dommage d'autruy & le sien: d'autruy, son scandale, son offense, sa perte, & preiudice: le sien, de sa santé, son loisir, ses fonctions & affaires, son honneur, son deuoir.

9. *Parrapports.* Le quatriéme est vn court & essentiel rapport à soy: Outre que la carriere de nos desirs & plaisirs doit est circonscrite, bornée, & courte, encores leur course se doit manier, non en ligne droite, qui face bout ailleurs & hors de soy: mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous. Les actions qui se conduisent sans ceste reflexion, & ce contour court & essentiel, comme des auaricieux, ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, & sont tousiours hors eux, sont actions vaines & maladiues.

SE PORTER MODEREMENT ET *également en prosperité & aduersité.*

CHAP. VII.

IL y a double fortune auec qui il nous faut combattre, la bonne & la mauuaise, la prosperité & l'aduersité, ce sont deux duels, les deux temps dangereux ausquels il faut demeurer en cerueille: ce sont les deux escoles, essais & pierre de touche de l'esprit humain.

Digitized by Google

Le vulgaire ignorant n'en recognoist qu'vn: ne croit pas que nous ayons affaire, n'y qu'il y aye de la difficulté & du contraste auec la prosperité & la douce fortune en laquelle ils sont si transportez de ioye, qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, & personne ne peut durer auec eux: & en afflictions ils sont tous estonnez & abbatus, comme les malades qui sont en angoisse, lesquelles ne peuuent endurer ny froid ny chaud. 2. *L'opinion & le fait du vulgaire.*

Les sages recognoissent tous les deux, & imputent à mesme vice & folie, ne sçauoir se commander en prosperité, & ne pouuoir porter les aduersitez. Mais qui est le plus difficile & dãgereux, il n'en sont pas du tout d'accord: aucuns disẽt l'aduersité, à cause de son horreur & sa rigueur, *difficilius est tristitiam superare quàm à delectabilibus abstinere: maius est difficilia perstringere quàm læta moderatio.* Autres disent la prosperité, laquelle par son rire & ses mignardes douceurs, agit d'aguet, relasche & r'amollit l'esprit, & luy desrobe insensiblement sa trempe, sa force & vigueur, comme Dalila fit à Samson, tellement que plusieurs durs, opiniastres, & inuincibles à l'aduersité, se sont laissez aller aux flatteries de la prosperité: *magni laboris est ferre prosperitatem: Segetem nimia sternit vbertas, sic moderata felicitas rumpit*, & puis l'affliction incite mesme nos ennemis à pitié, la prosperité esmeut nos amis à enuie. Item en l'aduersité se voyant tõbé & abandõné de tous, & que toute l'esperance est reduite à soy mesme, l'on prend courage, l'on se releue, se ramasse, l'on s'esuertuë de toute sa force: & en la prosperité se voyãt assisté de tous qui rient & applaudissent, l'on se relasche, l'on se rend nonchalãt, l'on se fie à tous, 3. *Lequel est plus difficile à porter prosperité ou aduersité.* *Aristot. Senec.*

Digitized by Google

sans apprehẽsion de mal & difficulté, & pense l'on que tout est en seureté, en quoy l'on est souuent trompé. Peut estre que selon la diuersité des natures & complexions, toutes les deux opinions sont veritables : Mais quant à l'vtilité, il est certain que l'aduersité a l'aduãtage, c'est la semence, l'occasion, la matiere de bien faire, le chãp des plus heroiques vertus, *virescit vulnere virtus: ægra fortunæ sæna consilia: melius in malis sapimus secunda rectum auferunt.*

4. *Aduis des sages sur tous les deux.*

Or la sagesse nous aprend à tenir egalité en toute nostre vie, & monstrer tousiours vn mesme visage, doux & ferme. Le sage est vn suffisant artisan, qui fait son profit de tout : de toute matiere il forme la vertu, comme l'excellent peintre Phidias tout simulachre. Quoy qu'il luy vienne ou tombe en main, il y trouue subiet de biẽ faire: il regarde d'vn mesme visage les deux faces differentes de la fortune : *Ad vtrosque casus sapiens aptus est, bonorum rector, malorum victor, In secundis non confidit, in aduersis non deficit, nec auidus periculi nec fugax, prosperitatem non expectans, ad vtrumque paratus: aduersus vtrumque intrepidus, nec illius tumultu nec huius fulgure percussus. Contra calamitates fortis & contumax, luxuriæ non aduersus tantum, sed infestus : hoc præceptum in humanis rebus erigere animum supra minas & promissa fortunæ.* La sagesse nous fournit d'armes & discipline, pour tous les deux combats : contre l'aduersité nous fournit d'esperon, & apprend à esleuer, fortifier, & roidir le courage, & c'est la vertu de force : contre la prosperité nous fournit de bride, & apprend à rabaisser les aisles, & se tenir en modestie, & c'est la vertu de temperance: ce sont les deux vertus morales, contre les deux fortunes. Ce que le grand

Senec.

Digitized by Google

Philosophe Epictete a tres-bien signifié, comprenant en deux mots toute la Philosophie Morale, *sustine, & abstine*, sousti en les maux, c'est l'aduersité: abstien toy des biens, c'est à dire des voluptez & de la prosperité. Les aduis particuliers contre les particulieres prosperitez & aduersitez, seront au liure troisiéme, en la vertu de force & de temperance: icy nous mettrons les aduis generaux & remedes contre toute prosperité & aduersité: puis qu'en ce liure nous instruisons en general a la sageſſe, comme a esté dit en sa preface.

Contre toute prosperité, la doctrine & aduis commun sera en trois poincts: le premier que mal & à tort les honneurs, les richesſes, & faueurs de la fortune sont estimez & appellez biens, puis qu'ils ne font point l'homme bon, ne reforment point le meschant, & sont communs aux bons & meschans. Celuy qui les appelle biens, & a mis en iceux le bien de l'homme, a bien attaché nostre heur à vn cable pourry, & ancré nostre felicité en vn sable mouuant: car qu'y a-il si incertain & inconſtant que la poſſeſſion de tels biens, qui vont & viennent, paſſent & s'escoulent comme vn torrent? Comme vn torrent ils font bruit à l'arriuée, ils sont pleins de violence, ils sont troublez: l'entrée en est faſcheuſe, ils disparoiſſent en vn moment: & quand ils sont escoulez, il ne demeure que la bourbe au fonds. 5. De la prospérité.

Le second poinct est de se souuenir que la prosperité, est comme vn venin emmiellé, douce & flattereſſe, mais tres-dangereuſe: pourquoy il se faut bien tenir en cerueſle. Quand la fortune rit & que tout arriue à souhait: c'est lors que nous 6.

Digitized by Google

deuons plus craindre & penſer à nous, tenir noſtre affections en bride, compoſer nos actions par raiſon, ſur tout éuiter la preſomption, qui ſuit ordinairement la faueur du temps. C'eſt vn pas gliſſant que la proſperité, auquel il faut tenir bien ferme, il n'y a ſaiſon en laquelle les hommes oublient pluſtoſt Dieu: c'eſt choſe rare & difficile de trouuer perſonne, qui ne s'attribuë volontiers la cauſe de ſa felicité. C'eſt pourquoy en la plus grãde proſperité, il faut vſer du conſeil de ſes amis, & leur donner plus d'authorité ſur nous, qu'en autre temps. Il faut donc faire comme en vn mauuais & dangereux chemin, aller en crainte & doute, & demãder la main d'autruy: Auſſi en telle ſaiſon le malheur eſt medecine, car il nous ramene à no⁹ cognoiſtre.

7. Le troiſiéme eſt de retenir ſes deſirs, & y mettre meſure: la proſperité enfle le cœur, pouſſe en auãt, ne trouue rien difficile, fait venir l'enuie touſiours de plus grandes choſes (ils diſent qu'en mangeant l'appetit vient) & nous emporte au delà de nous: & c'eſt là où l'on ſe perd, l'on ſe noye, l'on ſe fait mocquer de ſoy. C'eſt comme le guenon qui monte de branche en branche iuſques au ſommet de l'arbre, & puis monſtre le cul. O combien de gens ſe ſont perdus & ont pery miſerablement, pour n'auoir peu ſe moderer en leur proſperité! Parquoy il ſe faut arreſter, ou bien aller tout doucement, pour iouyr, & n'eſtre pas touſiours en queſte & en pourchas: c'eſt ſageſſe que de ſçauoir eſtablir ſon repos, ſon contentement, qui ne peut eſtre, où n'y a point d'arreſt, de but, de fin. *Si quæ finiri non poſſunt, extra ſapientiam ſunt.*

Contre toute aduerſité voici deux aduis generaux

En premier lieu, il se faut garder de l'opinion cõmune & vulgaire, erronée & tousiours differente de la vraye raison: car pour descrier & mettre en haine, & en horreur les aduersitez & afflictions, ils les appellent maux & malheurs, & tres-grands maux, combien que toutes choses externes ne soient bonnes ny mauuaises: mais les aduersitez ne firent meschant vn homme, mais plustost ont profité & seruy à reduire les meschans, & sont communes aux bons & aux meschans. *De l'aduersité ce n'est point mal.*

Certes les fleaux & tristes accidens sont communs à tous, mais ils ont bien diuers effects, selon la main qu'ils rencontrent. Aux fols & reprouuez ils ne seruent que de desespoir, de trouble, & de rage: ils les font bien (s'ils sont pressans & extrémes) boucquer, crier à Dieu, & regarder au ciel: mais c'est tout: car ils n'en valent pas mieux: aux errans & delinquans sont autant d'instructions viues, & de compulsoires pour les ramenteuoir de leur deuoir, & leur faire recognoistre Dieu: aux gẽs de vertu sont lices & tournoirs pour iouster & exerciter leur vertu, se recõmander plus & s'allier à Dieu: aux prudens matiere de bien, & quelquesfois planches pour passer, & monter en toute hauteur & grandeur, comme il se lit & se void de plusieurs ausquels estans arriuez de grandes trauerses, que l'on pensoit estre leur malheur & ruine entiere, ils ont esté par ce moyen haut esleuez & agrãdis: & au rebours sans ces malheurs demeuroient à sec, cõme sçeut bien dire & s'escrier ce grãd Capitaine Athenien, *perieramus nisi periissemus*. Vn tresbeau & riche exemple de ceci, a esté Ioseph Hebrieu, fils de Iacob. Ce sont bien coups du ciel, mais la vertu

9. *Est commune à tous, mais tres diuersement.*

Digitized by Google

& prudence humaine luy sert d'instrumẽt propre, dont est prouenu ce tres-beau conseil des Sages, *faire de neceſsité vertu.* C'est vne tres-belle mesnagerie, & premier traict de prudence, tirer du mal le bien, manier si dextrement les affaires, & sçauoir donner si à propos le vent & le biais, que du malheur l'on s'en puisse preualoir, & en faire sa condition meilleure.

A trois causes trois effects.

10 Les afflictions & aduersitez viennent de trois endroicts: ce sont trois autheurs & ouuriers des peines, le peché premier inuenteur, qui les a mis en nature, l'ire & la iustice diuine qui les met en besongne, comme ses commissaires & executeurs: la police du monde troublée & alterée par le peché: en laquelle, comme vne reuolte generalle & tumulte ciuil, les choses n'estans en leurs places deuës, & ne faisãt leurs offices, sourdẽt tous maux: ainsi qu'au corps le denoüement des membres, le froissement & dislocation des os apporte des douleurs grandes & des inquietudes. Ces trois ne nous sont point propices ni fauorables, le premier est à hayr du tout cõme ennemi, le second est à craindre & redouter cõme terrible, le tiers est à s'en garder comme abuseur. Pour se sauuer & se deffaire de tous trois, il n'est que d'employer leurs propres armes, desquelles ils nous battent, comme Goliat de son propre cousteau, faisant de neceſsité vertu, profit de l'affliction & de la peine, la faisant rejalir contr'elle. L'affliction vraye engeance de peché, bien prinse est sa mort & sa ruine, & fait à son autheur ce que le vipere à la mere qui la produit: c'est l'huile du scorpiõ, qui guarit sa morsure, pour perir par son inuention. *Sperat ante finem patimur quia peccauimus,*

Digitized by Google

peccauimus, patimur vt non peccemus. C'eſt la lime de l'ame, qui la deſtoüille, la purifie & l'eſclaircit du peché. En conſequence de ce, elle appaiſe l'ire Diuine, & nous tire des priſons & liens de la iuſtice, pour nous remettre au doux, beau, & clair ſeiour de grace & miſericorde: finalement nous ſeure du monde, nous tire de la mammelle, & nous deſgoutte par ſon aigreur, comme l'Abſynthe au tetin de la nourrice, du doux laict & appaſt de ceſte vie trompeuſe.

Vn grand & principal expedient pour ſe bien comporter en l'aduerſité, eſt d'eſtre homme de bien. L'homme vertueux eſt plus tranquille en l'aduerſité, que le vicieux en proſperité: comme ceux qui ont la fiéure, ſentent auec plus de mal le froid & le chaud & la rigueur de leur accez, que ne font les ſains le froid & le chaud de l'hyuer & de l'eſté. Auſſi ceux qui ont la conſcience malade & en fiéure, ſont bien plus tourmentez, que les gens de bien: car ayans l'interieur ſain, ne peuuent eſtre incommodez par l'exterieur, ou ils oppoſent vn bon courage. 11. *Aduis general.*

Les aduerſitez ſont de deux ſortes: les vnes ſont vrayes & naturelles, comme maladies, douleurs, la perte des choſes que nous aimions: les autres fauſſes & feintes par l'opinion commune ou particuliere, & non en verité. Qu'il ſoit ainſi, l'on a l'eſprit & le corps autant à cõmandement, comme auparauant qu'elle aduinſſent. A celles-cy n'y a qu'vn mot: ce dequoy tu te plains n'eſt pas douloureux ne faſcheux, mais tu en fais le ſemblant, & tu te le fais croire. 12. *Aduis plus ſpeciaux.*

Quant aux vrayes & naturelles, les plus prompts 13.

Digitized by Google

Naturels & populaires, & plus sains aduis sont les plus naturels, les plus iustes & equitables. Premierement il se faut souuenir que l'on n'endure rien contre la loy humaine & naturelle, puis qu'à la naissance de l'homme toutes ces choses sont annexées & données pour ordinaires. En tout ce qui a accoustumé de nous affliger, considerons deux choses, la nature de ce qui nous arriue, & celle qui est en nous: & vsant des choses selon nature, nous n'en receurons aucunes fascheries. La fascherie qui est vne maladie de l'ame, contraire à la nature, ne doit point entrer chez nous. Il n'y a accident au monde qui nous puisse arriuer, auquel la nature n'ait preparé vne habitude en nous, pour le receuoir & le retourner à nostre contentement. Il n'y a maniere de vie si estroitte, qui n'aye quelque soulas & rafreschissement. Il n'y a prison si estroitte & obscure, qui ne donne place à vne chanson, pour desennuyer le prisonnier. Ionas eut bien loisir de faire sa priere à Dieu dedans le ventre de la baleine, laquelle fut exaucée. C'est vne faueur de nature, qu'elle nous trouue remede & addoucissement à nos maux en la tolerance d'iceux: estant ainsi, que l'homme est né pour estre subiet à toutes sortes de miseres, *omnia ad quæ gemimus, quæ expauescimus, tributa vitæ sunt.*

Endurer est naturel & humain.

14. *Ne touche que le moindre du nostre.*

Secondement faut se souuenir qu'il n'y a que la moindre partie de l'homme subiette à la fortune, nous auons le principal en nostre puissance, & ne peut estre vaincu sans nostre consentement. La fortune peut bien rendre pauure, malade, affligé: mais non vicieux, lasche, abbattu: elle ne nous sçauroit oster la probité, le courage, la vertu.

Digitized by Google

Apres il faut venir à la bonne foy, à la raison, & à la iustice: toutesfois l'on se plaint iniustement, car si parfois il est suruenu du mal, encores plus souuent il est suruenu du bien, & ainsi il faut compenser l'vn auec l'autre: & si l'on iuge bien, il se trouuera qu'il y a plus dequoy se loüer des bons succez, que se plaindre des mauuais: & comme nous deffournons nos yeux de dessus les choses qui nous offensent, & les iettons sur les couleurs verdoyantes & gayes, ainsi deuons nous diuertir les pensees des choses tristes, & les addonner à celles qui nous sont plaisantes & agreables. Mais nous sommes malicieux, ressemblans aux ventouses, qui tirent le mauuais sang & laissent le bon, l'auaricieux qui voudroit le meilleur vin, & beuroit le pire, les petits enfans, ausquels si vous ostez vn de leurs ioüets, ils iettent tous les autres par despit. Car s'il nous aduient quelque mesaduenture, nous nous tourmentons & oublions tout le reste qui nous demeuroit entier: voire il y en a qui se disent malheureux en toutes choses, & qui iamais n'eurent aucun mal, tellement qu'vne once d'aduersité leur porte plus de desplaisir, que deux mille de prosperité ne leur apporte de plaisir.

15. N'est point chastre raison & iustice.

Aussi faut-il regarder sur tant de gens, qui sont de beaucoup pire condition que nous, & qui se sentiroient heureux d'estre en nostre place.

16. Est pris par comparaison

Cùm tibi displiceat rerum fortuna tuarum,
Alterius specta, quo sis discrimine pejor.

Il faudroit pources plaignans, pratiquer le dire & aduis d'vn sage, que tous les maux que souffrent les hommes, fussent rapportez en commun & en blot, & puis que le partage s'en fist égalle-

17. Aduis plaisant.

Digitized by Google

ment : Car lors se trouuans beaucoup plus chargez par le departement, seroit descouuerte l'iniustice de leur plainte.

Apres tous ces aduis, nous pouuons dire qu'il y a deux grands remedes contre tous maux & aduersitez, lesquels reuiennent presque à vn : l'accoustumance pour le vulgaire grossier, & la meditation pour les sages. Tous deux sont prins du temps, l'emplastre commun & tres-puissant à tous maux: mais les sages le prennent auant la main, c'est la preuoyance : le foible vulgaire apres. Que l'accoustumance puisse beaucoup, nous le voyons clairement, en ce que les choses plus fascheuses se rendent douces par l'accoustumance. *Natura calamitatum mollimentum consuetudinem inuenit.* Les forçats pleurent quand ils entrent en la galere, au bout de trois mois ils y chantent. Ceux qui n'ont pas accoustumé la mer, palliſſent mesmes en temps calme, quand on leue l'ancre, & les mathelots rient durant la tempeste: la femme se desespere à la mort de son mary, dedans l'an elle en aime vn autre. Le temps & l'accoustumance fait tout : ce qui nous offense est la nouueauté de ce qui nous arriue, *omnia nouitate grauiora sunt.*

Accoustumãce.

18. *Preuoyance*

La meditation fait le mesme office à l'endroit des sages, car à force de penser aux choses, ils se les rendent familieres & ordinaires, *quæ diu patiendo leuia faciunt, sapiens leuia facit diu cogitando.* Considerons exactement la nature de toutes les choses qui nous peuuent fascher, & nous representons ce qui nous y peut arriuer de plus ennuyeux & insupportable, comme maladie, pauureté, exil, iniures, & examinons en tout cela, ce qui est selon nature ou

Digitized by Google

contraire à elle. La preuoyance eſt vn grand remede contre tous maux, leſquels ne peuuent apporter grande alteration ny changement, eſtans arriuez a vn homme qui s'y attendoit; comme au contraire ils bleſſent & endommagent fort ceux qui ſe laiſſent ſurprendre. La meditation & le diſcours eſt ce qui donne la trempe à l'ame, qui la prepare, l'affermit contre tous aſſauts, la rend dure, acerée, & impenetrable à tout ce qui la veut entamer ou fauſſer: les accidens, tant grands ſoient-ils, ne peuuent donner grand coup, à celuy qui ſe tient ſur ſes gardes & eſt preſt de les receuoir, *præmeditati mali mollis ictus venit: quicquid expectatum eſt diu, leuius accedit.* Or pour auoir ceſte preuoyance, il faut premierement ſçauoir que nature nous a mis ici, comme en vn lieu fort ſcabreux, & où tout branſle: que ce qui eſt arriué à vn autre, nous peut aduenir auſſi: que ce qui panche ſur tout peut tomber ſur vn chacun: & en tous affaires que l'on entreprend, premediter les inconueniens, & mauuaiſes rencontres, qui nous y peuuent aduenir, afin de n'en eſtre ſurprins. O combien nous ſommes deceus & auons peu de iugement, quand nous penſons que ce qui arriue aux autres, ne puiſſe arriuer iuſques à nous, quand ne voulons eſtre preuoyans & deffians, de peur qu'on ne nous tienne pour craintifs. Au contraire ſi nous prenions cognoiſſance des choſes, ainſi que la raiſon le veut, nous nous eſtonnerions pluſtoſt de ce que ſi peu de trauerſes nous arriuent, & que les accidens qui nous ſuiuent de ſi pres, ont tant tardé à nous attraper: & nous ayant atteint, comment il nous traittent ſi doucement. Celuy qui prend garde & conſidere l'aduer-

siré d'autruy, comme chose qui luy peut aduenir, auant qu'elle soit à luy, il est armé. Il faut penser à tout & conter touſiours au pire : ce ſont les ſots & maladuiſez, qui diſent, ie n'y penſoy pas. L'on dit que l'homme ſurprins eſt à demy battu, & au contraire vn aduerty en vaut deux : l'homme ſage en temps de paix, fait ſes preparatifs pour la guerre : le bon marinier auant ſurgir du port, fait proviſion de ce qu'il faut pour reſiſter à la tempeſte : c'eſt trop tard s'appreſter, quand le mal eſt aduenu. A tout ce, à quoy nous ſommes preparez de longue main, nous nous trouuons admirables, quelque difficulté qu'il y aye. Au contraire il n'y a choſe ſi aiſee, qui ne nous empeſche, ſi nous y ſommes nouueaux. *Id videndum ne quid inopinatum ſit nobis, quia omnia nouitate grauiora ſunt.* Certes il ſemble bien que ſi nous ſommes auſſi preuoyans, que nous deuons & pouuons eſtre, nous ne nous eſtonnerons de rien. Ce que vous auez preueu, vous arriue, pourquoy vous en eſtonnez-vous? Faiſons donc que les choſes ne nous ſurprennent point : tenons nous en garde contre elles, regardés les venir. *Animus aduerſus omnia firmandus, vt dicere poſſimus non vlla laborum, O Virgo, noua mi facies, inopináue ſurgit, Omnia percepi atque animo mecum ipſe peregi. Tu hodie iſta denuntias : ego ſemper denuntiaui mihi : hominem paraui ad humana.*

OBEYR ET OBSERVER LES loix, coustumes, & ceremonies du pays, comment, & en quel sens.

CHAP. VIII.

TOut ainsi que la beste sauuage & farouche ne se veut laisser prendre, conduire, & manier à l'homme: mais ou s'enfuyt & se cache de luy, ou s'irrite & s'esleue contre luy, s'il en veut approcher: tellement qu'il faut vser de force meslée, auec ruse & artifice, pour l'auoir & en venir à bout: ainsi en fait la folie reueſche à la raison, & sauuage à la sageſſe, contre laquelle elle s'irrite & s'affolit d'auantage, dont il la faut auoir & mener comme vne beste farouche (ce que l'homme est à la beste, l'homme sage est au fol,) l'estonner, luy faire peur, & l'arrester tout court, pour puis à l'aise l'instruire & le gaigner. Or le moyen propre à ce, est vne grande authorité, vne puissance & grauité esclatante, qui l'esblouyt de sa splendeur & de son esclair, *sola auctoritas est quæ cogit stultos vt ad sapientiam festinent.* En vne meslée & sedition populaire, s'il suruient & se presente quelque grand, ancien, sage & vertueux personnage, qui aye gagné la reputation publique d'honneur & de vertu, lors ce peuple mutin frappé & esblouy de la splendeur & de l'esclair de ceste authorité, se tient coy, & attend ce qu'il veut dire:

Veluti magno in populo cùm sæpe coorta
Seditio est, sæuitque animis ignobile vulgus,
Jámque faces & saxa volant, furor arma ministrat:

1. *Origine, institution & authorité de la loy.*

Augustin.

Digitized by Google

Tum pietate grauem ac meritis, si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus astant,
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.

Il n'y a rien plus grand en ce monde que l'authorité, qui est vne image de Dieu, vn messager du ciel : si elle est souueraine, elle s'appelle Maiesté, si subalterne, authorité : & se soustient de deux choses, admiration, & crainte meslées ensemble. Or ceste maiesté & authorité, est premierement & proprement en la personne du souuerain du Prince, & Legislateur, où elle est viue, agente, & mouuante : puis en ses commandemens & ordonnances, c'est à dire en la loy, qui est le chef d'œuure du Prince, & l'image de la maiesté viue & originelle. Par icelle sont reduits, conduits, & guidez les fols. Voila de quel poids, necessité, vtilité est l'authorité & la loy au monde.

2. *Et de la coustume.* La prochaine & plus pareille authorité à la loy, est la coustume qui est vne autre puissante & imperieuse maistresse : elle empiete & vsurpe ceste puissance traistreusement & violemment, car elle plante peu à peu, à la desrobée & comme insensiblement, son authorité par vn petit, doux, & humble commencement : l'ayant assis & estably par l'aide du temps, elle descouure puis vn furieux & tyrannique visage, contre lequel il n'y a plus de liberté ny puissance de hausser seulement les yeux : elle prend son authorité de la possession & de l'vsage, elle grossit & s'ennoblit en roullant comme les riuieres : il est dangereux de la ramener à sa naissance.

3. *Compa* La loy & la coustume establissent leur authorité bien diuersement, la coustume peu à peu, auec vn

long temps, doucement & sans force, d'vn consentement commun de tous, ou de la pluspart, & a son autheur le peuple. La loy fort en vn moment, auec authorité & puissance, & prend sa vigueur de qui a puissance de commander à tous, & souuent contre le gré des subiects: dont quelqu'vn la compare au tyran, & la coustume au Roy. D'auantage la coustume ne porte loyer ny peine: la loy porte tous les deux, pour le moins la peine: toutesfois elles se peuuent bien mutuellement prester la main, & aussi s'entre-destruire. Car la coustume qui n'est qu'en souffrance, homologuée par le souuerain, sera plus asseurée: & la loy aussi affermit son authorité par la possession & l'vsage: au contraire aussi la coustume sera cassee par vne loy contraire, & la loy s'en ira auant l'eau par souffrance de coustume contraire: mais ordinairement elles sont ensemble, c'est loy & coustume: les sçauans & spirituels la considerent comme loy: les idiots & simples comme coustume. *raison & deux.*

C'est chose estrãge de la diuersité des loix & coustumes qui sont au monde, & de l'extrauagance d'aucunes. Il n'y a opinion ny imagination si bigearre, si forcenée, qui ne soit establie par loix ou coustumes en quelque lieu. Ie suis content d'en reciter quelques vnes, pour monstrer à ceux qui sont difficulté de le croire, iusques ou va ceste proposition, ne m'arrestant point à parler de ce qui est de la religion, qui est le subiet où se trouuent de plus grandes estrangetez, & impostures plus grossieres: mais pource qu'il est hors le commerce des hommes, & que ce n'est proprement coustumes, & où il est aisé d'estre trompé, ie le laisseray. *4. Diuersité & estrangeté. Des loix & coustume au monde.*

Digitized by Google

Voicy donc des plus remarquables en estrangeté: tuer par office de pieté ses parens en certain aage, & les manger: aux hosteleries: prester leurs enfans, femmes, & filles, à iouyr aux hostes en payant: bordeaux publics des masles: les vieillards prester leurs femmes à la ieunesse: les femmes estre communes: honneur aux femmes d'auoir accointé plusieurs masles, & porter autant de belles houppes au bord de leur robbe: les filles monstrer à descouuert par tout leurs parties honteuses, les mariées non, ains les couurir soigneusement: les filles s'abandonner à leur plaisir, & deuenuës grosses se faire auorter au veu & sçeu d'vn chacun: mais mariées estre chastes & fidelles à leurs maris: les femmes mariées la premiere nuict, auant l'accointance de leur espoux, receuoir tous les masles qui sont de l'estat & profession du mary conuiez aux nopces: & puis estre loyales à leurs maris: les mariées presenter leur pucelage au Prince, auant qu'au mary: mariages de masles: les femmes aller à la guerre & au combat auec les maris: femmes mourir & se tuer lors ou tost apres le decez de leurs maris: femmes vefues se pouuoir remarier si les maris sont morts de mort violente & non autrement: les maris pouuoir repudier leur femme sans alleguer cause, les vendre si elles sont steriles, tuer sans cause sinon pource qu'elles sont femmes, & puis emprunter femmes des voisins au besoin: les femmes s'accoucher sans plainte & sans effroy: tuer les enfans pource qu'ils ne sont pas beaux, bien formez, ou sans cause: en mangeant essuyer ses doigts à ses genitoires & à ses pieds: viure de chair humaine, manger chair & poisson tout

Digitized by Google

crud; coucher enſemble pluſieurs maſles & femelles, iuſques au nombre de dix & douze: ſaluër en mettant le doigt en terre, & puis le leuer vers le ciel: tourner le dos pour ſaluër, & ne regarder iamais celuy que l'on veut honorer: recueillir en la main les crachats du Prince, ne parler au Roy que par ſarbatine: ne coupper en toute ſa vie ny poil ny ongle: coupper le poil d'vn coſte & les ongles d'vne main & non de l'autre; les hommes piſſer accrouppis, & les femmes debout, faire des trous & foſſettes en la chair du viſage, & aux tetins, pour y porter des pierreries & des bagues: meſpriſer la mort, la feſtoyer, la briguer, & plaider en public, pour en eſtre honoré, cõme d'vne dignité & grande faueur, & y eſtre preferé, ſepulture honorable eſtre mangé des chiẽs, des oyſeaux, eſtre cuit & pilé, & la poudre auallée auec le bruuage ordinaire.

5. Examination & iugement.

Quand ſe vient à iuger de ces couſtumes, c'eſt le bruit & la querelle: le ſot populaire & pedant ne s'y trouue point empeſché; car tout deſtrouſſément il condamne comme barbarie & beſtiſe tout ce qui n'eſt de ſon gouſt, c'eſt à dire de l'vſage commun, & couſtume de ſon pays. Car il tiẽt pour regle vnique de verité, iuſtice, bien-ſeance, la loy & couſtume de ſon pays. Que ſi on luy dit qu'ainſi en iugent & parlent les autres en leur rang, autant offenſez de nos couſtumes & façons, comme nous des leurs, il trenche tout court à ſa mode, que ce ſont beſtes & barbares, qui eſt touſiours dire meſme choſe. Le ſage eſt bien plus retenu, comme ſera dit, il ne ſe haſte point d'en iuger, de peur de s'eſchauder, & faire tort à ſon iugement: & de faict il y a pluſieurs loix & couſtumes, qui ſemblent

du premier coup sauuages, inhumaines, & contraires à toute bonne raison, que si elles estoient sans passion & sainement considerées, si elles ne se trouuoient du tout iustes & bonnes, pour le moins ne seroient-elles sans quelque raison & deffense. Prenons-en quelques vnes pour exemple, les deux premieres qu'auons dit, qui semblent bien estre des plus estranges & esloignées du deuoir de pieté: tuer ses parens en certain estat, & les manger. Ceux qui ont ceste coustume, la prennent pour tesmoignage de pieté & bonne affection, cherchant par là premierement à deliurer par pitié leurs parens vieux, & non seulement du tout inutiles à soy & à autruy: mais onereux, languissans, & menans vie penible, douloureuse, & ennuyeuse à soy & à autruy, pour les mettre en repos & à leur aise: puis leur donnant la plus digne & loüable sepulture, logeant en eux mesmes, & comme en leurs moüelles, les corps de leurs peres & leurs reliques, les viuifiant aucunement, & regenerant par la transmutation en leur chair viue, par le moyen de la digestion & du nourrissement. Ces raisons ne seront pas trop legeres, à qui ne sera preuenu d'opinion contraire, & est aisé à considerer quelle cruauté & abomination c'eust esté à ces gens-là, de voir tant souffrir deuant leurs yeux leurs parens en douleur & en langueur sans les secourir, & puis ietter leurs despoüilles à la corruption de la terre, à la puantise & nourriture des vers, qui est tout le pire que l'on pourroit faire. Darius en fit l'essay demandant à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indiens, de manger leurs peres trespassez, qui respondirent, pour rien du

monde: & s'eſtant eſſayé de perſuader aux Indiens de bruſler les corps de leurs peres cõme les Grecs, y trouua encores plus d'honneur & de difficulté. I'en adiouſteray encores vne autre, qui n'eſt que de la bien-ſeance, plus leger & plus plaiſant: vn qui mouchoit touſiours de ſa main reprins d'inciuilité, pour ſe deffendre demanda quel priuilege auoit ce ſale excrement, qu'il luy faille appreſter vn beau linge à le receuoir, & puis qui plus eſt à l'empacqueter & ſerrer ſoigneuſement ſur ſoy: que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le verſer & ietter où que ce ſoit, voila comment par tout ſe trouue raiſon apparente, dont il ne faut rien ſi toſt & legerement condamner.

6. *Leur authorité quelle.*

Mais qui croiroit combien eſt grande & impetueuſe l'authorité de la couſtume? Qui l'a dit eſtre vne autre nature ne l'a pas aſſez exprimé, car elle fait plus que nature, elle combat nature: Pourquoy les plus belles filles, n'attirent point l'amour de leurs peres, ny les freres plus excellens en beauté l'amour de leurs ſœurs, ceſte eſpece de pudicité n'eſt proprement de nature, elle eſt de l'vſage des loix & couſtumes qui le defendent, & font de l'inceſte vn grand peché & non nature, comme il ſe void au fait, non ſeulement des enfans d'Adam, ou c'eſtoit neceſſité forcée, mais d'Abraham & Nachor freres: de Iacob, de Iudas Patriarches, Amram Pere de Moyſe, & autres ſaincts perſonnages: Et c'eſt la loy de Moyſe qui l'a deffendu en ces premiers degrez, mais auſſi qui y a quelquesfois diſpenſé non ſeulement en ligne laterale, comme entre les freres & la belle ſœur, ce qui eſtoit commandement & non diſpenſe: & qui plus eſt entre le

Gen. 11. 20 29. 36. *Exod.* 6. *Leuit.* 18 *Deut.* 25 2. *Reg.* 11.

Digitized by Google

3.Reg.2. Caieta. Toles in 3.Luca

propre frere & la propre sœur de diuers licts: mais encores en ligne droite d'alliance, sçauoir du fils auec sa belle mere: car en ligne droite de sang, il semble bien estre du tout contre Nature, nonobstant le fait des filles de Loth auec leur pere, qui toutefois fut produit purement par nature en l'extréme apprehensiõ & crainte de la fin du genre humain, dõt elles en sont excusees par les plus grãds.

Chryf. Ambr.

Or contre Nature n'y a point de dispense aucune, si Dieu son seul superieur ne la donne. Au reste des incestes fortuits & non volontaires, le mõde en

Augus. In Apol.

est tout plein, cõme enseigne Tertullien. Mais encores plus elle force les regles de nature, tesmoins les medecins qui souuẽt quittẽt leurs raisons naturelles de leur art, à son authorité, tesmoin ceux qui par accoustumance ont gaigné de se nourir & viure de poisõ, d'araignées formis, laizards, crapaux, comme practiquent les peuples entiers aux Indes. Aussi elle hebete nos sẽs; tesmoin ceux qui demeurẽt pres des cataractes du Nil, clochers, armuriers, moulins, & tout le monde selõ les Philosophes, au son de la musique celeste & des mouuemens diuers des ciels roulans & s'entrefrottans l'vn l'autre. Bref (& c'est le principal fruict d'icelle) elle vaine toute difficulté, rend les choses aisees, qui sembloient impossibles, addoucit toute aigreur: dont par son moyen l'on vit content par tout: mais elle maistrise nos ames, nos creances, nos iugemens, d'vne tres-iuste & tyrannique authorité. Elle fait & defait, authorise, & desauthorise tout ce qu'il luy plaist, sans rime ny raison, voire souuent contre toute raison: elle fait valoir, & establir parmy le monde, contre raison & iugement toutes les opi-

Digitized by Google

nions, religions, creances, obseruances, mœurs, & manieres de viure les plus fantasques & farouches, comme a esté touché cy dessus. Et au rebours elle degrade iniurieusement, raualle & desrobbe aux choses vrayement grandes & admirables, leur prix, leur estimation, & les rend viles.

Nil adeò magnum nec tam mirabile quidquam
Principio, quod non cessent mirarier omnes
Paulatim.

C'est donc vne tres-grande & puissante chose que la coustume. Platon ayant reprins vn enfant, de ce qu'il iouoit aux noix, & qui luy auoit respondu, tu me tances pour peu de chose, dit, la coustume n'est pas peu de chose: mot bien remarquable à tous ceux qui ont la ieunesse à conduire. Mais elle exerce sa puissance auec vne si absoluë authorité, qu'il n'est plus permis de regimber ny reculer, non pas seulement de rentrer en nous pour discourir & raisonner de ses ordonnances. Elle nous enchante si bien qu'elle nous fait croire, que ce qui est hors de ses gonds, est hors des gonds de raison, & n'y a rien de bon & iuste que ce qu'elle approuue, *ratione non componimur, sed consuetudine adducimur: honestius putamus quod frequentius: recti apud nos locum tenet error, vbi publicus factus.* Cecy est tolerable parmy les idiots & populaires, qui n'ayans la suffisance de voir les choses au fonds, iuger & trier, font bien de se tenir & arrester à ce qui est communément tenu & reçeu: mais aux sages qui iouënt vn autre roolle, c'est chose indigne de se laisser ainsi coiffer à la coustume. Senec.

Or l'aduis que ie donne icy à celuy qui veut estre sage, est de garder & obseruer de parole & de fait 7. Aduis de sagesse.

Digitized by Google

les loix & coustumes que l'on trouue establies en pays où l'on est : par mesme moyen respecter & obeyr aux magistrats, & à tous superieurs, mais le tout d'vn esprit & d'vne façon noble & genereuse, non seruile, pedantesque, superstitieuse : ne s'offensant cependant ny condamnant legerement les autres loix & coustumes estrangeres, mais iugeant & examinant librement & sainement les vnes & les autres, comme a esté dit, & n'obligeant son iugement & sa creance qu'à la raison. Voicy quatre mots. En premier lieu selon tous les sages, la regle des regles, & la generale loy des loix, est de suiure & obseruer les loix & coustumes du pays où l'ō est, νόμοις ἔπεσθαι τοῖσιν ἐγχωρίοις καλὸν, euitãt soigneusement toute singularité & particularité extrauagante, escartée du commun & ordinaire, car quelle qu'elle soit, touſiours elle heurte & blesse autruy, est suspecte de folie, hypocrisie, passion ambitieuse, quoy que soit d'ame malade & desnoüée. *Non conturbabit sapiens publicos mores, nec populorum in se nouitate vitæ conuertet.* Il faut touſiours cheminer sous le couuert des loix, coustumes, superieurs, sans disputer ou tergiuerser, sans entreprendre, tantost de s'en dispenser, tãtost les enchérir pour faire le bon varlet, sans hausser, ny baisser.

1. *Les loix & coustumes sont à obseruer.*

2. *Nō pour leur Iustice & equité.*

Mais que ce soit (& c'est le second mot) & d'esprit & de façon noblement & sagement, non pour l'amour ny pour la crainte d'elles, non pour la iustice ou equité qui soit en elles, ny aussi pour la punition qui en peut aduenir, ne leur obeyssant pas : Bref non par superstition ny par seruitude contrainte, scrupuleuse & paoureuse, *eadem quæ populus, sed non eodem modo, nec eodem proposito faciet sapiens.*

Digitized by Google

piens, mais librement & simplement pour la reuerence publique, & à cause de leur authorité : les loix & coustumes se maintiennent en credit, non pource qu'elles sont iustes & bonnes, mais pource qu'elles sont loix & coustumes, c'est le fondement mistique de leur authorité, elles n'en ont point d'autre, ainsi est il des superieurs, à cause qu'ils sont superieurs, *quia super Cathedram sedent*, & non de leur vertu & probité, *quæ faciunt nolunt facere*. Celuy qui leur obeyt par autre ressort ne leur obeyt pas, par ce qu'il doit, c'est vn mauuais & dangereux subiet, ce n'est pas vraye obeyssance, qui doit estre pure & simple, *vnde vocatur depositio discretionis, meræ executio, abnegatio sui*. Or la vouloir regler par la iustice, le merite, la bonté des loix & superieurs, c'est en les soumettant à son iugement, leur faire le procez, & mettre en doute & dispute l'obeyssance, & par consequent l'estat & la police, selon la souplesse & diuersité des iugemens. Combien de loix au monde iniustes, & estranges, non seulement aux iugemens particuliers, mais de la raison vniuerselle : auec lesquelles le monde a vescu long temps en profonde paix & repos, & auec telle satisfaction, que si elles eussent esté tres-iustes & raisonnables : & qui les voudroit changer & rabiller, se monstreroit ennemi du public, & ne seroit à receuoir : la nature humaine s'accommode à toute auec le temps, & ayant vne fois prins son ply, c'est acte d'hostilité de vouloir rien remuer : il faut laisser le monde où il est, ces broüillons remueurs de mesnage, sous pretexte de reformer, gastent tout.

Tout remuëment & changement des loix, creances, coustumes, & obseruances est tres-dangereux, *Contre les nouu.*

Digitized by Google

teurs des loix. & qui produit touſiours pluſtoſt mal que bien, il apporte des maux tous certains & preſens, pour vn bien aduenir & incertain. Les nouateurs ont bien touſiours des ſpecieux & plauſibles tiltres, mais ils n'en ſont que plus ſuſpects, & ne peuuent eſchapper la note d'vne ambitieuſe preſomption, de penſer voir plus clair que les autres, & qu'il faut pour eſtablir leur opinions, renuerſer vn eſtat, vne police, vne paix & repos public.

3. Ne condamner legerement les choſes eſtranges.

Ie ne veux pas dire pour tout ce deſſus qu'il faille abſoluëment obeyr à toutes loix, & à tous commandemens de ſuperieurs, car à ceux que l'on cognoiſt euidemment eſtre contre Dieu ou Nature, il n'y faut pas obeyr, ny auſſi rebeller & troubler l'eſtat. Comment ſe faut gouuerner en tels cas, ſera enſeigné cy apres, en l'obeyſſance deuë aux Princes, car à la verité ceſt inconueniēt & malheur ſe trouue pluſtoſt & plus ſouuent aux commandemens des Princes qu'aux loix. Ce n'eſt encores aſſez de n'obeyr aux loix & ſuperieurs, à cauſe de leur valeur & merite, mais ny auſſi ſeruilement, craintiuement, c'eſt à faire au commun & prophane: le ſage ne fait rien par force ny crainte, *ſoli hoc ſapienti contingit, vt nil faciat inuitus, recta ſequatur, gaudet officio:* il fait ce qu'il doit & garde les loix, non pour crainte d'elles, mais pour l'amour de ſoy, eſtant ialoux de ſon deuoir, il n'a que faire des loix pour bien faire, c'eſt enquoy il differe du commun, qui ne peut bien faire, & ne ſçait ce qu'il doit ſans loix, elles luy ſont requiſes, *at iuſto & ſapienti non eſt lex poſita.* Par droict le ſage eſt par deſſus les loix, mais par effect externe & public, il eſt leur volontaire & libre ſuiet, obeyſſant.

Liu. 3. ch. 16.

Digitized by Google

En troisiéme lieu c'est le fait de legereté et presomption iniurieuse, voire tesmoignage de foiblesse et insuffisance, de cõdamner ce qui n'est conforme à la loy et coustume de son pays. Cela vient de ne prendre pas le loisir, ou n'auoir pas la suffisance, de considerer les raisons et fondemens des autres: c'est faire tort et honte à son iugement, dont il faut puis souuent se desdire, c'est ne se souuenir pas que la nature humaine est capable de toutes choses. C'est laisser endormir et piper à la longue accoustumance, la veuë de son esprit, et endurer que la prescription puisse sur nostre iugement.

4. *Examiner toutes choses soy-mesmes.*

Finalement c'est l'office de l'esprit genereux et de l'homme sage (que ie tasche de peindre icy) d'examiner toutes choses, considerer à part & puis comparer ensemble toutes les loix & coustumes de l'vniuers qui luy viennent en cognoissance, & les iuger (non pour par là regler l'obeyssance, comme a esté dit, mais pour exercer son office, puis qu'il a l'esprit pour cela) de bonne foy et sans passion, au niueau de la verité, de la raison et nature vniuerselle, à qui nous sommes premierement obligez, sans se flatter et tacher son iugement de fausseté: et se cõtenter de rendre l'obseruance et obeyssance à celles, ausquelles nous sommes secondement et particulierement obligez, et ainsi aucun n'aura dequoy se plaindre de nous. Il aduiendra quelquesfois que nous serons par vne secõde, particuliere et municipale obligation (obeyssant aux loix et coustume du pays) ce qui est cõtre la premiere et plus ancienne, c'est à dire, la nature et raison vniuerselle: mais nous luy satisfaisons tenant nostre iugement et nos opinions saincte et iustes selon elle,

Digitized by Google

Car auſſi nous n'auons rien noſtre, & dequoy nous puiſſions librement diſpoſer que de cela, le monde n'a que faire de nos penſees, mais le dehors eſt engagé au public, & luy en deuons rendre conte: ainſi ſouuent nous ferons iuſtement ce que iuſtement nous n'approuuons pas: il n'y a remede, le monde eſt ainſi fait.

De la ceremonie. 8 Apres ces deux maiſtreſſes loy & couſtume, vient au troiſiéme qui n'a pas moins d'authorité & puiſſance, à l'endroit de pluſieurs, voire eſt encore plus rude & tyrannique à ceux qui s'y aſſeruiſſent par trop. C'eſt la ceremonie du monde, qui à vray dire, pour la pluſpart n'eſt que vanité: mais qui tient tel rang & vſurpe telle authorité, par la laſcheté & corruption contagieuſe du monde, que pluſieurs penſent que la ſageſſe conſiſte à la garder & obſeruer, & s'en rendent volontaires eſclaues: tellement que pour ne la heurter, ils preiudicient à leur ſanté, commodité, affaires, liberté, conſcience, qui eſt vne tres-grande folie: c'eſt le mal & malheur de pluſieurs courtiſans, idolatres de la Ceremonie. Or ie veux que mon Sage ſe garde bien de ceſte captiuité: ie ne veux pas que lourdement ou laſchement il bleſſe la ceremonie, car il faut condonner quelque choſe au monde, & tant que faire ſe peut au dehors ſe conformer à ce qui ſe pratique: mais ie veux qu'il ne s'y oblige & ne s'y aſſeruiſſe point, ains que d'vne galante & genereuſe hardieſſe, il ſçache bien s'en deffaire quand il voudra & faudra, & de telle façon qu'il donne à cognoiſtre à tous, que ce n'eſt laſcheté ou delicateſſe, ny ignorance ou meſgarde, mais c'eſt qu'il ne l'eſtime pas plus qu'il ne faut, & qu'il ne veut

Digitized by Google

laisser corrompre son iugement & sa volonté à telle vanité, & qu'il se preste au monde quand il veut, mais qu'il ne s'y donne iamais.

Se bien comporter auec autruy.

CHAP. IX.

CEste matiere appartient à la vertu de iustice qui apprend à viure bien auec tous, & rendre à vn chacun ce qui luy appartient, laquelle sera traittée au liure suiuant, où seront baillez les aduis particuliers & diuers selon les diuerses personnes: icy les generaux seulement, suyuant le dessein & subiet de ce liure. 1.

Il y a icy double consideration (& par ainsi deux parties en ce chapitre) selon qu'il y a deux manieres de conuerser auec le monde: l'vne simple, generale & commune: le commerce ordinaire du monde, auquel temps, les affaires, les voyages, & rencontres iournellement nous menent, & mettent & changent auec gens cogneus, incogneus, estrangers, sans nostre choix ou application de volonté: l'autre speciale, est en compagnie affectée, & accointance ou recherchée & choisie, ou qui s'estant presentée a esté embrasée, & ce pour le profit, ou plaisir spirituel ou corporel, en laquelle y a de la conference, communication, priuauté & familiarité: chacune aura ses aduis à part. Mais auant qu'y entrer, pour preface ie veux donner vn aduis general & fondamental de tous les autres. 2.

C'est vn vice grand (duquel se doit garder et garantir nostre sage (et vn defaut importun à soy, et en- 3. *Facilité*

uerſalité d'humeurs.

à autruy, que d'eſtre attaché & ſubiet à certaines humeurs & complexions, à vn ſeul train, c'eſt eſtre eſclaue de ſoy meſmes, d'eſtre ſi prins à ſes propres inclinations, qu'on ne les puiſſe tordre & ceder, teſmoignage d'ame chagrine & mal née, trop amoureuſe de ſoy, & partiale. Ces gens ont beaucoup à endurer & conteſter: au rebours c'eſt vne grande ſuffiſance & ſageſſe, de s'accómoder à tout: *Eſtud eſt ſupere, qui vbicumque opus ſit animum poſſis flectere;* d'eſtre ſoupple & maniable, ſçauoir tantoſt ſe monter & bander, tantoſt ſe raualler & relaſcher quand il faut. Les plus belles ames & mieux nées ſont les plus vniuerſelles, les plus communes, applicables à tous ſens, communicatiues & ouuertes à toutes gens. C'eſt vne tres-belle qualité qui reſſemble & imite la bonté de Dieu, c'eſt l'honorable que l'on rend au vieil Caton, *huic verſatile ingenium, ſic pariter ad omnia fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret.*

4. 1 Partie. *Aduis ſur la ſimple & commune conuerſatiõ.*

Voyons les aduis de la premiere conſideration, de la ſimple & commune conuerſation, i'en mettray icy quelques vns, dont le premier ſera de garder ſilence & modeſtie.

5.

Le ſecond de ne ſe formaliſer point des ſottiſes, indiſcretions, & legeretez qui ſe feront ou commettront en preſence: car c'eſt importunité de choquer tout ce qui n'eſt de noſtre gouſt.

6.

Le troiſiéme eſpargner & meſnager ce que l'on ſçait, & la ſuffiſance que l'on a acquiſe, & eſtre plus volontaires à ouyr qu'à parler, à apprendre qu'à enſeigner: car c'eſt vice d'eſtre plus prompt à ſe faire cognoiſtre, parler de ſoy, & ſe produire, que prendre la cognoiſſance d'autruy: & d'em-

Digitized by Google

ploiter ſa marchandiſe, qu'en acquerir de nouuelle.

Le quatriéme de n'entrer en diſcours, en conteſtation contre tous, non contre les plus grands & reſpectables, ny contre ceux qui ſont au deſſous, & non de pareille luitte. 7.

Le cinquiéme, auoir vne douce & honneſte curioſité de s'enquerir de toutes choſes, & les ſçachant les meſnager, & faire ſon profit de tout. 8.

Le ſixiéme & principal eſt d'employer en toutes choſes ſon iugement, qui eſt la piece maiſtreſſe qui agit, domine, & fait tout: ſans l'entendement toutes autres choſes ſont aueugles, ſourdes, & ſans ame, c'eſt le moindre de ſçauoir l'hiſtoire, il en faut iuger. Mais ceſtui-ci regarde de ſoy, & nous la compagnie. 9.

Le ſeptiéme eſt de ne parler iamais affirmatiuement, magiſtralement, & imperieuſement, auec opiniaſtreté & reſolution: cela heurte & bleſſe tous. L'affirmation & opiniaſtreté ſont ſignes ordinaires de beſtiſe & ignorance: le ſtile des anciens Romains portoit, que les teſmoins depoſans, & les iuges ordonnans de ce qui eſtoit de leur propre & certaine ſcience, exprimoient leur dire par ce mot, *il ſemble*, (*ita videtur*) que doiuent faire tous autres? Il ſeroit bon d'apprendre a vſer des mots qui addouciſſent & moderent la temerité de nos propoſitions, peut eſtre, l'on dit, ie penſe, quelque, aucunement, il ſemble: & en reſpondant, ie ne l'entens pas, qu'eſt-ce à dire, il pourroit-eſtre, eſt-il vray? Ie clorray ceſte premiere partie generale, en ce peu de mots: Auoir le viſage & la monſtre ouuerte & agreable à tous, l'eſprit & la penſee couuerte & cachée à tous, la langue ſobre & diſ- 10. *Concluſion.*

Digitized by Google

cretez: touſiours ſe tenir à ſoy & ſur ſes gardes, *frons aperta, lingua parca, mês clauſa, nulli fidere*, voir & ouyr beaucoup, parler peu, iuger tout, *Vide, audi, tudica.*

10. Venons à l'autre conſideration, & eſpece de conuerſation plus ſpeciale, de laquelle voicy les aduis. Le premier eſt de chercher, conferer, & ſe frotter auec gens plus fermes & plus habiles: car l'eſprit ſe roidit & ſe fortifie, & ſe hauſſe au deſſus de ſoy, comme auec les eſprits bas & foibles, l'eſprit s'abaſtardit & ſe pert: la contagion eſt en cecy, comme au corps, & encores plus.

2. parties de la ſpeciale conuerſation.

11. Le ſecond eſt ne s'eſtonner ou bleſſer des opinions d'autruy, car tant contraires au commun, tant eſtranges, tant friuoles ou extrauagantes ſemblent-elles, ſi ſont-elles ſortables à l'eſprit humain, qui eſt capable de produire toutes choſes, & c'eſt foibleſſe de s'en eſtonner.

12. Le tiers eſt de ne craindre, ni s'eſtonner des corrections, rudeſſes, & aigreurs de paroles, auſquelles il faut s'accouſtumer & s'endurcir. Les galands hommes s'expriment courageuſement: ceſte tendreur & douceur craintiue & ceremonieuſe eſt pour les femmes: il faut vne ſocieté & familiarité forte & virile, il faut eſtre maſle, courageux, & à corriger, & à ſouffrir de l'eſtre. C'eſt vn plaiſir fade, d'auoir affaire à gens qui cedent, flattent, & applandiſſent.

13. Le quatriéme eſt d'vſer & tendre touſiours à la verité, la recognoiſtre, & luy ceder ingenuëment & alaigrement, de quelque part qu'elle ſorte, vſant touſiours & par tout de bonne foy, & non comme pluſieurs, ſpecialement les Pedans, à tort ou à droict ſe deffendre & ſe deffaire de ſa partie. C'eſt

Digitized by Google

vne plus belle victoire se renger bien à la raison, & se vaincre soy mesme, que vaincre sa partie, à quoy ayde souuent sa foiblesse : parquoy arriere toute passion. Recognoistre sa faute, confesser son doute ou ignorance, ceder quand il faut. sont tours de iugement, de candeur & sincerité, qui sont les principales qualitez d'vn honneste & sage homme: l'opiniastreté accuse l'homme de plusieurs vices & defauts.

Le cinquiéme, en dispute ne faut employer tous les moyens que l'on peut auoir, mais bien les meilleurs, plus pertinents & pressans, & auec briefueté, car mesmes aux choses bonnes l'on peut trop dire, ces longueurs, traineries de propos, repetitiõs, tesmoignent vne enuie de parler, vne ostentation, apportent ennuy à la compagnie. 14.

Le sixiéme & principal est de garder par tout la forme, l'ordre, la pertinence. O qu'il y a de peine de disputer & conferer auec vn sot, inepte, & impertinent. C'est ce semble la seule iuste excuse de rompre & quitter tout : car qu'y gaigneriez vous que tourment, puis qu'auec luy vous ne pouuez bien aller? Ne sentir pas l'opposition que l'on fait, se suyure soy mesme, & ne respondre à la partie, s'arrester à vn mot, à vn incidant, & laisser le principal, mesler & troubler la dispute, craindre tout, nier ou refuser tout, ne suiure point le fil droict, vser de prefaces & digressions inutiles, crier & s'opiniastrer, s'arrester tout en vne formule artiste, & ne voir rien au fonds, ce sont choses qui se practiquent ordinairement par les Pedans & Sophistes. Voicy comment se cognoist & se remarque la sagesse & pertinence, d'auec la sottise & imperti- 15.

Digitized by Google

nence: ceste-cy est presomptueuse, temeraire, opiniastre asseurée, celle-là ne se satisfait iamais bien, est craintifue, retenuë, modeste: celle-là se plaist, sort du combat gaye, glorieuse, comme ayant gaigné, auec vn visage, qui veut faire croire à la compagnie, qu'elle est victorieuse.

16. Le septiéme s'il y a lieu de contradiction, il faut aduiser qu'elle ne soit hardie, ny opiniastre, ny aigre. En ces trois cas elle ne seroit bien-venuë, & seroit à son autheur plus de mal qu'à tout autre. Pour estre biẽ prinse de la compagnie, faut qu'elle naisse tout à l'heure mesmes du propos qui se traitte, & non d'ailleurs, ny d'autre chose precedente: qu'elle ne touche point la personne, mais la chose seulement, auec quelque recõmandation de la personne s'il y eschet, & qu'elle soit doucement raisonnée.

SE CONDVIRE PRVDEMment aux affaires.

CHAP. X.

CEcy appartient proprement à la vertu de prudence, de laquelle sera traitté au commencement du liure suyuant, où seront touchez particulierement les conseils diuers, selon les diuerses especes de prudence, & occurrence des affaires. Mais ie mettray icy les poincts & chefs principaux de prudence, qui seront aduis generaux & cõmuns, pour instruire en gros nostre disciple, à se bien & sagement conduire & porter au traffic & commerce du monde, & au maniement de tous affaires, & sont huict.

1. Le premier consiste en intelligence, c'est de bien,

Digitized by Google

cognoistre les personnes auec qui l'on a affaire, leur naturel propre & particulier, leur humeur, leur esprit, leur inclination, leur dessein & intention, leur procedure: cognoistre aussi le naturel des affaires que l'on traitte, qui se proposent non seulement en leur superficie & apparence, mais penetrer au dedans, non seulement voir & cognoistre les choses en soy, mais encores les accidés, les consequẽces, la suitte. Pour ce faire il les faut regarder à tous visages, les considerer en tout sens: il y en a qui par vn costé sont tres-specieuses & plausibles, & par vn autre sont tres-vilaines & pernicieuses. Or est-il certain que selon les diuers naturels des personnes, & des affaires, il faut changer de stile & de façon de proceder, cõme vn natõnier qui selon les diuers endroits de la mer, la diuersité des vents, il conduit diuersement les voiles & les auirons. Et qui voudroit par tout se cõduire & porter de mesme façon, gasteroit tout, & feroit le sot & ridicule. Or ceste cognoissãce double de personnes & d'affaires, n'est pas chose fort facile, tant l'homme est desguisé & fardé, l'on y paruient en les considerant attentiuement & meurement, & les repassant souuent par la teste, & à diuerses fois sans passion. *Cognoissance des personnes & des affaires.*

Il faut puis apres apprendre à biẽ iustement estimer les choses, & leur donner le prix & le rang, qui leur appartient, qui est le vray fait de prudence & suffisance. C'est vn haut poinct de Philosophie, mais pour y paruenir il se faut bien garder de passion, & de iugement populaire. Il y a six ou sept choses, qui meuuent & menent les esprits populaires, & leur font estimer les choses à fausses enseignes, dont les sages se garderont, qui sont nou- *2. Estimation des choses. Non selõ le iugement populaire.*

Digitized by Google

uelleté, rareté, eſtrangeté, difficulté, artifice, inuention, abſence, & priuation ou deſny, & ſur tout, le bruit, la monſtre, & la parade. Ils n'eſtimẽt point les choſes ſi elles ne ſont releuées par art & ſciences, ſi elles ne ſont pointuës & enflées. Les ſimples & naifues, de quelque valeur qu'elles ſoient, on ne les apperçoit pas ſeulement: elles eſchappent & coulent inſenſiblement: ou bien l'on les eſtime plattes, baſſes, & niaiſes, grand teſmoignage de la vanité & foibleſſe humaine qui ſe paye de vent, de fard, & de fauſſe monnoye, au lieu de bonne & vraye. De là vient que l'on prefere l'art à la Nature, l'acquis au naturel, le difficile & eſtudié à l'aiſe: les bouttées & ſecouſſes à la cõplexion & habitude: l'extraordinaire à l'ordinaire, l'oſtentation & la pompe à la verité douce & ſecrette: l'autruy, l'eſtranger: l'emprunté au ſien propre & naturel. Et quelle plus grande folie eſt-ce que tout cela? Or la regle des ſages eſt de ne ſe laiſſer coiffer & emporter à tout cela: mais de meſurer, iuger & eſtimer les choſes premierement par leur vraye, naturelle & eſſentielle valeur, qui eſt ſouuent interne & ſecrette, puis par l'vtilité, le reſte n'eſt que piperie. C'eſt bien choſe difficile, eſtant ainſi toutes choſes deſguiſees & ſophiſtiquées: ſouuent les fauſſes & meſchantes ſe rendent plus plauſibles, que les vrayes & bonnes: & dit Ariſtote qu'il y a pluſieurs fauſſetez qui ſont plus probables, & ont plus d'apparence, que des veritez: mais comme elle eſt difficile, au ſſi eſt-elle excellente & diuine: *ſi ſeparauerit pretioſum à vili, quaſi os meũ eris*: & neceſſaire auant tout œuure: *quàm neceſſarium pretia rebus imponere*, car pour n'eſt entre l'on à ſçauoir les prez

Mais ſelon les ſages.

Difficile excellente, neceſſaire.

Iſai. Senec.

Digitized by Google

ceptes & regles de bien viure, si premierement l'on ne sçait en quel rang l'on doit tenir les choses, les richesses, la santé, la beauté, la noblesse, la science, &c. & leurs contraires. C'est vne haute & belle science que de la presseance & preeminence des choses: mais bien difficile, principalement quand plusieurs se presentent ensemble, car la pluralité emplesche: & en cecy l'on n'est iamais tous d'accord. Les gousts & les iugemens particuliers sont fort diuers, & tres vtilement, afin que tous ne courent ensemble à mesme, & ne s'entr'empeschent. Par exemple prenons ces huict principaux chefs de tous biens spirituels & corporels, quatre de chacune sorte, sçauoir Preud'hommie, Santé, Sageſſe, Beauté, Habileté, Noblesse, Science, Richesse. Nous prenons icy ces mots selon le sens & vsage commun, Sageſſe pour vne prudente & discrette maniere de viure & se comporter auec tous & enuers tous: Habilité pour suffisance aux affaires: Science pour cognoissance des choses acquises des liures, les autres sont assez clairs. Or sur l'arrangement de ces huict, combien d'opinions diuerses? I'ay dit la mienne, ie les ay meslez & tellement entrelassez ensemble, qu'apres & aupres vn spirituel il y en a vn corporel, qui luy respondra afin d'accoupler l'esprit & le corps: la santé est au corps ce que la preud'hommie est en l'esprit: c'est la preud'hommie du corps, la santé de l'ame: *mens sana in corpore sano*: La Beauté est comme la Sageſſe, la mesure, proportion & bien-seance du corps & la Sageſſe & beauté spirituelle: La Noblesse est vne grande habitude & disposition à la vertu: les Sciences sont les richesses de l'esprit. D'autres arrangeront ces

D'elle viens la cognoissance des choses.

Des huict chefs de biens.

Digitized by Google

pieces tout autrement, qui mettra tous les spirituels auant que venir au premier corporel, et le moindre de l'esprit au dessus du meilleur du corps: et qui a part ensemble les arrangera autrement, chacun abonde en son sens.

3. choix & election des choses.

Apres, et de ceste suffisance et partie de prudence, de sçauoir bien estimer les choses, vient et naist ceste autre, qui est sçauoir bien choisir: où se monstre aussi souuent, non seulement la conscience, mais aussi la suffisance et prudence. Il y a des choix bien aisez, comme d'vne difficulté et d'vn vice, de l'honneste et l'vtile, du deuoir et du profit: Car la preeminence de l'vn est si grande au dessus de l'autre, que quand ils viennent à se chocquer, le champ doit tousiours demeurer à l'honneste, sauf, peut estre, quelque exception bien rare et auec grande circonspection, et aux affaires publiques seulement, comme sera dit apres en la vertu de prudence: mais il y a des choix quelquefois bien fascheux et bien rudes, comme quand l'on est enfermé entre deux vices, ainsi que fut le docteur Origene d'idolatrer, ou se laisser iouyr charnellement à vn grãd vilain Ethiopien. La regle est bien tousiours que se trouuant en incertitude et perplexité au choix des choses non mauuaises, il se faut iecter au parti ou y a plus d'honnesteté et de iustice. Car encore qu'il en mesaduienne, si donera-il tousiours vne gratification et gloire d'auoir choisi le meilleur, outre que l'on ne sçait (quand l'on eust prins le party contraire) ce qui fust aduenu, et si l'on eust eschappé son destin: quand on doute quel est le meilleur et le plus court chemin, il faut tenir le plus droit. Et aux mauuaises (desquelles il n'y a ia-

Digitized by Google

mais choix) il faut éuiter le plus vilain & iniuste: ceste regle est de conscience, & appartient à la prud'hommie. Mais sçauoir quel est le plus honneste, iuste, & vtile, quel plus deshonneste, plus iniuste & moins vtile, il est souuent tres-difficile & appartiēt à la prudence & suffisance. Il semble qu'en tels destroits, le plus seur & meilleur est de suiure la nature, & iuger celuy-là le plus iuste & honneste, qui approche plus de nature, celuy plus iniuste & deshonneste, qui est le plus esloigné de la nature. Aussi auons nous dit que l'on doit estre hōme de biē, par le ressort de la nature. Auant que sortir de ce propos, du choix & election des choses, vuidōs en deux petits mots ceste questiō. D'où vient en nostre ame le choix de deux choses indifferentes & toutes pareilles? Les Stoïciens disent que c'est vn maniemēt de l'ame extraordinaire, desreglé, estrāger et temeraire: mais l'on peut dire que iamais deux choses ne se presentent à nous, où n'y aye quelque difference pour legere qu'elle soit: et qu'il y a tousiours quelque chose en l'vne, qui nous touche et pousse au choix, encores que ce soit imperceptiblement, et que ne le puissions exprimer. Qui seroit egalement balancé entre deux enuies, iamais ne choisiroit: car tout choix et inclination porte inegalité.

Vn autre precepte en ceste matiere est de prendre aduis et conseil d'autruy: car se croire et se fier en soy seul est tres-dangereux: or icy sont requis deux aduertisse mēs de prudēce, l'vn est au choix de ceux à qui l'on se doit adresser pour auoir conseil: car il y en a de qui plustost il se faut cacher et garder. Ils doiuent estre premierement gens de bien et fideles (c'est icy mesme chose) puis bien sensez et aduisez, 4. *Consultation.*

Digitized by Google

sages experimentez. Ce sont les deux qualitez de bons conseillers, preud'hommie & suffisance: l'on peut adiouster vn troisiéme, qu'ils n'ayent ni leurs proches & intimes, aucun particulier interest en l'affaire, car encores que l'on puisse dire, que cela ne les empeschera de bien conseiller, estans, comme dit est, preud'hommes, ie pourray repliquer qu'outre que ceste tant grande, forte, & Philosophique preud'hommie, qui n'est touchée de son propre interest, est bien rare: encores est-ce grande imprudence de les mettre en ceste peine & anxieté, & comme le doigt entre deux pierres. L'autre aduertissement est de bien ouyr & receuoir les conseils, les prenans d'heure sans attendre l'extremité, auec iugement & douceur, aimant qu'on dise librement & franchement la verité. L'ayant suiuy comme bon, venant de bonne main & amis, ne s'en faut point repentir, encor qu'il ne succede ainsi que l'on auoit esperé. Souuent des bons conseils en arriuent de mauuais effets: mais le sage se doit plustost cõtenter d'auoir suiuy vn bon conseil, qui aura eu mauuais effect, qu'vn mauuais conseil suiuy d'vn bon effect, comme Marius: *sic corrector Marii temeritas gloriam ex culpa inuenit*, & ne faire comme les fots qui apres auoir meurement deliberé & choisi, pensent apres auoir pris le pire, parce qu'ils ne pesent plus que les raisons de l'opinion contraire, sans y apporter le contrepoids de celles qui l'ont induit à cela. Ceci est bien dit brieſuement pour ceux qui cherchent conseil: pour ceux qui le donnent, sera parlé en la vertu de prudence, de laquelle le conseil est vne grande & suffisante partie.

L. 3. c. 2. art. 17.

Digitized by Google

Le

Le cinquiéme aduis que ie donne icy à ſe bien conduire aux affaire, eſt vn temperament & mediocrité entre vne trop grande fiance & deffiance, crainte & aſſeurance : Trop ſe fier & aſſeurer ſouuent nuiſt, & deffier offenſe : il ſe faut bien garder de faire demonſtration aucune de deffiance, quand bien elle y ſeroit & iuſtement. Car c'eſt deſplaire, voire offenſer & donner occaſion de nous eſtre contraire: Mais auſſi ne faut-il vſer d'vne ſi grande, laſche & molle fiance, ſi ce n'eſt à ſes bien aſſeurez amis: il faut touſiours tenir la bride à la main: non la laſcher trop, ou tenir trop roide. Il ne faut iamais dire tout, mais ce que l'on dit ſoit vray: il ne faut iamais tromper ny affiner, mais bien ſe faut il garder de l'eſtre : il faut temperer & marier l'innocence & ſimplicité colombine, en n'offenſant perſonne, auec la prudence & aſtuce ſerpentine, en ſe tenant ſur ſes gardes, & ſe preſeruant des fineſſes, trahiſons & embuſches d'autruy. La fineſſe à la deffenſiue eſt autant loüable comme deshonneſte à l'offenſiue : il ne faut donc iamais tant s'aduancer & s'engager, que l'on n'aye moyen, quand l'on voudra & faudra, ſe retirer & ſe r'auoir, ſans grand dommage & regret. Il ne faut iamais abandonner le manche, ne iamais tant deſeſtimer autruy, & s'aſſeurer de ſoy, que l'on en vienne en vne preſomption & nonchalance des affaires, comme ceux qui penſent que perſonne ne void ſi clair qu'eux, ou que tout plie ſous eux, & qu'on n'oſeroit penſer à leur deſplaire, & par là viennent à ſe relaſcher, & meſpriſer le ſoin, & en fin ſont affinez, ſurprins, & bien mocquez.

7. *Temperamens entre la crainte & l'aſſeurance.*

Vn autre aduis & bien important, eſt de prendre

Digitized by Google

Prendre l'occasiõ & le temps.

toutes choſes en leur temps & ſaiſon, & bien à propos. Et pource il faut ſur tout euiter precipitation, ennemie de ſageſſe, maraſtre de toute bonne action, vice fort à craindre aux gens ieunes & boüillans. C'eſt à la verité vn tour de maiſtre & bien habile homme, de ſçauoir bien prendre les choſes à leur poinct, bien meſnager les occaſions & commoditez, ſe preualoir du temps & des moyens. Toutes choſes ont leur ſaiſon & meſmes les bonnes, que l'on peut faire hors de propos: or la haſtiueté & precipitation eſt bien contraire à cecy, laquelle trouble, confond & gaſte tout: *canis feſtinans cæcos facit catulos.* Elle vient ordinairement de paſſion qui nous emporte: *Nam qui cupit feſtinat: qui feſtinat euertit: vnde feſtinatio improuida & cæca: duo aduerſiſſima rectæ menti celeritas & ira:* & aſſez ſouuent auſſi d'inſuffiſance. Le vice contraire, laſcheté, pareſſe, nonchalance qui ſemble aucunefois auoir quelque air de maturité, & de ſageſſe, eſt auſſi pernicieux & dangereux, principalement en l'execution. Car l'on dit qu'il eſt permis d'eſtre en la deliberation & conſultation peſant & long, mais non en l'execution, dont les ſages diſent qu'il faut conſulter lentement, executer promptement: deliberer à loiſir & viſtement accomplir. Il s'eſt bien veu quelquesfois le contraire, que l'on a eſté heureux à l'euenement, encores que l'on ait eſté ſoudain & temeraire en deliberation: *ſubiti conſilij euentus fœlices:* mais c'eſt rarement & par coup d'auanture, à quoy ne ſe faut pas regler, & ſe bien garder que l'enuie ne nous en prenne: car le plus ſouuent vne longue & inutile repentance eſt le ſalaire de leur courſe & haſtiueté. Voicy donc deux

Contre la precipitation.

Laſcheté.

Digitized by Google

escueils & extrémitez qu'il faut pareillement éuiter: car c'est aussi grande faute de prendre l'occasiõ trop verte, & trop cruë, que la laisser trop meurir & passer: le premier se fait volontiers par les ieunes, prompts & boüillans, qui à faute de patience ne donnent pas loisir au temps & au ciel de faire rien pour eux: ils courent & ne prennent rien: le second par les stupides, lasches, & trop lourds. Pour cognoistre l'occasion & l'empoigner, il faut auoir l'esprit fort & esueillé, & aussi patient: il faut preuoir l'occasion, la guetter, l'attendre, la voir venir, s'y preparer, & puis l'empoigner au poinct qu'il faut. *De ces deux vices.*

Le septiéme aduis sera de se bien porter & conduire auec les deux maistres & surintendans des affaires du monde, qui sont l'industrie ou vertu & la fortune. C'est vne vieille question, laquelle des deux à plus de credit, de force, & d'authorité: car certes toutes deux en ont: & est trop clairement faux, que l'vne seule face tout & l'autre rien. Il seroit peut estre bien à desirer qu'il fut vray, & que vne seule eust tout l'empire: les affaires en iroient mieux: l'on seroit du tout regardant & attentif à celle là: la difficulté est à les ioindre, & entendre à toutes deux. Ordinairement ceux qui s'arrestent à l'vne, mespriſent l'autre, les ieunes & hardis regardent & se fient à la fortune, en esperant bien: & souuent par eux elle opere de grandes choses, & semble qu'elle leur porte faueur: les vieils & tardifs sont à l'industrie: ceux-cy ont plus de raison. Que s'il les faut comparer, & choisir l'vn des deux, celuy de l'industrie est plus honneste, le plus seur, plus glorieux: car quand bien la fortune luy 7. *Industrie & fortune.*

Digitized by Google

sera contraire, & rendra toute l'industrie & diligence vaine, si est-ce que ce contentement demeure, qu'on n'a point chommé, on s'est trouué *in officio*, on s'est porté en gẽs de cœur. Ceux qui suiuent l'autre party sont en danger d'attendre en vain, & quand bien il succederoit à souhait, si n'y a-il pas tant d'honneur & de gloire. Or l'aduis de sagesse porte de ne s'arrester pas du tout, & tant à l'vne, qu'on excluë & mespriſe l'autre: car toutes deux y ont bonne part, voire souuent se prestent la main, & s'entendent mutuellement. Il faut donc se comporter auec toutes deux, mais inégalemẽt, car l'aduantage & préeminence doit estre donné, cõme dit est, à la vertu, industrie, *virtute duce, comite fortuna.*

Encor est requis cet aduis de garder discretiõ, qui assaisonne & donne bon gouſt à toutes choſes, ce n'est pas vne qualité particuliere, mais commune, qui se mesle par tout: L'indiscretion gaste tout, & oste la grace aux meilleurs, soit-il à bien faire à autruy: car toutes gratifications ne sont pas bien faites à toutes gens: à s'excuſer, car excuſes inconſiderées seruent d'accuſation: à faire l'honneſte & le courtois, car l'on peut bien exceder & degenerer en ruſticité, soit à n'offrir ou à n'accepter.

SE TENIR TOVSIOVRS prest à la mort, fruict de Sageſſe.

CHAP. XI.

1. *Iour de la mort.*

LE iour de la mort est le maiſtre iour, & iuge de tous les autres iours, auquel se doiuent toucher & esprouuer toutes les actions de noſtre vie,

Digitized by Google

Lors se fait le grand essay, & se recueille le grand fruict de tous nos nos estudes. Pour iuger la vie, il faut regarder comment s'en est porté le bout, car la fin couronne l'œuure, & la bonne mort honore toute la vie, la mauuaise diffame: l'on ne peut bien iuger de quelqu'vn sans luy faire tort, que l'on ne luy aye veu ioüer le dernier acte de sa comedie, qui est sans doute la plus difficile. Epaminondas le premier de la Grece, enquis lequel il estimoit plus de trois hommes, de luy, Chabrias, & Iphicrates, il nous faut voir premierement mourir tous trois, auant en resoudre: la raison est qu'en tout le reste il y peut auoir du masque, mais en ce dernier roollet, il n'y a que feindre,

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo,
Ejiciuntur, & eripitur persona, manet res.

D'ailleurs la fortune semble nous guetter à ce dernier iour, comme à poinct nommé, pour monstrer sa puissance, & renuerser en vn moment ce que nous auõs basty & amassé en plusieurs années, & nous faire crier auec Laberius, *nimirum hac die vna plus vixi mihi, quàm viuendum fuit*: & ainsi a esté bien & sagement dit par Solon à Cœsus, *ante obitum nemo beatus.*

C'est chose excellente que d'apprendre à mourir, c'est l'estude de la Sageſſe, qui se resout tout à ce but: il n'a pas mal employé sa vie, qui a apprins à bié mourir, il l'a perduë qui ne la sçait bié acheuer, *malè vivet, qui nescit bene mori: non frustra nascitur qui benè moritur: nec inutiliter vixit, qui fœliciter desiit: Mora tota vitæ discendum est, & præcipuum ex vitæ officijs est.* Il ne peut bien agir qui ne vise au but & au blanc: il ne peut bien viure qui ne regarde à la

2. *Science de mourir.*

Senec.

Digitized by Google

mort : bref la science de mourir, c'est la science de liberté, de ne craindre rien, de bien doucement & paisiblement viure : sans elle n'y a aeun plaisir à viure, non plus qu'à iouyr d'vne chose, que l'on craint touſiours de perdre.

3. Premierement & sur tout il faut s'efforcer que nos vices meurent deuant nous : secondement se tenir tout prest. O la belle chose, pouuoir acheuer sa vie auant sa mort, tellement qu'il n'y aye plus rien à faire qu'à mourir : qu'on n'aye plus besoin de rien, ny du temps, ny de soy mesme, mais tout saoul & content, qu'on s'en aille disant tout doux,

Vixi, & quem dedit cursum fortuna peregi:

tiercement que ce soit volontairement, car bien mourir, c'est volontiers mourir.

4. *Cinq manieres de se porter en la mort.* Il semble que l'on se peut porter à l'endroit de la mort en cinq manieres : la craindre & fuyr comme vn tres-grand mal : l'attendre doucement & patiemment comme chose naturelle, inéuitable, raisonnable : la mespriser comme chose indifferente, & qui n'importe de beaucoup : la desirer, demãder, cercher, comme le port vnique des tourmens de ceste vie, voire vn tres-grand gain : se la donner soy mesme. De ces cinq les trois du milieu sont bonnes, d'ame bonne & rassise, bien que diuersement & en differente condition de vie : les deux extrémes vicieux & de foibleſſe, bien que soit à diuers visages : de chacune nous parlerons.

5. *Craindre la mort.* La premiere n'est approuuée de personne d'entendement, bien qu'elle soit pratiquée par la plus part, y tesmoignage de grande foibleſſe. Contre ceux là, & pour consolation contre la mort sienne aduenir, ou celle d'autruy, voicy dequoy. Il n'y a

Digitized by Google

chose que les humains craignent tant, & ayent en horreur que la mort: toutesfois il n'y a chose, ou y aye moins d'occasion & de subiect de craindre, & au contraire il y aye tant de raisons pour l'accepter & se resoudre: dont il faut dire, que c'est vne pure opinion & erreur populaire, qui a ainsi gaigné tout le monde. Nous nous en fions au vulgaire inconsideré, qui nous dit que c'est vn tres-grand mal, & en meseroyons la sagesse, qui nous enseigne que c'est l'affranchissemẽt de tous maux, & le port de la vie. Iamais la mort presente ne fit mal à personne, & aucun de ceux qui l'ont essayé & sçauent que c'est, ne s'en est pleint: & si la mort est dite estre mal, c'est donc de tous les maux le seul qui ne fait point de mal, c'est l'imagination seule d'elle absente, qui fait ceste peur. Ce n'est donc qu'opinion, non verité, & c'est vrayement où l'opinion de raison bonde plus contre la raison, & nous la veut effacer auec le masque de la mort: il n'y peut auoir raison aucune de la craindre, car on ne sçait que c'est. Pourquoy & cõment craindra-on ce qu'on ne sçait que c'est? Dont disoit bien le plus sage de tous, que craindre la mort, c'estoit faire l'entendu & le suffisant, c'estoit feindre sçauoir ce que personne ne sçait, & pratiquer ce sien dire en soy mesme: car sollicité par ses amis de plaider deuant ses Iuges, pour sa iustification, & pour sauuer sa vie, voicy la harangue qu'il leur fit. Messieurs, si ie vous prie de ne me faire point mourir, i'ay peur de m'enferrer & parler à mon dommage, car ie ne sçay que c'est de mourir, ny quel il y fait: ceux qui craignent la mort, presuppose nt qu'ils la cognoissent: quant à moy, ie ne sçay quelle elle est, ny ce que l'on fait

C'est opinion.

Et non de raison.

Digitized by Google

en l'autre monde: à l'aduenture la mort eſt choſe indifferente, à l'aduenture choſe bonne & deſirable. Les choſes que ie ſçay eſtre mauuaiſes, comme offenſer ſon prochain, ie les fuy, celles que ie ne cognoy point du tout, comme la mort, ie ne les puis craindre. Parquoy ie m'en remets à vous. Car ie ne puis ſçauoir quel eſt plus expedient pour moy, mourir, ou ne mourir pas, par ainſi vous en ordonnerez comme il vous plaira.

6. *C'eſt foibleſſe.* Tant ſe tourmenter de la mort, c'eſt vne grande foibleſſe & coüardiſe: il n'y a femmelette qui ne s'appaiſe dans peu de iours de la mort la plus douloureuſe qui ſoit, de mary, d'enfant: pourquoy, la raiſon, la ſageſſe ne fera-elle en vne heure, voire tant promptement (comme nous auons mille exemples) ce que le temps obtiendra d'vn ſot & d'vn foible? Que ſert à l'homme la ſageſſe, la fermeté, ſi elle ne haſte le pas & ne fait plus & pluſtoſt que le ſot & le foible? C'eſt de ceſte foibleſſe que la pluſpart des hommes mourans ne peuuent du tout ſe reſoudre, que ce ſoit leur derniere heure, & n'eſt endroit, où la piperie de l'eſperance amuſe plus: cela aduient auſſi peut eſtre de ce que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & nous ſemble que l'vniuerſité des choſes a intereſt de compatir à noſtre fin, tãt fort nous nous eſtimons.

7. *Iniuſtice.* Et puis tu te monſtres iniuſte, car ſi la mort eſt bonne choſe, comme elle eſt, pourquoy la crains-tu? ſi c'eſt vne mauuaiſe choſe, pourquoy l'empires-tu? & adiouſtes mal ſur mal, à la mort encores de la douleur? comme celuy qui deſpoüillé d'vne partie de ſes biens par l'ennemy, iette le reſte en la mer, pour dire qu'en ceſte façon il regrette.

Digitized by Google

qu'il a esté dealizé.

Finalement craindre la mort, c'est estre ennemy de soy & de sa vie: car celuy ne peut viure à son aise & content, qui craint de mourir. Celuy-là vit vrayement libre, qui ne craint point la mort: au contraire le viure est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. La mort est le seul appuy de nostre liberté, commune & prompte recepte à tous maux: c'est donc estre bien miserable (& ainsi le sont presque tous) qui troublent la vie par le soin & crainte de la mort, & la mort par le soin de la vie. 8. *Estre ennemy de la vie.*

Mais ie vous prie, quelles pleintes & murmures y auroit-il contre nature, s'il n'y auoit point de mort, & qu'il fallust demeurer icy bon gré mal gré, certes l'on la maudiroit. Imaginez combien seroit moins supportable, & plus penible vne vie perdurable, que la vie auec la condition de la laisser. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle par le Dieu du tẽps Saturne son pere. Certes la mort est vne tres-belle & riche inuention de nature, *Optimum naturæ inuentum nusquam satis laudatum*, & vn expedient tres-propre & vtile à plusieurs choses: si elle nous estoit ostée nous la regretterions beaucoup plus que nous ne la craignons, & si elle n'estoit, nous la souhaitterions plus fort que la vie: c'est vn remede à tant de maux, & vn moyen à tant de biens. Que seroit-ce d'autre part s'il n'y auoit quelque peu d'amertume meslé en la mort? certes l'on y courroit trop auidement & indiscretement: pour garder moderation, qui est à ne trop aimer ni fuyr la vie, à ne craindre ny courir à la mort, tous les deux sont temperez & destrempez de la douceur & de l'aigreur.

Digitized by Google

10. Le remede que baille en cecy le vulgaire, est trop sot, qui est de n'y penser point, n'en parler iamais, outre que telle nonchalance ne peut loger en la teste d'homme d'entendement, encores en fin cousteroit-elle trop cher: car aduenant la mort au despourueu, quels tourmens, cris, rage, desespoir? La sagesse conseille bien mieux de l'attendre de pied ferme, & la combattre: & pour ce faire nous donne vn aduis tout contraire au vulgaire, c'est de l'auoir touſiours en la pensee, la pratiquer, l'accouſtumer, l'appriuoiſer, ſe repreſenter à toutes heures & s'y roidir non ſeulement aux pas ſuſpects & dangereux, mais au milieu des feſtes & ioyes: que le refrein ſoit que nous ſommes touſiours en butte à la mort: que d'autres ſont morts qui penſoiẽt en eſtre autant loin que nous maintenant: que ce qui peut aduenir vne autre fois, peut auſſi aduenir maintenant: & ce ſuyuant la couſtume des Egyptiens qui en leurs bãquets tenoient l'image de la mort, & des Chreſtiens, & tous autres: qui ont leurs cimetieres pres des tẽples, & lieux publics & frequentez, pour touſiours (diſoit Licurge) faire penſer à la mort. Il eſt certain, ou la mort nous attend, attendons là par tout, & que touſiours elle nous trouue preſts.

Remedes pour ne craindre

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum
Grata ſuperueniet quæ non ſperabitur hora:

11. Mais entendons les regrets & excuſes que les paoureux alleguent, pour pallier leurs pleintes, qui ſont toutes niaiſes & friuoles: ils ſe faſchent de mourir ieunes, & ſe plaignent tant pour eux que pour autruy: que la mort les anticipe & les moiſſonne encores au verd & au fort de leur aage.

Reſponſe aux regrets & excuſes deſcrainſifs.

1. Pleinte du vulgaire, qui meſure tout à l'aune,

Digitized by Google

& n'estime rien de precieux, que ce qui est long & qui dure: ou au contraire les choses exquises & excellentes sont ordinairement subtiles & deliées. C'est vn traict de grand maistre d'enclorre beaucoup en peu d'espace: & peut-on dire qu'il est quasi fatal aux hommes illustres, de ne pas viure long temps. La grande vertu & la grande ou longue vie ne se rencontrent gueres ensemble: la vie se mesure par la fin, pourueu qu'elle en soit belle, tout le reste à sa proportion: La quantité ne sert de rien pour la rendre plus ou moins heureuse, non plus que la grandeur ne rend pas le cercle plus rond que le petit, la figure y fait tout. Vn petit homme est homme entier comme vn grád, ny les hommes ny leur vices ne se mesurent à l'aune.

Ils ont regret de mourir loin des leurs, ou d'estre 2.
tuez, ou demeurer sans sepulture: ils souhaitteront de mourir en paix, dedans le lict entre les leurs, consolez d'eux, & en les consolant. Tant de gens qui vont à la guerre, & prennent la poste pour se trouuer en vne bataille, ne sont pas de cet aduis: ils vont mourir tout en vie & chercher vn tombeau entre les morts de leurs ennemis: les petits enfans craignent les hommes masquez: descouurez leur le visage, ils n'en ont plus de peur: aussi croyez, le feu, le fer, la flamme nous estonnent, comme nous les imaginons: leuons leur le masque, la mort dont ils nous menacent, n'est que la mesme mort, dont meurent les femmes & les enfans.

Ils ont regret de laisser tout le monde, & pour- 3.
quoy? Tu y as tout veu vn iour est égal à tous. il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict, d'autre soleil, ny d'autre train au monde: au pis aller

Digitized by Google

tout se void en vn an: l'on y void la ieunesse, l'adolescence, la virilité, la vieillesse du monde: il n'y a autre finesse que de recommencer.

4. Les parens & amis: vous en trouuerez encor plus ou vous allez, & tels que n'auez encores iamais veu: & puis ceux d'icy que vous regrettez vous suyuront bien tost.

5. De petits enfans orphelins, sans conduitte & sans support, cõme si ces enfans-là estoient plus à vous qu'à Dieu, cõme si vous les aimiez d'auantage que luy, qui en est le premier & plus vray pere, & combien de tels sont paruenus grãds plus que d'autres?

6. Peut estre que vous craignez de vous en aller seul, c'est grande simplesse: tant de gens meurent auec vous, & à mesme heure que vous.

7. Au reste vous allez en lieu, où l'on ne regrette point ceste vie: comment regretter, s'il estoit loisible de la reprendre, l'on la refuseroit: & si l'on eust sçeu que c'estoit auant que de la receuoir, l'on n'en eust point voulu, *Vitam nemo acciperet si daretur scientibus*. Pourquoy regretter puis que tu seras ou du tout rien, selon les mescreans, ou beaucoup mieux, ce disent tous les sages du monde? Pourquoy donc t'effaroucches-tu de la mort, puis que tu es sans grief? Le mesme passage que tu as fait de la mort, c'est à dire du rien à la vie, sans passiõ, sans frayeur, refais-le de la vie à la mort, *reuerti vnde veneris, quid graue est?*

8. Peut estre que le spectacle de la mort te desplaist, à cause que ceux qui meurent font laide mine: ouy, mais ce n'est pas la mort, ce n'est que son masque. Ce qui est dessous caché, est tres-beau, la mort n'a rien d'espouuentable: nous auons enuoyé de

Digitized by Google

laſches & peureux eſpiós pour la cognoiſtre, ils ne nous rapportent pas ce qu'ils ont veu, mais ce qu'ils en ont ouy dire, & ce qu'ils en craignent.

Mais elle nous rauit des mains tant de choſes, ou pluſtoſt nous rauit à elle, & nous rauit à nous meſmes, nous oſte de ce que nous cognoiſſons & auons jà tant accouſtumé, pour nous mettre en vn eſtat incogneu, *at horremus ignota*, nous oſte de la lumiere pour nous mettre en tenebres, bref, c'eſt noſtre fin, ruine, diſſolution. Ce ſont les plus preſſans obiects, à quoy l'on peut en vn mot reſpondre que eſtant la mort la loy de Nature inéuitable, cõme ſera dit cy apres, il ne faut point tant diſputer, c'eſt folie de craindre ce que l'on ne peut éuiter. *Dementis eſt timere mortẽ, quia certa expectantur, dubia metuuntur, mors habet neceſſitatẽ æquã inuictam.* Mais voicy que ces gens ſont bien mal leur compte, car c'eſt tout le contraire de ce qu'ils diſent, au lieu de nous rauir aucune choſe, elle nous donne tout, au lieu de nous oſter à nous meſmes, elle nous rend & reſtituë libres à nous, au lieu de nous mettre en tenebres elle nous en oſte & nous met à la lumiere, & nous fait le meſme tour que nous faiſons à tous fruicts, les deſpoüillant de leurs eſtuys, boëttes & enuelopures, eſpics, belles, coques, eſcorches pour les mettre en veuë, en vſage, en nature, *ita ſolet fieri, pereunt ſemper velamenta naſcentiũ*, elle nous oſte d'vn lieu eſtroit, incõmode, catarreux, obſcur, d'où l'on ne void qu'vne biẽ petite partie du ciel, & la lumiere que de loin : & par deux petits trous des yeux, pour nous mettre en pleine liberté, ſanté aſſeurée, clarté perpetuelle, en tel lieu, & tel eſtat que tous entiers nous voyons le ciel entier, & la lumiere tou- 9.

Digitized by Google

te en son lieu : *æqualiter tibi splendebit omne cæli latus, totam lucem suo loco propè totus aspicies, quam nunc per angustissimas oculorum vias procul intuens & miraris.* Bref nous oste de la mort qui auoit commencé au ventre de la mere & finit maintenant pour nous mettre en la vie qui ne finira iamais. *Dies iste quem tanquam extremum reformidas, æterni natalis est.*

12. *Attendre la mort est bon.*

La seconde est d'ame bonne, douce & reglée, & se pratique iustement en vne vie commune, equable, & paisible, par ceux qui auec raison estiment beaucoup ceste condition de vie, & se contentent d'y durer : mais se rangeans à la raison, l'acceptent quand elle vient. C'est vne attrempée mediocrité, sortable à telle condition de vie entre les extremitez, qui sont desirer & craindre, cercher & fuyr, vicieuses & blasmables (*summum ne metuas diem, nec optes : mortem concupiscentes & timētes æque obiurgat Epicurus*:) si elles ne sõt couuertes & excusées par quelque raison nõ commune & ordinaire, comme sera dit en son lieu. Desirer & chercher est mal : c'est iniustice de vouloir mourir sans cause, c'est porter enuie au monde, à qui nostre vie peut estre vtile : c'est estre ingrat à nature, que de mespriser & ne vouloir vser du meilleur present qu'elle nous puisse faire : & estre par trop chagrin & difficile de s'ennuyer & ne pouuoir durer en vn estat qui ne nous est point onereux, & par trop en charge : la fuyr & craindre c'est aller contre nature, raison, iustice, & tout deuoir : d'autant que mourir est chose naturelle, necessaire & inéuitable, iuste & raisonnable. Naturelle car c'est vne piece de l'ordre de l'vnicers, & de la vie du monde, voulez vous qu'on ruine ce monde, & qu'on en face vn tout nouueau

13. *Le mourir est naturel.*

Digitized by Google

pour vous? La mort tient vn tres-grand rang en la police, & grande republique de ce monde: & est de tres-grande vtilité, pour la succession & durée des œuures de nature: la defaillance d'vne vie est passage à mille autres: *sic rerum summa nouatur*. Et non seulement c'est vne piece de ce grand tout, mais de ton estre particulier, non moins essentielle, que le viure, que le naistre: en fuyant de mourir tu la fuis toy mesmes: ton estre est également party en ces deux, à la vie & à la mort: c'est la condition de ta creation. Si tu te fasches de mourir, il ne falloit pas naistre, on ne vient point en ce monde à autre marché que pour en sortir, qui se fasche d'en sortir n'y deuoit pas entrer. Le premier iour de ta naissance t'oblige & t'achemine à mourir comme à viure.

Nascentes morimur finisque ab origine pendet.
Sola mors ius æquũ generis humani, viuere noluit qui mori vult, vitæ cum exceptione mortis data est, tam stultus qui timet mortem, quàm senectutem.

Se fascher de mourir, c'est se fascher d'estre homme, car tout homme est mortel: dont disoit tout froidement vn sage ayant reçeu nouuelles de la mort de son fils, ie sçauois bien que ie l'auois engendré mortel. Estant donc la mort chose si naturelle & essentielle, & pour le monde en gros, & pour toy en particulier, pourquoy l'as-tu en si grand' horreur? Tu vas contre nature: la crainte de douleur est bien naturelle, mais de la mort, non: car estant de si grand seruice à nature, & elle l'ayãt instituée, à quoy faire nous en auroit-elle imprimé la haine & l'horreur? Les enfans, les bestes, ne craignẽt pas la mort, voire la souffrent gayemẽt: ce n'est dõc pas nature qui nous aprend à la craindre;

pluſtoſt nous apprend-elle à l'attendre & receuoir comme enuoyée par elle.

14. *Neceſſaire.* Secondement eſt neceſſaire, fatale, inéuitable, & tu le ſçais, toy qui crains & pleures : quelle plus grande folie que ſe tourmenter pour neant & à ſon eſcient ? Qui eſt le ſot qui va prier & importuner celuy qui ſçait eſtre inexorable, & frapper à vne porte qui ne s'ouure point. Qu'y a-il de plus inexorable & ſourd que la mort ? Il faut craindre les choſes incertaines, ſe remuër pour les remediables, mais les certaines comme la mort, il les faut attendre : & ſe reſoudre aux irremediables. Le ſot craint & fuyt la mort : le fol la cherche & la court, le ſage l'attend : c'eſt ſottiſe de regretter ce qu'on ne peut recouurir, craindre ce que l'ó ne peut fuyr, *feras non culpes, quod vitari non poteſt.* L'exemple de Dauid eſt beau : lequel ayant entendu la mort de ſon petit fils cher, prend ſes habillemens de feſte & veut banquetter, diſant à ceux qui s'esbayſſoient de ceſte façó de faire, qu'il auoit voulu eſſayer à gaigner Dieu pour luy ſauuer ſon fils, mais qu'eſtant mort cela eſtoit fait, & n'y auoit point de remede. Le ſot pẽſe bien repliquer, diſant que c'eſt proprement pourquoy il ſe deult & ſe tourmente, à cauſe qu'il n'y a point de remede : mais il redoute & acheue ſa ſottiſe, *ſcienter fruſtra niti, extremæ dementiæ eſt.* Or eſtant ainſi neceſſaire & inéuitable, non ſeulement ne ſert de rien de la craindre, mais faiſant de neceſſité vertu, il la faut accueillir & receuoir doucement : car il eſt plus commode d'aller à la mort, que ſi elle venoit à nous, & la prendre, que ſi elle nous prenoit.

Iuſte & raiſonnable. Tiercement c'eſt vne choſe raiſonnable & iuſte, que de mourir : c'eſt raiſon d'arriuer au lieu où on ne ceſſe

Digitized by Google

ou ne cesse d'aller : si l'on y craint d'arriuer, il ne faut pas cheminer, mais s'arrester ou rebrousser chemin, ce que l'on ne peut. C'est raison que tu face place aux autres, puis que les autres te l'ont fait : si vous auez fait vostre profit de la vie, vous estes repeu & satisfait, allez vous en, comme celuy qui appellé en vn banquet à prins sa refection. Si vous n'en auez sçeu vser & qu'elle vous soit inutile, que vous chaut-il de la perdre ? à quoy faire la voulez vous encores ? C'est vne debte qu'il faut payer, c'est vn depost qu'il faut rendre à toute heure qu'il est redemandé. Pourquoy plaidez vous contre vostre cedule, vostre foy, vostre deuoir? C'est contre raison donc de regimber contre la mort, puis que par là vous vous acquittez de tant, & vous vous deschargez d'vn grand conte. C'est chose generale & cõmune à tous de mourir, pourquoy t'en fasches-tu ? veux-tu auoir vn priuilege nouueau & non encores veu, & estre seul hors du sort commun de tous? Pourquoy crains-tu d'aller où tout le monde va, où tant de millions sont desia, & où tant de millions te suiuront ? la mort est également certaine à tous, & l'egalité est premiere partie de l'equité, *omnes eodem cogimur, omnium versatur urna: serius, ocyus sors exitura, &c.*

16. 3. Mespriser la mort est bõ si c'est pour bien faire qui merite.

La troisiéme est d'ame forte & genereuse, qui se pratique auec raison, en vne condition de vie publique, esleuée, difficile, & affaireuse, où y peut auoir plusieurs choses preferable à la vie, pour lesquelles il ne faut douter de mourir. Au pis aller il se faut tousiours plus aimer, & estimer, que sa vie: qui se met sur le trottoüer & l'eschaffaut de ce monde: faut qu'il se resoluë à ce marché, pour es-

Digitized by Google

clairer aux autres, & faire plusieurs belles choses vtiles & exemplaires: il faut qu'il couche de sa vie & la face courir fortune. Qui ne sçait mespriser la mort, non seulement il ne fera iamais rien qui vaille, mais il s'expose à diuers dangers: car en voulant tenir couuerte, asseurée sa vie, il met à descouuert & au hazard son deuoir, son honneur, sa vertu & preud'hommie. Le mespris de la mort, est celuy qui produit les plus beaux, braues, & hardis exploicts, soit en bien ou en mal. Qui ne craint de mourir ne craint plus rien: fait tout ce qu'il veut, se rend maistre de la vie & sienne & d'autruy: le mespris de la mort est la vraye & viue source de toutes les belles & genereuses actions des hommes. De là sont deriuées les braues resolutions, & libres paroles de la vertu, prononçant ses sentences par la voix de tant de grands personnages. Eluidius Priscus à qui l'Empereur Vespasian auoit mandé de ne venir au Senat, ou y venant ne dire son aduis, respôdit qu'estant Senateur il ne faudroit de se trouuer au Senat, & s'il estoit requis de dire son aduis, il diroit librement ce que sa conscience luy cómanderoit: estant menacé par le mesme que s'il parloit il en mourroit: vous ay-ie iamais dit (respondit il) que ie fusse immortel? vous ferez ce que voudrez, & moy ce que ie deuray: il est en vous de me faire mourir iniustement, & en moy de mourir constamment. Les Lacedemoniens menacez de beaucoup souffrir, s'ils ne s'accómodoient bien tost auec Philippe pere d'Alexandre, qui estoit entré en leur pays auec main armée, vn pour tous respondit, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent de mourir? & leur ayant esté mandé par le mesme Philippe, qu'il

rõproit & empescheroit tous leurs desseins, dirent, Quoy? nous empescheras-tu aussi de mourir? Vn autre interrogé du moyẽ de viure libre, respondit, mespriſant la mort: & vn autre enfant prins & vendu pour serf, dit à son achapteur, tu verras ce que tu as achapté: ie serois bien sot de viure serf, puis que ie puis estre libre: & ce disant se ietta de la maison en bas. Et disant vn sage à vn autre, deliberant de quitter ceste vie, pour se deliurer d'vn mal, qui le pressoit, tu ne deliberes pas de grãde chose: ce n'est pas grande chose de viure, & tes valets & tes bestes viuent, mais c'est grande chose de mourir honnestement, sagement, constamment. Pour clorre & couronner cest article, nostre religion n'a point eu de plus ferme & asseuré fondement, & auquel son autheur aye plus insisté, que le mespris de la vie. Mais il y a icy des feintes & des mescõtes: plusieurs font mine de la mespriser, qui la craignẽt: plusieurs ne se soucient d'estre morts, voire le voudroient estre, mais le mourir les fasche. *Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo*: plusieurs deliberent tous sains & rassis, de souffrir fermes la mort, voire se la donner: c'est vn roole assez cõmun, auquel Heliogabale mesmes a trouué place, faisant tant d'apprests somptueux à ces fins: mais estans venus aux prinses, aux vns le nez a seigné, comme à Lucius Domitius qui se repẽtit de s'estre empoisonné. Les autres en ont destourné les yeux & la pensee, & se sont comme desrobez à elle, l'auallans & engloutissans insensiblement comme pilules, selon le dire de Cesar que la meilleure estoit la plus courte, & de Pline, que la courte est le souuerain heur de la vie humaine. Or nul ne se peut dire resolu à la mort, qui craint de

l'affronter & le soustenir les yeux ouuerts, comme ont fait excellemment Socrates: qui eut trente iours entiers à ruminer & digerer le decret de sa mort, ce qu'il fit sans esmoy, alteration, voire sans aucun effort: mais tout mollement & gayement: Pomponius Atticus, Tullius Marcellinus Romains, Cleantes Philosophe, tous trois presque de mesme façon: car ayans essayé de mourir par abstinence, pour sortir des maladies qui les tourmentoient, se trouuans guaris par elle, ne voulurent s'en desister, mais acheuerent, prenant plaisir à defaillir peu à peu & considerer le train & progrez de la mort: Othon & Caton: car ayans fait les apprests pour se tuer, sur le point de l'execution se mirent à dormir profondement, ne s'estonnans non plus de la mort, que d'vn autre accident ordinaire & bien leger.

17. *Desirer la mort.*

La 4. est d'ame forte & resoluë, pratiquée authentiquement par de grands & saincts personnages, en deux cas, l'vn qui semble le plus naturel & legitime, est vne vie fort penible & douloureuse ou apprehension d'vne beaucoup pire mort, bref vn estat miserable, auquel l'on ne peut remedier, c'est lors desirer la mort comme vne retraitte & le port vnique des tourmens de ceste vie, le souuerain bien de nature, seul appuy de nostre liberté. C'est bien foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir: il est bien temps de mourir, lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: car de conseruer nostre vie à nostre tourment & incómodité, c'est contre nature: Dieu nous donne assez congé, quand il nous met en ceste estat. Il y en a qui disent qu'il faut mourir, pour fuyr les voluptez qui sont

Digitized by Google

selon nature. Combien plus pour fuyr les douleurs qui sont contre nature? Il y a plusieurs choses en la vie pires beaucoup que la mort, pour lesquelles il vaut mieux mourir, & ne viure point que de viure: dont les Lacedemoniens asprement menacez par Antipater, s'ils ne s'accordoient à sa demande, luy respondirẽt, si tu nous menaces de pis que la mort, nous aimons mieux mourir: & les sages disent que le sage vit tant qu'il doit, & non pas tant qu'il peut: & puis la mort nous est biẽ plus en main & à commandement, que la vie. La vie n'a qu'vne entrée, & encores despend-elle de la volonté d'autruy. La mort despend de la nostre: & plus elle est volontaire, plus est-elle belle: & à elle y a cent mille issuës: nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais non pour mourir. La vie peut estre ostée à tout homme par tout homme, la mort nõ, *Vbique mors est, optimè hoc cauit Deus, eripere vitam nemo non homini potest, at nemo mortẽ: mille ad hanc aditus patent.* Le present plus fauorable que nature nous aye fait, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Pourquoy te pleins-tu en ce monde, il ne tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est la cause: à mourir il n'y a que le vouloir.

L'autre cas est vne viue apprehension & desir de la vie aduenir, qui leur fait souhaitter la mort, comme vn grand gain, semence de meilleure vie, pont aux lieux delicieux, voye à tous biens, vne reserue à la resurrection. La ferme creance & esperance de ces choses est incompatible auec la crainte & l'ennuy de la mort: elle induit plustost à s'ennuyer icy, & desirer la mort, *vitam habere impatientia, &*

Digitized by Google

mortem in desiderio, d'auoir la vie en affliction, & la mort en affectiõ : le viure leur est coruée & le mourir soulas : dont leurs vœux & leurs voix sont *cupio dissolui : mihi mori lucrum : quis me liberabit de corpore mortis huius* ? Dont bien iustement a esté reproché aux Philosophes & Chrestiens, (ce qui est à entendre des lasches & trop foibles, non de tous) qu'ils sont des affronteurs & mocqueurs publics, & ne croyent pas en verité ce qu'ils disent tant, haut loüans, & preschans de l'immortalité bien-heureuse, & tant de delices en la vie seconde, puis qu'ils pallissent & redoutent si fort la mort, passage & traiect necessaire pour y aller.

18 *Se donner la mort. Il est permis. 2. Mac. 14.*

La cinquiéme & extréme, c'est l'execution de la precedente, qui est se donner la mort. Ceste cy semble bien venir de vertu & grãdeur de courage, ayant esté anciennement pratiquée par les plus grands, & plus excellens hommes & femmes de toute nation & religion, Grecs, Romains, Egyptiens, Perses, Medois, Gaulois, Indois, Philosophes de toutes sectes, Iuifs, tesmoin ce bon vieillard Razias, nommé le pere des Iuifs, pour sa vertu, & ces femmes lesquelles sous Antiochus, apres auoir circoncis leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, Chrestiens : tesmoin ces deux Saintes canonisées, Pelagie & Sophronia dont la premiere auec sa mere & ses sœurs, se precipita dedans la riuiere, & ceste-cy se tua d'vn couteau pour euiter la force de Maxentius Empereur : voire par des peuples & communes toutes entieres, comme de Capoua en Italie, Astupa, Numance en Espagne assiegez par les Romains : des Abidéens pressez par Philippe : vne ville aux Indes assiegée par Alexan-

Digitized by Google

dre: mais encores approuuée & authorisée en plusieurs Republiques par loix & reglemens sur ce faits, comme à Marseille, en l'Isle de Cea de Negrepont, & autres nations, comme en Hyperborée: & iustifiée par plusieurs grandes raisons reduites au precedent article, qui est du iuste desir & volonté de mourir. Car s'il est permis de desirer, demander, cercher la mort, pourquoy sera-il mal fait se la donner? Si la propre mort est permise & iuste en la volonté, pourquoy ne le sera-elle en la main & en l'execution? Pourquoy attendray-ie d'autruy, ce que ie puis de moy mesmes? & ne vaut il pas mieux encores se la donner que la souffrir: courir à son iour que l'attendre? Car la plus volontaire mort est la plus belle. Au reste ie n'offense pas les loix faites contre les larrons, quand i'emporte le mien, & ie couppe ma bourse: aussi ne suis-ie tenu aux loix faites contre les meurtriers pour m'auoir osté la vie. D'ailleurs elle est reprouuée par plusieurs non seulemẽt Chrestiẽs, mais Iuifs, comme dispute Iosephe contre ses capitaines en la fosse du Puis: & Philosophes, comme Platon, Scipion, lesquels tiennent ceste procedure, non seulement pour vice de lascheté, coüardise, & tour d'impatience: car c'est s'aller cacher & tappir pour ne sentir les coups de la fortune. Or la vraye & viue vertu ne doit iamais ceder: les maux & les douleurs sont ses alimens: il y a bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient, qu'à la rompre: & plus de fermeté en Regulus qu'en Caton: *Nõ permis.*

Rebus in aduersis, facile est contemnere vitam,
Fortius ille facit qui miser esse potest.
Si fractus illabatur orbis

Digitized by Google

Tempanidum ferient vrnæ.

Mais encores pour crime de diſertion : car l'on ne doit abandonner ſa garniſon, ſans l'expres commandement de celuy qui nous y a mis, nous ne ſommes icy pour nous ſeuls, ny maiſtres de nous meſmes. Cecy donc n'eſt pas ſans diſpute & ſans doute.

19. Il eſt premierement ſans doute qu'il ne faut pas entendre à ce dernier exploict, ſans tres-grande & tres-iuſte raiſon : afin que ce ſoit comme ils diſent ἔλογος ἔξαγωγή, vne honneſte & raiſonnable iſſuë & departie. Ce ne doit donc pas eſtre pour vne legere occaſion, quoy que diſent aucuns, que l'on peut mourir, pour cauſes legeres, puis que celle qui nous tiennent en vie ne ſont gueres fortes: c'eſt ingratitude à nature ne vouloir vſer de ſon preſent, c'eſt ſigne de legereté & d'eſtre trop chagrin & difficile, de s'en aller & rompre cõpagnie pour peu de choſe : mais pour vne grande & puiſſante, & icelle iuſte & legitime. Parquoy ne peuuent auoir eu ſuffiſante excuſe, ny cauſe aſſez iuſte en leur mort, tout ceux-cy : Pomponius Atticus, Marcellinus & Cleantes, dont a eſté parlé, qui n'ont voulu arreſter le cours de leur mort, pour ceſte ſeule conſideration, qu'ils s'y trouuoient deſia preſque à meſmes : Ces femmes de Petus, de
20. Scaurus, de Labeo, de Fuluius familier d'Auguſte, de Seneque & tant d'autres, pour accompagner leurs maris en leur mort, ou les y inuiter:
21. Caron & autres deſpitez contre le ſuccez des affaires, & de ce qu'il leur falloit venir és mains de leurs ennemis, deſquels toutesfois ils ne craignoient aucun mauuais traittement : Ceux qui

Digitized by Google

se sont tuez pour ne viure à la mercy & de la grace de tels qu'ils abominoient, comme Grauius Siluanius & Statius Proximus ià pardonnez par Neron: Ceux qui pour couurir vne honte & reproche pour le passé comme Lucrece Romaine, Sparzapizes fils de la Royne Tomiris, Bogues lieutenant du Roy Xerxes: Ceux qui sans aucun mal particulier, mais pour voir le public en mauuais estat, comme Nerua grand Iurisconsulte, Vibius Virius, Iubellus en la prinse de Capoua: Ceux qui pour satieté ou ennuy de viure. Et ne suffit qu'elle soit grande & iuste, mais qu'elle soit necessaire & irremediable, & que tout soit essayé iusques à l'extremité: parquoy la precipitation & le desespoir anticipé est icy tres-vicieux, comme en Brutus & Cassius, qui se tuans auant le temps & l'occasion, perdirent les reliques de la liberté Romaine, de laquelle ils estoient protecteurs. Il faut, disoit Cleomenes, mesnager sa vie, & la faire valoir iusques à l'extremité: car s'en deffaire l'on le peut tousiours, c'est vn remede que l'on a tousiours en main: mais les choses se peuuẽt changer en mieux. Iosephe & tant d'autres ont tres-vtilement pratiqué ce conseil: les choses qui semblent du tout desesperées prennent quelquefois vn train tout autre: *aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Multa dies variúsque labor mutabilis ævi.
Retulit in melius.

4.

5.

6.

7.

Il faut comme pour sa defense enuers vn autre assaillant, aussi en son endroit se porter, *cum moderamine inculpatæ tutelæ*, essayer tout auant venir à cette extremité.

Secondement c'est sans doute qu'il est beaucoup

Digitized by Google

meilleur & plus loüable de souffrir & garder vne constance ferme iusques à la fin, que céder & s'enfuyr foiblesse & coüardise: mais pource qu'il n'est pas donné à tous non plus que la continence, *non omnes capiunt verbũ istud, vnde melius nubere quàm vri*: la question est si aduenant vn mal insupportable & irremediable, qui soit pour bouleuerser & atterrer toute nostre resolution, & pousser nostre esprit en quelque meschant party de desespoir, despit, & murmure contre le Souuerain, s'il seroit pas plus expedient, ou moins mal de s'en deliurer courageusement, ayant encores son sens entier & rassis, qu'en voulant demeurer par crainte de mesprendre, s'exposer au danger de succomber & se perdre: est-ce pas moins de mal de quitter la place, que s'y opiniastrer & perir, s'enfuir qu'estre prins: il le semble bien par toute raison humaine, & philosophique pratiquée, comme a esté dit, par tant de gens signalez, de tout air & climat, qu'il séble estre vne opinion vniuerselle. Les Stoïciens n'y veulent pas tant de façon: car sans tant de raisons ils permettent de desloger à qui bon semble, comme il se void en Seneque & autres: les autres Philosophes sont vn peu plus retenus: mais tous le permettent auec quelque raison. Voila comme on en dispute en l'Academie, mais en l'Eglise non. Car la Chrestienté ne le veut pas & n'en donne aucune dispense, & la verité & sagesse diuine condamne tout à plat tout tel depart fait, & congé prins de sa propre volonté & auctorité priuée: tellement que ce que cy dessus a esté dit estre le meilleur, & a esté donné par conseil en la Philosophie, est commandement en la vraye Theologie.

Digitized by Google

Au reſte c'eſt vn grand trait de ſageſſe, de ſçauoir cognoiſtre le poinct & prendre l'heure de mourir: il y a tous vne certaine ſaiſon de mourir, les vns l'anticipent, les autres la retardent: il y a de la foibleſſe & de la vaillance en tous les deux, mais il y faut de la diſcretion: Combien de gens ont ſurueſcu à leur gloire, & pour l'enuie d'allonger vn peu leur vie, ont obſcurcy & de leur viuant aidé à enſeuelir leur honneur? Ce qui a reſté depuis ne ſentoit rien du paſsé, c'eſtoit comme vn vieil haillon & quelque chetiſue piece couſuë au bout d'vn ornement riche & beau. Il y a vn certain temps de cueillir le fruict de deſſus l'arbre: ſi d'auantage il y demeure il ne fait que ſe perdre & empirer, c'euſt eſté auſſi grand dommage de le cueillir pluſtoſt. Pluſieurs ſaincts ont fuy à mourir, pource qu'ils eſtoient encores vtiles au public, combien que pour leur particulier ils euſſent bien voulu s'en aller. C'eſt acte de charité vouloir viure pour autruy: *Si populo tuo ſum neceſſarius, non recuſo laborem.*

21. *Formes de mort diuerſes.*

La mort a des formes plus aiſees les vnes que les autres, & prend diuerſes qualitez ſelon la fantaſie de chacun: entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement eſt plus douce & plus molle: entre les violentes la meilleure eſt la plus courte, & la moins premeditée. Aucuns deſirent faire vne mort exemplaire & demonſtratiue de conſtance & ſuffiſance: c'eſt conſiderer autruy, & chercher encores lors reputation: mais c'eſt vanité, car cecy n'eſt pas acte de ſocieté, mais d'vn ſeul perſonnage: Il y a aſſez d'affaires chez ſoy au dedans de ſe cõſoler, ſans conſiderer autruy: & puis lors ceſſe tout intereſt à la repu-

Digitized by Google

tation. Celle est la meilleure mort qui est bien recueillie en soy, quiete, solitaire, & toute à celuy qui est à mesmes. Ceste grande assistance des parens & amis apporte mille incommoditez: presse, & estouffe le mourant: on luy tourmente l'vn les oreilles, l'autre les yeux, l'autre la bouche: les cris & les plaintes si elles sont vrayes serrent le cœur, si feintes & masquées font despit. Plusieurs grands personnages ont cherché de mourir loin des leurs, pour euiter ceste incommodité: c'est aussi vne puerile & sotte humeur vouloir esmouuoir par ses maux dueil & compassion en ses amis: nous loüons la fermeté à souffrir la mauuaise fortune, nous accusons & hayssons celle de nos proches: quand c'est la nostre, ce ne nous est pas assez qu'ils s'en ressentent, mais encores qu'ils s'en affligent: vn sage malade se doit contenter d'vne contenance rassise des assistans.

SE MAINTENIR EN VRAYE tranquillité d'esprit, le fruict & la couronne de sagesse, & conclusion de ce liure.

CHAP. XII.

LA tranquillité d'esprit est le souuerain bien de l'homme. C'est ce tant grand & riche threſor, que les sages cherchent par mer & par terre, à pied & à cheual: tout nostre soin doit tendre là: c'est le fruict de tous nos labeurs & estudes, la couronne de sageſſe. Mais afin que l'on ne se mesconte, il est à sçauoir que ceste tranquillité n'est pas vne retraitte, vne oisiueté ou vacation de tous affai-

Digitized by Google

res, vne solitude delicieuse & corporellement plaisante, ou bien vne profonde nonchalance de toutes choses: s'il estoit ainsi, plusieurs femmes, faineants, poltrons & voluptueux iouyroient à leur aise d'vn si grand bien, auquel aspirent les sages auec tant d'estude: la multitude ny rareté des affaires ne fait rien à cecy. C'est vne belle, douce, égale, vne, ferme & plaisante assiette & estat de l'ame, que les affaires, ny l'oisiueté, ny les accidens bons ou mauuais, ny le temps ne peut troubler, alterer, esleuer, ny raualler, *vera tranquillitas, non concuti.*

Les moyens d'y paruenir, de l'acquerir & conseruer, sont les poincts que i'ay traitté en ce liure second, dont en voicy le recueil: & gisent à se desfaire & garentir de tous empeschemens, puis se garnir des choses qui l'entretiennent & conseruent. Les choses qui plus empeschent & troublent le repos & tranquillité d'esprit sont les opinions communes & populaires, qui sont presque toutes erronées, puis les desirs & passions qui engendrent vne delicatesse & difficulté en nous: laquelle fait que l'on n'est iamais content, & icelles sont reschauffées & esmeuës par les deux contraires fortunes, prosperité & aduersité, comme par vents impetueux & violens: & finalement ceste vile & basse captiuité, par laquelle l'esprit (c'est à dire le iugement & la volonté) est asseruy & detenu esclaue comme vne beste, sous le ioug de certaines opinions & regles locales & particulieres. Or il se faut emanciper & affranchir du tous ces ceps & iniustes subiections, & mettre son esprit en liberté, le rendre à soy libre, vniuersel,

ouuert; & voyant par tout, s'esgayant par toute l'estendue belle & vniuerselle du monde & de la nature. *In commune ingenius, mundum vt vnam domũ spectans, tui se inferens mundo, & in omnes eius actus contemplationem suam mittens.*

3. La place ainsi nettoyée & appreſtée, les fondemens premiers à y ietter sont vne vraye preud hõmie, & estre en vn estat & vacation, à laquelle l'on soit propre. Les parties principales qu'il faut esleuer & asseurer, sont premierement vne vraye pieté, par laquelle d'vne ame non estonnée, mais nette, franche, respectueuse, deuote, l'on contemple Dieu, ce grand maistre souuerain & absolu de toutes choses, qui ne se peut voir ny cognoistre: mais le faut recognoistre, adorer, honorer & seruir de tout son cœur, esperer tout bien de luy, & n'en craindre point de mal: puis cheminer rondement en simplicité & droiture, selon les loix & coustumes, viure à cœur ouuert aux yeux de Dieu & du monde, *conscientiam suam aperiens, sempérque tamquam in publico viuens, se magis veritus quã alios.* Garder en soy & auec autruy, & generallemẽt en toutes choses, pensees, paroles, desseins, actions, moderation, mere ou nourrice de tranquillité, laissant à part toute põpe & vanité, regler ses desirs, se contenter de mediocrité & suffisance. *Quod si esse velit nihilque malit*, se resiouyr en sa fortune. La tempeste & l'orage a beaucoup moins de prinse & de moyen de nuire, quand les voiles sont recueillies, que quand elles sont au vent, s'affermit cõtre tout ce qui peut blesser ou heurter, s'esleuer par dessus toute crainte, mespriſant tous les coups de la fortune & la mort, la tenant pour fin de tous maux, & non cau-

Digitized by Google

se d'aucun, *contemptor omnium, quibus torquetur vita, supra omnia quæ contingunt accidúntque eminens, imperturbatus, intrepidus.* Et ainsi se tenir ferme à soy, s'accorder bien auec soy, viure à l'aise sans aucune peine ny dispute au dedans, plein de ioye, de paix, d'allegresse & gratification enuers soy mesme, *Sapiens plenus gaudio: hilaris, placidus cũ diis ex pari vivit. Sapientiæ effectus gaudij æqualitas, solus sapiens gaudet.* s'entretenir & demeurer content de soy, qui est le fruit & le propre effet de la sagesse. *Nisi sapienti sua non placent: omnis stultitia laborat fastidio sui. Non est beatus, esse se qui non putat.*

Bref à ceste tranquillité d'esprit, il faut deux choses, l'innocence & bonne conscience, c'est la premiere & principale partie, qui arme & munit merueilleusement d'asseurance, mais elle ne pourroit pas suffire touiours au fort de la tempeste, comme il se void souuent de plusieurs qui se troublent & se perdét: *Erit tanta tribulatio vt seducántur iusti.* Parquoy, il faut encores l'autre, qui est la force & la fermeté de courage, comme aussi cestuy seul ne seroit assez: car l'effort de la conscience est merueilleux, elle nous fait, trahir, accuser & combattre nous mesmes, & à faute de tesmoin estranger, elle nous produit contre nous.

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Elle nous fait nostre procez, nous condamne, nous execute & bourrelle. Aucune cachette ne sert aux meschans disoit Epicurus, parce qu'ils ne se peuuent asseurer d'estre cachez, la conscience les descouurant à eux mesmes. *Prima est hæc vltio, quod se Iudice nemo nocens absoluitur.* Ainsi l'ame foible & paoureuse, toute saincte qu'elle soit, ny la forte &

Digitized by Google

courageuse, si elle n'est saine & nette, ne iouyra point de ceste tant riche & heureuse tranquillité. Qui a le tout, fait merueille, comme Socrates, Epaminondas, Caton, Scipion, duquel il y a trois exploicts admirables en ce subiect. Ces deux Romains accusez en public ont fait rougir leurs accusateurs, entrainé les iuges, & toute l'assemblée beante à leur admiration & fuitte : il auoit le cœur trop gros de nature, dit Tite Liue, parlant de Scipion, pour sçauoir estre criminel & se desmettre à la bassesse de deffendre son innocence.

DE

Digitized by Google

DE LA SAGESSE
LIVRE TOISIESME.

Auquel sont traictez les aduis particuliers de la Sageſſe, par les quatre Vertus morales.

PREFACE.

PRVIS que noſtre deſſein en ce liure eſt d'inſtruire par le menu à la Sageſſe, & en donner les aduis particuliers apres les generaux, touchez au liure precedent, pour y tenir vn train & vn ordre certain, nous auons penſé, que ne pouuons mieux faire, que de ſuyure les quatre vertus maiſtreſſes & morales: Prudence, Iuſtice, Force & Temperance : car en ces quatre preſque tous les deuoirs de la vie ſont comprins. La prudence eſt comme vne generale guide & conduite des autres vertus & de toute la vie, bien que proprement elle s'exerce aux affaires. La iuſtice regarde les perſonnes, car c'eſt rendre à chacun ce qui luy appartient. La force & temperance regardent tous accidens bons & mauuais, ioyeux & faſcheux, la bonne & mauuaiſe fortune. Or en ces trois : perſonnes, affaires & accidens, eſt comprinſe toute la vie & la condition humaine, & le traffic de ce monde.

Digitized by Google

DE LA PRVDENCE
premiere vertu.

De la prudence en general.
CHAP. I.

1. *Son excellence.* PRudence eſt auec raiſon miſe au premier rang, comme la Royne generale, ſurintendante & guide de toutes les autres vertus, *auriga virtutum*: ſans laquelle il n'y a rien de beau, de bon, de bienſeant & aduenant: c'eſt le ſel de la vie, le luſtre, l'agencement, l'affaiſonnemẽt de toutes actions, l'eſquierre, la regle de tous affaires, & en vn mot l'art de la vie, comme la medecine eſt l'art de la ſanté.

2. *Definition.* C'eſt la cognoiſſance & le choix des choſes, qu'il faut deſirer ou fuyr: c'eſt la iuſte eſtimation & le triage des choſes: c'eſt l'œil qui tout voit, qui tout conduit & ordonne. Elle conſiſte en trois choſes qui ſont de rang: bien conſulter & deliberer, bien iuger & reſoudre, bien conduire & executer.

3. *Eſt vniuerſelle.* C'eſt vne vertu vniuerſelle, car elle s'eſtend generalement à toutes choſes humaines, non ſeulement en gros, mais par le menu à chacune: ainſi eſt elle infinie comme les indiuidus.

4. *Difficile. Senec.* Tres-difficile, tant à cauſe de l'infinité ià dite, car les particularitez ſont hors de ſcience, comme hors de nombre, *ſi quæ finiri non poſſunt, extra ſapientiam ſunt*, que de l'incertitude & inconſtance grande des choſes humaines, encor plus grande de leurs accidens, circonſtances, appartenances, dependances d'icelles, temps, lieux, perſonnes: tellement qu'au changement d'vne ſeule & de la moindre circonſtance toute la choſe ſe change: & auſſi en ſon

Digitized by Google

office qui est en l'assemblage et temperement des choses contraires : distinction et triage de celles qui sont fort semblables. La contrarieté et la ressemblance l'empeschent.

Tres-obscure, pource que les causes et ressorts des choses sont incogneuës, les semences et racines sont cachées, lesquelles l'humaine nature ne peut trouuer ny ne doit rechercher. *Occultat eorum semina Deus, & plerumque bonorum malorumque causæ sub diuersa specie latent.* Et puis la fortune, la fatalité (vsez des mots que vous voudrez) ceste souueraine, secrete et incogneuë puissance et authorité maintiēt touſiours son aduantage au trauers de tous les conseils et precautions : d'où vient souuent, que les meilleurs conseils ont de tres-mauuaises issuës : vn mesme conseil tres-vtile à vn, malheureux à vn autre en pareil cas : et à vn mesme homme succeda et reüssit heureusement hier, qui aujourd'huy est mal-encontreux. C'est vne sentence iustement receuë, qu'il ne faut pas iuger les conseils ny la suffisance et capacité des personnes par les euenemens. Dont respondit quelqu'vn à ceux qui s'estonnoient cōment les affaires succedoient si mal, veu que ses propres estoient si sages : qu'il estoit maistre de ses discours, non du succez des affaires. C'estoit la fortune laquelle semble se ioüer de tous nos beaux desseins et conseils : renuerse en vn moment tous ce qui a esté par si long temps proietté et deliberé, et nous semble tant bien appuyé, nous cloüant, comme on dit, nostre artillerie. Et de fait la fortune pour monstrer son authorité en toutes choses, et rabbatre nostre presomption, n'ayant peu faire les mal habiles sages, elle les a fait heureux.

5. *Obscure.*

Plin. in Panег.

Digitized by Google

à l'enuy de la vertu. Dont il aduient souuent, que les plus simples mettent à fin de tres-grandes besongnes, & publiques & priuées. C'est donc vne mer sans fonds & sans riue, qui ne peut estre bornée & prescrite par preceptes & aduis que la prudẽce. Elle ne fait que tournoyer à l'enuiron des choses vn nuage obscur, & souuent bien vain & friuole.

6. *Necessaire.* Toutesfois elle est de tel poids & necessité, que seule elle peut beaucoup : & sans elle tout le reste n'est rien: non seulement les richesses, les moyens, la force. *Vsu consilij expers mole ruit sua; Mens vna sapiens pluribus vincit manus: & multa quæ natura impedita sunt consilio expediuntur.* Et la cause principale de ceste necessité est le maunais naturel de l'homme, le plus farouche & difficile à dompter de tous animaux, *Impatiens æqui, nedum seruitutis*, & qu'il faut manier auec plus d'art & d'industrie. Car il ne s'esleue point plus volontiers contre aucun, que contre ceux qu'il sent le vouloir maistriser. Or la prudence est l'art de le manier, & vne bride douce qui le ramene dedans le rond d'obeyssance.

Hor. 3. od. Euripid. Liuius. Senec. 1. de clem. Xenoph. 1. pedag.

7. *Son acquisitiõ.* Or combien que la semence de prudence, comme des autres vertus, soit en nous de nature: si est-ce qu'elle s'acquiert & s'apprend plus que toute autre, & ce aucunement par preceptes & aduis, c'est la Theorique, mais beaucoup mieux & principalement, (combien qu'auec plus de temps) par experience & pratique, qui est double : l'vne & la vraye est la propre & personnelle, dõt elle en porte le nom, c'est la cognoissance des choses, que nous auons veuës ou maniées: l'autre est estrangere par le fait d'autruy, c'est l'histoire que nous sçauons par ouy dire, ou par lecture. Or l'experience &

Digitized by Google

l'vsage est bien plus ferme & plus asseuré : *vsus efficacissimus omnium rerum magister*, le pere & le maistre des arts, mais plus long, il est vieil, *serus venit vsus ab annis*, plus difficile, penible, rare. La science de l'histoire, comme elle est moins ferme & asseurée, aussi est-elle plus aisee, plus frequente, ouuerte, & commune à tous. On se rend plus resolu & asseuré à ses despens, mais il est plus facile aux despens d'autruy. Or de ces deux proprement experience & histoire vient la prudence, *vsus me genuit, mater peperit memoria, seu memoria anima & vita historia.* Plin.

Or la prudence se peut & doit diuersement distinguer, selon les personnes & les affaires. Pour les personnes, il y a prudence priuée, soit elle solitaire & indiuiduelle, qu'à grand' peine peut-elle bien estre dite prudence, ou sociale & œconomique en petite compagnie, & prudence publique & politique. Ceste-ci est bien plus haute, excellente, difficile: & à laquelle plus proprement conuiennent toutes ces qualitez susdites: & est double: pacifique & militaire. 8. Distinctions.

Pour le regard des affaires, d'autant qu'ils sont de deux façons, les vns ordinaires, faciles: les autres extraordinaires. Ce sont accidens, qui apportent quelque nouuelle difficulté & ambiguité. Aussi l'ouyr peut dire y auoir prudẽce ordinaire & facile, qui chemine selon les loix, coustumes, & train ià estably: l'autre extraordinaire & plus difficile.

Il y a encor vne autre distinction de prudence, tant pour les personnes, que pour les affaires, qui est plustost de degrez, que d'especes: Sçauoir prudence propre, par laquelle on est sage, & prend-on aduis de soy mesme: l'autre empruntée, par laquelle Hesiod. Liuius. Cicero.

Digitized by Google

l'on suit le conseil d'autruy. Il y a deux sortes & degrez de Sages, disent tous les Sages. Le premier & souuerain est de ceux, qui voyent clair par tout, & sçauent d'eux mesmes trouuer les remedes & expediens, où sont ceux-là ? ô chose rare & singuliere ! L'autre est de ceux qui sçauent prendre, suiure & se preualoir des bons aduis d'autruy, car ceux qui ne sçauent donner ny prendre conseil, sont sots.

9. Les aduis generaux & communs, qui conuiennent à toute sorte de prudence, toutes sortes de personnes & d'affaires ont esté touchez & brefuement deduits au liure precedent, & sont huict 1. cognoissance de personnes & d'affaires: 2. estimation des choses: 3. choix & electiõ d'icelles: 4 prendre conseil sur tout: 5. temperament entre crainte chap. 10. & asseurance, fiance & deffiance: 6. prendre toutes choses en leur saison, & se saisir de l'occasion: 7. se bien comporter auec l'industrie & la fortune: 8. discretion par tout. Il faut maintenant traicter les particuliers, premierement de la prudence publique, qui regarde les personnes, puis de celle qui regarde les affaires.

DE LA PRVDENCE POLITIQVE du Souuerain, pour gouuerner Estats.

PREFACE.

CEste doctrine est pour les Souuerains & gouuerneurs d'Estats. Elle est vague, infinie, difficile, & quasi impossible de ranger en ordre, clorre & prescrire en preceptes ; mais il faudra taschet

Digitized by Google

d'y apporter quelque petite lumiere & addreſſe. Nous pouuons rapporter toute ceſte doctrine à deux chefs principaux, qui ſeront les deux deuoirs du Souuerain. L'vn comprend & traicte les appuis & ſouſtiens de l'eſtat, pieces principales & eſſentielles du gouuernement public, comme les os & les nerfs de ce grand corps, afin que le ſouuerain s'en pouruoye & muniſſe & ſon eſtat, leſquels peuuent eſtre ſept capitaux: cognoiſſance de l'eſtat, vertu, mœurs & façons, conſeils, finances, forces & armes, alliances. Les trois premiers ſont en la perſonne du Souuerain, le quatriéme en luy, & pres de luy: les trois derniers hors de luy. L'autre eſt à agir, bien employer & faire valoir les ſuſdits moyens, c'eſt à dire en gros, & en vn mot bien gouuerner & ſe maintenir en authorité & bienveillance, tant des ſubiects, que des eſtrangers, mais diſtinctement: ceſte partie eſt double, pacifique & militaire. Voila ſommairement & groſſierement la beſongne taillée, & les premiers grands traicts tirez, qui ſont à traicter cy apres. Nous diuiſerons donc ceſte matiere politique & d'eſtat en deux parties. La premiere ſera de la prouiſion, ſçauoir des ſept choſes neceſſaires: La ſeconde, & qui preſuppoſe la premiere, ſera de l'action du Souuerain. Ceſte matiere eſt excellemment traictée par Lipſius, à la maniere qu'il a voulu: la moüelle de ſon liure eſt icy. Ie n'ay point prins, ni du tout ſuiui ſa methode ni ſon ordre, comme deſia ſe void icy en ceſte generale diuiſion, & ſe verra encores apres i'en ay laiſſé auſſi du ſien, & en ay adiouſté d'ailleurs.

Diuiſion de ceſte matiere.

Digitized by Google

CHAP. II.

1. *Chef de ceste prouision cognoissance de l'estat.*

LA premiere chose requise auant toute œuure, est la cognoissance de l'estat: car la premiere regle de toute prudence est en la cognoissance, cõme a esté dit au liure precedent. Le premier en toutes choses est sçauoir à qui on a affaire. Parquoy d'autant que ceste prudence regente & moderatrice des estats, qui est vne adresse & suffisance de gouuerner en public, est chose relatiue, qui se manie & traitte entre les Souuerains & les subiets: le deuoir & office premiere d'icelle, est en la cognoissance des deux parties, sçauoir des peuples & de la souueraineté, c'est à dire de l'estat. Il faut donc premieremẽt bien cognoistre les humeurs & naturels des peuples. Ceste cognoissance façonne & donne aduis à celuy qui les doit gouuerner. Le naturel du peuple en general a esté despeint au long au premier liure (leger, inconstant, mutin, bauard, amateur de vanité & nouueauté, fier & insupportable en la prosperité, coüard & abbatu en l'aduersité) mais il faut encor en particulier le cognoistre: car autant de villes & de personnes, autant de diuers humeurs. Il y a des peuples choleres, audacieux, guerriers, timides, adõnez au vin, suiets aux fẽmes, & les vns plus que les autres, *noscenda natura gentis est, & quibus modis tẽperanter habeatur.* Et c'est en ce sens que se doit entendre le dire des Sages: Qui n'a pas obey, ne peut bien commander, *nemo bene imperat,*

Digitized by Google

aussi qui ante par uerit imperio. Ce n'est pas que les souuerains se doiuent ou puissent tousiours prendre du nombre des subiets: car plusieurs sont nez Roys & Princes, & plusieurs estats sont successifs: mais que celuy qui veut bien commander doit cognoistre les humeurs & volontez des subiets, comme si luy mesme estoit de leur rang & en leur place. Faut aussi cognoistre le naturel de l'estat, non seulemẽt en general tel qu'il a esté descrit, mais en particulier celuy que l'on a en main, sa forme, son establissement, sa portée, c'est à dire s'il est vieil ou nouueau, escheu par succession ou par election, acquis par les loix, ou par les armes, de quelle estenduë il est, quels voisins, moyens, puissance il a. Car selon toutes ces circonstances & autres, il faut diuersement manier le sceptre, serrer ou lascher les resnes de la domination. *Senec.*

Apres ceste cognoissance d'estat, qui est comme vn preallable, la premiere des choses requises est la vertu, tant necessaire au Souuerain, non tant pour soy que pour l'estat. Il est premierement bien conuenable, que celuy qui est par dessus tous, soit le meilleur de tous selon le dire de Cyrus. Et puis il y va de sa reputation: car le bruit commun recueille tous les faits & dits de celuy, qui le maistrise: il est en veuë de tous, & ne se peut cacher non plus que le Soleil. Dont ou en bien, ou en mal on parlera beaucoup de luy. Et il importe de beaucoup & pour luy & pour l'estat en quelle opinion il soit. Or non seulement en soy & en sa vie le souuerain doit estre reuestu de vertu: mais il doit soigner que ses subiects luy ressemblent. Car, comme ont dit tous les Sages, l'estat, la ville, la compagnie, *Sallust. ad Cæsar.*

2. *Chef de ceste prouision vertu.*

Senec.

ne peut durer ny prosperer, dont la vertu est bannie. Et ceux-là equiuoquent bien lourdement, qui pésent que les Princes sont tant plus asseurez, que leurs subiets sont plus meschans. A cause, disent ils, qu'ils en sont plus propres & plus nais à la seruitude & au ioug. *patientiores seruitutis, quos, non decet nisi esse seruos.* Car au rebours les meschans supportent impatiemment le ioug: & les bons & debonnaires craignent beaucoup plus, qu'ils ne sont à craindre. *Pessimus quisque asperrimè regitur: contrà facile imperia in bonos, qui metuentes magis quam metuendi.* Or le moyen tres-puissant pour les induire & former à la vertu, c'est l'exemple du Prince, car comme l'experience le monstre, tous se moulent au patron & modelle du Prince. La raison est que l'exemple presse plus que la loy, C'est vne loy muette, laquelle a plus de credit, que le commandement, *nec tam imperio nobis opus quàm exemplo, & melius iubetur exemplo.* Or tousiours les yeux & les pensees des petits sont sur les grands: admirent, & croyent tout simplement que tout est bon & excellent ce qu'ils font: & d'autre part ceux qui commandent pensent assez enioindre & obliger les inferieurs à les imiter en faisant seulement. La vertu est donc honorable & profitable au souuerain, & toute vertu.

Plin. pan.

Sallust. ad Cæs.

Plin. pan.

3. *Principalemẽt 4. Vertus.*

Mais par preciput & plus specialement la pieté, la iustice, la vaillance, la clemence. Ce sont les quatre vertus principesques & princesses en la principauté, Dont disoit Auguste ce tant grand Prince, la pieté & la iustice deïssent les Princes. Et Seneque dit, que la clemence conuient mieux au Prince qu'à tout autre. La pieté du souuerain est au

soin, qu'il doit employer à la conseruatiõ de la Religiõ cõme son protecteur. Cela fait à son hõneur & à sa cõseruation propre : car ceux qui craignent Dieu, n'osent attenter ny penser chose contre le Prince, qui est son image en terre, ny contre l'estat, car cõme enseigne souuẽt Lactance, c'est la religiõ qui maintiẽt la societé humaine, qui ne peut autremẽt subsister, & se remplira tost de meschancetez, cruautez bestiales, si le respect & la crainte de religion ne tient les hommes en bride. Et au contraire l'estat des Romains s'est accreu & rendu si florissant, plus par la Religion, disoit Ciceron mesmes, que par tous autres moyens. Parquoy le Prince doit soigner, que la Religion soit conseruée en son entier selon les anciennes ceremonies & loix du pays, & empescher toute innouation & broüillis en icelle, chastier rudement ceux qui l'entreprennent. Car certainement le changement en la religion & l'iniure faite à icelle traine auec soy vn changement & empiremẽt en la Republique, comme discourt tres-bien Mecenas à Auguste. *Dion.*

4. *Iustice & foy.*

Apres la pieté vient la iustice, sans laquelle les estats ne sont que brigandage, laquelle le Prince doit garder & faire valoir & en soy & aux autres: en soy, car il faut abominer ces paroles tyranniques & barbares, qui dispensent les Souuerains de toutes loix, raison, equité, obligation: qui les disent n'estre tenus à aucun autre deuoir, qu'à leur vouloir & plaisir : qu'il n'y a point de loix pour eux; que tout est bon & iuste, qui accommode leurs affaires : que equité est là force, leur deuoir est au pouuoir. *Principi leges nemo scripsit : licet, si libet. In summa fortuna id æquius quod validius : nihil iniustum iniu-* *Plin. pa. Tacit. Senec.*

quid fructuosum: Sanctitas, pietas, fides primata bona sunt: quæ imunt reges eant. Et leur oppose les beaux & saints aduis des Sages, que plus doit estre reglé & retenu, qui plus a de pouuoir: La plus grande puissance doit estre la plus estroitte bride: La regle du pouuoir est le deuoir: *Minimum decet liberè cui minimum licet, non fas potentes posse, fieri quod nefas.* Le Prince donc doit estre le premier iuste & equitable, gardant bien & inuiolablement sa foy, fondement de iustice à tous & vn chacun quel qu'il soit. Puis il doit faire garder & maintenir la iustice aux autres: car c'est sa propre charge, & il est installé pour cela. Il doit entẽdre les causes & les parties, rendre & garder à chacun ce qui luy appartient equitablement selon les loix, sans longueur, chiquanerie, inuolution de procez, chassant & aboliſſant ce vilain & pernicieux mestier de plaiderie, qui est vne foire ouuerte, vn legitime & honorable brigandage, *concessum latrocinium*, euitant la multiplicité des loix & ordonnances, tesmoignage de republique malade, *Corruptissima Respubl. plurimæ leges*, comme force medecines & emplastres, du corps mal disposé: afin que ce qui est estably par bonnes loix ne soit destruit par trop de loix. Mais il est à sçauoir que la iustice, vertu, & probité du souuerain chemine vn peu autrement que celle des priuez, elle a ses alleures plus larges & plus libres à cause de la grande, pesante & dangereuse charge qu'il porte & conduit: dont il luy conuient marcher d'vn pas qui sembleroit aux autres, detraqué & desreglé, mais qui luy est neceſſaire, loyal & legitime. Il luy faut quelquesfois esquiuer & gauchir, mesler la prudence auec la iustice, &

Senec. Euripi.

Tacit. Plin. pã. Aduersitatẽs.

Digitized by Google

comme l'on dit coudre à la peau de Lyon si elle ne suffit la peau de renard. Ce qui n'est pas touſiours & en tout cas, mais auec ces trois conditions, que ce ſoit pour la neceſſité ou euidente & importante vtilité publique: (c'eſt à dire, de l'eſtat & du Prince, qui sót choſes conioinctes) à laquelle il faut courir, c'eſt vne obligation naturelle & indiſpenſable, c'eſt touſiours eſtre en deuoir que procurer le bien public. *Pour le bien du public.*

Salus populi ſuprema lex eſto.

Que ce ſoit à la deffenſiue & non à l'offenſiue, à ſe conſeruer & non à s'agrandir, à ſe garantir & ſauuer des tromperies & fineſſes, ou bien meſchanceté & entrepriſes dommageables, & non à en faire. Il eſt permis de ioüer à fin contre fin, & pres du renard le renard contrefaire. Le monde eſt plein d'artifices & de malices: par fraudes & tromperies, ordinairement les eſtats ſont ſubuertis, dit Ariſtote. Pourquoy ne ſera-il loiſible, mais pourquoy ne ſera-il requis d'empeſcher & deſtourner tels maux, & ſauuer le public par les meſmes moyens que l'on le veut miner & ruiner? vouloir touſiours & auec telles gens ſuiure la ſimplicité & le droit fil de la vraye raiſon & equité, ce ſeroit ſouuent trahir l'eſtat & le perdre. Il faut auſſi que ce ſoit auec meſure & diſcretion, afin que l'on n'en abuſe pas, & que les meſchans ne prennét d'icy occaſion de faire paſſer & valoir leurs meſchancetez. Car il n'eſt iamais permis de laiſſer la vertu & l'hõneſte pour ſuiure le vice & le deshonneſte. Il n'y a point de compoſition ou compenſation entre ces deux extremitez. Parquoy arriere toute iniuſtice perfide, trahiſon & deſloyauté: maudite la doctrine *A la deffenſiue & conſeruation.* *Diſcretemens ſauuegarde & meſchancetez.*

Digitized by Google

de ceux qui enſeignent (comme a eſté dit) toutes choſes bõnes & permiſes aux ſouuerains: mais bien eſt-il quelques-fois requis de meſler l'vtile auec l'honneſte, & entrer en compoſition & compenſation des deux. Il ne faut iamais tourner le dos à l'honneſte, mais bien quelquesfois aller à l'entour & le coſtoyer, y employant l'artifice & la ruſe: car il y en a de bonne, honneſte & loüable dit le grand ſainct Baſile, & faiſant pour le ſalut public, comme les meres & medecins, qui amuſent & trompent les petits enfans, & les malades pour leur ſanté. Breffaiſant à couuert, ce que l'on ne peut ouuertement, ioindre la prudence à la vaillance, apporter l'artifice & l'eſprit, où la nature & la main ne ſuffit: eſtre, comme dit Pindare, Lyon au corps, & renard au conſeil: colombe & ſerpent, comme dit la verité diuine.

6. Deffiance requiſe au prince.

Et pour traicter cecy plus diſtinctement eſt requiſe au ſouuerain la deffiance, & ſe tenir couuert, ſans toutesfois s'eſloigner de la vertu & l'equité. La deffiance, qui eſt la premiere eſt du tout neceſſaire, comme ſa contraire la credulité & laſche fiance eſt vicieuſe, & tres-dãgereuſe au ſouuerain. Il veille & doit reſpondre pour tous, ſes fautes ne ſont pas legeres: parquoy il y doit bien aduiſer. S'il ſe fie beaucoup, il ſe deſcouure & s'expoſe à la honte & à beaucoup de dangers, *opportunus fit iniuriæ*, voire il cõuie les perfides, & les trõpeurs pourroient auec peu de danger et beaucoup de recompenſe, commettre de grandes meſchãcetez, *adeum nocendi perfidio præſtat fides*. Il faut donc qu'il ſe couure de ce bouclier de deffiance, que les Sages ont eſtimé vne grande partie de prudence, et les nerfs de ſageſſe

Senec. Epicher. Euripid. Ciceron.

Digitized by Google

c'eſt à dire veiller, ne rien croire, de tout ſe garder: & à cela l'induit le naturel du monde tout confit en menteries, feint, fardé & dangereux, nommément pres de luy, en la court & maiſons des grãds. Il faut donc qu'il ſe fie à fort peu de gens, & iceux cogneus de longue main & eſſayez ſouuẽt, & encor ne faut-il qu'il leur laſche & abandonne tellement toute la corde, qu'il ne la tienne touſiours par vn bout, & n'y aye l'œil: Mais il faut qu'il couure & deſguiſe ſa deffiance, voire qu'en deffiant il face mine & viſage de ſe fier fort. Car la deffiance ouuerte iniurie, & conuie auſſi bien à tromperie, que la trop laſche fiance, & pluſieurs monſtrans crainte d'eſtre trompez, ont enſeigné à l'eſtre. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli*, comme au contraire la fiance declarée a fait perdre l'enuie de tromper, a obligé à loyauté, & engendré fidelité: *vult quiſque fibi credi, & habita fides ipſam plerumque obligat fidem.* Senec.

De la deffiance vient la diſſimulation ſon engeance: Car ſi celle là n'eſtoit, & qu'il y euſt par tout fiance & fidelité, la diſſimulation qui ouure le front & couure la penſee n'auroit lieu. Or la diſſimulation, qui eſt vicieuſe aux particuliers, eſt tres-neceſſaire aux Princes, leſquels ne ſçauroient autrement regner ne bien cõmander. Et faut qu'ils ſe feignent ſouuent non ſeulement en guerre aux eſtrangers & ennemis, mais encor en paix & à leurs ſubiets, combien que plus chichement. Les ſimples & ouuerts, & qui portent, comme on dit, le cœur au front, ne ſont aucunement propres à ce meſtier de commander: & trahiſſent ſouuent & eux & leur Eſtat: mais il faut qu'ils ioüent ce roolle dextrement & bien à poinct ſans excez & inepcie, 7. Et diſſimulatiõ.

Digitized by Google

A quel propos vous cachez & couurez vous, si l'on vous void au trauers? fineſſes & mines ne ſont plus fineſſes ny mines, quand elles ſont cogneuës & eſuentées. Il faut donc que le Prince, pour couurir ſon art, qu'il face profeſſion d'aimer la ſimplicité, qu'il carreſſe les francs, libres & ouuerts, comme ennemis de diſſimulation, qu'aux petites choſes il procede tout ouuertement: afin que l'on le tienne pour tel.

8. Practiques. Tout cecy eſt plus en obmiſſion à ſe retenir, & non agir: Mais il luy eſt quelquesfois requis de paſſer outre & venir à l'action, icelle eſt double. L'vne eſt à faire & à dreſſer practiques & intelligences ſecrettes, attirer finement les cœurs & les ſeruices des officiers, ſeruiteurs & confidents des autres Princes & Seigneurs eſtrangers, ou de ſes ſuiets. C'eſt vne ruſe qui eſt fort en vogue & toute commune entre les Princes, & vn grand traict de prudence, dit Ciceron. Cecy ſe fait aucunement par perſuaſion, mais principalement par preſens & penſions, moyens ſi puiſſans, que non ſeulement les Secretaires, les premiers du Conſeil, les amis, les mignons ſont induicts par là à donner aduis, & deſtourner les deſſeins de leur maiſtre, les grands Capitaines à preſter leurs mains en la guerre, mais encore les eſpouſes ſont gaignées à deſcouurir les ſecrets de leurs maris. Or ceſte ruſe eſt alloüée & approuuée de pluſieurs ſans difficulté & ſans ſcrupule. A la verité, ſi c'eſt contre ſon ennemi, contre ſon ſuiet qu'on tient pour ſuſpect, & encor contre tout eſtranger, auec lequel on n'a point d'alliance ni de conuention de fidelité & amitié. Il n'y a point de doute: mais contre les alliez, amis & cofederez il ne

Digitized by Google

il ne peut estre bon : & est vne espece de perfidie, qui n'est iamais permise.

L'autre est gagner quelque aduantage & paruenir à son dessein par moyens couuerts, par equiuoques & subtilitez, affiner par belles paroles & promesses, lettres, ambassades, faisant & obtenant par subtils moyens ce que la difficulté du temps & des affaires empesche de faire autrement : & à couuert ce que l'on ne peut à descouuert. Plusieurs grands & sages disent cela estre permis & loisible, *crebro mendacio & fraude vti imperantes debent ad commodum subditorum. Decipere pro moribus tẽporum, prudentia est.* Il est bien hardy de tout simplement dire, qu'il est permis. Mais bien pourroit-on dire, qu'en cas de necessité grande, temps trouble & confus, & que ce soit non seulement pour promouuoir le bien, mais pour destourner vn grand mal de l'estat, & contre les meschans, ce n'est pas grande faute, si c'est faute. 9. *Subtilitez.* *Plato. Plin. val. Maxim.*

Mais il y a bien plus grande doute & difficulté en d'autres choses, pource qu'elles sentent & tiennent beaucoup de l'iniustice : Ie dy beaucoup & non du tout : car auec leur iniustice, il se trouue quelque grain meslé de iustice. Ce qui est du tout & manifestement iniuste est reprouué de tous, mesmes des meschans, pour le moins de parole & de mine, sinon de fait. Mais de ces faits mal-meslez, il y a tant de raisons & d'authoritez de part & d'autre, que l'on ne sçait pas bien à quoy se resoudre. Ie les reduiray icy à certains chefs. Se despescher & faire mourir secrettement ou autrement sans forme de iustice certain qui trouble, & est pernicieux à l'estat, & qui merite bien la mort, mais l'on 10. *Iniustice vtile au public.*

Digitized by Google

ne peut sans trouble & sans danger l'entreprendre, & le reprimer par voye ordinaire, en cela il n'y a que la forme violée. Et le Prince n'est-il pas sur les formes & plus?

Ronguer les ailes & racourcir les grands moyens de quelqu'vn, qui s'esleue & se fortifie trop en l'estat, & se rend redoutable au souuerain, sans attendre qu'il soit inuincible, & en sa puissance, si la volonté luy aduenoit d'attenter quelque chose contre l'estat & la teste du souuerain.

Prendre d'authorité & par force des plus riches en vne grande necessité & pauureté de l'estat.

Affoiblir & casser quelques droicts & priuileges, dont iouyssent quelques subiects, au preiudice & diminution de l'authorité du souuerain.

Preoccuper & se saisir d'vne place, ville, ou prouince fort commode à l'estat, plustost que la laisser prendre & occuper à vn autre puissant & redoutable, au grand dommage, subiection, & perpetuelle allarme dudit estat.

Toutes ces choses sont approuuées comme iustes & licites par plusieurs grands & sages, pourueu qu'elles succedent bien & heureusement: desquels voicy les mots & les sentences. Pour garder iustice aux choses grandes, il faut quelquefois s'en destourner aux choses petites: & pour faire droict en gros il est permis de faire tort en destail: qu'ordinairement les plus grands faits & exemples ont quelque iniustice: qui satisfait aux particuliers par le profit qui en reuiét à tout le public, *comme magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod aduersus singulos utilitate publica rependitur.* Que le prudent & sage Prince non seulement doit sçauoir commander

Plutarque.

Tacit.

Plutar. in vita Flamin.

Digitized by Google

les loix, mais encore aux loix mesmes, si la necessité le requiert: & faut faire vouloir aux loix, quand elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Aux affaires confuses & desplorées le Prince doit iuger non ce qui est beau à dire, mais ce qui est necessaire d'estre executé. La necessité, grand support & excuse à la fragilité humaine, enfraint toute loy, dont celuy là n'est gueres meschãt, qui fait mal par contrainte. *Necessitas magnum imbecillitatis humanæ patrocinium, omnem legem frangit: non est nocens quicumque non spontè est nocens:* Si le Prince ne peut estre du tout bon, suffit qu'il le soit à demy, mais qu'il ne soit point du tout meschant: Qu'il ne se peut faire que les bons Princes ne commettent quelque iniustice. A tout cela ie voudrois adiouster pour leur iustification ou diminution de leurs fautes, que se trouuans les Princes en telles extremitez, ils ne doiuent proceder à tels faits qu'à regret, & en souspirant, recognoissans que c'est vn malheur & vn coup disgratié du ciel, & s'y porter comme le pere quand il faut cauteriser ou couper vn membre à son enfant, pour luy sauuer la vie, ou s'arracher vne dent pour auoir du repos. Quant aux autres mots plus hardis, qui rapportent tout au profit, lequel ils égalent ou preferent à l'honneste, l'homme de bien les abhorre.

Curtius

Seneq.

Aristo. in politicis.

Democrit.

Nous auons demeuré long temps sur ce poinct de la vertu de iustice, à cause des doutes & difficultez, qui prouiennent des accidens & neccessitez des affaires, & qui empeschent souuent les plus resolus & aduisez.

II. *Vaillance.*

Apres la iustice vient la vaillance: I'entens la vertu militaire, la prudence, le courage & la suffisan-

Digitized by Google

ce de bien guerroyer necessaire du tout au Prince, pour la deffense & seureté de soy, de l'estat, de ses subiets, du repos & de la liberté publique, & sans laquelle à peine merite-il le nom de prince.

12. *Clemence.* Venons à la quatriéme vertu principesque, qui est la clemence, vertu qui fait incliner le prince a la douceur, remettre & lascher de la rigueur de la iustice auec iugement & discretion. Elle modere & manie doucement toutes choses, deliure les coulpables, releue les tombez, sauue ceux qui s'en vont perdre. Elle est au Prince ce qu'au commun est l'humanité: elle est contraire à la cruauté, & trop grande rigueur, non à la iustice, de laquelle elle ne s'esloigne pas beaucoup, mais elle l'adoucit, la manie: elle est tres-necessaire à cause de l'infirmité humaine, de la frequence des fautes, facilité de faillir: vne grande & continuelle rigueur & seuerité ruine tout, rend les chastiemens contemptibles. *Senec.* *Seueritas amittit assiduitate authoritatem*: irrite la malice: par despit l'on se fait meschant, suscite les rebelliõs. Car la crainte, qui retient en deuoir doit estre temperée & douce: si elle est trop aspre & continuelle se change en rage & vengeance. *Idem.* *Temperatus timor est qui cohibet, assiduus & acer in audaciam excitat.* Elle est aussi tres-vtile au prince & à l'estat, elle acquiert la bien-veillance des subiets, & par ainsi asseure & affermit l'estat, *T. Liui. au commencements du 3. ch de ce liure.* *firmissimum id imperium quod obedientes gaudẽt* (comme sera dit apres) aussi tres-honorable au souuerain: car les subiets l'honoreront & adoreront comme vn Dieu leur tuteur, leur pere: & au lieu de le craindre, ils craindront tous pour luy, auront peur qu'ils ne luy mesaduienne. Ce sera donc la leçon du prince, ſça-

Digitized by Google

uoir tout ce qui se passe, ne releuer pas tout, voire dissimuler souuent., aimant mieux estre estimé auoir trouué de bons subiects que les auoir rendus tels, accommoder le pardon aux legeres fautes, la rigueur aux grandes, ne cercher pas tousiours les supplices (qui sont aussi honteux & infames au Prince, qu'au medecin plusieurs morts de malades) se contenter souuent de la repentance, comme suffisant chastiement. *Tacit. in Agrico.*

——Ignoscere pulchrum
Iam misero, pœnæque genus vidisse precantem.

Et ne faut point craindre ce qu'aucuns obiectent tres-mal, qu'elle relasche, auilit & enerue l'authorité du souuerain & de l'estat: car au rebours elle la fortifie à vn tres-grand credit & vigueur: Et le Prince aimé fera plus par icelle, que par vne grande crainte, qui fait craindre & trembler, & non bien obeyr: & comme discourt Salluste à Cesar, ces estats menez par crainte ne sont point durables. Nul ne peut estre craint de plusieurs, qu'il ne craigne aussi plusieurs. La crainte qu'il veut verser sur tous, luy retombe sur la teste. Vne telle vie est douteuse, en laquelle l'on n'est iamais couuert ny par deuant, ny par derriere, ni a costé: mais tousiours en branle, en danger, & en crainte. Il est vray, comme a esté dit au commencement, qu'elle doit estre auec iugement: car comme temperée & bien conduite est tres-venerable: aussi trop lasche, & molle est tres-pernicieuse. *Sallust. ad cæs.*

Apres ces quatre principales & royales vertus, il y en a d'autres, bien que moins illustres & necessaires, toutesfois en second lieu bien vtiles & requises au souuerain, sçauoir la liberalité tant con- 13. *Apres les quelles sont requises*

Digitized by Google

aussi. uenable au Prince, qu'il luy est moins messeant
Liberalité. d'estre vaincu par armes, que par magnificence. Mais en ceci est requise vne tres-grande discretion, autrement elle seroit plus nuisible qu'vtile.

Double liberalité. Il y a double liberalité, l'vne est en despense & en monstre: ceste-cy ne sert à gueres. C'est chose mal à propos aux souuerains vouloir se faire valoir paroistre par grandes & excessiues despences, mesmement parmy leurs subiects, ou ils peuuent tout. C'est tesmoignage de pusillanimité & de ne sentir pas assez ce que l'on est, outre qu'il semble au subiects spectateurs de ces triomphes, qu'õ leur fait monstre de leurs despoüilles, qu'on les festoye à leurs despens, qu'on repaist leurs yeux de ce qui deuoit paistre leur ventre. Et puis le Prince doit penser qu'il n'a rien proprement sien: il se doit soy mesme à autruy. L'autre liberalité est en dons faits à autruy: ceste-cy est beaucoup plus vtile & loüable: mais si doit-elle estre bien reglée: & faut aduiser à qui, combien, & comment l'on donne. Il faut donner à ceux qui le meritent, qui ont fait seruice au public, qui ont couru fortune & trauaillé en guerre. Personne ne les enuiera, s'il n'est bien meschant. Au contraire grand largesse employée sans respect & merite fait honte, & apporte enuie à qui la reçoit, & se reçoit sans grace & recognoissance. Des tyrans ont esté sacrifiez à la haine du peuple par ceux mesmes qu'ils auoient aduancez, se rallians par là auec le commun, & asseurans leurs biens, en monstrant auoir à mespris & à haine celuy duquel ils les auoient receus. Et auec mesure: autrement la liberalité viendra en ruine de l'estat & du souuerain, si elle n'est reglée: & que

Digitized by Google

l'on donne à tous, & à tous propos, c'est iouer à tout perdre. Car les particuliers ne seront iamais saouls, & se rendront excessifs en demandes, selon que le Prince le sera en dons, & se tailleront non à la raison, mais à l'exemple: le public defaudra & sera l'on contraint de mettre les mains sur les biens d'autruy, & remplacer par iniquité ce que l'ambition & prodigalité aura dissipé, *quod ambitione exhaustum per scelera supplendum*: Or il vaut beaucoup mieux ne donner rien du tout, que d'oster pour donner: car l'on ne sera iamais si auant en la bonne volonté de ceux qu'on aura vestus, qu'en la mal-veillãce de ceux qu'on aura despoüillez: & à sa ruine propre, car la fontaine se tarit si l'on y puise trop. *Liberalitate liberalitas perit.* Il faut *Hieron.* aussi faire filer tout doucement la liberalité, & non donner tout à coup. Car ce qui se fait si vistement, tant grand soit-il, est quasi insensible, & s'oublie bien tost. Les choses plaisantes se doiuent exercer à l'aise & tout doucement, pour auoir loisir de les gouster: les rudes & cruelles (s'il en faut faire) au rebours se doiuent vistement aualler. Il y a donc de l'art & de la prudence à bien donner & exercer liberalité. *Fallunter quibus luxuria specie liberalitatis imponit perdere multi sciunt, donare nesciunt.* *Tacit.* Et pour en dire la verité, la liberalité n'est pas proprement des vertus Royalles: elle se porte bien auec la tyrannie mesmes. Et les gouuerneurs de la ieunesse des Princes ont tort d'imprimer si fort à leur esprit & volonté ceste vertu de largesse, de ne rien refuser, & ne penser rien bien employé que ce qu'ils donnent (c'est leur iargon) mais ils le font à leur profit, ou n'aduisent pas à quã

Digitized by Google

ils parlent. Car il est trop dangereux d'imprimer la liberalité en celuy, qui a dequoy fournir autant qu'il veut aux despens d'autruy. Vn prince prodigue ou liberal sans discretion & sans mesure est encore pire que l'auare: & l'immoderée largesse rebutte plus de gens, qu'elle n'en pratique. Mais si elle est bien reglée, comme dit est, elle est tres-bien seante au prince, & tres-vtile à luy & à l'estat.

14. *Magnanimité & moderation de cholere.*

La magnanimité & grandeur de courage à mespriser les iniures & mauuais propos, & moderer sa cholere: iamais ne se despiter contre les outrages & indiscretions d'autruy, *magnam fortunâ magnus animus decet: Iniurias & offensiones supernè despicere indignus Cæsaris ira.* S'en fascher c'est s'en cõfesser coulpable: n'en tenant compte cela s'esuanouyt, *conuitia si irascare, agnita videntur: spreta exolescunt.* Que s'il y a lieu, & se faut courroucer, que ce soit tout ouuertement, & sans dissimuler, sans donner occasion de soupçonner que l'on couue vn mal-talẽt: ce qui à faire à gens de neant, de mauuais naturel & incurable: *obscuri & irrenocabiles teponum odia: Sæuæ cogitationes indicium secreto suo satiari.* Il est moins messeant à vn grand d'offenser que de hayr: les autres vertus sont moins Royales & plus communes.

Tacit.

Senec. Tacit.

15. *Chef de ceste proui-sion. Mœurs du souuerain.*

Apres la vertu viennent les mœurs, façon & contenances qui seruent & appartiennent à la Maiesté, tres-requises au Prince. Ie ne m'arreste point icy: seulement comme en passant ie dy que la nature fait beaucoup à cecy: mais aussi l'art & l'estude. A cecy appartient la bonne & belle composition de son visage, son port, son pas, son parler, ses habillemens. La regle generale en tous ces poincts est vne douce, moderée, & venerable grauité che-

Digitized by Google

minant entre la crainte & l'amour, digne de tout honneur & reuerence. Il y a auſſi ſa demeure & ſa hantiſe: ſa demeure ſoit en lieu magnifique & fort apparant, & tant apres que ſe pourra du milieu de tout l'eſtat, afin d'auoir l'œil ſur tout, comme vn ſoleil qui touſiours du milieu du ciel eſclaire par tout: car ſe tenant en vn bout il donne occaſion au plus loin de plus hardiment ſe remuër, comme ſe tenant ſur vn bout d'vne grande peau, le reſte ſe leue. Sa hantiſe ſoit rare, car beaucoup ſe monſtrer & ſe communiquer, ravalle la Maieſté, *Continuus aſpectus minus verendos magnos homines ipſa ſatietate facit. Maieſtati maior ex longinquo reuerentia, quia omne ignotum pro magnifico eſt.* Liuius. Tacit.

Apres ces trois choſes, cognoiſſance de l'eſtat, vertu, & mœurs, qui ſont en la perſonne du prince, viennent les choſes qui ſont apres & autour de luy: Sçauoir en quatriéme lieu, Conſeil, le grand & principal poinct de ceſte doctrine politique, & ſi important que c'eſt quaſi tout: c'eſt l'ame de l'eſtat, & l'eſprit qui donne vie, mouuement, & action à toutes les autres parties: & à cauſe d'icelle il eſt dit, que le maniement des affaires conſiſte en prudence. Or il ſeroit à deſirer, que le prince euſt de ſoy meſmes aſſez de conſeil & de prudence, pour gouuerner & pouruoir à tout, c'eſt le premier & plus haut degré de ſageſſe, comme a eſté dit: en tel cas les affaires iroient beaucoup mieux: mais c'eſt choſe qui ne ſe voit pas: ſoit à faute de bon naturel, ou de bonne inſtitution, & il eſt quaſi impoſſible qu'vne ſeule teſte puiſſe fournir à tant de choſes, *Neque primus ſua ſcientia cuncta complecti, nec vnius mens tanta vis eſt capax.* Vn ſeul ne

16. 4. Chef de ceſte prouiſiõ conſeil.

cy deſſus c. 1.

voit & n'oyt que bien peu. Or les Rois ont besoin de beaucoup d'yeux & de beaucoup d'oreilles. Les grands fardeaux & les grands affaires ont besoin de grandes aides. Parquoy il luy est requis de se pouruoir & garnir de bon conseil, & de gens, qui le luy sçachent donner: & celuy, quel qu'il soit, qui veut tout faire de soy, est tenu pour superbe plustost que pour sage. Le Prince a donc besoin d'amis fideles & seruiteurs, qui soient ses aides, *Tit liu.* *Tacit.* *quos assumat in partem curarum.* Ce sont ses vrais threfors, & les instrumens tres-vtiles de l'estat. A quoy sur tout il doit trauailler de les choisir & les auoir bons, & y employer tout son iugement. Il en y a de deux sortes, les vns luy aident de leur esprit, conseil & langue: & sont dits conseillers: les autres le seruent de leurs mains & leurs faits, & peuuent estre dits officiers. Les premiers sont beaucoup plus honorables: Car ce disent les deux plus grands philosophes, c'est vne chose sacrée & diuine, que bien deliberer & donner bon conseil. *Plin.* *Xenoph.* *Platon.* *Aristo.*

17. *Discretion de bons conseillers.* *Fidelité.* *Pline* *Suffisance.* *Mytrid. in Sallu.* *Curtius*

Or les conseiller doiuent estre premierement fideles, c'est à dire en vn mot gens de bien, *optimum quemque fidelissimum puto.* Secondement suffisans en ceste part, c'est à dire cognoissans biẽ l'estat, diuersement experimẽtez & essayez (car les difficultez & afflictiõs sont de belles leçons, & instructions, *Mihi fortuna multis rebus erepta vsum dedit bene suadendi* (& en vn mot sages & prudens, moyennant vifs & non point trop pointus: car ceux-cy sont trop remuans, *nondum, quàm gerendis rebus aptior a ingenia illa ignea.* Et pour estre tels, faut qu'ils soiẽt aagez & meurs, outre que les ieunes gens pour la tendreur & molleſſe de leur aage, sont aisément trompez,

Digitized by Google

facilement croient & reçoiuent impression. Il est bon qu'autour des Princes il y en aye des sages & des fins: mais beaucoup plus les sages qui sont requis pour l'honneur, & pour touſiours: les fins pour la neceſſité quelquesfois. Tiercement qu'en propoſant & donnant bons & salutaires conſeils, ils s'y portent librement & courageuſement ſans flatterie ou ambiguité, & deſguiſement, n'accommodans point leur langage à la fortune preſente du Prince? *Ne cum fortuna potius principis loquantur quàm cum ipſo.* Mais ſans eſpargner la verité ils diſent ce qu'il conuient. Car combien que la liberté rondeur, & fidelité heurte & offenſe pour l'heure ceux auſquels elle s'oppoſe: apres elle eſt reuerée & eſtimée: *In preſentia quibus reſiſtas, offendas: deinde illius ſuſpicitur laudatúrque*: Et conſtamment ſans ployer, varier, & changer à tous propos pour plaire, & ſuiure l'humeur, le plaiſir, & la paſſion d'autruy, mais ſans opiniaſtreté & eſprit de cótradictió, qui trouble & empeſche toute bonne deliberation, voire quelquefois faut tourner ſon opinion, ce qui n'eſt inconſtance, mais prudence. Car le Sage ne marche pas touſiours d'vn meſme pas, encores qu'il ſuiue meſme chemin, il ne change point, s'il s'accómode: *non ſemper it vna gradu ſed vna via: non ſe mutat ſed aptat.* Comme le bon marinier fait des voiles ſelon le temps & le vent, il conuient ſouuent tourner & obliquement arriuer où l'on ne peut à droit fil: c'eſt habileté. Religieux à tenir ſecrettes les deliberations; choſe extrémement neceſſaire au maniemẽt des affaires. *Vis multa ſuſtineri nequeũt ab eo cui tacere grave eſt.* Et ne ſuffit d'eſtre ſecret, mais ne faut furetter ny trocheter les ſecrets du Prince: c'eſt

Liberté Tacit.

4. Conſtance ſans opiniaſtreté Salluſt. ad Ceſar.

5. Silence Curtius

Digitized by Google

Tacit. chose mauuaise & dangereuse: *exquirere abditos principes sensus illicitum & anceps*, voire ie diray qu'il faut

Les vices qu'ils doiuẽt fuir, confiãce presomptueuse. euiter de les sçauoir. Voila les principales bonnes conditions & qualitez des Conseilles : comme les mauuaises, dont ils se doiuent bien garder, sont confiance presomptueuse, qui fait deliberer & opiner audacieusement : car le Sage en deliberant pensé & repensé redoutant tout ce que peut aduenir, pour puis estre hardy à executer. *Nam animus, vereri qui scit, scit tutò aggredi.* Au contraire le

Tiliuius Passion fol est hardy & chaud à deliberer : & quand il faut ioindre, le nez luy seigne, *Consilia calida & audacia prima specie læta sunt, tractu dura, euentu tristia.* Puis toute passion de cholere, enuie, despit, haine, auarice, cupidité & toute affection particuliere, la

Tacit. poison mortelle du iugement & tout bon sentiment, *priuatæ res semper officere officiunt que publicis consiliis, pessimum veri affectus & iudicij venenũ sua cuique vtilitas* : Et precipitatiõ ennemie de tout bon conseil, & seulement propre à mal faire. Voila comme doiuent estre les bons conseillers.

Precipitation voyez l. 2. c. 10. Tacit.

13. *Deuoir du Prince à choisir bons conseillers* Plin. *ad Tra.* Or le Prince les doit choisir tels, ou par sa propre science & iugement, ou s'il ne le peut, par la reputation, laquelle ne trompe gueres: dont disoit vn d'entre eux à son prince, tenez nous pour tels, que nous sommes estimez. *Nam singuli decipere & decipi possunt, neme omnes: omnium omnes fefellerunt.* Et se bien garder des mignons, courtisans, flatteurs, esclaues, qui font honte à leur maistre & le trahissent. N'y a rien plus pernicieux que le conseil du

1. *Et à s'en seruir.* cabinet. Et les ayant choisis & trouuez, il s'en doit seruir prudemment en prenant conseil d'eux à tẽps & heures, sans attendre au poinct de l'execution &

Digitized by Google

perdre le temps en les escoutant: & auec iugement sans se laisser aller laschement à leur aduis, comme ce fut d'Empereur Claude, & auec douceur aussi sans roidir trop, estant plus raisonnable, comme disoit le sage Marc Antonin, de suyure le conseil d'vn bon nombre de ses amis, qu'eux soient contraints de flechir sous la volonté. Et s'en seruant par vne authorite indifferente, sans les payer par presens pour leurs bons conseils, afin de n'attirer les mauuais sous espoir de recompense, ny aussi les rudoyer pour leurs mauuais conseils. Car il ne se trouueroit plus, qui vouluſt donner conseil, s'il y auoit danger à le donner. Et puis souuent les mauuais reussissent bien & mieux que les bons, ainsi disposant la souueraine pouruoyance. Et ceux qui donnent les bons conseils, c'est à dire heureux & asseurez, ne sont par pour cela tousiours les meilleurs & plus fideles seruiteurs, ny pour leur liberté à parler, laquelle il doit plustost aggréer, & regarder obscurement les craintifs & flatteurs: car miserable est le Prince, chez qui l'on cache ou l'on déguise la verité, *cuius auribus ita formata sunt, vt aspera quæ vtilia, & nisi iucundum & læsurum acceperint.* & en fin celer son aduis & sa resolution, estant le secret l'ame du conseil, *nulla meliora consilia, quàm quæ ignorauerit aduersarius, antequam fierent.*

Curtius.

Tacite.

Pline.

Quant aux officiers qui viennent apres, & qui seruent le Prince & l'estat en quelque charge, il les faut choisir gens de bien, de bonne & honneste famille. Il est à croire, qu'ils n'en seront que meilleurs: & n'est beau que des gens de peu s'approchent du Prince, & commandent aux autres, sauf qu'vne grande & insigne vertu les releue, &

19. Des officiers.

Digitized by Google

supplée le defaut de noblesse : mais non gens infames, doubles, dangereux, & de quelque odieuse condition. Aussi doivent-ils estre gens d'entendement, & employez selon leur naturel. Car les vns sont propres aux affaires de la guerre, les autres aux affaires de la paix. Aucuns sont d'aduis de les choisir d'vne douce & mediocre vertu, car ces outrez & inuincibles, qui se tiennent tousiours sur la pointe, & ne veulent rien quitter, ne sont communement propres aux affaires, *vt pares negotiis, neque supra: sint recti non curui.*

20. 5. Chef de ceste prouision Finance.

Apres le conseil nous mettrons les finances, grãd & puissant moyen: ce sont les nerfs, les pieds, les mains de l'estat. Il n'y a glaiue si tranchant & penetrant, que celuy d'argent, ny maistre si imperieux, ny orateur si gaignant les cœurs & volontez, ny conquerant, tant preneur de places, comme les richesses. Parquoy le sage Prince doit pourueoir, que les finances ne faillent, ny ne tarissent iamais.

Science finãciere en trois poincts.

Ceste science consiste en trois poincts, fonder les finances, les bien employer, & auoir tousiours en reserue & espargne vne bonne partie pour le besoin. En tous les trois le Prince doit euiter deux choses, l'iniustice & la sordidité, en conseruant le droit enuers tous, & l'honneur pour soy.

21. 1. Fonder les finances.

Pour le premier, qui est faire fonds & accroistre les finances, il y a plusieurs moyens: & les sources sont diuerses, qui ne sont pas toutes perpetuelles, ny également asseurées, sçauoir le domaine & reuenu public de l'estat, qu'il faut mesnager & faire valoir, sans iamais l'aliener en aucune façon, comme aussi est-il de sa nature sacré & inuiolable.

1.

2. Les cõquestes faites sur les ennemis, qu'il faut ap-

Digitized by Google

profiter & non prodiguer ny dissiper, comme le pratiquoient bien les anciens Romains, rapportãs à l'espargne de tres-grãdes sommes & threlors des villes & pays vaincus, comme Tite Liue raconte de Camillus, Flaminus, Paul Æmile, des Scipions, Luculle, Cæsar; & puis tirant des pays conquestez, soit des naturels y laissez, ou des colonies y enuoyes, certain reuenu annuel. Les presens, dons gratuits, pensions, octrois, tributs des amis alliez & subiects par testamens, donations entre vifs, ou autrement: Les entrées, sorties & passages de marchandises aux haures, ports, & portes, tant sur les estrangers, que sur les subiects, moyen ancien, general, iuste & legitime & tres-vtile auec ces conditiõs, ne permettre la traitte des choses necessaires à la vie, que les subiects n'en soient pourueus, ny des matieres cruës: afin que le subiect les mette en œuure, & gaigne le profit de la main: mais biẽ permettre la traitte des œuures: & au cõtraire permettre l'apport des cruës & non des ouurées: & en toutes choses charger beaucoup plus l'estranger que le suiet. Car l'imposition foraine grãde accroit les finances, & soulage le subiect: moderer toutesfois les impostz sus les choses necessaires à la vie que l'on apporte. Ces quatre moyens sont non seulement permis, mais iustes, legitimes & honnestes. Le cinquiéme, qui n'est gueres honneste, est le trafic, que le souuerain fait par ses facteurs: & s'exerce en diuerses manieres plus ou moins laides, mais le plus vilain & pernicieux est des honneurs, estats, offices benefices. Il y a bien vn moyẽ qui approche du traffic: & pource peut-il estre mis en ce rãg, qui n'est pas fort deshonneste, & a esté pratiqué par de

3.

4.

Antoninus Pius Seuerus. Augustus.

tres-grands & sages Prince, qui est de mettre les deniers de l'espargne & de reserue, à quelque petit profit, comme à cinq pour cent, & les bien asseurer sous bons gages, ou caution suffisante & soluable. Cela sert à trois choses : à accroistre & faire profiter les finances, à donner moyens aux particuliers de trafiquer & gaigner, & qui est bien le meilleur à sauuer les deniers publics des griffes des larrons de Cour, importunes demandes, & flatteries des mignons, & facilité trop grande du Prince. Et pour celle seule raison aucuns Princes ont presté l'argent public sans aucun profit ny interest, mais seulement à peine du double à faute de payer au iour. Le sixiéme & dernier est aux emprunts & subsides des subiects, auquel il ne faut venir qu'à regret, & lors que les autres moyens defaillent, & que la necessité presse l'estat. Car en ce cas il est iuste, selon la regle : Que tout est iuste, qui est necessaire : mais il est requis que ces conditions y soient, après celle premiere de la necessité.

1. Leuer par emprunt (aussi se trouuera-il plustost argent à cause de l'esperance de recouurer le sien, & que l'on n'y perdra rien, outre la grace d'auoir secouru le public) & puis rendre la necessité passee et la guerre finie, comme firent les Romains mis à l'extremité par Annibal. 2. Que si le public est si pauure qu'il ne puisse rendre, et qu'il faille proceder par imposition, il faut que ce soit auec le consentement des subiects, leur representant et faisant comprendre la pauureté et necessité, et preschant le mot du bon Roy des Rois, *Dominus his opus habet.* Iusques à leur faire voir, si besoin est, la recepte et la despense. La perfusion y peut estre employee

Des impostz & subsides.

sans

sans venir à la contrainte, comme disoit Themistocles, *Impetrare melius quàm imperare.* Il est vray que les prieres des Souuerains sont commandemens: *Satis imperat qui rogat potestia, armata sunt preces regum* mais que ce soit par forme d'octroy & don gratuit, au moins que ce soient deniers extraordinaires, pour certain temps prefix, & non ordinaires, & ne prescrire iamais ce droit sur les subiects, si ce n'est de leur consentement.

3. Et que telles impositions se leuent sur les biens & non sur les teestes (estant la capitation odieuse à tous gens de bien) soient reelles, & non personnelles (estant iniuste que les riches, les grands, les nobles, ne payent point, & que les pauures gens du plat pays payent tout) 4. Et également sur tous. L'inequalité afflige fort, & à ces fins les respandre sur les choses, dont tout le monde a besoin, comme sel, vin, afin que tous trempent & contribuent à la necessité publique. Bien peut & doit-on mettre impostz ordinaires & gros sur les marchandises & autres choses vicieuses, & qui ne seruent qu'à corrompre les subiets, comme tout ce qui fait au luxe, à la desbauche, curiosité, superfluité en viures, en habillemens, voluptez, mœurs, & maniere de viure licentieuse, sans autrement deffendre ces choses. Car la deffense aiguise l'appetit. 3. *L. 1. de cadue to. lend. C.*

Le second poinct de ceste science est de bien employer les finances. Voicy par ordre les articles de ceste emploicte & despense: entretenement de la maison du Prince, payement de la gendarmerie, gages des officiers, loyers iustes de ceux qui ont bien merité du public, pensions & secours charitables aux personnes recommandables. Ces cinq 2. *Employer les finances.*

Digitized by Google

sont necessaires: apres lesquels viennent ceux-cy tres-vtiles: reparer les villes, fortifier & munir les frontieres, refaire & racoustrer les chemins, ponts & passages, establir les colleges d'honneur, de vertu & de sçauoir, edifier maisons publiques. De ces cinq sortes de reparations, fortifications & fondations en viennent de tres-grands profits, outre le bien public: les arts & artisans sont entretenus: l'enuie & despit du peuple à cause de la leuée des deniers cesse, quand il les void bien employez: & deux pestes de republiques sont chassees, sçauoir l'oisiueté & la pauureté. Au contraire les grandes liberalitez & donations desmesurées enuers quelques particuliers mignons, les grands bastimens superbes & non necessaires, les despenses superfluës & vaines sont odieuses aux subiects, qui murmurent qu'on en despoüille mille pour en vestir vn: que l'on piaffe de leur substance, l'on bastisse de leur sang & leur sueur.

23. *3. Faire reserue & espargne.*

Le troisiéme poinct est en la reserue, qu'on doit faire pour la necessité, afin que l'on ne soit contraint au besoin de recourir aux moyens & remedes prompts, injustes, & violens: c'est ce que l'on appelle l'espargne. Or comme d'assembler de fort grands thresors & faire si grand amas d'or & d'argent, encores que ce soit par moyens iustes & honnestes, ce n'est pas touſiours le meilleur. C'est vne occasion de guerre actiue ou passiue, car où il fait venir l'enuie de la faire mal à propos, se voyant abondance de moyens: ou c'est vne amorce à l'ennemy de venir. Et seroit plus honorable de les emploitter comme a esté dit. Aussi despendre tout & sçauoir rien en reserue est encores bien pire, c'est

Isai 30.

Digitized by Google

ioüer à tout perdre. Les Sages Souuerains s'en gardent bien. Les plus grads threſors, qui ont anciennement eité, ont celuy de Darius dernier Roy des Perſes, chez lequel Alexãdre trouua quatre-vingts millions d'or. Celuy de Tybere 67. millions, Traian 55. millions gardez en Egypte. Mais celuy de Dauid paſſe de beaucoup tous ceux-là (choſe incroyable en vn ſi petit & ſi chetif eſtat) qui eſtoit de ſix vingts millions. 2. Para. 1p.

Or pour garder que ces grands threſors ne ſe deſpendent point, ou ne ſoient violez ou deſrobez, les anciens les faiſoient fondre & reduire en grandes maſſes & boules, comme les Perſes & Romains, ou les mettoient dedans les temples des Dieux, comme lieu de toute ſeureté, comme les Grecs au temple d'Apollon, qui toutesfois a eſté ſouuent pillé & vollé: les Romains au temple de Saturne. Mais le meilleur & plus aſſeuré & le plus vtile eſt, comme a eſté dit, le preſter auec quelque petit profit aux particuliers, ſous bons gages ou caution ſuffiſante. Auſſi faudroit-il pour garder les finances des larrons, non pas vendre à gens de baſſe & mechanique condition, mais donner à gentils hommes & gens d'honneur le maniement des finances, & les offices financiers, comme les anciens Romains, qui en eſtrenoient les ieunes hommes des plus nobles & grandes maiſons, & qui aſpiroient aux plus grands honneurs & charges de la Republique.

Apres le conſeil & les finances, ie penſe bien mettre les armes, qui ne peuuent ſubſiſter, ny eſtre bien & heureuſement leuées & conduites ſans ces deux. Or la force armée eſt bien neceſſaire au 24. 6. Chap. de ceſte promiſſ

Digitized by Google

force armée. Prince, pour garder sa personne & son estat: car c'est abus de penser gouuerner vn estat long temps sans armes. Il n'y a iamais de seureté entre les foibles & les forts: & y a tousiours gens qui se remuent dedans ou dehors l'estat. Or ceste force est ou ordinaire en tout temps, ou extraordinaire au temps de guerre. L'ordinaire est aux personnes & aux places. Les personnes sont de deux sortes: Il y a les gardes du corps, & de la personne du Souuerain, qui seruent non seulement à la seureté & conseruation, mais aussi pour son honneur & ornement. Car le beau & bon dire d'Agesilaus n'est pas perpetuellement vray, & y auroit trop de danger de l'essayer & s'y fier, que le Prince viura bien asseuré sans gardes, s'il commãde à ses subiets comme vn bon pere à ses enfans (car la malice humaine ne s'arreste pas en si beau chemin.) Et les compagnies certaines entretenuës & tousiours prestes pour les promptes necessitez & soudaines occurrences, qui peuuent suruenir. Car attendre au besoin à leuer gens, c'est grande imprudence. Quant aux places, ce sont les fortereſſes & citadelles aux frontieres, au lieu desquelles aucuns & les anciens appreuuent plus les colonies & nouuelles peuplades. L'extraordinaire est aux armes, qu'il luy conuient leuer & dresser en temps de guerre, comment il s'y doit gouuerner, c'est à dire entreprendre & faire la guerre: c'est pour la seconde partie, qui est de l'action: ceste premiere est de la prouision. Seulement ie dis icy, que le Prince sage doit outre les gardes de son corps auoir certaines gens tous prests & experimentez aux armes en nombre plus grand ou plus petit, selon l'e-

Au ch. suiuant.

Digitized by Google

ſtenduë de ſon eſtat, pour reprimer vne ſoudaine rebellion ou eſmotion, qui pourroit aduenir dedans ou dehors ſon eſtat, reſeruãt à faire plus grande leuée lors qu'il faudra faire la guerre à bon eſcient & de propos deliberé, offenſiue ou deffenſiue, & cependant tenir les arſenals & magaſins bien garnis & pourueus de toutes ſortes d'armes, offenſiues & deffenſiues, pour equipper gens de pied & de cheual: plus de munitions de guerre, d'engins, d'outils. Vn tel appareil non ſeulement eſt neceſſaire pour faire la guerre, car ces choſes ne ſe trouuent ny ne s'appreſtent en peu de temps, mais encores il empeſche la guerre. Car l'on n'eſt pas ſi hardy d'attaquer vn eſtat, que l'on ſçait bien preſt & bien garny. Il ſe faut appreſter à la guerre pour ne l'auoir point, *qui cupit pacem, paret bellum.*

Apres toutes ces prouiſions neceſſaires & eſſentielles, nous mettrons finallement les alliance, qui n'eſt pas vn petit appuy & ſouſtien de l'eſtat. Mais il faut de la prudence à les choiſir & bien baſtir, regarder auec qui l'on s'allie, & comment. Il faut s'allier auec des puiſſans & voiſins: car s'ils ſont foibles & eſloignez, dequoy pourront-ils aider, ſi ce n'eſt que tel ſoit aſſailly, de la ruine duquel doiue venir la noſtre? Car lors il doit le ſecourir & ſe ioindre à luy, quel qu'il ſoit: & s'il y a du danger à le faire ouuertement, que ce ſoit par alliance ſecrette, car c'eſt vn tour de maiſtre de traiter alliance auec l'vn au veu & ſçeu de tous, & auec l'autre par pratique ſecrette, mais que ce ſoit ſans perfidie & meſchanceté, qui eſt deffenduë: mais non pas la prudence meſmement pour la deffenſiue & pour la ſeureté de ſon eſtat.

25. 7. *Chef de ceſte proiſſ. Alliãs.*

ca. 1. *Auec qui.*

Digitized by Google

2. Comme nous.

Au reste il y a plusieurs sortes & degrez d'alliance: la moindre & la plus simple est pour le commerce & trafic seulement: mais ordinairement elle comprend amitié, commerce & hospitalité: & elle est ou deffensiue seulement, où deffensiue ou offensiue ensemble; & auec exception de certains Princes & estats, ou sans exception. La plus estroitte & parfaite est celle, qui est offensiue & deffensiue enuers tous & contre tous, pour estre ami des amis, & ennemi des ennemis: & telle est bon de faire auec des puissans & par égale alliance. Aussi l'alliance est ou perpetuelle ou limitée à certain temps: ordinairement elle se fait perpetuelle, mais le meilleur & plus asseuré est de la limiter à certain temps: afin d'auoir moyen de reformer, oster ou adiouster aux articles, ou s'en departir du tout s'il est besoin, selon que l'on iugera estre expedient. Et quand bien on les iugeroit telles, qu'elles deussent estre perpetuelles, si est-ce qu'il vaut mieux les renouueller (ce que l'on peut & doit-on faire auant que le temps expire) & renoüer, que les faire perpetuelles. Car elles s'allanguissent & se relaschent: & qui se sentira greué la rompra plustost, si elle est perpetuelle, que si elle est limitée: auquel cas il attendra le terme, voila nos sept prouisions necessaires.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DE LA prudence politique, & du gouuernement d'estat, qui est de l'action & gouuernement du Prince.

CHAP. III.

AYant traicté de la prouision, & instruit le Souuerain, dequoy & comment il doit garnir & munir soy & son estat, venons à l'action: & voyons comment il se doit employer & se preualoir de ces choses, c'est à dire en vn mot, bien commander & gouuerner. Auant traicter cecy distinctement selon le partage que nous en auons fait, nous pouuons dire en gros, que bien gouuerner & se bien maintenir en son estat, gist à s'acquerir deux choses, bien-veillance & authorité. La bien-veillance est vne bonne volonté & affection enuers le souuerain & de son estat: l'authorité est vne bonne & grande opinion, vne estime honorable du Souuerain & de son estat. Par le premier le Souuerain & l'estat est aimé: par le second il est craint & redouté. Ce ne sont pas choses contraires, mais bien differentes, comme l'amour & la crainte. Toutes deux regardent les subiects & les estrangers: mais il semble que plus proprement la bien-veillance regarde les subiects, & l'authorité les estrangers: *amorem apud populares, metum apud hostes quærat.* A parler tout simplemẽt & absolument l'authorité est plus forte & vigoureuse, plus auguste & plus durable. Le temperament & l'harmonie des deux est chose parfaite: mais selon la diuersité des

1. *Description sommaire de l'action du Prince.*

Bien-veillance.

Authorité des soustiens du Prince & de l'estat.

Tacit.

Digitized by Google

eſtats, des peuples, leurs naturels & humeurs, l'vne eſt plus aiſee, & auſſi plus requiſes en aucuns lieux qu'en autres. Les moyens d'acquerir tous les deux, ſont touchez & comprins en ce qui a eſté dit cy deſſus, ſpecialement de la vertu & des mœurs du ſouuerain, nonobſtant nous en parlerons de chacune vn peu.

2. *Bien-veillance qui s'aquiert par douceur*

La bien-veillance (choſe tres-vtile, & quaſi du tout neceſſaire, tellement que ſeule vaut beaucoup, ſans elle tout le reſte eſt peu aſſeuré) s'acquiert par trois moyens, douceur non ſeulement en paroles & en faits, mais encores plus aux commandemens & en l'adminiſtration, ainſi le requiert le naturel des hommes qui ſont impatiens & de ſeruir du tout & ſe maintenir en vne entiere liberté, *nec totam ſeruitutem pati, nec totam libertatem.* Ils obeyſſent plus volontiers en ſubiets, mais non en eſclaues, *domiti vt parent, non vt ſeruiant.* Et à la verité l'on obeyt plus volontiers à celuy qui cómande doucement: *remiſſius imperanti melius paretur: qui vult amari languida regnet manu.* La puiſſance, diſoit Ceſar, grand docteur en ceſte matiere, mediocrement exercée conſerue tout: mais qui commande indifferemment & eshontément, n'eſt ny aimé ny aſſeuré. Il ne faut pas toutesfois vne douceur trop laſche, molle, ny abandonnée, afin que l'on ne vienne en meſpris, qui eſt encores pire que la crainte, *Sed incorrupta ducis honos.* C'eſt le tour de prudence de temperer cecy, ne rechercher d'eſtre redouté en faiſant du terrible, ny aimé en trop s'abbaiſſant.

Tacit.

Senec.

Tacit.

3. *Benefice.*

Le ſecond moyen d'acquerir la bien-veillance eſt Benefice, i'entens premierement enuers

tous, mesmement le petit peuple, par vne prouidence & bonne police, par laquelle le bled & toutes choses necessaires au soustien de ceste vie ne manquent, mais soient à bonne raison, voire abódent s'il est possible : que la cherté ne trauaille point les subiects. Car le menu peuple n'a soing du public, que pour ce regard, *vulgo vna ex republica annona cura.* Tacite.

Le troisiéme moyen est la liberalité (beneficence plus speciale) qui est vne amorce, voire vn enchantement pour attirer, gaigner & captiuer les volontez : tant est chose douce que de prendre, honorable de donner. Tellement qu'vn sage a dit, qu'vn estat se gardoit mieux par bien-faicts que par armes. Elle a principalement lieu à l'entrée & en vn estat nouueau. A qui, combien, & comment il faut exercer liberalité a esté dit cy dessus. Les moyens de bien-veillance ont esté sagement pratiquez par Auguste, *qui militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otij pellexit.* Tacite. 4. *Liberalité.* Aug. ch. art. 13.

L'authorité est l'autre appuy des estats, *Maiestas imperij, salutis tutela* : La forteresse inuincible du Prince, par laquelle il sçait auoir raison de ceux qui osent le mespriser & luy faire teste. Aussi à cause d'icelle l'on ne l'ose attaquer, & tous recherchent d'estre bien auec luy. Elle est composee de crainte & de respect. Par ces deux le Prince & son estat est redoutable à tous & asseuré. Pour acquerir ceste authorité, outre la prouision des choses susdites, il y a trois moyens, qui se doiuent soigneusement garder en la forme de commander. Le premier est la seuerité, qui est meilleure, plus salutaire, asseurée, & durable que l'ordinaire douceur & 5. *Authorité.* *Qui s'acquiert par* *Seuerité*

Digitized by Google

grande facilité. Ce qui vient premierement du naturel du peuple, lequel, comme dit Aristote, n'est pas si bien nay, qu'il se range au deuoir par amour, ny par honte, mais par force & crainte des supplices: puis de la corruption generale des mœurs & desbauche contagieuse du monde, à laquelle ne faut pas penser pourueoir par douceur; qui aide plustost à mal faire. Elle engendre mespris & esperance d'impunité, qui est la peste des republiques & des estats, *Illecebra peccandi maxima spes impunitatis.* Ciceron. C'est vne grace enuers plusieurs, & tout le public, de quelquefois en chastier bien quelqu'vn. Et faut parfois coupper vn doigt pour empescher la gangrene de se prendre à tout le bras, selon la belle response d'vn Roy de Thrace, à qui l'on disoit qu'il faisoit l'enragé & non le Roy: que sa rage rendoit ses subiects sains & sages. La seuerité maintient les officiers & magistrats en deuoir, chasse les flatteurs, courtiers, meschans, impudens, demandeurs, & petits tyranneaux. Au contraire la trop grande facilité ouure la porte à tous ces gens là, dont il aduient vn espuisement des finances, impunité des meschans, appauurissement du peuple, comme les catharres & fluxions en vn corps flouet & maladif tombent sur les parties plus foibles. La bonté de Pertinax, la licence d'Heliogabale penserent perdre & ruiner l'Empire: la seuerité de Seuere, & puis d'Alexandre le restablit & remit en bon estat. Il faut toutesfois que ceste seuerité soit auec quelque retenuë, par intermission & à propos: afin que la rigueur enuers peu de gens, tienne tout le monde en crainte, *Vt pœna ad paucos, metus ad omnes.* Et les rares supplices

ſeruent plus à la reformation de l'eſtat, a dit vn ancien, que les frequens. Cela s'entend, ſi les vices ne ſe renforcent, & ne s'opiniaſtrent pas: Car lors il ne faut pas eſpargner le fer & le feu, *crudelem medicum intemperans ager facit.*

Le ſecond eſt la conſtance, qui eſt vne fermeté & reſolution, par laquelle le Prince marchãt touſiours de meſme pied, ſans varier ni changer, maintient touſiours & preſſe l'obſeruation des loix & couſtumes anciennes. Le changer & raduiſer, outre que c'eſt argument d'inconſtance & irreſolution, apporte & aux loix, & au ſouuerain, & à l'eſtat du meſpris & mauuaiſe opinion. Dont les ſages defendent tant, de rien remuër & rechanger aux loix & couſtumes, fuſt ce en mieux: car le remuëment apporte touſiours plus de mal d'incommodité, outre l'incertitude & le danger, que ne peut apporter de bien la nouueauté. Parquoy tous nouateurs ſont ſuſpects, dangereux, & à chaſſer. Et n'y peut auoir aſſez forte & ſuffiſante cauſe ou occaſion de changer, ſi ce n'eſt vne tres-grande, euidente, & certaine vtilité ou neceſſité publique. En ce cas encores faudroit-il y proceder comme d'aguet, doucement & lentement peu à peu, & quaſi inſenſiblement, *lenitet & lentè.* 7. Conſtance.

Le troiſiéme eſt à tenir touſiours ferme en main le timon de l'eſtat, les reſnes du gouuernemẽt, c'eſt à dire l'honneur & la force de cõmander & ordonner, & ne s'en fier ni mettre point à d'autre, & r'enuoyer toutes choſes au conſeil, afin que tous ayent l'œil ſur luy, & ſçachent que tout deſpẽd de luy. Le ſouuerain qui quitte tant peu que ce ſoit de ſon authorité, gaſte tout. Parquoy il ne doit eſleuer ny a-

Digitized by Google

Aristot. grandir par trop perſonne, *Communis cuſtodia principatus neminẽ vnũ magnum facere.* Que s'il y en a deſia quelqu'vn tel, il le faut ravaller & reculer, mais doucement: & ne faire point les grandes & hautes charges perpetuelles, ny à longues années: afin que l'on n'aye moyen de ſe fortifier à l'encontre du maiſtre, comme il eſt ſouuent aduenu. *Nil tam vtile, quàm breuem poteſtatem eſſe, quæ magna ſit.*

Liuer.

9. Voila les moyens iuſtes & honneſtes au ſouuerain, pour maintenir auec la bien-veillance l'authorité: & ſe faire aimer, craindre, & redouter tout enſemble: car l'vn ſans l'autre n'eſt ny aſſeuré ny raiſonnable. Parquoy nous abominons vne authorité tyrannique, & vne crainte ennemie de bien-veillance qui eſt auec la haine publique, *oderint, quem metuunt*, que les meſchans acquierent abuſans de leur puiſſance. Les conditions d'vn bon Prince & d'vn tyran ſont toutes notoirement diſſemblables, & aiſees à diſtinguer. Elles reuiennent toutes à ces deux poincts: l'vn, garder les loix de Dieu & de nature, ou les fouler aux pieds: l'autre, faire tout, pour le bien public & profit des ſubiets, ou faire tout ſeruir à ſon profit & plaiſir particulier. Or le Prince, pour eſtre tel qu'il doit, faut qu'il ſe ſouuienne touſiours, que comme la felicité eſt de pouuoir tout ce que l'on veut, auſſi eſt-ce vraye grandeur de vouloir tout ce que l'on doit.

Contre l'iniuſte authorité & tyrannie.

Plin. de Traia. *Cæſaris cum omnia licẽt, propter hoc minus licet: vt felicitatis eſt poſſe quantum velis, ſic magnitudinis velle quantum poſſis, vel potius quantũ debeas.* Le plus grand malheur qui puiſſe arriuer à vn Prince, c'eſt de croire, qu'il luy eſt loiſible tout ce qu'il peut, & luy plaiſt. Si doncques il a conſenti à ce penſement, de bon il de-

Digitized by Google

vient meschant. Or ceste opinion leur vient des flatteurs, qui ne manquent iamais à leur prescher touſiours la grandeur de leur pouuoir, & bien peu y a de fideles ſeruiteurs, qui leur oſent dire l'obligation de leur deuoir. Mais il n'y a au monde plus dangereuſe flatterie, que celle qui ſe fait à ſoy meſme, quand c'eſt vn meſme, le flatteur & le flatté: il n'y a plus de remede à ce mal. Neantmoins il arriue quelquefois par conſideration des temps, perſonnes, lieux, occaſions, qu'il faut qu'vn bon Roy face des choſes, qui par apparence peuuent ſembler tyranniques, comme quand il eſt queſtion de reprimer vne autre tyrannie, ſçauoir d'vn peuple forcené, duquel la licence eſt vne vraye tyrannie, ou bien des nobles & riches, qui tyrannifent les pauures & le menu peuple: ou bien quand le Roy eſt pauure & neceſſiteux, qu'il ne ſçait ou prendre argent, & fait des emprunts ſur les riches. Et ne faut pas eſtimer touſiours eſtre tyrannie la ſeuerité d'vn Prince, ou bien les gardes & forteresſes, ou bien la maieſte des commandemens imperieux, qui ſont quelquesfois vtiles, voire neceſſaires: & ſont plus à ſouhaitter que les douces prieres des tyrans.

Voila les deux vrays ſouſtiens du Prince & de l'eſtat, ſi en iceux auſſi le Prince ſe ſçait maintenir & ſe preſeruer des deux contraires, qui ſont les meurtriers du Prince & de l'eſtat, ſçauoir haine & meſpris, deſquels il faut dire vn mot, pour mieux y pourueoir & s'en garder. La hayne contraire à la bien-veillance eſt vne mauuaiſe & obſtinée affection des ſubiets contre le Prince & ſon eſtat: elle procede ordinairement de crainte pour l'aduenir,

10. *Haine & meſpris deux meurtriers du Prince. Ariſt. l. 5. pol. Haine*

ou le desir de vengeance pour le passé, ou de tous les deux. Ceste haine, quand elle est grande, & est de plusieurs, à grande peine le Prince peut-il eschapper, *Multorum odijs nullæ opes possunt resistere.* Il est exposé à tous, & n'en faut qu'vn pour y mettre fin. *Multæ illis manus, vlis vna ceruix.* Il faut dóc qu'il s'en preserue: ce qu'il fera en fuyant les choses qui l'engendrent, sçauoir cruauté & auarice, les contraires aux instrumens susdits de bien-veillance.

Ciceron.

11. *Qui viét de cruauté.* *c.2.a.12*

Il faut qu'il se garde pur & net de cruauté vilaine, indigne de grandeur, tres-infame au Prince: Mais au contraire qu'il s'arme de clemence, comme a esté dit cy dessus aux vertus requises au Prince. Mais pource que les supplices, bien qu'ils soient iustes & necessaires en vn estat, ont quelque image de cruauté, il doit prendre garde de s'y porter dextrement: & pource, luy en voulons donner aduis: 1. par expres il ne doit mettre la main au glaiue de iustice, que bien tard & comme à regret: *Libenter damnat, qui citò: ergo illi parsimonia etiam vltissimi sanguinis,* 2. forcé pour le bien public, & plustost pour exemple, & empescher que l'on n'y retourne, que pour punir le coulpable: 3. sans cholere ny ioye, ou autre passion: que s'il en falloit monstrer aucune, ce seroit compassion: 4. à la maniere accoustumée du pays & non par nouueaux supplices, tesmoignages de cruauté: 5. sans assister oy se trouuer à l'execution: 6. s'il en faut punir plusieurs, il les faut despescher vistement & tout en vn coup: car les faire longuement traîner les vns apres les autres, semble que l'on s'y plaist & s'en paist.

Aduis pour les supplices

Senec.

12. *Auarice vitieux*

Il faut aussi qu'il se garde d'auarice, bien messeante en vn grand. Elle se monstre où à trop exiger &

Digitized by Google

tirer, ou à trop peu donner. Le premier desplaist fort au peuple auare de nature, & à qui le bien, c'est le sang & la vie: c'est dequoy plus volontiers il se despite, le second aux hommes de seruice & de merite, qui ont trauaillé pour le public, & pensent qu'il leur est deu quelque entretien. Or comment le Prince se doit gouuerner en tout cela, & en matiere de finance, tant à faire fonds & imposer, qu'à despẽdre & reseruer, il a esté bien au long discouru au chapitre precedent. Seulement diray icy, que le Prince se doit soigneusement garder de trois causes, l'vne de ressembler par trop grandes & excessiues impositions, ces tyrans ronge-suiets, mange-peuples, *qui deuorant plebem sicut escam panis, quorum erarium sp diarium ciuium, cruentarúmque praedarum receptaculum*, car il y a danger de tumultes, tesmoin tant d'exemples & vilains accidens: secondement de sordidité: tant à amasser (*Indignum lucrum ex omni occasione odorari: & vt dicitur etiam à mortuo auferre*, parquoy ne se doit seruir à cela d'accusations, confiscations, despoüilles iniustes) qu'à ne rien dõner, ou donner trop peu & mercenairement, & se laisser par trop importuner par requestes & longue pourfuitte: tiercement de violence en la leuée, de fourrage, pillerie: & que s'il est possible l'on ne vienne à saisir les meubles, les outils du labourage. Cecy regarde principalement les receueurs & exacteurs, qui par leurs rigueurs exposent le Prince à la haine du peuple, & le diffament, gens fins, cruels, à six mains & trois testes, dit quelqu'vn. A quoy le Prince doit pouruoir, qu'ils soient preud'hommes: puis, s'ils faillent les chasser rudement auec rude chastiement, & grosses amendes, pour leur

faire rendre & regorger, comme eſponges, ce qu'ils ont ſuccé & tiré indeuëment du peuple.

13. *meſpris.* Venons à l'autre pire ennemy, meſpris, qui eſt vne ſiniſtre, vile, & abiecte opinion du Prince & de l'eſtat: c'eſt la mort des eſtats, comme l'authorité eſt l'ame & la vie. Qui maintient vn homme ſeul, voire vieil & caſé ſur tant de milliers d'hommes, ſinon l'authorité & la grande eſtime? Si elle s'en va & ſe perd par meſpris, il faut que le Prince & l'eſtat donne du nez en terre. Et tout ainſi que comme a eſté dit, l'authorité eſt plus forte & auguſte, que la bien-veillance, auſſi le meſpris eſt plus contraire & dangereux, que la haine, laquelle n'oſe rien eſtant retenuë par la crainte, ſi le meſpris, qui ſecouë la crainte, ne l'arme & ne donne le courage d'executer. Il eſt vray que le meſpris vient rarement, meſmement s'il eſt vray & legitime Prince: ſinon qu'il ſoit du tout faineant, & qu'il ſe degrade & proſtituë ſoy meſme, *& videant exire de imperio.* Toutesfois il faut voir d'où il peut venir pour s'en garder. Il vient de choſes contraires aux moyens d'acquerir authorité, & ſpecialement de trois, ſçauoir;

Au ch. 5.

Plin in Paneg.

Qui vient de mauuaiſe façon de gouuerner.

De la forme de gouuerner trop laſche, effeminée, molle, languiſſante & nonchalante, ou bien legere & volage, ſans aucune tenuë, c'eſt eſtat ſans eſtat. Sous tels Princes les ſuiets ſe rendent hardis, inſolens, que tout eſt permis, que le Prince ne ſe ſoucie de rien. *Malum, principem habere ſub quo nihil vlli liceat: peius, cum ſub quo omnia omnibus.*

Malheur

Secondement du malheur du Prince, ſoit en ſes affaires, qui ne ſuccedent pas bien, ou en lignée, s'il eſt ſans enfans, qui ſeruent d'vn grand appuy au Prince,

Digitized by Google

prince, ou au moins certitude de successeurs, dont se plaignoit Alexandre le grand, *Orbitas mea, quod finat liberis sum spernitur. Mummen aulæ regiæ liberi.*

Tiercement des mœurs, specialement dissolus, lasches, & voluptueux, yurongnerie, gourmandise, aussi de lourdie, ineptie, laideur. *Mœurs vilaines.*

Voila en gros parlé de l'action du Souverain. Pour la traicter plus distinctement & particulierement, il se faut souvenir comme a esté dit au commencement, qu'elle est double, pacifique & militaire, i'entens icy l'action pacifique, l'ordinaire, qui se fait tous les iours, & en tout temps, de paix, ou de guerre, la militaire qui ne s'exerce qu'en temps de guerre. *Distinction de l'abilõdu Prince.*

La pacifique & ordinaire du souverain ne se peut du tout prescrire, c'est chose infinie, & consiste autant à se garder de faire, comme à faire. Nous en donnerons icy des aduis principaux & necessaires. Pour vn premier, le Prince doit pourvoir à ce qu'il soit fidelement & diligemment aduerty de toutes choses. Ces toutes choses reuiennent à deux chefs, dont y a deux sortes d'aduertissemens & d'aduertisseurs, qui tous doiuent estre bien confidens & affeurez, prudens & secrets: bien qu'aux vns est requise vne plus grande liberté, fermeté & franchise qu'aux autres. Les vns sont pour l'aduertir de son honneur & deuoir, de ses defauts, & luy dire ses veritez. Il n'y a gens au monde qui ayent tãt de besoin de tels amis, cõme les Princes qui ne voyẽt & n'entendent que par les yeux, & par les oreilles d'autruy. Ils soustiennent vne vie publique, ont à satisfaire à tant de gens, on leur cele tant de choses, que sans le sentir ils se trouuent engagez en la haine & *De la pacifique. Aduis pour icelle.*

Digitized by Google

deteſtation de leurs peuples, pour des choſes fort aiſees à euiter s'ils en euſſent eſté aduertis d'heure. D'autre part les aduertiſſemens libres, qui ſont les meilleurs officiers de la vraye amitié, ſont perilleux à l'endroit des ſouuerains: combien qu'ils ſoient bien delicats & bien foibles, ſi pour leur bien & profit ils ne peuuent ſouffrir vn libre aduertiſſement, qui ne leur pince que l'ouye, eſtant le reſte de l'operation en leur main. Les autres ſont pour l'aduertir de tout ce qui ſe paſſe & ſe remuë, non ſeulement parmy ſes ſubiects & dedans l'enclos de ſon eſtat, mais encores chez ſes voiſins, de tout, dis-ie, qui touche de loin ou pres l'eſtat ſien & de ſes voiſins. Ces deux ſortes de gens reſpondent aucunement à ces deux amis d'Alexandre, Epheſtion & Craterus, dont l'vn aimoit le Roy, & l'autre Alexandre, c'eſt à dire l'vn l'eſtat, & l'autre la perſonne.

15. 1 Auoir vn memorial des affaires. 2. Perſonnes 3. Dons.

En ſecond lieu le Prince doit touſiours auoir en main vn petit memorial & liuret contenant trois choſes, principalement vn regiſtre abbregé des affaires d'eſtat, afin qu'il ſçache ce qu'il faut faire, ce qui eſt commencé de faire, & qu'il ne demeure rien imparfait & mal executé, vne liſte des plus dignes perſonnages, qui ont bien merité, ou ſont capables de biẽ meriter du public, vn memoire des dons qu'il a fait, à qui, & pourquoy: autrement & ſans ces trois il luy aduiendra de faire de grandes fautes. Les grand Princes & ſages Politiques l'ont ainſi biẽ pratiqué, Auguſte, Tibere, Veſpaſian, Traian, Adrian, les Antonins.

16. Or ſonner des

En tiers lieu, d'autant que l'vn des principaux deuoirs du Prince eſt à diſcerner & ordonner les

Digitized by Google

loyers & des peines, & pource que l'vn est fauorable, & l'autre odieux, le Prince doit retenir à soy la distribution des loyers & biens-faits, qui sont estats, honneurs, offices, benefices, priuileges, pensions, exemptions, immunitez, restitutions, graces & faueurs, & remuoyer à ses officiers à faire & prononcer condamnations, amendes, confiscations, priuations, supplices & autres peines. *loyers & peines.*

En la distribution des loyers, dons & bien-faits, il s'y doit porter prompt & volontaire, les donner auant qu'ils soient demandez, s'il se peut & n'attendre pas qu'il luy faille les refuser: & les donner luy mesme s'il peut, ou les faire donner en sa presence. Par ce moyen les dons & bien-faits seront beaucoup mieux reçeus, auront plus d'efficace: & l'on euitera deux grands inconueniens ordinaires, qui priuent les gens d'honneur & de merite des loyers qui leurs sont deus, l'vne est vne lõgue poursuite, difficile & pleine de despense, qu'il conuient faire pour obtenir ce que l'on veut & l'on pense auoir merité: ce qui est grief à gens d'honneur & de cœur: l'autre qu'apres auoir obtenu du Prince le don auant qu'en pouuoir iouyr, il couste la moitié & plus de ce que vaut le bien-fait, & encores quelquesfois viendra à rien. 17. 4 *Distribuer les loyers.*

Venons à l'action militaire du tout necessaire à la tuition & defense du Prince, des suiets & de tout l'estat, traittons la briefuement. Toute ceste matiere reuient à trois chefs, entreprendre, faire, finir la guerre. Al'entreprise faut ces deux choses, iustice & prudence, & fuyr du tout les contraires, l'iniustice & la temerité. Il faut premierement que la guerre soit iuste: la iustice doit marcher deuant la vail- 18. *De l'action militaire, qui est en 3 points. 1 Entreprendre ou il faut a. chose*

Digitized by Google

1. Iustice. lance, comme le deliberer va deuant l'executer. Il faut abominer ces propos, que le droit est en la force que l'issuë en decidera, que le plus fort l'emportera. Il faut regarder à la cause, au fonds & au merite, & non à l'issuë: la guerre a ses droicts & loix, comme la paix. Dieu fauorise les iustes guerres, dõne les victoires à qui il luy plaist, & s'en faut rendre capable, premierement par la iuste entreprise. Il ne faut donc pas pour toute cause ou occasion cõmencer la guerre, *non ex omni occasione quærere triumphum.* Et se bien garder que l'ambitiõ, l'auarice, la cholere ne nous y fourrent, qui sont toutesfois à vray'dire les plus ordinaires motifs des guerres:

Plin. in pan

Sallust. *vna & ea vetus causa bellandi est profunda cupido imperij & diuitiarum: maximam gloriam in maximo imperio putant. Rupere fœdus impius lucri furor, & ira præceps.*

19. Troie choses rendent l'entreprinse iuste.

Pour rendre la guerre de tous poincts iuste, il faut trois choses, 1. qu'elle soit indicte & entreprise par celuy qui peut, qui est le seul souuerain.

20. Cic. pro Milone. In officiis.

2. Pour cause iuste, telle est absolument la deffensiue iustifiée par toute raison aux Sages, par necessité aux Barbares, par la coustume à toutes gens: par la nature aux bestes: deffensiue, di-ie de soy, où ie comprens sa vie, sa liberté, ses parens & sa patrie. De ses aliez & confederez, c'est pour la foy donnée, pour les iniustement oppressez: *Qui non defendit nec obsistit, si potest, iniuriæ, tam est in vitio, quàm si parentes, aut patriam aut socios deserat.* Ces trois chefs de deffense sont comprins en la iustice par S. Ambroise. *Fortitudo quæ per bella tuetur à Barbaris patriam, vel defendit infirmos, vel à latronibus socios, plena iustitiæ est.* Vn autre plus court la met en deux, foy & salut.

Sallust. *Nullũ bellum à ciuitate optima, suscipitur, nisi aut pro fide*

Digitized by Google

aut pro salute, & l'offensiue auec deux conditions: qu'il y ait eu offence precedente, comme outrage ou vsurpation, & apres auoir redemandé clairement par heraut expres ce qui a esté prins (*post clarigatum*) & recherché la voye de la iustice, qui doit touſiours aller la premiere. Car ſi l'on y veut entendre, & ſe ſouſmettre à la raiſon, faut s'arreſter, & par ainſi neceſſaire eſt iuſte & permis, *iuſtum bellum, quibus neceſſarium; pia arma quibus nulla niſi in armis relinquitur ſpes.* Plin li. 22 nat. hiſt. c. 2. Liuius.

3. A vne bonne fin, ſçauoir la paix & le repos. *Sapientes pacis cauſa bellum gerunt, & laborem ſpe otij ſuſtentant: vt in pace ſine iniuria viuant.* 21. Prudence.

Apres la Iuſtice vient la Prudence, qui fait meurement deliberer auant que corner la guerre. Dont pour ne s'y eſchauffer pas tant & ſe garder de temerité, il eſt bon de penſer à ces poincts: Aux forces & moyens, tant ſiens que de ſon ennemi. 2. Au hazard & dangereuſe reuolution des choſes humaines, ſpecialement des armes qui ſont iournalieres, & auſquelles la fortune a plus de credit, & exerce plus ſon empire, qu'en toute autre choſe, dont l'iſſuë peut eſtre telle, qu'en vne heure elle emportera tout, *ſimul parta ac ſperata decora vnius horæ fortuna euertere poteſt.* 22. Liuius.

3. Aux grands maux, malheurs, & miſeres publiques & particulieres qu'apporte neceſſairement la guerre qui ſont telles, que la ſeule imagination eſt lamentable, 4. aux calomnies, maledictions & reproches, que l'on iette & verſe ſur les autheurs de la guerre, à cauſe des maux qui en arriuent: Car il n'y a rien plus ſubiet aux langues & iugemens, que la guerre. Mais tout tombe ſur le chef, *iniquiſti-*

Digitized by Google

Tacit. *ma bellorum conditio hæc est, prospera omnes sibi vendicant aduersa vni imputantur.* Toutes ces choſes ſont que la plus iuſte guerre eſt deteſtable dit S. Auguſtin, & que le Souuerain n'y doit entrer que par grande neceſſité, comme il eſt dit d'Auguſte: & ne ſe laiſſer Pindar. gaigner ces boutefeux & flambeaux de guerre, qui par quelque paſſion particuliere l'y veulent eſchauffer: *quibus in pace durius seruitium est, inidnati vt nec ipsi quiescant, neque alios sinant.* Et ſont ſouuent ceux à qui le nez ſeigne, quand il faut venir au fait. *Dulce bellum inexpertis.* Le ſage ſouuerain ſe contiendra paiſible, ſans prouoquer ny auſſi craindre la guerre, ſans remuër ſon eſtat & celuy d'autruy, entre eſperance & crainte, & venir à ces extremitez de perir ou faire perir.

23. 2 Chef Faire la guerre, où y a 3. pour ſtr. 1. Prouiſions & munit. 2. ons.

Le ſecond chef de l'action militaire eſt à faire la guerre. A quoy ſont requiſes trois choſes, munitions, hommes, regles de guerre. La premiere eſt la prouiſion & munition de toutes choſes neceſſaires à la guerre, qui doit eſtre faite de bonne heure: car ce ſeroit grande imprudence d'attendre au beſoin à cercher ce qu'il faut auoir tout preſt. *Diu apparendum est, vt vincas celerius.* Or de la prouiſion requiſe pour le bien du Prince & de l'eſtat ordinaire & pertuelle en tout temps a eſté parlé en la premiere partie de ce chap. qui eſt toute de ce ſuiect. Les principales prouiſions & munitions de guerre ſont trois: 1. deniers qui ſont l'eſprit vital & les nerfs de la guerre, dont a eſté parlé: 2. Armes tãt offenſiues que deffenſiues, deſquelles a eſté auſſi parlé. Ces deux ſont ordinaires & en tout temps: 3. Viures ſans leſquels on ne peut vaincre ni viure, & eſt-on deffait, ſans coup ferir, le ſoldat ſe desbau-

Digitized by Google

che, & n'é peut-on venir à bout. *Disciplinâ non seruat ieiunus exercitus*: mais c'est vne prouision extraordinaire & non perpetuelle, qui ne se fait que pour la guerre, dont n'a esté parlé cy dessus. Il faut donc en deliberant de la guerre faire de grands magazins de viures, bleds, chairs salées, tant pour l'armée qui est en campagne, que pour les garnisons des frontieres, qui peuuent estre assiegées.

La seconde chose requise à faire la guerre, sont les hommes propres à assaillir & à deffendre. Il les faut distinguer. La premiere est en soldats ou gendarmes, & chefs ou capitaines. Il en faut de tous les deux. Les soldats sont le corps, les chefs sont l'ame, la vie de l'armée, qui donnent mouuement & action. Or nous parlerons icy premierement des gend'armes & soldats, qui sont le gros. Il y en a de diuerses sortes: il y a les pietons & les gens de cheual, les naturels du pays, & les estrangers, les ordinaires & les subsidiaires. Il les faut premierement tous comparer ensemble pour sçauoir, qui sont meilleurs & à preferer: & puis nous verrons comment il les faut bien choisir, & apres les gouuerner & discipliner. 24. 2 A noir hommes.

En ceste comparaison tous ne sont d'accord. Les vns, mesmes les rudes & barbares preferent les gens de cheual aux pietons, les autres au contraire. On peut dire que les pietons tout simplement & absolument sont meilleurs: car ils seruent & tout du long de la guerre, & en tous lieux, & en tous affaires: là où aux lieux mótueux, scabreux & estroits & à assieger places, la cauallerie est presque inutile. Ils sont aussi plustost prests, & coustent beaucoup moins: & s'ils sont bien conduits & bien armez, 25. 1 plustost pietons que cauallerie.

Digitized by Google

comme il faut, ils soustiennent le choq de la cauallerie. Aussi sont-ils preferez par ceux qui sont docteurs en ceste besongne. On peut dire que la cauallerie est meilleure au combat, & pour auoir plustost fait; *Equestrium virtam proprium citò parere, citò cedere victoriam.* Car les pietons n'ont pas si tost fait: mais ils agissent bien plus seurement.

26. Quant aux naturels & estrangers, aussi ne sont ils tous d'accord sur la preference, mais sans doute les naturels sont beaucoup meilleurs: car ils sont plus loyaux que les estrangers mercenaires.

2. Les naturels qu'estrangers.

Venalésque manus, ibi fas, vbi maxima merces,

Plus patiens & obeyssans, se portans auec plus d'honneur & de respect enuers les chefs; de courage aux combats, d'affection à la victoire, & au bien du pays, & coustent moins, & sont plus prests que les estrangers souuent mutins, mesmes au besoin, & faisans plus de bruit que de seruice, & la plus-part importuns au public, cruels à ceux du pays, qu'ils fourragent comme ennemis: qui coustent à les faire venir & retourner, & les faut atteindre souuent auec dommage grand. Que si en vne necessité extréme il en faut, soit, mais qu'ils soient en beaucoup plus petit nombre que les naturels, & ne facent qu'vn membre & partie de l'armée, non le corps. Car il y a danger, que s'ils se voyent autant ou plus forts que les naturels, ils se rendent maistres de ceux qui les ont appellez. Car celuy est maistre de l'estat, qui est maistre de la force: & aussi qu'ils soient, s'il se peut, tirez des aliez & cõfederez, qui apportẽt plus de fidelité & seruice que les simples estrangers: mais de se seruir plus d'estrangers,

Digitized by Google

que naturels est à faire aux tyrans, qui craignent leurs subiects: parce qu'ils les traittent comme ennemis, se font hayr d'eux, dont ils les redoutent & ne les osent armer ny aguerrir.

Quant aux ordinaires & subsidiaires, il en faut de tous les deux: mais la difference entre eux est, que les ordinaires sont en petit nombre, sont tousiours en paix & en guerre sur pieds & en armes: & d'eux a esté parlé en la prouision, gens du tout destinez & confinez en la guerre, formez a tout exercice des armes, resolus. C'est la force ordinaire du Prince, son honneur en paix, sa sauuegarde en guerre: telles estoient les legions Romaines. Ceux cy doiuent estre separez par trouppes en temps de paix: afin qu'ils ne puissent rien remuer. Les subsidiaires sont en beaucoup plus grand nõbre: mais ils ne sont pas perpetuels, ny du tout destinez à la guerre: ils ont d'autres vacatiõs: au besoin & en tẽps de guerre, ils sont appellez au son du tambour, s'enroollez, duits, & instruits à la guerre. Et venant la paix se retirent & retournent à leurs vacations. 27. *Tant ordinaires que subsidiaires* *c. 2. art.* 21.

Nous auons entendu leurs distinctions & differences, maintenant faut aduiser à les bien choisir, c'est à quoy il faut diligemment aduiser, non pas à en amasser tant & en si grand nombre, lequel n'emporte pas la victoire, mais la vaillance: & ordinairement peu sont qui font la desroute. Vne effrenée multitude nuist plus qu'elle ne profite. *Non vires habet sed pondus, potius impedimentũ, quàm auxilium.* Ce n'est donc pas au nõbre, mais en la force & vaillance, *manibus opus est bello, nõ multis hominibus.* Il faut bien donc les choisir (non les acheter indifferemment, auec quelque somme legere par mois) qu'ils 28. *3. Bien choisis. Non le nombre, mais la vaillance.*

Digitized by Google

ne soient auanturiers, ignorans la guerre, racaille de ville, corrompus, vicieux, dissolus en toutes façons, piaffeurs, hardis à la picorée, & loin des coups cerfs, & lieures aux dangers, *Assuetis latrocinijs bellorũ insolentes, valeant lepores, purgamenta vrbiũ, quibus ob egestatem & flagitia maxima peccandi necessitudo.*

29. Pour les bien choisir, il faut du iugement, de l'attention & de l'adresse, & à ces fins il faut considerer ces cinq choses: le pays, c'est à dire, le lieu de leur naissance & nourriture. Il les faut prendre des champs, des montagnes, lieux steriles, raboteux, ou voisins de la mer, nourris à toute sorte de peine.

El. Elian de soldats en 5. choses.

1. *Pays.*

Veget. *Ex agris supplendũ præcipuè robur exercitus, aptior armis rustica plebs sub dio & in laboribus enutrita, ipso terræ suæ solo & cælo acrius animantur. Et minus mortẽ timet, qui minus deliciarum nouit in vita.* Car ceux des villes nourris à l'ombre, aux delices, au gain, sont plus

Tacit. lasches, insolens, effeminez, *vernacula multitudo, lasciniæ sueta, laborum intolerans.* 2. L'aage, qu'ils soient

2. *Aage.* prins ieunes à 18. ans, ils en sont plus soupples & obeyssans, les vieils ont des vices, & ne se plient

3. *corps.* pas si bien à la disciplice. 3. Le corps duquel la stature grande est requise d'aucuns, comme de Marius & de Pyrrhus: mais encores qu'elle ne soit que mediocre, moyennant que le corps soit fort sec, vigoureux, nerueux, d'vn regard fier, c'est tout

Tacit. vn. *Dura corpora, stricti artus, minus vultus, maior animi vigor.* Les gros, gras, fluides n'y valent rien. 4. L'es-

4. *Esprit* prit, qui soit vif, resolu, hardy, glorieux, ne craignant rien tant que le deshonneur & le reproche. 5 Conditiõ, qu'importe de beaucoup: car ceux

5. *condition.* qui sont de vilaine & infame condition, de qualité deshonneste, ou bien qui se sont meslez de me-

Digitized by Google

stiers sedentaires, seruans à delices & aux femmes, sont mal propres à ceste perfection.

Apres le choix & l'eslection vient la discipline: car ce n'est pas assez de les auoir choisis capables d'estre bons soldats, si l'on ne les fait: & s'ils sont faits, si l'on ne les garde & entretient tels. Nature fait peu de gens vaillans: c'est la bonne institution & discipline. Or l'on ne sçauroit assez dire combien vaut & est vtile la bonne discipline en la guerre: c'est tout, c'est elle qui a rendu Rome si florissante, & luy a acquis la seigneurie du monde: aussi l'auoient-ils en plus grande recommandation, que l'amour de leurs enfans. Or le principal poinct de la discipline est l'obeyssance, à laquelle sert ceste ancien precepte, Que le soldat doit plus craindre son chef, que l'ennemy.

30. *Bien discipliner.*

Veget.

Recommandation de la discipline.

Or ceste discipline doit tendre à deux fins: à rendre les soldats vaillans & gens de bien: & ainsi elle a deux parties, la vaillance & les mœurs. A la vaillance trois choses seruent: l'exercice assidu aux armes, auquel il les faut contenir sans relasche: c'est d'où est venu le mot latin *exercitus*, qui signifie armée. Ceste exercice des armes est vne instruction à les bien manier & s'en seruir, se dresser aux combats, tirer bien des armes, dextrement s'aider du bouclier, discourir & se represéter tout ce qui peut aduenir aux cõbats, & venir à l'essay, comme en bataille rangée, proposer prix aux adroits pour les eschauffer. Le trauail qui est tant pour les endurcir à la peine, à la sueur à la pouſſiere, *exercitus labore proficit, otio consenescit*, que pour le bien & seruice de l'armée & fortification du camp, dont les faut apprendre à bien fossoyer, planter vne pallissade,

31. *Elle a deux parties.*

1. *Vaillance qui s'aquiert par exercice.*

2. *Le trauail.*

Digitized by Google

dresse vne barricade, courir, porter fardeaux pesans, ce sont choses necessaires tant pour se defendre, que pour presser & enclorre l'ennemy. L'ordre, qui est de grand vsage, & doit estre en plusieurs façons gardé en la guerre: Premierement en la distribution des trouppes, en bataillons, regimens, enseignes, camerades. Secondement en l'assiette du camp, qu'elle soit en quartiers disposez auec proportion, ayant ses places, entrées, issuës, logis à propos pour ceux de cheual & de pied, dont il soit aisé à chacun de trouuer son quartier, son compagnon. Tiercement au marcher par campagne & contre les ennemis, que chacun tienne son rang, qu'ils soient également distans les vns des autres sans trop se presser ny s'esloigner. Tout cest ordre est bien necessaire, & sert à plusieurs choses. Il est fort beau à voir, resiouyt les amis, estonne les ennemis, asseure l'armée, facilite tous ses remuëmens & les commandemens des chefs: tellement que sans bruit, sans confusion, le general commande, & de main en main son intention paruient iusques aux plus petits. *Imperium ducis simul omnes copiæ sentiunt, & ad nutum regentis sine tumultu respondent.* Bref, cest ordre bien gardé, rend l'armée presque inuincible. Et au contraire plusieurs se sont veuës perdre à faute d'ordre & de bonne intelligence.

1. *Ordre*

32. La seconde partie de la discipline militaire regarde les mœurs qui sont volontiers bien desbauchées & difficilement se reglent parmy les armes, *assiduè dimicantibus difficile morum custodire mensuram.* Toutesfois il y faut mettre peine, & specialement y installer, s'il se peut, trois vertus, continence,

2. *Reglement des mœurs. En continence.*

Digitized by Google

par laquelle toute gourmandise, yurongnerie, paillardise, & toute volupté infame fort chassee, laquelle apoltronist & relasche le soldat, *Degenerat à robore ac virtute miles assuetudine voluptatum*: tesmoin Annibal, qui fut amolly par delices en vn hyuer, & fut vaincu par les vices, luy qui estoit inuincible, & vainquoit tout par armes. Modestie en paroles, chassant toute vanité, vâterie, brauerie de paroles, la vaillâce ne remuë point la lâgue, mais les mains, n'est point harangueuse, mais execute. *Viri nati militiæ factis magni, ad verborũ linguæque certamina rudes: discrimen ipsum certaminis differt: viri fortes, in opere acres, ante id placidi.* Et au contraire les grands parleurs ne valent rien. *Nimij verbis, lingua feroces.* Or la langue est pour le conseil, la main pour le combat, dit Homere. En faits (c'est vne simple & prompte obeyssance sans marchander ou contreroller les commandemens des chefs) *hæc sunt bonæ militiæ: velle, vereri: obedire.* Abstinence par laquelle les soldats gardent leurs mains nettes de toute violence, fourrage, larcin. Voila en somme la discipline militaire: laquelle le general fera valoir par loyer & recompense d'honneur enuers les bons & vaillans, & punitions seueres contre les defaillans: car l'indulgenc perd les soldats.

Tacite. Modestie. Abstinence.

C'est assez parlé des soldats: disons maintenant deux mots des chefs, sans lesquels les soldats ne valent rien: c'est vn corps sans ame, vn nauire auec des vogueurs sans maistre, qui tiẽt le gouuernail. Il y en a de deux sortes, il y a le General & premier: & puis les subalternes, Maistre de camp, Colonnels: mais le General (qui ne doit iamais estre qu'vn, sous peine de perdre tout) c'est tout. C'est

33. Des chefs. Du General.

Digitized by Google

pourquoy a esté dit que l'armée vaut autant, que vaut son general. Et faut faire plus d'estat de luy, que de tout le reste, *plus in duces repones, quàm in exercitu.* Or ce general c'est le Prince mesme & souuerain, ou celuy qu'il aura commis & bien choisi. La presence du Prince est de tres-grand poids & efficace, pour obtenir la victoire: redouble la force & le courage des siens, & semble estre requise, quand il y va du salut de son estat, ou d'vne prouince. Aux guerres de moindre consequence il s'en peut deporter: *dubiis prœliorum exemptus summæ rerũ & imperij seipsum reseruet.* Au reste vn general doit auoir ces qualitez, sçauant & experimenté en l'art militaire, ayant veu & senty toutes les deux fortunes, *Secundarum ambiguarúmque rerũ sciens, eóque interritus.* 2. Prouident, & bien aduisé, & par ainsi rassis, froid & posé, esloigné de toute temerité & precipitation: laquelle non seulement est folle, mais malheureuse: Or les fautes en la guerre ne se peuuent rabiller: *Non licet in bello bis peccare:* Parquoy il doit plustost regarder derriere soy, que deuant. *Ducem oportet potius respicere quam prospicere:* 3. Vigilãt & actif, & par son exemple menant & faisant faire à ses soldats tout ce qu'il veut. 4. Heureux, le bonheur vient du ciel: mais volontiers il suit & accompagne ces trois premieres qualitez.

Tacit.

Tacit.

Tacit

Seruat. Plutarc.

34. Apres les munitions & les hommes de guerre venons aux regles & aduis general pour bien faire la guerre. Ce troisiéme poinct est vn tres-grãd & necessaire instrument de guerre, sans lequel & les munitions & les hommes ne sont que phantosmes, *Plura consilio quam vi perficiuntur.* Or de les prescrire certains & perpetuels il est impossible. Car

3. Chefs de regles & aduis à faire la guerre.

Digitized by Google

Ils despendent tant de choses, qu'il faut considerer, & ausquelles il se faut accommoder, dont a esté bien dit, que les hommes ne donnent pas conseil aux affaires, mais les affaires les donnent aux hommes : qu'il faut faire la guerre à l'œil: il faut prendre aduis sur le champ, *Consilium in arena*: car les choses qui suruiennent, donnent aduis nouueaux. Il y en a toutefois de si generaux & certains, que l'on ne peut faillir de les dire & les obseruer. Nous en deduirons icy briefuement quelques vns, ausquels l'on pourra touſiours adiouſter. Les vns sont à obseruer tout du long de la guerre, que nous dirons en premier lieu, les autres sont pour certains endroits & affaires.

Pour tout le temps de la guerre.

Le premier est de guetter soigneusement & empoigner les occasions, n'en perdre pas vne, & ne permettre, s'il se peut, que l'ennemy prenne les siénes: L'occasion a grand cours en tous affaires humains, specialement en la guerre, où elle aide plus que la force. 2. Faire son profit des bruits qui courent: car vrais ou faux peuuent beaucoup, mesmes au commencement. *Fama bella conflant, fama bellum conficit, in spem metumve impellit animos.*

3. Mais quand l'on est en train, il ne s'en faut plus donner peine: les considerer bien, mais ne laisser à faire ce qu'on doit & peut : ce que la raison conseille & demeurer là ferme.

4. Sur tout se garder de trop grande confiance & asseurance, par laquelle on mespriſe l'ennemy, & se rend-on nonchalant & paresseux, c'est le plus dangereux mal qui soit en guerre. Qui mespriſe son ennemy se descouure, & se trahit soy mesme, *Frequentissimum initium calamitatis securitas. Nemo*

celerius opprimitur quàm qui non timet. Nil tuto in hoste despicitur: quem spreueris, valentiorem negligentia facies. Il ne faut rien mespriser en guerre, car il n'y a rien de petit: & souuent de ce que l'on pense bien petit, il en aduient de grands effects. *Sæpe paruus momentus magnus casus: vt nihil timendi, sic nihil contemnendi.*

5. S'enquerir fort soigneusement & sçauoir l'estat & affaires de l'ennemi, specialement ces poincts cy. 1. Le naturel, la portée & les desseins du chef, 2. le naturel, les mœurs & maniere de viure des ennemis: 3. la situation des lieux, & le naturel du pays où lon est. Annibal estoit excellent en cela.

15. *Pour les combats.* 6. Pour le fait du combat, il faut aduiser plusieurs choses, quand, ou contre qui, & comment: afin que ce ne soit mal à propos. Et ne faut venir à ceste extremité, qu'auec grande deliberation choisir plustost tout autre moyen, & chercher à rompre son ennemy par patience, & le laisser battre au temps, au lieu, au defaut de plusieurs choses, que venir à ce hazard. Car l'issuë des batailles est tres-incertaine & dãgereuse: *incertus exitus pugnarum: Mars communis, qui sæpe spoliantem & iam exultantem euertit, & perculit abiecto.*

Quand 7. Il ne faut donc venir à cela que rarement, c'est à dire en la necessité, ou pour quelque grande occasion, necessité, comme si les difficultez croissent de vostre part, les viures, les finances defaillent, les hommes se desgoustẽt, & s'en vont, on ne peut plus gueres subsister, *capienda rebus in malis præceps via est.* Occasion, comme si vostre party est tout clairement plus fort: que la victoire semble vous tendre la main, que l'ennemy est à present foible, & sera bien tost plus fort, & presentera le combat: qu'il ne

Digitized by Google

qu'il ne s'en doute pas, & pense que l'on soit bien loin, il est las & recreu, il repaist, les cheuaux sont en la litiere.

9. Faut considerer le lieu, car il est de grande consequence aux batailles. En general ne faut point attendre, s'il se peut, que l'ennemy entre dedans vos terres. Il faut aller au deuant, au moins l'arrester à la porte. Et s'il y est entré, ne hazarder point la bataille, si ce n'est que l'on aye vne autre armée preste: autrement c'est iouer & mettre son estat au hazard: particulierement considerer le champ de bataille, s'il est propre pour soy ou pour l'ennemy. Le champ donne quelquesfois vn tres-grand aduantage. La plaine campagne est bonne pour la caualerie, les lieux estroits, garnis de marests, fossez, fauorisent l'infanterie. *Où*

Regarder auec qui, non auec les plus forts, l'entens plus forts, non d'hommes, mais de courage. Or il n'y a chose qui donne tant de courage, que la necessité, ennemy inuincible. Parquoy ie dis, qu'il ne faut iamais se battre auec des desesperez. Cecy s'accorde auec le precedent, qui est de ne hazarder bataille dedans son propre pays, car l'ennemi entré y combat comme desperé, sçachant que s'il est vaincu, il ne peut eschapper la mort, n'ayant forteresse ny retraitte ou secours aucun, *vnde necessitas in loco fit in virtute, sed in victoria.* *Auec & contre qui.*

La maniere plus aduantageuse, quelle qu'elle soit, est la meilleure, surprise, ruse, à couuert feignant d'auoir peur pour attirer l'ennemy, & le prendre au piege, *per insidias inducere, ut vicatur* guetter & marquer ses fautes, pour s'en preualoir, & les charger de ce pas. *Comme*

Digitized by Google

36. Pour les batailles rangées, sont requises ces choses. La premiere & principale est vne belle & bonne ordonnance de ses gens. 2. Vn renfort & secours tout prest, mais couuert & caché, afin qu'inopinément suruenant il estonne l'ennemy. Car toutes choses subites, encores que vaines & ridicules, donnent l'espouuente.

Pour les batailles

Primus in omnibus prælijs oculi vicuntur & aures?

3. Arriuer le premier au camp & estre rangé en bataille, l'on fait ainsi tout plus à son aise, & sert à croistre le courage des siens & abbattre celuy de son ennemy: car c'est estre assaillãt, qui a tousiours plus de cœur que le soustenant. 4. Belle, braue, hardie, resoluë contenance du general & autres chefs. 5. Harangue pour encourager les soldats & leur remonstrer l'honneur, le profit & seureté qu'il y a en la vaillance. Le deshonneur, le danger, la mort sont pour les coüards, *minus timoris, minus periculi, audaciam pro muro esse, effugere mortem, qui contemnit.*

37. Estant venu aux mains, si l'armée branle, faut que le general tienne ferme, face tout deuoir d'vn chef resolu & braue gendarme, courir au deuant des estonnez, arrester les reculãs, se ietter en la presse, faire cognoistre à tous, siens & ennemis, que la teste, la main, la langue ne luy tremblent point.

4. *Estãt aux mains*

Si elle a du meilleur & le dessus, la retenir, qu'elle ne s'espande & se desbande par trop à poursuyure obstinément les vaincus. Il est à craindre ce qui est aduenu souuẽt, qu'en reprenans cœur ils ioüent au desespoir, facent vn effort, & deffacent les vainqueurs, c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité. *Clausis ex desperatione crescit audacia &*

Digitized by Google

tum spei nihil, est sumit arma formido. Leur faut plustoſt donner paſſage & faciliter leur fuitte : encores moins permettre s'amuſer au butin, ſi vous eſtes vainqueur. Il faut vſer de la victoire prudemment, afin qu'elle ne tourne en mal. Parquoy ne la faut ſalir de cruauté en oſtant à l'ennemy tout eſpoir: car il y auroit du danger, *Ignauiam neceſsitas acuit, ſæpe deſperatio ſpei cauſa eſt, grauiſſimi ſunt morſus irritatæ neceſsitatis.* Au cõtraire faut luy laiſſer occaſion d'eſperer, & ouuerture de paix, ne fouler ny rauager le pays conquis, la fureur & la rage ſont dangereuſes beſtes : ni d'inſolence, mais s'y comporter modeſtement : & ſe ſouuenir touſiours du perpetuel flus & reflus de ce monde, & reuolution alternatiue, par laquelle de l'aduerſité naiſt la proſperité, & au contraire. Il y en a qui ſe noyent à deux doigts d'eau, & ne peuuent digerer vne bonne fortune, *Dignã felicitatem concoquere non poſſunt: fortuna ſurea eſt, tunc cum ſplendet frangitur : ô infidam fiduciam & ſæpe victor victus.* Si vous eſtes vaincu, faut de la ſageſſe à bien cognoiſtre & peſer ſa perte, c'eſt ſottiſe ſe faire accroire que ce n'eſt rien, & ſe paiſtre de belles eſperãces, ſupprimer les nouuelles de la deffaite. Il la faut conſiderer toute de ſon long, autrement comment y remediera-on? & puis du courage à mieux eſperer, à reſtaurer ſes forces, faire nouuelle leuée, chercher nouueau ſecours, mettre bonnes & fortes garniſons dedans les places fortes. Et quand le ciel ſeroit ſi contraire, comme il ſemble quelquesfois s'oppoſer aux armes ſainctes & iuſtes: il n'eſt toutesfois iamais defendu de mourir au lict d'honneur, qui eſt meilleur que viure en deshonneur.

Digitized by Google

18. *Question de ruses de guerre.*

Voila le second chef de ceste matiere acheué, qui est de faire la guerre, sauf vn scrupule, qui reste, sçauoir s'il est permis d'vser de ruses, finesses, stratagemes. Il y en a qui disent que non, qu'il est indigne de gens d'honneur & de vertu, reiettans ce beau dire, *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* Alexandre ne vouloit se preualoir de l'obscurité de la nuict, disant ne vouloir des victoires desrobées, *malo me fortuna pigeat, quàm victoriæ pudeat.* Ainsi les premiers Romains renuoyant aux Phalisques leur maistre d'escole, à Pyrrhus son traistre medecin, faisans profession de la vertu, desaduoüans ceux des leur qui en faisoient autrement, reprouuans la subtilité Grecque, l'astuce Africaine, & enseignans que la victoire vraye est auec la vertu, *quæ salua fide & integra dignitate paratur*, celle qui est acquise par finesse n'est genereuse ny honorable ni asseurée. Les vaincus ne se tiennent pour bien vaincus, *non virtute, sed occasione & arte ducus se victos rati: ergo non fraude neque occultu sed palã & armatũ hostes suos vlciſci.* Or tout cela est bien dit vray, & s'entend en deux cas, aux querelles particulieres & contre les ennemis priuez, où bien quand il y va de la foy donnée, ou alliance traictée. Mais hors ces deux cas, c'est à dire en guerre & sans preiudice de la foy, il est permis de quelque façon que ce soit deffaire son ennemy qui est desia condamné, & est loisible de l'exterminer. C'est apres l'aduis des plus grands guerriers (qui au contraire ont tous preferé la victoire acquise par occasion & finesse à celle de la viue force ouuerte, dont à celle là ordonnent vn bœuf pour sacrifice, & à celle icy vn coq seulement) la decision de ce grand docteur

Polib. Plut. in Marcel. vp. l. 1. de Prob.

Digitized by Google

Chrestien, *Cùm iustum bellum susceptum, vt aperiè pugnet quis, aut ex insidiis, nihil ad iustitiam interest.* La guerre a naturellement des priuileges raisonnables au preiudice de la raison. En temps & lieu & permis de se preualoir de la sottise des ennemis, aussi bien que de leur lascheté. *Augustin. quæstio. sup. Iesue.*

Venons au troisiéme chef de ceste matiere militaire plus court & plus ioyeux de tous, qui est de finir la guerre par la paix. Le mot est doux, la chose plaisante, tres-bonne en toutes façons, *Pax optima rerum, quas homini nouisse datum est, Pax vna triumphis innumeris potior*, & tres-vtile à tous partis vainqueurs & vaincus. Mais premierement aux vaincus plus foibles: ausquels premiers ie donne aduis de demeurer armez, se monstrer asseurez & resolus. Car qui veut la paix, faut qu'il se tienne tout prest à la guerre, dont a esté bien dit, que la paix se traitte bien & heureusement sous le bouclier. Mais il faut qu'elle soit honneste & auec conditions raisonnables, autrement combien qu'il soit dit qu'vne paix fourrée est plus vtile qu'vne iuste guerre, si est-ce qu'il vaut mieux mourir librement & auec honneur, que seruir honteusement. Et aussi pure & franche, sans fraude & feintise, laquelle finisse la guerre, non le differe, *pace suspecta finitum bellum*, toutesfois en la necessité il se faut accommoder, comme l'on peut. Quand le pilote craint le naufrage, il fait iect pour se sauuer, & souuent il succede bien de se commettre à la discretion de l'aduersaire genereux: *Victores, qui sunt alio animo: secundæ res in miserationem ex ira vertunt.* Aux vainqueurs, ie conseille ne se rendre fort difficiles à la paix, car bien qu'elle soit peut-estre moins vtile qu'aux

39. 3. Chef de la matiere militaire finir la guerre.

De la paix de la part des vaincus.

De la part des vainqueurs ausquels elle est vtile.

Digitized by Google

vaincus, si c'est elle: car la continuation de la guerre est ennuyeuse. Et Lycurgue deffend de faire la guerre souuent à mesmes ennemis, car ils apprennent à se deffendre, & en fin à assaillir. Les morsures des bestes mourãtes sont mortelles. *Fractis rebus violentior vltima virtus.* Et puis l'issuë est tousiours incertaine, *Melior tutiorque certa pax sperata victoria illa in tua, hæc in deorũ manu est.* Et souuent à la queuë gist le venin, plus la fortune a esté fauorable, plus la faut-il redouter: *nemo se tuto diu periculis offerre tam crebris potest.* Mais elle est vrayement honorable, c'est gloire ayant victoire en main se rendre facile à la paix: c'est monstrer que l'on entreprend iustement, & sagement l'on finit la guerre. Et au rebours la refuser, & qu'il arriue vn mauuais succez c'est honte. L'on dit, la gloire l'a perdu. Il refusoit la paix & vouloit l'honneur: & il a perdu tous les deux, mais faut octroyer vne paix gracieuse & debonnaire: afin qu'elle soit durable. Car si elle est trop rude & cruelle, à la premiere commodité les vaincus se reuolteront. *Si bonam dederitis fidam & perpetuam, si malam haut diuturnam.* C'est grandeur de monstrer autant de douceur enuers les vaincus supplians, comme de vaillance contre l'ennemy. Les Romains ont tres-bien pratiqué cecy, & s'en sont bien trouuez.

Honorable.

S. Bernard.

Liuius.

DE LA PRVDENCE REQVISE aux affaires difficiles & mauuais accidens publics & priuez.

CHAP. IIII.

PREFACE.

APres auoir parlé de la prudence politique requise au Souuerain pour bien agir & gouuerner, nous voulons icy separément parler de la prudéce requise à se garder, & remedier aux affaires & accidés difficiles & dangereux, qui suruiennent tãt au souuerain qu'aux suiets & particuliers. Premierement ces affaires & accidens sont en grand diuersité: ils sont publics ou particuliers, sont à venir & nous menaçent, ou ià presens & pressans, les vns sont seulement douteux & ambigus, les autres sont dangereux & importans à cause de la violence. Et ceux-cy qui sont les plus grãds & difficiles sont ou secrets & cachez, & sont deux, sçauoir coniuration contre la personne du Prince ou l'estat, & trahison contre les places & compagnies, ou manifestes & ouuerts, & ceux-cy sont de plusieurs sortes. Car ou ils sont sans forme de guerre & ordre certain cõme les émotions populaires pour quelque prompte & legere occasion, factions & ligues entre les subiets des vns contre les autres, en petit & grand nombre grands ou petits, seditiõs du peuple contre le Prince ou le magistrat, rebellion cõtre l'authorité & la teste du Prince, ou sont meuris & formez en guerre, & s'appellent guerres Ciuiles, qui sont en au-

Diuision de ceste matiere par distinction des accidens.

Digitized by Google

tant de sortes que les susdits troubles & remuemens; car s'en sont les causes, fondemens & semences, mais ont creu & sont venus en consequence & durée. De tous nous dirons distinctement & donnerons aduis & conseil pour s'y conduire sagement, tant aux souuerains qu'aux particuliers, grands & petits.

I. DES MAVX ET ACCIdens qui nous menassent.

AVx accidens contraires, ausquels nous sommes subiects, il y a deux manieres de se porter diuerses, & peuuent estre toutes deux bonnes, selon le naturel diuers, & des accidens, & de ceux à qui ils arriuent. L'vne est de contester fort, & s'opposer à l'accident, remuer toutes choses pour le conjurer & destourner, au moins emousser sa pointe, & amortir son coup, luy eschapper ou le forcer. Cecy requiert vne ame forte & opiniastre, & a besoin d'vn soin aspre & penible. L'autre est de prendre les choses incontinent au pire, & se resoudre à les porter doucement & patiemment, & cependãt attendre paisiblement ce qui aduiendra, sans se tourmenter à l'empescher. Celuy-là estudie à ranger les ennemis, cestuy-cy soy mesme: celuy-là semble plus courageux, cestuy-cy ioue au seur: celuy-là est suspens, agité entre la crainte & l'esperance, cestuy-cy se met à l'abry, & se loge si bas qu'il ne peut plus tomber de plus haut. La plus basse marche est la plus ferme & le siege de constance. Celuy-là trauaille d'en eschapper, cestuy-cy de souffrir, & souuent cestuy-cy en a meil-

Digitized by Google

leur marché. Il y a souuent plus de mal & de perte à plaider, qu'à perdre, à fuyr & se donner garde qu'à souffrir. L'auaricieux se tourmente plus que le pauure, le ialoux que le cocu. En celuy-là est plus requise la prudence: car il agit, en cestuy-cy la patience. Mais qui empesche que l'on ne fait tous les deux par ordre: & que là où la prudence & vigilance ne peut rien, y succede la patience? Certes aux maux publics il faut essayer le premier: & y sont tenus ceux qui en ont la charge & le peuuent: aux particuliers chacun choisisse son meilleur.

II. MAVX ET ACCIDENS *presens, pressans & extrémes.*

LE moyen propre pour alleger les maux, & adoucir les passions, ce n'est pas s'opposer, car l'opposition les picque & despite d'auantage. On aigrit & irrite le mal par la ialousie du debet & du contraste: mais c'est, où les destournant & diuertissant ailleurs, ainsi que les medecins, qui ne pouuant bien purger & exterminer du tout le mal, le diuertissent, & le font deriuer en vne autre partie moins dangereuse. Ce qui se doit faire tout doucement & insensiblement: c'est vn excellent remede à tous maux, & qui se pratique en toutes choses, si l'on y regarde bien, par lequel l'on nous fait aualler les plus rudes morceaux, & la mort mesme insensiblement: *abducendus animus est ad alia studia, curas, negotia, loci denique mutatione tanquam ægroti non conualescentes sæpe curandus est.* Cõme à ceux qui passent vne profondeur effroyable l'on con-

Digitized by Google

ſeille de clorre, ou deſtourner les yeux. On amuſe les enfans lors que l'on leur veut donner le coup de la lancette. Faut pratiquer l'expedient & la ruſe d'Hippomenes, lequel ayãt à courir auec Atalante fille d'excellente beauté, pour y perdre la vie s'il eſtoit deuancé, ou auoir la fille en mariage, s'il gaignoit en la courſe, ſe garnit de trois belles pommes d'or, leſquels il laiſſa tomber à diuerſes fois, pour amuſer la fille à les cueillir, & ainſi la diuertiſſant gaigner l'aduantage & elle: ainſi ſi la conſideration d'vn malheur ou rude accident preſent, ou la memoire d'vn paſsé nous peſe fort, ou quelque violente paſſion nous agite & tourmẽte, que l'on ne puiſſe dompter, il faut changer & ietter ſa penſee ailleurs, luy ſubſtituer vn autre accident & paſſion moins dangereuſe. Si l'on ne la peut combattre il luy faut eſchapper, fourvoyer, ruſer, ou bien l'affoiblir, la diſſoudre & deſtremper auec d'autres amuſemens & penſees, la rompre en pluſieurs pieces: & tout cela par deſtours & diuertiſſemens.

L'autre aduis aux dernieres & tres-dangereuſes extremitez, où n'y a plus que tenir, eſt de baiſſer vn peu la teſte, preſter au coup, ceder à la neceſſité, car il y a grand danger qu'en s'opiniaſtrant par trop à ne rien relaſcher, l'on donne occaſiõ à la violence de fouler tous aux pieds. Il vaut mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Il a eſté reproché à Caton d'auoir eſté trop roide aux guerres ciuiles de ſon temps, & pluſtoſt auoir laiſſé la Repub. encourir toutes extremitez, que la ſecourir vn peu aux deſpens des loix. Au rebours Epaminondas au beſoin continua ſa charge outre le terme,

Digitized by Google

bien que la loy luy prohibaſt ſur la vie : & Philopemen eſt loüé, qu'eſtant né pour commander, il ſçauoit non ſeulement gouuerner ſelon les loix, mais encores commander aux loix meſmes, quand la neceſſité publique le requeroit. Il faut au beſoin biaiſer, ployer vn peu, tourner le tableau de la loy, ſinon l'oſter, eſquiuer & gauchir pour ne perdre, tour de prudence qui n'eſt contraire à raiſon & iuſtice.

III. *AFFAIRES DOVTEVX & Ambigus.*

AVx choſes ambiguës; où les raiſons ſont fortes de toutes parts, & l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus commode, nous apporte de l'incertitude & perplexité, le meilleur en ſe ietter au party où y a plus d'honneſteté & de iuſtice. Car encores qu'il en meſaduiéne, ſi reſtera-il touſiours vne gratification au dedans & vne gloire au dehors d'auoir choiſi le meilleur. Outre que l'on ne ſçait quand on euſt prins le party contraire, ce qu'il en fuſt aduenu, & ſi l'on euſt eſchappé ſon deſtin. Quand on doute quel eſt le meilleur & plus court chemin, il faut tenir le plus droict.

IIII. *AFFAIRES DIFFICILES & dangereux.*

AVx affaires difficiles, comme aux accords, y vouloir apporter de la ſeureté, c'eſt les rendre mal aſſeurez, parce que l'on y employe plus de temps, plus de gens s'en empeſchent, l'on y meſle

Digitized by Google

plus de choſes, & de clauſes: & de là naiſſent les differents. Ioinct que c'eſt ce ſemble deſpiter la fortune, & ſe vouloir exempter de ſa iuriſdiction, ce qui ne ſe peut, *vim fuorũ ingruentem refringere non valet.* Il eſt meilleur les faire plus briefuement & doucement auec vn peu de danger, que d'y eſtre ſi exacte & chagrin.

Aux affaires dangereux il faut eſtre ſage & courageux, il faut preuoir & ſçauoir tous les dangers, ne les faire point plus grands ne plus petits par faute de iugement, penſer qu'ils n'arriueront pas tous, & n'auront pas tous leur effect, que l'on en eſchappera pluſieurs par induſtrie, ou par diligence, ou autrement, quels ſont ceux deſquels l'on pourra eſtre aidé, & là deſſus prendre courage, ſe reſoudre & ne quitter l'entrepriſe honneſte pour iceux, le ſage eſt courageux, car il penſe, diſcourt, & ſe prepare à tout: le courageux auſſi doit eſtre ſage.

V. CONIVRATION.

NOus entrons aux plus grands, importans, & dangereux accidens: parquoy nous les traiterons plus au long, & expreſſément les deſcriuant: & puis donnant en chacun les aduis pour le ſouuerain, & à la fin de tous les donnerons pour les particuliers. Coniuration eſt vne conſpiration & entrepriſe d'vn ou pluſieurs contre la perſonne du Prince ou l'eſtat: c'eſt choſe dangereuſe, mal aiſee à euiter ou remedier, pource qu'elle eſt couuerte & cachée. Comment ſe peut l'on ſauuer d'vn ennemy couuert du viſage du plus officieux amy?

1. Deſcription.

Digitized by Google

Comment peut-on sçauoir les volontez & pensees d'autruy? Et puis celuy qui mesprise sa vie, est maistre de celle d'autruy, *contemnit omnes ille, qui mortem prius.* Tellement que le Prince est exposé à la mercy d'vn particulier, quel qu'il soit.

Machiauel traitte au long comme il faut dresser & conduire les coniuratiõs: nous allons dire comme il les faut rompre, empescher, & y remedier.

Les aduis & remedes sur ce, sont, 1. vne secrette recherche & contremine, par gens propres à cela, fidelles & discrets, qui sont les yeux & les oreilles du Prince, faut descouurir tout ce qui se dit, & se fait, specialement par les principaux officiers. Les coniurateurs volontiers diffament çà & là le Prince, ou prestent l'oreille à ceux qui le blasment, & accusent. Il faut donc sçauoir les discours & propos que l'on tient du Prince, & hardiment proposer recompense en deniers & impunité à tels descouurans: mais aussi ne faut-il croire legerement à tout rapport. Faut bien prester l'oreille à tous, non la foy, & examiner bien diligemment, afin de n'accabler les innocens, & se faire hayr & maudire au peuple. Le second est d'essayer par clemence & innocence à se faire aimer de tous: mesmes de ses ennemis, *fidissima custodia principis innocentia;* n'offensant personne on donne ordre de ne l'estre point, & c'est mal à propos faire valoir sa puissance par outrages & offenses, *malè vim suam potestas aliorum contumeliis experitur.* 2. *Remedes & aduis.*

Le troisiéme est tenir bonne mine à l'accoustumée sans rien raualler: & publier par tout, qu'il est bien aduerty de toutes les menés qu'on dresse, & faire croire que rien ne se remuë, qu'il n'en sente

Digitized by Google

incontinent le vent. Ce fut vn expedient que fournit vtilemẽt quelqu'vn à Denis tyran de Sicile: qui luy couſta vn talent. Le quatrieſme eſt d'attendre ſans effroy & ſans trouble tout ce qui pourra aduenir. Ceſar pratiqua biẽ ces trois derniers moyẽs, mais non le premier. Il vaut mieux, diſoit-il, mourir vne fois, que de mourir touſiours en traſſe & en fieure continuë d'vn accident, qui n'a point de remede, & faut en tout cas remettre tout à Dieu. Ceux qui ont prins autre chemin, & ont voulu courir au deuant par ſupplices & vengeances treſrarement s'en ſont bien trouuez: & n'ont pour cela eſchappé, teſmoin tant d'Empereurs Romains.

Punitiõ des coiurez & les aduis ſur ce.

3. Mais la coniuration deſcouuerte, la verité trouuée, que faut-il faire? punir bien rigoureuſement les coniurez: eſpargner telles gens, c'eſt trahir cruellement le public: ils ſont ennemis de la liberté, bien & repos de tous: la iuſtice le requiert: ſi eſt-ce qu'il y faut de la prudence, & ne s'y faut porter touſiours & par tout de meſme façon. Quelquefois il faut ſoudainement executer, meſmemẽt s'il y a petit nombre de coniurez. Mais ſoit en petit ou grand nombre, il ne faut par gehennes & tortures vouloir ſçauoir les complices (ſi autrement & ſecrettement l'on les peut ſçauoir, & faire mine de ne les ſçauoir, eſt bon) car l'on chercheroit ce que l'on ne voudroit pas trouuer. Il ſuffit que par la punition d'vn petit nombre, les bons ſuiets ſoient contenus en leur deuoir, & deſtourner ceux qui ne ſont pas ou penſent n'eſtre pas decelez. Vouloir tout ſçauoir par tortures, c'eſt exciter force gens contre ſoy. Quelquefois faut dilayer la punition: bien faut-il promptement pourueoir à ſa

Digitized by Google

seureté. Mais les coniurez peuuent estre tels ou la descouuerte faite en tel temps, qu'il n'en faut pas faire le semblant, & les vouloir punir sur l'heure, c'est ioüer à tout perdre. Le meilleur de tous c'est de preuenir la coniuration, l'eluder & rendre vaine, feignant pour ce coup ne sçauoir les coniurez: mais faire comme si l'on vouloit pourueoir à autre chose, comme firent les Carthaginois à Hannon leur capitaine, *optimum & solum sæpe insidiarum remedium si non intelligantur.* Mais qui plus est quelquesfois faut pardonner, si c'est vn grand à qui le Prince & l'estat soient obligez, duquel les enfans, parens, amis soient puissans. Que ferez vous? comment rompre tout cela? s'il se peut auec seureté faut pardonner, ou au moins adoucir la peine. La clemẽce en cest endroit est quelquefois non seulement glorieuse au Prince, *nil gloriosius principe impunè læso*: mais de tres-grãde efficace pour la seureté à l'aduenir, destourne les autres de sẽblable dessein, & fait qu'ils s'en repentent, ou en ont honte, l'exemple en est tresbelle d'Auguste enuers Cinna. *Iusti l. 1. Tacit.*

VI.

TRAHISON.

TRahison est vne conspiration ou entreprinse secrette contre vne place ou vne trouppe: c'est comme la coniuration, vn mal secret, dangereux, difficile à euiter: car souuent le traistre est au milieu & au giron de la compagnie, ou du lieu qu'il veut vendre & liurer. A ce malheureux mestier sont volontiers suiets les auaricieux, esprits legers, hypocrites: & ont volõtiers cecy qu'ils font *Description.*

Digitized by Google

bien sonner la fidelité, la loüent & gardent ambitieusement en petites choses, & par là se voulans couurir ils se descouurent: C'est la marque pour les cognoistre. Les aduis y sont presque tous mesmes, qu'en la coniuration, sauf en la punition, laquelle doit estre icy prompte, griefue & irremissible: car ce sont gens mal nez, incorrigibles, tres-pernicieux au monde, dont ne faut point auoir pitié.

2. *Aduis & remedes.*

VII.

EMOTIONS POPVLAIRES.

IL y en a plusieurs sortes selon la diuersité des causes, personnes, maniere & durée, comme se verra apres: faction, ligue, sedition: tyrannie, guerres ciuiles: mais nous parlerons icy tout simplement & en general de celles qui s'esmeuuent à la chaude, comme tumultes subits, & ne durent gueres. Les aduis & remedes sont leur faire parler & remóstrer par quelqu'vn qui soit d'authorité, de vertu & reputation singuliere, eloquent, ayant la grauité & ensemble la grace & industrie d'amadoüer vn peuple. Car à la presence de tel homme, comme à vn esclair, le peuple se tient coy.

2. *Aduis & remedes.*

Aëriæ magno in populo cùm sæpe coorta
Seditio est, saxa que ardentia volgus
Iámque faces, & saxa volant, furor arma ministrat:
Tum pietate grauem, ac meritis, si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.

Quelquesfois le chef mesmes y aille, mais il faut que ce soit auec vn front ouuert, vne forte asseurance, ayant l'ame quitte & nette de toute imagination

Digitized by Google

nation de la mort, & du pis qu'il peut aduenir: car d'y aller auec contenance douteuſe & incertaine, par flatterie, douce & humble remonſtrance, c'eſt ſe faire tort & ne rien aduancer. Cecy pratiquoit excellemment Cæſar contre ſes legions mutinées & armées contre luy.

--ſtetit aggere fixus
Cæſpicis intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens--

Autant en fit Auguſte à ſes legions Actiaques, dit Tacite. Il y a doncques deux moyens de iouyr & appaiſer vn peuple eſmeu & furieux, l'vn eſt par fierté, & pure authorité, & raiſon: ceſtui-cy, qui eſt meilleur & plus noble, conuient au chef s'il y va: mais il y doit bien penſer, comme a eſté dit, l'autre plus ordinaire eſt par flatterie & amadouëment, car il ne luy faut pas reſiſter tout ouuertement. Les beſtes ſauuages ne s'appriuoiſent iamais à coups de baſton: dont les belles paroles, ni les promeſſes ne doiuent eſtre eſpargnées. En ce cas les ſages permettent de mentir, comme l'on fait les enfans & les malades. En cela eſtoit excellent Pericles, qui gagnoit le peuple par les yeux, les oreilles, & le ventre, c'eſt à dire par ieux, comedies, feſtins, & puis en faiſoit ce qu'il vouloit. Ceſte maniere plus baſſe & ſeruile, mais neceſſaire ſe doit pratiquer par celuy que le chef enuoye, comme fit Menemius Agrippa à Rome: car s'il penſe l'auoir de haute lutte, alors qu'il eſt hors des gonds de la raiſon, ſans rien quitter, comme vouloient Appius, Coriolanus, Caton, Phocion, ſont contes.

VIII.

FACTION ET LIGVE.

Description. FAction ou ligue est vn complot & association des vns contre les autres entre les subiects, soit entre les grands ou les petits, en grand nombre ou petit. Elle vient quelquesfois des haines, qui sont entre les particuliers & certaines familles, mais le plus souuent d'ambition (peste des estats) chacun voulant auoir le premier rang. Celle qui est entre les grands est plus pernicieuse. Il y en a qui ont voulu dire, qu'elle est aucunement vtile au souuerain, & fait le mesme seruice au public, que les riottes des seruiteurs en la maison, disoit Caton. Mais cela ne peut estre vray, sinon aux tirans qui craignent que les subiets soient d'accord, ou bien de petites & legeres querelles d'entre les villes, ou d'estre les Dames de la Cour, pour sçauoir force nouuelles: mais non pas des factions importâtes, qu'il faut estouffer dés leur naissance, & leurs marques, noms, habillemens, soubriquets, qui sont quelquesfois semences de vilains effets, tesmoin le grand embrasement & les grãds meurtres aduenus en Constantinople, pour les couleurs de vert & bleu, sous Iustinien: deffendre les assemblées secrettes qui peuuẽt seruir à cela. Les aduis sur ce sõt si la faction est entre deux seigneurs. Le Prince taschera par douceur de paroles ou menace les accorder, comme fit Alexandre le Grand entre Ephestion & Craterus, & Archidamus entre deux de ses amis. Sil ne peut, il leur doit dõner des arbitres nõ suspects ni passionez. Le mesme doit-il faire, si la factiõ est entre plusieurs suiets, ou villes & commu-

Zonaras

2.

Les aduis & remedes.

Digitized by Google

nautez. S'il faut que luy mesme parle, il le fera auec conseil appellé, pour éuiter l'enuie, & la haine des condamnez. Si la faction est entre gens qui sont en fort grãd nombre, & qu'elle soit si forte qu'elle ne se puisse appaiser par iustice, le Prince y employera la force pour l'esteindre du tout: mais il se gardera de se monstrer affectionné à l'vn plus qu'à l'autre, car à cela y a grand danger: & plusieurs se sont perdus: & est indigne de sa grandeur, se faire compagnon des vns & ennemy des autres, luy qui est le maistre de tous: & s'il faut venir à punition, il doit suffire que ce soit des chefs plus apparents.

IX.
SEDITION.

SEdition est vn violent mouuement de la multitude contre son Prince, ou le Magistrat. Elle naist & vient d'oppression ou de crainte: car ceux qui ont fait quelque grande faute, craignent la punition: les autres pensent & craignent qu'on leur vueille courir sus: & tous deux par apprehension du mal se remuent pour preuenir le coup. Aussi naist de trop grande licence, de disette, & necessité, tellement que les gens propres a ce mestier sont les endettez, & mal accommodez de tous, legers, euentez, & qui craignent la iustice. Tous ces gens ne peuuent durer en paix, la paix leur est guerre, ne peuuent dormir qu'au milieu de la sedition, ne sont en franchise que parmy les confusions. Pour mieux cõduire leur fait, ils cõferent ensẽble en secret, font de grandes plaintes, vsent de mots ambigus, puis parlẽt plus ouuertement, & font les zelez, *Description longue.*

Digitized by Google

à la liberté & au bien public, au soulagement du peuple, & sous ces beaux pretextes ils son suiuis de grand nobre. Les aduis & remedes sont, premierement ceux qui seruent aux emotions populaires, faire parler à eux, & leur remóstrer par gens propres à cela, cóme a esté dit. 2. Si cela ne profite, il faut s'armer & fortifier, & pour cela ne proceder contr'eux, mais leur donner loisir & terme de mettre de l'eau en leur vin, aux mauuais de se repentir, aux bons de se reünir. Le temps est vn grád medecin, mesmement aux peuples plus prests à se mutiner & rebeller, qu'à cóbattre. *Ferocior plebs ad rebellandum, quam bellandum: tentare magis quam tueri libertatem.* 3. Cependant essayer à les esbranler par esperance & par crainte: ce sont les deux moyens *spem offer, metum intende.* 4. Tascher à les desunir, & rompre leur intelligence. 5. Engager & attirer par sousmain quelques vns d'entr'eux, par promesses & secrettes recompenses, dont les vns se retirent d'eux pour venir à vous, les autres demeurent auec eux pour vous y seruir, vous aduertissant de leurs menées & les endormissãt & attiedissant leur chaleur. 6. Attirer & gagner les autres leur accordant vne partie de ce qu'ils demandẽt & par belles promesses en termes ambigus. Il sera puis apres aisé de reuoquer iustement ce qu'ils auront extorqué iniustement par sedition: *Irrita facies quæ per seditionem expresserint*, & lauer tout par douceur & clemence. 7. S'ils retournent en santé, raison & obeissance, les faut traicter doucemẽt, & se cõtenter du chastiement de fort peu, des principaux autres & boutefeux, sans s'enquerir d'auantage des complices, mais que tous se sentent en seureté & en grace,

2 Aduis & remedes.

Digitized by Google

X.

DE TYRANNIE ET REBELLION.

Description.

LA tyrannie, c'est à dire la domination violente contre les loix & constumes est souuent cause des grands remuëmens publics, d'où il aduient rebellion, qui est vne eleuation du peuple contre le Prince, à cause de sa tyrannie pour le chasser & debouter de son siege. Et differe de la sedition en ce qu'elle ne veut point recognoistre le Prince pour son maistre: la sedition ne va pas iusques là, mais elle est mal contente du gouuernement, se plaint & veut vn amendement en iceluy. Or ceste tyrannie est exercée par gens mal nez, cruels, qui aimẽt les meschans, broüillons, rapporteurs, hayssent & redoutent les gens de bien & d'honneur, *quibus semper aliena virtus formidolosa, nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, ob virtutes certissimum exitium: & non minus ex magna fama quàm mala.* Mais ils sont bien punis, car ils sont hays & ennemis de tous: viuẽt en perpetuelle crainte & appreehension: tout leur est suspect: sont bourrelez & deschirez au dedans en leurs consciences, & en fin perissent de male mort & bien tost, car c'est chose tres-rare qu'vn vieil Tyran.

2. Aduis & remedes. ch. 16.

Les aduis & remedes en ce cas, sont au long deduits cy apres en lieu plus propre. Les aduis reuiennent à deux, empescher à l'entrée le tyran, qu'il ne se rende maistre: estant installé & recognu le souffrir, & luy obeyr. Il vaut mieux le tolerer, qu'esmouuoir sedition & guerre ciuile, *peius, deterius que tyrannis de fine iniusto imperio bellum ciuile*, on n'y gagne rien de regimber ou rebeller, en aigrit, & rẽd en

Plutarch. in Brutus.

Digitized by Google

cor plus cruels les mauuais Princes: *Nil tam exasperat feruorem vulneris, quam ferendi impatientia.* La modestie ou obeissance les adouciſt: car la douceur du Prince, dit ce grand Prince Alexandre, ne consiſte pas seulement en leur naturel: mais aussi au naturel des subiets: lesquels souuent par leurs mediſances & mauuais deportemens irritent & gaſtent le Prince, ou l'empirent, *obsequio mitigantur imperia, & contra, contumacia inferiorum, lenitatem imperitantis diminuit: contumaciam cum pernicie, quàm obsequium cum ſecuritate malunt.*

Curt. Tacit.

XI.
GVERRE CIVILE.

Deſcription.

QVand l'vn de ces ſuſdits remuëmens publics, émotions populaires, faction, ſedition, rebellion, vient à ſe fortifier & durer iuſqu'à prendre vn train & forme ordinaire: c'eſt vne guerre ciuile: laquelle n'eſt autre choſe qu'vne priſe & menée d'armes par les ſubiects, ou entr'eux, & ceſte émotion populaire ou faction & ligue: ou contre le Prince, l'Eſtat, le Magiſtrat, & c'eſt ſedition ou rebellion. Or il n'y a mal plus miſerable, ni plus heureux: c'eſt vne mer de malheurs. Et vn ſage a treſbien dit, que ce n'eſt pas proprement guerre, mais maladie de l'eſtat, maladie chaude & frenaiſie. Certes qui en eſt l'autheur, doit eſtre effacé du nombre des hommes, & chaſſé des bornes de la nature humaine. Toute ſorte de meſchanceté s'y trouue, impieté & cruauté entre les parens meſmes, meurtres auec toute impunité, *Occidere palam, ignoſcere eum niſi ſallendo licet, non ætas, non dignitas quemquam protegit,*

Digitized by Google

nobilitas cum plebe perit, latéque vagatur enfis. Toute desloyauté, discipline abolie. *In omne fas, nefásque ruitur aut venales non sacro, non profano abstinentes.* Le petit & inferieur fait du cõpagnon auec le grãd. *Rheni mihi Cæsar in vndis dux erat, hic socius, facinº quos inquinat, æquat.* Lequel n'ose parler, car il est du mestier, encor qu'il ne l'approuue, *Obnoxis ducibus & prohibere non ausis.* C'est vne confusion horrible, *metu ac necessitate hinc illuc mutantur.* Somme ce n'est que misere. Mais il n'y a rien de miserable que la victoire. Car quand pour le mieux elle tomberoit entre les mains de celuy qui a le droit de son costé, elle le rendroit insolent, cruel, & farouche, voire quand il seroit d'vn doux naturel, tant ceste guerre intestine acharne, & est vn venin qui consomme toute l'humanité, & n'est en la puissance des chefs de retenir les autres. Il y a deux causes à considerer des guerres ciuiles. L'vne est secrette, laquelle cõme elle ne se sçait & ne se voit, aussi ne se peut elle empescher, ni remedier: c'est le destin, la volõté de Dieu, qui veut chastier ou du tout ranger vn estat. *In se magna ruunt, latis hunc numina rebus crescendi ponere modum.* L'autre est bien aperçeuë par les Sages, & s'y peut bien remedier, si l'on veut, & que ceux à qui il appartient y mettent la main. C'est la dissolution & generale corruption des mœurs, par laquelle les vau-neants & n'ayans que faire veulent remuër, mettre tout en combustion, couurir leurs playes par les maux de l'estat. Car ils aiment mieux estre accablez de la ruyne publicque que de la leur particuliere. *Miscere cuncta, & priuata vulnera Reipublicæ malis operire: nam ita se res habet, in publica ruina quisque malit quàm sua proferre, &*

Ses causes.

Digitized by Google

idem passim me min⁹ conspici. Or les aduis & remedes à ce mal de guerre ciuile sont à la finir au plustost, ce qui se fait par deux moyens, accord, ou victoire. Le premier vaut mieux, encor qu'il ne fust pas tel que l'on desire, le temps remediera au reste. Il faut quelquesfois se laisser vn peu tromper, pour sortir de guerre ciuile, comme il est dit d'Antipater, *bellum finire cupienti, opus erat decipi.* La victoire est dangereuse, car il est à craindre que le victorieux en abuse, & ensuiue vne tyrannie. Pour bien s'y porter, il se faut deffaire de tous les autheurs de troubles, & autres remueurs & sanguinaires, tant d'vne part que d'autre, soit en les enuoyant loin, sous quelque beau pretexte & charge, en les diuisant, ou les employant contre l'estranger: & traittant au reste doucement le menu peuple.

XII.

AVIS POVR LES PARTIculiers, en toutes les susdites diuisions publiques.

VOila plusieurs especes de troubles & diuisions publiques: ausquelles & à chacune d'icelles ont esté donnez aduis & remedes pour le regard du Prince: maintenant il en faut donner pour les particuliers. Cecy ne se vuide pas en vn mot: il y a deux questions: l'vne, s'il est loisible à l'hõme de bien, de prendre party, ou demeurer coy: l'autre en tous les deux cas, c'est à dire, estant d'vn party, ou n'en estant point, comment on s'y doit cõporter. Quant au premier poinct, il se propose pour ceux qui sont libres, & ne sont encores engagez

Deux questions.

La premiere s'il faut prẽdre party.

Digitized by Google

à aucun party: car s'ils y sont ià engagez, ceste premiere question n'est pour eux, ils sont renuoyez à la seconde. Ie dis cecy, à cause que l'on peut bien estre d'vn party, non par chois & dessein: voire que l'on n'approuue pas, mais parce que l'on s'y trouue tout porté & attaché par tres-grandes & puissantes liaisons, que l'on ne peut honnestemẽt rompre, qui couurẽt & excusent assez estans naturelles & equiualentes. Or la premiere question a des raisons & exemples contraires. Il semble d'vne part, que l'homme de bien ne sçauroit rien faire que de se tenir coy, car il ne sçauroit s'immiscer à aucun party sãs faillir, pource que toutes ces diuisions sont illegitimes de soy, & ne peuuent estre menées ny subsister sans inhumanité & iniustice. Et plusieurs gens de bien ont abhorré cela, comme respõdit Asinius Pollio à Auguste, qui le prioit de le suyure contre Marc Anthoine: D'autre part est-il pas raisonnable de se ioindre aux bons et ceux qui ont le droit? Le sage Solon l'a ainsi iugé, voire il chastie rudemẽt celuy qui s'en retire & ne prend party. Le professeur de vertu Caton l'a ainsi pratiqué, en se contentãt de tenir vn party, mais y commandant. Pour vuider ce doute il semble que les hommes illustres qui ont & charge publique & credit & suffisance en l'estat, peuuẽt & doiuẽt se ranger du party qu'ils iugeront le meilleur: car ils ne doiuent abandõner en la tourmente le gouuernail du vaisseau, qu'ils conduisoiẽt en bonace: doiuent seruir en leurs dignitez, pourueoir à la seureté de l'estat, & les priuez ou qui sont moindres en charge & en suffisãce d'estat s'arrester & se retirer quelque lieu paisible et asseuré durant la diuision.

on se tienne coy.

Velleius l. 2.

Digitized by Google

& tous les deux se comporter, comme il va estre dit. Au reste pour le chois du party, quelquesfois il n'y a point de difficulté, car l'vn est si iniuste & malheureux que l'on ne s'y peut mettre auec aucune raison. Mais d'autresfois la difficulté est bien grande, & puis il y a plusieurs choses à penser outre la iustice & le droit des parties.

Le 2. comment se comportera.

3. Venons à l'autre poinct qui est du comportement de tous. Or il se vuide en vn mot par l'aduis & la regle de moderation, suiuant l'exemple d'Atticus, tant renommé pour sa modestie & prudence en tels orages, tenu touſiours & estimé pour fauoriser le bon party, toutesfois sans s'enueloppper aux armes & sans offense de l'autre party.

1. Outrez. Moderez.

Parquoy ceux qui sont declarez d'vn party s'y doyuent porter non outrez, mais auec moderation, ne s'embesongnant point aux affaires, s'ils n'y sont tous portez & pressez, & en ce cas s'y porter auec tel ordre & attrempance que l'orage passe sur leur teste sans offence, n'ayant aucune part à ces grands desordres, & insolences qui s'y commettent: mais au rebours les adoucissans, destournans, eludans comme ils pourront: Ceux qui ne sont declarez ny engagez à aucun party (desquels la condition est plus douce & meilleure) encores que peut estre au dedans & en affection ils en ont vn, doiuét demeurer neutres, c'est à dire, ne se soucier de l'issuë & de l'estat des vns ny des autres, demeurás à eux seuls, & cõme spectateurs en theatre, se paissans des miseres d'autruy. Tels sont odieux à tous, & courét en fin grande fortune, cõme il se lit des Thebains en la guerre de Xerxes, & de Iules Galaad. *Neutralitas per amicos parit, per inimicos tollit.*

2. Neutres.

Liu. 21. Tit. Liu.

Digitized by Google

La neutralité n'eſt ny belle ny honneſte, ſi ce n'eſt auec conſentement des parties, comme Ceſar qui declara de tenir les neutres pour ſiens, au contraire de Pompée, qui les declara ennemis : ou à vn eſtranger, ou à tel, qui pour ſa grandeur & dignité ne s'en doit point meſler, mais pluſtoſt eſtre reclamé arbitre & moderateur de tous, ny auſſi, & moins encores inconſtans, chancellans, meſtifs, Prothées, plus odieux encores que les neutres, & offenſifs à tous. Mais ils doiuent (demeurans partiſans d'affection s'ils veulent: car la penſee & l'affection eſt toute noſtre) eſtre communs en actiõs, offenſifs à nuls, officieux & gracieux à tous, ſe complaignãs du malheur cõmun. Tels ne ſe font point d'ennemis, & ne perdent leurs amis. Ils ſont propres à eſtre mediateurs, & admirables cõpoſiteurs, qui sõt encores meilleurs que les communs. Ainſi des non partiſans qui ſont quatre : deux ſont mauuais, les neutres & les inconſtans: & deux bons, les communs & les mediateurs : mais touſiours l'vn plus que l'autre, comme des partiſans, il y en a deux, les outrez & moderez.

Inconſtans.

Communs.

Mediateurs.

DES TROVBLES ET DIuiſions priuées.

CHAP. XIII.

AVx diuiſions priuées on peut commodément & loyalement ſe comporter entre ennemis, ſi ce n'eſt auecvne égale affectiõ, aumoins temperée, ne s'engager tant aux vns, qu'ils puiſſent requerir tout de nous, & auſſi ſe contenter d'vne moyenne meſure de leur grace, ne rapporter que les choſes indifferentes ou cogneuës, ou qui ſeruent

Digitized by Google

en commune disant rien à l'vn que l'on ne puisse dire à l'autre à son heure en changeant seulement l'accent & la façon.

DE LA IVSTICE
seconde vertu.

De la Iustice en general.
CHAP. V.

1. *Description.*

IVstice est rendre à chacun ce qui luy appartient, à soy premierement & puis à autruy: & par ainsi elle comprend tous les deuoirs & offices d'vn chacun: qui sont doubles, le premier est à soy mesme, le second à autruy: & sont comprins en ce commandement general, qui est le sommaire de toute iustice. Tu aymeras ton prochain comme toy mesme, lequel non seulement met le deuoir enuers autruy en second lieu, mais il le monte, & le regle au patron du deuoir & amour enuers soy: car comme disent les Hebreux, il faut commencer la charité par soy mesme.

2. *Iustice premiere & originelle.*

Le commencement donc de toute iustice, le premier & plus ancien commandement est de la raison sur la sensualité. Auparauant que l'on puisse bié commander aux autres, il faut apprendre à commander à soy mesme, tendãt à la raison la puissance de commander & assuiettissant les appetits & les pliant à l'obeyssance. C'est la premiere originelle iustice, interne, propre, & la plus belle qui soit. Ce cõmandemẽt de l'esprit sur la partie brutale & sensuelle, de laquelle sourdent les passions, est bien comparé à vn escuyer, qui dresse vn cheual, pource

que se tenant tousiours dedans la selle, il la tourne & manie à sa volonté.

Pour parler de la iustice qui s'exerce au dehors & auec autruy, il faut sçauoir premierement qu'il y a double iustice, vne naturelle, vniuerselle, noble, Philosophique: l'autre aucunement artificielle, particuliere, Politique, faite & contrainte au besoin des polices & estats: Celle là est bien mieux seiglée, plus roide, nette & belle, mais elle est hors l'vsage, incommode au monde tel qu'il est. *Veritus germanæque iustitiæ solidam & expressam effigiem nullam tenemus, vmbris & imaginibus vtimur*: il n'en est aucunement capable, comme a esté dit. C'est la regle de Folyclete, inflexible, inuariable. Celle cy est plus lasche & molle, s'accommodant à la foiblesse & necessité humaine & populaire. C'est la regle Lesbienne & de plomb, qui ploye & se tord, selon qu'il est besoin, & que le temps, les personnes, les affaires, & accidens le requierent. Celle-cy permet au besoin & approuue plusieurs choses, que celle-là reietteroit & condamneroit du tout. Elle a plusieurs vices legitimes, & plusieurs actions bonnes & illegitimes. Celle là regarde tout purement la raison, l'honneste, celle cy considere fort l'vtile, le ioignant tant qu'elle peut auec l'honnesteté. De celle-là qui n'est qu'en idée & en theorique n'en faut point parler. 3 *Distinction de iustice.* *l.1.c.37*

La Iustice vsuelle, & qui est en pratique par le monde, est premierement double, sçauoir egale, astreinte aux termes des loix, selon laquelle les Magistrats & Iuges ont à proceder: l'autre equitable, laquelle sans s'assuiettir aux mots de la loy, marche plus librement, selon l'exigence des cas, 4 *De la iustice vsuelle.*

Digitized by Google

voire quelquefois contre les mots de la loy, ou pour mieux dire, elle manie & regle la loy selon qu'il faut: dont a dit vn sage, que les loix mesmes & la iustice ont besoin d'estre menées & conduites iustement, c'est à dire auec equité, *quæ expositio & emendatio legis est, exponit sensum, emendat defectum.* C'est la fine fleur de la Iustice qui est en la main de ceux qui iugent en souueraineté. Item pour parler particulierement, il y a double iustice: l'vne commutatiue entre les particuliers, laquelle se manie par proportion Arithmetique: l'autre distributiue administrée publiquement par proportion geometrique, elle a deux parties: la recompense, & la peine.

N'y a point de vraye iustice au monde.

Or toute ceste iustice vsuelle & de pratique n'est point vrayement & parfaitement iustice: & l'humaine nature n'en est pas capable non plus que de toute autre chose en sa pureté. Toute iustice humaine est meslée auec quelque grain d'iniustice, faueur, rigueur, trop, & trop peu: & n'y a point de pure & vraye mediocrité, d'où sont sortis ces mots des anciens, qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droit en gros: & iniustice en petites choses, qui veut faire iustice en grandes. Les legislateurs pour donner cours à la iustice commutatiue tacitement permettét de se tromper l'vn l'autre, & à certaine mesure, mais qu'elle ne passe point la moitié du iuste prix: & c'est pource qu'ils ne sçauroient mieux faire. Et en la iustice distributiue, cõbien d'innocens pris, & de coulpables absous & relaxez & sans la faute des iuges, sans conter le trop, ou le trop peu, qui est presque perpetuel en la plus nette iustice. La iustice s'épesche elle mesme,

Digitized by Google

& la suffisance humaine ne peut voir ny pourvoir à tout. Voicy entre autres vn grand defaut en la iustice distributiue, de punir seulement & non salarier, bien que ce soient les deux parties & les deux mains de la iustice: mais seló qu'elle s'exerce communément elle est manchotte & incline toute à la peine. La plus grande faueur que l'on reçoiue d'elle, c'est l'indemnité, qui est vne monnoye trop courte pour ceux qui font mieux que le commun. Mais il y a encores plus: car soyez deferé & accusé à tort, vous voila en peine & souffrez beaucoup: en fin vostre innocence cogneuë vous en sortez absous de la derniere punition, mais sans reparation de l'affliction, qui vous demeure touſiours. Et l'accusateur moyennant qu'il aye apporté si petite couleur que ce soit (qui est facile à faire) s'en va sans punition, tant est escharse la iustice au loyer & recognoissance du bien, & toute au chastiemẽt. Dont est venu ce iargon, que faire iustice, & estre suiet à iustice s'entend touſiours de la peine: & est aisé à qui veut, de mettre vn autre en peine & le reduire en tel estat, qu'il n'en sortira iamais qu'auec perte.

De la iustice, & du deuoir y a trois parties principales. Car l'homme doit à trois: à Dieu, à soy, à son prochain: au dessus de soy, à soy, & a costé: du deuoir enuers Dieu, qui est la pieté & religion, a esté dit assez amplement cy dessus. Il reste donc icy à parler du deuoir enuers soy & son prochain. 6. *Diuision de ceste matiere. l.2.c.5.*

Digitized by Google

DE LA IVSTICE ET DEVOIR de l'homme à soy mesme.

CHAP. VI.

CEcy est assez compris en tout cest œuure : au premier liure qui enseigne à se cognoistre & à estre sage, & en donne les aduis & les regles: & au reste de ce liure specialement és vertus de force & temperance : toutesfois comme en vn sommaire ie mettray icy quelques aduis plus exprés & formels.

Le premier & fondamental aduis est de se resoudre à ne viure point par acquit, à l'incertain & à l'aduenture, comme font presque tous, qui semblent se mocquer & ne viure pas à bon escient, ne traittent & ne conduisent point leur vie serieusement, attentiuement, viuent du iour à l'autre, cóme il aduiendra. Ils ne gouſtent, ne possedent, ny ne iouyssent de la vie: mais ils s'en seruent pour faire d'autres choses. Leurs desseins & occupations troublent souuent, & nuisent plus à la vie, qu'ils n'y seruent. Ces gens icy sont tout à bon escient, sauf de viure. Toutes leurs actions & les petites pieces de la vie leur sont serieuses : mais tout le corps entier de la vie n'est qu'en passant & comme sans y penser: c'est vn presupposé, à quoy ne faut plus penser: ce qui n'est qu'accident leur est principal, & le principal ne leur est qu'accessoire. Ils s'affectionnent & roidissent à toutes choses, les vns à amasser sciences, hónеurs, dignitez, richesses: les autres à prendre leur plaisir, chasser, ioüer, passer le

Digitized by Google temps:

temps: les autres à des ſpeculations, fantaſies, inuentions: les autres à manier & traicter affaires: les autres à autres choſes: mais à viure ils n'y penſent pas. Ils viuent comme inſenſiblement eſtans bandez & penſifs à autres choſes. La vie leur eſt comme vn terme & vn delay pour l'employer à autre choſe. Or tout cecy eſt tres-iniuſte, c'eſt vn malheur & trahiſon à ſoy meſme: c'eſt bien perdre ſa vie, & aller contre ce qu'vn chacun ſe doit, qui eſt de viure ſerieuſement, attentiuement: & ioyeuſement, *benè viuere & lætari: ſibi ſemper valere & viuere doctus*, afin de bien viure & bien mourir, c'eſt la taſche d'vn chacun. Il faut mener & conduire ſa vie à la façon d'vn grand affaire, de poids, & de conſequence, & comme vn prix fait, duquel il faut rendre compte exactement & par le menu. C'eſt noſtre grand affaire: auſſi tout le reſte n'eſt que baboyes, choſes acceſſoires & ſuperficiaires. Il y en a qui deliberent bien de ce faire, mais c'eſt quand il ne leur faut plus viure, reſſemblent à ceux qui attendent à vendre & achapter iuſques apres que la foire eſt paſsée, & puis ſont des ſottes & vaines plaintes. Ne me ſera-il iamais loiſible de faire ma retraitte, & de viure à moy, *quàm ſerum eſt incipere viuere, cùm deſinendum eſt: quàm ſtulta mortalitatis oblivio eſt dum differtur, vita tràſcurrit.* Voila pourquoy les ſages crient de bien meſnager le temps, *tempori parce*: que nous n'auons beſoin de choſe tant que du temps, diſoit Zenon: car la vie eſt courte, & l'art eſt longue: non l'art de guarir, mais plus toſt de viure, qui eſt la ſageſſe. A ce premier & capital aduis ſeruent les ſuiuans.

Voyez l. 1. c. 35.

1. Apprendre à demeurer, ſe delecter & conten-

ter seul, voire se passer de tout le monde, si besoin est, la plus grande chose est de sçauoir estre à soy, la vertu se contente de soy, & gaignons sur nous de pouuoir à bon escient viure seuls, & y viure à nostre aise: apprenons à nous passer, & nous desprendre de toutes liaisons, qui nous attachent à autruy, & que nostre contentement despende de nous, sans cercher, ny aussi desdaigner ou refuser les compagnies, voire gayement y aller & s'y trouuer, si le besoin nostre ou d'autruy le requiert, mais ne nous y acoquiner, & y establir nostre plaisir cõme aucuns qui sont cõme demy perdus estãs seuls. Il faut auoir dedãs soy dequoy s'entretenir & contenter, *& in sinu suo gaudere.* Qui a gaigné ce point, se plaist par tout, & en toutes choses. Il faut bien faire la mine conforme à la compagnie, & à l'affaire qui se presente & se traicte, & s'accommoder à autruy: triste si besoin est, mais au dedãs se tenir touſiours mesme: cecy est la meditation & consideration, qui est l'aliment & la vie de l'esprit, *cuius vita est cogitare.* Or par le benefice de nature il n'y a occupation, que nous facions plus souuent, plus long temps, qui soit plus facile, plus naturelle & plus nostre que mediter & entretenir ses pensees. Mais elle n'est pas à tous de mesme, ains bien diuerse, selon que les esprits sont: aux vns elle est foible, aux autres forte, aux vns c'est letardise, oysiueté languissante, vacante & disette de toute autre besongne: mais les grands en font leur principale vacation & plus serieux estude, dont ils ne sont iamais plus embesongnez, ny moins seuls (comme il est dit de Scipion) que quand ils sont seuls, & sejournent d'affaires, à l'imitation de Dieu, qui vit &

se paist d'eternelle pensee. C'est la besongne des Dieux (dit Aristote) de laquelle naist leur beatitude & la nostre.

Or ceste solitaire occupation, & ceste entretien ioyeux ne doit point estre en vanité, moins en chose vicieuse: mais en l'estude & cognoissance profonde, & plus diligente culture de soy mesme: c'est le prix fait, le principal, premier & plus plein ouurage de chacun. Il faut tousiours se guetter, taster, sonder, iamais ne s'abandõner, estre tousiours chez soy, se tenir à soy: & trouuant que plusieurs choses ne vont pas bie, soit par vice & defaut de nature, ou contagion d'autruy, ou accident suruenu, qui nous trouble, faut tout doucement les corriger, & y pourueoir. Il faut s'arraisonner soy mesmes, se redresser, & remettre courageusement, non pas se laisser aller & couler par desdain & nonchalance. *Se cognoistre & cultiuer.*

Il faut aussi en euitant toute faineãtise & fetardise, qui ne fait qu'entoüiller & gaster l'esprit & le corps, se tenir tousiours en haleine, en exercice & en office: non toutesfois trop tendu, violẽt & penible, mais sur tout honneste, vertueux & serieux: & plustost, pour ce faire, se tailler de la besongne, & se proposer des dessein's pour s'y occuper ioyeusemẽt conferant auec les honnestes hommes & les bons liures, dispensant bien son tẽps & reglant les heures, & non viure tumultuairement & par hazard. 4. *Se tenir en exercice.*

Mesnager bien & faire son profit de toutes choses qui se presentent, se font, se disent, s'en faire leçon, se les appliquer sans en faire bruit ni semblãt. 5. *Mesnager toutes choses.*

Et pour plus particulariser, nous sçauõs que le deuoir de l'homme enuers soy est en trois, cõme il a trois parties, à regler & conduire l'esprit, le corps, 6. *Regler son es.*

Digitized by Google

prie, c'eſt à dire ſon iugement,

& les biens. Pour l'eſprit (le premier & principal auquel appartiennent premierement & par preciput les aduis generaux, que nous venons de dire, nous ſçauons que tous ſes mouuemens reuiennent à deux, penſer & deſirer: l'entendement & la volonté, auſquels reſpondent la ſcience & la vertu les deux ornemens de l'eſprit. Quant au premier qui eſt l'entendement, il le faut preſeruer de deux choſes aucunement contraires & extrémes, ſçauoir ſottiſe & folie, c'eſt à dire de vanitez & niaiſeries d'vne part, c'eſt l'abaſtardir & le perdre: il n'a pas eſté fait pour niaiſer, *non ad iocum & luſum genitus, ſed ad ſeueritatem potius*, & d'opinions fantaſques, abſurdes & extrauagantes, d'autre c'eſt le ſallir & villaner. Il le faut paiſtre & entretenir de choſes vtiles & ſerieuſes, le teindre & abbreuuer des opinions ſaines, douces, naturelles: & ne faut pas tant eſtudier à l'eſleuer & guider, à le tendre & roidir, comme à le regler, ordonner, & policer. L'ordre & la pertinence c'eſt l'effect de ſageſſe, & qui donne prix à l'ame, & ſur tout ſe garder de preſomption, opiniaſtreté: vices familiers à ceux qui ont quelque gaillardiſe & vigueur d'eſprit: pluſtoſt ſe tenir au doute en ſuſpens, principalement és choſes qui reçoiuent oppoſitions & raiſons de toutes parts, mal aiſees à cuire & digerer: c'eſt vne belle choſe, que ſçauoir bien ignorer & douter, & la plus ſeure, de laquelle ont fait profeſſion les plus nobles Philoſophes, voire c'eſt le principal effect & fruict de la ſcience.

Pour le regard de la volonté, il faut en toutes choſes ſe regler & ſouſmettre à la droicte raiſon, qui eſt l'office de vertu, non à l'opinion volage:

Digitized by Google

inconstante, fausse ordinairement, moins encores à la passion. Ce sont les trois qui remuent & regentent nos ames. Mais voicy la difference, le sage se regle & se range à ce qui est selon nature & raison, regarde au deuoir, tient pour apocryphe & suspect ce qui est de l'opinion, condamne tout à fait ce qui est de sa passion: & pource vit-il en paix, chemine tout doucement en toutes choses, n'est point subiect à se repentir, se desdire, changer: car quoy qu'il aduienne, il ne pouuoit mieux faire ni choisir: & puis il ne s'eschauffe point, car la raison va tout doux. Le fol qui se laisse mener à ces deux, ne fait qu'extrauaguer se gendarmer: iamais ne repose. Il est tousiours à se raduiser, changer, rabiller, repentir, & iamais n'est content: aussi n'appartient-il qu'au sage de l'estre, & qu'à la raison & à la vertu de nous faire, & rendre tels. *Nulla placidior quies, nisi quam ratio composuit.* L'homme de bien se doit regenter, respecter, & craindre sa raison & sa conscience, qui est son bon genie, si qu'il ne puisse sans honte broncher en leur presence, *ratum est, vt satis se quisque vereatur.*

Quant au corps l'on luy doit assistance & conduitte. C'est folie de vouloir sequestrer & desprendre ces deux parties principales l'vne de l'autre, au rebours il les faut rallier & reioindre. La nature nous a donné le corps comme instrument necessaire à la vie: il faut que l'esprit, comme le principal, prenne la tutelle du corps. Il ne le doit pas seruir: ce seroit la plus vile, iniuste, honteuse & onereuse seruitude de toutes: mais l'assister, le conseiller, & luy estre comme mary. Il luy doit donc du soin, & non du seruice: il le doit traicter,

Digitized by Google

comme seigneur, non comme tyran : le nourrir, non l'engraisser, luy monstrât qu'il ne vit pas pour luy, mais qu'il ne peut viure icy bas sans luy. C'est adresse à l'ouurier de sçauoir bien vser, & se seruir de ses outils : aussi est-ce vn grand aduantage à l'homme de se sçauoir bien seruir de son corps, & le rendre instrument propre à exercer la vertu. Au reste le corps se conserue en bon estat par nourriture moderée, & exercice bien reglé. Comment l'esprit doit auoir part & luy faire compagnie aux plaisirs, il a esté dit cy dessus, & sera encores dit en la vertu de temperance.

Lin. 2. ch. 6.

9. *Pour les biens.* Quant aux biens, & au deuoir d'vn chacun en cest endroit, il y a plusieurs & diuers offices, sont sciences differentes qu'amasser des biens, conseruer, mesnager, emploitter, & leur donner tout. Tel est sçauant en l'vn, qui n'entend rien en l'autre, & n'y est propre. L'acquisition a plus de parties, que toutes les autres. L'emploitte est plus glorieuse & ambitieuse. La conseruation & la garde, qui est propre à la femme, est sombre.

Ce sont deux extrémitez pareillement vicieuses, aimer & affectionner les richesses : les hayr & reietter. I'entens richesses, ce qui est outre & par dessus la necessité & la suffisance. Le sage ne sera ni l'vn ni l'autre, selon le souhait & priere de Salomon, ni richesse ni pauureté : mais les tiendra en leur rang, les estimant ce qu'elles sont, chose de soy indifferente, matiere de bien & de mal, vtiles à beaucoup de bonnes choses.

Lin. 2. ch. 11. Les maux & miseres qui sont à l'affectionner & à hayr les biens, ont esté dits cy dessus : voicy maintenant la regle en la mediocrité, qui est en

Digitized by Google

cinq mots. 1. Les vouloir, mais ne les aimer point, *sapiens non amat diuitias, sed mauult.* Tout ainsi que l'homme petit & foible de corps voudroit bien estre plus haut & plus robuste, mais c'est sans s'en soucier & s'en donner de peine, cerchant sans passion ce que la nature desire, la fortune ne nous en sçauroit priuer. 2. Encores beaucoup moins les cercher aux despens et dommage d'autruy, ou par arts et moyens lasches et sordides, afin que personne ne nous les pleure, pleigne, ou ennuye, s'il n'est malicieux. 3. Aduenans et entrans par la porte honneste de deuant ne les rebutter, ains gayement les accepter et receuoir en sa maison, non en son cœur: en sa possession, non en son amour, comme n'en estans dignes. 4. Les ayant, les employer honnestement et discrettement en bien meritant d'autruy: afin que pour le moins soit autant honneste leur sortie que leur entrée. 5. S'en allant d'elles mesmes, se destobans, et se perdans ne s'en contrister, ne s'en allant rien du nostre, *si diuitiæ effluxerint, non auferent nisi semetipsas.* Bref celuy ne merite estre accepté de Dieu, et est indigne de son amour et de profession de vertu, qui fait cas des biens de ce monde. *Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum. Finge Deo.*

DE LA IVSTICE ET DEVOIR, de l'homme enuers l'homme.

ADVERTISSEMENT.

CE deuoir est grand, et a plusieurs parties. Nous en ferons du premier coup deux grandes: En la

Digitized by Google

premiere nous mettrós les deuoirs generaux, simples & communs, requis de tous & vn chacun: enuers tous & vn chacun, soient de cœur, de parole, & de fait, qui sont amitié, foy, verité & admonition libre, bien-faict, humanité, liberalité, recognoissance: En la seconde seront les deuoirs speciaux, requis par vne speciale & expresse raison & obligation, entre certaines & certaines personnes, comme entre les mariez, parens, & enfans, maistres & seruiteurs, princes & subiets, magistrats, les grands & puissans & les petits.

PREMIERE PARTIE, QVI EST des deuoirs generaux & communs de tous enuers tous. Et premierement.

De l'amour ou amitié.

CHAP. VII.

1. *Description d'amitié.*

AMitié est vne flamme sacrée allumée en nos poictrines, premieremẽt par nature, & a monstré sa premiere ardeur entre le mary & la femme, les parens & les enfans: les freres & sœurs: & puis se refroidissant a esté r'allumée par art & inuention des alliances, compagnies, frairies, colleges & communautez. Mais pource qu'en tout cela estant diuisee en plusieurs pieces elle s'affoiblissoit, & qu'elle estoit meslée & destrempée auec d'autres considerations vtiles, commodes, delectables, pour se roidir & nourrir plus ardente s'est ramassee toute en soy & racourcie plus estroitte entre deux vrais amis. Et c'est la parfaite amitié, qui est

Digitized by Google

d'autant plus chaude & spirituelle que toute autre, comme le cœur est plus chaud que le foye & le sang des veines.

L'amitié est l'ame & la vie du monde, plus necessaire, disent les sages, que le feu & l'eau: *amicitia, necessitudo, amici necessarij*, c'est le soleil, le baston, le sel de nostre vie: car sans icelle tout est tenebres: & n'y a aucune ioye, soustien, ny goust de viure: *amicitia iustitiæ consors, naturæ vinculum, ciuitatis præsidium, senectutis solatium, vitæ humanæ portus: ea omnia constant, discordia cadunt. Amicus fidelis protectio fortis, medicamentum vitæ & immortalitatis, & qui inuenit illum, inuenit thesaurum.*

Et ne faut penser que l'amitié ne soit vtile & plaisante qu'en priué, & pour les particuliers: car encores l'est-elle plus au public, c'est la vraye mere nourrice de la societé humaine, conseruatrice des estats & police. Et n'est suspecte ny ne desplaist qu'aux tyrans & aux monstres, non qu'ils ne l'adorent en leur cœur, mais pource qu'ils ne peuuẽt estre de l'escot, l'amitié seule suffit à conseruer ce monde. Et si elle estoit en vigueur par tout, il ne seroit ià besoin de loy, qui n'a esté mise sus que subsidiairement, & comme vn second remede au defaut de l'amitié: afin de faire & contraindre par son authorité, ce qui deuoit estre librement & volontairement fait par amitié. Mais la loy demeure beaucoup au dessous d'elle. Car l'amitié regle le cœur, la langue, la main, la volonté & les effects: la loy ne peut pouruoir qu'au dehors. C'est pourquoy Aristote a dit, que les bons Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié que de la iustice: & pource que la loy & la iustice souuent encores perd son

3. *Combien necessaire au public.*

Digitized by Google

credit, le troisiéme remede et moindre de tous; esté aux armes et à la force du tout cõtraire au premier de l'amitié. Voila par degrez les trois moyens du gouuernement public: mais l'amitié vaut bien plus que les autres, aussi les seconds et subsidiaires ne valent iamais tant que le premier et principal.

4. Distinction 1. des causes.

Il y a grande diuersité et distinction d'amitié: celle des anciens en quatre especes, Naturelle, Sociale, Hospitaliere, Venerienne, n'est point suffisante. Nous en pouuons marquer trois: La premiere est tirée des causes, qui l'engendrent, qui sont quatre: Nature, Vertu, Profit, Plaisir, qui marchẽt quelquefois toutes en trouppe: autrefois deux, ou trois, et assez souuent vne seule. Mais la vertu est la plus noble et la plus forte: car elle est spirituelle, et au cœur comme l'amitié: la nature est au sang, le profit en la bourse, le plaisir en quelques parties et sentimens du corps. Aussi la vertu est plus libre, plus franche et nette: et sans icelles les autres causes sont chetiues, lasches et caduques. Qui aime pour la vertu ne se lasse point d'aimer, et si l'amitié se rompt, ne se plaint point. Qui aime pour le profit, si elle se rompt, se pleint impudemment, vient en reproche, qu'il a tout fait, et a tout perdu. Qui aime pour le plaisir, si la volupté cesse il se separe, et s'estrange du tout sans se pleindre.

5. 2. Des personnes.

La seconde distinction, qui est pour le regard des personnes, se fait en trois especes, l'vne est en droicte ligne entre superieurs et inferieurs, et est ou naturelle, comme entre parens et enfans, oncles et neueus: ou legitime, comme entre le Prince et les suiets, le seigneur et les vassaux, le maistre et les seruiteurs, le docteur et le disciple, le prelat ou

Digitized by Google

gouuerneur & le peuple: Or ceſte eſpece n'eſt point à proprement parler amitié, tant à cauſe de la grande diſparité qui eſt entr'eux, qui empeſche la priuauté & familiarité & entiere communication, fruit & effect principal de l'amitié, qu'auſſi à cauſe de l'obligation qui y eſt, qui fait qu'il y a moins de liberté & de noſtre choix & affection. Voila pourquoy on leur donne d'autres noms que d'amitié: car aux inferieurs on requiert d'eux Honneur, Reſpect, Obeyſſance: aux ſuperieurs Soin & Vigilance enuers les inferieurs. La ſeconde eſpece 2.
d'amitié pour le regard des perſonnes eſt en ligne couchée et collaterale entre pareils ou preſque pareils. Et ceſte-cy eſt encores double, car ou elle eſt naturelle, comme entre freres, ſœurs, couſins: et ceſte-cy eſt plus amitié que la precedente: car il y a moins de diſparité. Mais il y a de l'obligation de nature, laquelle comme d'vn coſté elle noüe et ſerre, de l'autre elle relaſche. Car à cauſe des biens, et partages, 2. des affaires, il faut quelquesfois que les freres et parens ſe heurtent, outre que ſouuent la correſpondance et relation d'humeurs et volontez, qui eſt l'eſſence de l'amitié, ne s'y trouue pas: c'eſt mon frere, mon parent, mais il eſt meſchant, ſot: ou elle eſt libre et volontaire, comme entre compagnons et amis, qui ne ſe touchant et tiennent de rien que de la ſeule amitié: et ceſte eſt proprement et vrayement amitié.

3. La troiſiéme eſpece touchant les perſonnes eſt mixte et comme compoſee des deux, dont elle eſt ou doit eſtre plus forte, c'eſt la cõiugale des mariez: laquelle tient de l'amitié en droite ligne, à cauſe de la ſuperiorité du mary, et inferiorité de la femme:

Digitized by Google

& de l'amitié collaterale eſtans tous deux de compagnies, parties ioinctes enſemble & ſe coſtoyans. Dont la femme a eſté tiree, non de la teſte ny des pieds, mais du coſté de l'homme. Auſſi les mariez par tout & alternatiuement exercent & monſtrent toutes ces deux amitiez en public, la droite, car la femme ſage honore & reſpecte le mary en priué: la collaterale, priuee & familiere. Ceſte amitié de mariage eſt encores d'vne autre façon double & compoſee, car elle eſt ſpirituelle & corporelle; ce qui n'eſt pas és autres amitiez, ſinon en celle qui eſt reprouuee par toutes bonnes loix, & par la natures meſmes. L'amitié donc coniugale par ces raiſons eſt grande, forte, & puiſſante. Il y a toutesfois deux ou trois choſes, qui la relaſchent & empeſchent qu'elle puiſſe paruenir à perfection d'amitié. L'vne qu'il n'y a que l'entree du mariage libre, car ſon progrez & ſa duree eſt toute contrainte, forcee, i'entends aux mariages Chreſtiens, car par tout ailleurs elle eſt moins contrainte, à cauſe des diuorces qui ſont permis. L'autre eſt la foibleſſe & inſuffiſance de la femme, qui ne peut reſpondre, & tenir bon à ceſte parfaite conference, & communication des penſees & iugemens: ſon ame n'eſt pas aſſez forte & ferme pour fournir & ſouſtenir l'eſtreinte d'vn nœud ſi fort, ſi ſerré, ſi durable: c'eſt comme noüer vne choſe forte & groſſe auec vne mince & deliee. Ceſte-cy ne rempliſſant pas aſſez s'eſchappe, gliſſe, & ſe deſrobe de l'autre. Encores y a-il icy, qu'en l'amitié des mariez, il s'y meſle de tant d'autres choſes eſtrangeres, les enfans, les parens d'vne part & dautre, & tant d'autres fuſees à demeſler, qui troublent ſouuent & relaſchent vne viue affection.

Digitized by Google

La troisiéme distinction d'amitié regarde la force & intention, ou la foiblesse & diminution de l'amitié. Selon ceste raison il y a double amitié, la commune & imparfaite, qui se peut apeller bienveillance, familiarité, accointance priuée: & a vne infinité de degrez, l'vne plus estroite, intime, & forte que l'autre: & la parfaite qui ne se voit point, & est vn Phœnix au monde, à peine est-elle bien conceuë par imagination. 6. 3. Des degrez.

Nous les cognoistrons toutes deux en les depeignant & confrontant ensemble, & recognoissant leurs differences. La commune se peut bastir & concilier en peu de temps. De la parfaite il est dit, qu'il faut deliberer fort long temps, & manger vn muy de sel. 7. Differences de l'amitié cõmune & parfaite.

2. La commune s'acquiert, se bastit, & se dresse par tant de diuerses occasions & occurrences vtiles & delectables: dont vn sage donnoit ces deux moyens d'y paruenir, dire choses plaisantes, & faire choses vtiles: la parfaite par la seule vraye & viue vertu reciproquement bien cogneuë.

3. La commune peut estre auec, & entre plusieurs, la parfaite auec vn seul, qui est vn autre soy mesme, & ainsi entre deux seulement, qui ne sont qu'vn. Elle s'impliqueroit, & s'empescheroit entre plusieurs, car si deux en mesme temps demandoient estre secourus, s'ils me demandoient offices contraires: si l'vn commettoit à mon silence chose, qu'il est expedient à l'autre de sçauoir, quel ordre: Certes la diuision est ennemie de perfection & vnion sa germaine.

4. La commune reçoit du plus & du moins, des exceptions, restrictiõs & modifications, s'eschauf-

Digitized by Google

se ou relasche, suiette à accez & recez, comme la fieure selon la presence ou absence, merites, bienfaits, &c. la parfaite non tousiours mesme, marchant d'vn pas égal, ferme, hautain & constant.

5. La commune reçoit & a besoin de plusieurs regles & precautions données par les Sages, dont l'vne est d'aimer sans interest de la piete, verité, vertu, *amicus vsque ad aras*. L'autre est d'aimer comme si l'on auoit à hayr, & hayr comme si l'on auoit à aimer, c'est à dire, tenir tousiours la bride en la main, & ne s'abandonner pas si profusément, que l'on s'en puisse repentir, si l'amitié venoit à se desnouër.

Item d'aider & secourir au besoin sans estre requis: car l'ami est hôteux, & luy couste de demander ce qu'il pense luy estre deu. Item n'estre importun à ses amis, comme ceux qui se pleignent tousiour à la maniere des femmes. Or toutes ces leçons tres-salutaires és amitiez ordinaires n'ont point de lieu en ceste souueraine & parfaite amitié.

18. *Description de parfaite amitié.*

Nous sçaurons encores mieux cecy par la peinture & description de la parfaite amitié, qui est vne cõfusion de deux ames, tres-libre, pleine, & vniuerselle. Voicy trois mots. 1. Confusiõ, non seulement conionctiõ & iointure, comme des choses solides, lesquelles sont bien attachées, meslées, & noüées soient-elles si peuuent-elles estre separées, & se cognoissent bien à part. Les ames en ceste parfaite amitié sont tellement plongées & noyées l'vne dedans l'autre, qu'elles ne se peuuent plus r'auoir, ny ne veulẽt à la maniere des choses liquides meslées ensemble. 2. Tres-libre & bastie par le pur choix, & pure liberté de la volonté, sans aucune obligation,

Digitized by Google

occasion ny cause estrangere. Il n'y a rien qui soit plus libre & volontaire que l'affection. 3. Vniuerselle, sans exceptiõ aucune de toutes choses, biens, honneurs, iugemens, pensees, volontez, vie. De ceste vniuerselle & si pleine cõfusion vient que l'vn ne peut prester ny donner à l'autre, & n'y a point entr'eux de bien-fait, obligation, recognoissance, remerciement & autres pareils deuoirs, qui sont nourrissiers des amitiez cõmunes, mais tesmoignages de diuision & difference: tout ainsi comme ie ne sçay point de gré du seruice que ie me fay: ny l'amitié que ie me porte ne croist point pour le secours que ie m'apporte. Et au mariage mesmes pour luy donner quelque ressemblance de ceste diuine liaison, bien qu'il demeure bien au dessous: les donations sont defenduës entre le mary & la femme: & s'il y auoit lieu de se pouuoir donner l'vn à l'autre, ce seroit celuy qui employeroit son amy, & receuroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon: car cerchant l'vn, & l'autre sur tout & auec faim de s'entre bien faire, celuy qui en donne l'occasion & en preste la matiere, est celuy qui fait le liberal, donnant ce contentement à son amy d'effectuer ce qu'il desire le plus.

De ceste parfaite amitié & communion, nous auons quelques exemples en l'antiquité. Blosius prins comme tres-grand amy de Tyberius Gracchus ià condamné, & interrogé ce qu'il eust fait pour luy, ayant respondu toutes choses, il luy fut demandé, comment s'il t'eust prié de mettre le feu aux temples, l'eusses-tu fait? Il respõdit que iamais Gracchus n'eust eu telle volonté, mais que quand il l'eust eu, il y eust obey: tres-hardie & dãgereuse *9. Exemples.*

Digitized by Google

reſponſe. Il pouuoit dire hardiment que Gracchus n'euſt iamais eu ceſte volonté, c'eſtoit à luy à en reſpondre: car comme porte noſtre deſcriptiõ l'ami parfait non ſeulement ſçait & cognoiſt pleinement la volonté de ſon amy, & cela ſuffit pour en reſpondre, mais il la tient en ſa manche, & la poſſede entierement. Et ce qu'il adiouſte que ſi Gracchus l'euſt voulu, il l'euſt fait, ce n'eſt rien dit, cela n'altere ny n'empire point ſa premiere reſponſe, qui eſt de l'aſſeurance de la volonté de Gracchus. Cecy eſt des volontez & iugemens. Voyons des biens. Ils eſtoient trois amis (ce mot trois heurte nos regles, & fait penſer que ce n'eſtoit encores vne amitié du tout parfaite) deux riches, & vn pauure chargé d'vne mere vieille, & d'vne fille à marier: ceſtuy-cy mourant fait ſon teſtament, par lequel il legue à vn de ſes amis de nourrir ſa mere & l'entretenir, & à l'autre de marier ſa fille, & luy donner le plus grand doüaire qu'il pourra: & aduenant que l'vn d'eux vienne à defaillir, il ſubſtituë l'autre. Le peuple ſe mocque de ce teſtament, les heritiers l'acceptent auec grand contentemẽt, & chacun vient à iouyr de ſon legat, mais eſtant decedé cinq iours apres celuy qui auoit prins la mere, l'autre ſuruiuant & demeurant ſeul vniuerſel heritier entretint ſoigneuſement la mere, & dedans peu de iours il maria en meſme iour ſa fille propre vnique, & celle qui luy auoit eſté leguée, leur departant par égales parts tout ſon bien. Les ſages ſelon la peinture ſuſdite ont iugé, que le premier mourant s'eſtoit monſtré plus amy, plus liberal, faiſant ſes amis heritiers, & leur donnant ce contentement de les employer à ſon beſoin.

3. De

Digitized by Google

3. De la vie, l'histoire est notoire de ces deux amis, dont l'vn estant condamné par le tyran à mourir à certain iour & heure, demanda ce delay de rester pour aller pourueoir à ses affaires domestiques, en baillant caution, le tyran luy ayant accordé à ceste condition, que s'il ne se representoit au temps, sa caution souffriroit le supplice. Le prisonnier baille son amy, qui entre en prison à ceste condition; & le temps estant venu, & l'ami caution se deliberant de mourir, le condamné ne faillit de se representer. Dequoy le tyran plus qu'esbahy, & deliurant tous les deux, les pria de le vouloir receuoir & adopter en leur amitié pour tiers.

DE LA FOY, FIDELITE', perfidie, secret.

CHAP. VIII.

TOvs, voire les perfides sçauent & confessent que la foy est le lien de la societé humaine, fondement de toute iustice, & que sur tout elle doit estre religieusement obseruée. *Nil augustius fide, quæ iustitiæ fundamentum est, nec vlla res vehementius rempublicam continet & vitam. Sanctissimam humani pectoris bonum.* 1. Dignité de la foy. Ciceron.

Ante Iouem genetrix, decus diuumque hominumque
Quæ fine non cellus pacem, non æquora norunt,
Iustitia consors tacitumque in pectore numen.

Toutesfois le monde est plein de perfides: peu en y a, qui bien & entierement gardent leur foy: ils la rompent en diuerses façons, & ne le sentent pas. Moyennant qu'ils trouuent quelque pretexte & couleur, ils pensent estre sauues. Les autres estu- 2. La foy rare.

Digitized by Google

dient & cherchent les cachettes, fuittes, ſubtilitez. *Quærunt latebras periurio.* Or pour vuider toutes les difficultez qui ſont en ceſte matiere, & ſçauoir au vray comment il s'y faut porter, il y a quatre conſiderations, auſquelles tout ſe peut rapporter, les perſonnes, tant celuy qui donne la foy, que celuy qui la reçoit, la choſe ſuiette, dont eſt queſtion, & la maniere que la foy a eſté donnée.

Diuiſion de ceſte matiere.

3. Celuy qui donne la foy.

Quant à celuy qui donne la foy, faut qu'il aye puiſſance de ce faire: s'il eſt ſuiet d'autruy il ne la peut donner, & l'ayant donnée ſans congé ou approbation de ſon maiſtre, eſt de nul effect, comme il fut bien monſtré au Tribun Saturnin & ſes complices, qui ſortis du Capitole (qu'ils auoient pris par rebellion) ſur la foy des Conſuls, ſuiets & officiers de la republique, furent iuſtement tuez. Mais tout homme libre & à ſoy doit tenir ſa foy, tant grand ſoit-il & ſouuerain: voire plus eſt grand, plus y eſt-il obligé, car plus eſtoit-il libre à la donner. Et eſt bien dit, qu'autant doit valoir la ſimple parole du Prince, que le ſerment d'vn priué.

4. Celuy qui la reçoit.

Quãt à celuy à qui eſt donnée la foy, qui qu'il ſoit il la luy faut garder, & n'y a que deux exceptions, qui ſont claires, l'vne s'il ne l'auoit pas reçeuë, & ne s'en eſtoit contenté, c'eſt à dire qui auroit demandé autre caution & aſſeurance. Car la foy comme choſe ſacrée doit eſtre receuë tout ſimplement, autrement ce n'eſt plus foy ny fiance, demander oſtages, donner gardes, prendre caution ou gages auec la foy, c'eſt choſe ridicule. Celuy qui eſt tenu ſous garde d'homme, de muraille, ou de ceps, s'il eſchappe & ſe ſauue n'eſt point en faute. La raiſon du Romain eſt bonne. *Vult ſibi quiſque credi, & habet*

ea fides ipsam sibi obligat fidem: fides requirit fiduciam, & relatiua sunt. L'autre, si l'ayant acceptée il la rõpoit le premier. *Frangenti fidem, fides frangatur eidem: quando tu me non habes pro Senatore, nec ego te pro Consule.*

1. Le perfide ne merite que la foy luy soit gardée, par droit de nature, sauf que depuis il y aye eu accord, qui couuriſt la perfidie, dont ne seroit plus loisible la venger: hors de ces deux cas il la faut garder à quiconque soit, à son suiet, comme sera dit. 2. A l'ẽnemi, tesmoin le beau fait d'Attilius Regulus, la proclamation du Senat Romain contre tous ceux qui auoient esté congediez par Pyrrhus sur leur foy, & Camillus qui ne vouloit pas seulement auoir part ni se seruir de la perfidie d'autruy, renuoyant les enfans des Fliſques auec leur maistre. 3. Au voleur & criminel public, tesmoin le fait de Pompée aux pyrates & brigands, & d'Auguſte à Crocotas. 4. Aux ennemis de la Religion, à l'exemple de Ioſué contre les Gabaonites. Mais il ne la faut pas bailler à ces deux derniers voleurs & heretiques, ou apoſtats, ny la receuoir d'eux: car il ne faut capituler ny traitter ſciemment paix & alliance auec telles gens, si ce n'eſt en extréme neceſſité, où pour leur reduction, ou pour vn treſgrand bien public: mais leur eſtant donnée il la faut garder. *Cha. 11.*

Quand à la choſe ſubiecte, si elle eſt iniuſte ou impoſſible, on en eſt quitte, & eſtant iniuſte, c'eſt bien fait de s'en departir, double faute de la garder. Toute autre excuſe hors ces deux, n'eſt point de miſe, comme perte, dommage, deſplaiſir, incommodité, difficulté, comme ont pratiqué ſouuent les Romains, qui ont reietté pluſieurs aduanta- *5. Le ſuiet de la foy.*

Digitized by Google

Liuius. ges grands pour ne rompre leur foy, *quibus tanta vtilitate fides antiquior fuit.*

6. *La maniere qu'à esté donnée la foy.*

Quand à la maniere que la foy a esté donnée, c'est où y a plus à douter : car plusieurs pensent, que si elle a esté extorquée ou par force & crainte ou par fraude & surprise, l'on n'y est point subiet, pource qu'en tous les deux cas le promettant n'a point eu de volonté, par laquelle il faut iuger toutes choses. Les autres au contraire : & de fait Iosué garda la foy aux Gabaonites, bien qu'extorquée par grande surprise & faux donné à entendre, & fut declare depuis qu'il deuoit ainsi faire. Parquoy il semble que l'on peut dire, qu'où il y a simple parole & promesse, l'on n'y est point tenu, mais si la foy donnée a esté reuestuë & authorisee par serment, comme au faict de Iosué, on y est tenu pour le respect du nom de Dieu : mais qu'il est loisible apres en iugement poursuyure reparation de la tromperie, ou violence. La foy donnée auec serment & interuention du nom de Dieu oblige plus que la simple promesse, & l'enfreindre, qui includ perjure auec la perfidie, est beaucoup pire. Mais penser asseurer la foy par sermens nouueaux & estranges, comme plusieurs font est superflu entre gens de bien & inutile, si l'on veut estre desloyal. Le meilleur est de iurer par le Dieu Eternel, vẽgeur des moqueurs de son nom, & infracteurs de la foy.

7. *Perfidie iniure à Dieu.*

La perfidie & le pariure est en certain sens plus vilain & execrable que l'atheisme. L'Atheiste qui ne croit point de Dieu ne luy fait pas tant d'iniure, ne pensant point qu'il y en ait, que celuy qui le fait, le croit, & le pariure par mocquerie. Celuy qui iure pour tromper, se mocque euidemment

Digitized by Google

de Dieu, & ne craint que l'homme. C'eſt moindre mal de meſcroire Dieu: que s'en mocquer. L'horreur & le deſreglement de la perfidie, & du pariure, ne ſçauroit eſtre plus richement deſpeint, qu'il a eſté par vn ancien, diſant, que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu, & craindre les hommes. Qu'y a-il plus monſtrueux, qu'eſtre coüard à l'endroit des hõmes, & braue à l'endroit de Dieu? Le perfide eſt apres traiſtre & ennemy capital de la ſocieté humaine: Car il rompt & deſtruit la liaiſon d'icelle, & tout commerce, qui eſt la parole, laquelle ſi elle faut, nous ne tenons plus. *Aux hõmes.*

A l'obſeruation de la foy appartient la garde fidele du ſecret d'autruy, or c'eſt vne importune garde meſmement des grands: qui s'en peut paſſer fait ſagement, mais encor faut-il fuyr à le ſçauoir, comme fit ce Poëte à Lyſimachus. Qui prend en garde le ſecret d'autruy ſe met plus en peine qu'il ne penſe: car outre le ſoin qu'il prend ſur ſoy de le bien garder, il s'oblige à ſe feindre & deſauoüer ſa penſee, choſe qui faſche fort à vn cœur noble & genereux. Toutesfois, qui le prend en garde le doit tenir religieuſement: & pour ce faire & eſtre bon ſecrettaire: il le doit eſtre par nature, & non par art ny obligation. 2. *Garder le ſecret.*

VERITE' ET ADMONITION libre.

CHAP. XI.

L'Admonition libre & cordiale eſt vne treſſalutaire & excellente medecine: c'eſt le meilleur office d'amitié, c'eſt aimer ſainement que d'en- 1. *Choſe excellẽte.*

Digitized by Google

treprendre à blesser & offenser vn peu, pour profiter beaucoup : c'est vn des plus speciaux & plus vtiles commandemens Euangeliques. *Si peccauerit in te frater tuus, corripe illum, &c.*

2. *Vtile à qui.* Tous ont quelquesfois besoin de ce remede: mais sur tous, ceux qui sont en grande prosperité : car il est tres-difficile d'estre heureux & sage tout ensemble : Et les Princes qui soustiennent vne vie tant publique, ont à fournir tant de choses, ne voyent & n'entendent que par les yeux, & les oreilles d'autruy : & tant de choses leur sont celées: Ils ont extréme besoin d'estre aduertis, autrement ils courent grande fortune, ou ils sont bien sages.

3. *Rare, difficile, dangereuse.* Ce bon office est rendu de bien peu de gens: il y faut, disent les Sages, trois choses, iugement ou discretion, liberté courageuse, amitié & fidelité. Elles s'assaisonnẽt ensemble. Peu s'en meslent par crainte de desplaisir, ou faute de vraye amitié : & de ceux qui s'en meslent, peu le sçauent bien faire. Or s'il est mal fait, comme vne medecine donnée mal à propos, blesse sans profit, & produit presque le mesme effect auec douleur, que fait la flatterie auec plaisir. Estre loué, & estre reprins mal à propos, c'est mesme blesseure, & chose pareillement laide à celuy qui le fait. La verité toute noble qu'elle est, si n'a elle pas ce priuilege d'estre employee à toute heure, & en toute sorte. Vne Ste remóstrãce peut bien estre appliquee vicieusemẽt.

4. *Regles de la vraye admonition.* Les aduis & precautions pour s'y bien gouuerner seront ceux-cy: s'entend, ou n'y a point grande priuauté, familiarité, confidence, n'y d'authorité, & puissance : car en ces cas n'y a lieu de garder si soigneusement ces regles suiuantes. 1. Obseruer

Digitized by Google

le lieu & le temps: que ce ne ſoit en temps ny lieu de feſte & de grãde ioye, ce ſeroit, comme l'on dit, troubler toute la feſte: ny de triſteſſe & aduerſité, ce ſeroit lors vn tour d'hoſtilité, vouloir acheuer du tout, & accabler: c'eſt lors la ſaiſon de ſecourir & cõſoler. *Crudelis in re aduerſa obiurgatio: damnare eſt obiurgare, cũ auxilio eſt opus.* Le Roy Perſeus ſe voyant ainſi traitté par deux de ſes familiers le tua. 2. Non pour toutes fautes indifferemment, non pour les legeres & petites, c'eſt eſtre enuieux & importun, & trop ambitieux repreneur. L'on pourroit dire, il m'en veut? ny pour les grandes & dangereuſes, leſquelles l'on ſent aſſez, & l'on s'en craint d'eſtre en peine? il penſeroit que l'on le guette. 3. Secrettement & non deuant teſmoins, pour ne luy faire honte, comme il aduint à vn ieune homme, qui la receut auec ſi grande honte eſtant reprins de Pythagoras, qu'il s'en pendit: Plutarque eſtime que ce fut pour cela qu'Alexandre tua ſon amy Clitus, de ce qu'il le reprenoit en cõpagnie: mais principalement que ce ne ſoit deuant ceux deſquels l'admoneſté requiert eſtre approuué & eſtimé, comme deuant ſa partie en mariage, deuant ſes enfans, ſes diſciples. 4. D'vne naifueté & franchiſe ſimple nõchalante, ſans aucun intereſt particulier, ou émotion tant petite ſoit-elle. 5. Se cõprendre en la faute & vſer de termes generaux, nous nous oubliõs: à quoy penſons nous? 6. Commencer par loüanges & finir par offres de ſeruice & ſecours, cela deſtrẽpe fort l'aigreur de la correction, & la fait aualler plus doucement: telle & telle choſe vous ſied fort bien, non pas ſi bien telle & telle. Il y a bien à dire entre celles-là, & celles icy, l'on

2.

3.

4.

5.

Digitized by Google

ne diroit iamais qu'elles fortét de meſme ouurier.

7. 7. Exprimer la faute par mots qui ſoient au deſſous le poids de meſure de la faute. Vous n'y auez pas du tout bien pensé, au lieu de dire vous auez mal fait : ne receuez point ceſte femme qui vous ruinera au lieu de dire, ne l'appellez point, car vous vous ruinez pour elle : ne diſputez point auec tel, au lieu de dire, ne luy portez point d'enuie.

8. 8. Apres l'admonition acheuee ne s'en faut aller tout court, mais continuer d'entretenir par autres propos communs & plaiſans.

DE LA FLATTERIE, MENterie, & diſſimulation.

CHAP. X.

1. *Flatterie choſe pernicieuſe & vilaine.*

FLatterie eſt vn poiſon tres-dangereux à tous particuliers, & la preſque vnique cauſe de la ruine du Prince & de l'eſtat : eſt pire que faux teſmoignage, lequel ne corrompt pas le Iuge, mais le trompe ſeulement, luy faiſant donner meſchante ſentence contre ſa volonté & iugement : mais la flatterie corrompt le iugement, enchante l'eſprit, & le rend inhabile à plus cognoiſtre la verité. Et ſi le Prince eſt vne fois corrompu de flatterie, il faudra meshuy que tous ceux qui ſont autour de luy, s'ils ſe veulent ſauuer, ſoient flatteurs. C'eſt vne choſe donc autant pernicieuſe, comme la verité eſt excellente : car c'eſt corruption de la verité. C'eſt auſſi vn vilain vice d'ame laſche, baſſe & beliſtreſſe, auſſi laid & meſchant à l'homme, que l'impudence à la femme. *Vt matrona meretrici diſſimilis erit atq; diſcolor, infido ſcurra diſſimilis amicus.* Et ſont ce-

Digitized by Google

parez les flatteurs aux putains, empoisõneurs, vendeurs d'huyle, questeurs de repuës franches, aux loups, & dit vn autre sage, qu'il vaudroit mieux tomber entre les corbeaux que flatteurs.

2. Specialement à deux.

Il y a deux sortes de gens suiets à estre flattez, c'est à dire à qui ne manquent iamais gens qui leur fourniſſent de ceste marchandiſe, & qui aussi aisément s'y laiſſent prendre? ſçauoir les Princes, chez qui les meschans gaignent credit par là, & les femmes: car il n'y a rien ſi propre & ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que les paiſtre & entretenir de leurs loüanges.

3. Difficile à euiter & s'en garder.

La flatterie eſt tres-difficile à euiter & à s'en garder, non ſeulement aux femmes à cauſe de leur foibleſſe, & de leur naturel plein de vanité, & amateur de loüange: & aux Princes à cauſe que ce ſont leurs parens, amis, premiers officiers, & ceux dont ils ne ſe peuuent paſſer, qui font ce meſtier. Alexandre ce grand Roy & Philoſophe ne s'en peut deffendre: & n'y a aucun des priuez, qui ne fiſt pis que les Rois, s'il eſtoit aſſiduellement eſſayé & corrompu par ceſte canaille de gens, comme ils ſont, mais generalement à tous, voire aux ſages, & à cauſe de la douceur, tellement qu'encores qu'on la rebutte, ſi plaiſt-elle, bien qu'on s'y oppoſe, toutesfois l'on ne luy ferme iamais du tout la porte, *vnde ſæpe excluſa nouiſſimè recipitur.* Et à cauſe de ſa feinte qui la rend tres-difficile à deſcouurir: car elle eſt ſi bien fardée & couuerte du viſage d'amitié, qu'il eſt mal aiſé de la diſcerner. Elle en vſure les offices, en a la voix, en porte le nom, & la contrefait ſi artificiellemẽt, que vous diriez que c'eſt elle. Elle eſtudie d'agréer & complaire: elle honore &

Imite & reſſemble l'amitié mais s'en eſt la peſte.

Digitized by Google

loüe: elle s'e mbesoigne fort, & se remuë pour le bien & seruice, s'accommode aux volontez & humeurs. Quoy plus? elle entreprend mesme le plus haut & plus propre poinct d'amitié, qui est de remonstrer & reprendre librement. Bref le flatteur se veut dire & monstrer superieur en amour à celuy qu'il flatte. Mais au rebours n'y a rien plus contraire à l'amitié: pire & plus contraire que la mesdisance, l'iniure, l'inimitié toute ouuerte: c'est la peste & la poison de la vraye amitié: elles sont du tout incompatibles, *non potes me simul amico & adulatore vti.* Meilleures sont les aigreurs & pointures de l'ami que les baisers du flatteur, *melior a vulnera diligentis, quàm oscula blandientis.*

4. Peinture & antitese de la flatterie & amitié.

Parquoy pour ne s'y mesconter, voicy par sa vraye peinture les moyens de la bien recognoistre, & remarquer d'auec la vraye amitié. 1. La flatterie est biẽ tost suiuie de l'interest particulier, & en cela se cognoist: l'ami ne cerche point le sien. 2. Le flatteur est changeant & diuers en ses iugemens, comme le miroir & la cire, qui reçoit toutes formes: c'est vn chameleon, vn polypus: faignez de loüer ou vituperer & hayr, il en fera tout de mesmes, se pliant & accõmodant selon qu'il cognoistra estre en l'ame du flatté: l'amy est ferme & constant. 3. Il se porte trop ambitieusement & chaudement en tout ce qu'il fait, au sçeu & veu du flatté, à loüer & s'offrir à seruir, *non imitatur amicitiã sed præterit.* Il ne tient pas moderatiõ aux actions externes, & au cõtraire au dedans il n'a aucune affection, c'est tout au rebours de l'ami. 4. Il cede & donne tousiours le haut bout & la victoire au flatté, & luy applaudit, n'ayant autre but que de plaire, tellemẽt qu'il loüe

Digitized by Google

& tout & trop, voire quelquesfois à ſes deſpens, ſe blaſmant & humiliant, comme le luitteur qui ſe baiſſe pour mieux atterrer ſon compagnon. L'amy va rondement, ne ſe ſoucie s'il a le premier ou ſecond lieu, & ne regarde pas tant à plaire, cõme d'eſtre vtile & profiter, ſoit-il doucemẽt ou rudemẽt, comme le bon medecin à ſon malade pour le guerir. 5. Il veut quelque fois vſurper la liberté de l'amy à reprẽdre, mais c'eſt biẽ à gauche. Car il s'arreſtera à de petites & legeres choſes, faignant n'en voir & n'ẽ ſentir de plus grãdes: il fera le rude cẽſeur cõtre les autres parens, ſeruiteurs du flatté, de ce qu'ils ne font leur deuoir enuers luy: ou bien faindra d'auoir entendu quelques legeres accuſations cõtre luy, & eſtre en grãde peine d'ẽ ſçauoir la verité de luimeſmes: & venant le flatté à les nier, ou s'en excuſer, il prend de là occaſion de le loüer plus fort. Ie m'en esbahiſſois biẽ, dira-il, & ne le pouuois croire: car ie voy le contraire: cõment prendriés vous de l'autruy? vous donnés tout le voſtre & ne vous ſouciés d'en auoir. Ou bien ſe ſeruira de reprehenſiõs pour d'auantage flatter, qu'il n'a pas aſſés de ſoin de ſoy, n'eſpargne pas aſſez ſa perſonne, ſi requiſe au public, comme fit vn Senateur à Tybere en plein Senat auec mauuaiſe odeur. 6 Bref i'acheueray par ce mot, que l'amy touſiours regarde, ſert, procure, & pouſſe à ce qui eſt de la raiſon, de l'honneſte, & du deuoir: le flatteur à ce qui eſt de la paſſion, du plaiſir, & qui eſt ià malade en l'ame du flatté. Dont il eſt inſtrument propre à toutes choſes de volupté & de desbauche, & non à ce qui eſt honneſte ou penible & dangereux: il ſemble le ſigne qui n'eſtant propre à aucun ſeruice,

Digitized by Google

comme les autres animaux, pour ſa part il ſert de ioüet & de riſee.

5. *Du mentir, ſa laideur & ſon dommage.*

A la flatterie eſt fort conioinct & allié le mentir, vice vilain, dont diſoit vn ancien, que c'eſtoit aux eſclaues de mentir, & aux libres de dire verité. Quelle plus grande laſcheté que ſe deſdire de ſa propre ſciẽce? Le premier traict de la corruptiõ des mœurs, eſt le banniſſement de verité, cõme au contraire, dit Pindare, eſtre veritable eſt le commẽcement de grande vertu & pernicieux à la ſocieté humaine. Nous ne ſommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres, comme a eſté dit, ſi elle nous faut. Certes le ſilence eſt plus ſociable que le parler faux. Si le menſonge n'auoit qu'vn viage comme la verité, encores y auroit-il quelque remede: car nous prendrions pour certain le contraire de ce que dit le menteur: mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefini. Le biẽ, c'eſt à dire la vertu & la verité eſt fini & certain, cõme n'y a qu'vne voye au blanc: le mal, c'eſt à dire le vice, l'erreur, & le menſonge eſt infini & incertain, car il y a mille moyens à ſe deſuoyer du blanc. Certes ſi l'on cognoiſſoit l'horreur & le poids du mẽſonge, l'on le pourſuiuroit à fer & à feu. Et ceux qui, ont eu charge de la ieuneſſe, deuroient auec toute inſtance empeſcher & combattre la naiſſance & le progrez de ce vice, & puis de l'opiniaſtreté & de bonne heure, car touſiours croiſſent.

6. *De la feintiſe.*

Il y a vne menterie couuerte & déguiſée, qui eſt la feintiſe & diſſimulation (qualité notable des courtiſans, tenuë en credit parmy eux comme vertu) vice d'ame laſche & baſſe, ſe deguiſer, ſe cacher ſous vn maſque, n'oſer ſe monſtrer, & ſe faire

Digitized by Google

voire tel que l'on eſt, c'eſt vne humeur coüarde & ſeruile.

7. Sa difficulté.

Or qui fait profeſſion de ce beau meſtier, vit en grande peine, c'eſt vne grande inquietude, que de vouloir paroiſtre autre que l'on n'eſt, & auoir l'œil à ſoy, pour la crainte que l'ó a d'eſtre deſcouuert. Le ſoin de cacher ſon naturel eſt vne gehenne, eſtre deſcouuert vne confuſion. Il n'eſt tel plaiſir que viure au naturel: & vaut mieux eſtre moins eſtimé, & viure ouuertement, que d'auoir tant de peine à ſe contrefaire & tenir couuert: la franchiſe eſt choſe ſi belle & ſi noble.

8. Inutilité.

Mais c'eſt vn pauure meſtier de ces gens: car la diſſimulation ne ſe porte gueres loin. Elle eſt toſt deſcouuerte, ſelon le dire, que les choſes feintes & violentes ne durent gueres: & le ſalaire à telles gens eſt que l'on ne ſe fie point en eux, ny ne les croit-on quand ils diſent verité: l'on tient pour apocryphe, voire pour pipperie tout ce qui vient d'eux.

9. Conſeil ſur ce.

Or il y a icy lieu de prudence & de mediocrité: Car ſi le naturel eſt difforme, vicieux & offenſif à autruy, il le faut contraindre, ou pour mieux dire corriger. Il y a difference entre viure franchemẽt, & viure nonchalamment. Item il ne faut touſiours dire tout, c'eſt fottiſe: mais ce que l'ón dit, faut qu'il ſoit tel que l'on penſe.

10. Faintiſe bien ſeãte aux femmes.

Il y a deux ſortes de gens, auſquels la feintiſe eſt excuſable, voire aucunement requiſe, mais pour diuerſes raiſons, ſçauoir le principe, pour l'vtilité publique, pour le bien & repos ſien & de l'eſtat, comme a eſté dit cy deſſus: Et les femmes pour la bien-ſeance, car la liberté trop frãche & hardie leur

Digitized by Google

eſt meſſeante & gauchit à l'impudence. Les petits deſguiſemens, faire la petite bouche, les figures, & feintiſes, qui ſentent à la pudeur & modeſtie, ne trompent perſonne que les ſots, & leur ſied fort bien, ſont là au ſiege d'honneur. Mais c'eſt choſe, qu'il ne faut point eſtre en peine de leur apprendre: car l'hypocriſie eſt comme naturelle en elles. Elles y ſont toutes formées & s'en ſeruent par tout & trop, viſage, veſtemens, paroles, contenances, rire, pleurer, & l'exercent non ſeulemẽt enuers leurs maris viuans, mais encores apres leur mort. Elles feignent vn grand dueil, & ſouuent au dedans riẽt. *Iactantius mœrent quæ minùs dolent.*

DV BIEN-FAIT, OBLIGATION, & recognoiſſance.

CHAP. XI.

LA ſcience & matiere du bien-fait & de la recognoiſſance de l'obligation actiue & paſſiue, eſt grande, de grãd vſage, & fort ſubtile. C'eſt enquoy nous faillons le plus: nous ne ſçauons ny bien-faire, ny le recognoiſtre. Il ſemble que la grace tant le merite, que la recognoiſſance ſoit coruée, & la vengeance ou la meſcognoiſſance ſoit à gain, tant nous y ſommes plus prompts & ardens. *Gratia meri eſt vltio, in quæſtu habetur: alitùs iniuriæ quã merita deſcendunt.* Nous parlerons donc icy premierement du merite & bien-fait, où nous comprenons l'humanité, liberalité, aumoſne, & leurs contraires, l'humanité cruauté: & puis de l'obligation, recognoiſſance & meſcognoiſſance, ou ingratitude, & vengeance.

Tacit. Senec.

Digitized by Google

Dieu, nature, & toute raison nous conuient à bien faire & meriter d'autruy. Dieu par son exemple, & son naturel, qui est toute bonté: & ne sçaurions mieux imiter Dieu que par ce moyen, *nulla re propiùs ad Dei naturam accidimus, quàm beneficentia. Deus est mortalem succurre mortali.* Nature tesmoin qu'vn chacun se delecte à voir celuy à qui il a bien-fait: c'est son semblable, *nihil tam secundùm naturam, quàm iuuare cõsortem naturæ.* C'est l'œuure de l'homme de bien & genereux, de bien faire & meriter d'autruy, voire d'en chercher les occasions, *liberalis etiam dandi causas quærit*, & dit-on que le bõ sang ne peut mentir, ny faillir au besoin. C'est grandeur de donner, petitesse de prendre, *Beatius est dare, quàm accipere*: qui donne se fait honneur, se rend maistre du preneur, qui prend se vend. Qui premier, dit quelqu'vn, a inuenté les bien-faits, a forgé des ceps & menottes pour lier & captiuer autruy: dont plusieurs ont refusé de prendre, pour ne blesser leur liberté, specialement de ceux qu'ils ne vouloient aimer ny recognoistre, comme porte le conseil des sages, ne prendre du meschant, pour ne luy estre tenu. Cesar disoit, qu'il n'arriuoit aucune voix à ses oreilles plus plaisante, que prieres & demandes: c'est le mot de grandeur, demandez moy: *inuoca me in die tribulationis (eruam te) & honorificabis me.* C'est aussi le plus noble & honorable vsage de nos moyens, lesquels cependant que les tenons & possedons priuément, portent des noms vils & abiects, maisons, terres, deniers: mais estans mis au iour & employez au secours d'autruy, sont anoblis de tiltres nouueaux, illustres, biẽ-faits, liberalitez, magnificences. C'est la meilleure & plus vtile em-

1. *Exhortations à biẽ faire par diuerses raisons.*

cic. Plin.

Ambr.

Digitized by Google

ploite qui soit: *ars quæstuosissima, optima negotiatio*, par laquelle le principal est bien asseuré, & le profit en est tres-grand. Et a vray dire, l'hõme n'a rien vrayement sien, que ce qu'il donne, car ce que l'on retient & garde si serré, se guste, diminuë, & eschappe par tant d'accidens, & la mort en fin: mais ce qui est donné, ne se peut deperir ou enuieillir: dont Marc Antoine abbatu de la fortune, & ne luy restant plus que le droict de mourir, s'escria n'auoir plus rien que ce qu'il auoit donné, *hoc habeo quodcunque dedi*. C'est donc vne tres-belle & noble chose en tout sens, que ceste douce, debõnaire & prõpte volonté de bien faire à tous: cõme au contraire n'y a vice plus vilain & detestable que la cruauté, & contre nature, dõt aussi est appellé inhumanité.

2. *Distinction du bienfait.* Laquelle viẽt de cause contraire à celle du bienfait sçauoir de coüardise & lascheté, comme a esté dit. Il y a deux façons de bien faire à autruy, en luy profitant & en luy plaisant: par le premier l'on est admiré, estimé: pour le second l'on est aimé, & bien voulu. Le premier est beaucoup meilleur, il regarde la necessité & le besoin, c'est agir en pere & en vray amy. Plus y a doubles bien-faits, les vns sont deuoirs qui sortent d'obligation naturelle, ou legitime: les autres sont merites & libres, qui parteint d'affection pure. Ceux-cy semblent plus nobles: toutesfois si ceux-là se font auec attention & affection, bien qu'ils soient deubs, sont excellens.

3. *Le bienfait interne & externe,* Le bien-fait & le merite n'est pas proprement ce qui se donne, se voit se touche: ce n'en est que la matiere grosse, la marque, la monstre, mais c'est la bonne volonté. Le dehors est quelquesfois petit, & le dedans est tres-grand, car ç'a esté auec vne tres-

Digitized by Google

tres-grande faim & affection, iusques à en chercher les occasions: on a donné tant que l'on a peu, & de ce qui faisoit besoin, ou estoit le plus cher, *in beneficio hoc sufficiendum quod alteri dedit, ablaturus sibi, vtilitatis suæ oblitus.* Au rebours de don grand, la grace petite: car c'est à regret, s'il le fait demãder & marchander long temps, & songe s'il le donneroit: c'est de son trop auec parade, le fait fort valoir: le donne plus à soy & son ambition, qu'à la necessité & au bien du receuant. Item le dehors peut estre incontinent rauy, esuanouy, le dedans demeure ferme: la liberté, santé, l'honneur, qui vient d'estre donné, peut estre tout à l'instant enleué & emporté par vn autre accident, le bien-fait nonobstant demeure entier.

Les aduis pour se conduire au bien-fait seront ceux-cy, selon l'instruction des sages. Premierement à qui? à tous? il semble que bien faire aux meschans & indignes, c'est faire tout en vn coup plusieurs fautes, cela donne mauuais nom au dõneur, entretient & eschauffe la malice, rend ce qui appartient à la vertu & au merite, comme aussi au vice. Certes les graces libres & fauorables ne sont deuës qu'aux bons & dignes: mais en la necessité & en la generalité, tout est commun. En ces deux cas les meschans & ingrats y ont part, s'ils sont en necessité, ou bien s'ils sont tellement meslez auec les bons, que les vns n'en puissent auoir sans les autres. Car il vaut mieux bien faire aux indignes, à cause des bons, que d'en priuer les bons à cause des meschans. Ainsi fait Dieu du bien à tous, pleuuant & eslançant ses rayons indifferemment: mais ses dons speciaux, il ne les donne qu'à ceux qu'il a

4. *Regles au bien-fait.*

A qui.

Digitized by Google

choisis pour siens: *non est bonum sumere panem filiorum & proijcere canibus, multum refert vtrum aliquem non excludas, an eligas.* Au besoin donc, en l'affliction & necessité, il faut bien faire à tous, *hominibus prodesse natura iubet, vbicumque homini beneficio locus.* Nature & l'humanité nous apprend de regarder, & nous prester à ceux qui nous tendent les bras, & non à ceux qui nous tournent le dos: à ceux plustost à qui nous pouuons faire du bien, qu'à ceux qui nous en peuuent faire. C'est generosité se mettre du party battu de la fortune, pour secourir les affligez, & soustraire autant de matiere à l'orgueil & impetuosité du victorieux, comme fit Chelonis fille & femme de Roy, laquelle ayant son pere & son mary mal ensemble, lors que le mary eut le dessus contre son pere, fist la bonne fille suiuant & seruant son pere par tout en ses afflictions: puis venant la chance à tourner, & son pere estant le maistre, se tourna du costé de son mari, l'accompagnant en toutes ses trauerses.

5. Volontiers.

En second lieu, il faut bien faire volontiers & gayement, *non ex tristitia aut necessitate: hilarem datorem diligit Deus: hoc est gratum, quod opus est, si vltro afferas,* sans se laisser prier ni presser aucunement ce ne sera point agreable: *Nemo lubenter debet quod non accepit sed expressit.* Ce qui est acordé à force de prieres est bien cherement vendu: *non tulit gratus, qui accepit rogans, imo nihil carius emitur, quàm quod precibus.* Celuy qui prie s'humilie, se confesse inferieur, couure son visage de honte, honore grandement celuy qu'il prie: dont disoit Cesar, apres s'estre deffait de Pompée, qu'il ne prestoit plus volontiers l'oreille, & ne se plaisoit tant en aucune chose, que

Digitized by Google

d'estre prié, & à ces fins donnoit esperance à tous, voire aux ennemis, qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient. Les graces sont vestuës de robbes transparentes & desceintes, libres & non contraintes.

Tost & promptemẽt: cestui-cy semble despendre du precedent, & les bien-faits s'estimẽt au pris de la volonté. Or qui demeure long temps à secourir & donner, semble auoir esté long temps sans le vouloir, *qui tardè fecit, diu noluit.* Comme au rebours la promptitude redouble le biẽ-fait: *bis dat, qui celeriter.* La neutralité & l'amusement qui se fait icy, n'est approuué de personne que des affronteurs. Il faut vser de diligence en tout cas. Il y a donc icy cinq manieres de proceder, dont les trois sont reprouuez, refuser & tard, c'est double iniure: refuser tost, & donner tard sont presque tout vn: & y en a qui s'offenseroient moins de prompt refus: *Minus decipitur, cui negatur celeriter.* C'est donc le bon de donner tost, mais l'excellent est d'anticiper la demande, deuiner la necessité & le desir. 6. *Tost.*

Sans esperance de reddition, c'est où gist principalement la force & vertu du bien-fait. Si c'est vertu, elle n'est point mercenaire: *tunc est virtus dare beneficia non recitura.* Le bien-fait est moins richement assigné, où y a retrogadation & reflexion: mais quand il n'y a point de lieu de reuanche, voire l'on ne sçait d'où vient le bien, là le bien-fait est iustement en son lustre. Si l'on regarde à la pareille l'on donnera tard, & à peu. Or il vaut beaucoup mieux renoncer à toute pareille, que laisser à bien faire & meriter: cerchant ce payement estrãger & accidẽtal, l'on se priue du naturel & vray, qui est la 7. *Sans esperance de reddition.*

Digitized by Google

ioye, & gratification interne d'auoir bien-fait. Auſſi ne faut-il eſtre prié deux fois d'vne meſme choſe: faire iniure eſt de ſoy vilain & abominable, & n'y faut autre choſe pour s'en garder. Auſſi bien meriter d'autruy, eſt beau & noble, & ne faut autre choſe pour s'y eſchauffer. Et en vn mot, ce n'eſt pas bien faire, ſi l'on regarde à la pareille, c'eſt trafiquer & mettre à profit: *Non eſt beneficium quod in quæſtum mittitur.* Il ne faut pas confondre & meſler des actions tant diuerſes: *demus beneficia, non fœneremus.* Tels meritent bien d'eſtre trompez qui s'y attendent: *dignus eſt decipi, qui de recipiendo cogitaret, cùm daret.* Celle n'eſt femme de bien, qui pour mieux rappeller & reſchauffer, ou par crainte, refuſe: *quæ quia non licuit non dedit, ipſa dedit.* Auſſi ne merite celuy qui fait bien, pour le r'auoir. Les graces ſont vierges, ſans eſperance de retour, dit Heſiode.

Au deſir du receuant.

8. Bien faire à la façon que deſire, & qui vient a gré a celuy qui reçoit, afin qu'il cognoiſſe & ſente que c'eſt vrayement à luy que l'on l'a fait. Surquoy eſt à ſçauoir qu'il y a doubles bien-faits, les vns ſont honorables à celuy qui les reçoit, dont ils ſe doiuent faire en public: les autres vtiles qui ſecourent à l'indigence, foibleſſe, honte, & autre neceſſité du receuant. Ceux-cy ſe doiuent faire ſecrettement, voire s'il eſt beſoin que celuy ſeul le ſçache qu'il le reçoit: & s'il ſert au receuant d'ignorer d'où le bien vient) pource que peut eſtre il eſt touché de honte, qui l'empeſcheroit de prendre, encores qu'il en euſt beſoin) il eſt bon & expedient de luy celer, & luy faire couler le bien & ſecours par ſous main. C'eſt aſſez que le bien-faicteur le ſça-

Digitized by Google

che, & sa conscience luy serue de tesmoin, qui en vaut mille.

Sans lesion ou offense d'autruy, & sans preiudice de la iustice: bien faire sans mal faire: donner à l'vn aux despens de l'autre, c'est sacrifier le fils en la presence du pere, dit le sage. 9. *Sans demerite aucun.*

Et prudemment: l'on est quelquesfois bien empesché à respondre aux demandes & prieres, à les accorder ou refuser. Ceste difficulté vient du mauuais naturel de l'homme, mesmement du demandeur, qui se fasche par trop de souffrir vn refus, tant iuste soit-il & tant doux. C'est pourquoy aucuns accordent & promettent tout, tesmoignage de foiblesse, voire ne pouuans, ou qui pis est, ne voulans tenir, & remettans à vuider la difficulté au poinct de l'execution, ils se fient que plusieurs choses arriuerót, qui pourront empescher & troubler l'effect de la promesse, & ainsi deliureront le promettеur de son obligation: ou bien n'estât question de tenir, l'on trouuera des excuses & des eschappatoires, & cependant contentent pour l'heure le demandeur. Mais tout cela est reprouué, il ne faut accorder ny promettre que ce que l'on peut, doit & veut tenir. Et se trouuans entre ces deux dangers du mal promettre, car il est où iniuste, où indigne & messeant, ou faire vn refus qui irritera & causera quelque sedition ou ruine, l'aduis est de rompre le coup, ou en dilayant la response, ou bien cõposant tellemẽt la promesse en termes generaux ou ambigus, qu'elle n'oblige point precisement. Il y a icy de la subtilité & finesse, esloignée de la franchise, mais l'iniustice du demandeur en est cause & le merite. 10.

Digitized by Google

D'vn cœur humain & affection cordiale, *homo sum humani à me nihil alienum puto*: ſpecialement enuers les affligez & indigens, c'eſt ce qu'on appelle miſericorde. Ceux qui n'ont ceſte affection, ἀσόργους *& immanes*, ſont inhumains, & marquez pour n'eſtre des bons & eſleus. Mais c'eſt d'vne forte, ferme & genereuſe, & non d'vne molle, effeminée, & troublée. C'eſt vne paſſion vicieuſe & qui peut tomber en meſchante ame, de laquelle il eſt parlé en ſon lieu: car il y a bonne & mauuaiſe miſericorde. Il faut ſecourir aux affligez, ſans s'affliger, & adapter à ſoy le mal d'autruy, n'y rien raualler de la iuſtice & dignité, car Dieu dit, qu'il ne faut point auoir pitié du pauure en iugement: ainſi Dieu & les ſaincts ſont dits miſericordieux & pitoyables.

12. *Sans iacter.*

Sans ſe iacter, en faire feſte ni bruit, c'eſt eſpece de reproche: ces vãteries oſtent tant la grace, voire deſcrient & rendent odieux les bien-faits, *hoc est in odium beneficia perducere.* C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit, que le bien-faicteur doit oublier les bien-faits.

13. *Continuer ſans ſe repentir.*

Continuer & par nouueaux bien-faits cõfirmer & raieunir les vieux (cela conuie tout le monde à l'aimer, & rechercher ſon amitié) & iamais ne ſe repentir des vieux, quoy qu'on ſente auoir ſemé en terre ſterile & ingrate, *beneficij tui etiam infœlicitas placeat, nusquam hæc vox, vellem non feciſſe.* L'ingrat ne fait tort qu'à ſoy, le bien-fait pour cela n'eſt pas perdu: c'eſt vne choſe conſacrée, qui ne peut eſtre violée, ny eſteinte par le vice d'autruy. Et pource qu'vn autre eſt meſchant, ne faut pas laiſſer d'eſtre bon & de continuer ſon office: mais qui plus eſt l'œuure du noble cœur & genereux, eſt en continuant à bien faire, rompre & vaincre la malice

Digitized by Google

& ingratitude d'autruy: & le remettre en santé: *optimi viri & ingentis animi est tamdiu ferre ingratum, donec feceris gratum: vincit malos pertinax bonitas.*

Sans troubler ou importuner le receuant en sa iouyssance, comme font ceux qui ayant donné vne dignité ou charge à quelqu'vn, veulét encor apres l'exercer: ou bien luy procurer vn bien, pour puis en tirer tout ce qu'il leur plaira. Celuy qui a receu ce bien ne le doit endurer, & pource n'est point ingrat: & le bien-faicteur efface son bien-fait & cancelle l'obligation. Vn de nos Papes refusant à vn Cardinal, qui le prioit peut estre de chose iniuste, & luy allegant d'estre cause qu'il estoit Pape, respondit bien, laisse moy donc estre Pape, & ne m'oste ce que tu m'as donné. 14. *Ni reuoquer ou troubler le bien fait*

Apres ces regles & aduis de bien faire, il est à sçauoir qu'il y a des bien-faits plus receuables & agreables les vns que les autres, & qui sõt plus ou moins obligeans: ceux-là sont les mieux venus, qui sortent de main amie, de ceux que l'on est disposé d'aimer sans ceste occasion: au contraire il est grief d'estre obligé à celuy qui ne plaist, & auquel on ne veut rien deuoir. Ceux aussi qui viennent de la main de celuy qui y est aucunement obligé: car il y a de la iustice, & obligent moins. Ceux qui sont faits en la necessité & au grand besoin, ceux-cy ont vne grande force: ils font oublier toutes les iniures & offences passées, s'il y en auoit eu, & obligent fort, comme au contraire le refus en telle saison est fort iniurieux, & fait oublier tous les precedens bien-faits. Ceux qui se peuuent recognoistre & receuoir la pareille, cõme au contraire les autres engendrent haine: car celuy qui sent du 15. *Distinctions de biẽ faire.*

Digitized by Google

tout obligé sans pouuoir payer, toutes les fois qu'il voit son bien-faicteur, il pense voir le tesmoin de son impuissance, ou ingratitude, & luy fait mal au cœur. Il y en a qui plus sont honnestes & gracieux, plus sont pesans au receuant, s'il est homme d'honneur, comme ceux qui lient la conscience, la volonté, car ils serrent bien plus & le font demeurer en ceruelle, & en crainte de s'oublier & faillir. L'on est bien plus prisonnier sous la parole, que sous la clef. Il vaut mieux estre attachez par les liens ciuils & publics, que par la loy d'honnesteté & de conscience: plustost deux notaires, qu'vn. Ie me fie en vous, en vostre foy & conscience: celuy-cy fait plus d'honneur, mais estreint, serre, sollicite, & presse bien plus: en celuy-là l'on s'y porte plus laschement: car l'on se fie que la loy & les attaches externes reueilliront assez, quand il faudra. Où y a de la contrainte, la volonté se relasche: où y a moins de contrainte, la volonté se resserre: *quod me ius cogit vix à voluntate impetrem.*

16. *Obligation mere & fille du bien faire.*

Du bien-fait naist l'obligation, & d'elle aussi il en sort & est produit: ainsi est-il l'enfant & le pere, l'effect & la cause, & y a double obligation actiue & passiue. Les parens, les Princes & superieurs par deuoir de leur charge sont tenus de bien-faire & profiter à ceux qui leur sont commis, & recommandez par la nature, ou par la loy: & generalement tous ayans moyens, enuers tous necessiteux & affligez, par le commandement de nature. Voila l'obligation premiere, puis des bien-faits, soient ils deus & amenez de ceste premiere obligation, ou bien libres & pures merites, sort l'obligation seconde & acquit, par laquelle les receuans sont

Digitized by Google

tenus à la recognoissance & remerciemẽt: tout cecy est signifié par Hesiode, qui a fait les graces, trois en nombre, & s'entretenans par les mains.

La premiere obligation s'acquitte par les bons offices d'vn chacun, qui est en quelque charge, lesquels seront tantost discourus en la seconde partie qui est des deuoirs particuliers: mais elle s'affermit & se relasche, & amoindrit accidentalement, par les conditions, & le fait de ceux qui les reçoiuent. Car leurs offenses, ingratitudes & indignitez deschargent aucunement ceux qui sont obligez d'en auoir soin: & semble que l'on en peut presque autant dire de leurs defauts naturels. L'on peut iustement moins aimer son enfant, son cousin, son suiet non seulement malicieux & indigne: mais encores laid, bossu, mal-heureux, mal né. Dieu mesmes luy en a rabbatu cela de son prix & estimation naturelle: mais il faut en se refroidissant, garder moderation & iustice: car cecy ne touche pas le secours de la necessité, & les offices deus par la raison publique, mais l'attention & affection qui est l'interne obligation. 17. *Obligation premiere & mere.*

La seconde obligation née des bien-faits est celle que nous auons à traitter & regler maintenant: premierement la loy de recognoissance & remerciement est naturelle, tesmoin les bestes, non seulement priuées & domestiques, mais farouches & sauuages: ausquelles se trouuent de notables exemples de recognoissance, comme du Lyon enuers l'esclaue Romain: *Officia etiam fera sentiunt.* Secondement ceste acte certain de vertu, & tesmoignage de bonne ame, dont est plus à estimer que le bien-fait, lequel souuent vient d'abondance, puissance, 16. *Seconde & fidele recognoissance recommandee.*

Digitized by Google

amour de son propre interest, rarement de la pure vertu: la recognoissance tousiours d'vn bon cœur: dont le bien-fait peut estre plus desirable, mais la recognoissance plus loüable. Tiercement c'est vne chose aisée, voire plaisãte, & qui esten la main d'vn chacun. Il n'y a rien si aisé que d'agir selon nature, rien si plaisant que de s'acquitter & demeurer libre.

17. *De l'ingratitude.*

Par tout cecy est aisé à voir combien est lasche & vilain vice la mescognoissance & ingratitude, desplaisant & odieux à tous, *Dixeris maledicta cuncta cũ ingratum hominem dixeris*: contre nature, dont Platon parlant de son disciple Aristote l'appelloit l'ingrat mulet: elle est aussi sãs excuse, & ne peut venir que d'vne meschante natnre, *grane vitiũ, intolerabile quod dissociat homines.* La vengeance qui suit l'iniure, cõme la mescognoissance le bien-fait, est bien plus forte & pressante (car l'iniure presse plus que le biẽ fait, *altius iniuriæ quàm merita descendunt*) c'est vne tres-violẽte passiõ, mais non pas de beaucoup pres si vilain & difforme vice que l'ingratitude: c'est comme des maux qu'il y a, qui ne sont point dangereux: mais sont plus douloureux & pressans que les mortels: en la vengeance il y a quelque espece de iustice. & ne s'en cache l'on point: en l'ingratitude n'y a que toute poltronnie & honte.

Senec.

18. *Regles de la recognoissance.*

La recognoissance pour estre telle qu'il faut, doit auoir ces conditions: premierement receuoir gracieusement le bien-fait auec visage & parole amiable & riante: *qui grate beneficium accepit, primam eius pensionem soluit.* Secondement ne l'oublier iamais, *Ingratissimus omnium qui obliuisci: nusquam enim gratus fieri potest, cui totum beneficium elapsum est.* Le tiers office est le publier: *ingenui pudoris est fateri per quos pro-*

Senec. Idem. Plin.

Digitized by Google

fecerim⁹ & hæc quasi merces authoris. Cõme on a trouué le cœur & la main d'autruy ouuerte à bien faire, auſſi faut-il auoir la bouche ouuerte à le preſcher: & afin que la memoire en ſoit plus ferme & ſolemnelle, nommer le bien-fait & le preſent du nom du bien-faicteur. Le quatriéme eſt à rendre auec ces quatre mots d'aduis. Que ce ne ſoit tout promptement, ny trop curieuſement, cela a mauuais odeur, & ſemble que l'on ne vueille riẽ deuoir, mais payer le bien-fait: c'eſt auſſi donner occaſion au bien-faiſant, de penſer que ſon bien-fait n'a pas eſté bien receu: ſe monſtrer trop ambitieux & ſoigneux de rẽdre, c'eſt encourir ſoupçon d'ingratitude. Il faut donc que ce ſoit quelque temps apres, & non fort long, afin de ne laiſſer vieillir le preſent: (les graces ſont peintes ieunes) & auec belle occaſion, laquelle s'offre de ſoy meſme, ou bien ſoit eſtudiée ſans eſclat & ſans bruit. 2. Que ce ſoit auec vſure & ſurpaſſe le bien fait, comme la bonne terre, *ingratus eſt, qui beneficiũ reddit ſine vſura*, ou à tout le moins, l'eſgale auec toute demonſtratiõ que l'on eſtoit obligé à mieux, & que cecy n'eſt pas pour ſatisfaire à l'obligatiõ, mais pour mõſtrer qu'on ſe recognoiſt obligé. 3. Que ce ſoit tres-volõtiers & de bon cœur, *Ingratus eſt qui metu gratus eſt*: Si ainſi il a eſté donné. *Eodẽ animo beneficium debetur, quo datur errat ſi quis beneficiũ libentius accipit quàm reddit.* 4. Si l'impuiſſance y eſt de le rendre par effect, au moins la volonté y doit eſtre, qui eſt la premiere & principale partie, & comme l'ame tant du bien-fait que de la recognoiſſance: mais elle n'a point de teſmoin que ſoy meſme: & faut recognoiſtre non ſeulement le bien reçeu, mais encores celuy qui a eſté offert,

2.

3.

4.

Digitized by Google

& qui pouuoit estre reçeu, c'est à dire, la volonté du bien-faicteur, qui est, comme a esté dit, le principal.

SECONDE PARTIE, QVI est des deuoirs speciaux de certains à certains par certaine & speciale obligation.

PREFACE.

AYant à parler des deuoirs speciaux & particuliers differens, selon la diuersité des personnes & de leurs estats soient inégaux, comme superieurs & inferieurs, ou égaux, nous commencerons par les mariez qui sont mixtes, & tiennent de tous les deux, Equalité & Inequalité. Aussi faut il premierement parler de la iustice & des deuoirs priuez & domestiques, auant que des publics, car ils precedent: comme les familles & maisons sont premieres que les Republiques, dont la iustice priuée qui se rend en la famille est l'image, la source & le modelle de la republique. Or ces deuoirs priuez & domestiques sont trois, sçauoir entre le mary & la femme, les parens & les enfans, les maistres & seruiteurs. Voila toutes les parties d'vne maison & famille, laquelle prend son fondement du mary & de la femme, qui en sont les maistres & autheurs. Parquoy premierement des mariez.

Digitized by Google

DEVOIR DES MARIEZ.

CHAP. XII.

SElon les deux considerations diuerses, qui sont au mariage, comme a esté dit, sçauoir Equalité, & inequalité, aussi sont de deux sortes les deuoirs & offices des mariez: les vns mesmes & communs à tous deux, également reciproques & de pareille obligation, encores que selon l'vsage du monde ne soient de pareille peine, reproche, inconuenient: sçauoir vne entiere loyauté: fidelité, communauté, & communication de toutes choses, puis vn soin & authorité sur la famille & tout le bien de la maison. De cecy plus au long au liure premier. 1. *Deuoirs communs.*

Les autres sont particuliers & differens selon l'inequalitè qui est entr'eux, car ceux du mary sont. Instruire sa femme, l'enseigner auec douceur de toute chose qui est de son deuoir, honneur & bien, & dont elle est capable. 2. La nourrir, soit qu'elle aye apporté doüaire ou non. 3. La vestir. 4. Coucher auec elle. 5. L'aimer & la defendre: les deux extrèmitez sont laides & vicieuses, les tenir suiettes comme seruãtes, & s'assuiettir à elles comme maistresses. Voila les principaux. Ceux-ci viennent apres: la penser malade, la deliurer captiue, l'enseuelir morte, la nourrir demeurant vefue, & les enfãs qu'il a eu d'elle par prouisiõ testamẽtaire. 2. *Particuliers du mary.*

Les deuoirs de la femme sont, rendre honneur, reuerence & respect à son mari, comme à son maistre & bon seigneur: ainsi ont apellé leurs maris les 3. *De la femme.*

Digitized by Google

sages femmes, & le mort Hebreu *Baal* signifie tous les deux mari & seigneur. Celle qui s'aquitte de ce deuoir, fait plus pour soy & son honneur, que pour son mary: & faisant autrement ne fait tort qu'à elle. 2. Obeyssance en toutes choses iustes & licites, s'accómodant & se ployant aux mœurs & humeurs de son mary, comme le bon miroir, qui represente fidelement la face, n'ayant aucun dessein, amour, penſement particulier: mais comme les dimensiós & accidés, qui n'ont aucune action ou mouuemét propre, & ne se remuent qu'auec le corps, elles se tiennent en tout & par tout au mari. 3 Seruice, cóme luy appareiller par soy ou par autruy ses viures, luy lauer les pieds. 4. Garder la maison, dont est cóparée à la tortuë, & est peinte ayant les pieds nuds, & principalemét le mary absent. Car esloignée du mari elle doit estre comme inuisible, & au rebours de la Lune ne paroistre point, & pres de son Soleil paroistre. 5. Demeurer en silence & ne parler qu'auec son mary ou par son mary: & pource que c'est chose rare & difficile, que la femme silentieuse, elle est dite vn don de Dieu precieux. 6. Vacquer & estudier à la mesnagerie, c'est la plus vtile & honorable science & occupation de la femme, c'est sa maistresse qualité, & qu'on doit en mariage chercher principalement en moyenne fortune: c'est le seul doüaire, qui sert à ruyner, ou à sauuer les maisons, mais elle est rare. Il y en a d'auaricieuses, mais de mesnageres peu. Or il y en a bien à dire des deux. *De la mesnagerie tost apres à part.*

Eccl. 26.

4. *Aduis sur l'accointance.*

En l'acceointance & vsage de mariage, il faut de la moderation, c'est vne religieuse & deuote liaison: voila pourquoy le plaisir, qu'on en tire doit

Digitized by Google

estre meslé à quelque seuerité : vne volupté prudente & conscientieuse. Il faut toucher sa femme seuerement & pour l'hõnesteté, comme dit est, & de peur, comme dit Aristote, qu'en la chatoüillant trop lasciuement le plaisir ne la face sortir hors des gonds de raison: & pour la santé: car le plaisir trop chaud & assidu altere la semẽce, & empesche la generation. Afin d'autre part qu'elle ne soit trop languissante, morfonduë & sterile, il s'y faut presenter rarement. Solon l'a taillé à trois fois le mois: mais il ne s'y peut donner loy ni regle certaine. *ce prinde des mariez.* *Plutarq. in Solon.*

La doctrine de la mesnagerie suit volontiers, & est annexée au Mariage.

MESNAGERIE.

CHAP. XIII.

LA mesnagerie est vne belle, iuste & vtile occupation. C'est chose heureuse, dit Platon, de faire ses affaires particuliers sãs iniustice. Il n'y a rien si beau qu'vn mesnage bien reglé, bien paisible. 1

C'est vne occupation qui n'est pas difficile : qui sera capable d'autre chose, le sera de celle-là ; mais elle est empeschante, penible, espineuse, à cause d'vn si grand nombre d'affaires : lesquels bien qu'ils soient petits & menus : toutesfois pource qu'ils sont drus, espais & frequens, faschent & ennuyent. Les espines domestiques piquent, pource qu'elles sont ordinaires : mais si elles viennent des personnes principales de la famille, elles rongent, vlcerent, & sont irremediables. 2

Auoir à qui se fier, & sur qui se reposer, c'est vn 3

Digitized by Google

grand sejour & moyen propre pour viure à son aise : il le faut choisir loyal & entier, comme l'on peut, & puis l'obliger à bien faire par vne grande confiance : *habita fides ipsam obligat fidem, multi fallere docuerunt, dum timent falli : & alios ius peccandi suspicando dederunt.*

4. Les preceptes & aduis de mesnagerie principaux sont ceux-cy. Acheter & despendre toutes choses en temps & saison, elles sont meilleures & à meilleur prix. 2. Garder que les choses qui sont en la maison ne se gastent & perissent, ou se perdent & s'emportent, cecy est principalement à la femme: à laquelle Aristote donne par preciput ceste authorité & ce soin, 3. Pourueoir premierement & principalement à ces trois, Necessité, Netteté, Ordre : & puis s'il y a moyen, l'on aduisera à ces trois autres (mais les Sages ne s'en donneront pas grand peine: *non ampliter, sed munditer conuiuium: plus salis quàm sumptus*) Abondance, pompe & parade, exquise & riche façon. Le contraire se pratique souuent aux bonnes maisons, où y aura licts garnis de soye, pourfilez d'or, & n'y aura qu'vne couuerture simple en hyuer, sans aucune commodité de ce qui est le plus necessaire. Ainsi de tout le reste.

5. Regler sa despense : ce qui se fait en ostant la superfluë, sans faillir à la necessité, deuoir & bienseance : vn ducat en la bourse fait plus d'honneur, que dix mal despendus, disoit quelqu'vn. Puis, mais c'est l'industrie & la suffisance, faire mesme despense à moindre frais, & sur tout ne despendre iamais sur le gain aduenir & esperé.

6. Auoir le soin & l'œil sur tout: la vigilance & presence du maistre, dit le prouerbe, engraisse le che-

Digitized by Google

ual & la terre. Mais pour le moins le maistre & la maistresse doiuent celer leur ignorance et insuffisance aux affaires de la maison, et encores plus leur nonchalance, faisant mine de s'y entendre et d'y penser: car si les officiers et valets croyent que l'on ne s'en soucie, ils en feront de belles.

DEVOIR DES PARENS & enfans.

CHAP. XIV.

LE deuoir & obligation des parens & enfans est reciproque & reciproquement naturelle: si celle des enfans est plus estroitte, celle des parens est plus ancienne: estans les parens premiers autheurs & la cause, & plus importante au public: car pour le peupler & garnir de gens de biẽ & bons citoyens est necessaire la culture & bonne nourriture de la ieunesse, qui est la semence de la republique. Et ne vient point tant de mal au public de l'ingratitude des enfans enuers leurs parens, comme de la nonchalance des parens en l'instruction des enfans: dont auec grande raison en Lacedemone, & autres bonnes polices, y auoit punition & amende contre les parens, quand leurs enfans estoient mal complexionnez. Et disoit Platon, qu'il ne sçauoit point en quoy l'homme deust apporter plus de soin & de diligence, qu'à faire vn bon fils. Et Crates s'escrioit en cholere, à quel propos tant de soin d'amasser des biens, & ne se soucier à qui les laisser? C'est comme se soucier du soulier & non de son pied. Pourquoy des biens à vn qui n'est pas sage,

Digitized by Google

& n'en ſçait vſer ? Comme vne belle & riche ſelle ſur vn mauuais cheual. Les parens dõc ſont doublement obligez à ce deuoir, & pource que ce ſont leurs enfans, & pource que ce ſont les plantes tendres & l'eſperance de la republique, c'eſt cultiuer ſa terre, & celle du public enſemble.

2. *Diuiſion de l'office des parens.* Or ceſt office a quatre parties ſucceſſiues, ſelon les quatre biens, que l'enfant doit receuoir ſucceſſiuement de ſes parens, la vie, la nourriture, l'inſtruction, la communication. La premiere regarde le temps que l'enfant eſt au ventre iuſques à la ſortie incluſiuement, la ſeconde le temps de l'enfance au berceau, iuſques à ce qu'il ſçache marcher & parler, la tierce toute la ieuneſſe, ceſte partie ſera plus au long & ſerieuſement traictée, la quatriéme eſt de leur affection, communication, & comportement enuers leurs enfans ià hommes faits, touchant les biens, penſées, deſſeins.

3. *1. Partie de l'office des parens.* La premiere, qui regarde la generation & portée au vẽtre n'eſt pas eſtimée & obſeruée auec telle diligence qu'elle doit, combiẽ qu'elle aye autant ou plus de part au bien & mal des enfans, tant de leurs corps que de leurs eſprits, que l'educatiõ & inſtruction apres qu'ils ſont nez & grandelets. C'eſt elle qui dõne la ſubſiſtance, la trempe, le temperament, le naturel, l'autre eſt artificielle & acquiſe : & s'il ſe commet faute en ceſte premiere partie, la ſeconde, ni la troiſiéme ne la reparera pas, non plus que la faute en la premiere concoction de l'eſtomac ne ſe rabille pas en la ſeconde ni troiſiéme. Nos hommes vont à l'eſtourdie à cet accomplace, pouſſez par la ſeule volupté & enuie de ſe deſcharger de ce qui les chatoüille & les preſſe : s'il en aduient conce-

Digitized by Google

ption, c'eſt rencontre, c'eſt cas fortuit: perſonne n'y va d'ager, & auec telle deliberation & diſpoſition precedente, comme il faut, & que nature requiert. Puiſque donc les hommes ſe font à l'aduanture & au hazard, ce n'eſt merueilles ſi tant rarement il s'en trouue de beaux, bons, ſains, ſages & bien faits. Voicy donc bien briefuement ſelon la Philoſophie les aduis particuliers ſur ceſte premiere partie, c'eſt à dire, pour faire des enfans maſles, ſains, ſages & aduiſez: car ce qui ſert à l'vne de ces choſes, ſert aux autres. 1. L'homme s'accouplera de femme, qui ne ſoit de vile, vilaine & laſche condition, ni de mauuaiſe & vicieuſe compoſition corporelle: 2. s'abſtiendra de ceſte actió & copulation ſept ou huict iours: 3. durant leſquels ſe nourriſſant de bonnes viandes, plus chaudes & ſeches qu'autrement, & qui ſe cuiſent bien en l'eſtomach: 4. face exercice peu plus que mediocre. Tout ceci tend à ce que la ſemence ſoit bien cuitte & aſſaiſonnée, chaude & ſeche, propre à vn temperament maſle, ſain, & ſage. Les faineants, laſcifs, grands mãgeurs, qui pour ce mal cuiſent, ne font que filles ou hommes efteminez & laſches (comme raconte Hippocrates des Scythes) 5. & s'approche de ſa partie aduertie d'en faire tout de meſmes, long temps apres le repas, c'eſt à dire le ventre vuide & à ieun (car le ventre plein ne fait rien qui vaille, pour l'eſprit ny pour le corps, dont Diogenes reprocha à vn ieune homme desbauché, que ſon pere l'auoit planté eſtant yure: Et la loy des Carthaginois eſt loüée de Platon, qui enioinct s'abſtenir de vin le iour qu'on s'approche de ſa femme) 6. & loin des mois de la femme, ſix ou ſept iours deuant, & autant ou plus.

l. 2. de legib.

Digitized by Google

apres. 7. Et sur le poinct de la conception & retention des semences, elle se tournant & ramassant du costé droit se tienne à recoy quelque temps. 8. Lequel reglement touchant les viandes & l'exercice se doit continuër par la mere durant le temps de la portée.

4. 2. Partie de l'office des parens.

Pour venir au second poinct de ceſt office apres la naissance de l'enfant, ces quatre poincts s'obſerueront. 1. L'enfant ſera lauë d'eau chaude & ſalée, pour rendre enſemble ſoupples & fermes les membres, eſſuyer & deſſecher la chair & le cerueau, affermir les nerfs, couſtume tres-bonne d'Orient & des Iuifs. 2. La nourriſſe ſi elle eſt à choiſir, ſoit ieune, de temperament le moins froid & humide qui ſe pourra, nourrie à la peine, à coucher dur, manger peu, endurcie au froid & au chaud. I'ay dit, ſi elle eſt à choiſir: car ſelon raiſon & tous les Sages, ce doit eſtre la mere, dont ils crient fort contre elle, quand elle ne prend ceſte charge y eſtant conuiée & comme obligée par nature, qui luy appreſte à ces fins le lait aux mammelles, par l'exemple des beſtes, par l'amour & ialouſie, qu'elle doit auoir de ſes petits, qui reçoiuẽt vn tres-grãd dommage au changement de l'aliment ià accouſtumé en vn eſtranger, & peut eſtre tres-mauuais, & d'vn temperament tout contraire au premier, dont elles ne ſont meres qu'à demy. *Exech. 16.*

Aul. Cell. l. 12. c. 1. *Quod eſt hoc contra naturam imperfectum, ad dimidiatum matris genus peperiſſe & ſtatim ab ſe abieciſſe, aluiſſe in vtero ſãguine ſuo neſcio quid quod non videret: nõ altere autem nunc ſuo lacte, quod videat iam viuentem, iam, hominem, iam matris officia imploramẽ.* 3. La nourriture outre la mãmelle ſoit laict de cheure, ou pluſtoſt beurre, plus ſubtile & nẽrẽ

partie du laict, cuit auec miel & vn peu de sel. Ce sont choses tres-propres pour le corps & pour l'esprit par l'aduis de tous les Sages & grands Medecins Grecs & Hebreux. *Butyrum & mel comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.* La qualité du laict ou beurre est fort temperée & de bonne nourriture, la siccité du miel & du sel consomme l'humidité trop grande du cerueau & le dispose à la sagesse. 4. L'enfant soit peu à peu accoustumé & endurcy à l'air, au chaud & au froid, & ne faut craindre en cela, veu qu'en Septentrion ils lauent bien leurs enfans sortans du ventre de la mere en eau froide, & ne s'en trouuent pas mal. *Galen. multis locis. Homer. 10. iliad. Isai. 7.*

Les deux premieres parties de l'office des parens ont esté biẽ tost expediées: par où il apparoist, que ceux ne sont vrais peres, qui n'apportent le soin, l'affection & la diligence à ces choses susdites: qui sont cause, ou occasion par nonchalance ou autrement de la mort ou auortement de leurs enfans, qui les exposent estans nez, dont ils sont priuez par les loix de la puissance paternelle. Et les enfans à la honte des parens, demeurent esclaues de ceux qui les enleuent & nourrissent, qui n'ont soin de les esleuer & preseruer du feu, de l'eau, & de tout encombre. 5.

La troisiéme partie, qui est de l'instruction, sera plus serieusement traittée. Si tost que cest enfant parlant & parlant commencera à remuër son ame auec le corps, & que les facultez d'icelles s'ouuriront & desueloperont, la memoire, l'imagination, la ratiocination, qui sera à quatre ou cinq ans, il faut auoir vn grand soin & attention à le bien former: car ceste premiere teinture & liqueur 6. 3. Partie de l'office des parens. Instruction cõbien importante

Digitized by Google

de laquelle sera imbuë ceste ame, aura vne tresgrande puissance. Il ne se peut dire combien peut ceste premiere impression & formation de la ieunesse, iusques à vaincre la nature mesmes: Nourriture, dit-on, passe nature. Lycurgue le fit voir à tout le monde par deux petits chiens de mesme ventrée, mais diuersement nourris, produits en publie: ausquels ayant presenté des souppes & vn petit liéure, le nourry mollement en la maison s'arresta à la souppe, & le nourry à la chasse quittât la souppe court apres le liéure. La force de ceste instructió vient de ce, qu'elle y entre facilement & difficilement sort: car y entrant la premiere y préd telle place & creance que l'on veut, n'y en ayant point d'autre precedente, qui la luy conteste ou dispute. Ceste ame donc toute neufue & blanche, tendre & molle, reçoit fort aisément le ply & l'impression que l'on luy veut donner, & puis ne le perd aisément.

Quint. Senec.

Or ce n'est pas petite besongne que ceste cy, & ose l'on dire la plus difficile & importante qui soit. Qui ne voit qu'en vn estat tout depend de là? Toutesfois (c'est la plus notable, pernicieuse, fascheuse, & desplorable faute qui soit en nos polices, remarquée par Aristote & Plutarque) nous voyons que la conduite & discipline de la ieunesse est de tous abandonnée à la charge & mercy des parens, qui qu'ils soient, souuent nonchalans, fols, meschans, & le public n'y veille ni ne s'en soucie point, c'est pourquoy tout va mal. Presque les seules polices, Lacedemonienne & Cretence, ont commis aux loix la discipline de l'enfance: la plus belle discipline du monde pour la ieunesse estoit

la Spartaine, dont Ageſilaus conuioit Xenophon à y enuoyer ſes enfans: car l'on y apprend, dit-il, la plus belle ſcience du monde, qui eſt de bien commander & de bien obeyr, & où l'on forge les bons legiſlateurs, Empereurs d'armes, Magiſtrats, citoyens. Ils auoient ceſte ieuneſſe & leur inſtruction en recommandation ſur toutes choſes, dont Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils dirent qu'ils aimoient mieux donner deux fois autant d'hommes faits.

Or auant entrer en ceſte matiere, ie veux donner icy vn aduertiſſement de poids. Il y en a qui trauaillent fort à deſcouurir leurs inclinations, & à quoy ils ſont propres: mais c'eſt choſe ſi tendre, obſcure, & incertaine, qu'à chaſque fois l'on ſe trouue trompé apres auoir fort deſpendu & trauaillé. Parquoy ſans s'arreſter à ces foibles & legeres deuinatiós & prognoſtiques tirées des mouuemens de leur enfance, il luy faut donner vne inſtruction vniuerſellement bonne & vtile, par laquelle il deuienne capable, preſt, & diſpoſé à tout. C'eſt trauailler a l'aſſeuré, & faire ce qu'il faut touſiours faire: ce ſera vne teinture bonne à receuoir toutes les autres. 85

Pour entrer maintenant en ceſte matiere, nous la pourrons rapporter à trois poincts, former l'eſprit, dreſſer le corps, regler les mœurs. Mais auant que donner les aduis particuliers ſeruans à ces trois, il y en a de generaux qui appartiennent à la maniere de proceder en cet affaire pour s'y porter dignement & heureuſement, qu'il faut ſçauoir par vn prealable. 9. *Diuiſion de ceſte matiere.*

Le premier eſt de garder ſoigneuſement ſon ame

Digitized by Google

Aduis general sur l'instruction garder les oreilles.

pucelle & nette de la contagion & corruption du monde, qu'elle ne reçoiue aucune tache ni attainte mauuaise. Et pour ce faire ils faut diligemment garder les portes, ce sont les oreilles principalement, & puis les yeux, c'est à dire donner ordre, qu'aucun fust-il mesme son parent n'approche de ceste enfant, qui luy puisse dire ou souffler aux oreilles quelque chose de mauuais. Il ne faut qu'vn mot, vn petit propos, pour faire vn mal difficile à reparer. Garde les oreilles sur tout, & puis les yeux. A ce propos Platon est d'aduis de ne permettre que valets, seruantes, & viles personnes entretiennent les enfans: car ils ne leur peuuent dire que fables, propos vains & niais, si pis ils ne disent. Or c'est desia abbreuuer & embabouyner ceste tendre ieunesse de sottises & niaiseries.

II.

2. Aduis general, choix des instituteurs, propos, & liures

Le second aduis est au choix tant des personnes qui auront charge de ceste enfant, que des propos que l'on luy tiendra, & des liures que l'on luy baillera. Quant aux personnes, ce doiuent estre gens de bien, bien nez, doux & agreables, ayant la teste bien faite, plus plaine de sageſſe que de science, & qu'ils s'entendent bien ensemble, de peur que par aduis contraires, ou par dissemblable voye de proceder, l'vn par rigueur, l'autre par flatterie, ils ne s'entre-empeschent, & ne troublent leur charge & leur dessein. Les liures & les propos ne doiuent point estre des choses petites, sottes, friuolles: mais grãdes, serieuses, nobles & genereuses, qui reglent les sens, les opinions, les mœurs, comme ceux qui font cognoistre la condition humaine, les branles & ressorts de nos ames, afin de se cognoistre, & les autres luy apprendre ce qu'il faut craindre, aimer,

Digitized by Google

desirer: que c'est que pallion, vertu, ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice, la seruitude & la subiection, la liberté, & la licence. Aussi bien leur fera-on aualler les vnes que les autres. L'ō se trompe: Il ne faut pas plus d'esprit à entendre les beaux exemples de Valere Maxime, & toute l'histoire Grecque & Romaine (qui est la plus belle science & leçon du monde) qu'à entēdre Amadis de Gaule, & autres pareils comptes vains. L'enfant qui peut sçauoir combien il y a de poulles chez sa mere, & cognoistre ses cousins, comprendra combien il y a eu de Roys, & puis de Cæsars à Rome. Il ne se faut pas deffier de la portée & suffisance de l'esprit: mais il le faut sçauoir bien cōduire & manier.

Le troisiéme est de se porter enuers luy, & proceder de façon non austere, rude & seuere: mais douce, riante, enioüée. Parquoy nous condamnons icy tout à plat la coustume presque vniuerselle de battre, foüetter, iniurier & crier apres les enfans, & les tenir en grande crainte & subiection, comme il se fait aux colleges. Car elle est tres-inique & punissable, comme en vn iuge & Medecin, qui seroit animé & esmeu de cholere contre son criminel & patient: preiudiciable & toute contraire au dessein que l'on a, qui est de les rendre amoureux & poursuiuans de la vertu, sagesse, science, honnesteté. Or ceste façon imperieuse & rude leur en fait venir la haine, l'horreur & le despit: plus les effarouche & les enteste, leur abbat & oste le courage, tellement que leur esprit n'est plus que seruile, bas & esclaue, aussi sont-ils traittez en esclaues. *Parentes ne prouocetis, ad iracundiam filios vestros, ne desbondeant animum.* Se voyans ainsi traittez ne sont

12. 3. *Aduis general. Instruction dōnée à ceux qui frāchent.*

Coloss. 3.

Digitized by Google

plus rien qui vaille, maudissent & le maistre & l'apprentissage. S'ils font ce que l'on requiert d'eux, c'est pource qu'on les regarde, c'est par crainte, & non gayement & noblement, & ainsi non honnestement. S'ils y ont failly, pour se sauuer de la rigueur, ils ont recours aux remedes lasches, & vilaines menteries, fausses excuses, larmes de despit, cachettes, fuittes, toutes choses pires que la faute qu'ils ont fait.

Terent. *Dum id rescitum iri credit, tantisper cauet,*
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit:
Ille, quem beneficio adiungas, ex animo facit;
Studet par referre, præsens, absensque idem erit.

Ie veux qu'on le traitte librement & liberalement, y employant la raison, & les douces remonstrances, & luy engendrant au cœur les affections d'honneur & de pudeur. La premiere luy seruira d'esperon au bien: la seconde de bride, pour le retirer & desgouster du mal. Il y a ie ne sçay quoy de seruile & de vilain en la rigueur & contrainte ennemie de l'honneur & vraye liberté. Il faut tout au rebours leur grossir le cœur d'ingenuité, de franchise, d'amour, de vertu & d'honneur.

Terent. *Pudore & liberalitate liberos retinere*
Satius esse credo, quam metu.
Hoc patrium est potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac dominus interest; hoc qui nequit
Fateatur se nescire imperare liberis.

Les coups sont pour les bestes, qui n'entendent par raison, les iniures & crieries sont pour les esclaues. Qui y est vne fois accoustumé, ne vaut plus rien. Mais la raison, la beauté de l'action, la resem-

Digitized by Google

blance aux gens de bien, l'honneur, l'approbation de tous, la gratification qui en demeure en dedans, & qui au dehors en eſt renduë par ceux qui la ſçauent, & leurs contraires, la laideur & indignité: de fait la honte, le reproche, le regret au cœur, & l'improbation de tous, ce ſont les armes, la monnoye, les aiguillons des enfans bien nez, & que l'on veut rendre honneſtes. C'eſt ce qu'il leur faut touſiours ſonner aux oreilles : ſi ces moyens ne ſont rien, tous les autres de rudeſſe n'ont garde de profiter. Ce qui ne ſe peut faire par raiſon, prudence, addreſſe, ne ſe fera iamais par force: & quand il ſe feroit, ne vaudroit rien. Mais ces moyens icy ne peuuent eſtre inutiles: s'ils y ſont employez de bonne heure, auant qu'il y aye encores rien de gaſté. Ie ne veux pour cela approuuer ceſte laſche & flatteuſe indulgẽce, & ſotte crainte de contriſter les enfans, qui eſt vne autre extrémité auſſi mauuaiſe. C'eſt cõme le lierre, qui tuë, & rend ſterile l'arbre qu'elle embraſſe, le Singe qui tuë ſes petits par force de les embraſſer, & ceux qui craignent d'empoigner par les cheueux celuy qui ſe noye de peur de luy faire mal, & le laiſſent perir. Contre ce vicé le ſage Hebreu parle tant. Il faut contenir la ieuneſſe en diſcipline non corporelle des beſtes, ou des forçats, mais ſpirituelle, humaine, liberale, de la raiſon. Prou. 13. Eccl. 30.

13. *Aduis particuliers touchant l'eſprit.*

Venons maintenant aux particuliers & plus expres aduis de ceſte inſtruction. Le premier chef d'iceux eſt, comme auons dit, d'exercer, eſguiſer, & former l'eſprit. Surquoy y a diuers preceptes, mais le premier, principal & fondamental des autres, qui regarde le but & la fin de l'inſtruction, & que ie deſire plus inculquer à cauſe qu'il eſt peu

Digitized by Google

2. Fondamental de la fin & du but de l'instruction de la ieunesse.

embrassé & suiuy, & tous courent apres son contraire, qui est vn erreur tout commun & ordinaire. C'est d'auoir beaucoup plus, & tout le principal soin, d'exercer, cultiuer & faire valoir le naturel & propre bien, & moins amasser & aequerir de l'estranger: plus tendre à la sagesse, qu'à la science & à l'art: plus à former bien le iugement & par consequent la volonté & la conscience, qu'à remplir la memoire & reschauffer l'imagination. Ce sont les trois parties maistresses de l'ame raisonnable, mais la premiere est le iugement, comme a esté discouru cy dessus, où ie renuoye expressément le lecteur. Or le monde fait tout le contraire, qui court tout apres l'art, la science, l'acquis. Les parens pour rendre leurs enfans sçauans font vne grande despense, & les enfans prennent vne grande peine, *vt omnium rerum, sic literarum intemperantia laboramus*, & bien souuent tout est perdu: mais de les rendre sages, honnestes, habiles, à quoy n'y a tant de despense ny de peine, ils ne s'en soucient pas. Quelle plus notable folie au monde, qu'admirer plus la science, l'acquis, la memoire, que la sagesse, le naturel? Or tous ne commettent pas ceste faute de mesme esprit, les vns simplement menez par la coustume, pensant que la sagesse & la science ne sont choses fort differentes, ou pour le moins qu'elles marchent tousiours ensemble, & qu'il faut auoir l'vne pour auoir l'autre: ceux-cy meritent d'estre remonstrez & enseignez: les autres y vont de malice, & sçauent bien ce qui en est: mais à quelque prix que ce soit, ils veulent l'art & la science, car c'est vn moyen maintenant en l'Europe Occidentale d'acquerir bruit, reputation, ri-

L. 1. c. 7.

Tacit.

Digitized by Google

cheſſes. Ces gens cy ſont de ſcience meſtier & marchandiſe, ſcience mercenaire, pedanteſque, ſordide & mechanique: ils achetent de la ſcience pour puis la reuendre. Laiſſons ces marchans comme incurables. Au rebours ie ne puis que ie ne blaſme & ne note icy l'opinion & la façon d'aucuns de nos Gentilshommes François (car és autres nations ceſte faute n'eſt apparente) qui ont à tel deſdain & meſpris la ſciẽce, qu'ils en eſtiment moins vn honneſte homme pource ſeulement qu'il a eſtudié, la deſcrient comme choſe qui ſemble heurter aucunement la Nobleſſe. En quoy ils monſtrent bien ce qu'ils ſont, mal nez, mal ſenſez, & vrayement ignorans de la vertu & de l'honneur: Auſſi le monſtrent-ils bien en leurs deportemens, laſche oyſiueté, impertinence, & inſuffiſance, en leurs inſolences, & vanitez, & en leur barbarie.

Pour enſeigner les autres, & deſcouurir la faute, qui eſt en tout cecy, il faut monſtrer deux choſes: l'vne que la ſcience & la ſageſſe ſont choſes fort differentes: & que la ſageſſe vaut mieux que toute la ſcience du monde, comme le ciel vaut mieux que toute la terre, & l'or que le fer: l'autre que non ſeulement elles ſont differentes, mais qu'elles ne vont preſque iamais enſemble, qu'elles s'entr'empeſchent l'vne l'autre ordinairement, qui eſt fort ſçauant n'eſt guere ſage: & qui eſt ſage n'eſt pas ſçauant. Il y a bien quelques exceptions en cecy, mais elles ſont bien rares. Ce ſont des grandes ames, riches, heureuſes. Il y en a eu en l'antiquité, mais il ne s'en trouue preſque plus.

14. *Comparaiſon de ſcience & ſageſſe.*

Pour ce faire il faut premierement ſçauoir que c'eſt que ſcience & ſageſſe. Science eſt vn grand

15. *Deſinitions de*

Digitized by Google

ſcience & ſageſſe. amas & prouiſion du bien d'autruy, c'eſt vn ſoigneux recueil de ce que l'on a veu, ouy dire & leu aux liures, c'eſt à dire des beaux dits & faits des grãds perſonnages, qui ont eſté en toutes nations. Or le gardoir & le magazin, où demeure & ſe garde ceſte grande prouiſion, l'eſtuy de la ſcience & des biens acquis, eſt la memoire. Qui a bonne memoire, il ne tient qu'à luy, qu'il n'eſt ſçauant: car il en a le moyen. La ſageſſe eſt vn maniement doux & regle de l'ame: celuy-là eſt ſage, qui ſe conduit en ſes deſirs, penſees, opinions, paroles, faits, reglemens, auec meſure & proportion. Bref en vn mot la ſageſſe eſt la regle de l'ame: & celuy qui manie ceſte regle, c'eſt le iugement qui voit, iuge, eſtime toutes choſes: les arrange comme il faut, rend à chacun ce qui luy appartient. Voyons maintenant leurs differẽces, & de cõbien la ſageſſe vaut mieux.

16. La ſcience eſt vn petit & ſterile bien, au pris de la ſageſſe. Car non ſeulement elle n'eſt point neceſſaire, car des trois parties du monde, les deux & plus s'en paſſent bien: mais encores elle eſt peu vtile, & ſert à peu de choſes. Elle ne ſert point à la vie: combien de gens riches & pauures, grands & petits viuent plaiſamment & heureuſement ſans auoir ouy parler de ſcience? Il y a bien d'autres choſes plus vtiles au ſeruice de la vie & ſocieté humaine, comme l'honneur, la gloire, la nobleſſe, la dignité: qui toutesfois ne ſont neceſſaires. 2. Ny aux choſes naturelles, leſquelles l'ignorant fait auſſi bien que le ſçauant. La nature eſt à cela ſuffiſante maiſtreſſe. 3. Ny à la preud'hommie, & à nous rendre meilleurs, *paucis eſt opus literis ad bonam mentem*, pluſtoſt elle y empeſche. Qui voudra bien

regarder: trouuera non seulement plus de gens de bien, mais encores de plus excellens en toute sorte de vertu, ignorans que sçauans, tesmoin Rome, qui a esté plus preude, encores ieune & ignorante que la vieille, fine & sçauante, *Simplex illa & aperta virtus in obscurā & solertem scientiā versa est.* La science ne sert qu'à inuenter finesses, subtilitez, artifices, & toutes choses ennemies d'innocence, laquelle loge volontiers auec la simplicité & l'ignorance. L'atheisme, les erreurs, les sectes & troubles du monde sont sorties de l'ordre des sçauans. La premiere tentation du diable, dit la Bible, & le commencement de tout mal & de laruine du genre humain, a esté l'opinion, le desir, & enuie de science. *Eritis sicut dij, scientes bonum & malum.* Les Serenes pour piper & attraper Vlysses en leurs filets, luy offrent en don la science, & S. Paul aduertit de s'en dõner garde *ne quis vos seducat per Philosophiā.* Vn des plus sçauans qui a esté, parle de la sciẽce comme de chose non seulement vaine, mais encores nuisible, penible & fascheuse. Bref la science nous peut rendre plus humains & courtois, mais non plus gẽs de bien. 4. Ne sert de rien aussi à nous adoucir, ou nous deliurer des maux qui nous presset en ce mõde, au rebours elle les aigrit, les enfle & grossit, tesmoin les enfans, idiots, simples, ignorãs, qui mesurans les choses au seul gouſt present, ont beaucoup meilleur marché des maux, & les supportent plus doucemẽt que les sçauãs & habiles: & se laisset plus facilemẽt tailler, inciser. La science nous anticipe les maux, tellement que le mal est plustost en l'ame par la sciẽce, qu'en nature. Le sage a dit, que qui acquiert science, s'acquiert du trauail & du tourmẽt;

Salomõ en son Eccleſiaſt.

Digitized by Google

l'ignorance est vn bien plus propre remede contre tous maux, *In Eccles.* d'où viennent ces conseils de nos amis, n'y pensez plus: ostez cela de vostre teste & de vostre memoire: est-ce pas nous renuoyer & remettre entre les bras de l'ignorance, comme au meilleur abry & couuert qui soit? C'est bien vne mocquerie, car le souuenir & l'oubly n'est pas en nostre puissance. Mais ils veulent faire comme les Chirurgiens, qui ne pouuans guerir la playe la pallient & l'endorment. Ceux qui conseillent se tuer aux maux externes & irremediables, ne renuoyent-ils pas bien à l'ignorance, stupidité, insensibilité? La sagesse est vn bien necessaire & vniuersellement vtile à toutes choses: elle gouuerne & regle tout: il n'y a rien qui se puisse cacher ou desrober de sa iurisdiction & cognoissance. Elle regente par tout, en paix, en guerre, en public, en priué: elle regle mesmes les desbauches, les ieux, les dances, les banquets, & y apporte de la bide & de la moderation: Bref il n'y a rien qui ne se puisse & ne se doiue faire sagement, discrettement & prudemment. Au contraire sans sagesse, tout s'en va en trouble & en confusion.

17. Secondement la science est seruile, basse, & mecanique au pris de la sagesse: c'est vne chose empruntée auec peine. Le sçauant est comme la corneille reuestuë & parée des plumes desrobées des autres oyseaux. Il se monstre & entretient le monde, mais c'est aux despens d'autruy: & faut qu'il mette tousiours la main au bonnet, pour recognoistre & nommer auec honneur celuy de qui il a emprunté ce qu'il dit. Le sage est comme celuy qui vit de ses rentes. La sagesse est vn bien propre & sien:

Digitized by Google

& sien : c'est vn naturel bon & bien cultiué & labouré.

Tiercement les conditions sont bien autres plus belles & plus nobles de l'vne que de l'autre. 1. La science est fiere, presomptueuse, arrogante, opiniastre, indiscrette, quereleuse, *scientia inflat*, la sagesse modeste, retenuë, douce & paisible. 2. La science est caquetteresse, enuieuse de se monstrer, qui toutesfois ne sçait faire aucune chose, n'est point actiue: mais seulement propre à parler & a en compter: La sagesse fait, elle agit & gouuerne tout.

La science donc & la sagesse sont choses bien differentes, & la sagesse est bien plus excellente, plus à priser & estimer que la science. Car elle est necessaire, vtile par tout, vniuerselle, actiue, noble, honneste, gracieuse, ioyeuse. La science est particuliere non necessaire, ni guere vtile, point actiue, noble, seruile, mecanique, melancholique, opiniastre, presomptueuse.

19. *Science & sagesse ne se rencontrent pas l. 1. c. 7.*

Venons à l'autre poinct, qui est qu'elles ne sont pas touſiours ensemble, mais au rebours elles sont presque touſiours separées. La raison naturelle est comme a esté dit, que les temperamens sont contraires : Car celuy de la science & memoire est humide, & celuy de la sagesse & du iugement est sec. Cecy aussi nous est signifié en ce qui aduint aux premiers hommes, lesquels si tost qu'ils ietterent leurs yeux sur la science, & en eurent enuie, ils furent despoüillez de la sagesse, de laquelle ils auoiét esté inuestis de leur origine, par experience nous voyons tous les iours le mesme. Les plus beaux & floriſſans estats, Republiques, Empires anciens & modernes ont esté & sont gouuernez treſſage-

Digitized by Google

Sageſſe ſans ſcie ce.

ment en paix & en guerre ſans aucune ſcience. Rome les premiers cinq cens ans, qu'elle a flory en vertu & vaillãce, eſtoit ſans ſcience: & ſi toſt qu'elle a commẽcé à deuenir ſçauante, elle a commencé de ſe corrompre, ſe troubler par guerres ciuiles & ſe ruiner. La plus belle police qui fut iamais, la Lacedemonienne baſtie par Lycurgue, qui a produit les plus grands perſonnages, n'auoit aucune profeſſion des lettres, c'eſtoit l'eſcole de vertu, de ſageſſe, & s'eſt rendu victorieuſe d'Athenes, la plus ſçauante ville du monde, l'eſcole de toutes ſciences, le domicile des Muſes, le Magazin des Philoſophes. Tous ces beaux, grands & floriſſans Royaumes Indois, d'Orient & d'Occident ſe ſont bien paſſez de ſcience par tant de ſiecles, voire de toutes lettres & eſcritures: ils apprennent maintenant pluſieurs choſes par la bonne grace de leurs nouueaux maiſtres aux deſpens de leur liberté, & des vices & des fineſſes, dont ils n'auoient iamais ouy parler. Ce grand, & peut eſtre le plus grand & floriſſant eſtat & empire qui ſoit maintenãt au monde, c'eſt celuy du grand ſeigneur, lequel comme le Lyon de toute la terre, ſe fait craindre, redouter par tous les Princes & Monarques du monde: & en ceſt eſtat il n'y a aucune profeſſion de ſcience, ni eſcole, ni permiſſion de lire ni enſeigner en public, non pas meſmes pour la religion. Qui conduit & fait meſmes proſperer ceſt eſtat? la ſageſſe, la prudence. Mais venons aux eſtats, auſquels les lettres & la ſcience ſont en credit. Qui les gouuerne? Ce ne ſont point les ſçauans. Prenons pour exemple ce royaume, auquel la ſcience & les lettres ont eſté en plus grand honneur qu'en tout le reſte du mon-

Digitized by Google

de, & qui sẽble auoir succedé à la Grece. Les principaux officiers de ceste couronne, Connestable, Mareschaux, Admiraux & puis les Secrettaires d'estat, qui expedient toutes les affaires, sont gens ordinairement du tout sans lettres. Certes plusieurs grãds Legislateurs, fondateurs & princes ont banny & chassé la science, comme le venin & la peste des Repub. Licinins, Valentinian, Mahomet, Lycurgue. Voila la sagesse sans sciẽce. Voyõs la science sans sagesse, il est bien aisé. 1. Regardons vn peu ceux qui font profession des lettres, qui viennent des escoles & vniuersitez, & ont la teste toute pleine d'Aristote, de Ciceron, de Barthole. Ya-il gẽs au monde plus ineptes, & plus sots, & plus mal propres à toutes choses? Dont est venu le prouerbe, que pour dire sot, inepte, l'on dit vn clerc, vn pedant. Et pour dire vne chose mal faite, l'on la dit faite en clerc. Il semble que la science enteste les gens, & leur donne vn coup de marteau (comme l'on dit) à la teste, & les fait deuenir sots ou fols, selon que disoit le Roy Agripa à sainct Paul, *Multæ te literæ ad insaniam adducunt.* Il y a force gens que s'ils n'eussent iamais esté au college, ils seroient plus sages: & leurs freres, qui n'ont point estudié sont plus sages. *Vt melius fuisset non didicisse: nam postquam docti prodierunt boni desunt.* Venez à la pratique prenez moy vn de ces sçauanteaux, menez le moy au conseil de ville, en vne assemblée, en laquelle l'on delibere des affaires d'estat, ou de la police, ou de la mesnagerie, vous ne vistes iamais homme plus estonné, il paliera, rougira, blesmira, toussira: mais en fin il ne sçait qu'il doit dire. S'il se mesle de parler, ce seront de longs

Science sans sagesse.

Actor 26.

Digitized by Google

discours, des definitions, diuisions d'Aristote, ergo gluq. Escoutez en ce mesme conseil vn marchand, vn bourgeois qui n'a iamais ouy parler d'Aristote, il opinera mieux, donnera de meilleurs aduis & expediens que les sçauans.

Est cherchee la raison de ceste separation

Or ce n'est pas assez d'auoir dit le fait, que la sagesse & la science ne vont gueres ensemble: il en faut chercher la raison, & en la cherchant ie payeray & satisferay ceux qui pourroient estre offensez de ce que dessus, & penser que ie suis ennemy de la science. C'est donc vne question, d'où vient que sçauant & sage ne se rencontrent gueres ensemble? Il y a bien grande raison de ceste question: car c'est vn cas estrange & contre toute raison, qu'vn homme pour estre sçauant n'en soit pas plus sage: car la science est vn chemin, vn moyen & instrument propre à la sagesse. Voicy deux hommes, vn qui a estudié, l'autre non: celuy qui a estudié, doit & est obligé d'estre beaucoup plus sage que l'autre, car il a tout ce que l'autre a, c'est à dire le naturel, vne raison, vn iugement, vn esprit, & outre cela il a les aduis, les discours & iugemens de tous les plus grands hommes du monde, qu'il trouue par les liures. Ne doit-il donc pas estre plus sage, plus habile, plus honneste que l'autre, puis qu'auec ses moyens propres & naturels, il en a tant d'estrangers, acquis & tirez de toutes parts? Comme dit quelqu'vn, le biẽ naturel, ioint auec l'accidẽtal fait vne bonne composition, & neantmoins nous voyons le contraire, comme a esté dit.

12.

Responce à la mauuaise discipline.

Or la vraye raison & responce à cela, c'est la mauuaise & sinistre façon d'estudier & la mauuaise instruction. Ils prennent aux liures & aux escoles de

Digitized by Google

tres-bonnes choſes, mais de tres-mauuaiſes mains. Dont il aduient que tous ces biens ne leur profitent de rien, demeurent indigens & neceſſiteux au milieu des richeſſes & de l'abondance, & comme Tantalus pres de la viande meurent de faim, c'eſt qu'arriuant aux liures & aux eſcoles ils ne regardent qu'à garnir & rẽplir leur memoire de ce qu'ils liſent & entendent, & les voila ſçauans, & non à polir & former leur iugement, pour ſe rendre ſages: comme celuy qui mettroit ſa main dedans ſa poche & non dedans ſon ventre, il auroit en fin ſa poche pleine & mourroit de faim. Ainſi auec la memoire bien plaine ils demeurent ſots, *Student non ſibi & vitæ, ſed aliis & ſcholæ.* Ils ſe preparent à eſtre rapporteurs, Ciceron a dit, Ariſtote, Platon a laiſsé par eſcrit, &c. & eux ne ſçauent rien dire. Ils font deux fautes, l'vne qu'ils n'appliquent pas ce qu'ils apprennent eux meſmes, à ſe former à la vertu, ſageſſe, reſo'ution, & ainſi leur ſcience leur eſt inutile: l'autre eſt que pendant ce long temps qu'ils employent auec grande peine & deſpenſe à amaſſer & empocher ce qu'ils peuuent deſrober ſur autruy inutilement pour eux, ils laiſſent chommer leur bien propre, & ne l'exercent. Les autres, qui n'eſtudient, n'ayant recours à autruy, aduiſent de cultiuer leur naturel, s'en trouuent ſouuuent mieux, plus ſages, & reſolus, encore que moins ſçauans, & moins gaignans, & moins glorieux. Quelqu'vn a dit cecy vn peu autrement & plus briefuement, que les lettres gaſtent les cerueaux & eſprits foibles, parfont les forts & bons naturels.

Or voicy la leçon & l'aduis que ie donne icy. Il ne faut pas s'amuſer à retenir & garder les opinions

Digitized by Google

ne discipline. & le sçauoir d'autruy, pour puis le rapporter & en faire mõstre & parade à autruy, ou pour profit sordide & mercenaire, mais il les faut faire nostres. Il ne faut pas les loger en nostre ame, mais les incorporer & transsubstantier. Il ne faut pas seulement en arrouser l'ame, mais il la faut teindre, & la rendre essentiellement meilleure, sage, forte, bonne, courageuse: autrement dequoy sert d'estudier? *Non paranda nobis sylua, sed fruenda sapientia est.* Il ne faut par faire comme les bouquetieres, qui pillotent par cy par là des fleurs toutes entieres, & telles qu'elles sont, les emportent pour faire des bouquets, & puis des presens: ainsi font les mauuais estudians, qui amassent des liures plusieurs bonnes choses, pour puis en faire parade & mõstre aux autres: mais il faut faire comme les mouches à miel, qui n'emportent point les fleurs comme les bouquetieres, mais s'asseans sur elles, comme si elles les couuoient en tirent l'esprit, la force, la vertu, la quinteſſence, & s'en nourrissent, en font substance, & puis en font de tresbon & doux miel, qui est tout leur: ce n'est plus thym, ny marjolaine. Aussi faut-il tirer des liures la moüelle, l'esprit (sans s'assubiettir à retenir par cœur les mots, comme plusieurs sont, moins encores à retenir le lieu, le liure, le chapitre, c'est vne sotte & vaine superstition & vanité, qui fait perdre le principal) & ayant succé & tiré le bon, en paistre son ame, en former son iugement, & instruire & regler sa conscience & ses opinions, rectifier sa volonté, bref en faire vn ouurage tout sien, c'est à dire vn honneste homme sage, aduisé, resolu. *Non ad pompam nec ad speciem, nec vt nomine magnifico sequi etiam velis, sed quæ firmior*

Tacit.

Digitized by Google

aduersus fortuita reipublicam capessas.

Et à cecy le choix des sciences y est necessaire. Celles que ie recommande sur toutes, et qui seruent à la fin que ie vien de dire, sont les naturelles et morales, qui enseignent a viure et bien viure, la nature et la vertu, ce que nous sommes et ce que nous deuons estre. Sous les morales sont compriſes les Politiques, Economiques, les hiſtoires. Toutes les autres sont vaines et en l'air, et ne s'y faut arreſter qu'en paſſant. 23. 2. *Aduis choix des sciences.*

Ceſte fin et but de l'inſtruction de la ieuneſſe, et comparaiſon de la ſcience et ſageſſe, m'a tenu fort long temps, à cauſe de la conteſtation. Pourſuyuons les autres parties et aduis de ceſte inſtruction. Les moyens d'inſtruction ſont diuers: Premierement deux, l'vn par parole, c'eſt à dire, preceptes, inſtructions, et leçons verbales: ou bien par conferences auec les hõneſtes et habiles hommes, frottant et limant noſtre cerueſle contre la leur, comme le fer qui s'eſclaircit, ſe nettoye et embellit par le frotter. Ceſte facon eſt agreable, douce, naturelle. 24. 3. *Moyẽs d'apprẽdre.* *Par parole.*

L'autre par faits, c'eſt l'exemple, qui eſt prins non ſeulement des bons par imitation et ſimilitude, mais encores des mauuais par diſcontinuance. Il y en a qui apprennent mieux de ceſte facon par oppoſition et horreur du mal en autruy. C'eſt vn vſage de la iuſtice d'en condamner vn pour ſeruir d'exemple aux autres. Et diſoit le vieux Caton, que les Sages ont plus à apprendre des Fols, que les Fols des Sages. Les Lacedemoniens, pour retirer leurs enfans de l'yurongnerie, faiſoient enyurer deuant eux leurs ſers, afin qu'ils en euſſent 25. *Par exẽple.*

Digitized by Google

Comparaison de ces deux. horreur par ce spectacle. Or ceste seconde maniere par exemple nous apprend & plus facilement & auec plus de plaisir. Apprendre par preceptes est vn chemin long, parce que nous auons peine à l'entendre: les ayant entendus à les retenir, apres les auoir retenus à les mettre en vsage. Et difficilement nous promettons-nous d'en pouuoir tirer le fruit qu'ils nous promettent. Mais l'exemple & imitatiõ nous apprennent sur l'ouurage mesmes, nous inuitent auec beaucoup plus d'ardeur, & nous promettent quasi semblable gloire, que celle de ceux que nous prenons à imiter. Les semences tirent à la fin la qualité de la terre ou elles sont transportées, & deuiennent semblables à celles qui y croissent naturellement. Ainsi les esprits & les mœurs des hommes se conforment à ceux auec lesquels ils frequentent ordinairement. Il passe par contagion des choses vne grande part de l'vne à l'autre.

26. Des viuans. Or ces deux manieres de profiter par parole & par exemple, encores sont-elles doubles. Car elles s'exercent & se tirent de gens excellens, ou viuans par leur frequentation & conference sensible & externe, ou morts par la lecture des liures. Le premier commerce des viuans est plus vif & plus naturel, c'est vn fructueux exercice de la vie, qui estoit bien en vsage parmy les anciens, mesmement les Grecs, mais il est fortuit dependant d'autruy & rare: il est mal aisé de rencontrer telles gens, & encores plus d'en iouyr. Et cecy s'exerce ou sans gueres s'esloigner de chez soy, ou bien en voyageant & visitant les pays estrangers, non pour s'y paistre de vanitez comme la pluspart, mais pour en rapporter la consideration principallement des humeurs

Voyager.

Digitized by Google

& façon de ces nations là. C'eſt vn exercice profitable, le corps n'y eſt ny oyſif ny trauaillé : ceſte moderée agitation le tient en haleine, l'ame y a vne continuelle exercitation à remarquer les choſes incogneuës & nouuelles. Il n'y a point de meilleure eſcole pour former la vie, que voir inceſſamment la diuerſité de tant d'autres vies, & gouſter vne perpetuelle varieté des formes de noſtre nature.

27. *Et des morts par les liures.*

L'autre commerce auec les morts par le benefice des liures, eſt bié plus ſeur & plus à nous, plus conſtant, & qui moins couſte. Qui s'en ſçait bien ſeruir, en tire beaucoup de plaiſir & de ſecours. Il nous deſcharge du poids d'vne oiſiueté ennuyeuſe, nous diſtrait d'vne imagination importune, & des autres choſes externes, qui nous faſchent : nous conſole & ſecourt en nos maux & douleurs : mais auſſi n'eſt-il bon que pour l'eſprit, dont le corps demeure ſans action, s'attriſte & s'altere.

28. *Aduis faire parler & raiſonner le diſciple.*

Il faut maintenant parler de la procedure & formalité, que doit tenir l'inſtructeur de la ieuneſſe, pour bien & heureuſement arriuer à ſon poinct. Elle a pluſieurs parties : nous en toucherons quelques vnes. Premierement il doit ſouuent interroger ſon eſcolier, le faire parler & dire ſon aduis ſur tout ce qui ſe preſente. Cecy eſt au rebours du ſtile ordinaire, qui eſt que le maiſtre parle touſiours ſeul, & enſeigne ceſt enfant auec authorité, & verſe dedans ſa teſte, comme dedans vn vaiſſeau, tout ce qu'il veut : tellement que les enfans ne ſont que ſimplement eſcoutans & receuans, qui eſt vne tres-mauuaiſe façon, *ob eſt plerumque iis, qui diſcere volunt, authoritas eorum qui docent.* Il faut re-

Digitized by Google

ueiller & eſchauffer leur eſprit par demandes, les faire opiner les premiers, & leur donner meſme liberté de demander, s'enquerir, & ouurir le chemin, quand ils voudront. Si ſans les faire parler on leur parle tout ſeul, c'eſt choſe preſque perduë, l'enfant n'en fait en rien ſon profit, pource qu'il penſe n'en eſtre pas d'eſcot: il n'y preſte que l'oreille, encores bien froidement: il ne s'en pique pas, comme quand il eſt de la partie. Et n'eſt aſſez leur faire dire leur aduis, car il leur faut touſiours faire ſouſtenir & rendre raiſon de leur dire, afin qu'ils ne parlent pas par acquit, mais qu'ils ſoient ſoigneux & attentifs à ce qu'ils diront: et pour leur donner courage faut faire conte de ce qu'ils dirót, au moins de leur eſſay. Ceſte façon d'inſtruire par demandes, eſt excellemment obſeruée par Socrates (le premier en ceſte beſongne) comme nous voyons par tout en Platon, où par vne longue enfileure de demandes dextrement faites, il mene doucement au giſte de la verité: et par le Docteur de verité en ſon Euangile. Or ces demandes ne doiuent pas tant eſtre des choſes de ſcience et de memoire, comme a eſté dit, que des choſes de iugement. Parquoy à ceſt exercice tout ſeruira, meſmes les petites choſes, comme la ſottiſe d'vn laquay, la malice d'vn page, vn propos de table: car l'œuure du iugement n'eſt pas de traiter et entendre choſes grãdes et hautes: mais eſtimer et reſoudre iuſtement et pertinemment, quoy que ſoit. Il leur faut donc faire des queſtions ſur le iugemẽt des hommes, et des actions, et le tout raiſonner: afin que par enſemble ils forment leur iugement et leur conſcience. L'inſtructeur de Cyrus en Xe-

Mat 16. & 21. Luc 10. & 24.

Digitized by Google

nophon pour la leçon luy propose ce fait. Vn grãd garçon ayant vn petit saye le donna à vn de ses compagnons de plus petite taille, & luy osta son saye, qui estoit plus grand: puis luy demande son aduis & iugement sur ce fait: Cyrus respond, que cela alloit bien ainsi, & que tous les deux garçons demeuroient ainsi bien accommodez. Son instructeur le reprend et le tance bien aigrement, de ce qu'il auoit consideré seulement la bien-seance, & non la iustice qui doit aller beaucoup deuant, & qui veut que personne ne soit forcé en ce qui est sien: voila vne belle forme d'instruire. Et aduenant de rapporter ce qui est dedans les liures, ce qu'en dit Ciceron, Aristote, ce ne doit pas estre pour seulement le reciter & rapporter, mais pour le iuger, & pource il le luy faut tourner à tous vsages, & luy faire appliquer à diuers suiets. Ce n'est pas assez de reciter, comme vne histoire, que Caton s'est tué à Vtique, pour ne venir aux mains de Cæsar, & que Brutus & Cassius sont autheurs de la mort de Cesar, c'est le moindre: mais ie veux qu'il leur face le procez, & qu'il iuge, s'ils ont bien fait en cela: s'ils ont bien ou mal merité du public, s'ils s'y sont portez auec prudence, iustice, vaillance: en quoy ils ont bien & mal fait. Finalement & generalement il faut requerir en tous ses propos, demandes, responses, la pertinence, l'ordre, la verité, œuure du iugement & de la conscience. En ces choses ne luy faut quitter ou dissimuler aucunement, mais le presser & tenir suiet.

29. *Aduis curiosité honneste.*

Secondement il doit le duire & façonner à vne hõneste curiosité de sçauoir tout: par laquelle pre-

Digitized by Google

mierement il aye les yeux par tout à conſiderer tout ce qui ſe dira, fera & remuëra à l'entour de luy, & ne laiſſer rien paſſer, qu'il ne iuge & repaſſe en ſon eſprit: puis qu'il s'enquiert tout doucement des autres choſes, tant du droict que du fait. Qui ne demande rien ne ſçait rien, dit-on: qui ne remuë ſon eſprit il s'enroüille & demeure ſot: & de tout il doit faire ſon profit, l'apliquer à ſoy, en prẽdre aduis & conſeil, tant ſur le paſsé pour reſſentir les fautes qu'il a fait, que pour l'aduenir, afin de ſe regler & s'aſſagir. Il ne faut pas laiſſer les enfans ſeuls reſuer, s'endormir, s'entretenir: car n'ayans la ſuffiſance de ſe fournir matiere belle & digne, ils ſe paiſtront de vanité: il les faut embeſoigner & tenir en haleine, & leur engendrer ceſte curioſité, qui les pique & reſueille: laquelle, telle que dit eſt, ne ſera ny vaine en ſoy, ny importune à autruy.

30. Il doit auſſi luy former & mouler ſon eſprit au
§. Aduis modelle & patron general du monde & de la nature, le rẽdre vniuerſel, c'eſt à dire, luy repreſenter en toutes choſes, la face vniuerſelle de nature: que tout le monde ſoit ſon liure: que de quelque ſuiet que l'on parle, il iette ſa veuë & ſa penſee ſur toute l'eſtenduë du mõde, ſur tant de façons & d'opiniõs differentes qui ont eſté & ſont au monde ſur ce ſuiet: Les plus belles ames & les plus nobles ſont les plus vniuerſelles & plus libres: par ce moyen l'eſprit ſe roidiſt, apprend à ne s'eſtonner de rien, ſe forme à la reſolution, fermeté, conſtance. Bref n'admire plus rien, qui eſt le plus haut & dernier poinct de ſageſſe. Car quoy qu'il aduienne & que l'on luy diſe, il trouue qu'il n'y a rien de nouueau & d'eſtrange au monde: que la condition humaine

Digitized by Google

eſt capable de toutes choſes, qu'il s'en eſt bien paſſé d'autres, & s'en paſſe encores ailleurs de plus vertes & plus grandes. C'eſt en ce ſens que Socrates le ſage ſe diſoit citoyen du monde. Au contraire il n'y a choſe qui abbaſtardiſſe & aſſeruiſſe plus vn eſprit, que ne luy faire gouſter & ſentir qu'vne certaine opinion, creance, & maniere de viure. O la grande ſottiſe & foibleſſe de penſer que tout le monde marche, croit, dit, fait, vit & meurt comme l'on fait en ſon pays, comme font ces badaux, leſquels quand ils oyent reciter les mœurs & opinions d'ailleurs fort differentes ou contraires aux leurs, il tremouſſent, ils meſcroyent, ou bien tout deſtrouſſément diſent, que c'eſt barbarie, tant ils ſont aſſeruis & renfermez dedans leur berceau, gens, comme l'on dit, nourris dans vne bouteille, qui n'ont veu que par vn trou. Or ceſt eſprit vniuerſel ſe doit acquerir de bonne heure par la diligence d'vn maiſtre inſtructeur, puis par les voyages & communications auec les eſtrangers, & par la lecture des liures & hiſtoires de toutes nations.

Finalement il doit luy apprendre à ne rien receuoir à credit & par authorité: c'eſt eſtre beſte & ſe laiſſer conduire comme vn buffle: mais d'examiner tout auec la raiſon, luy propoſer tout, & puis qu'il choiſiſſe. S'il ne ſçait choiſir, qu'il doute. C'eſt peut eſtre le meilleur, le plus ſeur, mais luy apprendre auſſi à ne rien reſoudre tout ſeul & ſe deffier de ſoy. 31.

Apres l'ame vient le corps, il en faut auoir ſoin tout quant & quant l'eſprit, & n'en faire point à deux fois. Tous deux ſont l'homme entier. Or il faut chaſſer de luy toute molleſſe & delicateſſe au 32. *Aduis touchant le corps.*

Digitized by Google

vestir, coucher, boire, manger: le nourrir grossierement, à la peine, & au trauail: l'accoustumer au chaud, au froid, au vêt, voire aux hazards, luy roidir & endurcir les muscles & les nerfs (aussi bien que l'ame) au labeur, & de là a la douleur: car le premier dispose le second, *labor callum obducit dolori*: bref le rendre verd & vigoureux, indifferent aux viandes & au gouſt. Tout cecy sert non seulement a la santé, mais aux affaires & au seruice public.

3. *Aduis pour bien les mœurs*

Venons au troisiéme chef, qui est des mœurs: ausquels ont part & l'ame & le corps. Cecy est double: empescher, les mauuaises, enter & cultiuer les bonnes. Le premier est encores plus necessaire, & auquel faut apporter plus de soin & d'attention. Il faut donc de tresbonne heure, & ne sçauroit-on trop tost, empescher la naissance de toutes mauuaises mœurs & complexions, specialement ceux icy, qui sont à craindre en la ieunesse.

1. *Mœurs mauuaises.*

Mentir, vice vilain & de valets, d'ame lasche & craintiue: & souuent la mauuaise & trop rude instruction en est cause.

2.

Vne sotte honte & foiblesse, par laquelle ils se cachent, baissent la teste, rougissent à tous propos, ne peuuent supporter vne correction, vne parole aigre sans se changer tout. Il y a souuent en cela du naturel: mais il le faut corriger par estude.

3.

Toute affection & singularité en habits, port, marcher, parler, gestes, & toutes autres choses: c'est tesmoignage de vanité & de gloire: & qui heurte les autres mesmes en bien faisant. *Licet sapere sine pompa, sine inuidea.*

4.

Sur tout la cholere, le despit, l'opiniastreté: & pource il faut tenir bon, que l'enfant n'obtienne

Digitized by Google

iamais rien pour sa cholere, ou larmes de despit: & qu'il apprenne que ces arts luy sont du tout inutiles, voire laides & vilaines, & à ces fins il ne le faut iamais flatter. Cela les gaste & corrompt, leur apprend à se despiter, s'ils n'ont ce qu'ils veulent, & en fin les rend insolens, & que l'on n'en peut plus venir à bout. *Nil magis reddit iracundos, quam educatio mollis & blanda.*

Il faut par mesme moyen luy enter les bonnes & hõnestes mœurs: & premieremẽt l'instruire à craindre & reuerer Dieu, trembler sous ceste infinie & incogneuë maiesté, parler rarement & tres-sobremẽt de Dieu, de sa puissance, eternité, sagesse, volõté, & de ses œuures, non indifferemment & à tous propos, mais craintiuement, auec pudeur & tout respect. Ne disputer iamais des mysteres & poincts de la religion, mais simplement croire, receuoir, & obseruer ce que l'Eglise enseigne & ordonne. 34. *Mœurs bonnes.* 1.

En second lieu luy remplir & grossir le cœur d'ingenuité, franchise, candeur, integrité, & l'apprẽdre à estre noblemẽt & fierement homme de bien, nõ seruilement & mecaniquement, par crainte, ou esperance de quelque honneur, ou profit, ou autre consideration, que de la vertu mesmes: Ces deux sont principalement pour luy mesmes. 2.

Et pour autruy & les compagnie, le faut instruire à vne douceur, souplesse, & facilité à s'accommoder à toutes gens, & à toutes façons. *Omnis Aristippum decuit dolor, & status & res.* En cecy estoit excellent Alcibiades. Qu'il apprenne à pouuoir & sçauoir faire toutes choses, voire les excez & les desbauches, si besoin est: mais qu'il n'aime à faire que les bonnes: Qu'il laisse à faire le mal, 3.

Digitized by Google

non à faute de courage, ny de force, & de science, mais de volonté, *Multum interest virum peccare quæ nolit, aut nescit.*

4. Modestie, par laquelle il conteste & ne s'attaque ni a tous, comme aux plus grands & respectables, & a ceux qui sont beaucoup au dessous, ou en condition, ou en suffisance: ny pour toutes choses, car c'est importunité, ny opiniastrement, ny auec mots affirmatifs, resolutifs, & magistrals, mais doux & moderez. De cecy a esté dit ailleurs. Voila les trois chefs du deuoir des parens aux enfans expediez.

Voyez le liure 2. chap. 9.

35. 4. Partie du deuoir des parens.

Le quatriéme est de leur affection & communication auec eux, quand ils sont grands & capables, à ce qu'elle soit reglée. Nous sçauons que l'affection est reciproque & naturelle entre les parens & les enfans: mais elle est plus forte & plus naturelle des parens aux enfans, pource qu'il est donné de la nature allant en auant, pouſſant, & auançant la vie du monde & sa durée. Celuy des enfans au pere est à reculons, dont il ne marche si fort ne si naturellement: & semble plustost estre payement de debte, & recognoissance du bien fait, que purement vn libre, simple, & naturel amour. D'auantage celuy qui donne & fait du bien, aime plus que celuy qui reçoit & doit. Dont le pere & tout ouurier aime plus qu'il n'est aimé. Les raisons de ceste proposition sont plusieurs. Tous aimẽt d'estre (lequel s'exerce et se mõstre au mouuement et en l'action) celuy qui dõne et fait bien à autruy est aucunement en celuy qui reçoit. Qui donne et fait bien à autruy exerce chose hõneste et noble, qui reçoit n'en fait point: l'hõneste est pour le premier,

L'amour des parẽs plus fort que celuy des enfãs pourquoy

Digitized by Google

premier, l'vtile pour le second. Or l'honneste est beaucoup plus digne, ferme, stable, amiable que l'vtile qui s'esuanouyt. Item les choses sont plus aimées qui plus nous coustent: plus est cher ce qui est plus cher. Or engendrer, nourrir, esleuer, coustent plus que de receuoir tout cela.

Or cet amour des parens est double, bien que tousiours naturel, mais diuersement: l'vn est simplement & vniuersellement naturel, & comme vn simple instinct, qui se trouue aux bestes, selon lequel les parens aiment & cherissent leurs petits encores begayans, trepignans & tettant, & en vsent comme de ioüets & petits singes. Cet amour n'est point vrayement humain. L'homme pourueu de raison ne doit point si seruilement s'assuiettir à la nature, comme les bestes: mais plus noblemẽt la suiure auec discours de raison. L'autre donc est plus humain & raisonnable, par lequel l'on ayme les enfans, plus ou moins, à mesure que l'on y voit surgir & bourgeonner les semences & estincelles de vertu, bonté, habilité. Il y en a qui coiffez & transportez au premier, ont peu de soin de ceste-cy, & n'ayant point plaint la despense tant que les enfans ont esté fort petits, la plaignent, quand ils deuiennent grands & profitent. Il semble qu'ils portent enuie & sont despitez de ce qu'ils croissent, s'aduancent & se font honnestes gens, peres brutaux & inhumains. 36. *Paternel double.* 37. *Du vray amour paternel, receuoir les enfãs grãds en communication.*

Or selon ce second vray & paternel amour en le bien reglant les parens doiuent receuoir leurs enfans, s'ils en sont capables, la societé & partage des biens, à l'intelligence, conseil, & traitté des affaires domestiques, & encores à la communica-

Digitized by Google

tion des desseins opinions & pensees, voire consentir & contribuer à leurs honnestes esbats & passe-temps, selon que le cas le requiert, se reservant tousiours son rang & authorité. Parquoy nous condamnons ceste troigne austere, magistrale, & imperieuse de ceux, qui ne regardent iamais leurs enfans, ne leur parlent qu'auec authorité, ne veulent estre appellez peres, mais seigneurs, bien que Dieu ne refuse point ce nom de pere, ne se soucient d'estre aimez cordialement d'eux, mais craints, redoutez, adorez. Et à ces fins leur donnent chichement, & les tiennent en necessité, pour par là les contenir en crainte & obeyssance, les menacent de leur faire petite part en leur disposition testamentaire. Or cecy est vne sotte, vaine & ridicule farce, c'est se deffier de son authorité propre, vraye, & naturelle, pour en acquerir vne artificielle. C'est se faire mocquer & desestimer, qui est tout le rebours de ce qu'ils pretendent. C'est conuier les enfans à finement se porter auec eux, & conspirer à les tromper & abuser. Les parens doiuent de bonne heure auoir reglé leurs ames au deuoir par la raison, & non auoir recours à ces moyés plus tyranniques, que paternels,

Errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credit esse grauius aut stabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur.

38. *Les traiter aux testamẽs selon les loix.* En la dispensation derniere des biens, le meilleur & plus sain est de suyure les loix & coustumes du pays. Les loix y ont mieux pensé que nous: & vaut mieux les laisser faillir, que de nous hazarder de faillir en nostre propre choix. C'est abuser de la liberté que nous y auons, que d'en seruir nos petites

fantasies, friuoles & priuées passions, comme ceux qui se laissent emporter à des recentes actions ofacieuses, aux flatteries de ceux qui sont presens, qui se ioüent de leur testamens, à gratifier ou chastier les actions de ceux qui y pretendent interest, & de loin promettent ou menassent de ce coup, folie. Il se faut tenir à la raison & obseruance publique, qui est plus sage que nous: c'est le plus seur.

39. *Du deuoir des enfans aux parens.*

Venons maintenant au deuoir des enfans aux parens si naturel, si religieux, & qui leur doit estre rendu non point comme à hommes purs & simples, mais comme à demy dieux, dieux terriens, mortels, visibles. Voila pourquoy Philon Iuifa dit, que le commandement du deuoir des enfans estoit escrit moitié en la premiere table, qui contenoit les commandemens qui regardent le droit de Dieu, & moitié en la seconde table, ou sont les commandemens qui regardent le prochain, comme estant moitié diuin & moitié humain. Aussi est ce vn deuoir si certain, si estroittement deu & requis, qu'il ne peut estre dispensé ni vaincu par tout autre deuoir, ny amour, encores qu'il soit plus grand. Car aduenant qu'vn aye son pere & son fils en mesme peine & danger, & qu'il ne puisse secourir à tous deux, il faut qu'il aille au pere, encore qu'il aime plus son fils, comme a esté dit cy dessus. Et la raison est, que la debte du fils au pere est plus ancienne & plus priuilegiée, & ne peut estre absoute & effacée par vne suiuante debte.

40. *Lequel consiste en cinq poincts.*

Or ce deuoir consiste en cinq poincts comprins sous ce mot d'honorer ses parens: le premier est la reuerence, non seulemẽt externe en gestes, & contenances, mais encorés plus interne, qui est vne

Digitized by Google

ſaincte & haute opinion & eſtimation que l'enfant doit auoir de ſes parens, comme autheurs, cauſe & origine de ſon eſtre & de ſon bien, qualité qui les fait reſſembler à Dieu.

2. Le ſecond eſt obeyſſance, voire aux plus rudes & *Hier. 35* difficiles mandemens du pere, comme porte l'exemple des Rechabites qui pour obeyr aux peres ſe priuerent de boire vin toute leur vie: & Iſaac ne fit difficulté de tendre le col au glaiue de ſon pere.

3. Le tiers eſt de ſecourir ſes parens en tout beſoin, les nourrir en leur vieilleſſe, impuiſſance, neceſſité, les ſecourir, & aſſiſter en tous leurs affaires. Nous auons exemple & patron de cela meſme aux beſtes, en la cicoigne, comme ſaint Baſile fait tant *In exa-* valoir. Les petits cicoigneaux nourriſſent leurs *mer.* parens vieils, les couurent de leurs plumes lors qu'elles leur tombent, ils s'accouplent & ſe ioignent pour les porter ſur leur dos, l'amour leur fourniſſant ceſt art. Ceſt exemple eſt ſi vif, & ſi expres, que le deuoir des enfans aux parens a eſté ſignifié par le fait de ceſte beſte, *reciconiare*. Et *Leuit 11* les Hebreux appellent ceſte beſte à cauſe de ce- *Iob 36.* cy, *chaſida*, c'eſt à dire la debonnaire, la charitable. Nous en auons auſſi des exemples notables en l'humanité. Cymon fils de ce grand Miltiades ayant ſon pere treſpaſé en priſon, & n'ayant dequoy l'enterrer (aucuns diſent que c'eſtoit pour payer les debtes, pour leſquelles l'on ne vouloit laiſſer emporter le corps, ſelon le ſtile des anciens) ſe vendit & ſa liberté, pour des deniers prouenans eſtre pourueu à ſa ſepulture. Il ne ſecourut pas ſon pere de ſon abondance, ni de ſon bien, mais de ſa liberté, qui eſt plus chere que tous les biens, & la

Digitized by Google

vie. Il ne secourut pas son pere viuant & en necessité, mais mort, & n'estant plus pere ny homme, Qu'eust-il fait pour secourir son pere viuant indigent, le requerant de secours? cest exemple est riche. Au sexe foible des femmes nous auons deux pareils exemples de filles qui ont nourry & allaité, l'vne son pere, l'autre sa mere, prisonniers & cõdamnez à perir de faim, punition ordinaire aux anciens. Il semble aucunement contre nature, que la mere soit nourrie de lait de la fille, mais c'est biẽ selon nature, voire de ses premieres loix, que la fille nourrisse sa mere.

Le quatriéme est de ne rien faire, remuer, entreprendre qui soit de poids, sans l'aduis, consentement, & approbation des parens, sur tout en son mariage.

Le cinquiéme est de supporter doucement les vices, imperfect ons, aigreur, chagrin des parens, leur seuerité & rigueur. Manlius le pratiqua bien, car ayant le Tribun Pomponius accusé le pere de ce Manlius enuers le peuple de plusieurs fautes, & entre autres, qu'il traittoit trop rudement son fils, luy faisant mesmes labourer la terre: le fils alla trouuer le Tribun en son lit, & luy mettant le coustеau en la gorge luy fit iurer qu'il se desisteroit de la poursuitte qu'il faisoit contre son pere, aimant mieux souffrir la rigueur de son pere, que de le voir poursuiuy de cela.

L'enfant ne trouuera difficulté en tous ces cinq deuoirs, s'il considere ce qu'il a cousté à ses parens, & de quel soin & affection il a esté esleué: mais il ne le sçaura iamais bien, iusques à ce qu'il aye des enfans, comme celuy qui fut trouué à cheual-

Digitized by Google

chons sur vn baston se ioüant auec ses enfans, prià celuy qui l'y surprint de n'en rien dire iusques a ce qu'il fust pere luy mesme, estimant que iusques alors il ne seroit iuge equitable de ceste action.

DEVOIR DES MAISTRES & seruiteurs.

CHAP. XV.

VIENT apres la troisiéme partie & derniere de la iustice priuée & domestique, qui est des deuoirs des maistres & seruiteurs. Surquoy faut sçauoir la distinction des seruiteurs: car il y en a principalement de trois sortes. Il y a les esclaues, dont tout le monde estoit plein au temps passé, & encores l'est-il, sauf en vn quartier d'Europe, & n'y en a endroit plus net que le France. Ils n'ont en leur puissance ny corps, ny biens, mais sont du tout à leurs maistres qui les peuuent donner, engager, vendre, reuendre, eschanger, & en faire comme bestes de seruice. De ceux-cy a esté parlé au long. Il y a les valets & seruiteurs, gens libres, maistres de leurs personnes & biens, voire ne peuuent par contract ny autrement faire aucun preiudice à leur liberté. Mais ils doiuent honneur, obeyssance, & seruice à tel certain temps & telles conditions, qu'ils ont promis, & les maistres ont sur eux commandement, correction & chastiement auec moderation & discretion. Il y a les mercenaires qui sont encores moins suiets, car ils ne doiuent seruice ny obeyssance, mais seulement quelque trauail & industrie pour argent: & n'a-on sur eux aucune

Liu 1. ch. 48.

Digitized by Google

correction ny commandement.

Les deuoirs des maistres enuers leurs seruiteurs, tant esclaues que vallets, sont ne les traitter cruellement, se souuenans qu'ils sont hommes, & de mesme nature qu'eux, que la seule fortune y a mis la difference, laquelle est variable, & se iouë à faire les grands petits, & les petits grands. Dont la distance n'est pas telle, qu'il les faille rebutter si loin. *Sunt homines, contubernales, humiles amici, conserui, æquè fortunæ subiecti.* Senec. Traitter humainement ses seruiteurs, & chercher plustost à se faire aimer que craindre est tesmoignage de bonne nature: les rudoyer par trop, monstre vne ame cruelle, & que la volonté est toute pareille enuers les autres hommes, mais que le defaut de puissance empesche l'execution. Aussi auoir soin de leur santé & instruction de ce qui est requis pour leur bien & salut.

Les deuoirs des seruiteurs sont, honorer & craindre leurs maistres, quels qu'ils soient, & leur rendre obeyssance & fidelité, les seruans non par acquit au dehors seulement & par contenance, mais cordialement, serieusement, par conscience & sans feinte. Nous lisons de tres-beaux, nobles & genereux seruices auoir esté faits par aucuns à leurs maistres, iusques à auoir employé leur vie pour sauuer celle de leurs maistres, ou leur honneur.

DEVOIR DES SOVVERAINS & des subiects.

CHAP. XVI.

DEs Princes & souuerains, leurs descriptions, marques, humeurs, miseres & incommoditez, a esté parlé au liure 1. chap. 49. de leur deuoir à gouuerner estats a esté parlé tres-amplement au liure present chap. 2. & 3. qui est de la prudence politique: toutesfois nous toucherons icy les chefs & traits generaux de leur deuoir.

Deuoir des souuerains. Le souuerain comme mediateur entre Dieu & les peuples, & debiteur à tous deux se doit touſiours souuenir qu'il est l'image viue, l'officier & lieutenant general du grand Dieu son souuerain, & aux peuples vn flambeau luysant, vn miroir esclairant, vn theatre esleué, auquel tous regardent, vne fontaine en laquelle tous vont puiser, vn aiguillon à la vertu, & qui ne fait aucun bien qu'il ne porte sur plusieurs, & ne soit mis en regiſtre & en compte. Il doit donc premierement estre craignant Dieu, deuot, religieux obseruateur de pieté, non seulement pour soy & sa conscience, comme tout autre homme, mais pour son estat, & comme souuerain. La pieté que nous requerons icy au Prince est le soin qu'il doit auoir & monstrer à la conseruation de la religion & des ceremonies anciennes du pays, pouruoyant par loix & peines à ce qu'il ne se face aucun changement, ny trouble, ny innouation en la Religion. C'est chose qui fait grandement à son honneur & seureté (car tous reuerent, obeyssent plus volontiers, & plus tard en-

1. *Estre religieux.*

Digitized by Google

treprennēt contre celuy qu'ils voyēt reuerer Dieu: & croiēt estre en sa tutelle & sauue garde, *Mercur. Trism.* *Ma custodia pietas: pium virum nec malus genius nec fatū deuincit, Deus enim eripit eum ab omni malo.*) Et aussi de son estat, car comme ont dit tous les sages, la religion est le lien & le ciment de la societé humaine.

2. *Garder les loix de ses superieurs.*

Le Prince doit aussi se rendre suiet, & inuiolablement garder, & faire garder les loix de Dieu & de nature, qui sont indispensables: qui attente contre elles, n'est pas seulemēt tiran, mais vn monstre.

3. *Garder ses promesses.*

Quant aux peuples, il est obligé premierement de garder ses promesses & conuentions, soit auec ses suiets, ou autres y ayans interest. C'est l'equité naturelle & vniuerselle. Dieu mesme garde ses promesses. D'auantage le Prince est caution & garant formel de la loy & des conuentions mutuelles de ses suiets. Il doit donc par dessus tout garder sa foy, ny ayant rien plus detestable en vn Prince, que la perfidie & le pariure, dont il a esté bien dit, qu'on doit mettre entre les cas fortuits si le Prince contreuient à sa promesse, & qu'il n'est pas à presumer au contraire. Voire il doit garder les promesses & conuentions de ses predecesseurs, s'il est leur heritier, ou bien si elles sont au bien & profit public. Aussi se peut-il releuer de ses promesses & conuentions desraisonnables & mal faites, tout ainsi & pour les mesmes causes, que les particuliers se font releuer par le benefice du Prince.

4. *Obseruer les loix.*

Il doit aussi se souuenir que combien qu'il soit par dessus la loy (ciuile & humaine s'entend) comme le createur par dessus sa creature (car la loy est l'œuure du Prince, laquelle il peut changer & abroger à son plaisir, c'est le propre droit de la sou-

Digitized by Google

uerainеté) si est-ce que cependant qu'elle est en vigueur & credit, il la doit garder, viure, agir, & iuger selon elle : & ce luy seroit deshonneur & de tres-mauuais exemple d'aller au contraire, & comme se desmentir. Le grand Auguste pour auoir vne fois fait contre la loy en son propre fait, en pensa mourir de regret : Lycurgue, Agesilaus, Seleucus ont dõné de tres-notables exemples en ceste part, & à leurs despens.

3. Faire iustice.

Tiercement le Prince est debiteur de iustice à tous ses suiets : & doit mesurer sa puissance au pied de la iustice. C'est la propre vertu du Prince vrayement royale & principesque, dont iustement fut dit par vne vieille au Roy Philppe, qui dilayoit luy faire iustice, disant n'auoir le loisir, qu'il dessistast donc & laissast d'estre Roy. Mais Demetrius n'en eut pas si bon marché, qui fut despoüillé de son Royaume par ses subiets, pour auoir ietté du pont en bas en la riuiere plusieurs de leurs requestes, sans y auoir respondu, & fait droict.

6. Soigner & affectionner le bien public.

Finalement le Prince doit aimer, cherir, veiller & auoir soin de son estat, cõme le mary de sa femme, le pere de ses enfans, le pasteur de son troupeau, ayant touſiours deuant ses yeux le profit & le repos de ses suiets. L'heur & le bien de l'estat est le but & le contentement d'vn bon Prince, *Semec.* *vt respub. opimum firma, copiis locuples, gloria ampla, virtute honesta sit.* Le Prince qui s'arreste à soy s'abuse : car il n'est pas à soy, ni l'estat aussi n'est sien, mais il est à l'estat. Il en est bien le maistre, non pas pour maistriser, mais pour le maintenir. *Cui non ciuium seruitus tradita, sed tutela :* pour le soigner & veiller, afin que sa vigilance garde tous ses suiets dormans, son

Digitized by Google

trauail, les faces chommer, son industrie les maintienne en delices, son occupation leur donne vacations, & que tous ses subiets sçachent & sentent qu'il est autant pour eux, que par dessus eux.

Pour estre tel & bien s'acquitter, il se doit porter, comme a esté dit bien au long au 2. & 3. chap. de ce liure, c'est à dire faire & auoir prouision de bon conseil, de finances & de forces dedans son estat, d'alliance, & d'amis au dehors pour agir & commander en paix & en guerre, de telle sorte qu'il se face aimer & craindre tout ensemble. 7.

Et pour comprendre tout en peu de paroles: il doit craindre Dieu sur tout, estre prudent aux entreprinses, hardy aux exploits, ferme en sa parole, sage en son conseil, soigneux des suiets, secourable aux amis, terrible aux ennemis, pitoyable aux affligez, courtois aux gens de bien, effroyable aux meschans, & iuste enuers tous. 8.

Le deuoir des subiects est en trois choses, rendre l'honneur aux Princes, comme à ceux qui portent l'image de Dieu, ordonnez & establis par luy, dont font tres-mal ceux qui en detractent & en parlent mal, engeance de Cham & Chanaam. 2. Rendre obeyssance sous laquelle sont cõprins plusieurs deuoirs, comme aller à la guerre, payer les tributs & impost mis sus par leur authorité. 3. Leur desirer tout bien & prosperité, & prier Dieu pour eux. 9. *Deuoirs des suiets* *Exod. 22.*

Mais la question est, s'il faut rẽdre ces trois droits generalement à tous Princes, si aux meschans, aux tyrans. La decision de cecy ne se peut faire en vn mot: il faut distinguer. Le Prince est tyran & meschant, ou à l'entrée, ou en l'exercice. Si à l'entrée, c'est à dire, qu'il enuahisse la souueraineté par force 10. *Question s'il est permis d'attẽter à la personne du Tyran.* *Double tyran.* *A l'ẽtrée*

Digitized by Google

& de ſa propre authorité, ſans droit aucun, ſoit-il au reſte bon ou meſchant (& c'eſt en ce ſens que ſe doit prendre ce mot de tyran) c'eſt ſans doute qu'il luy faut reſiſter ou par voye de iuſtice, s'il y a tẽps & lieu, ou par voye de fait : & y auoit anciennement entre les Grecs, dit Ciceron, loyers & honneurs decernez à ceux qui en deliuroient le public. Et ne ſe peut dire, que ce ſoit reſiſter au Prince, ne l'eſtant encores ny de droit ny de fait, puis qu'il n'eſt receu, ny recogneu.

II. *En l'exercice, & ce en trois manieres.*

Si en l'exercice, c'eſt à dire qu'il ſoit entré deuëment, mais qu'il commande indeuëment, cruellement & meſchãment, c'eſt à dire ſelon le iargon du vulgaire tiranniquement, il vient encores à diſtinguer. Car il peut eſtre tel en trois manieres, & à chacun y a aduis particulier. L'vne eſt en violant les loix de Dieu & de nature, c'eſt à dire contre la religion du pays, commandemens de Dieu, & forçant les conſciences. En ce cas il ne luy faut pas rẽdre l'obeyſſance ſuiuant les axiomes ſaincts qu'il faut pluſtoſt obeyr à Dieu qu'aux hommes, & plus craindre celuy qui a puiſſance ſur l'homme entier, que ceux qui n'en ont que ſur la moindre partie. Mais auſſi ne ſe faut-il pas eſleuer contre luy par voye de fait, qui eſt l'autre extremité : ains tenir la voye du milieu, qui eſt, s'enfuyr ou ſouffrir, *fugere aut pati*, les deux remedes nommez par la doctrine de verité en telles extremitez. 2. L'autre moins mauuaiſe, qui ne touche les conſciences, mais ſeulement les corps & les biens, eſt en abuſant des ſuiects, leur deniant iuſtice, rauiſſant la liberté des perſonnes, & la proprieté des biens. Auquel cas il faut auec patience & recognoiſſance de l'ire de

De cecy voyez cy deſſus c. 4. au c. de la tyrannie & rebellion.

Digitized by Google

Dieu rendre les trois deuoirs susdits, Honneur, Obeyssance, Vœux & Prieres, & se souuenir de trois choses, que toute puissance est de Dieu, & qui resiste à la puissance, resiste à l'ordonnance de Dieu : *Principi summum rerum iudicium Dij dederunt. Subditis obsequij gloria relicta est : bono principes vota expetere, qualescunque tolerare* : & qu'il ne faut pas obeyr au superieur, pource qu'il est digne & dignement commande, mais pource qu'il est superieur : non pource qu'il est bon, mais pource qu'il est vray & legitime. Il y a bien grande difference entre vray & bon, tout ainsi qu'il faut obeïr à la loy, non pource qu'elle est bonne & iuste, mais tout simplement pource qu'elle est loy. 2. Que Dieu fait regner l'hypocrite pour les pechez du peuple : & l'impie au iour de sa fureur, que le meschant Prince est l'instrument de sa iustice, dont le faut souffrir comme les autres maux, que le ciel nous enuoye : *quomodo sterilitatem aut nimios imbres & cetera naturæ mala, sic luxum & auaritiam dominantium tolerare.* 3. Les exemples de Saül, Nabuchodonosor, de plusieurs Empereurs auant Constantin, & quelques autres depuis luy, meschans, tyrans au possible : ausquels toutesfois ces trois deuoirs ont esté rendus par les gens de bien, & enioint de leur rendre par les Prophetes & Docteurs de ces temps, iouxte l'oracle du grand Docteur de verité, qui porte d'obeyr à ceux qui sont assis en la chaire, nonobstant qu'ils imposent fardeaux insupportables, & qu'ils gouuernent mal. Tacit. Tacit.

La troisiéme concerne tout l'estat quand il le veut changer, ruiner, le voulant rendre d'electif, hereditaire, ou bien d'Aristocratique ou Demo-

Digitized by Google

Lampri. & puant, & n'y a point de plus sordide & vilaine marchandise que celle là: car il faut que celuy qui a acheté en gros, reuende en detail: dont l'Empereur Seuere parlant contre telle faute, dit que l'on ne peut bien iustement condamner celuy qui vend ayant achetè.

2. *Preparation à exercer le magistrat.*

Tout ainsi que l'on s'habille, l'on se pare, & se met l'on en sa bien-seance auãt sortir de la maison & se monstrer en public: aussi auant que prendre charge publique, il faut en son priué apprendre à regler ses passions, & bien establir son ame. On n'amene pas au tournoy vn cheual neuf, ny s'en sert-on en affaire d'importance, s'il n'a esté dompté & apprins auparauant: aussi deuant que se mettre aux affaires, & sur la monstre du monde, il faut dompter ceste partie de nostre ame farouche, luy faire ronger son frein, luy apprendre les loix & les mesures, auec lesquelles elle se doit manier en toutes occasions. Mais au rebours c'est chose piteuse & bien absurde, disoit Socrates, que bien que personne n'entreprenne d'exercer vn mestier & art mechanique, que premierement il ne l'aye apprins: toutesfois aux charges publiques, & à l'art de bien commander & bien obeyr, de gouuerner le monde, le mestier plus difficile de tous, ceux y sont receus & l'entreprennent, qui n'y sçauent du tout rien.

3. *Description generale du magistrat.*

Les Magistrats sont personnes mixtes, & metoyennes entre le souuerain & les particuliers, dont il faut qu'ils sçachent commander & obeyr, qu'il sçachent obeyr au souuerain, ployer sous la puissance des magistrats superieurs à soy, honorer leurs égaux, commander aux suiets, defendre les petits,

Digitized by Google

bien dit à propos, que le Magistrat descouure la personne, ayant à iouer en public tant de personnages.

Pour le regard de son Souuerain, le Magistrat selon la diuersité des mandemens doit diuersemẽt se gouuerner ou promptement, ou nullement obeyr, ou surseoir l'obeyssance. 1. Aux mandemens, qui luy attribuent cognoissance, comme sont toutes lettres de iustice, & toutes autres où y a ceste clause ou equiualente (s'il vous appert) ou bien qui sans attribution de cognoissance sont de soy iustes ou indifferentes, il doit obeyr, & luy est aisé de s'en acquitter sans scrupule. 2. Aux mandemens qui ne luy attribuent aucune cognoissance, mais seulement l'executiõ, comme sont lettres de mandement, s'ils sont contre le droit & la iustice ciuile, & qu'il y aye clause derogatoire, il doit simplement obeïr, car le Souuerain peut déroger au droit ordinaire, & c'est proprement en quoy gist la souueraineté. 3. A ceux qui sont contraires au droit, & ne contiennent la cause desrogatoire, ou bien qui sont contre le bien & l'vtilité publique, quelque clausule qu'il y aye, ou bien que le Magistrat fait estre faux & nuls, mal impetrez & par surprise, il ne doit en ces trois cas promptemẽt obeyr, mais les tenir en souffrance, & faire remonstrance vne ou deux fois, & à la seconde ou troisiéme iussion obeyr. 4. A ceux qui sont contre la loy de Dieu & de nature, il doit sẽ demettre & quitter sa charge, voire souffrir tout, plustost que d'y obeyr ou consentir: & ne faut dire que là dessus pourroit y auoir du doute: car la iustice naturelle est plus claire que la splendeur du Soleil.

4. *Deuoirs du Magistrat, quand au Souuerain.*

Digitized by Google

5. Tout cecy eſt bon pour les choſes à faire: mais apres qu'elles ſont faites par le Souuerain, tant meſchantes quelles ſoient, il vaut mieux les diſſimuler, & d'en eaſeuelir la memoire que l'irriter, & perdre tout (comme fit Papinian) *fruſtrà niti & nihil aliud, niſi odium quærere, extrema demencia eſt.*

5. *Quant aux particuliers.* Pour le regard des particuliers ſuiets, les Magiſtrats ſe doiuent ſouuenir 1. que la puiſſance qu'ils ont ſur eux, ils ne l'ont qu'en depoſt, & la tiennent du Souuerain, qui en demeure touſiours Seigneur & proprietaire, pour l'exercer durant le temps qui leur a eſté prefix.

2. Le Magiſtrat doit eſtre de facile accez, preſt à ouyr & entendre toutes plaintes & requeſtes, tenant ſa porte ouuerte à tous, & ne s'abſenter point ſe ſouuenant qu'il n'eſt à ſoy, mais à tous, & ſeruiteur du public, *Magna ſeruitum, magna fortuna.* A ceſte cauſe la loy de Moyſe vouloit que les Iuges & les iugemens ſe tinſſent aux portes des villes, afin qu'il fuſt aiſé à chacun de s'y adreſſer. *Deut. 16*

3. Il doit auſſi également reçeuoir & eſcouter tous, grands & petits, riches & pauures, eſtre ouuert à tous, dont vn Sage le compare à l'autel, auquel on s'adreſſe eſtant preſſé & affligé pour y receuoir du ſecours & de la conſolation.

4. Mais ne ſe communiquer point à pluſieurs, & ne ſe familiariſer, ſi ce n'eſt auec fort peu, & iceux bien ſages & ſenſez, & ſecrettement: car cela auilit l'authorité, trouble & relaſche la fermeté & vigueur neceſſaire. Cleon appellé au gouuernement du public aſſembla tous ſes amis, & renonça à leur amitié, comme incompatible auec ſa charge,

Digitized by Google

car dit Ciceron, celuy despoüille le personnage d'ami, qui soustient celuy de iuge.

5. Son office est principalement en deux choses, *Cic. li. 1. Officior.* soustenir & garder l'honneur, la dignité, & le droit de son souuerain, & du public qui represente: *gerere personam ciuitatis, eius dignitatem & decus sustinere*, auec authorité & vne douce seuerité.

6. Puis comme bon & loyal truchement & officier du Prince, faire garder exactement sa volonté, c'est à dire la loy, de laquelle il est executeur, & est sa charge de la faire obseruer à tous, dont il est appellé la loy viue, la loy parlante.

7. Combien que le Magistrat doiue prudemment attremper la douceur auec la rigueur, si vaut-il mieux vn Magistrat seuere & rigoureux qu'vn doux, facile & pitoyable: & Dieu defend auoir pitié en iugemẽt. Le seuere retient les suiets en l'obeyssance des loix: le doux & piteux fait mespriser les loix, & les Magistrats, & le Prince, qui a fait tous deux. Bref pour bien s'acquitter de ceste charge, il faut deux choses, preud'hõmie, & courage. Le premier a besoin du secõd. Le premier gardera le Magistrat net d'auarice, d'acceptiõ de personnes, de presens, qui est la peste & le bannissemẽt de la verité. *Acceptatio numerum præuaricatio est veritatis*, de corruptiõ de la iustice, que Platon appelle vierge sacrée: aussi des passions, de haine, d'amour, & autres, toutes ennemies de droicture & equité: mais pour tenir bon contre les menaces des grands, les prieres importunes des amis, les cris & pleurs des miserables, qui sont toutes choses violentes, toutesfois auec quelque couleur de raison & iustice, & qui emportent souuent les plus asseurez, il faut du

courage. C'eſt vne principale qualité & vertu du Magiſtrat que la conſtance ferme & inflexible, afin de ne craindre les grands & puiſſans, & ne s'amollir à la miſere d autruy, & encore que cela aye quelque eſpece de bonté, mais il eſt de ſtendu d'auoir pitié du pauure en iugement.

DEVOIR DES GRANDS & des petits.

CHAP. XVIII.

LE deuoir des grands eſt en deux choſes, preſter main forte & employer leurs moyens & ſang à la manutention & conſeruation de la pieté, iuſtice du Prince, de l'Eſtat, & generalement du bien public, duquel ils doiuent eſtre les colomnes, le ſouſtien, & puis à la defence & protection des petits affligez & opprimez, reſiſtant à la violence des meſchans: & comme le bon ſang courir à la partie bleſſee, ſelon le prouerbe, que le bon ſang, c'eſt à dire noble & genereux ne peut mentir, c'eſt à dire
Exod. 2. faillir, où il fait beſoin. Par ce moyen Moyſe ſe rendit capable d'eſtre le chef de la nation des Iuifs, entreprenant la deffenſe des iniuriez & foullez iniuſtement. Hercules fut deïfié deliurant de la main des tyrans les oppreſſez. Ceux qui ont fait le ſemblable ont eſté dits Heros & demy-dieux, & à tels tous honneurs ont eſté anciennement decernez, ſçauoir eſt aux bien-meritans du public & liberateurs des oppreſſez. Ce n'eſt pas grandeur de ſe faire craindre & redouter, (ſinon à ſes ennemis) & faire trembler le monde, comme font aucuns, qui auſſi ſe font haïr. *Oderint dum metuant.* Il vaut mieux

Digitized by Google

estre aimé qu'adoré. Cela vient d'vn naturel altier farouche, dont ils morguent & desdaignent les autres hommes comme l'ordure & la voirie du monde, & comme s'ils n'estoient pas aussi hommes, & de là degenerent à la cruauté, & abusent des petits, de leurs corps & biens, chose toute contraire à la vraye grandeur & noblesse, qui en doit prendre la deffense.

Le deuoir des petits enuers les grands est aussi en deux choses, les honorer & respecter non seulement par ceremonie & contenãce, qui se doit rendre aux bons & aux meschãs, mais de cœur & d'affectiõ, s'ils le meritent & sont amateurs du public. Ce sont deux, honorer & estimer, deubs aux bons & vrayement grands: aux autres ployer le genoüil, faire inclination de corps non de cœur, qui est estimer & aimer. Puis par humbles & volontaires seruices leur plaire & s'insinuer en leurs graces.

Principibus placuisse viris non vltima laus est.

& se rendre capable de leur protection. Que si l'on ne peut se les rendre amis, au moins ne les auoir pas pour ennemis, ce qui se doit auec mesure & discretion. Car trop ambitieusement decliner leur indignation, ou rechercher leur grace, outre que c'est tesmoignage de foiblesse, c'est tacitement les offenser & accuser d'iniustice ou cruauté. *Non ex professo cauere aut fugere: nam quem quis fugit, damnat* ou bien leur faire venir l'enuie de l'exercer & d'exceder, voyans vne si profonde & paoureuse submission.

Digitized by Google

DE LA FORCE TROISIESME VERTV.

PREFACE.

LEs deux vertus precedentes reglent l'homme en compagnie & auec autruy : ces deux suiuantes le reglent en soy & pour soy: regardent les deux visages de la fortune, les deux chefs & genres de tous accidens, prosperité & aduersité : car la force l'arme contre l'aduersité, la temperance le conduit en la prosperité : moderent les deux parties brutales de nostre ame, la force regle l'iracible, la temperance la concupiscible. Toutes ces deux vertus pourroient estre comprinses & entenduës par ce mot de constance, qui est vne droicte & equable fermeté d'ame, pour toutes sortes d'accidens & choses externes : par laquelle elle ne s'esleue pour la prosperité, ny ne s'abaisse pour l'aduersité. *Nec aduersis frangitur nec prosperis æstuat.*

DE LA FORCE OV VAILLance en general.

CHAP. XIX.

1. Description de la vaillance,

VAillance (car ceste vertu est bien plus proprement dire ainsi, que force) est vne droicte & forte asseurance, equable, & vniforme de l'ame à l'encontre de tous accidens dangereux, difficiles & douloureux : tellement que son obiect & la matiere, apres laquelle elle s'exerce, c'est la difficulté & le danger : bref tout ce que la foiblesse humaine peut craindre, *Timendorum contemptrix, quæ terribilia*,

Digitized by Google

& subiugum libertatem nostram mittentia despecit, provocat frangit. Senec.

De toutes les vertus la plus en honneur & estime, & la plus noble est ceste-cy, laquelle par prerogatiue est appellée simplemẽt vertu. C'est la plus difficile, la plus glorieuse, qui produit de plus grands, esclatans & excellens effets, elle comprend magnanimité, patience, constance, perseuerãce inuincible, vertus heroïques, dont plusieurs ont recherché les maux auec faim pour en venir à ce noble exercice. Ceste vertu est le rampart imprenable, le harnois complet, l'armure acerée & à l'espreuue à tous accidens; *Munimentum imbecillitati humanæ inexpugnabile: quod qui circumdedit sibi, securus in hac vitæ obsidione perdurat.* Senec. 2. Sa recommandation.

Mais pource que plusieurs se mescontent, & imaginent des fausses & bastardes vaillances, au lieu de l'vnique, vraye vertu, ie veux en expliquant plus au long sa nature & definition, secoüer & reietter les erreurs populaires qui se fourrent ici. Nous remarquerons donc en ceste vertu quatre conditions. La premiere, est generalement & indifferemment contre toutes sortes de difficultez & dangers: parquoy faillent ceux qui n'estiment autre vaillance que la militaire, laquelle seule ils mettent en prix, pource que peut estre elle est plus de reputation & bruyante, & qu'elle apporte plus de pompeuse & de gloire, qui est la langue & la trompette de l'immortalité, car à vray dire il y a plus d'esclat & de bruit, que de peine & de danger. Or ce n'est qu'vne petite parcelle, & bien petit rayon de la vraye, entiere, parfaite & vniuerselle, pour laquelle l'homme est tel seul qu'en compagnie, en vn lict auec les 3. Des imparfaictes ou fausses vaillances. Vaillance militaire.

Digitized by Google

douleurs, qu'au camp, auſſi peu craignant la mort en la maiſon, qu'en l'armée. Ceſte militaire vaillance eſt pure & naturelle aux beſtes, chez leſquelles elle eſt pareille aux femelles qu'aux maſles, aux hommes elles eſt ſouuent artificielle, acquiſe par crainte & apprehenſion de captiuité, de mort, de douleur, de pauureté, deſquelles choſes la beſte n'a point de peur. La vaillance humaine eſt vne ſage coüardiſe, vne crainte accompagnée de la ſcience d'euiter vn mal par vn autre, cholere eſt ſa trempe & ſon fil, les beſtes l'ont toute pure. Aux hommes auſſi elle s'acquiert par l'vſage, inſtitution, exemple, couſtume, & ſe trouue és ames baſſes & viles: de valet & facteur de boutique ſe fait bon & vaillant ſoldat, & ſouuent ſans aucune teinture de la vertu & vraye vaillance Philoſophique.

4. *Temerité ou ſtupidité.*

La ſeconde condition, elle preſuppoſe cognoiſſance tant de la difficulté, peine & danger qu'il y a au fait qui ſe preſente, que de la beauté, honneſteté, iuſtice, & deuoir requis en l'entrepriſe ou ſouſtenement d'iceluy. Parquoy faillent ceux qui mettent vaillance en vne temerité inconſiderée, ou bien beſtiſe & ſtupidité. *Non eſt in conſulto temeritas nec periculorum amor, nec formidabilium appetitio, diligentiſſima in tutela ſui fortitudo eſt, & eadem patientiſſima eorum quibus falſa ſpecies malorum eſt.* La vertu ne peut eſtre ſans cognoiſſance & apprehenſion, l'on ne peut vrayement meſpriſer le danger que l'on ne ſçait, ſi l'on ne veut auſſi recognoiſtre ceſte vertu aux beſtes, Et de fait ceux ordinairement qui entreprennent ſans auoir apprehendé & recognu, quand ſe vient au poinct de l'execution le nez leur ſeigne.

Seneca.

Digitized by Google

La troisiéme condition, c'est vne resolution & fermeté d'ame fondée sur le deuoir, & sur l'honnesteté & iustice de l'entreprise, laquelle resolution ne relasche iamais, quoy qu'il aduienne, mais qui acheue genereusement ou l'entreprinse, ou la vie. Contre ceste condition faillent plusieurs, premierement & bien lourdement ceux qui cherchent ceste vertu au corps, & en la force & roideur des membres. Or vaillance n'est pas qualité de corps, mais d'ame: fermeté non de bras & des iambes, mais de courage. L'estimation & le prix d'vn homme, consiste au cœur & à la volonté: c'est ou gist son vray honneur: & le seul aduantage & la vraye victoire sur l'ennemy, c'est l'espouuanter & faire force à sa constance & vertu: tous autres aduantages sont estrangers & empruntez, roideur de bras & de iambes est qualité d'vn porte-faix: faire broncher son ennemy, luy faire filler les yeux à la lueur du Soleil, c'est vn coup de la fortune. Celuy qui ferme en son conrage pour quelque danger de mort, ne relasche rien de sa constance & asseurãce: bien qu'il tombe, il est battu non de son aduersaire, qui est possible en effect vn poltron, mais de la fortune, d'où il faut accuser son malheur & non sa lascheté: les plus vaillans sont souuent les plus infortunez. Encores plus faillent ceux qui s'esmeuuẽt & font cas de ceste vaine & Trasonienne trongne de ces espouuantez vieillasques qui par vn port hautain, fiere contenance, & parole braue, veulẽt acquerir bruit de vaillans & hardis, si on leur vouloit tant prester à credit, que de les en croire. 5. Force corporelle. 6. Art & industrie.

Ceux aussi qui attribuent la vaillance à la ruse & finesse, ou bien à l'art & industrie: mais c'est trop la *strie.*

prophaner, que la faire ioüer vn roole si bas & chetif. C'est desguiser les choses, & substituer vne fausse pierre pour vne vraye. Les Lacedemoniens ne vouloient point en leurs villes de maistres, qui apprinssent à luitter: afin que leur ieunesse le sçeust par nature & non par art. Nous tenons pour hardy & genereux de combattre auec le Lion, l'Ours, le Sanglier, qui y vont selon la seule nature : mais non auec les mouches guespes, car elles vsent de finesse. Alexandre ne vouloit point ioüer aux Olympiques, disant que la partie seroit mal faite: pource qu'vn particulier y pourroit vaincre, & vn Roy y estre vaincu. Ainsi n'est-il bien seant qu'vn homme d'honneur se fonde, & mette la preuue de valeur en chose, en laquelle vn poltron apprins en l'escole peut gaigner. Car telle victoire ne vient de la vertu ny de courage, mais de quelque soupplesse & mouuemens artificiels : esquels les plus vilains feront ce qu'vn vaillant ne sçauroit, ny ne se soucieroit de faire. L'escrime est vn tour d'art, qui peut tomber en personnes laſches & de neant. Et combien de vau-neans par les villes, & de coquins tous prests à faire à coups d'espée, & à se battre: s'ils voyoient l'ennemy, ils s'enfuyroient ? Autant en est il de ce qui fait par longue habitude & accoustumance, comme les couureurs, batteleurs, mariniers, qui feront choses hazardeuses plus hardiment, que les plus vaillans, y estans duits & stilez de ieunesse.

7. Passion. Finalement ceux qui ne gardans pas assez le motif & ressort des actions attibuent faussement à la vaillance & vertu ce qui appartient & part de quelque passion ou intentiõ particuliere. Car com-

Digitized by Google

me ce n'eſt proprement vertu ny iuſtice d'eſtre loyal & officieux à l'endroit de ceux que l'on aime particulierement, ny temperance de s'abſtenir de l'accointance voluptueuſe de ſa ſœur ou de ſa fille, ny liberalité à l'endroit de ſa femme & enfans: auſſi n'eſt-ce vrayement vaillance de s'expoſer aux dangers pour ſon intereſt & ſatisfaction priuée & particuliere. Parquoy ſi c'eſt par auarice, comme les eſpions, pionniers, traiſtres, marchans ſur mer, ſoldats, mercenaires: ſi par ambition & pour la reputation, pour eſtre veus & eſtimez vaillans: comme la pluſpart de nos gens de guerre, qui diſent tout naïfuement en y allant, que s'ils y penſoient laiſſer la vie ils n'iroient point: ſi par ennuy de viure en peine & douleur, comme le ſoldat d'Antigonus, qui trauaillant & viuant en peine à cauſe d'vne fiſtule, eſtoit hardy & s'eſlançoit aux dãgers, eſtãt guary les fuyoit: ſi pour fuyr honte, captiuité, ou quelque autre mal, ſi par fureur & boüillõ de colere, bref ſi par paſſiõ ou cõſideration particuliere, comme Aiax, Catilina, ce n'eſt vaillance ny vertu, *Sicut nõ martirẽ pœna, ſic nec fortẽ pugna, ſed cauſa facit.*

La quatriéme condition. Elle doit eſtre en ſon execution prudente & diſcrette, par où ſont reiettées pluſieurs fauſſes opinions en ceſte matiere, qui ſont de ne ſe couurir point de maux & inconueniens, qui nous menaçent: n'auoir peur qu'il nous ſurprennent, ne s'enfuyr, voire ne ſentir point les premiers coups, cõme d'vn tonnerre, d'vne arquebuſade, d'vne ruine. Or c'eſt mal entẽdre: car moiẽnant que l'ame demeure ferme & entiere en ſon aſſiette & en ſon diſcours, ſans alteratiõ, il eſt permis de ſe remuer, reſſentir au dehors. Il eſt permis

8. *Indiſcretion.*

Digitized by Google

voire loüable d'eſquiuer, gauchir, & ſe garentir des maux par tous moyens & remedes honneſtes: & où n'y a remede, s'y porter de pied ferme. *Mens immota manet: lachrymæ voluuntur inanes.* Socrates ſe mocque de ceux qui condamnoient la fuitte: quoy, fit-il, ſeroit-ce laſcheté de les battre & vaincre, en leur faiſant place? Homere loüe en ſon Vlyſſes la ſcience de fuyr: les Lacedemoniens profeſſeurs de vaillance en la iournée des Platées, reculerent, pour tant mieux rompre & diſſoudre la trouppe Perſienne, qu'ils ne pouuoient autrement & vainquirent. Cela ont pratiqué les nations plus belliqueuſes. D'ailleurs les Stoïciens meſmes permettét de pallir & tremouſſer aux premiers coups inopinez, moyennant que cela ne paſſe plus outre en l'ame. Il y a des choſes qui ſont iuſtement à craindre & fuyr, comme les naufrages, les foudres, & celle où n'y a de remede ny lieu à la vertu, prudence, vaillance. Voicy de la vaillance en gros.

De la force ou vaillance en particulier.

Propoſition & partition de ceſte matiere.

Pour tailler la matiere & le diſcours de ce qui eſt icy à dire, ceſte vertu s'occupe & s'employe cõtre tout ce que le monde appelle mal. Or ce mal eſt double, externe & interne: l'vn vient de dehors, on l'appelle d'vne infinité de noms, aduerſité, affliction, iniure, malheur, accident mauuais & ſiniſtre: l'autre eſt au dedans en l'ame, mais causé par celuy de dehors: ce ſont les paſſiõs faſcheuſes de crainte, triſteſſe, cholere, & tant d'autres. Il nous faut parler de tous les deux: fournir remedes & moyens de les vaincre, dompter & regler. Ce ſont les argumẽs & aduis de noſtre vertu, de force & vaillance. Il y aura donc ici deux parties, l'vne des maux, ou mau-

Digitized by Google

uais accidens, l'autre des passions qui en naissent. Les aduis generaux contre toute fortune bonne & mauuaise ont esté dits cy dessus: nous parlerons icy plus specialement & particulierement.

PREMIERE PARTIE DES *maux externes.*

CHAP. XX.

NOus considerons ces maux externes en trois manieres, en leurs causes, ce qui se fera en ce chapitre: puis en leurs effects, finalement en eux mesmes distinctement, & particulierement chacune espece d'iceux: Et par tout fournirons aduis & moyens de s'affermir par vertu contre iceux. 1. *Distinction & comparaison des maux par leurs causes.*

Les causes des maux & fascheux accidens, qui arriuent à vn chacun de nous, sont ou publiques & generalles, quand en mesmes temps elles touchent plusieurs, comme Peste, Famine, Guerre, Tirannie. Et ces maux sont pour la plus part fleaux enuoyez de Dieu & du ciel, au moins la cause propre & prochaine n'est pas aisee à recognoistre: ou particuliere & cognuë, sçauoir par le fait d'autruy. Ainsi on fait deux sortes de maux: publics & priuez. Or les maux publics, c'est à dire venans de cause publique, encor qu'ils touchent vn chacun en particulier, sont en diuers sens & plus & moins griefs, poisons, & dangereux que les priuez, qui ont leur cause cogneuë. Ils le sont plus, car ils viennent à la foule, assaillent plus impetueusement auec plus de bruit, de tempeste & de furie: ont plus grande suitte & trainée: sont plus esclattans, produisent plus de desordre & confusion. Ils le sont

Digitized by Google

moins : car la generalité & communauté semble rendre à chacun son mal moindre. C'est espece de soulas de n'estre seul en peine : l'on pense que c'est plustost malheur commun, ou le cours du monde, & que la cause en est naturelle, qu'affliction personnelle. Et de fait ceux que l'homme nous fait, picquent plus fort, naurent au vif, & nous alterent beaucoup plus. Toutes les deux sortes ont leurs remedes & consolations.

§. *Aduis contre les maux publics. Prouidence destinee.*

Contre les maux publics, il faut considerer de qui & par qui ils sont enuoyez, & regarder à leur cause. C'est Dieu, sa prouidence, de laquelle vient & despend vne necessité absoluë, qui gouuerne & modere tout, à laquelle tout est suiet. Ce ne sont pas, à vray dire, deux loix distinctes en essence, que la prouidence, & la destinée, ou necessité, ne sont qu'vne. La diuersité est seulement en la consideration & raison differente. Or gronder & se tourmenter au contraire c'est premierement impieté telle, qu'elle ne se trouue point ailleurs : car toutes choses obeyssent doucement : l'homme seul fait l'enragé. Et puis c'est folie : car c'est en vain & sans rien auancer. Si l'on ne veut suiure cette souueraine & absoluë maistresse de gré a gré, elle entrainera & emportera tout par force : *ad hoc sacramentum adacti sumus ferre mortalia, nec perturbari iis, quæ vitare nostræ potestatis non est, in regno nati sumus, deo parere libertas est.*

Desine fata deûm flecti sperare precando.

Il n'y a point de meilleur remede, que de vouloir ce qu'elle veut : & selon l'aduis de sagesse faire de necessité vertu. *Non est aliud effugium necessitatis, quam velle quod ipsa cogat.* En nous voulant escrimer

Digitized by Google

u disputer cõtre elle, nous ne faisõs qu'aigrir & irriter le mal. *Læto animo ferre quicquid acciderit quasi tu voluerus accidere: debuisses enim velle, si scisses ex decreto fieri.* Outre que nous en aurõs meilleur marché, nous ferõs ce que nous deuõs, qui est de suiure nostre general & souuerain, qui l'a ainsi ordõné. *Optimũ pati, quod emẽdare non possis: & deũ, quo authore cuncta proueniunt, fine murmuratione comitari. Malus miles est, nisi imperatorẽ gemẽs sequitur.* Et sans cõtester trouuer bon ce qu'il veut. C'est grandeur de courage de se donner à luy, *Magnus animus qui se Deo tradidit.* C'est ascheté & descretion, que gronder & disputer, *pusillus & degener qui obluctatur, de ordine mundi male existimat, & emendare maulit Deum, quàm se.*

Contre les maux priuez, qui nous viennent du fait d'autruy, & nous penetrent plus, il faut premierement bien les distinguer, afin de ne se mescõter. Il y a desplaisir, il y a offense. Nous receuons souuẽt desplaisir d'autruy, qui toutesfois ne nous a point offensé de fait ni de volonté, comme quand il nous a demandé ou refusé quelque chose auec raison, mais qui estoit lors mal à propos pour nous: de telles choses c'est trop grande simplesse de s'en fascher, puis que ne sont offensez. Or les offenses sont de deux sortes, les vnes trauersent nos affaire contre equité, c'est nous faire tort: les autres s'adressent à la personne, qui est par elle mesprisee & traittée autrement qu'il n'appartient, soit de fait ou de parole. Celles icy sont plus aigres & plus difficiles à supporter, que toute autre sorte d'affliction.

3. *Distinction.*

4. *Des maux priuez.*

Le premier & general aduis contre toutes ces sortes de maux, est d'estre ferme & resolu à ne se laisser aller à l'opinion commune, mais considerer

Aduis contre iceux en general.

Digitized by Google

sans passions ce que portent & poisent les choses, selon verité & raison. Le monde se laisse persuader & mener par impression. Combien en y a-il, qui font moins de cas de receuoir vne grande playe, qu'vn petit soufflet: plus de cas d'vne parole, que de la mort: Bref tout se mesure par opinion: & l'opinion offense plus que le mal, & nostre impatience nous fait plus de mal, que ceux desquels nous nous plaignons.

5. Particuliers, tirez de nous mesmes.

Les autres plus particuliers aduis (& remedes, se tirer premierement de nous mesmes) & c'est où il faut premierement ietter ses yeux & sa pensee. Ces offenses pretenduës naissent peut estre de nos defauts, fautes & foiblesses. Ce n'est peut-estre qu'vne gosserie fondée sur quelque defaut qui est en nostre personne, que quelqu vn veut contrefaire par mocquerie. C'est folie de se fascher & se soucier de ce qui ne viēt pas de sa faute. Le moyen d'oster aux autres occasion d'en faire leurs contes est d'en parler le premier, & monstrer que l'on le sçait bien: si c'est de nostre faute que l'iniure a pris sa naissance, & qu'auons donné occasion à ceste affront: pourquoy nous en courroucerons-nous: ce n'est pas offence, c'est correction, laquelle il faut receuoir, & s'en seruir comme d'vn chastiement. Mais bien souuent elle vient de nostre propre foiblesse, qui nous rend trop doüillets. Or il se faut deffaire de toutes ces tendres delicatesses qui nous font viure mal à nostre aise, mais d'vn courage masle, fort & ferme mespriser & fouler aux pieds les indiscretions & folies d'autruy. Ce n'est pas signe qu'vn hōme soit sain, quād il s'escrie à chasque fois qu'on le touche. Iamais vous ne serez en repos, vous

Digitized by Google

vous vous formalisez de tout ce qui se presente.

Ils se rient aussi de la personne qui offense. Representons-nous en general les mœurs & humeurs des personnes auec lesquelles il nous faut viure au monde. La pluspart des hommes ne prend plaisir qu'à mal faire, ne mesure sa puissance que par le desdain & iniure d'autruy. Tant peu y en a qui prennent plaisir à bien faire. Il faut donc faire estat que de quelque costé que nous nous tournions, nous trouuerons qui nous heurtera & offense. Par tout où nous trouuerons des hommes, nous trouuerons des iniures. Cela est si certain & si necessaire, que les legislateurs mesmes qui ont voulu regler le commerce & les affaires du monde, ont cõmué & permis en la iustice distributiue & commutatiue plusieurs passedroits. Ils ont permis de se decheuoir & blesser iusques à la moitié du iuste prix. Ceste necessité de s'entreheurter & offenser vient premierement de la contrarieté & incompatibilité d'humeurs & de volontez. D'où vient que l'on s'offense sans le vouloir faire. Puis de la concurrence & opposition des affaires, qui porte que le plaisir, profit & bien des vns & le desplaisir, dommage, & mal des autres: & ne se peut faire autrement, suyuant ceste commune & generale peinture du monde, si celuy qui nous offence est vn insolent, fol & temeraire (comme il est, car vn homme de bien ne fait iamais tort à personne) parquoy vous plaignez vous, puis qu'il n'est non plus à soy qu'vn insensé? vous supportez bien d'vn furieux sans vous pleindre, voire en auez pitié, d'vn bouffon, d'vn enfant, d'vne femme, vous vous en riez, vn fol, yurongne, cholere, indiscret ne vaut pas

6. *De ceux qui offense.*

Digitized by Google

mieux. Parquoy quand telles gens vous attaquent de paroles, ne leur faut point respondre. Il le faut taire & les quitter là. C'est vne belle & glorieuse reuanche & cruelle pour vn fol, que de n'en faire compte. Car c'est luy oster le plaisir qu'il pense prendre en vous faschant, puis par voitre silence il est condamné d'impertinence, sa temerité luy demeure en la bouche: si l'on luy respond, on le compare à luy, c'est l'estimer trop, & faire tort à soy. *Malè loquuntur, quia benè loqui nescium, faciunt quod solent & sciunt, malè quia malè, & secundùm se.*

7. Conclusion des aduis auec la regle de sagesse.

Voicy donc pour conclusion l'aduis & conseil de sagesse. Il faut auoir esgard à vous & a celuy qui vous offensera. Quant à vous aduisez à ne faire chose indigne & messeante, de vous laisser vaincre. L'imprudent & deffiant de soy, se passionnant sans cause, s'estime en cela digne que l'on luy face affront. C'est faute de cœur ne sçauoir mespriser l'offense: l'homme de bien n'est subiet à iniure: il est inuiolable: vne chose inuiolable n'est pas seulement celle qu'on ne peut frapper, mais qui estant frappée ne reçoit playe ny blesseure: c'est le plus fort rempart contre tous accidens, que ceste resolution: que nous ne pouuons receuoir mal que de nous mesmes. Si nostre raison est telle qu'elle doit, nous sommes inuulnerables. Et pource nous disons tousiours auec le sage Socrates, Anitus & Melitus me peuuent bien faire mourir, mais ils ne me sçauroient mal faire. Ainsi l'homme de bien, comme il ne donne iamais occasiõ à personne de l'iniurier, aussi ne peut il receuoir iniure. *Lædere enim lædique cõiunctum est.* C'est vn mur d'airain, que l'on ne sçauroit penetrer: les brocards, les

Digitized by Google

iniures n'arriuent point iusques à luy : Ioinct qu'il n'y aura celuy qui n'estime l'aggresseur meschant, & luy pour homme de bien, ne meritant tel outrage. Quant à celuy qui vous a offensé, si vous le iugez impertinent & mal sage, traittez-le comme tel, & le laissez là : s'il est autre excusez-le : presumez qu'il en a eu occasion, que ce n'a pas esté par malice, mais par inaduertance & mesgarde : il en est faschè luy mesme, & voudroit ne l'auoir pas fait. Encores diray-ie, que comme bons mesnagers nous deuons faire nostre profit, & nous seruir de la commodité que nous presentent les iniures & offenses. C. que nous pouuons pour le moins en deux sortes, qui regardent l'offensant & l'offensé. L'vne quelles nous font cognoistre ceux qui nous les font, pour les fuyr vne autre fois. Tel a mesdit de vous, concluez il est malin : & ne vous fiez plus à luy. L'autre qu'elles nous monstrent nostre infirmité & l'endroit par lequel nous sommes battables, afin de le remparer : amender le defaut, afin qu'vn autre n'aye subiet de nous en dire autant ou plus. Quelle plus belle vengeance peut-on prendre de ses ennemis, que de profiter de leurs iniures, & en conduire mieux & plus seurement ses affaires?

DES MAVX EXTERNES considerez en leurs effects & fruicts.

CHAP. XXI.

APres les causes des maux venons aux effects & fruicts, où se trouueront aussi des vrays au-

Effects generaux et particuliers.

tidotes & remedes. Ces effects sont plusieurs, sont grands, sont generaux & particuliers. Les generaux regardét le bien, maintien & culture de l'vniuers. Premierement le monde s'estoufferoit, se pourriroit & perdroit, s'il n'estoit changé, remué, & renouuellé par ces grands accidens de peste, famine, guerre, mortalité, qui moissonnent, taillent, esmondent: afin de sauuer le reste, & mettre le total plus au large & à l'aise. Sans iceux l'on ne pourroit icy se remuer ny demeurer. D'auantage outre la varieté, vicissitude & changement alternatifs qu'ils apportent à la beauté & ornement de cet vniuers, encores toute partie du monde s'accommode. Les barbares & farouches sont polies & policées, les arts & sciences sont espanduës & communiquées à tous. C'est comme en vn grand plantier, auquel certains arbres sont transplantez, d'autres entez, autres couppez & arrachez, le tout pour le bien & la beauté du verger. Ces belles & vniuerselles considerations doiuent arrester & accoiser tout esprit raisonnable & honneste, & empescher que l'on ne trouue ces grands & esclattans accidens si estranges & sauuages, puis que ce sont œuures de Dieu & de nature, & qu'ils sont vn si notable seruice au gros & general du monde: car il faut penser que ce qui semble estre perte en vn endroit, est gain en l'autre. Et pour mieux dire, rié ne se perd, mais ainsi le monde change & s'accommode. *Vir sapiens nihil indignetur sibi accidere, sciatque illa ipsa, quibus læsi videtur ad conseruationem vniuersi pertinere, & ex his esse, quæ cursum mundi efficiumque consumant.*

Les particuliers sont diuers selon les diuers ef-

Digitized by Google

prits & estats de ceux qui les reçoiuēt : car ils exercent les bons, releuent & redressent les tombez & desuoyez, punissent les meschans. De chacun vn mot : car il en a esté traitté ailleurs. Ces maux externes sont aux bons vn tres-vtile exercice & tres-belle escole, en laquelle (comme les athletes & escrimeurs, les Mariniers en la tempeste, les soldats aux dangers, les Philosophes en l'academie, & toutes autres sortes de gēs en l'exercice serieux de leur profession) ils sont instruits, duits, faits & formez à la vertu, à la constance, vaillance, à la victoire du monde & de la fortune. Ils apprennent à se cognoistre : ils s'essayent & voyent la mesure de leur valeur, la force & portée de leurs reins : iusques où ils doiuēt esperer & promettre d'eux mesmes, puis s'encouragent & s'affermissent à mieux s'accoustumer & s'endurcissent à tout, se rendent resolus, determinez, inuincibles, ou au contraire le long calme de la prosperité les relasche, ramollit, & apoltronit. Dont disoit Demetrius, qu'il n'y auoit gens plus miserables, que ceux qui n'auoiēt iamais senty de trauerse & d'affection, appellant leur vie, la mer morte. *Particuliers diuers. Voyez le 1. des 3. veritez c. 14.*

Aux fautiers & delinquans, vne bride pour les retenir & empescher qu'ils ne bronchent, ou vne reprimande & verge paternelle apres leur cheute, pour les y faire penser & souuenir, afin de n'y retourner plus. C'est vne saignée & medecine, ou preseruatiue pour diuertir & destourner les fautes qu'elles n'arriuent, ou purgatiue pour les nettoyer & expier. 3. *Medecine & chastiemens.*

Aux meschans & perdus punition, vne faucille pour les coupper & enleuer, ou les atterrer, pour 3. *Supplices.*

Digitized by Google

trainer encores & languir miſerablement. Or voila de tres-ſalutaires & bien neceſſaires effects, qui meritent bien que non ſeulemẽt l'on ne les eſtime plus maux, & que l'on les reçoiue doucement en patience & en bonne part, comme exploicts de la iuſtice diuine: mais que l'on les embraſſe comme gages & inſtrumens du ſoin de l'amour & prouidence de Dieu, & que l'on en face ſon profit, ſuiuant l'intention de celuy qui les enuoye & departit comme il luy plaiſt.

DES MAVX EXTERNES EN eux meſmes & particulierement.

ADVERTISSEMENT.

TOus ces maux, qui ſont pluſieurs & diuers, ſont priuatifs de biẽs, comme auſſi porte le nom & le naturel de mal. Autant donc qu'il y a de chefs de biens, autant y a-il de chefs de maux. L'on les peut reduire & comprẽdre au nombre de ſept: Maladie. douleurs, ie mets ces deux en vn, captiuité, banniſſement, indigence, infamie, perte d'amis, mort, qui ſont priuations de ſanté, liberté, patrie, moyens, honneurs, amis, vie, deſquels a eſté parlé cy deſſus au long. Nous cercherons donc icy les antidotes & remedes propres & particuliers contre ces ſept chefs de maux, & briefuement ſans diſcours.

Au 1. liure.

Digitized by Google

DE LA MALADIE & douleur.

CHAP. XXII.

NOus auons dit cy dessus, que la douleur est le plus grand, & à vray dire le seul mal essentiel qui se fait plus sentir, & ou y a moins de remedes & d'aduis. Toutesfois en voicy quelques vns qui regardent la raison, la iustice, l'vtilité, l'imitation, & resse mblance aux grand & illustres. Lin. 2. ch. 39.

1. C'est vne commune necessité d'endurer: ce n'est pas raison de faire pour nous vn miracle. Il ne se faut pas fascher, s'il aduient à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun.

2. C'est chose aussi naturelle: nous sommes nez à cela, en vouloir estre exempt est iniustice. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition. Nous sommes pour vieillir, affoiblir, douloir, estre malades: il faut apprendre à souffrir ce que l'on ne peut euiter.

2. Si elle est longue: elle est legere & moderée: c'est honte de s'en plaindre, si elle est violente, elle est courte, & met tost fin ou à soy, ou au patient, qui reuient presque tout à vn. *Conside, sumus non habet tempus dolor: Si graue, breuis: si longus leue.*

4. Et puis c'est le corps qui endure: ce n'est pas nous qui sommes offensez, car l'offense diminuë de l'excellence & perfection de la chose: & la maladie ou douleur, tãt s'ẽ faut qu'elle diminuë, qu'au rebours elle sert de subiet & d'occasion à vne patience loüable, plus beaucoup que la santé, & ou

Digitized by Google

il y a plus d'occasion de loüange, il n'y a pas moins de bien. Si le corps est instrument de l'esprit, qui se plaindra, quand l'instrument s'vsera en seruant celuy a qui il est destiné? Le corps est fait pour seruir à l'esprit. Si l'esprit s'affligeoit pour ce qui arriue au corps, l'esprit seruiroit au corps. Celuy là ne seroit-il pas trop delicat, qui crieroit & huëroit pource que l'on luy auroit gasté sa robe? que quelque espine la luy auroit accrochée? quelqu'vn en passant la luy auroit deschirée? Vn vil frippier peut estre s'en plaindroit, qui en voudroit faire son profit: mais vn grand & riche s'en riroit, & ne feroit compte, comparant ceste perte au reste des biens qu'il a. Or ce corps n'est qu'vne robbe empruntée, pour faire paroistre pour vn temps nostre esprit sur ce bas & tumultuaire theatre, duquel seul deuons faire cas, & procurer son honneur & son repos. Et d'où vient que l'on souffre auec tant d'importance la douleur? c'est que l'on n'est pas accoustumé de chercher son contentement en l'ame, *non assueuerunt animo esse contenti, nimium illis cum corpore fuit.* L'on a trop de commerce auec le corps, il semble que la douleur s'enorgueilliſſe, nous voyans trembler sous elle.

5. Elle nous apprend à nous desgouster de ce qu'il nous faut laisser, & à nous deffendre de la piperie de ce monde, seruice tres-notable.

6. La ioye & le plaisir de la santé reconurée, apres que la douleur aura fait son cours, ce sera comme vne lumiere belle & claire, tellement qu'il semble que nature nous ait prestè la douleur, pour l'honneur & seruice de la volupté & de l'insolence.

7. Or sus donc, si la douleur est mediocre, la patien-

Digitized by Google

se sera facile: si elle est grande, la gloire le sera aussi: si elle semble trop dure, accusons nostre mollesse & lascheté: si peu y en a qui la puissent souffrir, soyons de ce peu. N'accusons nature de nous auoir fait trop foibles: car il n'en est rié: mais nous sommes trop delicats. Si nous la fuyons, elle nous suyura: Si nous nous rendons à elle laschement & nous laissons vaincre, nous n'en serons traittez que plus rudement, & le reproche nous en demeurera. Elle nous veut faire peur, tenons bon, & qu'elle nous trouue plus resolus qu'elle ne pense. Nostre tendreur luy apporte ceste aigreur & dureté, *stare fidenter, non quia difficilia non audemus: sed quia non audemus, difficilia sunt.*

Mais afin que l'on ne pense pas que ce soient de beaux mots de rhetorique, mais que la pratique en est impossible, nous auons les exemples tant frequens & tant riches, non seulement d'hommes, mais de femmes & enfans, qui non seulement ont soustenu de longues & douloureuses maladies auec tant de constance, que la douleur leur a plustost emporté la vie que le courage: mais qui ont attendu, ont supporté auec gayeté, voire ont cherché les grandes douleurs & les exquis tourmens. En Lacedemone les ieunes enfans s'entre-foüettoient viuement quelquesfois iusques à la mort, sans monstrer en leur visage aucun ressentimét de douleur, pour s'accoustumer à endurer pour le pays. Le page d'Alexandre se laissa bruler d'vn charbon sans faire frime aucune ny contenance de se plaindre pour ne troubler le sacrifice: & vn garçon de Lacedemone se laissa ronger le ventre à vn renard, plustost que descouurir son larrecin. 8. *Exẽples.*

Digitized by Google

Pompée surpris par le Roy Gentius, qui le vouloit contraindre de deceler les affaires publiques de Rome, pour monstrer qu'aucun tourment ne le luy feroit dire, il mit luy mesme le doigt au feu, & le laissa bruſler, iusques à ce que Gentius mesmes l'en retira: pareil cas auoit auparauant fait Mutius deuant vn autre Roy. Porsenna, & plus que tous a enduré le bon vieil Cegulus des Carthaginois. Mais sur tous est Anaxarque, qui demy brisé dedans les mortiers du Tyran, ne voulut iamais confesser que son esprit fust touché de tourment, pilez, broyez tout vostre saoul le sac d'Anaxarque, car quant à luy vous ne le sçauriez bleſſer.

De la Captiuité ou Prison.

CHAP. XXIII.

CEste affliction n'est plus rien, & est trop aisée à vaincre apres ce qui a esté dit de la maladie & de la douleur. Car ceux-cy ne sõt presque point sans quelque captiuité, au lict, en la maison, en la gesne, & encheriſſent beaucoup au dessus d'icelles toutesfois deux ou trois mots d'elle. Il n'y a que le corps, la manche, la prison de l'ame qui est captiue: l'esprit demeure touſiours libre & à soy en despit de tous, commẽt sçait-il, & peut-il sentir qu'il est en prison, puis qu'aussi librement, & encores plus, il peut s'esgayer & promener ou il voudra? Les murs & la cloſture de la prison est bien trop loin de luy pour le pouuoir enfermer. Le corps qui le touche & luy est conioinct ne le peut tenir ni arreſter. Celuy qui sçait se maintenir en sa liber-

Digitized by Google

té & vser de son droit, qui est de n'estre pas enfermé mesmes dedans ce monde : se mocquera de ces chetiues barrieres. *Christianus etiam extra carcerem sæculo renuntiauit : in carcere etiam carceri : nihil interest* Tertul. *vbi situs in sæculo, qui extra sæculū estis, auferamus carcerus nomen, secessum vocemus, & si corpus includitur, caro decinetur, omnia spiritui patent, totum hominem animus circumfert, & quo vult transfert.*

La prison a receu benignement en son sein plusieurs grands & saints personnages: a esté l'asyle, le port de salut, & la forteresse à plusieurs, qui se fussent perdus en liberté, voire qui ont eu recours à elle pour estre en liberté, l'ont choisie & espousee pour viure en repos, & se deliurer du monde, *è carcere in custodiarum translati.* Ce qui est clos & fermé sous la clef est biẽ mieux gardé. Il vaut mieux estre enfermé sous la clef, qu'estre contraint & serré par tãt de lacs & de ceps diuers, dõt le mõde est plein, les places publiques, les palais, les cours des grãds: que les tracas & tumulte des affaires apportent, les procez, les enuies, malices, humeurs espineuses & violentes, *Si recogitemus ipsum magis mundum carcerẽ* Tertul. *esse, exisse nos è carcere, quàm in carcerem introisse intelligemus, maiores tenebras habet mũdus quæ hominum præcordia excæcãt, grauiores catenas induit, quæ ipsas animas constringunt, peiores immunditias expirat libidines hominum, plures postremò reos continet vniuersum genus hominum.* Plusieurs se sont sauuez de la main de leurs ennemis, de grands dangers & miseres par le benefice de la prison. Aucuns y ont composé des liures, s'y sont faits sçauans & meilleurs *Plus in carcere spiritus acquirit, quàm caro amittit.* Plusieurs, que la prison apres auoir gardé & preserué vn tẽps à vomy

& enuoyé aux premieres & souueraines dignitez, monté & assis aux plus hauts sieges du monde, d'autres elle a exhalé au ciel & n'en a receu aucun qu'elle n'aye rendu.

DV BANNISSEMENT & exil.

CHAP. XXIV.

1. EXil est vn changement de lieu, qui n'apporte aucun mal sinon par opinion: & est vne plainte & vne affliction purement imaginaire: car selon raison il n'y a aucun mal: par tout, tout est de mesme: ce qui est compris en deux mots, Nature, & Vertu. *Duo quæ pulcherrima sunt, quocunque nos mouerimus, sequentur, Natura communis & propria Virtus.*

2. Nature. Par tout se troque la mesme nature commune mesme ciel, mesmes élemens. Par tout le ciel & les estoilles nous paroissent en mesme grãdeur, estenduë, & c'est cela, qui est principalement à considerer, & non ce qui est dessous & foulés aux pieds. Aussi ne pouuons nous voir de terre que dix ou douze lieuës d'vne veuë. *Augustus animus, quem terrena delectant.* Mais la face de ce grand ciel azuré, paré, & contrepointé de tant de beaux & reluisans diamans se monstre touſiours à nous: & afin que le puissions tout voir, il tourne continuellement autour de nous. Il se monstre tout à tous & en tous endroits: en vn iour, en vne nuict. La terre, qui auec les mers & tout ce qu'elle embrasse, n'est pas la cent soixantiesme partie de la grandeur du Soleil, ne se monstre à nous qu'à l'endroit où nous l'habitons: mais encores ce changement du plan-

Digitized by Google

cher de dessous n'est rien. Qu'importe estre nay en vn lieu & viure en vn autre? Nostre mere pouuoit accoucher ailleurs: c'est rencontrer que nous naissions çà ou là. D'auantage toute terre porte, produit & nourrit des hommes: fournit tout ce qui est necessaire. Toute terre porte des parens: la nature nous a tous conioincts de sang & de charité. Toute terre porte des amis, il n'y a qu'à en faire, & se les concilier par vertu & sageſſe. Toute terre est païs à l'homme sage: ou plustost nulle terre ne luy est pays. C'est se faire tort, c'est foibleſſe & basseſſe de cœur de se porter ou penser estranger en quelque lieu. Il faut vser de son droit, & par tout viure comme chez soy & sur le sien, *omnes terras tanquam suas videre & suas tanquam omnium.*

Et puis quel changement où incommodité nous apporte la diuersité du lieu? Ne portons-nous pas tousiours nostre mesme esprit & vertu? Qui peut empescher, disoit Brutus, que le banny n'emporte auec soy ses vertus? L'esprit ny la vertu n'est point subiet ou enfermé en aucun lieu, est par tout également & indifferemment: l'honneste homme est citoyen du monde, libre franc, ioyeux & content par tout, tousiours chez soy, en son quarré, & tousiours mesme, encores que son estuy se remuë & tracasse: *animus sacer & æternus vbique est, diu cognatus, omni mundo & euopar.* C'est estre chez soy, & en son pays par tout où l'on se trouue bien. Or se trouuer bien ne despend point du lieu, mais de soy mesme. 3. Verum.

Combien de gens se sont bannis volontairement pour diuerses considerations? combien d'autres, qui s'estans bannis par la violence d'autruy, puis 4. Exẽples.

Digitized by Google

apres rappellez n'ont point voulu retourner, & ont eu leur exil non seulement tolerable, mais doux & voluptueux: & n'ont pensé auoir vescu, que le temps qu'ils ont esté bannis, comme ces genereux Romains Rutilius, Marcellus? Combien d'autres ont esté tirez par la main de la bonne fortune hors leur pays, pour estre grands & puissans en terre estrangere?

DE LA PAVVRETE', INDIgence, perte de biens.

CHAP. XXV.

V. Pauureté double 1. disette des choses necessaires.

CEste plainte est du vulgaire sot & miserable, qui met aux biens de la fortune son souuerain bien: & pense que la pauureté est vn tres-grãd mal. Mais pour monstrer ce qui en est, il y a double pauureté, l'vne extrême, qui est disette & defaut des choses necessaires & requises à nature: ceste-cy n'arriue presque iamais, estãt nature si equitable & nous ayant formé de ceste façon, que peu de choses nous sont necessaires, & icelles se trouuent par tout, ne mãquent point, *parabile est quod natura desiderat, & expositum*; ni encores gueres celles qui sont à suffisance, & regardent l'vsage moderé, & la conditiõ d'vn chacun. *Ad manum est, quod sat est.* Si nous voulons viure selon nature & raison, son desir & sa regle, nous trouuerons tousiours ce qu'il nous faut. Si nous voulons viure selon l'opinion, nous ne le trouuerons iamais. *Si ad naturam vives nunquã eris pauper, si ad opinionem nunquam dives exiguum natura desiderat: opinio immensum.* Et puis vn homme, qui a vn art ou science, voire à qui seulement les bras

Digitized by Google

lemeurent de reſte, doit-il craindre ou ſe plaindre le ceſte pauureté?

L'autre eſt faute des choſes qui ſont outre la ſuffiſance requiſe à la pompe, volupté, delicateſſe. C'eſt vne mediocrité & frugalité: & c'eſt à vray dire celle qu'ils nous craignós, perdre nos riches meubles, n'auoir pas vn lict mollet, la viande bien apreſtée, eſtre priué de ſes commoditez, en vn mot c'eſt delicateſſe qui nous tient, c'eſt noſtre vraye naladie. Or ceſte plainte eſt iniuſte: car telle pauureté eſt plus à ſouhaitter qu'à craindre: auſſi eſtoit elle demandée par le ſage, *mendacium & nec diuitias, ſed neceſſaria.* Elle eſt bien plus iuſte, plus riche, plus douce, paiſible & aſſeurée que l'abondance, que l'on deſire tant: plus iuſte: l'homme vient nud: *nemo naſcitur diues:* & s'en retourne nud de ce monde: peut-il dire quelque choſe vrayement ſienne de ce qu'il n'apporte n'y n'emporte auec ſoy? les biens de ce mõde ſont comme les meubles d'vne hoſtelerie. Nous ne nous en deuons ſoucier que tant que nous y ſommes, & en auós beſoin. Plus riche: c'eſt vn Royaume, vne ample Seigneurie, *Magnæ diuitiæ lege naturæ compoſita paupertas. Magnus quæſtus pietas cum ſufficientia.* Plus paiſible & aſſeurée: elle ne craint rien, ſe peut deffendre ſoy meſme contre tous ſes ennemis: *etiam in obſeſſa via paupertas pax eſt.* Vn petit corps, qui ſe peut recueillir & couurir ſous vn bouclier, va bien plus ſeuremẽt que ne fait vn bien grand, qui eſt deſcouuert & opportũ aux coups. Elle n'eſt ſuiette à receuoir de grands dommages, ny charges de grands trauaux. Dont ceux qui ſont en cet eſtat ſont touſiours plus gays & ioyeux: car ils n'ont pas tant de

Pro. 30.

Louange de la ſuffiſance.

1. Tim. 6.

Digitized by Google

soucy, & craignent moins la tempeſte. Ceſte telle pauureté eſt deliure, gaye, aſſeurée, nous rẽd vrayement maiſtre de nos vies, dont les affaires, les querelles, les procez qui accompagnent neceſſairement les richeſſes, emportent la meilleure partie. Hé quels biens ſont-ce là, d'où nous viennent tant de maux? Qui nous fait endurer des iniures, qui nous rend eſclaues, qui trouble le repos de l'eſprit, qui apporte tant de ialouſies, ſoupçons, craintes, frayeurs, deſirs? Qui ſe faſche de la perte de ſes biens, eſt bien miſerable: car il pert & les biens & l'eſprit tout enſemble. La vie des pauures eſt ſemblable à ceux qui nauigent terre à terre: celle des riches à ceux qui ſe iettent en pleine mer. Ceux-cy ne peuuent prendre terre, quelque enuie qu'ils en ayent: il faut attendre le vent & la marée: ceux-là viennent à bord quand ils veulent.

Finalement il ſe faut repreſenter tant de grands & genereux perſonnages qui ſe ſont ris de telles pertes, voire l'ont pris à leur aduantage, & ont remercié Dieu, comme Zenon apres ſon naufrage, les Fabrices, les Serrans, les Curies. Ce doit bien eſtre quelque choſe d'excellent & diuin que la pauureté, puis qu'elle conuient aux Dieux imagiez nuds, puis que les ſages l'ont embraſſee, au moins l'ont ſouffert auec grand contentement. Et pour acheuer en vn mot, entre perſonnes non paſſionnées elle eſt loüable, mais entre quels que ce ſoit elle eſt ſupportable.

Digitized by Google

CHAP. XXVI.

CEste affliction est de plusieurs sortes. Si c'est priuation ou perte d'hõneurs & dignitez, c'est vn grand gain : les dignitez ne sont qu'honorables seruitudes, par lesquelles l'on se priue de soy mesme pour se donner au public. Les honneurs ne sont que flambeaux d'enuie, ialousie, & en fin exil & pauureté. Qu'on repasse par la memoire l'histoire de toute l'antiquité, l'on trouuera que tous ceux qui ont vescu & se sont comportez dignement & vertueusement, ont acheué leur course, ou par exil ou par poison, ou par autre mort violente: tesmoin entre les Grecs Aristides, Themistocles, Phocion, Socrates: à Rome Camille, Scipion, Ciceron, Papinian: entre les Hebrieux les Prophetes: tellement que c'est la liurée des plus honnestes hommes, c'est la recompense ordinaire du public à telles gens. Si pour vn mauuais bruit commun & opinion populaire, tout galand homme doit mespriser cela, & n'en faire mise ny recepte, celuy se degrade & declare n'auoir aucunement profité en l'estude de sagesse, qui fait cas & se soucie des iugemens, bruits, & paroles du peuple, soit en bien ou en mal.

DE LA PERTE D'AMIS. CHAP. XXVII.

IE comprens icy parens, enfans, & toutes cheres personnes. Premierement faut sçauoir sur quoy est fondée ceste plainte ou affliction pretenduë,

Digitized by Google

sur leur interest ou sur le nostre. Sur le leur ? ie me doute que nous dirons ouy: mais il ne nous en faut pas croire. C'est vne ambitieuse feinte de pieté, par laquelle nous faisons mine de plaindre & nous douloir du mal d'autruy, du dommage public: mais si nous tirons le rideau, & sondons bien au vif, se trouuera que c'est le nostre particulier, qui est enueloppé, qui nous touche. Nous plaignons nostre chandelle, qui s'y brusle & s'y consomme, ou est en danger. C'est plustost vne espece d'enuie que de vraye pieté: car ce que nous lamentons tant sous le mot de la perte de nos amis, de leur absence, & esloignement de nous, c'est leur vray & tres-grand bien : *mœrere hoc euentum inuidit magis quàm amici est.* Le vray vsage de la mort c'est mettre fin aux miseres. Si Dieu eust fait nostre vie plus heureuse, il l'eust faite plus longue.

2. C'est donc à vray dire sur nostre interest, qu'est fondée ceste plainte, ceste affliction. Or cela est desia messeant: c'est espece d'iniure d'auoir regret au repos de ceux qui nous aimẽt, pource que nous en sommes incommodez. *Suis incommodis angi non amicum, sed seipsum amantis est.*

3. Apres il y a à cela vn tres-bon remede, que la fortune ne nous peut oster, c'est que suruiuans à nos amis nous auons moyen d'en faires d'autres: l'amitié est aisee à acquerir. Dieu fait les hommes, & les hommes font les amis. A qui la vertu ne manque point, les amis ne manquerõt iamais: c'est l'instrument auec lequel on les fait, & auec lequel quand on a perdu les anciens, on en refait de nouueaux. La fortune nous a elle osté nos amis, faisons en de nouueaux: par ce moyen nous ne les aurons pas perdus, mais multipliez.

Digitized by Google

DE LA MORT.

IL en a eſté tant au long & en tout ſens parlé en l'onziéme & penultiéme chapitre du ſecond liure, qu'il ne me reſte plus rien à dire icy, dont ie renuoye là.

SECONDE PARTIE DES *maux internes, Paſſions faſcheuſes.*

PREFACE.

DE tous ces maux ſuſdits naiſſent & ſourdent en nous diuerſes paſſions & affections cruelles: car eſtans iceux prins & conſiderez tout ſimplement comme tels, naiſſent crainte, qui apprehende les maux encores à venir, triſteſſe, qui les regarde preſens, & s'ils ſont en autruy c'eſt compaſſion & miſericorde. Eſtans conſiderez comme venans & procurez par le fait d'autruy, naiſſent les paſſions de cholere, haine, enuie, ialouſie, deſpit, vengeance, & toutes celles qui nous font regarder de mauuais œil ceux qui nous cauſent du deſplaiſir. Or ceſte vertu de force & vaillance conſiſte à reglément & ſelon raiſon receuoir tous ces maux, s'y porter courageuſement, & en ce faiſant ſe tenir & garder net & libre de toutes ces paſſions qui en viennent. Mais pource qu'elles ne ſubſiſtent que par ces maux, ſi par le moyen & ſecours de tant d'aduis & remedes cy deſſus apportez, l'on peut vaincre & meſpriſer tous ces maux, il ne reſtera plus aucun lieu à ces paſſions. Et c'eſt le vray moyen d'en venir à bout & s'en garentir, ainſi

Digitized by Google

que c'eſt le meilleur pour eſteindre le feu, que ſouſtraire le bois, qui eſt ſon aliment. Toutesfois nous ne laiſſerons d'apporter encores aduis particuliers contre toutes ces paſſions, bien qu'elles ayent eſté tellement deſpeintes cy deſſus, qu'il eſt tres-facile de les auoir en horreur & en haine.

CONTRE LA CRAINTE.

CHAP. XXVIII.

PRenons loiſir d'attendre les maux, peut eſtre qu'ils ne viendront pas iuſques à nous : nos craintes ſont auſſi ſubiettes à ſe tromper, comme nos eſperances. Peut eſtre que le temps que nous penſons deuoir apporter de l'affliction, nous amenera de la conſolation. Combien peut-il ſuruenir de rencôtres, qui pareront au coup que nous craignons ? Le foudre ſe deſtourne auec le vent d'vn chappeau, & les fortunes des grands eſtats auec vn petit moment. Vn tour de rouë met en haut ce qui eſtoit en bas, & bien ſouuent d'où nous attendons noſtre ruine, nous receuons noſtre ſalut. Il n'y a rien ſi ſubiet à eſtre trompé, que la prudence humaine. Ce qu'elle eſpere luy manque, ce qu'elle craint s'eſcoule, ce qu'elle n'attend point luy arriue. Dieu tient ſon conſeil à part : ce que les hommes ont deliberé d'vne façon, il le reſout d'vne autre. Ne nous rendons point malheureux deuant le temps : peut eſtre ne le ſerons nous point du tout. L'aduenir, qui trompe tant de gens, nous trompera auſſi toſt en nos craintes qu'en nos eſperances. C'eſt vne maxime fort celebre en la medecine, qu'és maladies aiguës les predictions ne ſont

amais certaines: ainſi eſt-il aux plus furieuſes me-
aces de la fortune: tant qu'il y a vie, il y a eſperan-
e: l'eſperance demeure auſſi long temps au corps
ue l'eſprit, *quamdiu ſpiro, ſpero.*

Mais pource que ceſte crainte ne vient pas touſ-
ours de la diſpoſition de nature, mais ſouuent de
a trop delicate nourriture (car pour n'auoir eſté
le ieuneſſe nourry à la peine & au trauail, nous ap-
rehendons des choſes ſouuent ſans raiſon) il faut
le longue main nous accouſtumer à ce qui nous
eut plus eſpouuenter, nous repreſenter les dan-
ers les plus effroyables, ou nous pouuons tom-
er, & de gayeté de cœur tenter quelquesfois les
azards, pour y eſſayer noſtre courage, deuancer
es mauuaiſes aduentures, & ſaiſir les armes de la
ortune. Il nous eſt bien plus aiſé de luy reſiſter,
uand nous l'aiſſaillons, que quand nous nous de-
endons d'elle. Nous auons lors loiſir de nous ar-
ner, nous prenons nos aduantages, nous pour-
oyons à la retraitte: où quand elle nous aſſaut, elle
ous ſurprend & nous choiſit comme elle veut.
l faut donc qu'en l'aiſſaillant nous apprenions à
ous deffendre, que ſouuent nous nous donnions
e fauſſes alarmes, nous nous propoſions les dan-
ers qu'ont paſſé les grands perſonnages: que nous
ous ſouuenions comme les vns ont euité les plus
rands, pour ne s'en eſtre point eſtonnez, les au-
res ſe ſont perdus és moindres, pour ne s'y eſtre
as bien reſolus.

CONTRE LA TRISTESSE.
CHAP. XXIX.

Es remedes contre la triſteſſe (deſcrite cy deſſus
pour la plus faſcheuſe, dommageable & iniuſte

Digitized by Google

paſſion) ſont doubles: les vns ſont droits, les autres ſont obliques. I'appelle les droits ceux que la Philoſophie enſeigne, & qui conſiſtent à regarder ferme & affronter les maux, & les deſdaigner, ne les eſtimant point maux, ou ſi petits & legers (encores qu'ils ſoient grands & preſſans) qu'ils ne ſont dignes que noſtre eſprit s'en eſmeuue & s'en altere: & que s'en plaindre & contriſter c'eſt vne choſe iniuſte & meſſeante, ainſi parlent les Stoiciens, Peripateticiens & Platoniciens. Ceſte maniere de ſe preſeruer de triſteſſe & toute paſſion douloureuſe eſt tres-belle & tres-excellente, mais auſſi tres-rare des eſprits de la premiere claſſe. Il y en a vne autre auſſi Philoſophique, encores qu'elle ne ſoit de ſi bonne & ſainte, famille, qui eſt bien facile & bien plus en vſage, & eſt oblique, c'eſt par diuerſion & deſtournement de ſon eſprit & ſa penſee à choſe plaiſante & douce, au moins autre que celle qui nous amene la triſteſſe: c'eſt gauchir decliner & ruſer au mal: c'eſt changer d'obiect. C'eſt vn remede fort frequent, & qui s'vſite preſque en tous maux, ſi l'on y veut prendre garde tant du corps que de l'eſprit. Les Medecins qui ne peuuent purger le catarre, le deſtournent & deſuoyent en autre partie moins dangereuſe. Ceux qui paſſent les precipices à qui il faut appliquer la lancette, le cautere, le fer, ou le feu. ferment les yeux, deſtournent la veuë ailleurs Les vaillans en guerre ne gouſtent & ne conſiderent aucunement la mort: l'ardeur du combat les emporte. Tant qui ont ſouffert la mort doucement, voire qui ſe la ſont procurée & donnée, ou pour la gloire future de leur nom, comme pluſieurs Grecs & Romains, ou pour l'eſ-

Digitized by Google

perance d'vne meilleure vie, comme les martyrs, les disciples d'Hegesias, & autres apres la lecture de l'Axioque de Platon: ou pour fuyr les maux de ceste vie, ou pour autres raisons. Tout cela n'est ce pas diuersion? Peu y en a qui considerent les maux en eux mesmes, qui les goustent & accointent cõme fit Socrates la mort, & Flauius condamné par Neron à mourir par la main de Niger. Parquoy aux siniſtres accidens & mesaduantures, & à tous maux externes il faut destourner son esprit à d'autres pẽsees. Le vulgaire sçait bien dire, n'y pensez point. Ceux qui ont en charge les affligez, doiuent pour leur consolation prudemment & doucement fournir d'autres obiects à l'esprit assailly. *Abducendus est animus ad alia studia, sollicitudines, curas, negotia: loci denique mutatione sæpe curandus est.*

Contre la compassion & misericorde.

CHAP. XXX.

IL y a double misericorde, l'vne sorte, bonne & vertueuse, qui est en Dieu & aux Saincts, qui est par volonté & par effect secourir les affligez sans s'affliger soy mesmes; sans rien raualler de la iustice & dignité: l'autre est vne sotte & feminine pitié passionnée, qui vient de molleſſe & foibleſſe d'ame, de laquelle a esté parlé aux passiõs cy dessus. *Liure II. chap. 32.* Contre icelle, la sageſſe aprẽd de secourir l'affligé, mais non pas de fleschir & compatir auec luy. Ainsi est dit Dieu misericordieux. Comme le medecin à son patient, l'aduocat à sa partie apportent toute diligence & industrie, mais ne se donnent au-

cœur de leurs maux & affaires: ainsi le sage fait sans accepter la douleur, & noircir son esprit de sa fumée. Dieu commande d'auoir soin & aider aux pauures, prendre leur cause en main, ailleurs il defend d'auoir pitié du pauure en iugement.

CONTRE LA CHOLERE.

CHAP. XXXI.

1. Chef des remedes.

LEs remedes sont plusieurs & diuers, desquels l'esprit doit estre auant la main armé & bien muny, comme ceux qui craignent d'estre assiegez, car apres n'est pas temps. Ils se peuuent reduire à trois chefs. Le premier est de coupper le chemin & fermer toutes les aduenuës à la cholere. Il est bien plus aisé de le repousser & luy fermer le premier pas, qu'en estant saisi s'y porter bien & reglement. Il faut donc se deliurer de toutes les causes & occasions de cholere, qui ont esté cy deuant reduites en sa description, sçauoir 1. foiblesse, mollesse, & maladie d'esprit en endurcissãt cõtre tout ce qui peut aduenir: 3. delicatesse trop grãde, amour de certaines choses, s'accoustumant à la felicité & simplicité, mere de paix & repos. *Ad omnia compositi simus: quæ bona & paratiora, sint nobis meliora: & grationa*: c'est la doctrine generale des sages. Cotys Roy ayant receu en present plusieurs tres-beaux & riches vaisseaux fragiles & aisez à casser, les rompit tous pour n'estre en danger de se cholerer, aduenant qu'ils fussent cassez. Ce fut la deffiance de soy, lascheté & crainte qui le poussa à cela: Il eust bien mieux fait si sans les rompre, il se fust resolu ne se courroucer pourquoy qu'il en fust aduenu: 4. cu-

Li 1. ch. 25.

Digitized by Google

iosité à l'exemple de Cesar, qui victorieus ayant ecouuré les lettres, escrits, memoires de ses ennemis, les brusla tous sans les vouloir voir. 5. legereté croire: 6. & sur tout l'opinion d'estre mesprisé & niurié par autruy, laquelle il faut chasser cõme indigne d'hõme de cœur: car combien qu'elle semble stre glorieuse, & venir de trop d'estime de soy (vie grand cependant) si vient-elle de bassesse & foiblesse: car celuy qui s'estime mesprisé de quelqu'vn st en quelque sens moindre que luy, se iuge, ou raint de l'esprit en verité, ou par reputation, & se leffie de soy. *Nemo nõ eo, à quo se contemptũ iudicat minor est.* Il faut dõc pẽser que c'est plustost tout autre hose, que mespris, c'est sottise indiscretion, necessité & defaut d'autruy. Si le mespris prerõdu vient les amis: c'est vne trop grãde familiarité: Si de nos uiets sçachans que l'on a puissance de les chastier & faire repẽtir, il n'est à croire qu'ils y ayẽt pensé. Si de viles & petites gens, nostre hõneur ou dignité & indignité n'est pas en la main de telles gens: *Indignus Cæsaris ira.* Agatocles & Antigonus se rioiẽt de ceux qui les iniurioient, & ne leur firent mal les tenans en leur puissance. Cesar a esté excellent par dessus tous en ceste part, mais Moyse, Dauid, & tous les grands en ont fait ainsi, *magnam fortunam magnus animus decet*, la plus glorieuse victoire est d'estre maistre de soy, ne s'esmouuoir pour autruy. S'en esmouuoir c'est se confesser attaint: *conuitia, si irascare, agnita videntur, spreta exolescunt*: Celui ne peut estre grand, qui plie sous l'offense d'autruy: si nous ne vainquons la cholere, elle nous vaincra, *Iniurias & offensiones supernè despicere.*

Le second chef est de ceux qu'il faut employer 2. *Chef.*

Digitized by Google

lors que les occasions de cholere se presentent, & qu'il semble qu'elle veut naistre en nous, qui sont 1. arrester & tenir son corps en paix & repos, sans mouuement & agitation, laquelle eschauffe le sang & les humeurs, & se tenir en silence & solitude 2. Dilation à croire & prendre resolution, dõner loisir au iugement de considerer. Si nous pouuons vne fois discourir, nous arresterons aisément le cours de ceste figure. Vn sage conseilloit à Auguste estãt en cholere de ne s'esmouuoir que premierement il n'eust dit & prononcé des lettre de l'Alphabet. Tout ce que nous disons & faisons en sa chaude cole nous doit estre suspect: pource faut-il faire alte. *Nil tibi liceat dum irasceris. Quare? Quia vis omnia licere.* Nous nous deuons craindre, & douter de nous mesmes? car tant que nous sommes esmeus nous ne pouuons rien faire à propos: la raison lors empestrée des passions ne nous sert non plus que les aisles aux oiseaux engluez par les pieds. Parquoy il faut recourir à nos amis & meurir nos choleres entre leurs discours. 3. Aussi la diuersion à toute chose plaisante, à la musique.

3. Le troisiéme chef est aux belles considerations
3. *Chef.* desquelles doit estre abbreué & taint nostre esprit de longue main. Premieremẽt des actions & mouuemens de ceux qui sont en cholere qui nous doiuent faire horreur tant elles sont messeantes: c'est l'expedient que donnent les sages pour nous en destourner conseillans de se regarder au miroir. Secondement & au contraire de la beauté, qui est en la moderation, songeons combien la douceur & la clemence ont de grace comme elles sont agreables aux autres & vtiles à nous mesmes, c'est l'aimant

qui tire à nous le cœur & la volonté des hommes. Cecy eſt principalement requis en ceux que la fortune a colloqué en haut degré d'honneur, qui doiuent auoir les mouuemens plus remis & temperez. Car comme leurs actions ſont plus d'importãce: auſſi leurs fautes ſont plus difficiles à reparer. Finalement y a l'eſtime & l'amour que nous deuõs porter à la ſageſſe que nous eſtudions icy: laquelle ſe monſtre principalement à ſe retenir & ſe cõmander, demeurer conſtate & inuincible: il faut eſleuer ſon ame de terre & la conduire à vne diſpoſitiõ ſemblable à ceſte plus haute partie de l'air, qui n'eſt iamais offuſquée de nuées, ni agitée de tõnerres, mais en vne ſerenité perpetuelle, ainſi noſtre ame ne doit eſtre obſcurcie par la triſteſſe, ny eſmeuë par la cholere, & fuïr toute precipitation, imiter le plus haut des planetes qui va le plus lentement de tous.

Or tout cecy s'entend de la cholere interne, couuerte, qui dure, iointe auec mauuaiſe affection, haine, deſir de vengeance, *quæ in ſinu ſtulti requieſcit & qui reponunt odia: quoduque ſæuæ cogitationis indicium eſt, ſecreto ſuo ſatiantur.* Car ceſte externe & ouuerte eſt courte, vn feu de paille, ſans mauuaiſe affection, qui eſt pour faire reſſentir à autruy ſa faute, ſoit aux inferieurs par reprehenſions & reprimendes, ou autres pour leur remonſtrer le tort & indiſcretion qu'ils ont, c'eſt choſe vtile & neceſſaire & bien loüable.

Se cholerer quãd bon & vtile.

Il eſt bon & vtile & pour ſoy & pour autruy de quelquesfois ſe courroucer, mais que ce ſoit auec moderation & regle. Il y en a qui retiennent leur cholere au dedans: afin qu'elle ne ſe produiſe, & qu'ils apparoiſſent ſages & moderez: mais ils ſe

Pour ſoy

rongent au dedãs, & se font vn effort qui leur coûste plus que ne vaut tout. Il vaudroit mieux se courroucer & esuenter vn peu ce feu au dehors, afin qu'il ne fust si ardent & ne donnast tant de peine au dedans. On incorpore la cholere en la cachant. Il vaut mieux que la pointe agisse vn peu au dehors que la replier cõtre soy: *Omnia vitia in apertum eruniora sunt, & tunc perniciosissima, cum simulata sanitate subsidunt.*

Pour auoir a auec condition.

Aussi contre ceux qui n'entendent ou ne se laissent gueres mener par raison, comme le genre de valets, & qui ne font que par crainte, faut que la cholere y supplée vraye ou simulée, sans laquelle souuent n'y auroit reglement en la famille. Mais que ce soit auec ces conditions: 1. non souuent & à tous propos, 2 ny pour choses legeres. Car estant ordinaire viendroit à mespris & n'auroit poids ny effect, 3. Non en l'air & à coup perdu grondant & criaillant en absence. Mais qu'elle arriue & frappe celuy qui en est cause, & de qui l'on se plaint. 4. Que ce soit viuement, pertinemment & serieusement, sans y mesler risee, afin que ce soit vtile chastiement du passé, & prouision à l'aduenir. Bref il en faut vser comme d'vne medecine.

Tous ces remedes au long deduits sont aussi contre les suyuantes passions.

CONTRE LA HAINE.

CHAP. XXXII.

POur se deffendre contre la hayne il faut tenir vne regle qui est vraye, que toutes choses ont deux anses par lesquelles l'on les peut prendre: par

Digitized by Google

l'vne elles nous semblent griefues & pesantes, par l'autre aisees & legeres. Prenons donc les choses par la bonne anse, & nous trouuerons ce qu'il y a de bon & à aimer en tout ce que nous accusons & hayssons. Car il n'y a rien au mõde qui ne soit pour le bien de l'homme. Et en ce qu'il nous offense, nous auons plus de subiet de le plaindre que de le hayr: car il est le premier offense, & en reçoit le plus grãd dommage, pource qu'il perd en cela l'vsage de la raison, la plus grande perte qui puisse estre. Tournons donc en tel accident la haine en pitié, & mettons peine de rẽdre dignes d'estre aimez ceux que nous voudront hayr, ainsi que fit Lycurgue à celuy qui luy auoit creué l'œil: lequel il rendit, pour peine de l'iniure, vn honneste, vertueux & modeste citoyen par sa bonne instruction.

CONTRE L'ENVIE.
CHAP. XXXIII.

COntre ceste passion considerons ce que nous estimons bien & enuions à autruy. Nous enuions és autres volontiers des richesses, des honneurs, des faueurs: c'est faute de sçauoir ce que leur couste cela. Qui nous diroit, vous en aurez autant à mesme prix, nous n'en voudrions pas. Pour les auoir il faut flatter, endurer des afflictions, des iniures, bref perdre sa liberté, cõplaire & s'accommoder aux voluptez & passions d'autruy. L'on n'a rien pour rien en ce mõde. Penser arriuer aux biẽs, honneur, estats, offices autrement, & vouloir peruertir la loy, ou bien la coustume du monde, c'est vouloir auoir le drap & l'argent. Pourquoy toy

qui fait profession d'honneur & de vertu, te faſches tu ſi tu n'as ces biens là, qui ne s'acquierent que par vne honteuſe patience? Ayez donc pluſtoſt pitié des autres, qu'enuie. Si c'eſt vn vray bien qui ſoit arriué à autruy, nous nous en deuons reſiouyr: car nous deuons deſirer le bien les vns des autres: ſe plaire au bien d'autruy, c'eſt accroiſtre le ſien.

CONTRE LA VENGEANCE.

CHAP. XXXVI.

1. CONtre ceſte cruelle paſſion, il faut premierement ſe ſouuenir qu'il n'y a rié de ſi honorable que de ſçauoir pardonner. Vn chacun peut pourſuiure la raiſon & la iuſtice du tort qu'il a receu, mais dóner grace & remiſſion, il n'appartiét qu'au prince ſouuerain. Si donc tu veux eſtre Roy de toy meſmes, & faire acte royal, pardonne librement, & vſe de grace enuers celuy qui t'a offensé.

2. Secondement qu'il n'y a rien de ſi grand & victorieux, que la dureté & inſenſibilité courageuſe aux iniures, par laquelle elles retournent & reialliſſent entieres aux iniurians, cóme les coups roide-aſſenez aux choſes tres-dures & ſolides, qui ne font autre choſe que bleſſer & eſtourdir la main & le bras du frappeur: mediter vengeance eſt ſe confeſſer bleſsé: ſe plaindre c'eſt ſe dire atteint & inferieur, *vltior doloris confeſſio eſt: non eſt magnus animus quem incurvat iniuria: ingens animus & verus æſtimator ſui, non vindicat iniuriam, quia non ſentit.*

3. L'on obiecte qu'il eſt dur, grief & hóteux de ſouffrir vne offenſe: ie l'accorde & ſuis d'aduis de ne ſouffrir, ains de vaincre & demeurer maiſtre: mais

Digitized by Google

l'vne belle & honorable façon, en la desdaignant celuy qui la fait, & encores plus en bien faisant tous les deux Cesar estoit excellent. C'est vne glorieuse victoire de vaincre & faire bouquer l'ennemy par bien-faits, & d'ennemi le rendre ami: & que la grandeur de l'iniure ne nous retienne point. Au contraire estimons que plus elle est grãde, plus est-elle digne d'estre pardonnée, & que plus la vengeãce en seroit iuste, plus la clemẽce en estloüable.

Et puis ce n'est raison d'estre iuge & partie, cõme 4.
on veut en la vengeance: Il s'en faut remettre au iers, il faut pour le moins en auoir conseil de ses amis & des sages, & ne s'en croire pas soy mesme. Iupiter peut bien seul darder les foudres fauorables & de bon augure: mais quand il est question de lancer les nuisibles & vẽgeurs, il ne le peut faire sans le conseil & assistance de douze dieux. C'est grand cas que le plus grand des dieux, qui peut de luy mesmes bien faire à tout le monde, ne peut nuire à personne qu'apres vne solemnelle deliberation. La sagesse de Iupiter craint mesmes de faillir, quand il est question de se venger il luy faut du conseil qui le retienne.

Il faut donc nous former vne moderation d'esprit, c'est la vertu de clemence, qui est vne dou- 5.
ceur & gracieuseté, qui tempere, retient & repri- clemẽce.
me tous les mouuemens. Elle nous munira de patience, nous persuadera que nous ne pouuons estre offensez que de nous mesmes: que des iniures d'autruy, il n'en demeurera en nous que ce que nous en voudrons retenir. Elle nous conciliera l'amitié de tout le monde, nous apportera vne modestie & bien-seance agreable à tous.

Digitized by Google

CONTRE LA IALOVSIE.

CHAP. XXXV.

LE seul moyen de l'euiter, est de se rendre digne de ce que l'on desire. Car la ialousie n'est qu'vne defiance de soy mesme, & vn tesmoignage de nostre peu de merite. L'Empereur Aurele, a qui Faustine la femme demandoit ce qu'il feroit, si son ennemy Cassius gaignoit contre luy la bataille, dit, ie ne sers point si mal les dieux, qu'ils me veillent enuoyer vne telle fortune. Ainsi ceux qui ont part en l'affection d'autruy, s'il leur aduient quelque crainte de la perdre, disent, ie n'honore pas si peu son amitié qu'il m'en vueille priuer. La confiance de nostre merite est vn grand gage de la volonté d'autruy.

Qui poursuit quelque chose auec la vertu, est aisé d'auoir vn compagnon à la poursuiure: car il sert de relief & d'esclat à son merite. L'imbecilité seule craint la rencôtre, pource qu'elle pense qu'estant comparée auec vn autre, son imperfection paroistra incontinent. Ostez l'émulation, vous ostez la gloire & l'esperon à la vertu.

Le conseil aux hommes contre ceste maladie, quand elle leur vient de leurs femmes, c'est que la pluspart des grands & galands hommes sont tombez en ce malheur, sans qu'ils en ayent fait aucun bruit: Luculus, Cesar, Pompée, Caton, Auguste, Antonius, & tant d'autres. Mais diras-tu, le monde le sçait & en parle: & de qui ne parle-on en ce sens du plus grand au plus petit? On engage tous les iours tant d'honnestes hommes en ce reproche en ta presence: si tu t'en remuës les Dames mes-

mes

Digitized by Google

mes s'en moqueront: la frequence de ceſt accident doit meshuy en auoir moderé l'aigreur. Au reſte ſois tel que l'on te plaigne, que ta vertu eſtouffe ce malheur, afin que les gens de bien ne t'en eſtiment rien moins, mais en maudiſſent l'occaſion.

Quant aux femmes il n'y a point de conſeil contre ce mal, car leur nature eſt toute confite en ſoupçon, vanité, curioſité. Il eſt vray qu'elles meſmes ſe gueriſſent aux deſpens de leurs maris, verſans leur mal ſur eux, & gueriſſent leur mal par vn plus grand. Mais ſi elles eſtoient capables de conſeil, l'on leur diroit de ne s'en ſoucier ni faire ſemblant de s'en apperceuoir: qui eſt vne douce mediocrité entre ceſte folle ialouſie: & ceſte autre façon oppoſite, qui ſe pratique aux Indes, & autres nations, où les femmes trauaillent d'acquerir des amis & des femmes à leurs maris, cherchant ſur tout leur honneur, (or c'eſt vn teſmoignage de la vertu, valeur & reputation aux hommes en ces pays là, d'auoir pluſieurs femmes) & plaiſir: ainſi Liuia à Auguſte, Statonique au Roy Deiotarus: ou bien multiplication de lignée, comme Sarra, Lia, Rachel à Abraham & Iacob. 4.

DE LA TEMPERANCE, *quatriéme vertu.*

De la temperance en general.

CHAP. XXXVI.

TEmperance ſe prend doublemẽt: En terme general pour vne moderation & douce attrempance en toutes choſes. Et ainſi ce n'eſt point vne 1. *Temperãce double generale.*

Digitized by Google

vertu ſpeciale, mais generale & commune, c'eſt vn aſſaiſonnemẽt de toutes: & eſt perpetuellement requiſe, principalement aux affaires, où y a de la diſpute & conteſtation, aux troubles & diuiſions. Pour la garder il n'y a que de n'auoir point d'intentions particulieres, mais ſimplement ſe tenir à ſon deuoir. Toutes intentions legitimes ſont temperées, la cholere, la haine, ſont au delà du deuoir & de la iuſtice, & ſeruent ſeulement à ceux qui ne ſe tiennent à leur deuoir par la raiſon ſimple.

2. Speciale pour vne bride & regle aux choſes plaiſantes, voluptueuſes, qui chatoüillent nos ſens & nos appetits naturels. *Habena voluptatis, inter libidinem & ſuperem naturæ poſita, cuius duæ partes: verecundia in fuga turpiũ, honeſtas in obſeruatione decori.* Nous la prendrons icy vn peu plus au large, pour la regle & le deuoir en toute proſperité, comme la force eſtoit la regle en toute aduerſité, & ſera la bride, comme la force, l'eſperon. Auec ces deux nous dompterons ceſte partie brutale, farouche & reueſche des paſſions, qui eſt en nous, & nous nous porterons bien & ſagement en toute fortune, & en tous accidens, qui eſt le haut point de ſageſſe.

3. *Deſcriptions de empeanc e.* La temperance a donc pour ſon ſubiet & obiect general toute proſperité, choſe plaiſante & plauſible, mais ſpecialement & proprement la volupté, de laquelle elle eſt retranchement & reglement: retranchement de la ſuperfluë, eſtrangere, vicieuſe reglement de la naturelle & neceſſaire: *Voluptatibus imperat, alias odit & abigit, alias diſpenſat & ad ſanum modum redigit: nec vnquam ad illas propter illas venit, ſcit optimum eſſe modum cupitorum, non quantum velis ſed quantum debeas*: C'eſt l'authorité & puiſſance

de la raiſon ſur les cupiditez & violétes affections, qui portent nos volontez aux plaiſirs & voluptez. C'eſt le frein de noſtre ame, & l'inſtrument propre à eſcumer les boüillons qui s'eſleuent par la chaleur & intemperance du ſang, afin de contenir l'ame vne & égale à la raiſon, afin qu'elle ne s'accommode point aux obiects ſenſibles: mais pluſtoſt qu'elle les accommode & face ſeruir à ſoy. Par iceille nous ſeurons noſtre ame du laict doux des delices du monde, & la rendons capable d'vne plus ſolide & ſucculente nourriture. C'eſt vne regle, laquelle doucemẽt accommode toutes choſes à la nature, à la neceſſité, ſimplicité, facilité, ſanté, fermeté. Ce ſont choſes qui vont volontiers enſemble, & ſont les meſures & bornes de ſageſſe, comme au rebours l'art, le luxe & ſuperfluité, la varieté & multiplicité, la difficulté, la maladie & delicateſſe ſe font compagnie, ſuyuent l'intemperance & la folie, *ſimplici cura conſtant neceſſaria, in delitiis laboratur. Ad parata nati ſumus: nos omnia nobis difficilia facilium faſtidio fecimus.*

DE LA PROSPERITE' & aduis ſur icelle.

CHAP. XXXVIII.

LA proſperité qui nous arriue doucement par le commun cours & train ordinaire du monde, ou par noſtre prudence & ſage conduite, eſt bien plus ferme & aſſeurée & moins enuiée que celle qui vient comme du ciel auec eſclat, outre & contre l'opinion de tous, & l'eſperance meſme de celuy qui en eſt eſtrené.

Digitized by Google

2. La prosperité est tres-dangereuse: tout ce qu'il y a de vain & leger en l'ame se sousleue au premier vent fauorable. Il n'y a chose qui tant perde & face oublier les hommes, que la grãde prosperité, comme les bleds se couchẽt par trop grande abondance, & les branches trop chargées se rompent, dont il est bien requis comme en vn pas glissant de se bien tenir & garder, & sur tout de l'insolence, de la fierté & presomption. Il y en a qui se noyẽt à deux doigts d'eau, & à la moindre faueur de la fortune s'enflent, se mescognoissent, deuiennent iusupportables, qui est la vraye peinture de folie.

3. De là il viẽt qu'il n'y a chose plus caduque & qui soit de moindre durée, que la prosperité mal cõseillée, laquelle ordinairemẽt chãge les choses grãdes & ioyeuses en tristes & calamiteuses, & la fortune d'amoureuse mere se change en cruelle marastre.

4. Or le meilleur aduis pour s'y bien porter est de n'estimer gueres toutes sortes de prosperitez & bonnes fortunes, & par ainsi ne les desirer aucunement: si elles arriuent de leur bonne grace, les receuoir tout doucement & allegrement: mais comme choses estrangeres, nullement necessaires, desquelles l'on se fust bien passé, dont il ne faut faire mise ny recepte, ne s'en haussser ny baisser. *Non est tuum, fortuna quod fecit tuum, Qui tutam vitam agere volet, ista viscata beneficia deuitet, nil dignum putare quod optes. Quid dignum habet fortuna quod concupiscas?*

DE LA VOLVPTE' ET ADVIS sur icelle.

CHAP. XXXVIII.

1. VOlupté est vne perception & sentiment de ce qui est conuenable à nature, c'est vn mouue-

Desc.

ment & chatoüillement plaisant: comme à l'oppo- *ption & distinction de volupté.*
site la douleur est vn sentimẽt triste & desplaisant, toutesfois ceux qui la mettent au plus haut, & en font le souuerain bien comme les Epicuriens, ne la prennent pas ainsi, mais pour vne priuation de mal & desplaisir, en vn mot, Indolence. Selon eux n'auoir point de mal est le plus heureux bien estre que l'homme puisse esperer icy. *Nimium boni est cui nihil est mali:* Cecy est comme vn milieu ou neutralité entre la volupté prise au sens premier & commun: & la douleur, c'est comme iadis le sein d'Abraham entre le Paradis & l'Enfer des damnez. C'est vn estat & vne assiette douce & paisible, vne equable, constante & arrestée volupté, qui ressemble aucunement l'euthimie & tranquillité d'esprit, estimée le souuerain bien par les Philosophes: l'autre premiere sorte de volupté est actiue, agente, & mouuante. Et ainsi auroit trois estats, les deux extrémes, opposites, douleur & volupté, qui ne sont stables ni durables, & toutes deux maladiues. Et celuy du milieu stable, ferme, sain: auquel les Epicuriens ont voulu donner le nom de volupté (comme ce l'est aussi, eu esgard à la douleur) la faisant le souuerain biẽ. C'est ce qui a tãt descrié leur escole, cõme Seneque a ingenuëmẽt recogneu & dit, leur mal estoit au tiltre & aux mots, non en la substance, n'y ayãt iamais eu de doctrine, ni vie plus sobre, moderée & ennemie des desbauches & des vices que la lueur. Et n'est pas encores du tout sans quelque raison qu'ils ont appellé ceste indolence & estat paisible, volupté: car ce chatoüillement, qui semble nous esleuer au dessus de l'indolence, ne vise qu'à l'indolence comme à son but, comme par exemple

Digitized by Google

l'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, ne cherche qu'à fuyr la peine que nous apporte le desir ardant & furieux à l'aſſouuir, nous exempter de ceſte fiéure, & nous mettre en repos.

2. *Contre elle.* L'on a parlé fort diuerſement trop court, & deſtrouſſément de la volupté. Les vns l'ont deifiée, les autres l'ont deteſtée comme vn monſtre, & au ſeul mot ils tremouſſent ne le prenant qu'au criminel. Ceux qui la condamnent tout à plat diſent que c'eſt choſe, 1. Courte & briefue, feu de paille, meſme ſi elle eſt viue & actiue. 2. Freſle & tendre aiſément & pour peu corrompuë & emportée, vne once de douleur gaſtera vne mer de plaiſir: cela s'appelle, l'artillerie encloüée: 3. Humble, baſſe, honteuſe, s'exerçant par vils outils en lieux cachez & honteux, au moins pour la pluſpart: car il y a des voluptez pompeuſes & magnifiques. 4. Subiecte bien toſt à ſatieté. L'homme ne ſçauroit demeurer long temps en la volupté: il en eſt impatient, dur, robuſte autrement à la douleur, comme a eſté dit, ſuiuie le plus ſouuẽt du repentir: produiſant de tres-pernicieux effects, ruines des perſonnes, familles, republiques: & ſur tout ils alleguent que quand elle eſt en ſon plus grand effort, elle maiſtriſe de façon que la raiſon n'y peut auoir accez.

3. *Pour el le voyez l. 2. c. 6.* D'autre part l'on dit qu'elle eſt naturelle, creée & eſtablie de Dieu au monde, pour ſa conſeruation & durée, tant en detail des indiuidus, qu'en gros des eſpeces. Nature mere de volupté, conſerue cela, qu'és actions qui ſent pour noſtre beſoin, elle y a mis de la volupté. Or bien viure eſt conſentir à nature. Dieu, dit Moyſe, a creé la volupté, *Plantauerat Dominus paradiſum voluptatis*, a mis & eſtably

Digitized by Google

l'homme en vn eſtat, lieu, & condition de vie voluptueuſe: & en fin qu'eſt-ce que la felicité derniere & ſouueraine ſinon volupté certaine & perpetuelle? *Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos: ſuis contenta finibus res eſt diuina voluptas.* Et de fait les plus reglez Philoſophes & plus grands profeſſeurs de vertu Zeno, Caton, Scipion, Epaminondas, Platon, Socrates meſmes, ont eſté par effect & amoureux & beuueurs, danſeurs, ioüeurs: & ont traicté, parlé, eſcrit de l'amour & autres voluptez.

Parquoy cecy ne ſe vuide pas en vn mot & tout ſimplement: faut diſtinguer, les voluptez ſont diuerſes. Il y en a de naturelles & non naturelles: ceſte diſtinction comme plus importante ſera tantoſt plus conſiderée. Il y en a de glorieuſes, faſtueuſes, difficiles: d'autres ſombres, doucereuſes, faciles & preſtes. Combien qu'à la verité dire, la volupté eſt vne qualité peu ambitieuſe, elle s'eſtime aſſez riche de ſoy ſans y meſler le prix de la reputation, & s'aime mieux à l'ombre. Celles auſſi qui ſont tant faciles & preſtes, ſont laſches & morfonduës, s'il n'y a de la mal-aiſance & difficulté, laquelle eſt vn allechement, vn amorce, vn aiguillon à icelles. La ceremonie, la vergongne & difficulté qu'il y a de paruenir aux derniers exploicts de l'amour, ſont ſes aiguiſemẽs & allumettes c'eſt ce qui luy donne le prix & la pointe. Il y en a de ſpirituelles & corporelles, non qu'à vray dire elles ſoient ſeparées car elles ſont toutes de l'homme entier & de tout le ſubiet cõpoſé: & vne partie de nous n'en a point de ſi propres que l'autre ne s'en ſente, tant que dure le mariage & amoureuſe liaiſon de l'eſ-

4. *Diſtinct. des voluptez*

Digitized by Google

prit & du corps en ce monde. Mais bien y en a auſquelles l'eſprit a plus de part que le corps, dont conuiennent mieux à l'homme qu'aux beſtes, & ſont plus durables, comme celles qui entrent en nous par les ſens de la veuë & de l'ouye, qui ſont deux portes de l'eſprit, car ne faiſant que paſſer par là, l'eſprit les reçoit, les cuiſt & digere, s'en paiſt & delecte long temps: le corps s'en ſent peu. D'autres ou le corps à plus de part, comme celle du gouſt & de l'attouchement, plus groſſieres & materielles, eſquelles les beſtes nous font compagnie, telles voluptez ſe traittent, exploitét, s'vſent & acheuent aux corps meſmes, l'eſprit n'y a que l'aſſiſtance & compagnie, & ſont courtes, c'eſt feu de paille.

§. Aduis ſur icelles.

Le principal en cecy eſt, ſçauoir cóment il ſe faut comporter & gouuerner aux voluptez, ce que la ſageſſe nous apprendra: & c'eſt l'office de la vertu de tẽperance. Il faut premierement faire grãde & notable differẽce entre les naturelles & nõ naturelles. Par les non naturelles nous n'entendons pas ſeulement celles qui ſont contre nature, & le droit vſage approuué par les loix: mais encores les naturelles meſmes, ſi elles degenerẽt en trop grand excez, & ſuperfluité, qui n'eſt point du roolle de ſa nature, qui ſe contente de remedier à la neceſſité, à quoy l'on peut encores adiouſter la bien-ſeance & honneſteté commune. C'eſt bien la volupté naturelle, d'eſtre clos & couuert par maiſon & veſtement, contre la rigueur des elemens & iniures des meſchans: mais que ce ſoit d'or, d'argẽt, de iaſpe & porphire, il n'eſt pas naturel. Ou bien ſi elles arriuent par autre voye que naturelle, comme ſi elles ſont recherchées & procurées par artifice, par medica-

Qui ſont les naturelles.

Digitized by Google

iens,&autres moyens non naturels ou bien qu'el-
:s se forgent premierement en l'esprit, susciteés
ar passion, & puis de là viennent au corps, qui
st vn ordre renuersé: car l'ordre de nature est que
:s voluptez entrent au corps, & soient desirées
ar luy, & puis de là montent en l'esprit. Et tout
insi que le rire, qui est par le chatoüillement des
isselles, n'est point naturel ny doux, c'est plustost
ne conuulsion, aussi la volupté qui est recherchee
& allumée par l'ame n'est point naturelle.

Or la premiere regle de sageſſe aux voluptez est elle-cy, chasser & condamner tout à fait les non naturelles, comme vicieuses, bastardes (car ainsi que ceux qui viennent au banquet sans y estre conuiez, sont à refuser: aussi les voluptez qui d'elles mesmes sans estre mandées & conuiées par la nature, se presentent, sont à reietter) admettre & receuoir les naturelles: mais auec regle & moderation: & voila l'office de temperance en general, chasser les non naturelles, regler les naturelles. 6. *Regle premiere & generale.*

Or la regle des naturelles est en trois poincts: premierement que soit sans offense, scandale, dommage, & preiudice d'autruy. 7. *Regles pour les naturelles.*

Le secõd que soit sans preiudice sien de son honneur, sa santé, son loisir, son deuoir, ses fonctions.

Le tiers que soit auec moderation, ne les prendre trop à cœur, non plus qu'à contrecœur, ne les courir ny fuyr: mais les receuoir & prendre comme on fait le miel, auec le bout du doigt, non en plaine main, non s'y engager par trop, ny en faire son propre fait & principal affaire: moins s'y asseruir, en faire vne neceſſité, c'est l'extréme misere: ce doit estre l'accessoire: vne recreation pour mieux se

Digitized by Google

remettre, comme le ſommeil qui nous renforce, & nous donne haleine pour retourner plus gayemẽt à l'œuure. Brefen vſer & non iouyr. Mais ſur tout ſe faut garder de leur trahiſon : car il y en a qui ſe donnent trop cherement, nous rendent plus de mal & deſplaiſir: mais c'eſt traiſtreuſemẽt: car elles marchent deuant, pour nous amuſer & tromper, & nous cachent leur ſuitte, cruelles nous chatouillent, & nous embraſſent pour nous eſtrangler. Le plaiſir de boire va deuant le mal de teſte : tels ſont les plaiſirs & voluptez de l'indiſcrette & boüillante ieuneſſe qui enyurent. Nous nous plongeons dedás, mais en la vieilleſſe elles nous laiſſent comme tous noyez, ainſi que la mer ſur la greue en ſon reflux: les douceurs que nous auons auallé ſi glouttement ſe fondent puis en amertumes & repentirs, & rempliſſent nos eſprits d'vn humeur venimeux qui les infecte & corrompt.

8. *Dereglement preiudiciable.*

Or comme la moderation & reglé aux voluptez eſt choſe tres-belle & vtile ſelon Dieu, nature, raiſon : auſſi l'excez & deſreglement eſt la plus pernicieuſe de toutes au public & au particulier. La volupté mal priſe ramollit & relaſche la vigueur de l'eſprit & du corps. *Debilitatem induxere delitiæ, blandiſſimæ dominæ*, apoltronit & effemine les plus courageux teſmoin Annibal, dont les Lacedemoniens qui faiſoient profeſſion de meſpriſer toutes voluptez, eſtoient appellez hommes. & les Atheniens mols & delicats, femmes. Xerxes pour punir les Babyloniens reuoltez, & s'aſſeurer d'eux à l'aduenir, leur oſta les armes & exercices penibles & difficiles, & permit tous plaiſirs & delices. Secondement elle chaſſa & bannit les vertus principales,

Digitized by Google

qui ne peuuent durer ſous vn Empire ſi mol & efféminé : *Maximas virtutes iacere oportet voluptate dominante.* Tiercement elle degenere bien toſt à ſon contraire, qui eſt la douleur, le deſplaiſir, le repentir : comme les riuieres d'eau douce courent & vont mourir en la mer ſalée, ainſi le miel de voluptez ſe termine en fiel de douleurs. *In præcipiti eſt, ad dolorem vergit, in contrarium abit, niſi modum teneat. Extrema gaudij luctus occupat.* Finalement c'eſt le ſeminaire de tous maux, de toute ruyne. *Malorum eſca voluptas.* D'elle viennent les propos & intelligences ſecrettes & clandeſtines, puis les trahiſons, en fin les euerſions & ruyne des republiques. Maintenant nous parlerons des voluptez en particulier.

DV MANGER ET BOIRE, *abſtinence & ſobrieté.*

CHAP. XXXIX.

LEs viandes ſont pour la nourriture, pour ſouſtenir & reparer l'infirmité du corps : l'vſage moderé, naturel & plaiſant l'entretient, le rẽd propre & habile inſtrumẽt à l'eſprit, comme l'excez au contraire non naturel l'affoiblit, apporte de grandes & faſcheuſes maladies qui ſõt les ſupplices naturels de l'intẽperance, *Simplex ex ſimplici cauſa valendo: multos morbor, ſupplicia luxuriæ multa ſercula fecerũt,* L'hõme ſe plaint de ſon cerueau de ce qu'il luy enuoye tant de defluctions, fondique de toutes les maladies plus dangereuſes: mais le cerueau luy reſpond bien. *Deſine fundere, & ego deſinã fluere,* Sois ſobre à aualler, & ie ſeray chiche à couler. Mais quoy, 1. *Vſage des viãdes.*

Digitized by Google

l'excez & apparat, la multitude, diuersité, & exquis appareil des viandes est venu à honneur : nos gens apres vne grande somptuosité & superfluité, priét encores de les excuser, de n'auoir pas assez fait.

2. Combien est preiudiciable & à l'esprit & au corps la repletion des viandes, la diuersité, curiosité, l'exquis & artificiel appareil, chacun le peut sentir en soy mesme: la gourmandise & l'yurógnerie sont vices lasches & grossiers : ils se descrient assez eux mesmes par les gestes & contenances de ceux qui en sont atteints : desquelles la plus douce & honneste est d'estre assopi & hebeté, inutile à tout bien : iamais homme aimant sa gorge & son ventre, ne fit belle œuure : aussi sont-ils de gens de peu & bestials: mesmement l'yurongnerie qui mene à toutes choses indignes, tesmoin Alexandre autrement grand Prince, taché de ce vice, dont il en tua son plus grand amy Clitus, & puis reuenant à soy se vouloir tuer. Bref elle oste du tout le sens & peruertit l'entendement. *Vinum claud caret, dementat sapientes, facit repueraſcere senes.*

3. *Sobrieté recommandée.* La sobrieté, bien qu'elle ne soit des plus grandes & difficiles vertus, qui ne donne peine qu'aux sots & aux forçats, si est-elle vn progrez & acheminement aux autres vertus : elle estouffe les vices au berceau, les suffoque en la semence : c'est la mere de santé, la meilleure & plus seure medecine contre toutes maladies, & qui fait viure longuement. Socrates par sa sobrieté auoit vne santé forte & acerée. Masiniſſa le plus sobre Roy de tous, fit enfans à 86. ans, & à 92. vainquit les Carthaginois: où Alexandre s'enyurant mourut en la fleur de son aage, bien qu'il fust le mieux né & plus sain

Digitized by Google

de tous. Plusieurs gouteux & atteints de maladies incurables aux Medecins, ont esté guaris par diette, voila pour le corps. Elle sert bien autant ou plus à l'esprit, qui par elle est tenu pur, capable de sagesse & bon conseil : *Salubrium consiliorum parens sobrietas.* Tous les grands hommes ont esté grandement sobres, non seulement les professeurs de vertu singuliere & plus estroitte, mais tous ceux qui ont excellé en quelque chose, Cyrus, Cesar, Iulien l'Empereur, Mahumet : Epucere le grand Docteur de volupté a passé tous en ceste part. La frugalité des Curies & Fabrices Romains, est plus haut loüée que leurs bélles & grandes victoires: les Lacedemoniens tant vaillans faisoient profession expresse de frugalité & sobrieté. *Hieron.*

Mais il faut de bonne heure & dés la ieunesse embrasser ceste partie de temperance, & non attendre à la vieillesse douloureuse, & que l'on soit foulé & pressé de maladies, comme les Atheniens, à qui l'on reprochoit qu'ils ne demandoient iamais la paix qu'en robbes de dueil, apres auoir perdu leurs parens & amis en guerre, & qu'ils n'en pouuoient plus. C'est trop tard s'aduiser. *Sera in fundo parsimonia*, c'est vouloir faire le mesnager quand il ny a plus rien à mesnager : chercher à faire son emplette apres que la foire est passee.

C'est vne bonne chose de ne s'accoustumer aux viandes delicates, de peur qu'en estant priuez, nostre corps en vienne indisposé, & nostre esprit faſché : & d'vser d'ordinaire des plus grossiers, tant pource qu'elles nous rendent plus forts & plus sains, que pource qu'elles sont plus aisees à recouurer.

Digitized by Google

DV LVXE ET DESBAVCHE en tous couuerts & paremens, & de la frugalité.

CHAP. XL.

Liu. 1. c. 6. IL a esté dit cy dessus que le vestir n'est point originel, ny naturel, ny necessaire à l'hõme: mais artificiel, inuenté & vsurpé par luy seul au monde. Or à la suitte qu'il est artificiel (c'est la coustume des choses artificielles de varier, multiplier sans fin & sans mesure, la simplicité est amie de nature) il s'est estendu & multiplié en tant d'inuentions (car à quoy la plus part des occupations & trafiques du mõde, sinon à la couuerture & parure des corps?) de dissolutions & corruptions, tellement que ce n'a plus esté vne excuse & vn couuert de defauts & necessitez, mais vn nid de vices. *Vexillum superbiæ, nidus luxuriæ*, suiet de riottes & querelles: car de là premierement a commencé la proprieté des choses, le mien & le tien, & la plus grande communauté qui soit, si sont tousiours les vestemens propres, ce qui est monstré par ce mot François, desrober.

2. C'est vn vice familier & special aux femmes, que le luxe & l'excez aux vestemens, vray tesmoignage de leur foiblesse, voulans se preualoir & rẽdre recommandables par ces petits accidens, pource qu'elles se sentent foibles & incapables de se faire valoir à meilleures enseignes: celles de grande vertu & courage s'en souciẽt beaucoup moins. Par les loix des Lacedemoniens, il n'estoit permis de porter robbes de couleur riches et precieuses,

Digitized by Google

qu'aux femmes publiques : c'estoit leur part comme aux autres la vertu & l'honneur.

Or le vray & legitime vsage est de se couurir contre le froid, le vent, & autres rigueurs de l'air. Pource ne doiuent-ils estre tirez à autre fin : & par ainsi nó excessifs, ny somptueux, ny aussi vilains & deschirez, *Nec affectata sordes, nec exquisitæ mũditiæ.* Caligula seruoit de risee à tous, par la dissolution de ses habillemens: Auguste fut loüé de sa modestie.

PLAISIR CHARNEL, *Chasteté, Continence.*

CHAP. XLI.

LA continence est vne chose tres-difficile, & de tres-penible garde: il est biẽ mal aisé de resister du tout à nature : or c'est icy qu'elle est plus forte & ardente. 1. *Voyez li. 1. ch. 22.*

Aussi est-ce la plus grande recõmandation qu'elle aye que la difficulté, car au reste elle est sans action & sans fruit, c'est vne priuation, vn nõ faire, peine sans profit, la sterilité est signifiée par la virginité. Ie parle icy de la continence simple & seule en soy, qui est chose du tout sterile & inutile, & à grãd peine loüable, nõ plus que le nõ gourmander, yurongner, & nõ de la Chrestiẽne qui a, pour estre vertu, deux choses, propos deliberé de tousiours la garder, & ainsi n'est pas pure priuation & nõ faire, & que ce soit pour Dieu. *Nõ hoc in virginibus prædicam, quod sint virgines: sed quod Deo dicatæ,* tesmoin les Vestales & les cinq folles rebuttées : parquoy c'est vn erreur & vanité populaire d'appeller les 2. *Auguſt.*

Digitized by Google

filles & femmes continentes, femmes de bien & d'honneur, comme si c'estoit vertu, & qu'il fust deu honneur à ne faire mal & contre son deuoir. Pourquoy n'appelle l'on de mesmes les hommes continens hommes de bien & d'honneur ? Il y auroit encores plus de raison, car il y a plus de difficulté, ils sõt plus chauds, plus hardis, ont plus d'occasions & de moyens. Tant s'en faut que l'honneur soit deu à non mal faire, qu'il n'est pas deu à tout bien faire mais seulement comme a esté dit, à celuy qui est vtile au public & où y a de la peine, de la difficulté, du danger. Et combien de continens farcis de vices, au moins n'en eschappe-il gueres qui ne soient frappez de gloire & presomption, par laquelle se chatouillans de bonne opinion de soy sont prompts à iuger & condamner les autres. Et l'experience nous fait voir en plusieurs femmes combien elles vendent cela cher à leurs maris, car deslogeant le diable du lieu où elles logent & establissent le poinct d'honneur cõme en son throsne, le font monter plus haut & paroistre en la teste pour faire croire qu'il n'est point ailleurs plus bas. Si toutesfois ceste flatterie du mot d'honneur sert à les rendre plus soigneuses de leur deuoir, ie le trouue bon: à quelque chose sert vanité. Aussi l'incontinẽce simple & seule en soy, n'est pas des grandes fautes, non plus que les autres purement corporelles, & que la nature cõmet en ses actions par excez ou defaillance sans malice. Ce qui la descrie & rend tant dangereuse, c'est qu'elle n'est presque iamais seule: mais ordinairement accompagnée & suiuie d'autres plus grãdes fautes, infectee de meschantes & vilaines circonstances des personnes, lieux,

Digitized by Google

ieux, tẽps prohibez, exercée par mauuais moyens, nenteries, impostures, subornatiõs, trahisons: oure la perte du temps, distractions de ses fonctions, l'où il aduient apres de grands scandales.

Et pource que c'est vne passion violente & ensemble pipereſſe, il se faut remparer contre elle & e garder de ses appasts: plus elle nous mignarde, plus deffions nous-en: car elle nous veut embrasser pour nous estrangler: elle nous appaste de miel pour nous saouler de fiel. Parquoy considerons ces choses. La beauté d'autruy est chose qui est hors de nous, c'est chose qui tourne aussi tost en mal qu'au bien, ce n'est en somme qu'vne fleur qui passe, chose bien mince, & quasi rien que la couleur d'vn corps: recognoissant en la beauté la delicate main de nature, la faut priser comme le Soleil & la Lune, pour l'excellence qui y est: & venant à la iouyssance par tous moyens honnestes, se souuenir tousiours que l'vsage immoderé de ce plaisir vse le corps, amollit l'ame, affoiblit l'esprit. Et que plusieurs pour s'y estre addonnées, ont perdu les vns la vie, les autres la fortune, les autres leur esprit. Et au contraire qu'il y a plus de plaisir & de gloire de vaincre la volupté, qu'à la posseder. Que la continence d'Alexandre et de Scipion a esté plus hautloüée, que les beaux visages des filles & femmes qu'ils ont prins captiues. 3. Aduis.

Il y a plusieurs sortes et degrez de continence et incontinence. La coniugale est celle qui importe plus de toutes, qui est plus requise & necessaire pour le public & pour le particulier: parquoy elle doit estre de toutes en plus grãde recõmandation. Il se faut retenir dedans le chaſté sein de la partie,

Digitized by Google

qui nous a esté destinée pour compagne. Qui fait autrement, viole non seulemẽt son corps, le faisant vaisseau d'ordure, mais toutes loix, la loy de Dieu qui commande chasteté: de nature qui deffend de faire commun ce qui est propre à vn, & commande de garder sa foy: du pays qui a introduit les mariages: le droict des familles transferant iniustement le labeur d'autruy à vn estranger, la iustice apportant des incertitudes, ialousies & querelles entre les parens: desrobe aux enfans l'amour des peres, & aux parens la pieté des enfans.

DE LA GLOIRE ET de l'ambition.

CHAP. XLII.

Lin. 1. ch. 20. & 60.

L'Ambition, le desir de gloire & d'honneur (desquels a esté parlé cy dessus) n'est pas du tout & en tout sens à condamner: premierement il est tres vtile au public, selon que le monde vit, car c'est luy qui cause la pluspart des belles actions, qui pousse les gens aux essays hazardeux, comme nous voyons en la pluspart des anciens, lesquels tous n'ont pas esté menez d'vn esprit Philosophique, de Socrates, Phocion, Aristides, Epaminondas, des Catons, & Scipions: par la seule vraye & viue image de vertu, car plusieurs & en bien plus grand nombre, ont esté poussez de l'esprit de Themistocles, d'Alexandre, de Cesar, & bien que ces beaux exploicts n'ayent pas esté chez leurs autheurs & operateurs, vrays œuures de vertu mais d'ambition, toutesfois les effects ont esté tres vtiles au public. Outre ceste consideratiõ, encores selon les sages, est-il excusable & permis en deux cas: l'vn est

choſes bonnes & vtiles, mais qui ſont au deſſous de la vertu, & communes aux bons & meſchans, comme ſont les arts & ſciences: *Honos alit artes, incenduntur omnes ad ſtudia gloria*, les inuentions, l'induſtrie, la vaillance militaire: l'autre eſt pour demeurer en la bien-veillance d'autruy. Les ſages enſeignent de ne regler point ſes actions par l'opinion d'autruy, ſauf pour euiter les incommoditez, qui pourroient aduenir de leurs meſpris l'approbation & iugement d'autruy.

Mais au fait de la vertu, & de bien faire pour la 2.
gloire, comme ſi s'en eſtoit le ſalaire, c'eſt vne opinion fauſſe & vaine. Ce ſeroit choſe bien piteuſe & chetiue que la vertu, ſi elle tiroit ſa recommandation & ſon prix de l'opinion d'autruy, c'eſt vne trop foible monnoye & de trop bas alloy pour elle, elle eſt trop noble pour aller mendier vne telle recompenſe: il faut affermir ſon ame & de façon elle, compoſer ſes affections, que la lueur des honneurs n'esbloüiſſe point noſtre raiſon: & munir de telles reſolutions ſon eſprit, qui luy ſeruent de barrieres contre les aſſauts de l'ambition.

Il ſe faut donc perſuader que la vertu ne cherche 3.
point vn plus ample ni plus riche Theatre, pour ſe faire voir, que ſa propre conſcience, plus le Soleil eſt haut, moins fait-il d'ombre, plus la vertu eſt grande, moins cerche-elle de gloire, gloire vraye-ment ſemblable à l'ombre, qui ſuit ceux qui la fuyent, & fuyt ceux là qui la ſuyuent, ſe remettre deuant les yeux que l'on vient en ce monde comme à vne Comedie, où l'on ne choiſit pas le perſonnage que l'on veut ioüer, mais ſeulement l'on regarde bien ioüer celuy qui eſt donné: ou comme en

vn banquet, auquel l'on vſe des viandes qui ſont deuant, ſans eſtendre le bras à l'autre bout de la table, ny arracher les plats d'entre les mains des maiſtres d'hoſtel. Si l'on nous preſente vne charge, dont nous ſoyons capables, acceptons la modeſtement, & l'exerçons ſincerement, eſtimãs que Dieu nous a là poſez en ſentinelle, afin que les autres repoſent ſous noſtre ſoin: ne recherchons autre recompenſe de noſtre labeur, que la conſcience d'auoir bien fait, & deſirons que le teſmoignage en ſoit pluſtoſt graué dedans le cœur de nos concitoyens, que ſur le front des œuures publiques: Bref tenons pour maxime, que le fruict des belles actions eſt de les auoir faites: la vertu ne ſçauroit trouuer hors de ſoy recompenſe digne d'elle. Refuſer & meſpriſer les grandeurs, ce n'eſt pas tant grand miracle, c'eſt vn effort qui n'eſt ſi difficile. Qui bien s'aime & iuge ſainement, ſe contente de fortune moyenne & aiſees: les maiſtriſes ſont actiues & paſſiues, ſont penibles, & ne ſont deſirées que par eſprits malades. Otanes l'vn des ſept qui auoient droit à la ſouueraineté de Perſe, quitta à ſes compagnõs ſon droit, pourueu que luy & les ſiens veſcuſſent en ceſt Empire hors de toute ſubiection & maiſtriſe, ſauf celle des loix anciennes, impatient à commander & eſtre commandé. Diocletian quitta & renonça à l'Empire, Celeſtinus au Papat.

DE LA TEMPERANCE
au parler, & de l'eloquence.
CHAP. XLIII.

1. CEcy eſt vn grãd poinct de ſageſſe: qui regle bien la langue en vn mot, il eſt ſage, *qui in verbo non*

Digitized by Google

fendit hic perfectus est. Cecy vient de ce que la langue est tout le monde, en elle est le bien & le mal, la vie & la mort, comme a esté dit cy deuant. Or oicy les aduis pour le bien regler. *Liu. 1. ch. 11.*

Que le parler soit sobre & rare. Sçauoir se taire est vn grand aduantage à bien parler: & qui ne sçait bien l'vn, ne sçait l'autre. Bien dire & beaucoup n'est pas le fait de mesme ouurier: les meilleurs hommes sont ceux qui parlent le moins, disoit vn sage. Qui abondent en paroles, sont steriles à bien dire & a bien faire: comme les arbres qui iettent force fueilles, ont peu de fruict, force paille peu de grain. Les Lacedemoniens grands professeurs de vertu & vaillance, l'estoiét aussi de silence, ennemis du langage: dont a esté tant loüé & recómandé par tous, le peu parler, la bride à la bouche: *Pone domine custodiam oris meo.* En la loy de Moyse le vaisseau qui n'auoit son couuercle attaché, estoit immonde: en cecy se cognoist & discerne l'homme: le sage à la langue au cœur, & le fol à le cœur à la langue. 2. *Regles au parler sur.*

Veritable, l'vsage de la parole est d'aider à la verité, & luy porter le flambeau, pour la faire voir: & au cótraire descouurir & reietter le mésonge: d'auant que la parole est l'outil pour cómuniquer nos volontez & nos pensees: elle doit bien estre veritable & fidelle, puis que nostre intelligence se códuit par la seule voye de la parole. Celuy qui la fausse, trahit la societé publique, & si ce moyé nous faut & nous trópe nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus. De la méterie en a esté dit. 3.

Naif, modeste & chaste: non accompagné de vehemence & contention, il sembleroit qu'il y auroit de la passion, non artificiel ni affecté, non desbauché & desreglé, ni licencieux. *Cha. 10. de celiture.* 4.

Digitized by Google

5. Serieux & vtile, non vain & inutile. Il ne faut pas s'amuser à compter ce qui se fait en la place ou au theatre, ni à dire sornettes & risees, cela tient trop du bouffon, & mõstre vn trop grãd & inutile loisir, *otio abundantis, & attendantis.* Il n'est pas bon aussi de cõter beaucoup de ses actiõs & fortunes: les autres ne prennent pas tant de plaisir à les ouyr, que nous à les conter: mais sur tout non iamais offenser la parole est l'instrument & le courretier de la charité: envser cõtre elle c'est en abuser, cõtre l'intentiõ de nature. Toute sorte de medisance, detraction, mocquerie est tres-indigne de l'hõme sage & d'hõneur.

6. Facile & doux, non espineux, difficile & ennuyeux: il faut euiter en propos communs les questions subtiles & aiguës, qui ressemblent aux escreuisses, où y a plus à esplucher qu'à manger, la fin n'est que cris & contention.

7. Ferme, nerueux & genereux, non mol, lasche, & languissant: & par ainsi faut euiter le parler des pedans, plaideurs, & des filles.

8. A ce poinct de temperance, appartient celuy de garder fidelement le secret, (dont a esté parlé en la foy) non seulement qui a esté recommandé & donné en garde, mais celuy que la prudence & discretion dicte deuoir estre supprimé. *Chap 8. de ce liure.*

9. Or comme la parole rend l'homme plus excellent que les bestes, aussi l'eloquence rend ses professeurs plus excellens que les autres hommes: car c'est la profession de la parole, c'est vne plus exquise cõmunication du discours & de la raison, le gouuernail des ames, qui dispose les cœurs & les affections, comme certains tons, pour en faire vn accord melodieux. *De l'eloquence, sa recõmandation.*

Digitized by Google

L'eloquence n'eſt pas ſeulement vne clarté, pureté, elegance de langage, que les mots ſoient bien choiſis, proprement agencez, tombans en vne iuſte cadence, mais elle doit eſtre auſſi pleine d'ornemens, de graces, de mouuemens, que les paroles ſoient animées, premieremẽt d'vne voix claire, rõde & diſtincte, s'eſleuãt & s'abaiſſant peu à peu, puis d'vne graue & naïfue actiõ, où l'on voye le viſage, les mains & les membres de l'orateur parler auec ſa bouche, ſuiure de leur mouuemẽt celuy de l'eſprit, & repreſenter les affectiõs: car l'orateur doit veſtir le premier les paſſiõs dont il veut fraper les autres. Cõme Braſidas tira de ſa propre playe le dard, dõt il tua ſon ennemy: ainſi la paſſion s'eſtant conceuë en noſtre cœur, ſe forme incontinẽt en noſtre parole, & par elle ſortãt de nous, entre en autruy, & y donne ſemblable impreſſion que nous auons nous meſme par vne ſubtile & viue contagion: Par là ſe voit qu'vne fort douce nature eſt mal propre à l'eloquẽce, car elle ne conçoit pas les paſſiõs fortes & courageuſes, telles qu'il les faut pour animer bien l'oraiſon: tellement que quand il faut deſployer les maiſtreſſes voiles de l'eloquence en vne grande & vehemẽte actiõ, ces gens là demeurẽt beaucoup au deſſous cõme ſçeut bien reprocher Ciceron à Callidius, qui accuſoit Gallus auec vne voix & actiõ ſi froide & laſche, *tu niſi fingeres, ſic ageres*? Mais eſtãt auſſi vigoureuſe & garnie de ce qu'a eſté dit, elle n'auroit pas moins de force & violẽce, que les cõmandemens des tyrans, enuironnez de leurs gardes & ſatellites. Elle ne mene pas ſeulement l'auditeur, mais elle l'entraine, regne parmy les peuples, s'eſtablit vn violent empire ſur les eſprits.

10. *Deſcription.*

Digitized by Google

Response aux obiections.

L'on peut dire contre l'eloquence, que la verité se soustient & deffend bien de soy mesme, qu'il n'y a rien plus eloquent qu'elle. Ce qui est vray où les esprits sont purs, vuides & nets de passions: mais la pluspart du monde par nature, ou par art, & mauuaise instruction, est preoccupé, mal né & disposé à la vertu & verité, dont il est requis de traicter les hommes, comme le fer qu'il faut amollir auec le feu auant que le tremper en l'eau: aussi par les chaleureux mouuemens de l'eloquence, il les faut rendre soupples & maniables, capables de prendre la trempe de la verité. C'est à quoy doit tendre l'eloquence: & son vray fruict est armer la vertu contre le vice, la verité contre le mensonge & la calomnie. L'orateur, dit Theophraste, est le vray Medecin des esprits, auquel appartient de guarir la morsure des serpens par le chant des fleutes, c'est à dire les calomnies des meschans, par l'armonie de la raison. Or puis que l'on ne peut empescher que l'on ne s'empare de l'eloquence, pour executer ses pernicieux desseins, que peut on moins faire que nous deffendre des mesmes armes, si nous ne nous en voulons aider, & nous presentons nuds au combat, ne trahissons-nous pas la vertu & la verité? Mais plusieurs ont abusé de l'eloquence à de meschans desseins, & à la ruine de leur pays: cela est vray, & pour cela n'est-elle à mespriser, cela luy est commun auec toutes les plus excellentes choses du monde, de pouuoir estre tournée à mal & à bien, selon que celuy qui la possede est mal disposé: la pluspart des hommes abusent de leur entendement, ce n'est à dire qu'il n'en faille auoir.

Digitized by Google

RECVEIL DES LIEVX ET CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SAGESSE DE PIERRE CHARRON, suyuant la premiere edition faite à Bourdeaux 1601. qui ont esté depuis reueus, changez, ou corrigez par l'Autheur.

PREFACE.

IL est requis auant toutœuure sçauoir que c'est que sagesse, & cõment nous entendons la traitter en ce liure, puis qu'il en porte le nõ & le tiltre: Or dés l'entrée nous aduertissõs, que nous ne prenons icy ce mot subtilement au sens hautain & esleué des Theologiens & Philosophes (qui prennẽt plaisir à descrier & faire peinture des choses qui n'õt encores esté veuës, & les releuer à telle perfectiõ, que la nature humaine ne s'en trouue capable que par imaginatiõ) pour vne cognoissance parfaite des choses diuines & humaines, ou bien des premieres & plus hautes causes & ressorts de toutes choses: laquelle reside en l'entendement seul, *Du mot de sagesse.*

Digitized by Google

peut estre sans probité (qui est principalement en la volonté) sans vtilité, vsage, action, sans compagnie & en solitude: & est plus que tres-rare & difficile, c'est le souuerain bien & la perfection de l'entendement humain: ny au sens trop court, bas, & populaire, pour discretion, circonspection, comportement aduisé & bien reglé en toutes choses, qui se peut trouuer auec peu de pitié & prend'hommie: & regarde plus la compagnie & l'autruy que soy mesme. Mais nous le prenons en sens plus vniuersel, commun & humain, comprenant tant la volonté que l'entendement, voire tout l'homme en son dedans & son dehors, en soy seul, en compagnie, cognoissant & agissant. Ainsi nous disons que Sagesse est preuue de prudence, c'est à dire preud'hommie auec habilité, probité bien aduisee. Nous sçauons que preud'hõmie sans prudence est sotte & indiscrette, prudence sans preud'hommie n'est que finesse: ce sont deux choses les meilleures & plus excellentes, & les chefs de tout bien, mais seules & separées sont defaillantes, imparfaictes. La Sagesse les accouple, c'est vne droicture & belle composition de tout l'homme. Or elle consiste en deux choses: Bien se cognoistre & constamment, estre bien reglé & moderé en toutes choses par toutes choses: I'entens non seulement les externes qui apparoissent au monde, faicts & dits: mais premierement & principalement les internes, pensees opinions, creances, desquelles (ou la faute est bien grande, & qui en fin se descouure) sourdent les externes. Ie dis constamment, car les fols parfois contrefont, & semblent estre bien sages. Il semblerois

Description de Sagesse.

Digitized by Google

peut-estre à aucuns, qu'il suffiroit de dire, que la Sagesse consiste à estre constamment bien reglé & moderé en todtes choses, sans y adiouster bien se cognoistre: mais ie ne suis pas de ceste aduis: car aduenant que par vne grande bonté, douceur & souplesse de nature, ou par vne attentiue imitation d'autruy, quelqu'vn se comportant moderément en toutes choses, ignorant cependant & mescognoissant soy mesme, & l'humaine condition, ce qu'il a & ce qu'il n'a pas: il ne seroit pourtant sage, veu que sagesse n'est pas sans cognoissance, sans discours, & sans estude. L'on n'accordera pas peut estre ceste proposition, car il semble bien que l'on ne peut reglément & constamment se comporter par tout sans se cognoistre: & suis de cet aduis. Mais ie dy, que combien qu'ils aillent inseparablement ensemble, si ne laissent-ils d'estre deux choses distinctes, dont il les faut separément exprimer en la description de Sagesse, comme ses deux offices: dont se cognoistre est le premier, & est dict le commencement de Sagesse. Parquoy nous disons sage celuy, qui cognoissant bien ce qu'il est, son bien & son mal, combien & iusques ou nature l'a estrenè & fauorisé, & où elle luy a defailly, estudie par le benefice de la Philosophie, & par l'effort de la vertu, a corriger & redresser ce qu'elle luy a donné de mauuais: resueiller & roidir ce qui est de foible & languissant: faire valoir ce qui est bon: adiouster ce qui defaut, & tant que faire se peut la secourir: & par tel estude se regle & conduit bien en toutes choses.

Suyuant ceste briefue declaration, nostre dessein en ceste œuure de trois liures, est premierement *Dessein & me-*

Digitized by Google

Methode de l'auteur en ces œuures.

enſeigner l'homme à ſe bien cognoiſtre, & l'humaine condition, le prenant en tout ſens, & regardant à tous viſages : c'eſt au premier liure: puis l'inſtruire à ſe bien regler & moderer en toutes choſes: ce que nous ferons en gros, par aduis & moyens generaux & communs au ſecond liure: & particulierement au troiſieſme, par les quatre vertus morales, ſous leſquelles eſt compriſe toute l'inſtruction de la vie humaine, & toutes les parties du deuoir & de l'honneſteté. Voila pourquoy ceſt œuure, qui inſtruit la vie & les mœurs à bien viure & bien mourir, eſt intitulé Sageſſe, comme le noſtre precedent, qui inſtruiſoit à bien croire, a eſté appellé verité, ou bien les trois Veritez, y ayant trois liures en ceſtuy-cy cõme en celuy là. I'adiouſte ici deux ou trois mots de bonne foy, l'vn que i'ay queſté par cy par là, & tiré la pluſpart des materiaux de cet ouurage, des meilleur autheurs qui ont traitté ceſte matiere morale & politique, vraye ſcience de l'hõme, tant anciens, (ſpecialemẽt Séneque & Plutarque, grãds docteurs en icelle) que modernes. C'eſt le recueil d'vne partie de mes eſtudes: la forme & l'ordre sõt à moy. Si ie l'ay arrãgé & agencé auec iugement, & à propos, les Sages en iugeront, car meshuy en ce ſubiect autres ne peuuẽt eſtre mes iuges, & de ceux-là volontiers receuray la reprimende: & ce que i'ay prins d'autruy, ie l'ay mis en leurs propres termes, ne le pouuant dire mieux qu'eux. Le ſecond que i'ay icy vsé d'vne grande liberté & franchiſe à dire mes aduis, & à heurter les opinions contraires, bien que toutes vulgaires & communemẽt reçeuës, & trop grandes, ce m'ont dit aucuns de mes amis: auſquels

Digitized by Google

i'ay respondu, que ie ne formois icy ou instruisois vn homme pour le cloistre, mais pour le monde, la vie commune & ciuile, ny ne faisois icy le Theologien, ny le cathedran, ou dogmatisant, ne m'assubiettissant scrupuleusement à leurs formes, regles, stiles, ains vsois de la liberté Academique & Philosophique. La foiblesse populaire, & delicatesse feminine, qui s'offense de ceste hardiesse & liberté de parole, est indigne d'entẽdre chose qui vaille. A la suitte de ceci, ie dy encores, que ie traitte & agy icy non pedantesquement selon les regles ordinaires de l'eschole, ny auec estenduë de discours, & appareil d'eloquence ou aucun artifice. La Sagesse, *quæ si oculis ipsis cerneretur, mirabiles excitaret amores sui*, n'a que faire de toutes ces façons, pour la recommandation, elle est trop noble & glorieuse: les veritez & propositions y sont espesses: mais souuẽt toutes seches & creuës, comme aphorismes, ouuertures & semences de discours. I'y ay parsemé des sentences Latines, mais courtes, fortes, & poëtiques, tirées des tres-bonne part, & qui n'interrompent ny ne troublent le fil du texte François. Car ie n'ay peu encores estre induit à trouuer meilleur de tourner toutes telles allegations en François (comme aucuns veulent) auec tel deschet & perte de la grace & energie, qu'elles ont eu leur naturel & original, qui ne se peut iamais bien representer en autre langage.

Au liure 1. page 24. de l'Edition de Bourdeaux ch. 4. qui est le 37. ch. de ceste Edition page 187. ligne 13.

C'est tousiours descouurir vn autel pour en cou-

Digitized by Google

urir vn autre, tant eſt courte & foible toute la ſuffiſance humaine, qu'elle ne peut bailler ny receuoir vn reglement certain, vniuerſel, & conſtant a eſtre homme de bien: & ne peut ſi bien aduiſer & pourueoir que les moyens de bien faire ne s'entr'empeſchent ſouuent. La charité & la iuſtice ſe cõtrdiſent, ſi ie rencontre mon parent & amy en la guerre de cõtraire party, par iuſtice ie le doy tuer, par charité l'eſpargner & ſauuer. Si vn homme eſt bleſſé à la mort, où n'y aye aucun remede, & n'y reſte qu'vn languir tres-douloureux, c'eſt œuure de charité de l'acheuer, mais qui ſeroit puny par iuſtice.

P. 25. du meſme ch. 4. de l'Edition de Bourdeaux, qui eſt la page 188. ligne 15. de ceſte Edition.

Et cecy ſe void non ſeulement au fait de la police & de la iuſtice: mais encores en la religion, qui monſtre bien que toute la couſture & conduite humaine eſt baſtie & faite de pieces maladiues.

P. 27. du meſme ch. 4. de l'Edition de Bourdeaux, qui eſt la page 190. ligne 20. de ceſte Edition.

Il ſemble que commettre au combat les parties quand l'on ne peut deſcouurir la verité (moyen condamné par la Chreſtienté, & iadis fort en vſage) ſoit moins iniuſte & cruel.

8. 4 *Religion ſacrifice.* En la Religion, les plus grandes & ſolemnelles actiõs ſont marques hõteuſes, & remedes aux maladies humaines. Les ſacrifices qui ont eſté anciẽnement en ſi grande reuerẽce par tout le monde vniuerſel, voire en la religiõ Iudaïque, & encore hõt

vſage en pluſieurs endroicts du monde, non ſeulement des beſtes, mais encore des hommes viuans, voire des innocens. Quelle plus grande rage & manie peut entrer en l'imagination, que de penſer appaiſer & gratifier Dieu par le maſſacre & ſang des beſtes? *non ſanguine colendus Deus: quæ enim ex trucidatione immerentium voluptas eſt?* Quelle folie de penſer faire ſeruice à Dieu en luy donnant & preſentant, & non pluſtoſt en luy demandant & implorant? Car c'eſt grandeur de donner & non de prendre. Certes les ſacrifices eſtoient ordonnez en la loy de Moyſe, non pource que Dieu print plaiſir, ou que ce fuſt choſe par aucune raiſon bonne de ſoy, *ſi voluiſſes ſacrificiũ dediſſem; vtique holocauſtis non delectaberis, ſacrificium & oblationem noluiſti, holocauſtum pro peccato non poſtulaſti*, mais pour s'accommoder à la foibleſſe humaine: car il eſt permis de folier auec les petits enfans. La penitence eſt la choſe la plus recommandée & des principales de la religiõ, mais qui preſuppoſe peché, & eſt remede cõtre iceluy, ſans lequel ce ſeroit de ſoy choſe mauuaiſe: car le repentir, la triſteſſe & affliction d'eſprit eſt mal. Le iuremẽt de meſme, cauſé par l'infidelité & meſfiance humaine & remede contre icelle, ce ſont tous biens, non de ſoy, mais comme remedes aux maux. Ce ſont biẽs pource qu'ils ſont vtiles & neceſſaires, & non au rebours. Ce ſont biens, comme l'eſteenuëment & la medecine, bons ſignes venans de mauuaiſe cauſe, guariſon de maux: ce ſont biẽs, mais tels qu'il ſeroit beaucoup meilleur qu'il n'y en euſt iamais, & qu'il n'en fuſt point beſoin. Senec. Penitẽce. Iurement.

Si l'homme eſt foible à la vertu, comme il vient d'eſtre monſtré, il l'eſt encores plus à la verité. C'eſt

Digitized by Google

chose estrange, l'hóme desire naturellemẽt sçauoir la verité, & pour y paruenir remüe toutes choses: neantmoins il ne la peut souffrir, quand elle se presente, son esclair l'estonne, son esclat l'atterre, ce n'est point de sa faute, car elle est tres-belle, tres-amiable, & tres-conuenable à l'homme, & peut-on d'elle dire encores mieux que de la vertu & sagesse, que si elle se pouuoit bien voir, elle rauiroit & embraseroit tout le monde en son amour. Mais c'est la foiblesse de l'homme qui ne peut receuoir & porter vne telle splendeur, voire elle l'offense. Et celuy qui la luy presente est souuent tenu pour ennemy, *veritas odium parit.* C'est acte d'hostilité que de luy monstrer ce qu'il aime & cherche tant. L'homme est fort à desirer, & foible à receuoir.

A ce ch. 10. respondent les 3. & 4. Chapitres de ceste nouuelle Edition.

DV CORPS HVMAIN en general.

CHAP. X.

De l'Edition de Bourdeaux pag. 90.

Antiquité. AYant à parler de toutes les pieces de l'homme, faut commencer par le corps comme par le plus facile & apperent, & qu'il est aussi l'aisné de l'ame, comme le domicile doit estre fait & dressé auant qu'y demeurer, & l'attelier auant que l'ouurier y entre pour y ouurer.

2. *Diuision.* Le corps humain est formé auec le temps & de tel

Digitized by Google

tel ordre, que premierement sont bosties les trois plus nobles & heroyques parties, le foye, le cœur, le cerueau, distâtes en long, & se tenans pour iointures desliees, qui puis se rempliſſent tout à la façon d'vn formy, ou y a trois parties plus grosses & enflées, ioinctes par entredeux, desliées. Selon ces trois parties principales viennent à cõsiderer trois estages en l'homme (image racourcie du monde) qui respondent aux trois estages & regions de l'vniuers, la basse du foye, racines des vaines, officine des esprits naturels, & le lieu de l'ame concupiscible, en laquelle sont contenus le ventricule, ou l'estomach, les boyaux, les reins, la ratte, & toutes les parties genitales, respondent à la region elementaire ou se font toutes les generations & corruptions. Celle du milieu ou maistrise le cœur, le tige des arteres, & des esprits vitaux, & le siege de l'ame iracible, separée de celle d'embas par la toille tenduë du diaphragme, & de celle d'enhaut par le destroict de la gorge, en laquelle sont aussi les poulmons, respond à la region ætheree. Celle d'enhaut, ou loge le cerueau spongieux, source des nerfs & esprits animaux : du mouuement & sentiment, & le throsne de l'ame raisonnable, *vbi sedet protribunal*, respond à la region celeste & intellectuelle.

Viſcera 1.

Precordia. 2.

3.

L'homme en son corps a plusieurs choses, qui luy sont peculiers priuatiuement aux bestes : Stature droicte, 2. forme belle 3. visage proprement dit, 4. nudité naturelle, 5. mouuement tant diuers des mẽbres, 6. souplesse & nobilité de la main ouuriere de tant de choses, c'est vn miracle, 7. grosseur & abondance de cerueau, 8. le genoüil qui est en l'hõ-

4. *Singularitez.*

Digitized by Google

me seul au deuant, 9. si grande longueur du pied au deuant, & qui est si court au derriere. 10. saignee du nez, chose estrange, veu qu'il a la teste droicte, & les bestes baissee, 11. rougir à la honte, 12. pallir à la crainte, 13. les causes ou raisons de toutes ces singularitez sõt belles, mais ne sõt de ce nostre prix fait.

4 Biens. Les biens du corps sont la santé, la beauté, l'alegresse, la force, la vigueur, l'adresse & disposition, mais la santé passe tout.

5. Pieces plus nobles. Les principales & plus nobles pieces des externes sont les sens corporels, & des internes, le cerueau, le cœur, le foye, & puis les genitoires, & les poulmons.

6. Excellence. L'excellence du corps est generalement en la forme, droicture & port d'iceluy: specialement & particulierement en la face & aux mains, qui sont les deux parties, que nous laissons par honneur nuës. Certes les sages mesmes Stoiques ont tãt fait de cas de la forme humaine, qu'ils ont dit vouloir mieux estre fol en la forme humaine, que sage en la forme brutale, preferans la forme corporelle à la sagesse.

7. Droicture. Le corps de l'homme touche fort peu de terre, il est droit tẽdu au ciel, ou il regarde, se void & se cognoist, comme en son miroir, les plãtes tout au rebours ont la teste & racine toute dedãs la terre, les bestes comme au milieu l'ont entredeux, mais plus & moins: la cause de ceste droicture n'est pas premẽt l'ame raisõnable, cõme il se void aux courbez, bossus, boiteux: non la ligne droite de l'espine du dos, qui est aussi aux serpens, non la chaleur naturelle ou vitale, qui est pareille ou plus grande en certaines bestes, cõbien que tout cela y peut seruir

de quelque chose: Ceste droicture conuient à l'hõme, & comme homme & comme Roy d'icy bas. Aux petites & particulieres royautez y a vne marque & maiesté, comme il se void au dauphin couronné, ou serpent bazilizé, au lyon auec son collier sa couleur de poil, & ses yeux, en l'aigle, au Roy des abeilles. Mais l'homme Roy vniuersel d'icy bas marche la teste droicte, comme vn maistre en sa maison, regente tout & en vient à bout par amour ou par force, domptant ou appriuoisant.

Comme il y en a qui ont des contenances, gestes, & mouuemens artificiels & affectez, aussi y en a, qui en ont de si naturels & si propres, qu'ils ne les sentent, ny ne les recognoissent point, comme pẽcher la teste, rincer le nez: Mais tous en auons, qui ne partent point de nostre discours, ains d'vne pure naturelle & prompte impulsion, comme mettre la main au deuant en nos cheutes.

Pag. 100. *lig.* 20. *de la* 1. *Edition de Bourdeaux cha.* 11. *qui est le* 6. *de ceste Edition, pag.* 58. *ligne* 3.

Nous deurions selon le conseil des Socrates, nous rendre plus attentifs & assidus à considerer les beautez des esprits, & y prendre le mesme plaisir que nous faisons aux beautez du corps, & par là nous approcher, r'allier, conioindre, & concilier en amitié. mais il faudroit à cela des yeux propres & philosophiques. 9. *Contenances.*

Digitized by Google

Ce chapitre respond au 7. ch. de ceste nouuelle Edition, pag. 51.

DE L'AME HVMAINE en general.

CHAP. XV.

De la 1. Edition de Bourdeaux. pag. 114.

VOicy vne matiere difficile sur toutes, traitée & agitée par les plus sçauans & sages, mais auec vne grande diuersité d'opinions, selon les diuerses nations, religions, professions & raisons, sans accord & resolution certaine. Les principaux poincts sont de l'origine & de la fin des ames, leur entrée & sortie des corps, d'où elles viennent, quand elles y entrent, & ou elles vont quand elles en sortent, de leur nature, estat, action, & s'il y en a plusieurs en l'homme ou vne seule.

1. *De l'origine de l'ame raisonnable.* De l'origine des ames humaines, il y a de tout temps eu tres-grande dispute & diuersité d'opinions entre les Philosophes & les Theologiens: il y a eu quatre opinions celebres, selon la premiere qui est des Stoiciens tenuë par Philon Iuif, puis par les Manicheens, elles sont extraictes & produictes comme pareilles de la substance de Dieu, qui les inspire aux corps: La seconde d'Aristote tenuë par Tertulien, Appolinaris, les Luciferiens, & autres Chrestiens, dit qu'elles viennent & deriuent des ames des parens auec la semence, ainsi que les corps, à la façon des ames brutales, vegetatiues & sensitiues: La troisiéme des Pythagoriciens & Platoniciens, tenuë par plusieurs Rabins & Docteurs Iuifs, puis par Origene &

Digitized by Google

autres Docteurs Chreſtiens, dit, qu'elles ont eſté du commencement toutes creées de Dieu, faites de rien, & reſeruées au ciel, puis enuoyées cy bas, ſelon qu'il eſt beſoin, aux corps formez & diſpoſez à les receuoir: La quatriéme receuë en la Chreſtienté, eſt qu'elles ſont creées de Dieu & infuſes aux corps preparez, tellement que ſa creation & infuſion ſe face en meſme inſtant. Ces quatre opinions ſont affirmatiues: car il y en a vne cinquiéme plus retenuë qui ne definit rien, & ſe contente de dire que c'eſt vne choſe ſecrette & incogneuë aux hommes, de laquelle opinion ont eſté SS. Auguſtin, Gregoire de Nice & autres: qui toutesfois ont trouué les deux dernieres affirmatiues, plus vray ſemblables que les deux premieres.

Le ſiege de l'ame raiſonnable, *vbi ſedes protribunali*, c'eſt le cerueau & non pas le cœur, cõme auant Platon & Hypocrates, l'on auoit penſé communément, car le cœur n'a ſentiment & n'eſt capable de ſapience. Or le cerueau qui eſt beaucoup plus grand en l'homme qu'à tous autres animaux pour eſtre bien fait & diſpoſé, afin que l'ame raiſonnable agiſſe bien: doit approcher de la forme d'vn nauire, & n'eſtre point rond, ni par trop grand, ou par trop petit, bien que le plus grand ſoit moins vitieux: compoſé de ſubſtance & de parties ſubtiles, delicates & deliées, bien ioinctes & vnies ſans ſeparation ni entredeux, ayant quatre petits creux ou ventres, dont les trois ſont au milieu rangez de front & collateraux entr'eux, & derriere ceux tirant au derriere de la teſte, le quatriéme ſeul, auquel ſe fait la preparation & conionction des eſprits vitaux, pour eſtre puis faits animaux, & por-

2. Son ſiege & inſtrumens.

Digitized by Google

tez aux trois creux de deuant, ausquels l'ame raisonnable fait & exerce ses facultez : qui sont trois, entendement, memoire, imagination, lesquelles ne s'exercent point separément & distinctement, chacune en chacun creux ou vētre, comme aucuns vulgairement ont pensé. Mais communément & par ensemble toutes trois en tous trois & chacun d'eux, à la façon des externes qui sont doubles, & ont deux creux, en chacun desquels le sens s'exerce tout entier : d'où vient que celuy qui est blessé en l'vn ou deux de ces trois ventres, comme le Paralitique, ne laisse pas d'exercer toutes les trois, bien que plus foiblement, ce qu'il ne feroit si chacune faculté auoit son creux à part.

3. *Si l'ame raisonnable est organique.*

Aucuns ont pensé que l'ame raisonnable n'estoit point organique, & n'auoit besoin pour faire ses fonctions d'aucun instrumēt corporel, pensant par là bien prouuer l'immortalité de l'ame : mais sans entrer en vn labyrinthe de discours, l'experience oculaire & ordinaire dément ceste opinion, & conuainc du contraire : car l'on sçait que tous hommes n'entendent ny ne raisonnent de mesme & également, ains auec trés-grande diuersité : & vn mesme homme aussi change, et en vn temps raisonne mieux qu'en vn autre, en vn aage, en vn estat et certaine disposition qu'en vn autre, tel mieux en santé qu'en maladie, et tel autre mieux en maladie qu'en santé. Vn mesme en vn temps preuaudra en iugement, et sera foible en imagination : d'où peuuent venir toutes ces diuersitez et changemens sinon l'organe et instrument changeant d'estat ? Et d'où viēt que l'iurōgnerie, la morsure du chien enragé, vne fieure ardēte, vn coup en teste, vne fumée

Digitized by Google

montant de l'estomach, & autres accidens feront culbuter, & renuerseront entierement le iugement, tout l'esprit intellectuel, & toute la sagesse de Grece, voire cõtraindront l'ame de desloger du corps ? Ces accidens purement corporels ne peuuent toucher ny arriuer à ceste haute faculté spirituelle de l'ame raisonnable, mais seulement aux organes & instrumens, lesquels estans detraquez & desbauchez, l'ame ne peut bien & reglement agir, & estãs par trop forcez & violentez est contrãincte de s'absenter & s'en aller. Au reste se seruir d'instrumẽt ne preiudicie point à l'immortalité, car Dieu s'en sert bien, & y accommode ces actions: & comme selon la diuersité de l'air region & climat, Dieu produit hommes fort diuers en esprit & suffisance naturelle: car en Grece & en Italie, il les produit bien plus ingenieux qu'en Moscouie, & Tartarie: aussi l'esprit selon la diuersité des dispositions organiques, des instrumens corporels, raisonne mieux ou moins. Or l'instrument de l'ame raisonnable c'est le cerueau & le temperament d'iceluy, duquel nous auons à parler.

4. *Du temperement du cerueau & des facultez de l'ame distinct on & contrarieté. Entendement, sec, vieillesse, midy.*

Temperament est la mixtion & proposition des quatre premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide, ou biẽ vne cinquiéme, & cõme l'armonie resultante de ces quatre. Or du temperament du cerueau vient & despend tout l'estat & l'actiõ de l'ame raisonnable: mais ce qui cause & apporte vne grãde misere à l'homme, est que les trois facultez de l'ame raisonnable, entẽdemẽt, memoire, imagination, requierẽt & s'exercent par temperemẽs contraires. Le temperament de l'entendement est sec, d'ouvient que les aduancez en aage preualent en

Digitized by Google

entendement par dessus les ieunes, d'autant que le cerueau s'essuye & s'asseche tousiours plus : aussi les melancholiques secs, les affligez, indigens, & qui sont à ieun (car la tristesse & le ieusne dessеche) sont prudens & ingenieux, *splendor ficus animus sapientissimus : vexatio dat intellectum.* Et les bestes de temperamens plus secs comme fourmis, abeilles, elephans sont prudentes & ingenieuses (comme les humides, tesmoin le pourceau, sont stupides, sans esprit) & les meridionaux, secs & moderez en chaleur interne du cerueau, à cause du violent chaud externe. Le temperament de la memoire est humide, d'où vient que les enfans l'ont meilleure que les vieillards, & le matin apres l'humidité acquise par le dormir de la nuit plus propre à la memoire, laquelle est aussi plus vigoureuse aux Septentrionaux : i'entens icy vne humidité non aqueuse, coulante, en laquelle ne se puisse tenir aucune impression, mais aërée, gluante, grasse, & huileuse, qui facilement reçoit & retient fort, comme ce void aux peintures faites en huile. Le temperament de l'imagination est chaud, d'où vient que les Phrenetiques, Maniacles & malades de maladies ardentes, sont excellens en ce qui est de l'imagination, poësie, diuination, & qu'elle est forte en la ieunesse & adolescence (les poëtes & Prophetes ont fleuri en ceſt aage) & aux lieux mitoyens entre Septentrion & midy.

Memoire humide en fance, Septentrion.

Imagination, chaud adolescence.

Comparaison, des temperamẽs.

De la diuersité des temperamens il aduient que l'ô peut estre mediocre en toutes les trois facultez, mais non pas excellent, & que qui est excellent en l'vne des trois, est foible és autres. Que les temperamens de la memoire & l'entendement soient

Digitized by Google

fort differens & contraires, cela eſt clair, comme le ſec & l'humide: de l'imagination qu'il ſoit contraire aux autres il ne le ſemble pas tant, car la chaleur n'eſt pas incompatible auec le ſec & l'humide: toutesfois l'experience monſtre que les excellens en l'imagination ſont malades en l'entendement & memoire, & tenus pour fols & furieux: mais cela vient que la chaleur grande qui ſert à l'imagination, conſomme & l'humidité qui ſert à la memoire, & la ſubtilité des eſprits & figures, qui doit eſtre en la ſechereſſe qui ſert a l'entendement, & ainſi eſt contraire & deſtruit les autres deux.

5. *Trois ſeuls temperamés & facultez de l'ame.*

De tout cecy il eſt euident qu'il n'y a que trois principaux tempeſamens, qui ſeruent & facent agir l'ame raiſonnable, & diſtinguent les eſprits, ſçauoir le chaud, le ſec & l'humide: le froid ne vaut à rien, n'eſt point actif, & ne ſert qu'à empeſcher tous les mouuemens & fonctions de l'ame: & quand il ſe lit ſouuent aux autheurs que le froid ſert à l'entendement, que les froids de cerueau, comme les melancholiques & les meridionaux, ſont prudens, ſages, ingenieux, là le froid ſe prend non ſimplement, mais pour vne grande moderation de chaleur: car il n'y a rien plus contraire à l'entendement & ſageſſe, que la grande chaleur, laquelle au contraire ſert à l'imagination: & ſelon les trois temperamens il y a trois facultez de l'ame raiſonnable: mais comme les temperamens, auſſi les facultez reçoiuent diuers degrez, ſubdiuiſions & diſtinctions.

6. *Subdiuiſion des trois fa-*

Il y a trois principaux offices & differences d'entendemẽt, inferer, diſtinguer, eſlire: les ſciences qui appartiennent à l'entendement ſont la Theologie

cultez de l'ame raisonnable Entendement. Memoire.

scholastique, la Theorique de medecine, la Dialeque, la Philosophie Naturelle & Morale. Il y a trois sortes des differences de memoire, receuoir & perdre facilement les figures, Receuoir facilement & difficilement perdre, Difficilement receuoir & facilement perdre. Les sciences de la memoire sont la Grammaire, Theorique de iurisprudence & Theologie positiue, Comographie, Arithmetique.

Imagination.

De l'imagination y a plusieurs differences, & en beaucoup plus grand nombre que de la memoire & de l'entendement, à elle appartiennent proprement les inuentions, les faceties & brocards, les poinctes & subtilitez, les fictions & mensonges, les figures & comparaisons, la proprieté, netteté, elegance, gentillesse. Parquoy appartiennent a elle la poësie, l'eloquence, musique & generalement tout ce qui consiste en figure, correspondance, harmonie, & proportion.

7. Proprietez & actiõs de ſa cultez auec l'ordre d'agir.

De tout cecy appert que la viuacité, subtilité promptitude, & ce que le commun appelle esprit, est à l'imagination chaude. La solidité, maturité, verité est à l'entendement sec, L'imagination est actiue, bruyante, c'est elle qui remuë tout & met tous les autres en besongne, L'entendement est action morne & sombre, La memoire est purement passiue, & voicy comment, l'imagination premierement recueille les especes & figures des choses tant presentes par le seruice des cinq sens, qu'absentes par le benefice du sens commun, puis les represente, si elle veut, à l'entendement, qui les considere, examine, cuit & iuge, puis elle mesme les met en depost & conserue en la memoire, comme l'escriuain au papier, pour derechef quand be-

Digitized by Google

soin sera les en tirer & extraire (ce que l'on appelle reminiscẽce) ou bien si elle veut les recõmande à la memoire, auant les presenter à l'entendement Parquoy recueillir, representer à l'entendement, mettre en la memoire, & les extraire, sõt tous œuures de l'imaginatiõ. Et ainsi à elle appartiẽt le sens commun, la reminiscẽce, & ne sont point puissances separées d'elle, comme aucuns veulent, pour faire plus de trois facultez de l'ame raisonnable.

8. *Comparaison de facultez de l'ame en prẽeminence & dignitez.*

Le vulgaire, qui ne iuge iamais bien, estime & fait plus de feste de la memoire, que des deux autres: pource qu'elle en compte fort, à plus de monstre & fait plus de bruict en public: & pense il que pour auoir bonne memoire l'on est fort sçauant, & estime plus la science que la Sagesse, c'est toutesfois la moindre des trois, qui peut estre auec la folie & l'impertinẽce: mais tres-raremẽt elle excelle auec l'entendement & sagesse, car leurs tẽperamẽs sont cõtraires. De ceste erreur populaire est venuë la mauuaise instructiõ de la ieunesse, qui se void par tout. *Voyez l. 3. c. 14.*

Ils sont tousiours apres à luy faire apprendre par cœur (ainsi parlent-ils) ce que les liures disent, afin de les pouuoir alleguer, & à luy remplir & charger la memoire du bien d'autruy, & ne se soucient de luy resueiller et esguiser l'entendement, et former le iugement, pour luy faire valoir son propre bien et ses facultez naturelles, pour le faire sage et habile à toutes choses. Aussi voyõs nous que les plus sçauans qui ont tout Aristote et Ciceron en la teste, sont plus sots et plus ineptes aux affaires, et que le monde est mené et gouuerné par ceux qui n'en sçauent rien. Par l'aduis de tous les sages, l'entendement est le premier, la plus excellente et

Digitized by Google

principale piece du harnois. Si elle iouë bien, tout va bien & l'homme eſt ſage, & au rebours ſi elle ſe meſconte, tout va de trauers: en ſecond lieu eſt l'imagination: la memoire eſt la derniere.

9. *Image des trois facultez de l'ame.*

Toutes ces differences s'entendront peut eſtre encore mieux par ceſte ſimilitude, qui eſt vne peinture ou imitation de l'ame raiſonnable. En toute Cour de iuſtice y a trois ordres & eſtages, le plus haut des iuges, auquel y a peu de bruit, mais grande action: car ſans s'eſmouuoir & agiter, ils iugent decident, ordonnent, determinent de toutes choſes, c'eſt l'image du iugement, plus haute partie de l'ame. Le ſecond des Aduocats & Procureurs, auquel y a grande agitation & bruit ſans action: car ils ne peuuent rien vuider, ny ordonner, ſeulement ſecoüer les affaires, c'eſt la peincture de l'imagination, faculté remuante, inquiete, qui ne s'arreſte iamais, non pas pour le dormir profond: & fait vn bruict au cerueau comme vn pot qui bout, mais qui ne reſout & n'arreſte rien. Le troiſiéme & dernier eſtage eſt du greffe & regiſtre de la Cour, ou n'y a bruit ny action, c'eſt vne pure paſſion, vn gardoir & reſeruoir de toutes choſes, qui repreſente bien la memoire.

10. *L'ame eſt de ſoy ſçauãte.*

L'ame qui eſt la nature & la forme de tout animal, eſt de ſoy toute ſçauante ſans eſtre apprinſe: & ne faut point à produire ce qu'elle ſçait, & bien exercer ſes fonctions, cõme il faut, ſi elle n'eſt empeſchee, & moyennant que ſes inſtrumens ſoient bien diſpoſez: dont a eſté bien & vrayemẽt dit par les Sages, que nature eſt ſage, ſçauãte, induſtrieuſe, & rẽd habile à toutes choſes, ce qui eſt aiſé à monſtrer par inductiõ. L'ame vegetatiue de ſoy ſans in-

Digitized by Google

ſtruction forme le corps en la matrice tant excellemment, puis le nourrit & le fait croiſtre, attirant la viande, la retenant & cuiſant, & reiettant les excremens, elle r'engendre & refait les parties qui défaillent, ce ſont choſes qui ſe voyent aux plantes, beſtes & en l'hõme. La ſenſitiue de ſoy ſans inſtruction fait aux beſtes & en l'hõme remuer les pieds, les mains, & autres mẽbres, les gratter, frotter, ſecouër, tetter, demener les leures, plorer, rire. La raiſonnable de meſmes, non ſelon l'opinió de Platon, par reminiſcẽce de ce qu'elle ſçauoit auãt entrer au corps, cõme ſi elle eſtoit plus aagee que le corps: ny ſelon Ariſtote par receptió & acquiſition venãt de dehors par les ſens, eſtant de ſoy vne carte blanche & vuide: mais de ſoy & ſans inſtruction imagine, entẽd, retiẽt, reſonne & diſcourt. Et pource que ceſte propoſitió ſemble plus difficile à croire de la raiſonnable que des autres, elle ſe prouue premierement par le dire des plus grands Philoſophes, qui tous ont dit que les ſemences des grãdes vertus & ſciences, eſtoiẽt eſparſes naturellemẽt en l'ame: Puis par raiſon tirée de l'experience, les beſtes raiſonnent, diſcourent, font pluſieurs choſes de prudence & d'entendement cõme il a eſté bien prouué cy deſſus. Ce qu'auoüant meſmes Ariſtote, a rendu la nature des beſtes plus excellente que l'humaine, laquelle il fait vuide & ignorante du tout: mais les ignorans appellent cela inſtinct naturel, qui ne ſont que des mots en l'air, car apres ils ne ſçauent declarer qu'eſt-ce qu'inſtinct naturel: les hommes melancholiques, maniaques, phrenetiques & atteincts de certaines maladies qu'Hypocrates appelle diuines, ſans l'auoir apprins

Empedocles. Hypocrate. Calen.

Academie philo. Iudé.

Ch 8. 5.

Digitized by Google

parlent Latin, font des vers, discourent prudemment & hautement, deuinent les choses secrettes & à venir (lesquelles choses les sots ignorãs attribueront au diable ou esprit familier) bien qu'ils fussent auparauant idiots & rustiques, & que depuis sont retournez tels apres la guarison. Item y a des enfans qui bien tost apres estre nays, ont parlé comme ceux qui sont venus de parens vieils: d'où ont-ils a prins & tiré tout cela, tant les bestes que les hommes?

11. *Et non par le benefice des sens.*

Si toute science venoit, comme veut Aristote des sens, il s'ensuiuroit que ceux, qui ont les sens plus entiers & plus vifs, seroient plus ingenieux & plus sçauans, & se void le contraire souuent, qu'ils ont l'esprit plus lourd & sont plus mal-habiles, & plusieurs se sont priuez à escient de l'vsage d'iceux, afin que l'ame fit mieux & plus librement ses affaires. Et seroit chose honteuse & absurde, que l'ame tant haute & diuine questast son bien des choses si viles & caduques, comme les sens: car c'est au rebours que les sens ont tout de l'ame, & sans elle ne sont & ne peuuent rien: & puis en fin que peuuent apperceuoir les sens sinon les accidens & superficies des choses? Car les natures, formes, les thresors & secrets de nature naturellement.

12. *Obiection & sa response.*

Mais on demandera pourquoy dõc ces choses ne se font elle tousiours par l'ame? Pourquoy ne fait elle en tout tẽps ses propres fonctions, & que plus foiblemẽt & plus mal elle les fait en vn tẽps qu'autre? L'ame raisonnable agit plus foiblement en la ieunesse qu'en la vieillesse: & au contraire la vegetatiue forte & vigoureuse en la ieunesse, est foible en la vieillesse, en laquelle elle ne peut refaire les

Digitized by Google

dents tõbees comme en la ieuneſſe. La raiſonnable fait en certaines maladies ce quelle ne peut en ſanté, & au rebours en ſanté ce qu'elle ne peut en maladie. A quoy pour toute la reſponce (touchee cy deſſus) eſt que les inſtrumens deſquels, l'ame a beſoin pour agir, ne ſont ni ne peuuẽt touſiours eſtre diſpoſez cõme il faut, pour exercer toutes fonctiõs & faire tous effects, voire ils ſont contraires, & s'entr'empeſchent, & pour le dire plus court & plus clairement, c'eſt que le temperament du cerueau, duquel a eſté tant parlé cy deſſus, par lequel & ſelõ lequel l'ame agit, eſt diuers & changeant, & eſtant bon pour vne fonction d'ame, eſt contraire à l'autre, eſtant chaud & humide en la ieuneſſe eſt bon pour la vegetatiue, & mal pour la raiſonnable, & au contraire froid & ſec en la vieilleſſe, eſt bon pour la raiſonnable, mal pour la vegetatiue: Par maladie ardẽte forte, eſchauffé & ſubtilité eſt propre à l'inuention & diuination, mais impropre à maturité & ſolidité de iugement & ſageſſe.

De l'vnité, & pluralité des ames.

De l'vnité & ſingularité ou pluralité des ames en l'hõme, les opiniõs & raiſons ſont fort diuerſes entre les Sages. Qu'il y en ayt trois eſſentiellemẽt diſtinctes, c'eſt l'opinion des Egyptiens, & d'aucuns Grecs, cõme Platoniciẽs. Mais c'eſt choſe eſtrange qu'vne meſme choſe aye pluſieurs formes eſsẽtielles. Que les ames ſoient ſingulieres & à chacũ hõme là ſiẽne, c'eſt l'opiniõ de pluſieurs, cõtre laquelle l'õ dit qu'il faudroit ou quelle fut toute mortelle ou biẽ en partie mortelle en la vegetatiue & ſenſitiue, & en partie immortelle en la raiſonnable, & ainſi ſeroit diuiſible. Qu'il n'y en aye qu'vne ſeule raiſõnable generalemẽt de tous hõmes, c'eſt l'opi-

Digitized by Google

nion des Arabes, venuë de Themistius Grec, mais refutée par plusieurs: La plus commune opinió est qu'il n'y en a en chacun homme qu'vn en substance, cause de la vie & de toutes les actions: laquelle est toute en tout, & toute en chasque partie: mais elle est garnie & enrichie d'vn tres-grand nombre de diuerses facultez & puissances, merueilleusemẽt differentes, voire contraires les vnes aux autres, selon la diuersité des vaisseaux & instrumens ou elle est retenuë, & des obiects qui luy sont proposez. Elle exerce l'ame sensitiue & raisonnable au cerueau, la vitale & irascible au cœur, la naturelle vegetatiue & concupiscible au foye, la genitale aux genitoires, ce sont les principales & capitales, ne plus ne moins que le Soleil vn en son essence, departant ses rayons en diuers endroits se schauffe en vn lieu, esclaire en vn autre, fond la cire, seiche la terre, blanchit la neige, nourrit la peau, dissipe les nuées, tarit les estangs, mais quand & comment: si toute entiere & en vn coup, ou si successiuement elle arriue au corps, c'est vne question.

14. *Quand & comment l'ame est au corps.*

La cómune opinion venuë d'Aristote est que l'ame vegetatiue & sensitiue qui est toute materielle & corporelle, est en la semence, & auec elle descẽduë des parẽs, laquelle cóforme le corps en la matrice, & iceluy fait, arriue la raisonnable de dehors: & que pour cela il n'y a deux ny trois ames, ny ensemble ny successiuement, & ne se corrópt la vegetatiue par l'arriuée de la sensitiue, ny la sensitiue par l'arriuée de la raisonnable: Ce n'est qu'vne qui se fait, s'acheue, & se parfait auec le tẽps & par degrez, comme la forme artificielle de l'homme, qui se peindroit par pieces l'vne apres l'autre, la teste, puis

Digitized by Google

puis la gorge, le ventre, &c. Aurtes veulent qu'elle y entre toute entiere auec toutes ses facultez, en vn coup, sçauoir lors que le corps est tout organizé, formé et tout acheué d'estre fait, et qu'auparauant n'y a eu aucune ame, mais seulement vne vertu et energie naturelle, forme essentielle de la semence, laquelle agissant par les esprits qui sont en ladite semence, comme par instrumens, forme et bastit le corps, et agence tous les membres: ce qu'estant fait, ceste energie s'euanoüit et se pert, et par ainsi la semence cesse d'estre semence, perdant sa forme par l'arriuée d'vn autre plus noble qui est l'ame humaine: laquelle fait que ce qui estoit semence, est maintenant homme.

16. *Immortalité de l'ame.*

L'immortalité de l'ame est la chose la plus vniuersellement, religieusement, et plausiblement receuë par tout le monde (i'entends d'vne externe et publique profession, non d'vne interne, serieuse et vraye creance, dequoy sera parlé cy apres) la plus vtilement creuë, la plus foiblement prouuée et establie par raisons et moyens humains. Il semble y auoir vne inclination et disposition de nature à la croire, car l'homme desire naturellement allonger et perpetuer son estre, d'où vient aussi ce grand et furieux soin et amour de nostre posterité et succession. Puis deux choses seruent à la faire valoir et rendre plausible, l'vne est l'esperance de gloire et reputation, et le desir de l'immortalité du nom, qui tout vain qu'il est, a vn merueilleux credit au monde: l'autre est l'impression, que les vices qui se desrobent de la veuë, et cognoissance de l'humaine iustice, demeurent touiours en butte à la diuine, qui les chastiera, voire apres la mort.

Liu. 2. c. 5.

Digitized by Google

Ce chap. est le 14. de ceste Edition nouuelle, pag. 92.

DES PARTIES DE L'AME humaine: & premierement.

DE L'ENTENDEMENT PLVS haute & noble partie d'icelle, imagination, raison, discours, esprit, iugement, volonté, de la verité, & de l'inuention.

CHAP. XVI.

De la 1. Edition de Bourdeaux, pag. 131.

C'Est vn fonds d'obscurité plein de creux & de cachots, vn labyrinthe, vn abisme confus & bien entortillé, que ceste esprit humain: c'est l'œconomie de ceste grãde & liante partie intellectuelle de l'ame, ou y a tant de pieces, facultez, actions, & mouuemens diuers, dont y a aussi tant de noms, & s'y tournent tant de difficultez, obiections, & de doutes.

1. *Distinctions des pieces de l'entendement.*

Ceste entendement (ainsi l'appellerons nous d'vn nom general) *intellectus, mens*, nous est vn subiet general, ouuert & disposé à receuoir & embrasser toutes choses, comme la matiere premiere: & le miroir de toutes formes, *Intellectus est omnia*, Il est capable d'entẽdre toutes choses, mais soy-mesme, ou point, (tesmoin vne si grande & presque infinie diuersité d'opinions d'iceluy, de doutes & obiections qui croissent tous les iours) ou bien sombrement indirectement, & par reflectiõ de la cognois-

Digitized by Google

sance des choses par soy mesme, par laquelle il sent & cognoit qu'il entend, & a puissance & faculté d'entendre, c'est la maniere que les esprits se cognoissent eux mesmes.

Pag. 150. *lig.* 23. *de sa* 1. *Edition de Bourdeaux ch.* 18. *qui est le* 16. *cha. de ceste Edition, pag.* 109. *ligne* 8.

Ce n'est point le diable ni l'esprit, comme il pense, mais c'est l'effect de l'imagination ou de celle de l'agent qui fait telles choses, ou du patient & spectateur qui pense voir ce qu'il ne void point.

Pag. 173. *ligne* 17. *de la premiere Edition de Bourdeaux ch.* 23. *qui est le* 22. *de la nouuelle, pag.* 128. *ligne* 33.

Qui se despoüille des biens, se descharge de tant de deuoirs, & difficultez qu'il y a à bien & loyalement se gouuerner aux biens, en leur acquisition, conseruation, distribution, vsage & emploits. C'est donc fuyr la besongne.

Pag. 197. *lig.* 10. *de l'Edition de Bourdeaux ch* 34. *qui est le* 32. *de la nouuelle, page* 150. *lig.* 5.

Or c'est passion d'ame foible, c'est vne sotte & feminine pitié, qui vient de la mollesse & foiblesse d'ame esmeuë & troublée, elle loge. 2. *Foible & iniuste.*

Ce ch. est le 48. *de l'Edition nouuelle, pag.* 265.

SEIGNEVRS ET ESCLAVES, maistres & seruiteurs.

CHAP. XLIV.

L'Edition de Bourdeaux. pag. 249.

L'Vsage des esclaues & la puissance des seigneurs ou maistres sur eux, bien que ce soit chose vsitée 1. *Vsage des esclaues.*

Digitized by Google

vniuersel & contre nature.

par tout le monde, et de tout temps (sauf depuis quatre cens ans qu'elle s'est relaschee, mais qui se retourne mettre sus) la generalité où vniuersalité n'est pas certaine preuue ny marque infaillible de nature, tesmoin les sacrifices des bestes, specialement des hommes, obseruez et tenus pour actes de pieté par tout le monde: qui toutefois sont cõtre nature. La malice humaine passe tout, force nature, fait passer en force de loy tout ce qu'elle veut: n'y a cruauté n'y meschanceté si grande, qu'elle ne face tenir pour vertu et pieté.

Ce chap. respond au 51. de l'Edition nouuelle, pag. 279

LEGISLATEVRS, PRESCHEVRS, instructeurs.

CHAP. XLVII.

De la premiere Edition de Bourdeaux, pag. 264.

C'Est vne des vanitez de l'homme, de prescrire des loix et des regles qui excedent l'vsage et la forme humaine: c'est la coustume des Prescheurs et Legislateurs, de proposer les images de vie, que ni le proposãt ni les auditeurs n'ont esperãce aucune, ni bien souuẽt, qui plus est, la volonté de suiure. L'homme s'oblige à estre necessairement en faute, et se taille à son escient de la besongne plus qu'il ne sçauroit faire: il n'y a si hõme de bien, que s'il est examiné selon les loix et deuoirs en ses actions et pensées, qui ne soit capable de mort cent fois. La sagesse humaine n'arriue iamais au deuoir qu'elle

Digitized by Google

meſme ſe preſcrit : outre l'iniuſtice qui eſt en cecy, c'eſt expoſer en mocquerie & riſee toutes choſes, il faudroit qu'il y eut plus de proportion entre le commandement & l'obeyſſance, le deuoir & le pouruoir. Et ces faiſeurs de reigles ſont les premiers mocqueurs : car ils ne font rien, & ſouuent encores tout au rebours de cequ'ils conſeillent, les Preſcheurs, Legiſlateurs, Iuges, Medecins: le monde vit ainſi, l'on inſtruict & l'on enioint de ſuyure les reigles & preceptes, & les hommes en tiennent vn autre, non par dereglemẽt de vie & mœurs ſeulement, mais ſouuent par opinion & par iugement contraire. Autre choſe eſt de parler en chaire & en chambre, donner leçon au peuple & la donner à ſoy-meſme, ce qui eſt bon & de miſe à ſoy, ſeroit ſcandaleux & abominable au commun, mais Seneque reſpond à cela, *quoties parum fiduciæ eſt in his in quibus imporas, amplius exigendum eſt quam ſatis eſt, vt præſtetur quantum ſatis eſt, in hoc omnis hyperbole excedit, vt ad verum mandatio veniat.*

Pag. 280. *lig.* 17. *du ch.* 53. *de la* 1. *Edition qui eſt le* 57. *de la nouuelle, page.* 293. *lig.* 16.

Quelle freneſie de s'expoſer à perdre ſes membres & receuoir des playes, leſquelles ne font point mourir, mais rendent la vie ſubiecte au fer & au feu, plus douloureuſe & penible mille fois que la mort ? Se ſacrifier & ſe perdre pour tel que tu n'as iamais veu, qui ne ſe ſoucie ny ne penſa iamais à toy, mais veut monter ſur ton corps mort ou eſtropié, pour eſtre plus haut & voir de plus loin ?

Page 293. *ligne* 18. *du cha.* 56. *de la premiere Edition qui eſt le* 60. *de la nouuelle, pag.* 300. *ligne* 5.

Il ſemble bien à aucuns que l'hõneur n'eſt ſeule-

Digitized by Google

ment ny proprement à bien administrer & s'aquitter des grandes charges (il n'est pas en la puissance de tous s'y employer) mais à bien faire, ce qui est de sa profession: car toute loüange est à bien faire ce que nous auons à faire. Celuy qui sur l'eschafaut iouë bien le personnage d'vn valet, n'est pas moins loüé, que celuy qui represente le Roy: & à celuy qui ne peut trauailler en statuë d'or, celles de cuyure ou de terre ne luy peuuent faillir: ou il peut aussi bien monstrer la perfection de son art. Toutesfois il semble mieux que l'honneur est bien deu, que pour les actions, ou y a de la difficulté, ou du danger. Toutes iustes & legitimes & d'obligation ne sont de tel merite, ny dignes de tel loyer: qui n'est commun ny ordinaire, ny pour toutes personnes & toutes actions. Ainsi toute femme chaste: toute preude personne n'est d'honneur. Il faut outre la probité, encores la difficulté, la peine, le danger. Encores y adiouste l'on l'vtilité publique. Qu'elles soyent tant que l'on veut priuément, bonnes & vtiles, elles auront l'approbation & bonne renommee parmy les cognoissans, la seureté & protection des loix: mais non l'honneur qui est public & a plus de dignité, de splendeur, & d'eslat.

Au lieu 2. de la 1. Edition, pag. 298. lig. 1. de la preface qui respond à la pag. 309. lig. 23. de ceste Edition.

Ie viens apres eux & au dessous eux: mais ie dis de bõne foy ce que i'en pense & en croy, claire mẽt & nettemẽt. Ie ne doute pas que les malicieux, gẽs de moyen estage n'y mordent: & qui s'en peut garder: mais ie me fie que les simples & debonnaires, & les Ætheriens & sublimes en iugerõt equitable-

Digitized by Google

ment. Ce ſont les deux bouts & eſtages de paix & ſerenité. Au milieu ſont tout les troubles, tempeſtes, & les Metheores, comme a eſté dit. Liu. 1. ch 39.

CHAP. I.

De la premiere Edition, pag. 299. qui reſpond à la pag. 312. de ceſte Edition.

QVi a enuie d'eſtre ſage, il faut dés l'entree qu'il ſe delibere & reſoluë de ſe deliurer, preſeruer & guarantir de deux maux: qui ſont du tout contraires & formels empeſchemẽs de Sageſſe: l'vn eſt externe, ce ſont les opinions & vices populaires, la contagion du monde: l'autre interne, ce ſont les paſſions: & ainſi ſe faut-il garder du monde, & de ſoy-meſme. Deſia ſe void combien cecy eſt difficile, & commẽt l'on ſe pourra deffaire de ces deux? La Sageſſe eſt difficile & rare, c'eſt icy la plus grande peine, & preſque le ſeul effort qu'il n'y a pour paruenir à la ſageſſe. Cecy gaigné, le reſte ſera aiſé: c'eſt la premiere diſpoſition à la ſageſſe, qui eſt à ſe garder & preſeruer du mal contraire à ſon deſſein. Et cecy eſt le fruict de tout le premier liure auquel l'on a peu apprendre à cognoiſtre le monde & ſoy-meſme, & par ceſte cognoiſſance eſtre aduerty & induit à s'en bien garder. Et ainſi le commencement de ce liure, ſera la fin & le fruict du precedent.

Parlons premierement du mal externe.

VNIVERSELLE ET PLEINE liberté d'esprit, tant en iugement qu'en volonté seconde disposition à la sagesse.

CHAP. II.

Pag. 308. de la 1. Edition, qui respond à la pag. 321. de ceste Edition.

1. Premiere partie. Liberté de iugement.

L'Autre disposition à la sagesse, qui suit ceste premiere, (qui nous a mis hors ceste captiuité & confusion externe & interne populaire & passionnee) c'est vne pleine, curiosité, & genereuse liberté d'esprit qui est double, sçauoir de iugement & de volonté. Pour la premiere du iugement, nous auons ia assez monstré, que c'est foiblesse & sottise niaise de se laisser mener comme buffles, croire & receuoir toutes impressions que les ayant receuës, s'y opiniastrer, condamner le contraire, c'est folie, presomption: persuader & induire autruy, c'est rage & iniuste tyrânie. Maintenant nous disons & donnons donc vne belle & des premieres leçons de sagesse, retenir en surseance son iugement, c'est à dire soustenir, contenir, & arrester son esprit dedans les barrieres de la consideration, & action d'examiner, iuger, poiser toutes choses (c'est sa vraye vie, son exercice perpetuel) sans s'obliger ou s'engager à opinion aucune, sans resoudre ou determiner, ny se coiffer ou espouser aucune chose. Cecy ne touche point les veritez diuines, que la sagesse eternelle nous a reuelez qu'il faut receuoir auec toute humilité, & submission,

l. 1. c. 7.

Digitized by Google

croire,& adorer tout simplemẽt: ny aussi les actiõs externes & communes de la vie, l'obseruance des loix, coustumes,& ce qui est en vsage ordinaire, *non enim Deus id ita fieri sed tantummodo vti voluit*, car en toutes ces choses il se faut accorder & accõmoder auec le commun, ne rien gaster ou remuer. Il en faut rendre compte à autruy: mais les pensees, opinions, iugemens sont tous nostres & libres.

Or cecy est premierement se maintenir à soy & en liberté, *hoc liberiores, & solutiores sumus, quia nobis integra iudicãdi potestas manet* C'est garder modestie & recognoistre de bonne foy la condition humaine pleine d'ignorance foiblesse, incertitude: *Cogitationes mortaliũ timidæ: incertæ adinuẽtiones nostræ, & prouidentiæ: Deus nouit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* C'est aussi euiter plusieurs escueils & dãgers, cõme sont participer à plusieurs erreurs produits par la fantasie humaine, & dont tout le monde est plein: estre puis contraint de se dementir & desdire sa creance, car combien de fois le temps nous a il fait voir, que nous estions trompez, & mescontez en nos pensees & nous a forcez de changer d'opinion? C'est aussi s'infrasquer en querelles, diuisions, disputes: offenser plusieurs partis: car prenons le plus fameux party, & la plus receuë opinion qui soit, encores faudra-il attaquer & combattre plusieurs autres partis Or ceste surseance du iugement nous met à l'abry de tous ces inconueniens. C'est aussi se tenir en repos & tranquillité, loin des agitations & des vices, qui viennent de l'impression de l'opinion & science, que nous pensons auoir des choses. Car de là viennent l'orgueil, l'ambition, les desirs immoderez,

2. Comb. lã ne & vtile.

Digitized by Google

l'opiniastreté, presomption, amour de nouuelleté, rebellion, desobeyssance. Et puis apres c'est la doctrine & la practique de tous les sages, grands & habiles esprits, desquels la plus part, & les plus nobles ont fait expresse profession d'ignorer & douter : disans qu'il n'y a rien en nature que le doute qu'il n'y a rien plus certain que l'incertitude: que de toutes choses l'on peut esgallement discourir : & cent pareilles. Les autres encores qu'ils ayét fait les dogmatistes & affirmatifs, c'est toutesfois de mines & de paroles seulement, pour monstrer iusques où alloit leur esprit, au pourchas & en la queste de la verité : *quam docti fingunt magis, quã norunt*, donnant toutes choses non à autre ny plus fort titre, qui de probabilité & vray semblance: & les traittans diuersement tantost d'vn visage & en vn sens, tantost d'vn autre, par demandes problématiquement, plustost enquerant qu'instruisant, & monstrant souuent qu'ils ne parlent pas à certes : mais par ieu & par exercice, *non tam id sensisse quod dicerent, quã exercere ingenia materiæ difficultate voluisse videntur*. Et qui croira que Platon aye voulu donner sa republique & ses idees, Pythagoras ses ombres, Epicure ses atosmes, pour argent contant? Ils prenoient plaisir à promener leurs esprits en des inuentions plaisantes & subtiles, *quæ ex ingenio finguntur, non ex scientia vi*. Quelquesfois aussi ils ont estudié à la difficulté, pour couurir la vanité de leur subiect, & occupper la curiosité des esprits.

Les dogmatistes & affirmatifs, qui sont venus depuis, d'esprit pedantesque, presomptueux,

Digitized by Google

hayssent & cõdamnent arrogamment ceste regle de sageſſe, aymans mieux vn affirmatif tenu, & contraire à leur party, qu'vn modeſte & paiſible qui doute & ſurſoit ſon iugement, c'eſt à dire vn fol qu'vn ſage: ſemblables aux femmes qui ayment mieux qu'on les contrediſe iuſques à iniures: que ſi par froideur & meſpris l'on ne leur diſoit rien: par ou elles penſent eſtre deſdaignees & condamnees. En quoy ils monſtrent leur iniquité. Car pourquoy ne ſera-il loiſible de douter & conſiderer comme ambiguës les choſes ſans rien determiner, comme à eux d'affermer? Mais pourquoy ne ſera-il permis de candidement confeſſer que l'on ignore, puis qu'en verité l'on ignore, & tenir en ſuſpens ce dequoy ne ſommes aſſeurez?

3. *Defendue contre les Dogmatiſtes pretemptueux.*

Voicy donc la premiere liberté d'eſprit, ſurſeance & arreſt de iugement, c'eſt la plus ſeure aſſiette & l'eſtat plus heureux de noſtre eſprit, qui par elle demeure droict, ferme raſſis, inflexible, ſans branſle & agitation aucune, *Inter viſa vera vel falſa ad animi aſſenſum nihil intereſt.* C'eſt à peu pres & en quelque ſens l'Ataraxie des Pyrrhoniens, qu'ils appellent vn ſouuerain bien, la neutralité & indifference des Academiciens, de laquelle eſt germain ou procede, de rien ne s'eſtonner, ne rien admirer, le ſouuerain bien de Pythagoras, la vraye managnimité d'Ariſtote, *Nil admirari propè res eſt vna Mamici, ſoláque que poſsit facere & ſeruare beatum.*

4. *C'eſt vn grand bien.*

Or le vray moyen d'obtenir & ſe maintenir en ceſte belle liberté de iugement, & qui ſera encores vne autre belle leçon & diſpoſition à la fa-

5. *Moyens de l'obtenir.*

Digitized by Google

geſſe, c'eſt d'auoir vn eſprit vniuerſel, iettãt ſa veuë & conſideration ſur tout l'vniuers, & non l'aſſeoir en certain lieu, loy, couſtume & maniere de vie (auec la modification ſuſdite, tant au croire qu'au faire) eſtre citoyen du monde, comme Socrates, & non d'vne ville: embraſſent par affection tout le genre humain, c'eſt ſottiſe & foibleſſe que de penſer que l'on doit croire & viure par tout, comme en ſon village, en ſon pays, & que les accidens qui aduiennent icy touchent & ſont communs au reſte du monde. Le ſot, ſi l'on recite y auoir autres creances, couſtumes, loix toutes contraires à celles qu'il voit tenir & vſiter, il les abomine & condamne promptement comme barbarie, ou bien il meſcroit tels recits, tant il a l'ame aſſeruie aux ſiennes municipales, qu'il eſtime eſtre les ſeules vrayes naturelles, vniuerſelles. Chacun appelle barbarie ce qui n'eſt pas de ſon gouſt & vſage, & ſemble que nous n'auons autre touche de la verité & de la raiſon, que l'exemple & l'idée des opinions & vſances du pays, ou nous ſommes. Or il ſe faut affranchir de ceſte brutalité, & ſe faut preſenter comme en vn tableau ceſte grãde image de noſtre mere nature en ſon entiere maieſté, remarquer là dedãs vn royaume, vn empire, & peut eſtre ce móde (car c'eſt vne grande & authentique opinion, qu'il y en a pluſieurs) cõme le traict d'vne poincte tres-delicate, & y lire vne ſi generale & conſtante varieté en toutes choſes, tant d'humeurs, de iugemens, creances, couſtumes, loix: tant de remuemens d'eſtats, changemens de fortune, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies, tant de pompes, cours, grãdeurs eſuanoüies: par là l'on apprend à ſe cognoiſ-

Eſprit vniuerſel.

Digitized by Google

ſtre, n'admirer rien, ne trouuer rien nouueau ny eſtrange, s'affermir & reſoudre par tout.

Pour acquerir & obtenir ceſt eſprit vniuerſel, ga- 6.
land, libre, & ouuert (car il eſt rare & difficile, & *Moyens d'acquerir ceſt eſprit vniuerſel.* tous n'en ſont capables non plus que de ſageſſe) pluſieurs choſes y ſeruent: premierement ce qui a eſté dit au liure premier de la grande varieté, difference, & inegalité des hommes: Ce qui ſe dira en ceſtui-cy, de la grande diuerſité des loix couſtumes qui ſont au monde: Puis ce que diſent les anciens de l'aage, eſtats, & changemẽs du monde. Les Preſtres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy (dont y auoit plus d'onze mille ans, duquel & de tous les ſuyuans luy firent voir les effigiés en ſtatuës tirées au vif) le Soleil auoit changé quatre fois de route. Les Chaldeens du temps de Diodore, comme il dit, & Ciceron, tenoient regiſtre de 4. cens mille tant d'ans: Platon dit que ceux de la ville de Saïs auoient des memoires par eſcrit de huict mille ans, & que la ville d'Athenes fut baſtie mil ans auant ladite ville de Saïs. Ariſtote, Pline & autres ont dit que Zoroaſte vinoit ſix mille ans anãt l'aage de Platon. Aucuns ont dit que le monde eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant à pluſieurs viciſſitudes: d'autres & les plus nobles Philoſophes ont tenu le monde pour vn Dieu, fait par vn autre Dieu plus grand: ou bien comme Platon aſſeure & autres, & y a tres-grande apparence en ſes mouuemens, que c'eſt vn animal compoſé de corps & d'eſprit: lequel eſprit logeant en ſon centre s'eſpand par nombre de muſique en ſa circõference, & ſes pieces auſſi, le ciel, les eſtoilles compoſees de corps & d'ame, mortelles a

Chez 37. & 38.

Cha. 8.

Digitized by Google

cauſe de leur compoſition, immortelles par la determination du createur. Platon dit, que le monde change de viſage en tous ſens: que le ciel, les eſtoilles, le Soleil changent & renuerſent parfois leur mouuement, tellement que le deuant vient derriere, l'Orient ſe fait Occident. Et ſelon l'opinion ancienne fort autentique, & des plus fameux eſprits, digne de la grandeur de Dieu, & bien fondée en raiſon, il y a pluſieurs mõdes, d'autant qu'il n'y a rien vn & ſeul en ce monde: toutes eſpeces ſont multipliées en nombre, par ou ſemble n'eſtre pas vray ſemblable, que Dieu aye fait ce ſeul ouurage ſans compagnon, & que tout ſoit eſpuiſé en ceſt indiuidu. Que l'on conſidere auſſi ce que la deſcouuerte du monde nouueau: Indes Orientales & Occident les nous a apprins: car nous voyõs premierement que tous les anciens ſe ſont meſcontez, penſans auoir trouué la meſure de la terre habitable & comprins toute la coſmographie, ſauf quelques iſles eſcartées, meſcroyans les Antipodes: car voila vn monde à peu pres, comme le noſtre tout en terre ferme, habité, peuplé, policé, diſtingué par Royaumes & Empires, garny de villes, qui ſurpaſſent en beauté, grandeur, opulence, toutes celles qui ſont en Aſie, Affrique, Europe, il y a pluſieurs milliers d'années. Et qui doute que d'icy à quelque temps il ne s'en deſcouure encores d'autres? Si Ptolomée & les anciens ſe ſont trõpez autrefois, pourquoy ne ſe peut tromper encores celuy qui diroit que maintenant tout eſt deſcouuert & trouué? Ie m'en voudrois bien fier en luy. Secondement nous trouuons qu'en ces nouuelles terres, preſque toutes les choſes que nous eſti-

Digitized by Google

monsicy tant, & les tenons nous auoir esté premierement reuelees & enuoyees du ciel, estoit en creance & obseruance commune plusieurs mille ans auparauant qu'en eussions ouy les premieres nouuelles, soit au fait de religion, comme la creance d'vn seul premier homme pere de tous, du deluge vniuersel, d'vn Dieu, qui vesquit autrefois en homme vierge & sainct, du iour du iugement, du Purgatoire, resurrection des morts, obseruation des ieusnes, Caresme, Cœlibat des Prestres, ornemẽs d'Eglise, surpelis, mitres, eaux beniste, adoration de la croix, circoncision pareille à la Iuifue & Mahumetane, & contrecirconcision: par laquelle ils tiennent soigneusement & religieusement couuert le bout de leur membre, tirant la peau auec des cordons: afin qu'il ne voye & ne sente l'air.

P. 328. lig. 4. du ch. 3. de la 1. Edition qui respond à la pag. 353. lig. 31. de ceste Edition.

De la loy de Nature

Or le ressort de ceste prud'hommie, c'est la loy de nature, c'est à dire l'equité & raison vniuerselle, qui luy & esclaire en vn chacun de nous. Qui agit par ce ressort, agit selon Dieu: Car ceste lumiere naturelle est vn esclair & rayon de la diuinité, vne defluxion & dependance de la loy eternelle & diuine. Il agit aussi selon soy, car il agit selon ce qu'il y a de plus noble & de plus riche en soy. Il est homme de bien.

Pag. 333. lig. 10. de la 1. Edition du cha. 3. qui respond à la pag. 361. ligne 20. de ceste Edition.

Mais encores nous foulons aux pieds, la dedai-

Digitized by Google

gnons, & en auons honte pour faire valoir la ceremonie, & la loy de ciuilité, que nous nous sommes forgez, ainsi l'art emporte la nature, l'ombre nous est plus que le corps, la mine, la contenance plus que la substance des choses.

P. 335. lig. 28. de la 1. Edition du ch. 3. qui respond à la page 364. ligne 11. de ceste Edition.

Or ceçy est en la puissance de l'homme, qui est maistre de sa volonté, il la faut disposer & contourner à son plaisir, & en cela est le propre de l'homme, ainsi le peut-il affermir à suyure tousiours la raison.

P. 351. ligne 24. de la 1. Edition ch. 5. qui respond à la pa. 381. ligne 2. de ceste Edition.

2. *Quintes conuiennent en plusieurs principes.*

Elles conuienuent toutes en plusieurs choses, ont presque mesmes principes & fondement, s'accordent en la these, tiennent mesme progrez & marchent de mesme pied: Aussi ont elles toutes prins naissance en mesme climat & air: toutes trouuent & fournissent miracles prodiges, oracles, mysteres sacrez, saincts Prophetes, festes, certains articles de foy & creance necessaires au salut:

P. 355. ligne 6. du ch. 5. de la 1. Edition qui respond à la pag. 384. ligne 18. de ceste Edition.

Comme la Iudayque a fait à la Gentille & Egyptienne, la Chrestiéne à la Iudayque, la Mahumetane à la Iudayque et Chrestienne ensemble: mais les

vieilles

Digitized by Google

vieilles condamnent bien tout à fait & entieremẽt les ieunes, & les tiennent pour ennemies capitales.

Pag. 257. ligne 5. du ch. 5. de la 1. Edition qui respond à la page 386. ligne 15. de ceste Edition.

Mais a dire vray sans rien flatter ni desguiser, il n'en est rien: Elles sont, quoy qu'on die, tenuës par mains & moyens humains, tesmoin premierement la maniere que les religions ont esté reçeuës au monde, & sont encores tous les iours par les particuliers: la nation, le pays, le lieu, donne la religion: l'on est de celle que le lieu, auquel l'on est né & eleué tient: nous sommes circoncis, baptisez, Iuifs, Mahumetans, Chrestiens, auant que nous sçachions que nous sommes hommes: la religion n'est pas de nostre choix & electiõ, tesmoin apres la vie & les mœurs si mal accordantes auec la religion, tesmoin que par occasions humaines & bien legeres, l'on va contre la teneur de sa religion.

Pag. 363. ligne 5. du ch. 5. de la 1. Edition qui respond à la pag. 392. ligne 24. de ceste Edition.

De tous ceux qui n'ont voulu se contenter de la creance spirituelle & interne, & de l'action de l'ame, mais encores ont voulu voir & auoir vne diuinité visible, & aucunement perceptible par les sens du corps, ceux qui ont choisi le soleil pour Dieu, semblẽt auoir plus de raison que tous autres, à cause de sa grandeur, beauté, vertu esclatante & incogneuë, & certes digne, voire qui force tout le mõde

Digitized by Google

en admiration & reuerence de soy: l'œil ne void rien de pareil en l'vniuers, ny d'approchant.

Page 265. ligne 9. du cha. 5. de la premiere Edition qui respond à la pag. 395. lig. 13. de ceste Edition.

Au rebours de luy penser donner, tout est à luy, il luy faut demander & l'implorer, c'est au grand à donner & au petit à demander. *Beatius dare quam accipere.*

Pag. 367. lig. 5. du ch. 5. de la 1. Edition qui respond à la page. 396. lig. 28. de ceste Edition.

Pour les particularitez tant de creance qu'obseruance, il faut d'vne douce submission & obeyssance s'en remettre & arrester entierement à ce que l'Eglise en a de tout temps & vniuersellement tenu & tient, sans disputer & s'embroüiller en aucune nouueauté, ou opinion triée & particuliere, pour les raisons desduictes és premier & dernier chapitres de nostre troisiéme Verité, qui suffiront à celuy qui ne pourra ou ne voudra lire tout le liure.

Pag. 369. ligne 21. de la 1. Edition ch. 5. qui respond à la pag. 398. de ceste Edition.

Ie viens aux autres qui confondent & gastent tout: & ainsi n'ont ni vraye religion, ni vraye preud'hommie: & de fait ne different gueres des premiers, qui ne se soucient que de religion: ce sont ceux qui veulent que la probité suyue & serue à la

Digitized by Google

religion, & ne recognoissent autre preud'hommie que celle qui se remuë par le ressort de la religion. Or outre que telle preud'hommie n'est vraye, n'agissant par le bon ressort de nature, mais accidentale & inegale, selon qu'a esté dit au long cy dessus: encores est-elle bien dangereuse, produisant quelquesfois de trés-vilains & scandaleux effects (comme l'expérience l'a de tout temps fait sentir: soubs beaux & specieux pretextes de pieté. *c. 3. ar. 5. & 4. voyez la 2 verité c. 1. ar. 2.*

P. 371. lig. 11. du cha. 5. de la 1. Edition qui respond à la page 402. ligne 15. de ceste Edition.

Or voicy pour achever ce propos, ce que ie veux & requiers en mon Sage, vne vraye preud'hommie & vne vraye pieté, ioinctes & mariées ensemble: que chacune subsiste & se soustienne de soy mesme, sans l'aide de l'autre, & agisse par son propre ressort. Ie veux que sans paradis & enfer, l'on soit homme de bien: ces mots me sont horribles & abominables, si ie n'estois Chrestien, si ie ne craignois Dieu & d'estre damné, ie ferois cela. O chetif & miserable, quel gré te faut-il sçauoir de tout ce que tu fais? Tu n'es meschant, car tu n'oses, & crains d'estre battu: ie veux que tu oses, mais que tu ne vueilles, quand bien serois asseuré de n'en estre iamais tancé: Tu fais l'homme de bien, afin que l'on te paye, l'on t'en dise grand-mercy, ie veux que tu le sois, quand l'on n'en deuroit iamais rien sçauoir: Ie veux que tu sois homme de bien, pource que nature & la raison (c'est Dieu) le veut: l'ordre & la police generale du monde, dont tu *Conclusion instructiue du mariage de la probité.*

Digitized by Google

es vne piece, le requiert ainsi, pource que tu ne peux consentir d'estre autre, que tu n'aille contre toy mesme, ton estre, ton bien, ta fin: & puis en aduienne ce qu'il pourra. Ie veux aussi la pieté & la religion, non qui face, cause, ou engendre la preud'hommie ià née en toy, & auec toy, plantée de nature, mais qui l'approuue, l'authorise, & la couronne. La religion est posterieure à la preud'hommie: c'est aussi chose appriſe, receuë par l'ouye, *fides exauditu & per verbum Dei*, par reuelation & instruction, & ainsi ne la peut pas causer. Ce seroit plustost la preud'hommie qui deuroit causer & engendrer la religion, car elle est premiere, plus ancienne & naturelle: laquelle nous enseigne qu'il faut rendre à vn chacun ce qui luy appartient, gardant à chacun son rang. Or Dieu est par dessus tous, l'autheur & le maistre vniuersel: & les Theologiens mettent la religion entre les parties de iustice, vertu & piece de preud'hommie. Ceux-là donc peruertissent tout ordre qui font suyure & seruir la probité à la religion.

Pag. 404. lig. 27. du ch. 8. de la 1. Edition qui respond à la pag. 431. lig. 32. de ceste Edition.

Aduis de sa sesse.

Or l'aduis que ie donne icy à celuy qui veut estre
1. sage, est de garder & obseruer de parole & de fait
2. les loix & coustumes que l'on trouue establies au pays ou l'ō est: νόμος ἐπιθαὶ τισι ἐγχωρίοις καλὸν, & ce non pour la iustice ou equité qui soit en elles: mais simplement pource que ce sont loix & cous-
3. tumes: non legerement condāner ni s'offenser des
4. estrangeres: mais bien librement & sainement exa-

Digitized by Google

miner & iuger les vnes & les autres, n'obligeat son iugement & sa creance qu'à la raison. Voici quatre mots. En premier lieu selon tous les sages, la regle des regles, & la generale loy des loix, est de suiure & obseruer les loix & coustumes du pays ou l'on est, *sequi has leges indigenas honestum est.* Toutes façons de faire escartées & particulieres, sont suspectes de folie ou passion ambitieuse : heurtent & troublent le monde. 1. *Les loix & coustumes sont à obseruer.*

En second lieu les loix & coustumes se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont iustes, mais parce qu'elles sont loix & coustumes : c'est le fondement mistique de leur authorité : elles n'en ont point d'autre, & celuy qui obeist à la loy pource qu'elle est iuste, ne luy obeyst pas, parce qu'il doibt, ce seroit sousmettre la loy à son iugement, & luy faire son procez, & mettre en doubte & dispute l'obeyssance, & par consequent l'estat à la police, selon la souppleſſe & diuersité, non seulement des iugemens, mais d'vn mesme iugement. Combien de loix au monde iniustes, impies, extrauagantes, non seulement aux iugemẽs particuliers des autres, mais de la raison vniuerselle. 2. *Nõ pour leur iustice & equité.*

Au liure 3. ch. 41. de la 1. Edition, pag. 962. ligne 14. qui respond à la page 735. ligne 16. de ceste Edition.

Aussi est-ce la plus grande recõmandation qu'elle aye que la difficulté, car au reste c'est vne vertu sans action & sans fruict, c'est vne priuation, vn non faire, peine sans profit, la sterilité est signifiée par la virginité : comme aussi l'incontinence simple & seule en soy.

Digitized by Google

ENSVIVENT LES ARTICLES QVE MONSIEVR LE PRESIDENT Ieannin a prins la peine de corriger & adoucir, ayant examiné ces liures sur l'ordonnance de Monseigneur le Chancelier & du Conseil priué du Roy.

A la page 193. de ceste Edition apres la ligne ... du discours doit estre addoucy en ceste sorte, iusques à la ligne 33. de la page 195.

ET en fin le fils de Dieu docteur de verité ... venu pour enseigner la vraye & parfaicte ... gnoissance de son nom les a du tout abo... n'eust fait si c'eust esté chose de soy ... ment bõne, & qui eust pleu à Dieu son pere ... rebours. Patrem non tales quærit, sed tales ... spiritu & veritate. Et certes c'est vn des ... effects & fruicts de la Chrestienté apres ... des idoles. Dont Iulien l'Empereur ... capital, comme en despit d'elle ... que iamais autre n'en fit au monde ... remettre sus auec l'idolatrie. Parquoy ... là, voyons les autres pieces principales ... Sacremens. gion. Les Sacremens qu'il a ... presenter en matiere commune de ... le, eau, & en action externe de ... pas tesmoignages de nostre ... Penitence. La Penitence remede ... est chose de soy toute honteuse, ... manuaise, car le repentir, la ...

d'esprit est mal, mais mal necessaire puis qu'il sert pour nous reconcilier auec Dieu. Le iurement qu'est-ce qu'vn symptosme & marque honteuse de la mesfiance, infidelité, ignorance, impuissance humaine, & en celuy qui l'exige & en celuy qui le rẽd, & en celuy qui l'ordonne? *Quod amplius est à malo est*, Bref nous pouuons dire auec verité que tout ce qui sert à nostre salut rend mesme tesmoignage de nostre foiblesse & imbecilité, *stulta & infirma mundi elegit Deus*, & se sert pour nous approcher de luy des moyens qui ont quelque proportion & conuenance auec nostre infirmité autrement cõme nous sommes du tout incapables de regarder sa clarté elle nous esblouyroit. Si l'homme eust esté sage, & eust perseueré en l'estat auquel Dieu l'auoit mis lors de sa premiere creation, il n'eust eu besoin de tels remedes, & n'en aura plus si tost qu'il sera deliuré de ceste captiuité pour arriuer à sa perfection. *Iuremẽto.*

Tout ce discours monstre combien est grande la foiblesse humaine au bien, en ce qui est de la police, iustice, verité, religion enuers Dieu, mais qui est plus estrange, elle est aussi tres-grande au mal: car l'homme voulant estre meschant, encores ne le peut-il estre du tout, & n'y laisser rien à faire: Il y a tousiours quelque remords & craintiue consideration qui ramollit & relasche la volonté, & reserue encores quelque chose à faire les semences de ceste premiere perfection qui estoit en l'homme le retiennẽt & sont cause qu'il ne peut faire le mal qu'à demy, qui est du bien pour autruy. mais souuent la ruine de celuy qui a commencé sans acheuer le mal auquel il s'estoit imaginé & auoit proietté de trouuer son bien & son aduancement, & de ceste *Au mal.*

Digitized by Google

foiblesse & sottise, est venu le prouerbe à leurs despens, *Qu'il ne faut iamais folier à demy*: Mot dit par iugement, mais qui peut auoir & bon & mauuais sens. De dire qu'il faille faire tousiours au pis sans aucune reserue ni respect, c'est vne tres-pernicieuse doctrine: & tres-bien dit le prouerbe contraire, *les plus courtes folies sont les meilleures*. Mais aussi en certains cas la voye mediocre est tres-dangereuse, comme à l'endroit d'vn ennemy redoutable que l'on tient à la gorge comme l'on tient le loup par les oreilles: Il le faut ou gagner du tout par courtoisie ou du tout l'estraindre & s'en deffaire, comme ont tousiours pratiqué les Romains, & tresprudemmẽt: entre autres à l'endroit des Latins ou Italiens, à la remonstrance de Camillus, *Pacem in perpetuum parere vel seruiendo vel ignoscendo*, car en tel cas faire à demy, c'est tout perdre, comme firent les Samnites, qui à faute de pratiquer ce conseil qui leur fut donné par vn bon vieillard experimenté, à l'endroit des Romains, qu'ils tenoiẽt enserrez, le payerent bien cher, *aut conciliandus aut tollendus hostis, media concilia neque amicos parant neque minaces tollunt*, le premier de la courtoisie est plus noble, honorable & à choisir, & ne faut venir au second, qu'à l'extremité, & lors que l'ennemi n'est capable du premier. Par tout ce dessus se mõstre l'extréme foiblesse humaine au bien & au mal: il ne peut ni faire ni fuyr tout bien & tout mal, & ce bien ou mal qu'il fait ou fuyt, n'est purement ny entierement: & ainsi n'est en sa puissance d'estre en tout sens tout bon ny du tout meschant.

Digitized by Google

A la page 380. de ceſte Edition depuis la ligne 15. ce diſcours doit eſtre addoucy en ceſte ſorte, iuſques à la ligne derniere de la page 388.

ESTVDIER A LA VRAYE Pieté.

Premier office de Sageſſe.

CHAP. V.

LEs preparatifs faits, & les deux fondemens iettez, il eſt temps de baſtir & dreſſer les regles de ſageſſe, dont la premiere & plus noble regarde la religiõ & ſeruice de Dieu. La pieté tient le premier lieu au rãg de nos deuoirs, & eſt choſe de treſgrand poids, en laquelle il eſt dangereux & treſfacile de ſe meſconter & faillir. Il eſt beſoin d'auoir aduis, & ſçauoir comment celuy qui eſtudie à la ſageſſe s'y doit gouuerner. Ce que nous allons faire apres auoir vn peu diſcouru de l'eſtat & ſuccez des religions au monde, remettant le ſurplus à ce que i'en ay dit en mes trois veritez.

1. *Diuerſité des religions*

C'eſt premierement choſe effroyable de la grande diuerſité des religions. qui a eſté & eſt au monde, & encores plus de l'eſtrangeté d'aucunes, ſi fantaſque & exorbitante, que c'eſt merueille que l'entendement humain aye peu eſtre ſi fort abeſty & enyuré d'impoſtures: Car il ſemble qu'il n'y a rien au monde, haut & bas, qui n'aye eſté deïfié en quelque lieu, et qui n'aye trouué place pour y eſtre doré.

Digitized by Google

Outre ce que les hommes ont commis de si lourdes fautes en la forme du cult & adoration de ces fausses deïtez, qu'ó ne s'en peut souuenir sans horreur: Ils se sont de mesme imaginez que les Dieux prenoient plaisir au tourment & deffaite de leurs creatures: & ceste opinion est fondamentale des sacrifices qui ont este vniuersels par tout le monde auant la naissance de la Chrestienté, cótinuez aussi parmi quelques natiós depuis, & exercez non seulement sur les bestes innocentes, qu'on massacroit auec effusion de leur sang pour vn precieux present à la diuinité, mais (chose estrange de l'yuresse du genre humain (sur les enfans petits innocens, & les hóme faits, tant criminels que gens de bien, coustume pratiquée auec grande religion par plusieurs nations. Les Getes entre autres ceremonies & sacrifices depeschoient vers leur Dieu Zamolxis de cinq en cinq ans vn homme d'entr'eux pour le requerir des choses necessaires: & pource qu'il falloit que ce fust vn qui mourut tout à l'instant, & qu'ils l'exposoiét à la mort d'vne certaine façon douteuse, qui estoit de le lancer sur les pointes de trois iauelines droites, il aduenoit qu'ils en depeschoient plusieurs de rang, iusques à ce qu'vn s'enferrast en lieu mortel, & expirast soudain, estimás cestuy-là estre propre & fauorisé, les autres non. Les Perses estoient autant inhumains, tesmoin le fait d'Amestris mere de Xerxes qui en vn coup enterra tous vifs quatorze iouuenceaux des meilleures maison, selon la religion du pays: Les Carthaginois immoloiét à Saturne leurs enfans en la presence des peres & meres: Les Lacedemoniens mignardoient leur Diane en faisant foüetter des ieu-

Digitized by Google

nes garçons en sa faueur, souuẽt iusques à la mort. Les Grecs aussi en vsoient, tesmoin le sacrifice d'Iphigenia: Les Romains ont fait le semblable, approuuãs la mort des deux Decies qui s'y precipiterent eux mesmes pour appaiser l'ire des Dieux enuers leur pays: Ce qui doit d'auantage estre blasmé és Grecs & Romains qui estoient mieux policez & auoient vne plus grãde cognoissance de la diuinité & des loix, qui nous enseignẽt les bõnes mœurs & droite façon de viure, que les autres nations qui estoient barbares ou moins ciuilisees: *Quæ fuit tanta iniquitas Deorum, vt placari à pop. Rom. non possent nisi tales vtri occidissent.* Les Mahumetans sont enseignez d'en faire presque autant en leur fausse religion, car ils se balaffrent le visage, l'estomach, les membres pour gratifier leur prophete: Le mesme se pratique és Indes nouuelles, tant Orientales qu'Occidentales: & en Themistitan ils cimentent leurs idoles de sang d'enfans: Quelle alienation de sẽs pẽser flatter la diuinité par inhumanité, & satisfaire à sa iustice par cruauté, iustice qu'ils feignent par ce moiẽ estre affamée de sang humain de celuy qui est innocent, tiré & respandu auec tant de douleurs & tourmens. *Vt sic Dũ placẽtur, quemadmodũ ne homines quidẽ sæuiũt?* D'où peut venir ceste opiniõ & creance si brutale que les Dieux prennẽt plaisir au tourmẽt & en la defaite de leurs œuures & de l'humaine nature, attẽdu que toute l'ãtiquité à tenu & creu que les dieux estoiẽt bõs & iustes, ou plustost que la diuinité estoit la mesme bonté & iustice, & q̃ leur propre, entãt que bõ estoit de cõseruer l'estre de leurs creatures, & l'ouurage qu'ils ont fait, cõme la iustice à cela de particulier de ne faire mal à l'in-

Digitized by Google

nocent & de mesurer & proportionner la peine qui doit tousiours preceder le chastiement, & estre cause de prouoquer la iustice à vengeance, dont Dieu vse contre nous. Les plus sages parmy les nations esquelles ceste barbare cruauté estoit pratiquée, auoient bien ce sentiment, mais ils ne s'en osoiēt descouurir, crainte des loix de leur pays, & aimoit mieux vn chacun voir le mal, mesme le souffrir quand le sort tomboit sur luy, que d'effayer à rēdre capable les autres de ce qu'ils deuoiēt reietter, pource que la punition eust indubitablement suiuy leur liberté, ayant tousiours esté perilleux d'entreprendre quelque changement en la religiō quoy qu'elle fust fausse, pour en introduire quelqu'autre qui fust meilleure. En fin apres plusieurs siecles la pluspart de ces resueries & cruautez ont esté abolies: à quoy le Christianisme a beaucoup aidé, encores qu'ē plusieurs endroits le mōde soit à present rēply d'impieté & de fausses religiōs: Ceux mesmes qui ont recognen qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu autheur de toutes choses, qui ont bien senty de sa prouidēce & de son amour enuers le gēre humain, de l'immortalité de l'ame, du loyer deu aux bōs, chastimēt aux méchās tāt en ceste vie qu'ē l'autre, qui ont eu certaine profession externe de prier, inuoquer, honorer & seruir Dieu, n'ōt laissé de tōber en des grādes erreurs, telles que nous les voyōs en la religion de Mahumet, qui pour mieux deceuoir fait croire qu'elle a eu des reuelatiō & apparitions, dit qu'elle a des miracles, des prodiges & sacrez misteres, & auec telles impostures a empoisōné vne grāde partie de la terre, empruntāt du Christianisme & du Iudaisme aussi ce qu'elle a estimé

pouuoir ſeruir pour trõper plus aiſemẽt les eſprits foibles: Mais Dieu nous à fait la grace de ne point douter & n'eſtre point en peine de ſçauoir qu'elle eſt la vraye religion, ayant la Chreſtienne tant d'auantage & de priuileges ſi hauts & ſi authentiques par deſſus les autres, & priuatiuemẽt à toutes, que ceux qui reiettent ceſte lumiere ne ſont point excuſables. C'eſt le ſuiet de ma ſeconde verité, où eſt monſtré que les autres ſont fauſſes & demeurent de beaucoup au deſſous de celle-cy, ſoit qu'on conſidere la pureté de l'inuocation, la police, les miracles, & tout ce qui peut eſleuer les eſprits des hommes à la cognoiſſance du vray Dieu.

A la verité toutes les religions ont cela qu'elles ſemblent eſtre eſloignées du ſens commun. Aucunes meſme ont eſté baſties & compoſees de pieces, dont les vnes ſont au iugement commun baſſens, indignes & meſſeantes, & telles que l'eſprit vn peu fort & vigoureux, s'il ne reçoit auec creance & ſimplicité les myſteres de la foy, s'en mocque ou les meſpriſe, & ſi elles ſont trop hautes, eſclattantes, miraculeuſes & myſterieuſes, eſquelles il ne puiſſe rien comprendre, il s'en offence. L'eſprit humain n'eſt vrayement capable que de choſes mediocres, & faut que les idées & conceptions qui y entrent ayent premierement paſſé par les ſens: ce qui ne peut aduenir des choſes diuines qui ne tiennent rien de la matiere, & ne ſe laiſſent voir ny toucher, par ainſi il meſpriſera & deſdaignera pluſtoſt les petites, s'eſtonnera & ſe tranſſira des grandes, qu'il n'embraſſera les vnes ou les autres: Ce n'eſt donc de merueille s'il ſe rend difficile à receuoir du premier coup la religion qui ſe

Digitized by Google

preſente à luy, puis qu'elle ne peut rien auoir de mediocre, & qu'il ſoit proportionné à la portée de ſon eſprit: C'eſt pourquoy il eſt touſiours requis qu'il y ſoit induit par quelque occaſiõ, crainte que s'il eſt fort il ne la deſdaigne, comme il a eſté dit cy deſſus, ou s'il eſt foible & ſuperſtitieux, qu'il ne s'é eſtonne & s'en ſandalize: *Prædicamus Iesum Crucifixũ, Iudæis ſcandalum gentibus ſtultitiam*: & ceſte occaſion ne peut eſtre autre pour embraſſer la vraye Religion que la grace & aſſiſtance du Sainct Eſprit, qui ſeule eſt capable de nous apprendre ceſte leçon, à laquelle noſtre foibleſſe ne pourroit ſans la guide de ceſte lumiere atteindre & paruenir. C'eſt pourquoy il y a tant de meſcreans & irreligieux, du nõbre deſquels ſont ordinairement ceux qui conſultent & eſcoutent trop leur propre iugement, voulans examiner & iuger des affaires de la religion ſelon leur portée & capacité, & la traitter par leurs outils propres & naturels: Il faut eſtre ſimple obeyſſant & debonnaire, pour eſtre diſpoſé à receuoir la vraye religion, croire, & ſe contenir ſoubs les loix par reuerence & obeyſſance, aſſuiettir ſon iugement & ſe laiſſer mener & conduire à l'authorité publique, *Captiuantes intellectum ad obſequiũ fidei*: & c'eſt le vray ou pluſtoſt le ſeul moyen de paruenir à la cognoiſſance la vraye religion: On eſt preſque touſiours de celle que le lieu & la compagnie ou on eſt né tient. On eſt circoncis, baptizé Iuif & Chreſtien, auant que l'on le ſçache. & de ceſte façon on peut dire que la religiõ n'eſt pas de noſtre chois & election, que l'homme ſans ſon ſceu eſt fait Iuif ou Chreſtié à cauſe qu'il eſt né dedans la Iuifuerie, ou la Chreſtienté, que s'il fuſt né

Digitized by Google

ailleurs dedans la Gentilité où le Mahumetisme, il eust esté de mesmes Gentil ou Mahumetan. Mais Dieu nous y conduit apres par des moyens secrets qui ne despendent & ne peuuent venir que de luy: & lors estant plantée en nos cœurs par vne attache diuine, chose du monde ne la peut esbranler, telle attache ne se rompt iamais, quand il y a de la touche & du rayon de la diuinité, il paroist tousiours par tout, & produit des effets qui sont miraculeux, aussi la verite a dit, si vous auiez vne seule goute de foy, vous remueriez les mõtagnes: C'est la foy qui est cause de tous ces miracles escrits és saincts liures, que Dieu n'a oncques fait en faueur, n'y pour le salut de ceux qui ne croyẽt en son nõ, ou biẽ qui n'estoient interieurement disposez à receuoir ceste grace: & à la verité qui voudroit entrer en consideration des poincts & articles que la vraye religiõ traitte, & en iuger par le sens commun, combien s'esloigneroit-il de ceste lumiere, qui voudroit encores considerer qu'elle proportion & conuenance il y a entre la persuasion de l'immortalité de l'ame, & d'vne future recompense si glorieuse & heureuse, ou si malheureuse & angoisseuse à la vie que nous menons, ne diroit-il pas que nous ne croyons pas vrayement ni l'vn ni l'autre, ou que nous n'estimons pas assez ce bien futur, & ne craignons non plus les tourmens dont nous sommes menassez en l'autre vie, puis que nous nous assuiettissons si peu à suiure la pieté & vertu, les loix & commandemens de Dieu, sans l'obseruation desquels nostre foy est morte, & ne nous peut seule faire iouyr de ce bien: Mais au contraire nous rendons familiers & domestiques les vices qui nous conduisent

à vne si malheureuse fin. La seule apprensió des choses qu'on dit croire fermement nous deuroit faire esgarer & perdre le sens, puis que la seule apprehension & crainte de mourir par iustice & en public, ou de quelque autre accidēt honteux & fascheux a fait perdre le sens à plusieurs, & les a iettez à des parties bien estranges: Car ces maux sont peu au pris de ce que la religion nous enseigne de l'aduenir, si la grace ne preuenoit nostre foiblesse: Seroit-il possible de croire en verité, d'esperer cette immortalité bien-heureuse, & craindre la mort, passage necessaire à icelle, craindre & apprehender ceste punition infernale, & viure comme on fait?

Ce sont choses plus incompatibles que le feu & l'eau, ils disent qu'ils croyent, ils se le font accroire, & puis ils le veulent faire croire aux autres, mais il n'en est rien, & ne sçauent que c'est que croire, & leur croire est vrayement celuy que l'escriture appelle diabolique, mort, informe, lequel est inutile & fait plus de mal que de biē, car il n'y a religion quelle qu'elle soit qui pour le regard de la loy morale & droicts des gens n'enseigne presque vne mesme chose: Ce qui est vertu et bien faire en l'vne, l'est aussi en l'autre, elles aduoüent & recognoissent toutes que l'ame qui a bien fait pendant qu'elle estoit en ce corps, doit attendre ailleurs son loyer & sa recompense, & craindre pareillement la punition du vice. On peut dire toutesfois que la creance qui viēt de la foy ne laisse d'estre en celuy qui fait ces mauuaises actions, mais que la foiblesse & imperfection de nostre naturel corrompu depuis la cheute du premier hōme en est cause, que la chair est souuent maistresse de la raison & la force

Digitized by Google

force de faire ce qu'elle ne veut pas, *sentio legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*: Escute qui nous accuse tousiours quand nous nous y laissons aller sans nous corriger, & fait qu'és fausses religions les hommes ont plus d'occasion de craindre les tourments de la vie future, que d'en esperer le bien: d'autant qu'ils n'ont pas, comme nous l'espoir de leur salut, fondé au merite de la passion du vray Dieu, deuenu homme, pour nous sauuer & faire iouyr de la beatitude eternelle: mais croyent que le merite du bien nous y doit conduire, & le vice apporter les supplices & tourmens. Ceste police estoit aussi necessaire parmy eux, pour les empescher de commettre les crimes secrets, que les Magistrats ne pouuoiét punir, & neantmoins nous ne serons non plus exempts que les autres, si nous n'adiousions à ceste creance les bonnes œuures, qui nous sont commandées par nostre religion.

Certes si nous nous tenions à Dieu, & à nostre religion, ie ne dis pas par vne grace & vne estreinte diuine, comme il faut, mais seulement d'vne commune & simple, comme nous croyons vne histoire, & nous tenons à nos amis & compagnons, nous les mettrions de beaucoup au dessus de tout autre chose, pour l'infinie bonté qui y reluit, pour le moins seroient-ils en mesme rang que l'honneur, les richesses, les amis. Or y en a-il bien peu qui ne craignent moins de faire contre Dieu, & quelque point de sa religiõ, que contre son parent, son maistre, son ami, ses moyẽs. Tout cecy ne heurte point la dignité, nettetè & hauteſſe de la Chrestienté, nõ plus que le fumier ne soüille le rayon du Soleil,

Digitized by Google

qui luit sur luy, car comme a dit vn ancien, *fides non à personis sed contra* : Mais l'on ne sçauroit trop crier contre les faux hypocrites, à qui la verité en veut tant par expres & preciput, auec tant de rage, qu'il leur iette & eslance de sa bouche.

A la page 398. de ceste Edition, il faut adiouter l'article 27. qui y est depuis la ligne 23. iusques à la quatriesme ligne de la page 399. ainsi qu'il s'ensuit.

Ces deux extremitez sont perilleuses : l'vne n'esleue point les yeux pour considerer qu'il y a vn Dieu : que le mespris & contemnement de la diuinité, que nous appellons impieté, est le plus grand crime de tous les autres. Car sans la creance que la foy donne, sans la cognoissance & adoration du vray Dieu, nous ne pouuons rien faire qui serue à nostre salut : l'autre n'a rien de la vraye pieté, mais vne apparence de religion, pour tromper & decenoir autruy : *Damnabis tu Laurus fallere, & fac Etum iustumque videri.*

FIN.

Digitized by Google

A

Abbregé du monde c'est l'homme page 33
Abstinence. 731. & suiu.
Abstinence des soldats 541
Academicien ne sera iamais heretique 338
Accidens & maux qui nepacent 552
Accidens presens, pressans & extrémes 553
Acoustumãce aux maux 420
Accusations fausses 196
Action de l'ame 89.90.91
Action de l'esprit 97
Action du Prince 519
Action militaire du Prince 522
Action pacifique du Prince 529
Action & facultez de l'ame 55
Admonition libre 599. & sui.
Adolescence 89
Aduersité 410. & suiu. 415
Aduis à faire la guerre 542
Aduis contre la coniuration 557
Aduis contre l'aduersité 417
Aduis contre les diuisiõs publiques 568 569. 570
Aduis contre les maux publics 686
Aduis de faire raisonner le disciple 649. 650. 651
Aduis de sageſſe 431
Aduis du chois des sciences 647
Aduis pour former l'esprit 652. 653
Aduis sur la prosperité 623 & suiu.
Aduis touchant le corps de l'enfant 653 654
Aduis touchant l'esprit des enfans 635
Affaires difficiles & dangereux 555
Affaires douteux & ambigus 558
Afflictions viennent de trois endroits 414
Affranchiſſemẽt des erreurs & vices du monde, & des passions 312. & suiu.
Agitations d'esprit 280.
Agitations publiques 285
Alliance du Prince 527
Ambition du Prince 527
Ambition 530. 121 & suiu.
Ambition & gloire 739. & sui.
Ame & sa definition tres-difficile 52. 53
l'Ame comme exerce ses facultez 62
l'Ame de quelle nature & essence elle est 54
l'Ame & son estat apres la mort 69
l'Ame & son existence au corps 59
l'Ame & son immortalité 63
l'Ame & son origine 56
l'Ame & son siege 85

Digitized by Google

l'Ame & ſon vnité 56.57
l'Ame, l'eſprit, la chair 37
l'Ame, quand & comment entre au corps 56
l'Ame raiſonnable eſt organique 83
l'Ame ſenſitiue 68
l'Ame, ſon ſiege, & inſtrumẽs 61
l'Ame, ſes facultez & actions 54
l'Ame vegetatiue 66
de l'Ame en general 50
Amour 119
Amour charnel 127.128.& ſuiu.
Amour des parens vers leurs enfans 656.657
de l'Amour ou amitié 584 585
Amis perdus 706.& ſuiu.
Amitié commune 589
Amitié & flatterie comme different 602.603
Amitié parfaicte 589.590 591
de l'Amitié ou amour 553. 585.& ſuiu.
Animaux comparez auec l'homme 153.& ſuiu.
des Animaux 222
Apologie de l'autheur de ces liures 18
Appetitiue faculté de l'ame 81
Ariſtote Prince des Dogmatiſtes, & le Dieu des Pedans 333
Art & induſtrie 681.682
Aſſeurance & crainte 449
Ataraxie des Pyrrhoniens 345
Attendre la mort 463
Auarice 124.125
Auarice du Prince 526.527
Authorité de la couſtume 430
Authorité de la parole 78
Authorité du Prince 519.520

B

Baniſſement & exil 699 & ſuiu.
Batailles 546
Beauté de l'eſprit & du corps 49
Beauté du corps 45.46
Beauté du viſage 48
Beſtes 162
Bien fait & ſes reigles 606 & ſuiu
ſe Bien comporter auec autruy 458
Bien vſer du nõ de Dieu 376
Biens diuiſez en 8. chefs 446
Biens du corps, ſanté, beauté, & autres 44.45.& ſuiu.
Biens inegalemẽt diſtribuez 305
Biens perdus 702.& ſuiu.
Bien-veillance du Prince 520
du Boire 732.& ſuiu.
Bonne diſcipline 645
Bonté naturelle
Brauetie & ſubmiſſion
Briefueté de la vie 169.

Digitized by Google

Bruſler les corps morts 328
But & train de vie certain 377

C

CAptiuité ou priſon 698 & ſuiu.
Cauſes de la cholere 133
Cauſes d s guerres ciuiles 567
Ceremonie 362.363
de la Ceremonie du monde 437
Cerueau & ſon téperamẽt 83
la Chair & l'eſprit, l'ame 37
Chaſteté 736. & ſuiu.
des Chefs de guerre 541
Chois des ſciences 647
Choix & election des choſes 447
Cholere 133
Cholere 132. & ſuiu.
e Cholerer quand eſt bon 716
Choſes ſubites 196
lu Ciel 222
Claſſes du mõde diuerſes 240
Clemence du Prince 500 501
Cognoiſſance de ſoy combien vtile 23.24. & ſuiu.
Cognoiſſance des perſonnes & des affaires 443
Cognoiſtre Dieu 395
Cognoiſtre l'Eſtat 488
Combats 544.545
Commander & obeyr 247
Comparaiſon des Philoſophes & Theologiens 1. & 6.
Comparaiſon des tempera-mens 84
Comparaiſon des fauſſetez de l'ame 87
Comparaiſon de la volonté auec l'entendement 110
Comparaiſon de l'homme auec les animaux 152.154 & ſuiu.
Comparaiſon de la ieuneſſe à la vieilleſſe 173
Comparaiſon de la vie ciuile auec la ſolitaire 286.287 288.
Comparaiſon des meſchancetez 374
Comparaiſon de religion & preud'hommie 399. & ſuiu.
Comparaiſon de la loy & couſtume 425. & 426.
Comparaiſon de ſcience & ſageſſe 637. & ſuiu.
Comparaiſon des maux par leurs cauſes 685
Compaſſion 149
Compaſſion 712
ne condamner legerement les choſes eſtranges 435
condition humaine cõſideré en cinq manieres 31
conduite aux affaires 443
conduite d'vn chacun en ſa charge 349
conference auec les ſçauans 648
de la confeſſion 376
confuſion de probité & pitié 400
coniuration 556
la conſcience nous bourrelle 489

Conseil du Prince 505 508
Conseil pour choisir vn train de vie 373
Cõseillers du Prince 506 507
Conseils de guerre 542. & suiu.
Constance du Prince 523
Consulter autruy 448
Contentement & felicité 182
Continence 736. & suiu.
Continence des soldats 541
Conuersatiõ simple & commune 439
Conuersation speciale 441
Corps 235
Corps humain comme se diuise 37 38
Courtoisie & ses offices 280
Coustume 425
Coustume & loy comparées 425
Coustume & son authorité 430
Coustumes & loix diuerses 426
Coustumes sont à obseruer 433
Craindre la mort 455. & suiu.
Crainte 419
Crainte 708. & suiu.
Crainte & asseurance 449
Croire 223. 224
Cruauté 241
Cruauté 265
Cruauté des Seigneurs contre leurs esclaues 265
Cruauté du Prince 524
Cupiditez 331
Curiosité honneste 651. 652

D

Deuoir de l'homme à ses biens 582
Deuoir de l'homme à son corps 581
Deuoir de l'homme à son esprit 579. 580
Deuoir de l'homme à soy 576. 577. 578. 579 & suiu.
Deuoir de l'homme enuers l'homme 583
Deuoir des enfans aux parẽs 659. 660. 662
Deuoir des grands & des petits 678
Deuoir des maistres & seruiteurs 662. 663
Deuoir des magistrats 671 & suiu.
Deuoir des mariez 618. & suiu.
Deuoir des parens & cousins 625
Deuoir des souuerains & subiets 664. & suiu.
Deuoir du Magistrat vers le souuerain
Deuoir du Magistrat vers les particuliers
Defaueurs de fortune
Deffauts de l'esprit
Deffiance requise au Prince 494
Degrez d'amitié
trois Degrez de gens de
Degrez & perfection

Digitized by Google

Delicateſſe & moleſſe 195 476
Deſcription de la vie humaine 172
Deſcription de la vraye preud'hommie 354
Deſcription de l'eſprit 93
Deſcription de meſchanceté 372. 373.
Deſcription de paſſion 112
Deſcription de religion 394
Deſeſpoir 132
Deſir d'honneur 301
Deſirer la mort 469
Deſirs 131
Deſirs & plaiſirs reglez 408
Deſreglement des paſſiõs 183
Deſreglement preiudiciable és voluptez 731
Deſtinée 686.687
Deuils publics 143
Deuiſe de ie ne ſçay 335
Difference & inegalité des hommes 230.& ſuiu.
Differens naturels 234
Diſcipline de guerre 329
Diſcipline mauuaiſe 644.645
Diſcretion 453
Diſpoſition à la ſageſſe 21
Diſſimulation 495
Diſſimulation 604. & ſuiu.
Diſtinction de prudence 485 486
Diſtinction des eſprits 240
Diſtinction des meſchancetez 374
Diſtinction des paſſions 117
Diſtinctions de l'amitié 586 587
Diuerſitez de formes de mort. 476
Diuerſité de loix & couſtumes 426.427
Diuerſité de religions 382
Diuerſité des hommes & ſuiu. 232
Diuerſité d'eſprits 93.94
Diuiſion de l'hõme au corps & l'ame 38
Diuiſions priuées 571
Docteurs 278
ſe Donner la mort 471
Douleur & maladie 695.& ſuiu.

E

Education des enfans 618
Effect & fin de religion 394
Effets de la colere 139.137
Effets de l'imagination 108
Effects des maux extrémes 692
Egalité & inegalité de biens 305
Election des choſes 447
Election de ſoldats 538
Eloquence 744
Emotions populaires 560
Empeſchemens de ſageſſe 12 & 13
Employer les finances 14
Endurer eſt naturel 419
Enfance 84
Enfans en leur deuoir 625 & ſuiu.
Enfans & parens 266
Enfans maſles 527

Digitized by Google

Entendement comparé auec volonté 110
Enterrer les corps morts 328
Entrée de l'ame au corps 58
Ennie 139
Enuie 718
Erreurs populaires cõtraires à la sagesse 314 315. 316
Eschelle à la diuinité 43
Esclaues seigneurs 265
Espargne & reserue des finances 514. 515
Espoir 133
Esprit 235
l'Esprit doit estre bridé & retenu 102
l'Esprit est tres-dangereux 100. 101
l'Esprit & ses defauts 103. 104
l'Esprit & son action 96
l'Esprit humain & ses parties 92
l'Esprit, l'ame, la chair 37
Esprit prompt & soudain 96
Esprits diuers 94. 95
Essais d'honneur 273
Essence & nature de l'ame 53
Estat de l'ame apres la mort 66
de l'Estat 268. & suiu.
Estimation des choses 444. 445
Estudier à la vraye pieté 381 & suiu.
Examen & iugemẽt des coustumes 428
Examination des seuuetains apres leur mort 670. 671
Examiner toutes choses meurement 436
Exemples de parfaite amitié 591. 592
Exemption des erreurs & vices du monde, & des passions 312. & suiu.
Exercice des facultez de l'ame 62
Exil & bannissement 700. & suiu.
Existẽce de l'ame au corps 60

F

FAcilité d'humeurs 438. 439
Façon & maniere de saluer 327
Faction & ligue 561. 562
Faculté intellective 82
Faculté sensitiue de l'ame 62
Faculté vegetatiue de l'ame 67
Facultez de l'ame comparées 88
Facultez & actions de l'ame 55
Faculté imaginative, memoratiue & appetitiue de l'ame 82
Faillir n'est iamais permis 373
Faire la guerre 534
Faueurs & defaueurs de fortune 295
Faux soupçons & accusations 15
Faut suiure nature 359

Digitized by Google

Feintise 604.& suiu.
Felicité & contentement 182
de la fidelité 503.&suiu.
Fin de la guerre 549
Fin & effect de religion 394
Fin miserable des souuerains 276
Finances 510
Finesses de guerre 548
Flatterie 600 602.603
Foiblesse 183.& suiu.
Foiblesse au mal 193
Foiblesse aux extrémitez 196
Foiblesse aux reprehẽsiõs 194
Foiblesse des sens naturels 75
Folie 167
Fõctiõs de l'esprit humain 93
Fonder les finances 511.512
de la Force 678
Force armee 516
Force corporelle 680
Force de la parole 79
Force ou vaillance 678,& suiu.
Force ou vaillance 684
se Forger des maux 202
Formalistes 217.218
Formation de l'homme 33
Formes des morts diuerses 476
Fortune & industrie 452
Fortune & ses faueurs 293
de la Foy 593.594.& suiu.
Foy & iustice du souuerain 491.492
Frugalité 703.704
Frugalité 735
Fruicts des maux externes 692.& sui.

G

GArder les oreilles des enfans 632
des Gehẽnes & torrures 188
du General d'armee. 542
Gentil-hommes François ignorans 637
Gloire & ambition 739.& suiu.
la Grace, perfection de nature 368
Grands & petits 676
Guerre entreprise 531.532
Guerres ciuiles 566

H

HAbillemens 735
Hayne 638
Hayne 717
Hayne & mespris du Prince 325
Heresies & troubles d'où viennent 337
l'Histoire & voyager seruent à la sagesse 315
l'Homme a esté fait le dernier 17
l'Homme comme est fait en la matrice 35.36
l'Homme ioüe deux roolles 350
l'Homme cõme est formé 35
l'Homme comparé auec les animaux 153.& suiu.
l'Homme considerè en cinq manieres 26

Digitized by Google

l'Homme depeint en general 175
l'Homme doit à trois 575
l'Homme est l'abbregé du monde 33
Homme né à la douleur 203
l'Homme nud est droict 34
l'Hõme s'il a seigneurie sur les bestes 163
Hommes differens en degrez, estats & charges 243 & suiu.
Hommes differents & inegaux 231
Honneur 299.& suiu.
Honorer Dieu 395
Honte est l'engeance de peché 326
Humanité 166
Humeurs faciles 438.439
Hypocrisie 285

I

IAlousie 639
Ialousie 721.722
Iesuites loüez & leur institution de vie. 278.279
Ieunesse comparee auec la vieillesse 173
Ignorance des Gentilshommes François 637
Image de trois facultez de l'ame 89
Imagination chaude 85
Imagination & opinion 107 108
Imagination & ses effects 108
Imaginatiue faculté de l'ame 81
Immortalité de l'ame 63
Impoſts & subsides 513
Incompatibilité 207
Inconstance 198
Incontinence 737 738 739
Indifference des Academiciens 345
Indigence 702.& suiu.
Indiscretion 453
Indiscretion 683
Industrie & art 681.682
Industrie & fortune 452
Inegalité de biens 305
Inegalité des hommes 230 & suiu.
Infamie 705
Ingratitude 618
Iniures ou offences 689 690 691.
Iniustice vtile au public 497
Instructeurs 278
Instructeurs d'enfans 652
Instruction à pieté 395
Instruction des enfans 629 & suiu.
Instruction douce & franche 633.& suiu.
Instrumens & siege de l'ame 61
Intellectiue faculté de l'ame 82
Intelligẽces & pratiques 496
Inuention 92.100.101.
Iour de la mort 455
Iuger de tout 324.& suiu.
Iurement 195
Iustice 2

Digitized by Google

Iustice auec prudence 493
Iustice en general 592
Iustice & foy du Prince 491 492
Iustice naturelle 578
Iustice vsuelle 592. 574

L

LAngage. 742. & suiu.
Langue bonne ou mauuaise 80
Lascheté & paresse 451
Lecture des liures 648. 649
Legislateurs 278
Liberalité du Prince 500. 503
Liberté 164
Liberté du iugement 321. & suiu.
Liberté de volonté 345
Liberté & seruage 294
Ligue & faction 591. 592
Liures & de la queste d'iceux 196
Liures & propos des enfans 632
Loüage de frugalité 703. 704
Loüange des Iesuistes & de l'institution de leur vie 298. 299
Loüange de inuention 101
Loy & coustume comparées 425
Loy & son authorité & origine 404
de la Loy de nature 357. & suiu.
Loix & coustumes diuerses 426
Loix & coustumes sont à obseruer 433
Loyers & peines 530
Luxe 735.

M

MAgnanimité du Prince 504
Magistrats 277
Magistrats 671. & suiu.
Maistres 662. 663
Maistres, seruiteurs 265
Maladie & douleur 695. & suiu.
Malheur du Prince 528
Malice & tirãnie de la crainte 150. 151
Manie 67
Manieres diuerses de se porter en la mort 455. & suiu.
Mariage 249
Mariage blasmé 242
Mariage de feeda 254
Mariage descrit 254
Mariages des souuerains 272
Mariez, de leur deuoir 621. & suiu.
Maritale puissance 256
Marques d'honneur 300
Marques de preud'hommie 352
Maux & accidés presens, presens & extremes 553
Maux & accidens qui menacent 152
Maux externes 685. 692
Maux internes 707
des Maux priuez 687. & suiu.

Digitized by Google

des Maux publics 686
Memoire 107
Memoire humide 85
Memoratiue faculté de l'ame 81
Memorial d'affaire 530
Menterie 604
Meschãceté discrete 372.373
Mescognoissãce de soy mesme 22.23
Mescontes dont on se doit garder en lisant ces liures 20.21
Mescroire 224.225
Mesnagerie 623.& suiu.
Mespris & haine du Prince 525
Mespris de la mort 466.& suiu.
Mespris du monde 404.405 & suiu.
Mespris du Prince 528
Methode de ces liures 15
Methode pour planter la Chrestienté 338
Militaire profession 291
Misere par anticipation 204
Misere de l'homme 200.& suiu.
Misere de la volonté 215
Misere des souuerains 271. & suiu.
Miseres spirituelles 206.& suiu.
Misericorde 712
Modestie des soldats 541
Modestie en prosperité 411
Mœurs 235
Mœurs de l'enfant 654.655
Mœurs des soldats 540.541
Mœurs des souuerains 270
Mœurs du Prince 529
Mollesse & delicatesse 196
Monde diuisé en diuerses classes 240.241.242
le Monde mené par opinion 109
Monde partagé en trois 233
Mort est iuste & raisonnable 466
Mort est necessaire 465
la Mort, & comme il s'y faut tenir prest 453.& suiu.
Mourir est naturel 463
Moyens d'apprendre 647
Moyens de paruenir à la sagesse 9 &10
Moyens faux de se cognoistre 30
Moyens vrays de se cognoistre 31
Munitions de guerre 536

N

NAture corrigee par la vertu & Philosophie 366
Nature est alterée & violentée par arts & par ceremonie 361.362
Nature est bonne & suffisante maistresse 360
Nature est le ressort de preud'hommie 354.355
Nature & essence de l'ame 54
Nature parfaite par la grace 369.& suiu.

Digitized by Google

Naturel de l'eſtat 268
Naturels des hommes 234
Nobleſſe 295
Nobleſſe acquiſe 297
Nobleſſe naturelle 296
Nom de Dieu ne doit eſtre legerement pris 397
Nouateurs de loix 434
Nourriture & education des enfans 618
Nudité eſt naturelle 50

O

OBeyr aux loix, couſtumes & ceremonies de ſon pays 424. & ſuiu.
Obeyr & commander 247
Obiection contre l'eloquence 745.746
Obiects contre le mariage 249. & ſuiu.
Obligation 616. & ſuiu.
ne s'Obliger à rien 331. & ſuiu.
Obſeruer loix & couſtumes 433
l'Occaſion & le temps 450
Offenſes ou iniures 689
Office de religion 304
Offices de courtoiſie 180
Offices de parens 626
Officiers 146
des Officiers 510
Opiniaſtreté 227
Opinió du meſpris du monde 404
Opinion & imagination 107. 108
Opinion inconſideree 115
Opinion mene le monde 109. 110
Ordre des facultez de l'ame 87
Ordre des ſoldats 540
Origine de l'ame 58
Origine & authorité de la loy 424
Ouye & ſa preéminence 78
d'Ouyr, voir, & parler 77

P

DE la Paix. 549. 551
Paremens du corps & autres 735
Parens & enfans 260
Parens & leur deuoir 625. & ſuiu.
Pareſſe & laſcheté 451
Parler, & ſes regles 741. & ſuiu.
du Parler, voir & ouyr 77
Parole & de ſa force & auctorité 79
Partage du monde 233
Paſſion 682
Paſſion concupiſcible 117
Paſſion contraire à l'auarice 127
Paſſion iraſcible 118
Paſſions & leur deſcription 113
Paſſions faſcheuſes 707
Paternelle puiſſance 260. 261
Pauures & vagabonds 267
Pauureté 502. & ſuiu.
Pauureté & richeſſe 304

Digitized by Google

S'Peché engẽdre repẽtir 373
Pedans 217.218
Pedans & Sophiſtes 432
Pedãt comme iuge des couſtumes 422
Pedant opposé au contraire au ſage 14
Pedant que c'eſt 13.14.& 15
Peines & loyers 530.561
Peinture de ceux qui ſont aſſeruis 346
Peinture generale de l'homme. 174
Peinture generale de ſageſſe 307 & ſuiu.
Penitence 193
Penſees 177
Profection & ſes degrez 367
de la Perfidie 596
n'eſt Permis de ſe donner la mort 472 473.474
Perſuader 227.228 & ſuiu.
Perte d'amis 706.& ſuiu.
Perte de biens 702.& ſuiu.
Petits & grands 676.677
Peuple ou vulgaire 279. & ſuiu.
Philautie peſte de l'hõme 321
Philoſophes & Theologiens comparez 4 & 5
Philoſophie corrige la nature 366
Pieté auec probité 398
Pieté du Prince 490
Pieté ſans probité 398 399
Pieté vraye 581.& ſuiu.
Pierons 535
Plaiſir charnel 736.& ſuiu.
Plaiſir & deſirs reglez 408
Plaiſirs naturels 416
Police 187
Polygamie 257.259
Pratiques & intelligẽces 496
Precaution contre les paſſions 319
Precipitation 450
Precipitation 608
Preéminence de l'ouye 78
Preſomption 719.& ſuiu.
Preſomption & folle amour de ſoy 321
Preſomption humaine 224
Preſomption iniurieuſe 435
Preud'hommie & religion comparees. 3.9
Preud'hommie populaire & mondaine 353
Preud'hõmie vraye & eſſentielle 347.& ſuiu. 364
preuoyãce des maux 421.422
Prier Dieu 396.397
le Prince doit choiſir de bõs conſeils 109
le Prince doit moderer ſa colere 504
le Prince eſt ſur les formes 498
du Prince & de ſon actiõ 519
Priſon ou captiuité 696
Probité auec pieté 398
Probité ſans pieté 399
Profeſſion militaire 291
Profeſſions diuerſes des hõmes 283
Propos qu'on tiendra aux enfans 632
Proprieté des facultez de l'ame 87

Digitized by Google

Proprietez du corps humain 43
Prosperité 409. & suiu. 414
Prosperité 724. 725
Prouidence 686. 687
Prouisions de guerre 534
de la Prudence 482
Prudence auec iustice. 493
Prudence aux affaires difficiles 551
Prudence difficile, obscure 482. 483
Prudence du Prince en la guerre 533
Prudence neceſſaire 484
Prudence Politique 487. & suiu.
Prudence que c'eſt 482
Prudence s'acquiert 484 485
Puiſſance des seigneurs particuliers 245
Puiſſance & subiection 244
Puiſſance maritale 256
Puiſſance paternelle 260 361
Puiſſance ſouueraine 244
Punition des coniurez 558
Punition & ſupplice 694
Pyrrhonien ne ſera iamais heretique 339

Q

QValitez de l'eſprit humain 83
Queſte de liures 196

R

RAiſon 91. 97
Raiſon à tous viſages 95 96
Ratiocination 158
Rebellion 564. 565
Recherche inquiete 206
Recognoiſſance du bié fait 617
Recommandation de la diſcipline militaire 53
Regions du corps 39. 40. 49
Regler ſes deſirs & plaiſirs 401. & suiu.
Regle de Mariage 257
Regles pour faire la guerre 542
Religion 190
Religion Chreſtienne eſt la vraye 385
Religion & preud'hommie compatées 399
Religion ne doit eſtre priſe humainement 387. & suiu.
Religion vraye 393
Religion vraye ou fauſſe 390
Religions diuerſes 381
Religions en quoy conuiennent 382
Religions ſont eſtranges au ſens commun, & à la nature. 385
Remedes contre la coniuration 557
Remedes contre les paſſions 318
Remedes de miſere 207

Digitized by Google

Remedes pour ne craindre la mort 459. & suiu.
Rmerciemẽt du biẽ-fait 617
de la Repentance 375
Repentir engendré du peché
Repudiatiõ des femmes 257
Reserue des finãces 514. 515
Resp once aux obiects contre le Mariage 252
Richesses & pauureté 304
Ruses de guerre 548

S

SAcremens 192
Sacrifices cruels 383
le Sage autre au dedans & au dehors 317
le Sage se doit exempter des passions 317
Sagesse comme est diuisee 3
Sagesse diuine 3
Sagesse & science comparée 637. & suiu
Sagesse & science ne se rencontrent pas. 641
Sagesse humaine 4
Sagesse humaine descrite 7. & 8
Sagesse moudaine 3
Sageſſe que c'eſt 4
Sagesse sans science 640
Santé du corps 45
Science 302. & suiu.
Science a diuers effects 12
Science de mourir 454
Sciẽces & sagesse compárées 637. & suiu.
Science & sagesse ne se rencontrent pas 641
Science financiere 510
Scienc sans sagesse 643
du Secret 597
Sedition 563
Seigneurs esclaues 265
Seigneurs particuliers 245
des Sens de nature 72. 73. & suiu.
Sens naturels foibles & incertains 75
Separation de l'ame & du corps 63. 64 65
Seruage & liberté 294
Seruir Dieu de corps 396
Seruir Dieu d'esprit 396
Seruiteurs 662. 663
Seruiteurs, maistres 265
seruitude 164
seuerité du Prince 521. 5 2
siege de l'ame 82
siege & instrumens de l'ame 61
signes de la cholere 73
singularitez du visage la main
sobrieté 732. & sura.
soin de l'aduenir 178
soldats 533
soldats bien choisis 537 538
soldats naturels 536. 53
sophistes & pedans 442
sortes differentes de vie 248
soupçons faux 255
Souuerain doit estre vertueux 489
du Souuerain & de ses moeurs 505

Souuerain

Souuerains 268.& suiu.
Souuerains 68.2.& suiu.
Stratagemes 548
Stupidité 318
Stupidité ou temerité 680
Subiection & puissance 244
Subiects 664.& suiu.667
Submissions & braueries 197
Subsides & impostz 513
Subtilitez 497
Suffisance des hommes 240
Suffisance loüee 703.704
Superstitieux 217
Superstition descrite 300
Superstitiõ est naturelle 393
Superstition populaire 392
Superstition soustenuë par raison humaine 392
Supplice & punition 694
Surseance loüable 331.335 336.337.

T

Temerité de condamner tout 226
Temerité ou stupidité 680
Temperamens comparez 85.86
Temperamẽt du cerueau 84
Temperamẽt entre crainte & asseurance 449
Temperance au parler 742. & suiu.
Temperance descrite 713
Temperãce en general 722. & suiu.
Temps de guerre 543
le Temps & l'occasion 450
se Tenir prest à la mort 451 & suiu.
Testamẽts selon les loix 658
Theologiens & Philosophes comparez 4.& 5
Tortures 188
Trahison 559
Traict de sagesse de prendre l'heure de mourir 475
Train & but certain de vie 377
de la Tranquillité d'esprit 477.& suiu.
Trauail de soldats 559
Tristesse 143.& suiu.
Tristesse 310 & 312
Troubles & diuisiõs priuées 571
Troubles & heresies d'où viennent 339
Tuer n'est pas venger 141
Tyran, & s'il est permis attenter sur sa personne 667. 668.669 670
Tyrannie 564.565
Tyrannie de la crainte 150. 151
Tyrannie du Prince 524

V

VAgabonds & pauures 267
Vaillance des soldats 539
Vaillance du Prince 500
Vaillance imparfaite 679
Vaillance militaire 679
Vaillance ou force 678.& suiu.

Digitized by Google

Vanité 177
Vengeance 140.141.719.720.
Venger n'eſt pas tuer 140
du Veoir, ouyr & parler 77
Verité 92. 99
Verité 189
Verité difficile à trouuer 99
Verité doit eſtre reuelee de Dieu 338
Verité & admonition libre 597.598
Vertu 164.165
Vertu corrige la nature 366
Vertu neceſſaire au ſouuerain 489
Vertu viue 320
Vertus de bons conſeillers 506.507
Vertus principeſques 491
Veſtemens du corps 50
Vices de Conſeillers d'Eſtat 508
Vice des paſſions 114
Victoire des vainqueurs 547
Vie ciuile 286
Vie humaine, & ſa briefueté 166.& ſuiu.
Vie priuee 284
Vie ruſtique 290.292
Vie ſolitaire 286.288
Vieilleſſe comparee auec la ieuneſſe 173
Virginité 736.& ſuiu.
Viſage humain 47.48
Viſites de courtoiſie 181
Vnité de l'ame 56.57
Vniuerſalité d'eſprit 339.& ſuiu.
Volonté 111
Volõté comparee auec l'entendement 111
Volonté & ſes miſeres 215
Volupté 726.& ſuiu.
Voluptez naturelles 729.& ſuiu.
Voyager 648 649
Voyager & l'hiſtoire ſeruent à la ſageſſe 315
Vraye pieté 581.& ſuiu.
Vulgaire ou peuple 273.& ſuiu.

Z

ZEle de Religion 402 403

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAICTE'
DE SAGESSE,

Compoſé par Pierre Charron Pariſien, Docteur és droicts, Chantre & Chanoine Theologal de Condom.

Plus quelques diſcours Chreſtiens du meſme Autheur, qui ont eſté trouvez apres ſon deceds.

A Monſeigneur DE HARLAY, premier Preſident.

DERNIERE EDITION.

A ROVEN,

Chez la VEFVE DVRANT, demeurant à la Poterne, derriere le Palais.

M. DC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

Mre ACHILLES DE HARLAY, Cheualier Seigneur de Beaumõt, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, premier President en sa Cour de Parlement.

MONSEIGNEVR,

Ayant eu ce bon-heur d'estre du nombre des plus intimes amis & confidens du deffunct Monsieur Charron lors qu'il viuoit Chantre & Theologal de Condom, personnage des plus rares & excellens en sa profession, Orateur tres-disert et grand Philosophe moral, i'ay eu soin incontinent apres son deceds aduenu soudainement par vne apoplexie de sang le Dimanche 16. de Nouemb. 1603. de faire imprimer en ceste ville ses œuures, tant Chrestiennes que Morales, & en faire part au public suiuãt la recommandation qu'il m'en auoit faite de son viuãt, dont ie suis venu à bout, graces à Dieu, nonobstant plusieurs empeschemens & trauerses d'aucuns enuieux & ialoux de sa vertu & bonne renommée, qui seroient par trop longs à deduire en ce lieu. Tellement que ie puis dire auec verité en peu de mots, que son innocence, candeur de ses mœurs & bonne vie ont vaincu et surmonté leurs calomnies et mesdisances, et m'asseure

Digitized by Google

que ſes liures quoy qu'ils ne ſoient qu'en langage vulgaire, triompheront de l'enuie, & rendront ſa memoire perpetuellement recommandable à la poſterité. Il auoit bien ſenty & preueu que ſon liure de Sageſſe entre autre, ne ſeroit pas le bien venu parmy les eſprits plats, foibles, populaires & ſuperſtitieux, & qu'il ſeroit cenſuré par les preſomptueux, rogues, affirmatifs & fiers, reſolus, gens teſtus, opiniaſtres, aheurtez, qui penſent tout ſçauoir & eſtre les plus ſages & aduiſez de ce monde, combien que pour la pluſpart ils ſoient les plus ineptes & ignorans, & qu'à bon droict ils deuſſent eſtre mis au rang de ceux qui ſont touchez de maladie preſque incurable & ſans remede. C'eſt pourquoy le ſieur Charron quelques mois auparauant qu'il mouruſt, dreſſa vn petit traicté contenant vn ſommaire de ſon liure, vne apologie & reſponſe aux plaintes & obiections qu'on faiſoit contre iceluy, enſemble vne briefue & generale peinture de Sageſſe & declaration de ſon intention, lequel traicté il me laiſſa pour le faire imprimer & le vous dedier, Monſeigneur, s'il vous eſtoit agreable, à ce qu'il vous pleuſt prendre ſes liures en voſtre protection & ſauuegarde, ſçachant bien que pour ceſt effect il auoit beſoin d'hommes tels que vous, c'eſt à dire, qui euſſent l'eſprit hardy, fort, genereux, releué, & nullement populaire, ny ſuperſtitieux. L'aheur de ce traicté, s'il n'euſt eſté preueny de mort, vous l'euſt preſenté luy meſmes: Car c'eſtoit vne des choſes qu'il deſiroit le plus, que d'auoir l'honneur d'eſtre ce-

Digitized by Google

gneu de vous, & d'auoir part en vos bonnes graces, ayant recogneu qu'en ce temps vous eſtiez vn vray modelle & regle tres-certaine de Sageſſe, d'vn eſprit vrayement & entierement noble, ayant touſiours fait profeſſion ſinguliere de vertu publique, & principalement en la conduite d'vn ſi grand & Auguſte Senat dont eſtes chef: ayant bien ſeruy le Prince & la Patrie durant l'orage des troubles paſſez, comme metoyen entre le Souuerain & les particuliers, & eſtant ſorty & iſſu de parens & anceſtres qui ont fait le meſme. Et quand il a parlé du debuoir des Magiſtrats, diſant que le Magiſtrat doit eſtre preſt à ouyr toutes plaintes & requeſtes, ne s'abſenter point ſe ſouuenant qu'il n'eſt à ſoy, mais à tous, également receuoir & eſcouter grãds & petits, riches & pauures, eſtre comme l'autel auquel on s'addreſſe eſtant preſſé & affligé pour y receuoir du ſecours & de la conſolation, ne ſe communiquer point à pluſieurs, & ne ſe familiariſer ſi ce n'eſt ſecrettement auec fort peu, & encores que ce ſoit auec les plus ſages & bien ſenſez, ſouſtenir & garder l'honneur, la dignité, & les droicts de ſon Souuerain, & du public, rendre la Iuſtice et ce qui appartiẽt à vn chacun, faire exactement obſeruer les Loix à tous, attremper prudemment la douceur auec la rigueur, auoir vne grande preud'hommie et probité pour ſe garder net d'auarice, d'acception de perſonnes, de corruptio de la Iuſtice, et des paſſions ennemies de droicture et d'equité, et finalement auoir la conſtance ferme et inflexible, afin

Digitized by Google

de ne craindre les grands & puissans, & ne s'amollir à la misere d'autruy. Il semble qu'il s'est voulu regler & prendre patron sur vous & à vos grandes actions & deportemens, & representer à vn chacun vos vertus, dont ie ne diray dauãtage en ce lieu, parce que sont choses assez notoires & qui paroissent d'elles mesmes, sans qu'il soit besoin d'y apporter aucun lustre ny artifice de parolles. Or ce que le sieur Charron n'a peu faire durant sa vie, ie le fais à present, Monseigneur, pour luy & en son nom, & vous presente ce petit Traicté de Sagesse, vous suppliant tres-humblement me vouloir permettre que ie le face marcher en public sous l'auctorité de vostre nom tres-illustre, tenant pour certain qu'il sera bien receu de tous les beaux esprits de ce temps, si l'on cognoist qu'il vous vienne à plaisir. I'ay fait suyure apres ce Traicté deux ou trois autres discours Chrestiẽs du mesme autheur, ausquels il n'auoit mis la derniere main, & son intention n'estoit de les faire imprimer, m'ayant autrefois dit que c'estoient de petits auortons, & que s'ils auoient à aller en public il les voudroit bien plus estendre & parer d'vne autre façon: Toutesfois les ayant fait voir à des hommes d'honneur capables d'en iuger, ils m'ont certifié qu'ils n'y auoiẽt rien trouué qui ne fust sublime & veritable, & digne de leur Pere, lequel s'il viuoit, ne dediroit ses amis qui les voudroient adiuger au public. C'est pourquoy i'ay esté curieux de les recueillir comme precieuses reliques, & les publier pour l'affection singuliere que ie porte à la me-

Digitized by Google

moire de l'autheur, qui me sollicite assez d'honorer tout ce qui est venu de luy, & pour le desir que i'ay de profiter à tous selon mon pouuoir. I'ay aussi adiousté vn Eloge ou discours sommaire de sa vie, autant que i'en ay peu auoir de cognoissance par la lecture de ses liures, & par la hantise priuée & frequentation ordinaire que i'ay euë auec luy par l'espace de quinze ans & plus. En cest Eloge i'ay obmis d'escrire la maniere d'agir & de traicter les poincts de doctrine dont vsoit le sieur Charron en ses liures, discours & sermons: i'espere que ne trouuerez mauuais ny hors de propos, si ie repare ceste insigne obmission en ceste endroict. Il disoit que selon la diuersité des esprits & facultez naturelles, imagination, memoire & entendement, il y auoit trois façons de discourir & declarer en public ses conceptions: l'vne qui se conduisoit selon les regles & preceptes de l'art, par etymologies & distinctions du nom & de la chose, definitions, diuisions, subdiuisios, causes, effects, accidens: l'autre par recueil des opinions & allegations les dires d'autruy, auec curieuse cottation des lieux, liures & chapitres: & la derniere par discours libre & releué, qui contient à peu prés & en substance ce que les deux autres ont, mais c'est sans en faire semblant, & sans s'assuiettir à l'ordre & aux regles de l'art. Que la premiere estoit bonne pour l'escole, & necessaire pour instruire les apprentifs: que la seconde estoit en vsage entre les Harangueurs & Predicateurs, dont la plus part ne faisoit qu'enfiler des allegations, souuent

Digitized by Google

pour estre trop ambitieusement recherchees auec fort peu ou point de discours, que n'ayans rien à dire d'eux mesmes, & estans sans invention aucune ils faisoient parler autruy: Et disoit au rebours du commun, qui estime sçauant celuy qui allegue beaucoup, que c'estoit tesmoignage d'ignorance & de foiblesse, qu'ils se vouloient vray-semblablement faire recõmander de grande lecture & memoire (ce qui n'estoit pas tant comme plusieurs pensoient s'il n'y auoit du iugement) le plus souuent à fausses enseignes, comme ceux qui sans auoir iamais veu les fontaines couroient aux ruisseaux, fureteoient par les Tables des liures, pillotoient & premiẽt de ceux qui auoient fait des recueils & lieux communs, où ils trouuoient la chose toute ramassee & ainsi la debitoient: que les allegations estoiẽt requises aux choses controuerses, qui se deuoient establir & defendre par authorité, mais sobrement, & qu'il falloit qu'elles fussent pertinentes, bien choisies & pressantes: & que ceste maniere estoit à son aduis la moindre de toutes. Et quant à la troisiéme, que c'estoit celle qu'il estimoit le plus, & ceux qui faisoient profession de la suiure, qu'il s'y tenoit & s'y exerçoit: Que pour ceste derniere façon il auoit l'antiquité & l'authorité pour luy, veu que les plus excellens Homiliaires du temps passé l'auoient tenuë, & que les anciens en quelque profession que ce fust, en leurs escrits & harangues n'alleguoient point, ou fort rarement: qu'il estoit en outre fondé en bonne raison, parce que ceste maniere estoit

Digitized by Google

plus genereuse, tenoit plus du iugement, entendement & imagination, parties bien plus nobles & heroïques que la memoire: & en fin qu'elle estoit plus libre, & plus plaisante & profitable aux auditeurs & lecteurs, & à celuy qui en vsoit, que toutes les autres, & que par icelle on tendoit plus à la Sagesse qu'à la science, & qu'on s'accoustumoit plus à former le iugement, & par consequent la volonté & la conscience, qu'à remplir la memoire & l'imagination. Mais ie suis trop long & peut estre ennuyeux, Monseigneur, & crains d'abuser de vostre patience, & si ie manque en cest endroit, ie vous supplie m'en vouloir excuser, & attribuer cela à la parfaite amitié qui m'a estroittement lié auec l'autheur de ces traictez & discours: duquel la memoire sera touſiours viuement emprainte en mon ame pour l'honorer, & par vostre moyen & faueur la garentir & conseruer entiere contre l'enuie de ceux qui sont plus ingenieux & subtils à depraver & obscurcir la gloire de ses belles actions, qu'à bien faire. C'est tout ce que ie vous en diray pour ceste heure, vous priant en toute humilité & submission me faire l'honneur de croire que ie suis & desire demeurer en toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur.
GABRIEL MICHEL de Rochemaillet.

Digitized by Google

SVR LA FIGVRE QVI EST au frontiſpice des liures de Sageſſe.

SONNET.

LA Sageſſe eſt à nud, droicte & ſans artifice,
D'Oliue & de Laurier ſon chef eſt verdoyant,
Son miroir eſt tenu des doigts du foudroyant,
Et s'eſleue au deſſus du Cube de Iuſtice.

Sous ſes pieds au Carcan, les meres de tout vice
Forcenent de deſpit, grommelant, abboyant,
Contr'elle en vain l'effort de leur rage employant,
Tant de Sageſſe eſt fort & ferme l'edifice.

La Paſſion s'anime impetueuſement;
Le peuple fauoriſe & porte obſtinément
La fole Opinion, ſourde, aueugle & peruerſe.

Tremblante, & ſans ſçauoir, la Superſtition
S'eſtrangle d'elle meſme; & la preſomption
De la Pedanterie eſt miſe à la renuerſe.

C. D. E. D. B.

Superanda omnis fortuna ferendo eſt.

Digitized by Google

PETIT TRAITE' DE SAGESSE.

PREFACE.

AYANT appris & entendu les diuerſes plaintes que l'on faiſoit contre mon liure de Sageſſe, n'agueres mis en lumiere, i'ay trouué que les vns partoient de foibleſſe d'eſprits plats & populaires, qui s'offenſent non ſeulement de ce qu'il heurte les opinions communes, mais encores de ſon ſtile libre & hardy, langage bruſque & maſle: ie l'auois bien preueu & dit en ma preface: iugeant qu'il ne pouuoit arriuer autrement, d'autant que la Sageſſe n'eſtant commune ny populaire, & venant à deſcrier & condamner d'authorité, *& iure ſuo ſingulari*, les opinions communes & populaires, comme la pluſpart erronées, ne peut qu'elle n'encoure la male grace & l'enuie du monde, tellement que ce liure n'eſt point pour le commun & bas eſtage, & s'il euſt eſté populairement receu & accepté, il ſe fuſt trouué bien deſcheu de ſes pretentions. D'autres

Digitized by Google

viennent de ne m'entendre pas bien, ou feindre ne m'entendre (car ie ne veux pas toucher s'il y a de la passion & malice meslee parmy) & de prendre les choses autrement, en autre sens & d'autre main que ie ne les donne, rapportant au droict & deuoir ce qui est de fait, au faire ce qui est du iuger, à resolution & determination ce qui n'est que proposé, secoüé & disputé problematiquement & academiquement; à moy & mes propres opinions ce qui est d'autruy & par rapport, à l'estat, profession & condition externe, ce qui est de l'esprit & suffisance interieure; à la religion & creance diuine, ce qui est de l'opinion humaine: à la grace & operation surnaturelle, ce qui est de la vertu & action naturelle & moralle. Ce sont sept mescontes que i'ay remarqué en leurs plaintes, dont ie me plains. Or pour les vns & les autres qui s'offensent de ce liure (car plusieurs y en a qui en iugent bien autrement, & de leur grace le reçoiuent & l'hebergent humainement) i'ay pris resolution de le reuoir, expliquer & addoucir en plusieurs endroicts, ce qu'ayant fait, & estant prest de le mettre au iour, ie me suis aduisé de dresser ce petit traicté, contenant vn sommaire de ce Liure, vne briefue & generale peinture de Sagesse & declaration de mon intention, lequel serue & de preface audit Liure, & d'aduertissement audit Lecteur, & qui en tout cas, comme plus portatif & aisé, peut seruir à ceux qui ne voudroient prendre la peine & employer leur loisir à lire tout le Liure plus gros & importun.

Digitized by Google

CHAP. I.

1. *Du mot de Sageſſe, auec vne rude & generale deſcription d'icelle.*
2. *Diuiſion de Sageſſe.*
3. *De la Sageſſe mondaine.*
4. *De la Diuine.*
5. *De la Sageſſe humaine, ſa definition & comparaiſon des Philoſophes & Theologiens, auec le deſſein de l'autheur.*
6. *Moyens d'obtenir ceſte Sageſſe humaine.*

TOus en general au premier & ſimple mot de Sageſſe facilement conçoiuent & imaginent quelque qualité, ſuffiſance ou habitude ſi on commune, ny populaire, mais excellente, ſinguliere & releuee par deſſus le commun & ordinaire, ſoit en bien ou en mal, car il ſe prend & ſurpe (peut-eſtre improprement) en toutes les eux façons: *Sapientes ſunt vt faciant mala.* Et ne gnifie pas proprement choſe bonne & loüable, ais excellente, exquiſe & ſinguliere, en quoy ue ſoit; dont ſe dit auſſi bien ſage Tyran, Pirate, oleur, que ſage Roy, Pilote, Capitaine, c'eſt à ire, ſuffiſant, prudent, aduiſé: & non ſimpleent, communement & populairement, mais xcellemment, ſingulierement, parquoy s'oppoà la Sageſſe non ſeulement la folie qui eſt vn deglement & desbauche, & la Sageſſe eſt vn reglement bien meſuré & proportionné, mais encores baſſeſſe & ſimplicité commune & populaire, r la Sageſſe eſt releuee, rare, forte & excellente,

Du mot de Sageſſe.

Digitized by Google

Ainsi Sageſſe en quoy que ſoit, bien ou mal, comprend deux choſes, ſuffiſance, c'eſt la prouiſion & garniture de tout ce qui eſt requis & neceſſaire, & qu'elle ſoit en haut & fort degré. Voila ce qu'au premier ſon & ſimple mot de Sageſſe les plus ſimples imaginent que c'eſt, dont ils adoüent qu'il y a peu de ſages, qu'ils ſont rares, comme eſt toute excellence, & qu'à eux appartient de droict, de commander & guider les autres, que ce ſont comme oracles, dont eſt le prouerbe, en croire & s'en remettre aux ſages. Mais bien definir la choſe au vray & la diſtinguer par ſes parties, tous ne le ſçauent, ny n'en ſont d'accord, & n'eſt pas aiſé: autrement le commun: autrement les Philoſophes, autrement les Thologiens en parlent: ce ſont les trois eſtages & claſſes du monde. Ces deux procedent par ordre, regles & preceptes, la premiere confuſement & fort impropre-ment.

Diuiſion de Sageſſe.

2. Or nous pouuons dire qu'il y a trois ſortes & degrez de Sageſſe, Diuine, Humaine, Mondaine, qui reſpondent à Dieu, nature pure & entiere, nature viciee & corrompuë. De toutes ces trois ſortes & de chacunes d'icelles diſcourent & parlent toutes ces trois claſſes du monde qu'auons dit, chacune ſelon ſa portée & ſes moyens, mais proprement & formellement le commun, c'eſt à dire, le monde de la mondaine, le Philoſophe de l'humaine, le Theologien de la Diuine.

Sageſſe mondaine.

3. La mondaine & plus baſſe, qui eſt diuerſe ſelon les trois grands chefs de ce bas monde, opulence, volupté, gloire, auarice, luxure, ambition,

1. Io. 2. *Quidquid eſt in mundo eſt concupiſcentia carnis, concu-*

Digitized by Google

concupiscentia carnis, superbia vitæ. Dont est appellée par sainct Iacques de trois noms, *Terrena, Animalis, Diabolica*, est reprouuee par la Philosophie & Theologie; qui la prononce folie deuant Dieu, *stultam fecit sapientiam huius mundi*, or d'elle n'en est point parlé en nostre liure de Sageſſe, que pour la condamner. *Iacob. 3.* *1. Cor. 1.*

4. La plus haute & plus excellente qui est la Diuine est definie & traictée par les Philosophes & Theologiens vn peu diuersement (ie desdaigne & laisse icy tout ce qu'en peut dire le commun, comme prophane & trop indigne pour estre ouy en telle chose) les Philosophes la font toute speculatiue, disent que c'est la cognoissance des principes, des premieres causes & plus hauts ressorts de toutes choses, & en fin de la souueraine, qui est Dieu, c'est la Metaphisique: ceste-cy reside toute en l'entendement, c'est son souuerain bien & sa perfection, c'est la premiere & plus haute des cinq vertus intellectuelles, qui peut estre sans probité, action, & sans aucune vertu morale. Les Theologiens ne la font pas du tout tant speculatiue, qu'elle ne soit aussi aucunement pratique, car il disent que c'est la cognoissance des choses diuines, par lesquelles se tire vn iugement & reglement des actions humaines, & la font double: l'vne acquise par estude, & est à peu pres celle des Philosophes que ie viens de dire: l'autre infuse & donnée de Dieu, *De sursum descendens.* C'est le premier des sept dons du sainct Esprit *Spiritus Domini spiritus sapientiæ*, qui ne se trouue qu'aux iustes & nets de peché; *In malevolam animam non introibit sapientia.* De ceste Sageſſe diuine n'entendons aussi parler *Sageſſe Diuine.* *Arist. li. 1. meta. Thom. 1. q. 57.* *Thom. 2. 2. q 19. art. 7 & q. 45.* *Iac. 3.* *Isa. 11.* *Sap. 1.*

Digitized by Google

icy: elle eſt en certain ſens & meſure, traictee en ma premiere verité, & en mes diſcours de la Diuinité.

Sageſſe humaine

5. Parquoy s'enſuit que c'eſt de l'humaine Sageſſe que noſtre liure traicte & porte le nom. Nous en chercherons donc icy premierement la definition, & puis pour icelle mieux entendre, nous nous eſtendrons par vne plus ample & particuliere explication & peinture, qui ſera comme le ſommaire & le reſultat de noſtre liure. Les deſcriptions communes ſont diuerſes & toutes courtes. Aucuns & la pluſpart penſent que c'eſt vne prudence, diſcretion & comportement aduiſé aux affaires & en la conuerſatiõ: cecy eſt digne du commun qui rapporte preſque tout au dehors, à l'action, & ne conſidere gueres autre choſe que l'externe: il eſt tout aux yeux & aux oreilles, les mouuemens internes le touchent & luy poiſent fort peu: Ainſi ſelon eux la Sageſſe peut eſtre ſans pieté & ſans probité eſſentielle: c'eſt vne belle mine, vne douce & modeſte fineſſe. D'autres penſent que c'eſt vne ſingularité farouche & eſpineuſe, vne auſterité renfroignee d'opinions, mœurs, paroles, actions & de forme de viure, qui pour ce appellent ceux qui ſont ferus & touchez de ceſt humeur, Philoſophie, c'eſt à dire, en bon jargon, fantaſques, bigearres, hereroclites. Or telle Sageſſe ſelon la doctrine de noſtre liure eſt pluſtoſt vne folie & extrauagance. Il faut donc apprendre que c'eſt d'autres que du commun, ſçauoir des Philoſophes & Theologiens, qui tous deux l'ont traictee en leurs doctrines morales: ceux-là plus au lõg & par expres comme leur vray gibier, leur propre

Opinions du commun.

Des Philoſophes & Theologiens.

Digitized by Google

& formel subiet: car ils s'occupent à ce qui est de la nature & au faire: la Theologie monte plus haut, s'attend et s'occupe aux vertus infuses theoriques et diuines, c'est à dire, à la Sagesse diuine et au croire. Aussi ceux-là s'y sont plus arrestez et plus estendus, reglãs et instruisans non seulemẽt le particulier, mais aussi le commun et public, enseignans ce qui est bon et vtile aux familles, communautez, republiques, empires. La Theologie est plus chiche et taciturne en ceste part, visant principalemẽt au bien et salut d'un chacun. Les Philosophes la traictent plus doucement et plaisamment, les Theologiens plus austerement et secheméñt. La Philosophie qui est l'aisnee, comme la nature est l'aisnée de la grace, semble suader gracieusement et vouloir plaire en profitant, reuestuë et enrichie de discours, de raisons, inuentions, et pointes ingenieuses, exẽples, similitudes, paree de beaux dires, Apophthegmes, mots sententieux, ornée d'eloquẽce et d'artifice. La Theologie qui est venuë apres, semble commander et enioindre imperieusement et magistralemẽt. Certes les Philosophes ont esté excellens en ceste part, non seulement à la traicter et enseigner, mais encores à la representer viuemẽt et richement, en leurs vies nobles et heroïques. I'entends icy Philosophes et sages, non seulement ceux qui ont porté le nom de Sages, cõme Thales, Solon, et les autres qui ont esté d'vne volée et du temps de Cyrus, Crœsus, Pisistratus: Ny aussi ceux qui sont venus apres, et ont enseigné en public, comme Pythagoras, Socrates, Platon, Aristote, Aristippe, Zenõ, Antisthenes, tous chefs de part, et tant d'autres leurs disciples differens et diuisez en

Digitized by Google

sectes : Mais aussi tous ces grands hommes qui faisoient profession singuliere & exemplaire de vertu & sagesse, comme Phocion, Aristides, Epaminondas, Alexandre, que Plutarque appelle Philosophe aussi bien que Roy, Grecs : Les Fabrices, Fabiens, Catons, Torquates, Regules, Lelies, Scipions, Romains, qui pour la pluspart ont esté generaux d'armées. Pour ces raisons ie suy & employe en mon liure plus volontiers les aduis & dises des Philosophes, sans toutesfois obmettre ou reietter ceux des Theologiés : car aussi en substance sont-ils tous d'accord & tres-rarement differens, & la Theologie ne desdaigne point d'employer & faire valoir les beaux dires de la Philosophie. Si i'eusse entrepris d'instruire pour le cloistre & la vie consiliaire, c'est à dire, à la profession des Conseils Euangeliques, il m'eust fallu suyure *ad amussim* les aduis des Theologiens : mais nostre liure instruit à la vie ciuile, & forme vn homme pour le monde, c'est à dire, à la Sagesse humaine & non diuine. Nous disons donc naturellement & vniuersellement auec les Philosophes & Theologiens, que ceste Sagesse humaine est vne droicture, belle & noble composition de l'homme entier, en son dedans, son dehors, ses pensees, paroles, actions, & tous ses mouuemens : c'est l'excellence & perfection de l'homme comme homme, c'est à dire, selon que porte & requiert la loy premiere, fondamentale & naturelle de l'homme, comme nous disons vn ouurage bien-faict & excellent, quād il est bien complet de toutes ses pieces, & que toutes les regles de l'art y ont esté gardées : Celuy qui est homme sage qui sçait bien ce-

Aduertissemēt.

Definition de Sagesse humaine

Digitized by Google

cellemment faire l'homme.

6. Pour acquerir & paruenir à ceſte Sageſſe, il y a deux moyens. Le premier eſt en la conformation originelle & trempe premiere, c'eſt à dire, au temperament de la ſemence des parens, puis au laict nourriſſier & premiere education où l'on eſt dit bien nay ou mal nay, c'eſt à dire, bien ou mal formé & diſpoſé à la Sageſſe. L'on ne croit pas combien ce commencement eſt puiſſant & important car ſi l'on le ſçauoit l'on y apporteroit autre ſoin & diligence que l'on ne fait. C'eſt choſe eſtrange & deplorable, que l'on ſoit en telle nonchalance, de n'auoir aucun ſoin de la vie & bonne vie de ceux que nous voulons eſtre d'autres nous meſmes: és moindres affaires nous y apportons de l'attention & employons du conſeil: icy au plus grand & noble nous n'y penſons pas, tout au hazard & rencontre. Qui eſt celuy qui ſe remuë, qui conſulte, qui ſe met en deuoir de faire ce qui eſt requis, ſe garder & preparer comme il faut, pour faire des enfans maſles, ſains, ſpirituels, & propres a la Sageſſe? car ce qui ſert à l'vne de ces choſes, ſert aux autres, & l'intention de nature viſe enſemble à tout cela. Or c'eſt à quoy l'on penſe le moins, & à peine penſe l'on tout ſimplement à faire enfans mais ſeulement comme beſtes d'aſſouuir ſon plaiſir: c'eſt vne des plus remarquables & importantes fautes qui ſoit en vne republique, dont perſonne ne s'aduiſe & ne ſe plaint, & n'y a aucune Loy reglement ou aduis public la deſſus. Il eſt certain que ſ'il on s'y portoit comme il faut, nous aurions d'autres hommes que nous n'auons: ce qui eſt requis en cecy et à la premiere nourriture, eſt dit en

Digitized by Google

noſtre liure troiſiéme, chapitre quatorze.

a. Acquis. Le ſecond moyen eſt en l'eſtude de la Philoſophie, ie m'entends de toutes ſes parties, mais de la morale (ſans toutesfois meſpriſer ny oublier la naturelle) qui eſt la lampe, la guide & la regle de noſtre vie, qui explique & repreſente tres-bien la loy de Nature, inſtruit l'homme vniuerſellement à tout en public & en priué, ſeul & en compagnie, à toute conuerſation domeſtique & ciuile, oſte & retranche tout le ſauuagin qui eſt en nous, addoucit & appriuoiſe le naturel rude, farouche & ſauuage, le duit & le façonne à la Sageſſe. Bref, c'eſt la vraye ſcience de l'homme, tout le reſte au pris d'elle n'eſt que vanité, au moins non neceſſaire ny beaucoup vtile : car elle apprend à bien viure & bien mourir, qui eſt tout : elle enſeigne vne preude prudence ; vne habile & forte preud'hommie, vne probité bien aduiſee. Mais ce ſecond moyen eſt preſque auſſi peu pratiqué & mal employé que le premier. Tous ne ſe ſoucient gueres de ceſte Sageſſe, tant ils ſont attentifs à la mondaine. Voila les deux moyens de paruenir & obtenir la Sageſſe, le naturel & l'acquis : qui a eſté heureux au premier, c'eſt à dire, qui a eſté fauorablement eſtrené de nature & eſt d'vn temperament bon & doux, lequel produit vne grande bonté & douceur de mœurs, à grand marché du ſecond, ſans grande peine il ſe trouue tout porté & diſpoſé à la Sageſſe ; qui autrement, il doit auec grand & laborieux eſtude du ſecond rabiller & ſuppleer ce qui luy defaut : comme Socrates, vn des plus Sages diſoit de ſoy, que par eſtude de la Philoſophie il auoit corrigé & redreſſé ſon mauuais naturel. Cecy ſoit aſſez dit en

Digitized by Google

general de noſtre Sageſſe humaine, ce que c'eſt, & les moyens d'y arriuer.

CHAP. II.

1. *Deſcription ample de Sageſſe par ſes traicts & offices propres, dont le premier eſt, Se cognoiſtre & l'humaine condition.*
2. *Le ſecond, Regler ſa vie au dehors ſelon les loix & couſtumes.*
3. *Le troiſieſme, exemptions d'erreurs populaires & paſſions.*
4. *Le quatrieſme, iuger de tout.*
5. *Le cinquieſme, ne s'obliger à rien.*
6. *Le ſixieſme, preud'hommie eſſentielle.*
7. *Le ſeptieſme, ſuyure en tout nature, c'eſt à dire, la raiſon, l'equité vniuerſelle.*
8. *Concluſion de ce que deſſus.*
9. *Aduertiſſement que la grace eſt requiſe pour conduire ceſte Sageſſe humaine à ſon but & ſa perfection, ſa couronne.*

VEnons maintenant à vne plus ample, claire & particuliere deſcription. Ie veux icy tirer au crayon & tracer les vrays & propres traicts & lineamens d'icelle, cottãt briefuement les principaux offices & deuoirs du Sage, qui luy conuiennent, *omni, ſoli, & ſemper*. Les communs auſquels tous ont part, ie ne les touche point, mais ſeulement ceux leſquels comme peculiers ſeparent & releuent le Sage par deſſus le commun.

Se cognoiſtre & l'humaine condition.

1. Le premier conſiſte en intelligence, c'eſt de bien cognoiſtre le ſubiect que nous traictons &

Digitized by Google

essayons de former à la Sagesse, c'est l'homme. Par l'homme i'entends & vniuersellement la condition humaine, & particulierement la sienne propre. C'est vne tres-belle & vtile science, & par vn prealable necessaire. Le premier en toute chose est la cognoissance de ce que l'on a en main & que l'on traicte, mais elle est bien difficile. Car l'homme est extrémement fardé & desguisé, non seulement l'homme à l'homme, mais chacun à soy mesme; chacun prend plaisir à se tromper, se cacher & desrobor, se trahir soy mesmes. *Ipsi nobis furto subducimur*, Se flattant & chatoüillant pour se faire rire, atenuant ses defauts, en cherissant ce qu'il a de bon. Or pour ce faire il faut premierement cognoistre toutes sortes d'hommes, de tous airs, climats, de tous naturels, aages, estats, professions, (à cecy sert le voyager & l'histoire) leurs mouuements, inclinations, actions, non seulement publiques, c'est le moins, elles sont toutes artificielles, mais priuées & specialement les plus simples & naifues, produites de leur propre & naturel mouuement, & aussi toutes celles qui le touchent & interessent particulierement, car en ces deux se descouure au vray le naturel. Puis qu'il les rapporte toutes ensemble, pour en faire corps entier & iugement vniuersel, mais specialement qu'il entre en soy mesme, se taste, se sonde bien attentiuement sans se flatter, qu'il examine chasque pensée, parole, action. Certes en fin il apprendra que l'homme est en verité d'vne part, vne fort chetifue, foible, piteuse & miserable chose, & en aura compassion: & d'autre part le trouuera tout enflé & bouffi de vent d'orgueil, presomption, desir, dont il

en aura despit, desdain & horreur. Ie ne veux pas m'arrester d'auantage à ce premier poinct: car c'est le sujet de tout mon premier liure, auquel par tant de diuers moyens, en tous sens, & à tous visages, & certes iusques au vif, l'homme est depeint & representé, & si fort, qu'à vray dire, car ie le sens bien, plusieurs s'en offensent & s'en plaignent: se fachent que l'on abbaisse & raualle si fort l'homme, que l'on luy descouure si auant ses hontes: & moy ie me plains & crie, que personne n'estudie à se cognoistre, ny ne s'en soucie, quoy que l'on dise & qu'on le pique, il ne sent point, il ne s'en remuë ny n'apprehende. Qui est celuy qui confesse de bonne foy ne se cognoistre point? Et où est celuy qui estudie serieusement à se cognoistre? personne n'est maistre à soy mesme, & non gueres à autruy. Aux choses non necessaires tant y a de maistres & de disciples, en ceste-cy point: Nous ne sommes iamais chez nous ni au dedans: mais tousiours au dehors à muser, l'homme cognoist mieux toutes autres choses que soy. Quelle misere? Ie voy tous les iours gens qui tiennent rang, qui vont la teste leuee, & font la leçon aux autres, que comme ils font profession, aussi sont-ils en reputation de vertu & de sçauoir, si couuerts & regorgeans de tares, de defauts & de vices, que toutesfois ils ne sentent aucunement, voire demeurent tant contents de leurs personnes: Que ferez vous à cela? maladie incurable. Or le seul Sage se cognoist, & qui bien se cognoist sage est.

Se regler au dehors selon les loix.

Le second traict & office de Sageſſe, qui comprend tout le dehors & les apparence, c'est à dire, tout ce qui regarde le public & autruy, paroles,

Digitized by Google

Cecy est traicté l. 2. c. 8.

actions, tous desseins & mouuemens externes, est de se regler entierement au niueau des loix, coustumes, mœurs & ceremonies de son pays, euitant soigneusement toute singularité & particularité extrauagante, escartee du cõmun & ordinaire: car quelle qu'elle soit touſiours elle heurte & blesse autruy, & est suspecte de folie ou d'ambition & hypocrisie, quoy que ce soit d'ame malade detraquee, *non conturbabit sapiens publicos mores, non populum in se nouitate vitæ conuertet, eadem sed non eodem modo faciet, nec eodem proposito.* Ie veux donc que mon Sage chemine touſiours sous le couuert des loix & couſtumes, sans diſputer ou tergiuerſer, sans entreprendre tantoſt de s'en diſpenſer, & tantoſt les encherir pour faire le bon valet, sans hauſſer ni baiſſer, ce non pour l'amour d'elles, & à cauſe qu'elles ſont iuſtes & equitables, (car il y en a pluſieurs qui ne le ſont pas, & puis il n'eſt loiſible d'en diſputer ou cõſulter, s'il l'eſtoit, tout iroit en confuſion & deſordre) mais tout ſimplement, pource que ce ſont les loix & couſtumes du pays: ny auſſi pour crainte d'icelles par ſuperſtition & d'vne ſeruitude contrainćte, ſcrupuleuſe & peureuſe, mais d'vne intention & façon libre noble & galante. *Soli hoc ſapienti contingit, vt nihil faciat inuitus, recta ſequitur, gaudet officio.* Le Sage faict ſon deuoir & garde les loix, non à cauſe d'icelles, mais de ſoy meſmes: car il eſt par deſſus elles, & n'en a beſoin, elles ſont requiſes pour le commun: & quand il n'y en auroit point il n'en feroit ni plus ni moins, & en ce il differe du cõmun qui ne peut bien faire ſans loix. *At iuſto & ſapienti non eſt lex poſita.* Or ſuiuãt ceſte leçon, le Sage viura ſans offen-

Digitized by Google

e d'autruy, ſans heurter le public, ni le particu-
ier, ſans ſcandaliſer les foibles & imparfaicts &
opulaires. Toutes ces conditions ſont que ce ſe-
ond traict eſt de Sageſſe, autrement il ſeroit du
ommun: car il n'y a ſi petit qu'il ne diſe qu'il faut
iure ſelon les loix, mais Dieu ſçait comment ils
'y portent, en obſeruant les loix, ils ſe mocquent,
offenſent & outragent les loix, qui ne leur ſçauent
ucun gré ni grace de leur obſeruãce & obeiſſance,
ar elle n'eſt pas cõme elles veulent & l'entendẽt.

Exemption des p. ſiõs & opinions. Cecy eſt traicté. 2. c. 1.

3. Le troiſiéme grand & vrayement propre traict le Sageſſe qui regarde l'eſprit & le dedans, eſt vne pleine, noble & genereuſe liberté, par laquelle le Sage quitte & net de tout erreur & paſſion, conſidere & iuge toutes choſes, ne ſe heurte ou attache à aucune, mais demeure à ſoy tout franc, entier & cõtent. Ceſte liberté eſt le haut point, le propre droit & priuilege du Sage, qui ſeul eſt vrayemẽt libre. *Niſi ſapiens liber nemo: multi omnes & improbi erunt.* Or ceſte liberté eſt en pluſieurs choſes, dont i'en ay cotté trois principales, qui ſont trois traicts & offices de Sageſſe, l'vne, & qui ſera le troiſiéme traict en rang, eſt vne exemption & affranchiſſement de toutes les choſes qui troublent, infectent & gaſtent l'eſprit, s'oppoſent & empeſchent la Sageſſe, comme ſont tous les erreurs populaires, opinions baſſes, foibles & ſouuent fauſſes, *nihil rem tuã à veritate quàm vulgaris opinio*, dõt tout le monde eſt plain, & que nous attirons & receuons facilement de ſa hantiſe contagieuſe: & puis les paſſiõs qui naiſſent au dedãs de nous, & cõme petits tyrãneaux mal-menent noſtre eſprit. Pour ſe garder & garantir de ceſte miſerable captiuité, & de la main

Digitized by Google

de ces ennemis externes & internes, il faut apprendre & se resoudre à ne croire & ne suiure l'opinion, qui est vne folle, volage, incertaine, inconstante, la guide des fols & du vulgaire, mais touſiours & en toutes choſes se ranger à la raiſon, la guide des Sages. C'eſt vraye liberté & seigneurie que de ſuiure la raiſon, dure ſeruitude de se laiſſer mener à l'opinion. Cecy eſt deſia faire diuorce & denoncer la guerre au monde, qui eſt tout confit en erreur, opinion & paſſion: mais qu'y ſeroit-on? l'on ne peut autrement s'approcher & aller de Sageſſe: c'eſt vn preallable de se retirer & diuertir de là, ſi l'on veut ſaluër le ſueil du ſainct ſacraire de Sageſſe. *Odi prophanum vulgus & arceo.*

Quatriéme inger de tout. Cecy eſt traicté l. 2. c. 2.

4. La ſeconde partie de ceſte liberté & quatrieſme office du Sage, eſt à voir, conſiderer, examiner & iuger de toutes choſes: rien ne doit eſchaper au Sage qu'il ne mette ſur le bureau & la balance. C'eſt le conſeil d'vn des plus diuins Sages: *Omnia probata; quod bonum eſt tenete.* C'eſt ſelon luy le priuilege honorable du Sage & ſpirituel. *Spiritualis omnia diiudicat & à nemine iudicatur.* C'eſt ſa vraye occupation, ſon vray & naturel office, c'eſt pourquoy l'eſprit luy a eſté donné, & pourquoy il eſt homme: Pourquoy donc? pour ſe paiſtre & entretenir de vanitez & ſottiſes, & faire, comme l'on dit, des chaſteaux en Eſpagne, comme fait tout le commun? *Quis vnquam oculos tenebrarum cauſa habuit?* Le Sage ne ſe doit laiſſer mener comme vn buffle, ny à credit, & ſans entrer en diuiſion & diſcuſſion, receuoir legerement tout ce qui ſe preſentera, encores qu'il ſoit plauſiblement receu de tous, c'eſt à faire aux prophanes, qui n'ont ny la

Digitized by Google

orce & le courage, ny la suffisance de cuire, iugera xaminer. Ie veux bien que l'on viue, l'on parle, 'on face comme les autres & le commun : mais ion pas que l'on iuge comme le commun, voire e veux que l'on iuge le commun. Qu'aura le Sage & sacré par dessus le prophane, s'il faut encores qu'il aye son esprit, son iugement, sa principale & heroique piece esclaue du commun? le public & commun se doit contenter que l'on se conforme à luy en toutes les apparences, qu'a-il affaire de non dedans, de mes pensees & opinions? ils gouuerneront tant qu'ils voudront ma main, ma langue, mais non pas mon esprit s'il leur plaist, il a vn autre maistre. Empescher la liberté de l'esprit & du ugement, l'on ne sçauroit: le vouloir faire, c'est a plus grande tyrannie qui puisse estre: Le Sage 'en gardera bien & actiuement & passiuement, se maintiendra en sa liberté, & ne troublera celle l'autruy. Or de cecy il aduiendra souuent, que le ugement & la main; l'esprit & le corps se contrediront, & que le Sage fera aux dehors des choses, ombien qu'il iuge en son esprit, qu'il seroit beaucoup meilleur de faire autremẽt: il ioüera vn roole au dedans, & vn autre au dehors, il le doit faire insi pour garder iustice par tout, faisãt au dehors our la reuerence publique & n'offenser personne, ce que la loy, la coustume & ceremonie du païs orte & requiert, & encores qu'il ne soit en soy on, ny iuste: *Error communis facit ius*, & iugeant u dedans ce qui en est au vray selon la raison vniuerselle, pour la reuerence qu'il doit à soy, à son ugement, & à la raison, il se portera aux choses & ux faits, comme Ciceron aux paroles qui disoit,

Digitized by Google

le laisse l'vsage du parler au peuple, et ie me garde la science des mots. *Loquendum & vituperandum vt multis, sapiendum vt paucis* : Expliquons cecy par diuers exemples. I'osteray humblement mon bonnet, et tiendray la teste nue deuant mon superieur, car ainsi le porte la coustume de mon pays, et ne laisseray pas de iuger que la façon d'Orient est bien meilleure de saluer et faire la reuerence, mettant la main sur la poictrine, sans se descouurir au preiudice de sa santé, et s'incommoder en plusieurs façons. Au rebours si i'estois en Orient ie prendrois mon repas assis à terre ou accoudé et demy couché, regardant la table de costé, comme il font là, et jadis faisoit la Sauueur auec ses Apostres, *recumbentibus, discumbentibus*, et ne laisserois de iuger que la façõ de s'asseoir haut à table et la face droite vers icelle, cõme la nostre, est plus honneste, plus seante et cõmode : ces exemples sont de peu de poids, et y en mille pareils. Prenons-en de plus puissans, ie veux et consens que les morts soient enterrez et abandonnez à la mercy des vers, de la pourriture et puantise, car c'est maintenant la façon commune et presque generale par tout : mais ie ne laisseray pas de iuger que la façon ancienne de les bruller et recueillir les cẽdres, est beaucoup plus noble et plus nette, les donner et recommander au seul plus noble des Elemens, ennemy de pourriture et puantise, voisin du ciel, signe de l'immortalité, et duquel l'vsage est propre et peculier à l'homme, qu'à la terre, qui est la lie, le marc, et l'ordure des Elemens, la sentine du monde, mere de corruption, et aux vers, qui est l'extrême ignominie et horreur : et par ainsi apparier et traicter de mesme

Digitized by Google

l'homme & la beſte. La Religion meſme enſeigne & commande de diſpoſer de ceſte façon de toutes reliques, comme de l'Agneau Paſchal que l'on ne pouuoit manger, des Hoſties conſacrées, des linges teincts en huiles ſacrées. Pourquoy n'en ſera-il fait de meſmes de nos corps & reliques? Faites ie vous prie pire, ſi vous pouuez, que les mettre en terre à la corruption. Cela ce ſemble deuroit eſtre pour ceux qui ſont punis du dernier ſupplice, & gens infames: & que les reliques des gens de bien & d'honneur fuſſent plus dignemẽt traictées. Certes de toutes les manieres de diſpoſer des corps morts, qui reuiennẽt à cinq, ſçauoir les donner aux quatre Elemens, & aux vẽtres des animaux, la plus vile, baſſe, honteuſe eſt les enterrer, la plus noble & honorable eſt les bruſler. Ayons encores vn autre & touchons vne des plaintes contre mon liure. Ie veux & conſens que mon Sage aux choſes naturelles face la petite bouche, qu'il cache & couure les parties & les actions que l'on appelle honteuſes, & qui feroit autrement, i'en aurois horreur & tres-mauuaiſe opinion: mais ie veux biẽ cependant qu'il iuge que de ſoy ſimplement & ſelon nature elles ne ſont non plus honteuſes que le nez & la bouche, le boire & le mãger, n'ayant nature, c'eſt Dieu, rien fait de honteux: mais c'eſt par ailleurs mue par nature, ſçauoir par l'ennemy de nature, qui eſt le peché. La Theologie encores plus pudique que la Philoſophie nous dit, qu'en la nature entiere & non encores alteree par le fait de l'homme elles n'eſtoiẽt point honteuſes: Honte n'eſtoit point, elle eſt ennemie de nature, c'eſt l'engeãce du peché. Ie me contenteray de ces quatre exemples,

& concluray ceste seconde partie de la liberté du Sage, qui est a examiner & iuger toutes choses: Le commun n'en est capable, ce qui l'empesche, c'est la forte preuention & anticipation d'opinions qui le possede entierement, il en est tellement coiffé, qu'il ne s'en peut plus deffaire, ny desdire, & pense qu'il ne luy est permis, tellement qu'il vit & agit à peu pres comme la beste par neceßité de coustume & de l'opinion anticipee sans y apporter du iugement, de l'examen, comme la beste par neceßité & instinct de nature. Or pour iuger il se faut despoüiller de tout, se mettre à nud, considerer les choses en sang froid, comme proposees tout de nouueau. Il veut bien iuger & mettre à l'examen les opinions & façons de faire estrangeres, pourquoy n'en fait-il autant des siennes propres, non pour les changer ou aller au contraire, cela a esté dit, mais pour touſiours chercher la verité & exercer son office, qui est de iuger? Est-il possible que de tant de loix, coustumes, opinions, ceremonies, differentes & contraires aux nostres qu'il y a au monde, il n'y ait que les nostres bonnes? Que tout le reste du monde se soit mesconté: Qui l'osera dire? Et qui doute que les autres n'en disent tout autant des nostres? & que ceſtui-cy, qui ainsi condamne ces autres, s'il y fuſt né & nourry ne les trouuaſt meilleures & ne les preferaſt à celles cy, qu'il estime maintenant les seules bonnes? La coustume, la preuention fait tout, & à celuy qui sera si fol de le dire, ie luy respondray que ce conseil sera donc au moins pour tous les autres, afin qu'ils se mettent à iuger & examiner tout, & qu'en ce faisant ils trouuent les nostres meilleures. Mais

encores

Digitized by Google

encores puis qu'entre mille mẽsonges il n'y a qu'vne verité, mille opinions d'vne mesme chose, vne seule veritable, pourquoy n'examineray-ie auec raison, quelle est la meilleure; quelle plus vraye, plus raisonnable, plus vtile, plus commode, puis que i'ay l'esprit & suis homme pour ce faire? C'est assez parlé de ce poinct, sauf vn mot qu'il me faut adiouster, afin que l'on ne se trompe, & qui seruira de passage au traict & office suyuant: c'est que ce iuger, examiner, n'est pas resoudre, affirmer determiner, mais quester la verité, poisant & balançant les raisons de toutes parts, cercher le plus vray semblable: & c'est ce que nous allons dire.

Cinquiesme ne s'obliger à rien. Cecy est traicté l. 2. c. 2.

La troisiesme partie de ceste liberté & cinquiesme office de Sageſse, qui suit & qu'il faut ioindre au precedent, est vne surseance & indifference de iugement, par laquelle l'homme considerant tout comme dit est, froidement & sans passion, ne s'asseurte, ny ne se lie ou oblige à aucune chose, mais se tient libre, vniuersel & ouuert à tout, touſiours prest à receuoir la verité, si elle se presente, adherant cependant au meilleur & plus vray semblable qui luy apparoist tel, disant & vsurpant en son iugement interne & secret: ce que les anciens en leurs externes & publiques, *ita videtur*, il semble ainsi, il y a grande apparence de ce costé-là. Que si quelqu'vn dit qu'il est autrement, il respondra sans s'esmouuoir, il peut bien estre tout prest à l'entendre, gardera touſiours place à vne plus forte raison, ne iurant à rien. C'est la modestie Academique tant requise au Sage, par laquelle il est touſiours prest & capable de verité & raison quãd elle se presente. Ceste modeste & retenuë sur-

Digitized by Google

seance vient du precedent, qui est iuger de tout: car examinant vniuersellement toutes choses sans passion, l'on trouuera par tout de l'apparence qui arreste et empesche de precipiter son iugement, et donne crainte de s'eschauder. Ceux qui ne iugent point ne peuuent auoir ceste surseance, tant s'en faut qu'ils s'offensent d'en ouyr parler, et iugeans des autres par eux mesmes, ne croient point qu'on y puisse demeurer sans trouble et peine d'esprit. Or elle est fondée premierement sur ces propositions tant celebres entre les sages. Qu'il n'y a rien de certain, que nous ne sçauons rien, que la seule certitude et science est qu'il n'y a rien de certain, et que nous ne sçauons rien, *solum certum nihil esse certi*, *Hoc vnum scio quod nihil scio*, que nous ne faisons que quester, enquerir, chercher et tastonner à l'entour des apparences, *scimus nihil, opinamur verisimilia*, que la verité n'est point de nostre acqueſt, inuention ny prise, quand elle se rendroit entre nos mains, nous n'auós dequoy nous la vendiquer, nous en asseurer et la posseder: que la verité et le mensonge entrent chez nous par mesme porte, y tiennent pareille place et credit, s'y maintiennent par mesmes moyens: Qu'il n'y a opinion aucune tenuë de tous et par tout, qui ne soit debatuë, contestée, qui n'en ait vne contraire tenuë et soustenuë: Que toutes choses ont deux anses et deux visages: Qu'il y a raison par tout, qu'il n'y en a aucune qui n'ait sa contraire. Que la raison humaine est de plomb, qui se plie, tourne et s'accómode à tout ce que l'on veut: Dont tous les Sages et plus insignes Philosophes ont fait profession expresse de douter, enquerir, chercher: estre Sage, c'est estre

Digitized by Google

inquisiteur de verité. C'est ceste belle & grande qualité ou suffisance donnée par preciput à Socrates le Coriphee des Sages, par l'aduen de tous les Sages, duquel il est dit, cõme discourt Plutarque, qu'il n'enfantoit point, mais seruant de Sage femme à tous autres les faisoit enfanter. Il est certain selon tous les Sages que nous ignorons beaucoup plus de choses, que n'en sçauons, que tout nostre sçauoir est la moindre partie, & presque rien au regard de ce que nous ignorons, & ce que nous pensons sçauoir nous ne le sçauons, ny ne le tenõs pas bien, tesmoin que l'on nous l'arrache souuent des poings, & si l'on ne l'arrache (pource que l'opiniatreté est plus forte) au moins l'on nous le conteste, l'on nous y trouble. Or comment serons-nous capables de sçauoir plus & mieux, & si nous nous heurtons, arrestons & reposons à certaines choses, & de telle façon, que non seulement nous ne cherchons rien plus ny mieux, ni n'examinons dauantage ce que nous tenons, mais encores trouuons mauuais que l'on nous vueille donner quelque nouuelle lumiere, comme fait le commun? Auec ceste belle, candide & innocente surseance, nostre esprit demeure premierement libre, vniuersel, maistre, se promenant par tout: *Magna & generosa res humanus animus, nullos sibi poni nisi communes & cum Deo terminos patitur*, contemplant d'vn regard ferme comme d'vne haute guette toutes les varietez, changemens, vicissitudes du monde, sans se changer ou varier aucunement, mais se tenant à soy qui est la liuree de la diuinité, aussi est-ce le priuilege du Sage, qui est l'Image de Dieu en terre, sans s'engager & se rendre partial

Esquestions Platonicques. 1.

Digitized by Google

ou particulier, la partialité est ennemie de liberté & maistrise, le palais preuenu & frappé d'vn gouſt particulier ne peut plus bien iuger des autres, l'indifferent iuge de tous. Qui est attaché en vn lieu, est banny & priué de tous les autres : la carte teinte d'vne couleur n'est plus capable des autres, la blanche l'est de toutes, le iuge preuenu, inclinant & fauorable à vne part n'est plus droict, entier ny vray iuge. Il demeure ainsi net, exempt de tout erreur & mesconte, doux, paisible, modeste, content, ne remuë rien. D'où viennent les troubles, seditions, rebellions, sectes, heresies, que des fiers affirmatifs, rogues, resolus? Ie sçay que ceste liberté est difficile & rare pour deux empeschemens contraires, l'vn est presomption & folle persuasion de veoir assez clair, d'auoir assez de iugement, de tenir la verité, dont fierement ils condamnent toutes opinions contraires aux leurs, sans dauantage les examiner : & s'ils disputent ce n'est pas pour trouuer la verité & le meilleur, mais seulement pour soustenir leur opinion, & defendre leur party. L'autre est la crainte & foiblesse, comme de ceux à qui le cœur fait mal estans sur vne haute tour, & regardans en bas, peu de gens ont la force & le courage de se tenir droicts sur leur pieds, il faut qu'ils s'appuyent, ne peuuent viure s'ils ne sont mariez & attachez, n'osent demeurer seuls de peur des lutins, craignent que le loup les mange, gens nez à la seruitude.

Conclusion de ces deux traicts de liberté.

Ie conclus ces deux derniers traicts & offices de Sageſſe qui ſont couſins, auſquels ie me ſuis plus arreſté, pource que ie ſçay qu'ils ſont eſloignez du gouſt du monde, auſſi bien que la Sageſſe, &

Digitized by Google

attaques par plusieurs, sçauoir iuger de tout, & ne s'aheurter ny s'opiniastrer à rien. Par lesquelles le Sage excelle par dessus le commun, se garde de deux escueils contraires, ausquels tombent les fols & populaires, sçauoir testues opiniastretez, honteuses desdites, repentirs & changemens, & se maintient libre, liberté d'esprit que iamais le Sage ne laissera rauir. Est-ce pas chose estrange, que l'homme ne la veut gouster, voire s'offense d'en ouyr parler? N'y a-il pas lieu de s'escrier icy auec Tibere & plus iustement que luy? *O homines ad seruitutem nati.* Quel monstre est ce cy de vouloir toutes choses libres, son corps, ses membres, ses biens, & non l'esprit, qui toutesfois est nay à la liberté, & non le reste? Ne craignez point, dit la Verité, ceux qui ont puissance sur le corps, & n'en ont point sur l'esprit: *Item* l'on veut bien se seruir de tout ce qui est au monde, ce qui vient d'Orient, d'Occident pour le bien & seruice du corps, santé, nourriture, ornement, & le tout accommoder à son vsage, mais non pour la culture de l'esprit, son exercice, son bien & enrichissement, mettent leurs corps aux champs, & tiennent leur esprit sous la clefs enserré. Vn seul mot veux-ie icy adiouster, encores qu'il ait esté assez dit, que ceste liberté tant au iuger qu'à sursoir ne touche point les choses diuines & surnaturelles qui sont par dessus nous, desquelles nous ne parlons en ce liure, lesquelles nous deuons admirer, adorer, & tout simplement receuoir.

6. Le sixiesme office & traict du Sage qui regarde la volonté, est vne forte & ferme probité & preud'hommie, laquelle naisse en luy par luy-mesme, *Sixiesme preud'hõmie essentielle.*

Digitized by Google

Cecy eſt traicté. 2. c. 3.

c'eſt à dire, par la conſideraton qu'il eſt homme. Tout homme ſe cognoiſſant homme, eſt obligé d'eſtre bon, droict & entier homme, tout tel qu'il doit & peut eſtre, & que nature & la raiſon l'oblige d'eſtre, & ne voulant eſtre tel, faut qu'il deſiſte d'eſtre homme, autrement c'eſt vn monſtre, il va contre ſoy meſme. Qui deſire & conſent à vne choſe par neceſſité, il la veut bonne & entiere, il implique contradiction de deſirer & accepter vne choſe, & ne ſe ſoucier qu'elle vaille rien. L'homme veut auoir toutes les pieces bonnes & ſaines, ſon corps, ſa teſte, ſes yeux, ſon iugement, ſa memoire, voire ſes chauſſes, & ſes bottes: pourquoy ne voudra-il auoir ſa volonté auſſi de meſmes, c'eſt à dire, eſtre bon & ſain tout entier? Ie veux dõc qu'il ſoit bon, & ait ſa volonté ferme & reſoluë à la droicture & preud'hommie pour l'amour de ſoy meſme, & à cauſe qu'il eſt homme, ſçachant qu'il ne peut eſtre autre ſans ſe renoncer, ſe demẽtir & deſtruire, & ainſi ſa preud'hommie luy ſera propre, intime, eſſentielle, cõme luy eſt ſon eſtre, & comme il eſt à ſoy meſme. Ce ne ſera donc point pour quelque conſideration externe, & venant de dehors quelle qu'elle ſoit, car telle cauſe eſtant accidentale & au dehors peut venir à faillir, ou s'affoiblir & changer, & lors toute la preud'hommie appuyee ſur icelle en ſera de meſmes. S'il eſt preud'hommie pour l'honneur & la reputation, ou autre recompenſe, eſtant en la ſolitude hors d'eſperance qu'on le ſçache, il ceſſera de l'eſtre, ou le ſera froidement & laſchement. Si pour la crainte des loix, magiſtrats, punitions, pouuãt frauder les loix, circonuenir les Iuges, euiter ou eluder les preuues

Digitized by Google

& se cacher à la science d'autruy, il ne le sera point: Voila vne preud'hommie caduque, occasionnee, accidentale, & certes bien chetiue, c'est celle qui est en vogue & en vsage, l'on n'en cognoist point l'autre: personne n'est homme de bien qu'induit, & comme par cause ou occasion. *Nemo sponte & ratus bonus est*. Or ie veux en mon Sage vne preud'hommie essentielle & inuincible, qui tienne de soy mesme & par sa propre racine, & qui aussi peu s'en puisse arracher & separer que l'humanité de l'homme. Ie veux que iamais il ne consente au mal quand bien personne n'en sçauroit iamais rien, ne le sçait-il pas luy? Que faut-il plus? tout le monde ensemble n'est pas tant. *Quid tibi prodest non habere conscium habenti conscientiam*? Ny quand il en deuroit receuoir vne tres-grãde recõpense, car quelle peut-elle estre qui luy touche tant que son estre propre? Ce seroit comme vouloir auoir vn meschant cheual moyennant qu'il eust vne belle selle. Ie veux donc que ce soient choses inseparables estre & consentir de viure homme, estre & vouloir estre homme de bien. Or par le moyen de ceste preud'hommie qui comprend les vertus morales, mais qui specialement consiste en la iustice, principale et maistresse de toutes, et qui est à rendre à chacun ce qui luy appartient, le Sage s'acquittera bien et deuëment de tous ses deuoirs enuers tous, Dieu, soy, son prochain. Dieu premierement souuerain et absolu Seigneur et Maistre du monde, c'est la pieté, la religion, qui est la premiere partie de iustice & la plus noble des morales, et ainsi la religiõ est contenuë sous la preud'hõmie

voire sous vne partie de la preud hõmie. Parquoy mon Sage gardien de la loy & vertu morale, honorera, craindra, aimera, reuerera & seruira Dieu d'esprit & de corps auant & sur toutes choses, puis rendra à soy & à son prochain ce qu'il doit, selon l'ordre & la mesure portée par ladite loy.

Septiesme se regler en tout selon nature.

7. Le septiesme & dernier poinct, mais qui guide & comprend tous les autres, & est pour l'esprit, le corps, le dedans, le dehors, le iugement, la volonté, est de ietter sans cesse sa veuë & sa pensee sur la loy de nature, & touiours la croire & suiure comme la regle premiere, souueraine, vniuerselle & infaillible qu'elle est. *Naturam si sequaris ducem nusquam aberrabis: sapientia est in naturam conuerti, & eo restitui vnde publicus error expulerit. Ab illa non deerrare, ad illius legem exemplúmque formari sapientia est: Idem est beatè viuere & secundum naturam: omnia vitia contra naturam sunt.* C'est la raison, l'equité, la lumiere naturelle que Dieu a inspiré en tout homme, & qui comme vn astre flamboyant esclaire & brille sans cesse au dedans de luy, quel qu'il soit, s'il n'est du tout desnaturé, *Signatum est super nos lumen vultus tui: Gentes naturaliter quæ legis sunt faciunt: ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis: lex scripta in cordibus nostris, quam nec ipsam abolet iniquitas.* C'est Dieu mesmes, ou bien la loy premiere, originelle & fondamentale, estant Dieu & nature au monde comme le Roy & la Loy en vn Estat. *Quid natura nisi & diuina ratio toti mundi & partibus eius inserta?* Parquoy ainsi que l'aiguille frottee à l'aymant ne s'arreste iamais qu'elle ne voye son Nort, & par là se dresse & conduise le

Cecy est traicté l. 2. c. 3.

Psal. 4.

Rom. 1.

August.

Digitized by Google

nauigation : Ainſi l'hõme n'eſt iamais bien, voire il eſt comme denoüé & diſloqué, s'il ne viſe droict & ne conduit le cours de ſa vie, ſes meurs, ſes iugemens & volontez ſelon ceſte loy premiere, diuine & naturelle, qui eſt vn flambeau interne & domeſtique, toutes les loix qui ont eſté depuis au monde ne ſont que petits extraicts tirez d'elle. La loy de Moyſe en ſon decalogue en eſt vne coppie externe & publique. La loy des douze tables, les enſeignemens moraux des Theologiens & Philoſophes, les aduis & conſeils des Iuriſconſultes, les Edicts & Ordonnances des Souuerains, ne ſont que petites & particulieres interpretations & expreſſions d'icelle: que s'il y en a aucune qui s'eſcarte le moins du monde, de ceſte premiere & originelle matrice, c'eſt vn monſtre, vne fauſſeté, vn erreur. Or ſuyuant bien ceſte regle la maiſtreſſe de toutes, il ſe portera droict & entier en tout & par tout, & marchera d'vn pas doux, egal, equable, vniforme, paiſible en toutes choſes, n'offenſera iamais autruy, ſera modeſte aux proſperitez & aduerſitez, preſt & patient à la mort, content en ſoy meſmes. Tout ce qui nous trouble, vient que nous voulons, deſirons, pourchaſſons, outre, contre, par deſſus nature. Apprenons des beſtes leſquelles ſe laiſſent guider à la ſimplicité de nature, & menent vne vie douce, paiſible, innocente auec toute liberté, repos, ſeureté, exemptes de tant de maux, vices, dereglemens, que l'homme prend pour ſa part à faute de croire & ſuiure nature. Qui a rendu Socrates & tous les autres grands hommes que i'ay nommé au commencement ſi Sages que la pratique de ceſte leçon? Il faut bien releuer, ſorti-

Digitized by Google

fier & roidir son esprit, non à forcer, violer, & desguiser, frander nature : mais à la seconder, secourir, & faire valoir: non à la subtilité, finesse, invention, moins au vice & desbauche, mais à la verité, solidité, integrité. Ce n'est pas bien aller ni aduancer chemin, que voltiger, faire saults, gambades, courses: mais tenir vn bon pas, ferme, reglé, asseuré & durable, c'est a dire, selon nature.

Conclusion des traicts de Sagesse. Ce

8. Voila vne sommaire peinture de nostre Sagesse humaine en ces sept poincts, cognoistre bien l'homme & soy : regler genereusement sa vie au dehors selon qu'il est prescript au dehors : garder son esprit net des passions & d'erreurs, iuger de tout, ne s'obliger à rien: preud'hommie essentielle, viser & se cõduire tousiours selon nature & raison : le commun & prophane au contraire ne se cognoist point, ni l'humaine conditiõ, obeyst aux loix seruilement, a son esprit tout esclaue & asseruy, ne iuge de rien, prend & reçoit tout, cõme l'on veut ; sa preud'hommie acquise par cause ou occasion externe, vise plustost à toute loy municipale, particuliere & positiue, qu'à l'vniuerselle & naturelle qui est Dieu. Or ceste peinture est presque toute interne & non apparente, car tous ces traicts sont en l'esprit : Aussi la Sagesse est qualité spirituelle, non pompeuse ny bruyante, & à peine apparente. Le Sage ne s'apperçoit pas, ny n'est cogneu tel de tous, il y faut prendre garde de pres & s'y entendre, toutesfois nous donnerons cy apres des marques externes pour le cognoistre en le comparãt auec le non Sage en leurs deportemens.

Aduertissement de la me-

9. Auant sortir de ce propos, ie veux adiouster vn mot qui n'est proprement de ce sujet de la Sagesse

humaine & Philosophique, mais qui seruira pour oster tout le doute & scrupule qui pourroit naistre des propos precedēs. C'est qu'en tout ce que nous disons auantageusement de la loy de Nature & de la Sagesse humaine, nous ne pretendons aucunement exclurre ou desroger à l'honneur & necessité de la grace, de l'aide & secours special de Dieu, sans lequel nous confessons que l'homme ne peut iamais bien entierement & parfaitement accomplir toute vertu morale, & la loy de nature comme il faut: & encores beaucoup moins l'accomplir meritoirement & salutairement à la vie eternelle, comme vouloit Pelagius: car ce second est du tout sans doute. Mais nous disons que l'homme employant bien ceste lumiere de nature, & faisant ce qui est en soy, il se dispose à la grace, que l'obseruation de la loy de nature est cōme vn leurre, vne amorce & vn attraict d'icelle, & que celuy qui fait ce qu'il peut aux vertus morales, naturelles, & humaines, conuie & donne occasion à Dieu de l'estrener & gratifier des vertus surnaturelles & diuines: car c'est vne equité & regle de bien-seāce, qui a esté loyal & bon mesnager en peu soit commis au plus. A cecy s'accordent les saincts Aphorismes. *Quia in modico fuisti fidelis supra multa te constituam: Deus dat spiritum bonum omnibus petentibus eum: facienti quod in se est Deus non denegat gratiam: Deus non deficit in necessariis, & disponit omnia suauiter: Si homo incipiens habere vsuram rationis, & deliberans de seipso, ordinauerit seipsum ad debitum finem, per gratiam consequetur remissionem peccati originalis, &c.* Et les sacrez exemples d'Abraham, de Iob, des deux Centeniers, de Naaman Syrien, du pere de

cessité de la grace diuine.

Thom. 1. 2. q 89. art. 6.

Digitized by Google

sainct Gregoire, s'y accordent, lesquels payens & infideles pour auoir bien suiuy ceste loy & lumiere de nature, ont esté appellez à la foy, qui leur a esté donnée, dit ce S. Pere, en recompense de leurs vertus morales. *Morum probitas eum nobis reuocabat, vnde retulit fidem in præmium præcedentium meritorum* : comme au rebours contreuenir à la loy de nature est s'opposer formellement, & empescher directement la grace, comme apres l'Apostre, les Peres Augustin, Chrysostome, Cyrille discourent, rendans raison, pourquoy plusieurs Iuifs n'ont receu l'Euangile, & que le Sauueur n'a point voulu prescher en plusieurs lieux. Parquoy se trompent fort ceux qui tiennent ceste voye, & qui desdaignans ceste vertu morale & loy de nature, comme trop basse & petite pour eux, & n'ayans aucun vray sentiment de preud'hommie, pensent par ailleurs obtenir ceste grace. Ils se flattent, font gloire & se fient d'estre grands & riches, en biens surnaturels & diuins, & se trouuent à chasque pas coulpables de la simple loy de nature & du deuoir humain, beaucoup au dessous de la vertu & probité de ces simples Philosophes, qu'ils reiettent & condamnent si fort, ains par eux seront condamnez, comme tant souuent & aigrement les menace le Souuerain Docteur de verité, mais ils n'en sentent rien. Ils sçauent quelque finesse par laquelle ils se persuadent d'estre grands cousins & amis de Dieu, sans faire ny garder sa loy, sa vraye loy premiere & fondamétale. Tout cecy est selon l'ordre ordinaire de nature, lequel n'épesche pas que Dieu ne le chãge quãd il luy plaist, faisãt marcher sa grace speciale la premiere, laquelle deuoit toute probité, toute

Digitized by Google

penſee & deliberation naturellement bonne. Ie m'arreſte trop icy en digreſſion. Parquoy ie conclus que ceſte ſageſſe humaine eſt voye à la diuine, la loy de nature à la grace, la vertu morale & Philoſophique à la Theologale, le deuoir humain à la faueur & liberalité diuine, ainſi que l'ame vegetatiue & ſenſitiue, qui eſt des parens, à l'ame raiſonnable, qui eſt de Dieu.

CHAP. III.

1. *Autre deſcription plus ſenſible du Sage & de la Sageſſe, par oppoſition de ſon contraire qui eſt auſſi deſpeint.*
2. *Confrontation du Sage & de ſon contraire au naturel, mouuemens & inclinations de l'eſprit.*
3. *Et en la conuerſation, conference & deportemens externes.*

1. OR ie veux encores deſpeindre & deſcrire noſtre Sage & Sageſſe d'vne autre façon, ſçauoir par diſſimilitude, par comparaiſon & antitheſe auec ſon contraire, laquelle deſcription ſera peut-eſtre mieux compriſe & entenduë par les ſimples, que la precedente, comme eſtant plus ſenſible & apparente, tiree pour la pluſpart de la conuerſation, paroles, actions, deportemens. Ce qui eſt plus directement, & comme hoſtilement contraire au Sage & à la Sageſſe que nous traictons, eſt vne certaine qualité & eſpeces d'eſprits foibles, plats & naturellement populaires, puis preuenus & aheurtez à certaines opinions, & par

Deſcription contraire à Sageſſe.

Digitized by Google

ainsi incapables d'amendement & assagissement: que si encores ils sont garnis d'acquis & de science, ils sont du tout irremediables: car ceste science apporte à la foiblesse & bassesse naturelle, & au heurt & preoccupation d'opinion (qui sont desia deux grands empeschemens) encores de la presomption, opiniastreté & temerité, leur enflant le cœur: *scientiæ inflat*, & mettét en main armes pour soustenir & deffendre leurs pinions anticipees, & c'est pour acheuer du tout de les peindre: car voila le pourtraict de folie tiré au vif en ces trois. Le premier qui est la foiblesse, vient du temperament originel, & puis du defaut de bonne culture: & le second, qui est la teinture anticipee d'opinions, se trouue en toutes sortes de gens, de toute qualité, profession & fortune. Le tiers qui est l'acquit des lettres, n'est pas en tous. Et afin que l'on m'entende mieux, & que l'on ne pense que ie vueille icy denigrer la science: Ie dis que la science en vn tresbon & vtile baston, mais qui ne le sçait bien manier, en reçoit plus de dommage que de profit, elle enteste & affolist, dit vn grand habile homme, les esprits foibles & malades, polist & parfait les forts & bons naturels. L'esprit foible ne sçait pas posseder la science, s'en escrimer & s'en seruir comme il faut: au rebours il plie & demeure esclaue sous elle, laquelle mesmes le possede & regente comme l'estomach foible chargé de viandes qu'il ne peut cuire ny digerer, le bras foible, qui n'ayant le pouuoir ny l'adresse de bien manier son baston, trop fort & pesant pour luy, se lasse & s'estourdist tout, l'esprit fort & Sage en iouyst, la manie en maistre, s'en sert, s'en preuault à son

De la science.

Digitized by Google

ien et aduantage, forme ſon iugement, rectifie ſa
olonté, et s'en rend plus habile : où l'autre n'en
euient que plus ſot et inepte. Ainſi la faute ou re-
roche n'eſt point à la ſcience, non plus qu'au vin
u autre tres-bonne et forte drogue, qui ſurmon-
:roit et accableroit la force et la portée de celuy
ui la prendroit. *Non eſt culpa vini, ſed culpa bibentis.* Or à ces tels eſprits foibles de nature, enflez
t empeſchez de l'acquis comme ennemis formels
e Sageſſe (laquelle requiert vn eſprit de nature
ort, vigoureux et genereux, et puis doux, mode-
e, ſoupple, qui ſuit volontiers la raiſon) ie fais
i guerre par exprés en mon liure, et c'eſt ſouuent
ous ce mot de Pedant, n'en trouuant point d'au-
re plus propre, et qui eſt vſurpé en ce ſens par plu-
eurs bons autheurs. En ſa premiere ſignification
Grecque, il ſe prend en bonne part, mais és autres
ngues poſterieures, à cauſe de l'abus et mauuai-
: façon de ſe prendre et ſe porter aux lettres et
iences, vile ſordide, queſtueuſe, querelleuſe,
ſtentatiue, pratiquee par pluſieurs, il a eſté vſur-
é comme en deriſion et iniure, et eſt des mots
ui auec laps de temps changent de ſignification,
omme tyran, Sophiſte, et autres. Ie ſçay que les
lus aigris contre mon liure ſont ceux qui penſent
ue ce mot les regarde, et que par iceluy i'ay vou-
u taxer et attaquer les profeſſeurs des lettres et
nſtructeurs : mais ils ſe contenteront, s'il leur
laiſt, de ceſte franche et ouuerte declaration que
e leur fais icy, de ne deſigner par ce mot aucun
ſtat de robbe longue ou profeſſion literaire, tant
'en faut, que ie fais par tout ſi grād eſtat des Philo-
ophes, & m'attaquerois moy meſme, puis que i'en

Du mot de Pedās.

Digitized by Google

suis & en fay profession, bien que des moindres: mais vne certaine qualité & degré d'esprits que i'ay despeint cy dessus, lesquels se trouuent sous toute robbe, & en toute fortune & condition, *vulgum tam chlamydatos quàm coronam voco*. Que l'on me fournisse vn autre mot, qui signifie ces tels esprits, ie le quitteray tres-volontiers. Apres ceste mienne declaration de bonne foy, qui s'en plaindra, s'accusera, & se monstrera trop chagrin. On peut bien opposer au Sage d'autres que Pedant, mais c'est en sens particulier, comme le commun prophane & populaire, & le fais souuent, mais c'est comme le bas au haut, le foible au fort, le plat au releué, le commun au rare, le varlet au maistre, le prophane au sacré: Aussi on peut opposer le fol au Sage, & de fait au son des mots, c'est son vray opposite, mais c'est comme le degré au reglé, le glorieux opiniastre au modeste, le partisan & particulier à l'vniuersel, le preuenu & attaint au libre, franc & net, le malade au sain, mais le Pedant, au sens que nous le prenons, comprend tout cela, & encores plus. Car il designe celuy, lequel non seulement est dissemblable & contraire au Sage, comme les precedens, mais qui roguement & fierement luy resiste en face, & comme armé de toutes pieces s'esleue contre luy & l'attaque, & pource qu'aucunement il redoute, à cause qu'il le descouure & le void iusques au fonds & au vif, & luy trouble son ieu, il le poursuit d'vne certaine & inteſtine haine, entrepréd de le censurer, descrier, et condamner, s'estimant, disant et portant pour le vray Sage.

Confrõtation du Sage & Pedant au naturel.

8. Parquoy pour les mieux cognoistre tous deus ie

Digitized by Google

ie les veux confronter en toutes choſes, les repre-
ſenter ſur le Theatre & faire ioüer chacun ſon per-
ſonnage. Premierement, pour les humeurs, les
nclinations, branles & mouuemens de leurs eſ-
prits, le Pedant eſtudie principalement a bien gar- 1.
nir & meubler ſa memoire, pour en pouuoir com-
pter & entretenir les autres: le Sage a former &
regler ſon iugement & ſa conſcience. Celuy-là 2.
eſt touſiours hors de ſoy, vſe & conſomme ſes pro-
pres facultez & ſon vaillant interne, pour cognoi-
tre le dehors: Ceſtui-cy au rebours ſe tient au de-
dans de ſoy, ſe ſert & rapporte tout le dehors à ſon
dedans, non pour l'empeſcher & garder, & puis
e produire comme celuy-là, mais pour s'en preua-
oir en ſoy meſme, & reellement s'en rendre meil-
eur, plus habile, reſolu, conſtant, courageux. Ce-
uy-là n'apprend & ne ſçait rien que des liures, des
preceptes, des maiſtres, & de ce qui eſt expreſſe- 3.
nent dreſſé pour l'enſeigner: Ceſtui-cy de tou-
es choſes qui ſe diſent, ſe font, ſe paſſent, grand
neſnager qui fait ſon profit de tout, des niaiſeries
neſmes, choſes de neant, rien ne luy eſchappe
u'il ne releue, il apprend de ſoy meſmes, de l'i-
norant, de la femme, de l'enfant, du fol, du Pedãt,
& de celuy auquel il ne veut aucunement reſſem-
bler. Celuy-là admire & fait plus de cas de l'art, 4.
le ce qui eſt eſclattant, reluiſant, bruyant: Ceſtuy-
y s'arreſte & aime mieux ce qui eſt naturel, doux,
oulant, aiſé. Celuy-là eſt attentif aux paroles: Ce- 5.
tui-cy aux choſes, *Sapientia in litteris non eſt, rectè*
ſentiendet, non verba. Celuy-là s'arreſte ferme au texte 6.
& aux mots de la loy: Ceſtuy-cy a l'equité & rai- 7.
on. Celuy-là ſe tient aux extremitez, condamne

Digitized by Google

tout à plat, loüe outre meſure, ſoit aux perſonnes ou aux opinions, reiette tout à fait ou embraſſe eſtroittement, du tout amy ou ennemy, d'vne ou deux particularitez, fera vn iugement vniuerſel: Ceſtui-cy tout doucemẽt & mediocremẽt appointe & concilie tant qu'il peut, recognoiſt & dit le bien en qui que ce ſoit, voire en l'ennemi, & ſien & du public, dit le bien volontiers, eſcharſement le mal, jaloux de la verité, de la candeur & integrité
8. de ſon iugement: Celuy-là fait tout auec paſſion & emotion qui luy trouble, corrompt & renuerſe le iugement. Ceſtui-cy auec froideur, quietement & paiſiblement. Ceſtuy-là eſt tout à la vanité & au
9. bruit: Ceſtui-cy à la verité & ſolidité: Celuy-là eſt
10. prompt à parler, impatient à ouyr, mal propre aux
11. affaires: Ceſtui-cy, tout au rebours. Celuy-là eſt tout du monde, deſire, cherche auec tourmẽt d'eſprit & de corps, l'honneur, les biens, les plaiſirs: Ceſtui-cy ſe portant moderément en toutes choſes, à
12. ſes penſees plus hautes, plus ſpirituelles. Celuy-là eſt tout attaché aux couſtumes, opinions, façons, perſonnes de ſon pays, tette touſiours la mamelle de ſa mere, condamne tout detrouſſément les choſes eſtranges de ſon vſage, & toutes celles qu'il n'entend pas: Ceſtui-cy regarde de meſme œil, iuge & conſidere les choſes plus eſtranges comme
13. les ſiennes. Celuy-là eſt à ſoy & autruy onereux, chagrin, deſpiteux, opiniaſtre. Ceſtui-cy ioyeux,
14. doux, coulant, allegre, ouuert. Celuy-là eſt hardy, entreprenãt, preſsãt, colere: Ceſtui-cy froid, patiẽt poiſant, conſideré. Iuſques icy ſe cognoiſt aſſez leur genie & naturel, & ſe void aſſez l'air des deux.

3. Venons aux particularitez, à leurs deportemens

Digitized by Google

en compagnie & conuersation. En tout different & diuision, celuy-là ne se peut tenir qu'il ne soit partisant, encores qu'il s'en puisse garder, & le sera outré, transporté: Cestui-cy tant qu'il peut se tient neutre ou moderateur & commun, & s'il luy conuient estre partisant, il le sera auec moderation, & ne fera iamais le pire qu'il pourra au party contraire, si ce n'est par force & a l'extremité, *& cum moderamine inculpatæ tutelæ.* En compagnie estrangere & incogneuë, celuy-là se veut faire sentir & cognoistre, & que l'on sçache ce qu'il est, ce qu'il sçait, ce qu'il a ou pense auoir de bon & recómandable: Le Sage consent de demeurer incogneu, & bien faudra que quelque suiect ou occasion se presente, pour laquelle il luy conuienne se declarer & produire. Arriuant où chacun puisse librement prendre place, celuy-là prendra ambitieusement la plus honorable, ou ineptement la plus basse: Cestui-cy discrettement aduisera de prendre la plus commode & aisee. Ayant fait quelque chose belle, bonne, vtile, & officieuse au public ou particulier, celuy-là s'y porte ambitieusement, le fait sonner haut, le repete souuent, s'enquiert de ce que l'on en dit, se fasche de ce que l'on n'en fait plus de bruit & de feste: Cestui-cy tout doucement escoute ce que l'on en dit, se contente en soy mesme d'auoir bien-fait, & se gratifie de ce qu'il a bien reüssi, & que les gens de bien l'approuuent. Si l'on vient en dispute & conference, celuy-là y procedera fierement d'vne façon Magistrale, auec termes affirmatifs & resolus, condamnant roguement les opinions contraires, comme absurdes, fausses, & ridicules

En la conuersation & conference.

1.

2.

3.

4.

5.

Digitized by Google

Ceſtui-cy modeſtement & doucement auec mots douteux, & retenus, diſant: Ie ne ſçay, peut-eſtre,
6. il ſemble. Celuy-là ſe fonde tout ſur l'authorité & dire d'autruy, qu'il allegue auec ſoigneuſe cottation des lieux, pour faire monſtre de la memoire & grande lecture: Ceſtui-cy ſe range à la raiſon,
7. au pris de laquelle l'authorité luy eſt peu. Celuy là ne regarde qu'à vaincre, ſouſtenir & deffendre ſon opinion, à tort ou à trauers, ſe deffaire de ſa partie: Ceſtuy-cy viſe touſiours à la verité, à laquelle il tẽd les bras & ioint les mains ſi toſt qu'elle luy apparoiſt. Celuy-là veut eſtre creu, s'esbahit & ſe faſche que l'on ne trouue bon & vray ce
8. qu'il dit, ſouffre aigrement d'eſtre contredit & preſſé, & lors il trouble la diſpute & chicane: Ceſtui-cy ne s'en donne de rien, n'ayant rien eſpouſé, cherchant nuëment la verité, à quoy ſert plus la contradiction que l'acquieſcement, & cependant ſe contient touſiours en l'ordre & en la pertinence. En la victoire celui-là eſt inſolent, il bruit,
9. il braue, & en la perte ne recognoiſt point bonne foy, penſe qu'il iroit de ſon honneur, s'il ſe reduiſoit & confeſſoit ſon meſconte: Ceſtuy-cy ne fait point ſonner la victoire, pluſtoſt a pitié & couure ſa partie, ſi ce n'eſt à quelque fol, teſtu, inſolent, & opiniaſtre auquel il fait (c'eſt iuſtice, belle aumoſne) monſtrer ſon derriere tout entier, & en la perte fort galamment il ſe rend à la raiſon, & ſa confeſſion n'eſt iamais honteuſe, car il n'a iamais affirmé ny opiniaſtré.

Digitized by Google

CHAP. IV.

2. *Examen de la susdite description de Sagesse, & response aux obiects & reproches que l'on peut faire contre elle. Au premier qui est qu'elle est nouuelle.*
2. *Au second, qui est qu'elle ne traicte point de la Religion.*
3. *Au troisiéme proposé contre le quatriéme traict de ladite description, qui est iuger de tout.*
4. *Au quatriéme proposé contre le cinquiéme traict, sçauoir, Ne s'obliger à rien, où il est parlé des principes & du Pyrrhonisme.*
5. *Au cinquiéme, qui est contre le sixiéme traict, sçauoir preud'hommie essentielle.*
6. *Au sixiéme qui est contre le septiéme traict, sçauoir, suyure Nature.*

Examen de la description de sagesse.

OR pource qu'aucuns reprouuent & attaquent ceste peinture de Sageſſe, il nous la faut examiner, enſemble entendre & reſpondre aux obiects & reproches que l'on propoſe contre elle. Premierement, ils diſent en gros, qu'elle eſt nouuelle, que ie prends vn chemin non encores frayé, que mes propoſitions ſont paradoxes, voire ma façon de parler hardie & particuliere. Ie ne veux maintenant eſtriuer ny diſputer, ſi elle eſt nouuelle ou non, & s'il ſe peut dire choſe qui n'ait eſté dite auparauant: mais bien qu'elle le ſoit, quoy pour cela? la nouueauté & rareté frappe & eſtonne les ſimples & populaires, & eſt puiſſante à leur faire ou recõmander, ou condamner les choſes: mais aux Sages non, qui ſçauent que ces qua-

Digitized by Google

litez sont communes aux bonnes & aux meschantes choses, & s'arrestent seulement à considerer la bonté & valeur interne & essentielle, & l'vtilité qui en reuient au public & au particulier. Au reste qui ne sçait que le Sage est vn paradoxe au monde, vn censeur & mesprisseur du monde? Celuy qui en a porté le nom, que fait-il en son Ecclesiastique, que dire des propositions contre le commun? Et toutes les belles propositions & aduis des Sages, sont contraires au goust du monde. Ie prens donc ce premier obiect à mon aduantage. Et quant au langage c'est trop grande delicatesse & foiblesse de s'en plaindre, chacun a son stile, i'ayme le court, significatif, hardy, masle, s'il ne plaist aux vns, il plaist aux autres, ie fais mon coup quand ie me fais entendre, ie n'y pretends autre chose.

Obiect. 2. 2. Le second est qu'en toute ceste description il ne se parle point de Dieu, de Religion, des vertus infuses & diuines. Ie dis premierement, qu'il se faut souuenir de deux choses que i'ay dites. Que ie traicte icy de la Sagesse humaine & Philosophiquement, & non de la diuine Theologalement, & que ie ne touche icy generalement tout ce qui est requis en vn Sage: non les traicts communs à tous, & que l'on sçait assez, mais seulement les propres & peculiers au Sage, par lesquels il differe & excelle par dessus le commun. Or la religion est de la commune, generale, voire naturelle obligation. Mais encores ie dis que cet obiect est faux: car tout ce qui regarde Dieu est comprins & nommé au sixiesme traict principal, qui est de la preud'hommie, de laquelle le premier & plus haut poinct, est en la pieté & religion, qui est la premiere & plus

Digitized by Google

noble partie de iuſtice, en laquelle principalemẽt conſiſte la preud'hommie, & puis il y a encores vn article de la grace de Dieu.

Venons aux particularitez. Contre les trois premiers traicts qui ſont ſe cognoiſtre, ſe rẽdre obeyſſant aux Superieurs, loix, couſtumes, ſe garder net des paſſions & d'erreurs, ils ne diſent rien à quoy il doiue eſtre icy reſpondu.

3. Au quatrieſme traict, qui eſt de iuger de tout, ils obiectent que c'eſt vne liberté trop grande & dangereuſe, & qui ne peut amener vne confuſion. C'eſt premierement mal entendre, & puis mal conclurre: y a-il choſe plus naturel, propre & digne de l'homme, que iuger, c'eſt à dire, conſiderer, examiner, poiſer les raiſons & contre-raiſons de toutes choſes, le poids & merites d'icelles? Pourquoy eſt dit l'homme raiſonnable, c'eſt à dire, diſcourant, ratiocinant, entendant, iugeant? le vouloir priuer de cela, eſt-ce pas vouloir qu'il ne ſoit plus homme, mais beſte? Si cela heurte le naturel & propre de l'homme, que fera-il au Sage, qui eſt autant par deſſus le commun des hommes, comme celuy du commun eſt par deſſus les beſtes? Qu'eſt-ce cy, que l'homme qui eſt tant fier & glorieux en d'autres choſes, ſoit ſi vil & craintif à faire valoir ſa plus haute & noble partie, qui eſt ſon eſprit? Mais repliquera-on, ſi ceſte liberté n'eſt moderée & bridee, il y a danger que l'eſprit s'eſgarera & ſe perdra, ſe rempliſſant de folles & fauſſes opinions: comme ſouuent s'eſt veu: cela eſt tres-vray, mais m'obiecter cela, c'eſt monſtrer que l'on ne prend pas ma peinture toute entiere: car comment ſe pourra-il perdre, *Iuger de tout.*

Digitized by Google

ny seulement faillir aucunement, quand bien il voudroit, s'il ne determine rien, s'il ne s'oblige & ne s'attache à rien, comme veut la cinquiesme & sixiesme leçon de Sageſſe? Item ſi en iugeant il ſuit en tout & par tout nature, comme porte la ſeptiéme & derniere leçon, les opinions & iugemens naturels ſont touſiours vrays, bons & ſains, c'eſt le ſeul moyen & infaillible de bien entendre les loix, & ainſi font les braues Iuriſcóſultes quand ils s'offre ambiguité, difficulté, antinomie, c'eſt les confronter & faire toucher à la raiſon naturelle, *vt ad Lydium lapidem.* Voila les deux brides & deux regles qui l'empeſcheront touſiours de faillir. Au reſte ceſte liberté ne touche ny le croire & la religion, ny le faire & la vie externe, mais ſeulement le penſer, le iuger, & examiner, action propre du Sage: or s'y gouuernant comme ie veux, il eſt touſiours en ſeureté.

Ne s'obliger à rien.

4. Venons à l'autre ſuyuant, qui eſt le cinquieſme traict voiſin & allié du precedent ne s'obliger à rien. Ils obiectent que i'enſeigne icy vne incertitude douteuſe & fluctuante, telle que des Pyrrhoniens, laquelle tient l'eſprit en grande peine & agitation qu'il faut auoir, & ſe tenir aux principes receus, que ceſte indifferenee eſt de mauuaiſe conſequence, d'autant qu'elle ſe peut eſtendre meſmes aux affaires de la Religion, au fait de laquelle il n'eſt permis de douter ou chanceller le moins du monde. Ie reſponds premierement, qu'il y a difference entre mon dire & l'aduis des Pyrrhoniens, bien qu'il en ait l'air & l'odeur, puis que ie permets de conſentir & adherer à ce qui ſemble meilleur & plus vray-ſemblable, touſiours preſt &

Digitized by Google

attendant à receuoir mieux s'il se presente. Mais pour venir au poinct, ie diray ou qu'ils ne m'entendent pas, ou que ie ne les entends point, quand ils disent que ceste indifference & surseance tient l'esprit en peine: car ie soustiens que c'est le vray repos & seiour de nostre esprit, & tous les grands & plus nobles Philosophes & Sages qui en ont fait profession, ont-ils eu leur esprit en trouble & en peine? mais disent-ils, douter, balancer, surseoir est-ce pas estre en peine? Ouy aux fols, non aux Sages; ouy, dis-ie, à gens qui ne peuuét viure libres, esprits presomptueux, partisans, passionnez, qui aheurtez à certaines opinions, condamnent fierement toutes les autres, qui encores qu'ils soient conuaincus ne se rendent iamais, se despitent & mettent en colere, ne recognoissent bonne foy, ou s'ils changent d'aduis, les voila encores retournez aussi resolus & opiniastres que deuant, ne sçauét rien tenir sans passion. Telles gens ne sçauent rien au vray, & ne sçauent que c'est que sçauoir. Pource que vous pensez voir, vous ne voyez rien, dit le Docteur de verité aux glorieux & presomptueux. Mais aux modestes, sobres, & retenus qui sont aduertis de ce qui a esté dit cy dessus en l'article cinquiéme, de la verité, raison, science, certitude & leurs contraires, ce ne leur est point peine, ains au contraire vn seiour, vn repos, c'est la science des sciences, la certitude des certitudes, pleine de cãdeur, de bonne foy, & recognoissance modeste, tant de la foiblesse humaine, que de la hautesse mysterieuse de la verité: Quant aux principes, ausquels ils veulent que l'on se soubmette souuerainement & en dernier ressort, c'est vne iniuste tyrannie. Ie cõsens

Iob 9.

Des principes.

Digitized by Google

bien que l'on les reçoiue auec hõneur, que l'on les employe en tout iugement, & que l'on en face cas: mais que ce soit sans pouuoir regimber, i'y resiste fort & ferme. Qui est celuy au monde, qui ait pouuoir de s'assubiettir les esprits, & donner des principes qui ne soiẽt plus examinables, que Dieu seul le souuerain esprit, le vray principe du monde, qui seul est à croire, pource qu'il le dit: Tout autre est subiect à l'examen & à opposition, & c'est foiblesse de s'y assuiettir. Si l'on veut que ie m'assuiettisse aux principes, ie diray comme le Curé à ses Parroissiens, en matiere du temps, & vn Prince des nostres aux sectaires de ce siecle en fait de Religiõ: Accordez vous premierement de ces principes, & puis ie m'y soubmettray. Or il y a autant de discorde aux principes qu'aux conclusions, & en la These qu'en l'Hypothese, dont y a tant de sectes entre eux: Si ie me rends à l'vne, i'offense toutes les autres. Ie viens au 3. poinct de leur reproche, qui est plus de poids, c'est qu'ils veulent tirer en consequence de la Religion ceste mienne surseance. Or ie pourrois me contenter de dire, que le texte, tant de mon liure, que de ce petit traicté, les demẽt tout à plat, quand il declare que tout cecy ne s'entend des choses diuines, lesquelles il faut tout simplement croire, receuoir, adorer, sans entreprẽdre de les iuger. Mais pour les presser d'auantage, & leur monstrer qu'ils n'entendent pas bien les affaires, ie leur veux dire que ceſt à dvis mien, qu'il leur plaist appeller Pyrrhonisme, est la chose qui fait plus de seruice à la pieté & operation diuine, que toute autre qui soit, bien loin de la heurter, seruice-dis-ie, tant pour sa generation & propagation, que

Du Pyrrhonisme

Digitized by Google

our ſa conuerſation. La Theologie, meſmement a myſtique nous enſeigne, que pour bien prepaer noſtre ame à Dieu & à ſon operation, & la renre propre à receuoir l'impreſſion du ſainct Eſprit, l la faut vuider, nettoyer, deſpoüiller & mettre à ud de toute opinion, creance, affection, la rendre omme vne carte blanche, morte à ſoy & au monde, pour y laiſſer viure & agir Dieu. Il faut oſter vne hoſe pour y faire entrer l'autre, chaſſer le vieil poſſeſſeur pour y eſtablir le nouueau. *Expurgate vetus rmentum, exuite veterem hominem.* Dont il ſemble ue pour planter & inſtaller la Chreſtienté en vn euple meſcreant & infidele, comme maintenant ſt la Chine, ce ſeroit vne tres-belle methode de ommencer par ces propoſitions & perſuaſions. Que tout le ſçauoir du monde n'eſt que vanité & enſonge: Que le monde eſt tout confit, deſchiré vilenné d'opinions fantaſques, forgées en ſon ropre cerueau : Que Dieu a bien creé l'homme our cognoiſtre la verité, mais qu'il ne la peut conoiſtre de ſoy, ny par aucun moyen humain, & aut que Dieu meſmes, au ſein duquel elle reſide, qui en a fait venir l'enuie à l'homme, la reuele, omme il a fait : mais que pour ſe preparer à ceſte euelation, & luy faire place, il faut auparauant reõcer & chaſſer toutes opinions & creances, dont 'eſprit eſt deſia anticipé & abbreuué, & le luy preenter nud & blanc, & le ſoubmettre à luy treſumblement. Ayant bien battu & gagné ce point, rendu les hõmes comme Academiciens & Pyrhoniens, faut propoſer les principes de la Chreienté, comme enuoyez du Ciel, & apportez par Ambaſſadeur, & parfait confident de la diuinité,

Digitized by Google

authorité, & confirmé en ſon temps par tant de preuues merueilleuſes & teſmoignages tres-autentiques. Ainſi ceſte innocente & blanche ſurſeance, & libre ouuerture à tout, eſt vn grand preparatoire à la vraye pieté & à la receuoir, comme ie viens de dire, & à la conſeruer: Car auec elle n'y aura iamais d'hereſies & d'opinions triées, particulieres, extrauagantes: iamais Pyrrhonien ny Academicien ne ſera heretique, ce ſont choſes oppoſites. L'on dira, peut-eſtre qu'il ne ſera iamais auſſi Chreſtien ni Catholique, car auſſi bien ſera-il neutre & ſurſoyant à l'vne qu'à l'autre: C'eſt mal entendre ce qui a eſté dit, c'eſt qu'il n'y a point de ſurſeance à ce qui eſt de Dieu, qu'il faut laiſſer Dieu mettre & grauer en noſtre ame ce qu'il luy plaira & non autre.

Preud'hommie eſcientielle.

5. Au ſixiéme traict, qui eſt de la preud'hommie, ils trouuent à redire entr'autres choſe, que ie deſcrie tant la preud'hómie cauſee & acquiſe par conſideration externe de recompenſe ou punition: car elle n'eſt point, diſent-ils, reprouuée par l'Egliſe. Nous ſommes tres-bien d'accord en cela: car la Theologie, bien qu'elle ne la condamne, elle dit qu'elle eſt ſeruile, & non filiale, imparfaite, de ceux qui ſont encores commençants & apprentifs, & non des parfaits. Auſſi ie ne la dis pas meſchante, combien que la Philoſophie le tranche court. *Odérunt peccare mali formidine pœnæ.* Mais ie la dis chetiue, accidentale, caduque, mal aſſeurée, bien propre pour le commun, mais indigne du Sage, noble & ſacré à qui eſt requis vne bien plus haute, ferme & genereuſe probité, qu'au reſte.

Suyure nature.

6. Au ſeptiéme & dernier traict, qui eſt de ſuyure

nature, ils s'offencent en ce que ie recommande & fais tant valoir la loy de nature, comme si ie voulois dire qu'elle est suffisante, & forclorre la grace, mais l'aduertissement mis au pied de ma peinture de Sageſſe, dement toutes ces belles interpretations & malicieux ſoupçons. Il eſt vray que ie ne fais pas de grands & longs diſcours de la grace & des vertus Theologales: Pourquoy en ferois-ie? Ie ſortirois de mon ſubiect & de mon prix faict, qui eſt de la Sageſſe humaine & non de la diuine, des actions ſimplement, naturellement, & moralement bonnes, & non des meritoires. Ioinct que ceſte grace eſt choſe qui n'eſt point de noſtre eſtude, acqueſt, labeur, de laquelle il ne faut point faire de longs diſcours ny enſeignemens: car c'eſt vn pur don de Dieu, qu'il faut deſirer & demander humblement & ardamment, & s'y preparer tant qu'en nous eſt par les vertus morales & obſeruation de la loy naturelle que i'enſeigne icy.

CHAP. V. & dernier.

Reſponce generale aux doutes & plaintes propoſees contre le liure de Sageſſe, & puis l'argument & ſommaire d'iceluy.

IE veux icy pour acheuer & clorre ce liuret, & ioindre ſa fin auec ſon commencement & preface, reſpondre en general à ceux qui ſe plaignent de mon liure de Sageſſe, ſelon que i'en ay peu apprendre, & peut eſtre encores ſe plaindront de ceſtuy petit abbregé, & ſatisfaire au Lecteur debonnaire & equitable. Ils y trouuent de la hardieſſe & *Plaintes contre le liure de Sageſſe.*

Digitized by Google

liberté qui les offense, & moy ie me plains d'eux, & taxe par tout ceste foibleſſe populaire, & delicateſſe feminine, comme indigne & trop tẽdre pour entendre choſe qui vaille, & du tout incapable de Sageſſe. Les plus fortes & hardies propoſitions ſont les plus ſeantes à l'eſprit fort releué, & n'y a rien d'eſtrange à celuy qui ſçait que c'eſt que du monde: c'eſt foibleſſe de s'eſtonner d'aucune choſe, il faut roidir ſon courage, affermir ſon ame & l'acerer à ouyr, ſçauoir, entendre, iuger toutes choſes tant eſtranges ſemblent-elles (tout eſt ſortable & du gibbier de l'eſprit, pourueu qu'il ne manque point à ſoy meſme:) & de meſmes auſſi à ne faire iamais ny ne conſentir qu'aux bonnes & belles, quand tout le monde en parleroit. Ces gens peut-eſtre ne ſont capables de l'vn ny de l'autre: c'eſt au Sage d'auoir tous les deux. Eſtimer & faire cas de l'Empire & conduitte du grand Seigneur: Dire que parmy les Indois, Chinois, Canibales, Turcs, & autres nations qu'ils eſtiment Barbares, il y a de belles loix, polices, couſtumes, mœurs, voire preferables à aucunes des noſtres: Qu'il y a pluſieurs choſes que le peuple eſtime miracles, enchantemens, operation des Demons, qui ſont purement naturelles, artificielles, humaines, effects d'imagination: Que la douleur eſt le ſouuerain & vrayement le ſeul mal. Que la mort, le cocuage, ſterilité d'enfans, pauureté, n'eſt point vrayement & en ſoy mal: Que les actions naturelles ne ſont point de ſoy & naturellement honteuſes: Que la ſcience n'eſt point neceſſaire à la conduitte de noſtre vie, enteſte & affollit pluſieurs eſprits, ces propoſitions & autres pareilles les heurtent. Voy-

Digitized by Google

la pas des esprits bien delicats & bien capables de grandes choses ? Que diroient-ils à de beaucoup plus hardies & estranges, puis qu'ils les appellent ainsi, si on les leur proposoit?

Or à telles gens, outre les sept distinctions que ie leur ay cotté tout au commencement & preface de ce liuret, que ie ne veux icy redire & estendre, & ausquels ils trouueront descouuertes & soluës leurs fautes & mescontes : voicy ce que ie leur dis pour les traicter doucement, & les appaiser s'ils en sont capables : c'est qu'en toutes telles choses, ie n'y oblige personne, ny ne pretends les persuader, bien loin de les dogmatiser : ie les presente seulement & les estalle comme le marchand sur le tablier, qu'on passe sans le regarder seulement ie ne m'en soucie, ie ne me mets point en cholere si l'on ne m'en croit, c'est à faire aux Pedans : la passion tesmoigne que la raison n'y est pas : Qui se tient par l'vne à quelque chose, ne s'y tient pas par l'autre, l'vne chasse ou fait place à l'autre. Pourquoy se courroucent ces gens icy ? De ce que ie ne suis pas en tout & par tout de leur aduis ? Ie ne me courrouce pas de ce qu'ils ne sont pas du mien. De ce que ie dis des choses qui ne sont pas de leur gouſt? Et c'est pourquoy ie les dis : ie ne dis rien sans raison, s'ils la sçauent sentir & gouster : s'ils en ont de meilleure qui destruise la mienne, ie l'escouteray auec plaisir & gratification à qui la dira, & qu'ils ne pensent me battre d'authorité & allegation d'autruy, car elle a fort peu de credit en mon endroict, sauf en matiere de Religion, où seule elle vaut sans raison, c'est là son vray empire,

2. Response.

Digitized by Google

comme par tout ailleurs la raison sans elle. Il ne se faut pas esbahir si tous ne sont de mesme aduis, mais bien se faudroit-il esbahir si tous en estoient: il n'y a rien plus seant à la nature & à l'esprit humain que la diuersité. Le sage diuin nous met tous
Rom. 14. en liberté par ces mots. Que chacun abonde en son sens, & que personne ne iuge ou condamne celuy qui fait autrement, & est d'aduis contraire, & le dit en matiere bien plus fort chatouilleuse, & qui non seulement consiste en fait & obseruation externe où nous auons dit qu'il se faut conformer au commun, & à ce qui est prescrit ou coustumier, mais encores en ce qui concerne la religion, sçauoir en l'obseruance des viandes & des iours. Or toute ma liberté & hardiesse n'est qu'aux pensees, iugemens, opinions, esquelles personne n'a part ny quart que celuy qui les a chacun endroict soy.

Au reste qui enseigne plus grande submission aux loix & aux superieurs, vne plus noble & genereuse probité & vertu, vne plus grande reformation & victoire des passions & des vices, & en fourniſt plus de moyens & de remedes que ce liure? mais pour ce que ce n'est pas laschement ny Pedantesquement, il n'aggree pas à aucuns, gens qui touſiours trainent le ventre par terre. Auſſi ie ne parle point à eux ny pour eux: Il n'y a rien si aisé que reprendre & mesdire, & plusieurs se pensent recõmander en charpentant le nom d'autruy. Parquoy qu'ils me laissent, ou bien qu'il m'attaquent viuement & ouuertement, ils auront de moy incontinent, ou vne franche confession & acquiescement, ou vn examen de leur impertinence. Au reste

Digitized by Google

reste certaines choses qui sembloient à aucuns trop creuës & courtes, ou rudes & dures pour les simples, car les forts & releuez ont l'estomach assez chaud pour cuire & digerer tout, ie les ay pour l'amour d'eux expliqué & addoucy en la seconde edition, en laquelle il y a trois liures. Le premier est tout en la cognoissance de soy & de l'humaine condition, ce qui est traicté bien amplemẽt par cinq grandes principales considerations, dont chacune en a plusieurs sous soy. Le second contient les regles generales de Sagesse, qui sont douze autant que de Chapitres, & sont proposees & distinguees en la preface dudit liure, ce sont les principaux traicts & offices du Sage, dont ce petit liuret est vn sommaire & abbregé. Le tiers contient les regles & instructions particulieres de Sagesse, & ce par le discours des quatre vertus principales & morales, Prudence, Iustice, Force, Temperance, soubs lesquelles est compriſe toute l'instruction de la vie humaine, & toutes les parties du deuoir & de l'honneste.

FIN.

Digitized by Google

EPISTRE, CONTENANT que les fautes qui se commettent au faict de la Religion, sont celles qui sont moins senties, & plus tard & mal aisement corrigees & guaries, & les plus grandes viennent de n'estimer & ne cognoistre pas Dieu comme il faut.

ONSEIGNEVR, ce sont deux mots entres autres que ie dis volontiers en public & priué, quand ie veux noter la fourbe, l'hypocrisie, & fausseté qui se commet communement en la Religion par les faux Religieux, desquels le gros de ce monde est composé. L'vn, qu'il n'y a fautes en aucun subiect, qui soient moins senties, & qui plus tard & mal aysément se corrigent & guarissent, que celles qui se commettent au faict de la Religion. Ie parle icy en general. Le monde n'est gueres ou point capable d'amendement, & ne quitte qu'enuis & comme par force, ce à quoy il a vne fois mordu en ceſtuy tant noble subiect moins qu'en tout autre. C'est ou les remonstrances & reformations sont dangereuses & suspectes, & ceux qui les entreprennent courent fortune. Cõbien de choses y a-il (sans pour le present penetrer plus auant) que l'Eglise n'approuue aucunement? *Multa enim tolerat Ecclesia quæ non probat*, que l'ignorance, l'auarice, le zele indiscret ont introduittes, ou bien son en-

Aug.

Digitized by Google

tores des restes du Paganisme, d'où l'on n'a peu du tout separer les peuples, ausquelles si l'on touche pour les blasmer, l'on crie incontinent *Haro*, tant le peuple, c'est à dire, les esprits populaires de quelque robbe, profession, & condition qu'ils soient, est opiniastre à ce qu'il a vne fois prins à cœur, il est maistre de l'obseruation & s'en veut faire croire, ils pensent qu'en leur ostant ces choses qu'ils ont accoustumé de ieunesse, que l'on leur enleue aussi quant & quant Dieu, & qu'ils demeurent à sec sans Religion: Dont il a semblé a plusieurs qu'il n'y faut aucunement toucher: mais laisser le Moustier où il est, cõme il parle, laisser rouller le mõde comme il a accoustumé, & se contenter d'en penser ce qui en est, que ce n'est raison que les Sages se mettẽt en peine pour les fols opiniastres: *Mundus vult decipi, decipiatur, qui fordescit, fordescat adhuc.* Aug. Ceste opinion me sẽble trop rude, & eslongnee de charité, & y a comme en toute chose vne mediocrité plus douce, qui est de ne forcer ny presser, car il n'est loisible ny dit à tous, *Compellite intrare*: mais tout simplement monstrer & proposer le meilleur, car il y a tousiours en ce grand nombre quelques vns capables & disposez à suyure en le leur monstrant seulement au doigt.

Suyuant ceste aduis M. ie viens à mon second mot, qui est que tous les mescontes & fautes qui se commettent en la Religion, viennent & sourdent de ce que l'on n'estime pas assez Dieu, c'est à dire, que l'on ne le cognoist pas. Religiõ est cognoistre & seruir Dieu. Mais le second depend & suit la condition du premier. Si l'on mescognoist Dieu & que l'on le prenne pour autre qu'il n'est, comme

Digitized by Google

fait la plusspart du monde, comment se pourra-on bien seruir, adorer, aimer, craindre, honorer, prier, inuoquer? car toutes ces choses doiuent estre reuelees à la cognoissance: Il faudra dire comme il faut à la plusspart du monde. *Vos nescitis quid adoratis.* Or c'est icy le lieu de s'escrier, où est celuy qui cognoist Dieu, ie dis qui s'essaye & s'estudie à le cognoistre? l'on se peine à le seruir & non à le cognoistre, qui doit marcher le premier, & le seruent sans le cognoistre, c'est pourquoy y a grand danger qu'ils perdent leur peine, & ne leur en sçait-on ny gré ny grace. O que si l'on prenoit autant de peine à bien le cognoistre, que l'on en prend à le seruir tellement quellement & fort souuent mal, la belle chose! Mais à cela il faut l'esprit tout entier, pur & subtil, & à cecy l'on n'y fourniſt gueres que le corps, quelles pensees & imaginations ie vous prie a l'on de la diuinité? Combiẽ viles, lasches, basses, chetiues, & indignes? Mais on ne le cuide pas ainsi, ny l'on ne le sent pas, & comme ils l'imaginent, de mesmes ils en parlent, & le seruent, car on ne peut autremẽt, comme a esté dit: donc c'est par là qu'on les cognoist, & qu'on les conuainc de ce qu'ils en pensent & en croyent. Or escoutons tout le monde parler de Dieu, ne diroit-on pas que c'est de quelque petit Iuge de village? Regardons comme ils le seruent, comme ils le traittent & agissent auec luy, tant en public qu'en priué. Certes vn homme d'honneur & de qualité s'en sentiroit interessé, s'il pouuoit receuoir offense d'autruy (car c'est le priuilege du Sage de ne pouuoir estre blessé) & certes il y auroit bien à penser & à douter si Dieu prenoit plaisir en ces gens icy, & en leur seruice, comme ils

Digitized by Google

cuident, de quel naturel il deuoit estre. Ie ne puis croire qu'eux mesmes vouluſsét estre ainſi traittez & ſeruis en leur petit faict. Les vns l'imaginent ſeuere, cruel, prompt à courroux, difficile à s'appaiſer, chagrin, exact, guettant les gens au pas, les prenant au pied leué, dont ils le redoutét, s'en deffient, tremblent, demeurét tranſis, ne pouuans biẽ s'en aſſeurer: les autres, ou bien ceux-là meſmes vne autre fois, le croyét indulgent, facile, bonaſſe, ſommeillant, & ne ſoignant les choſes que laſchement: Auſſi ſe portent-ils enuers luy aſſez nonchalamment, les vns doutent s'il pourra, ou voudra, ou ſçaura bien: Pour practiquer & gagner ſa bonne grace, ils tiennent diuerſes voyes, les vns s'y portent comme enuers vn laſche, foible, effeminé, le penſent contenter de mines, le flattent, careſſent, mignardent auec des contenances & belles paroles, qu'ils font & diſent ſans autrement y auoir le cœur, penſant que cela vaut, cõme il eſt neceſſaire auſſi de ſoy, & paye *ex opere operato*, & qu'au rebours la bõne penſee ſeule ne ſeruiroit de riẽ: car elle n'apparoiſtroit pas, ſeroit trop ſombre & ſans bruit & eſclat, & s'il n'y a du remuëment, noſtre cas ne vaut rien, ce nous ſemble, ſeruans ainſi *Scænæ & non Deo.* Tant peu y a-il de ſeruiteurs cordiaux en eſprit & verité, dont Dieu les cherche, *Pater tales quærit*, à cauſe de leur rareté. Les autres ſont à bon eſcient, & comme s'ils eſtoient en colere ſe tuent iour & nuict pour eſmouuoir & addoucir le plus dur & aceré cœur, ſauf que ſouuent ce n'eſt pas tout ce que l'on en veut faire croire, car la Religion eſt le vray champ de l'hypocriſie. Aucuns entrent en marché & en compoſition auec luy, les au-

penſent gratifier & fort obliger, d'autres en-
ntreprennent de deguiſer, ſophiſtiquer, &
es fins, tous luy demandent & preſſent de
; qu'ils auroient honte d'en parler àvn hom-
nonneur, voire à leur ami, des partis contrai-
ennemis, chacun le prie à ſa faueur & profit,
leſauãtage de ſa partie, ils croiront bien d'vn
ne graue & bien ſage, qu'il eſt touſiours le
e, ferme, cõſtant, vniforme, qu'il ne s'eſmeut
è change pour aucune choſe qui tempeſte à
ur de luy, inflexible aux larmes, ſupplica-
, preſens, menaces, ſubmiſſions, tourmens,
urs ſe portant droict ſelon la Loy & la Reli-
mais de Dieu ne le veut pas croire. Bref au
'aller & monter à Dieu pour le cognoiſtre,
auallent, le font venir & s'accommoder à
u lieu de ſe deſpoüiller de toute conception
ıgination charnelle & baſſe, ſe purifier, ſub-
& eſleuer pour auoir accez à la diuinité, ils la
nt, l'affeublent, & inueſtiſſent de leurs paſ-
& affections propres, & chacun à ſa guiſe la
ſſent, & corporaliſſent, afin de l'approcher
meſmes.

a mienne volonté que tous tels Chreſtiens
ſont, vouluſſent bien remarquer & remaſ-
e beau & ſainct dire de quelque Sages bien
on Chreſtiens: Qu'il faut penſer & parler de
peu & ſobrement, & ce pudiquement, crain-
ıent, vergongneuſement, & celuy de ce grãd
lien, Pere, Paſteur & Martyr, qui raiſonne le
er qu'il eſt tres-dangereux de parler beau-
le Dieu encores que l'on diſe vray, car ils
ıarleroient pas, ny ne ſe meſleroient de le

Digitized by Google

seruir ainsi promiscuement, indifferemment, legerement & vainement, ny ne resoudroient si affirmatiuement & audacieusemẽt de la diuinité, de la nature & des œuures de Dieu, violans ainsi par tout sa Maiesté. Car ceste tant lasche, & facile frequence d'en parler est d'vne part vne espece de prophanation & mespris : Ceste audacieuse & presomptueuse affirmation est vne sorte de blasphemes, la craintiue, humble & chaste sobrieté est vn moyen propre de profiter en ceste cognoissance.

I'ay dit cecy tout franchement tant à cause du suiect que ie traicte en ce liure qui est de la diuinité, sa cognoissance, ses proprietez & perfections, sa prouidence, afin que ce fust vn aduertissement & preparatif à la lecture d'iceluy, que à cause de vous Monseigneur qui hayssez toute superstition, bigoterie, hypocrisie, & mocquerie de Dieu, & desirez que le vray, cordial & serieux seruice soit remis, souhait, digne d'vn grand Prelat comme vous mais fort peu en sont capables. C'est vne honte en la Chrestienté qu'estant la plus noble, la plus haute, plus diuine creance du monde, & la plus aduantageuse à l'homme, ils s'y soient meslez & fourrez tant de deguisemẽs, de petites phantaisies humaines, populaires & particulieres, au preiudice de sa pureté & simplicité premiere & naifue. C'est que l'on veut trop plaire au peuple : Il seroit expedient que ceux qui parlent à luy en public & en priué, luy inculcassent bien ces choses : Mais voicy le mal, ayant eux mesmes pour la pluspart l'esprit de mesmes, populaire & foible, ils le fomentent & l'entretiennent en celà.

Digitized by Google

Ceste Epistre est demeurée imparfaicte, & n'a esté parachevée, parce que l'Autheur d'icelle mourut subitement en la ruë de sainct Iean de Beaumais, d'vne apoplexie de sang qui le suffoqua le Dimanche 16. *Nouembre* 1603.

FIN.

Digitized by Google

DISCOVRS CHRESTIEN, qu'il n'eſt permis ny loiſible à vn ſubiect, pour quelque cauſe & raiſon que ce ſoit, de ſe liguer, bander & rebeller contre ſon Roy.

Par P. C. P. Chantre & Chanoine Theologal de Condom.

M. DC. XXIII.

Digitized by Google

DISCOVRS CHRESTIEN,

QV'IL N'EST PERMIS AV SVIECT, pour quelque cause & raison que ce soit, de se ligner, bander, & rebeller contre son Roy.

Extraict d'vne Lettre escrite en vn Docteur de la Sorbonne ce. Auril 1589. par P. Charron Parisien, Chantre & Chanoine Theologal en l'Eglise de Condom.

MAIS ie voudrois bien sçauoir, ce qu'il vous semble de ce temps? Ceste agitation publique, quand bien les monstrueux, horribles, & sanglants exploicts en seroient hors, ne vous afflige elle pas par la grace de Dieu, quand à mon particulier, i'en ay bon marché, au regard de tant d'autres. Mais les secousses & attaintes qu'en reçoit & souffre mon imagination, sont telles que tout le reste qui est en moy, en vaut beaucoup moins. Il semble que ce n'est pas la raison d'en estre du tout exempt, si voudroy-ie estre caché en quelque coing, pour n'entendre rien qu'apres tout faict, & puisque l'on m'en fist des comptes. Laissons celà, & venons à ce qui est de la conscience. Ie me confesseray à vous, & diray tout frãchemẽt ce qu'il m'en semble.

Digitized by Google

Vn temps a eſté que ie marchandois d'eſtre de la Ligue, & y ay mis vn pied dedans. Car en verité ie n'en fus iamais du tout, ny reſoluмét, voire leurs actions m'ont outrémét offencé. Ce qui m'y auoit pouſſé, eſtoit principalement le fait de Blois, qui m'a fort affligé, non pour autre raiſon, que pour le defaut, que ie trouuois en la maniere & procedure de l'execution. Or ce grand boüillon de colere & indignation eſtant aucunement refroidy, & la deſſus ayans ouy parler des gens de toutes ſortes, cõſultant à par-moy ſouuent de ce qu'en conſcience il en faut tenir & en croire, en fin ie me ſuis apperceu bien changé. Car i'ay trouué premierement douteux, puis mauuais, finalement horrible & abominable, ce qui auparauant me ſembloit non ſeulement tolerable, mais bon & expedient, & ſuis venu à auoir groſſe honte de moy meſme, pitie & compaſſion des autres, que ie voyois encores tremper en mon erreur. Et recherchant pourquoy ie m'eſtois ainſi eſgaré, veu que ie ſçauois biẽ auparauant, tout ce qui m'a fait reuenir & me deſdire, i'ay trouué que c'eſtoit la paſſion & la rage, & que i'auois eſté en quelque opinion de Ligue, i'eſtois touſiours comme en colere, en fieure & émotion continuë, dont i'ay bien apris à mes deſpens, qu'il eſt impoſſible d'eſtre eſmeu & ſage tout enſemble. Le commencement de mon rauiſſement eſt venu d'vne ſentence du bon Caſſidore qui dit: *Nullam ſatis iuſtam cauſam videri poſſe, aduersus patriam arma capiendi*: qui m'eſt reuenuë en memoire. Ie ne veux point icy plaider la cauſe du Roy, ny entrer en accuſation & iuſtification du Roy & de la Ligue, force petits li-

Digitized by Google

urets courrent par tout cela. I'en ay veu quelques vns, & par tout il me semble que l'on peut adiouster, & aux accusations & aux iustifications, tellement que le procez n'y est pas tout. Mais ie veux que tout ce que dit la Ligue du Roy soit vray: combien que tout ce qu'ils alleguent contre luy, soit ou calomnie, ou pure imposture, ou bien coniectures & diuinations pour l'aduenir, sur quoy il ne seroit pas seulement permis de faire le procez au plus malotru du monde, & qui fust le plus abominable qui ait iamais esté, & que l'on puisse imaginer. Que veut-on, que peut-on conclurre de celà? Qu'il est permis ou loisible aux François de s'esleuer auec main armée contre luy? *Per quam regulam* cela? y a-il loy, reigle, decision, exemple, sentence qui serue à cela? Parlons serieusement en conscience comme deuant Dieu: car ie iure & proteste que ie n'ay autre consideration. Ie trouue trois poincts de doctrine en l'Escriture saincte, touchant ceste matiere, d'obeyr ou desobeyr aux Souuerains. *Primò*, nous auons commandement tres-expres d'obeyr aux Roys, addressant à tous generalement: *Omnes animæ*
Rom. 13. *potestatibus sublimioribus subdita sit.* Et ce auec deux additions bien notables pour le present, l'vne d'obeyr à tous tant bons que meschans: car en matiere d'obeyssance, la bonté ou malice du Superieur ne vient aucunement en consideration, ny ne doit aduancer ou retarder, eschauffer ou refroidir le subiect à obeyr: car le commandement & l'obligation d'obeyr, est fondée sur ce qui est de Dieu, sçauoir sur son ordonnance, & non sur ce
Rom. 13. qui est de l'homme: *Non est potestas nisi à Deo*, &c. *qui*

Digitized by Google

testas à Deo ordinata est, itaque qui potestati, resistit Dei ordinationi resistit. En disant toute puissance estre de Dieu, il n'en excepte, n'y n'en exclud pas vne, disant estre l'ordonnance de Dieu, il defend de baisser les yeux sur les merites ou demerites, valeur, bonté, indignité des personnes. Ce n'est pas raison que le defaut des hommes rabbate rien de l'intention, & de l'ordonnance de Dieu. Apres cela, les exemples de Nabuchodonosor, Saül, de Cesar, en sont si exprés. Alleguer la tyrannie, meschanceté, insuffisance, nonchalance des Roys, c'est les dire meschans, mais ils ne laissent pas d'estre vrays Rois. Or il leur faut obeyr, non pource qu'ils sont bons, mais pource qu'ils sont vrays, c'est à dire, legitimes: car il faut bien en toutes choses sçauoir distinguer entre vray, & bon, faux, & meschant. Le Fils de Dieu dit bien que l'on se garde des faux Prophetes, mais non pas des meschans. Ce ne seroit iamais fait, il faudroit sortir de ce monde. Au contraire il veut que l'on obeysse aux meschans, tels qu'estoient les Scribes & Pharisiens qui estoient meschans tout à fait: mais pource qu'ils estoient vrays & assis en la chaire de Moyse, le Fils de Dieu commande de *Mat.7.* leur obeyr. L'autre addition est, que l'obeyssance leur soit renduë, non pour consideration politique humaine, comme pour la necessité, *quasi malum sit necessarium*, ou pour l'vtilité qui en reuient à la societé humaine, ou pour euiter les troubles & malheurs qui en arriueroient, si l'on vouloit desobeyr & remuer rien en l'Estat: Mais pour consideration spirituelle & conscientieuse. *Non so-* *Rom.13.*
lum propter iram, dit sainct Paul, *sed etiam pro-*

Digitized by Google

pter conſcientiam. Et vn peu deuant il auoit dit: *Qui reſiſtunt, ipſi ſibi damnationem acquirunt.* Voyla le premier poinct qui contient le commandement d'obeyr, tres-exprés, tres-general, tres ample & bien étoffé. Mais ce commandement eſt-il ſi abſolu qu'il n'y ait aucune exception? N'y a-il iamais lieu de deſobeyr? Si a: & voicy le ſecond point. L'Eſcriture ſaincte enſeigne de n'obeyr point: mais c'eſt en vn ſeul certain cas, c'eſt quand ils commandent choſes contraires à Dieu. Comment, dis-je? Car viuent, penſent, diſent, facent les ſouuerains ce qu'ils voudront contre Dieu, nature, & toute loy, cela tombe ſur leurs coffres: ce n'eſt pas au ſubiect d'y regarder: c'eſt crime d'en parler, & d'en medire. Quelle audace, quelle rage de controoller, iuger, condamner les actions, deportemens de ſon ſouuerain? Il n'eſt pas permis de le faire à l'endroit de ſon prochain, de ſon compagnon, l'Eſcriture le deffend. Veut-on auoir plus d'anthorité & de droict ſur ſon Roy, que le Roy n'en exerce ſur ces ſubiects? Il ne va pas voir ny fureter aux cabinets. Cela eſt tres-digne de la malediction de Cham, & de Chanaam, de deſcouurir & publier les hontes de ſon Superieur, de ſon Roy: Mais quand non contens de viure, faire, & dire, ils veulent encores par Edicts & Ordonnances, par commandemens exprés & par force contraindre leurs ſujects à faire choſes contraires à Dieu, lors & en ce cas ceſſe leur ſuperiorité, & leur puiſſance, qui ſubalterne à celle de Dieu, comme ils le recognoiſſent, ſe diſans Roys par la grace de Dieu. Dieu eſt leur ſuperieur, Dieu eſt le premier &

Matt. 7 Rom. 1. & 14.

Digitized by Google

plus ancien creancier, auquel nous sommes plutost obligez, & d'vne plus estroitte obligation, à qui nous deuons plustost payer & satisfaire, & l'on n'obeyt aux Roys, que pour obeyr à Dieu qui le commande, & les a instalez: en tel cas la parole de Dieu nous dispense de leur obeyr, disant qu'il faut plustost obeyr à Dieu qu'aux hommes. Et nostre Sauueur dit, qu'il ne faut point craindre ceux qui *Act. 5.* ont puissance sur le corps, & n'en ont point sur l'ame, mais bien celuy qui a puissance sur tous les deux. Mais aussi ne faut-il pas oublier, que combiē qu'ils commandent choses contraires à Dieu, & *Mat. 10.* qu'en cela il ne leur faille obeyr, si ne laissent-ils pas d'estre vrays Roys, retenir leur puissance, & authorité, & que l'obeyssance ne leur soit deuë en toute autre chose. Iulian l'Apostat persecutant la Chrestienté, de laquelle il auoit fait profession, & sous le tiltre de laquelle il estoit entré en possession de l'Empire, fut recogneu vray Empereur, & obey des Chrestiens en la guerre, & toutes autres choses, sauf le renoncement de leur religion, comme disent sainct Ambroise & sainct Augustin, *11. q. 3. c. Iuliani.* & l'histoire le discourt assez, & n'est receuable, ce qu'aucuns disent que les Chrestiens pour lors n'estoient assez forts pour s'en faire croire. C'est par trop ignorer l'histoire: L'armee, les legions Romaines, voire *totus orbis Romanus* estoient lors Chrestiens: Que s'il y auoit encores quelque Payen de reste, ce n'estoit pas de cent vn. Les chefs principaux & grands Capitaines estoient Chrestiens, comme il se monstra apres sa mort, que sans aucune dispute de difficulté, l'empire fut vnanimement baillé à vn Chrestien Iouien qui auoit

Digitized by Google

eſté grand, & homme le premier aupres de Iulian. Mais que diront-ils des Empereurs qui ſont venus depuis? & ont eſté heretiques? comme Valens, Zenon, Leon Iſaurique Arriens, Anaſtaſe, Eutichien, & autres qui perſecutans les Catholiques, ont toutesfois eſté recogneus Empereurs, & obeys des Catholiques ſans diſpute ny contredit? Mais ce n'eſt pas aſsez de dire qu'il ne leur faut obeyr: car il n'en faut pas demeurer là: il faut ſçauoir ce qu'il conuient faire, & apprendre les remedes licites, iuſtes & legitimes en tels cas, ou en telle extremité. Voicy le troiſieſme poinct. Ie trouue que l'Eſcriture nous en baille deux, *fugere aut pati*: de troiſieſme ie n'en trouue point, l'vn de ces remedes eſt deguerpir, s'enfuyr, quitter le pays, & la terre. L'autre de ſouffrir a endurer toutes choſes. Le Fils de Dieu nous a enſeigné tous les deux, & de parole & de faict. Si l'on vous perſecute en vne ville, fuyez en vne autre: Vous eſtes bien-heureux ſi vous ſouffrez pour mon nom? Ainſi ont faict les gens de bien, ainſi le Maiſtre. Ce n'eſt pas raiſon que le ſeruiteur & le diſciple en ayent meilleur compte. Le troiſieſme eſt de ne s'enfuyr, ny endurer ou attendre le coup, mais de s'en faire accroire par voye de faict, de s'eſleuer auec armes. Où eſt-il eſcrit? que toute la Sorbonne, que toute la Ligue enſemble me le monſtre ſi elle peut. Or il eſt ayſé de monſtrer le contraire. Nabuchodonoſor & Ceſar, outre qu'ils eſtoient tous deux idolatres, ils n'eſtoient point vrays & legitimes Roys par la voye ordinaire, mais eſtrangers, vſurpateurs, qui par force d'armes auoient empieté, & enuahy

Digitized by Google

& enuahy le pays d'Israël, Roy de fait, & non de droict: toutesfois il est commandé d'obeyr à Nabuchodonosor. Et en Ieremie 27. sont appellez faux Prophetes, tous ceux qui vouloient persuader au peuple de ne luy obeyr. Et est commandé par nostre Sauueur de rendre à Cesar, ce qui est à luy. Et sainct Paul appella à Cesar, qui estoit Neron, le plus meschant & malheureux qui iamais nasquit de femme. Tout cela est bien loing de se rebeller. Les exemples susdits de Iulian l'Apostat, & autres Empereurs heretiques aussi monstrent bien le contraire. Il est permis de n'obeyr pas, & ce en vn certain cas seulement, mais se rebeller & vser de voyes de fait, iamais. Entre n'obeyr pas, & guerroyer contre, il y a bien vn grand pays, comme entre obmission, & commission, entre l'enfant qui n'obeyt pas à son pere, qui luy commande de tuer sa mere, & l'enfant qui veut coupper la gorge à son pere, & le persecute à outrance. O excellence de l'Euangile! O pureté de la doctrine Chrestienne, qui nous dõne vn si bon & doux temperament, en des extremitez si pressantes & desesperées vn expedient si propre, que tout se sauue sans violence, tant cõtraire à la charité de mãsuetude Chrestienne. Il n'y a point d'antimonie en l'Euangile: Les commandemens d'obeyr à Dieu, ne resister aux souuerains, ne s'entre-empescher pour Dieu & le Roy, sont-ils contraires? le deuoir & la force se heurtent-ils? il y a bon remede, qui est en la main d'vn chacun, sans rien rompre. Es-tu foible de reins? va t'en, retire toy: la terre est au Seigneur, l'on se va bien pourmener pour plus legeres causes: fay place à l'ire, à la force, & sauue toy auec Dieu. As-

Digitized by Google

tu bon cœur? iamais choſe ne te vint plus à propos: fay ſacrifice à Dieu de tout ce que tu as, & de toy meſmes. Fay d'vne pierre deux coups, voire trois: haſte toy de payer le tribut à nature, enſemble pour ta derniere main, fay vn notable ſeruice à Dieu, & vn tres-grand profit & perpetuel pour toy. Voila la doctrine du Fils de Dieu. Or ſus donc, ie le tranche plus court que tous les autres qui diſputent, nient, excuſent, conniuent, iuſtifiét, & plaident au long, ie dis en vn mot. Quand bien tout ce que la Ligue dit ſeroit vray, ce que non, & encores pis que tout cela: ſi eſt-ce que iamais pour quelque cauſe que ce ſoit, il n'eſt permis ny loiſible d'vſer de voye de fait contre ſon ſouuerain, ains c'eſt choſe meſchante, maudite & pernicieuſe. Maintenant quelle ſeureté en leur conſciéce peuuent auoir tous ceux de la Ligne, d'eſtre ainſi furieux contre leur Roy vray, naturel & legitime? quand bien il ſeroit tout tel qu'ils le deſpeignent. Ie dis donc qu'il n'y a point de Paradis pour ceux qui ſont contre le Roy, & mourant en ceſt eſtat, quand il n'y auroit autre choſe à redire en eux, ils emportent auec eux leur condamnation: & pour le ſurpois & engregement d'icelle, ils participent à tous les meurtres, trahiſons, volleries, ſcandales, & meſchancetez qui ſe commettent de toutes parts, dont ils ſont cauſe.

FIN.

Digitized by Google

DISCOVRS CHRESTIEN, ſur la benediction donnée par Iſaac à Iacob ſon fils puiſné, penſant la donner à Eſau ſon aiſné.

Par Pierre Charron Pariſien, Chantre & Chanoine Theologal de Condom.

M. DC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA ROYNE DESIRE sçauoir de Monsieur Charron la resolution de ceste question.

POurquoy Isaac benissant son fils Iacob en intention de benir Esaü, la benediction ne reüssit sur Esaü, encores qu'elle fust sur la personne de Iacob, *d'autant que c'estoit frauduleusement, & Isaac fut trompé, & Iacob mesme se confessoit estre Esaü : voila l'intention de celuy qui donne, & la fraude de celuy qui prend.*

La Gloſe ordinaire dit, que les fruicts de la benediction procedent de Dieu, & non de la personne de laquelle Dieu se sert pour la donner : mais ceste raison ne contente point l'esprit de la Royne.

Partant plaira à Monsieur Charron le discourir vn peu curieusement.

Digitized by Google

DISCOVRS CHRESTIEN, SVR LA benediction donnée par Isaac à Iacob son fils puisné, pensant la donner à Esau son aisné.

Question formee.

IL semble qu'en l'histoire escrite au Genese ch. 27. de la benediction d'Isaac dõnee à ses enfans Esau & Iacob, il y a lieu de s'esbahir, douter & demander; Pourquoy la benedictiõ du pere Isaac & le fruict d'icelle a porté & reposé sur Iacob le puisné, & non sur Esau l'aisné: car il semble par toute bonne raison qu'au rebours elle deuoit porter sur Esau. Premierement selon le droict de nature, & le droict coustumier elle appartenoit à Esau, pource qu'il estoit l'aisné: La volonté & intention du pere conforme ausdits droicts, a tousiours esté de la donner à Esau, cõme il tres-expressemẽt declaré. Outre & par dessus tout cela, le puisné Iacob n'a receu la benedictiõ qu'au nom & sous la personne, l'habillement, & declaration par luy faite qu'il estoit Esaü, tellement que quand il y auroit doute de la vonté du pere, ce que non, encores la façon & declaration disertement faite par Iacob, en vertu de laquelle il a receu ladite benediction conuainq, que la benediction appartient à Esau. & qu'ẽ cela Iacob ne faisoit que tenir la place & seruir de Procureur à son frere Esaü, respondant & stipulant pour luy. Et n'est pas raison que la particuliere affection de la mere (qui ordinairement s'accõmode au dernier plus foible & qui mieux luy ressemble) enuers Iacob, moins encores la ruse & la fraude de laquelle elle vsa, substituant Iacob

Digitized by Google

au lieu d'Esau, ny la menterie de Iacob, & imposture de ses mains veluës, pour tromper le bon homme de pere Isaac, doiue preualoir & desroger à tous ses droicts & raisons : voire plustost semble iniustice que telle fraude & imposture, mesmement faite au temps qu'Esau estoit actuellement occupé au seruice de son pere, & estoit en action d'obeyssance) soit recompensee de tel loyer, car plustost elle merite, quand la benediction luy eust appartenu par quelque droict, qu'elle luy fust deniee, & qu'il en fust debouté, pour auoir voulu & essayé d'y paruenir par moyens illicites, mentant & trompant, & son pere & son aisné, ausquels il deuoit honneur & respect. Et ne sert rien de dire qu'Esau auparauant auoit vendu à son frere Iacob son droict d'ainesse pour vn potage, car ce n'estoit qu'vn marché fait entre les freres, lequel (outre qu'il n'est it honneste ny licite, auec trop enorme lesion, & duquel Esau deuoit estre releué) ne pouuoit empescher ny troubler la volonté & libre disposition du pere Isaac, lequel n'estoit tenu de s'arrester aux conuentions particulieres de ses enfans, & au pis aller Iacob, s'il se fust voulu seruir & preualoir de ce marché & vente à luy faite par son frere, il le deuoit alleguer à son pere, pour l'induire à luy donner la benediction, ce qui eust esté beaucoup moins impertinent, que de le surprendre & mentir. Mais il se presente encores icy vn autre doute, c'est que le pere Isaac sçachant apres la tromperie & surprise qui luy auoit esté faite par Iacob, il n'a point reparé ceste faute & mesconte, ny declaré que sa benediction appartenoit vrayement à Esau, (car c'estoit son intention) &

non à Iacob, ains au rebours il a dit à Esaü se plaignant du tort & surprise qui luy auoit en cela esté faite par son frere, qu'il auoit donné sa benediction à Iacob, & qu'il demeuroit benit & iouyssant du fruict d'icelle.

Preparatoire à la response.

Pour respondre à tous ces doute, & ensemble bien entendre le ressort & le fonds de ceste affaire, il faut auoir recours à la regle de Theologie donnee par sainct Augustin, & receuë en l'Eglise, qui porte, que quand en la vie & aux faits des Saincts il se trouue quelque chose estrange qui heurte les loix, les bonnes mœurs, ou la raison naturelle, il faut croire qu'il y a quelque mystere caché, & que c'est vn ressort plus haut & plus fort que l'ordinaire qui meut, & faït ioüer les cordes, auquel il faut que la nature & l'humanité cede & serue. Laquelle regle est d'autant plus volontiers & facilement receuable en ce fait qu'il n'y a aucun doute ny peine d'en trouuer le mystere, estant releué dés auparauant, contenu & exprimé dedans le corps de l'histoire, dont n'y aura lieu de soupçonner qu'il soit subtilement inuenté ou deuiné (comme il faut en plusieurs autres lieux) pour eschapper de ce pas difficile, ou pour abuser de ladite regle. Entendons bien l'histoire.

Discours de l'histoire. Gen. 25.

Rebecca femme d'Isaac estant sterile, conçeut par grace diuine, & deuenuë enceinte de ses deux gemeaux Esaü & Iacob, les sentant s'entrepousser & heurter en son ventre, en fut en grand esmoy, disant que ainsi luy valoit-il autant n'estre point, ou bien n'auoir iamais conçeu. Et sur ce consulta le Seigneur, & luy fut respondu qu'il y auoit deux peuples & nations (c'est à dire, deux

Digitized by Google

enfans qui seroient chefs de deux peuples) en son ventre, qui s'entre-feroient la guerre, que l'vn seroit maistre de l'autre, & que le plus grand & l'aisné seruiroit au moindre. Par ceste reuelation le pere & la mere (toutesfois il n'est point certain par l'histoire, que ladite reuelation soit venuë à la notice du pere) furent suffisamment aduertis que contre le droict naturel & coustumier, & par vne extraordinaire ordonnance de Dieu, le puisné Iacob seroit le maistre d'Esaü, & qu'ainsi l'aisné selon la chair, seroit puisné selon l'esprit, qui estoit figure que le peuple Gentil auroit l'aduãtage & la prerogatiue aux promesses & graces de Dieu, par dessus le Iuif l'aisné. Dessors la mere Rebecca regla touſiours & accommoda ses desirs & affections au niueau de ladite reuelation, aimant, caressant, & preferant Iacob le puisné, doux & aimable, à Esau plus robuste, Isaac au rebours, ignorant peut estre la reuelation faite à sa femme, & suiuant touſiours l'affection naturelle du pere & charnelle, aimoit & traittoit auantageusement Esau, & comme son aisné, & comme plus masle, courageux, & à son humeur. A quoy aidoit aussi fort ledit Esau, flattant & caressant son pere de potages friands, & viandes appetissantes, qu'il luy appreſtoit de la venaison qu'il luy prenoit à la chasse, c'est par ou son pere fust appasté & induit à luy promettre & offrir sa benediction, voire auant le temps. Cependant & auant qu'Isaac vint à donner sa benediction, Iacob prenant l'occasion, conuia son frere Esau à luy ceder & vendre son droict d'ainesse, auec interposition de serment, & ce pour touſiours plus faciliter le droict que le ciel luy auoit donné auant qu'e-

stre nay, & pour en forclorre toute opposition ou empeschement. En quoy vient à noter en passant, qu'Esau commist deux tres-grandes fautes, faisant trop peu d'estime & compte de sa primogeniture, en l'alienant & vendant à si vil prix & pour vn si leger plaisir, & puis entrant en marché de chose sacrée, & qui estoit hors le commerce & traffic du mõde, comme estoit la primogeniture, en laquelle en ce temps-là estoit inclusé la Prestrise: dont pour ces deux fautes il meritoit bien d'en estre privé: Mais Iacob n'en fist point ne pretendant en ce marché que se redimer de toute dispute, doute & opposition humaine, contre ce qui estoit desia sien par donation & authorité diuine.

Gen. 27. Sur ces entrefaites la mere Rebecca ayant entendu que Isaac son mary estoit en deliberation de donner sa benediction, & maintenir Esau au droict d'ainesse, & desia s'y preparoit, & voyant que cela aduenant troubleroit & mettroit en dispute le droict que Iacob le puisné auoit desia tant de droict, & de don du ciel, que par la cession qui luy en auoit esté faite par Esau son frere, elle voulut aller au deuant & essayer de rompre & destourner ce coup: Et pour ce apres en auoir cõsulté auec Iacob, furent ensemble d'aduis, que ledit Iacob preuiendroit son frere, & s'offriroit à son pere auec mains veluës & desguisées, à la façon de son frere Esau, pour eluder & tromper l'attouchement de son pere, se disant au reste & se portant ferme pour Esau, ce qui fut fait, & succeda assez heureusement.

Decision de la question. Par tout ce discours nous apprenons pour l'esclarcissement & decision de la question, que Isaac

tentiõ de la mere estoit de suyure, & faire valoir la reuelation, qui luy auoit esté faite de la superiorité du puisné Iacob sur son aisné charnel Esaü: Que le fait du fils de Iacob se conformant au conseil de sa mere, suyuroit aussi ladite reuelation: que le pere Isaac s'en destourneroit, qu'il la sçeust ou ne la sçeust, suyuant tousiours l'amour naturel & charnel, que l'inuention de la mere, & supposition du fils, pource qu'ils visoient a mesme but que la reuelation celeste, ont preualu, vaincu & emporté la volonté du pere, qui s'en escartoit, & qui pour ce aucunemẽt meritoit d'estre ainsi eludé, & par finesse ramené à son deuoir, puis que plainement & de soy mesme il ne s'y vouloit ranger. Et finalement que tres-iustement & conformement à la volonté de Dieu & sa reuelation, la benediction du pere (nonobstant sa particuliere affection) & tout le droict d'ainesse a esté deuolu & porté sur le puisné Iacob, à qui il appartenoit de droict diuin & humain, à cause de la cession à luy faite par son frere, & non sur Esau, qui en estoit debouté de Dieu, & outre s'en estoit rendu indigne par le trop bon marché qu'il auoit fait de son droict d'ainesse. Et cecy suffise pour vne generale explication de la question, venons aux doutes particuliers.

Response aux doutes.

On pourroit obiecter contre la mere & son fils Iacob, que tenans le droit chemin, ils n'ont point marché droit, & ont tres-mal plaidé vne tres-bonne cause, pensant faire valoir la volonté de Dieu tres-iuste par des moyens peu iustes, voire plains de fraude, mẽterie, imposture, & iniurieux à Dieu, comme si l'ordonnance de Dieu auoit besoin de ces artifices & fraudes pour son execution. Ils de-

Digitized by Google

uoient commettre & laisser plainement la conduitte & l'effect de ceste reuelation à la main de Dieu, qui en estoit l'autheur, comme assez puissant pour s'en faire croire, & assez sage pour le sçauoir conduire. A ce doubte l'on pourroit dire, que le tout estant fait par la volonté de Dieu qui l'a ainsi inspiré, il n'y doit auoir aucun scrupule ny ombrage de mal, estant Dieu sur toutes loix & toute iustice humaine, dont tout ce qui est fait sous son authorité, est tellement bien fait, que l'obmettre, ou ne le vouloir faire par crainte de mespredre ou autrement, c'est faillir, la volonté de Dieu reuelee & cogneuë, estant la regle qui iustifie toutes choses. Mais pource que nous ne sçauons pas & n'apparoist pas que Dieu l'ait inspiré, ou l'ait voulu, car s'il estoit certain, il n'y a plus que tenir, & que seroit autrement apporter vne mauuaise odeur, & vn faux ton à la volonté de Dieu, de dire que pour son execution elle ait employé des moyens condamnez par elle mesme, comme si elle n'en auoit pas en main d'autres plus doux & plus conuenables: Au moins qu'il est bien hardy de le dire, & seroit vne couuerture tres-dangereuse, d'ainsi vouloir couurir les actions condamnees par la loy de nature, comme si l'on vouloit charger Dieu, pour descharger l'homme. Il semble plus asseuré de dire sans se mettre en peine d'excuser & deffendre toutes les actions des bons, comme s'ils estoient sans chair & sang, qu'ils ont peu faillir en cela, voulans bien ce que Dieu vouloit, & à mesme fin, mais non en la mesme façon: que cependant Dieu s'en sert y de leur supposition & menterie, comme aussi fait-il de toutes les mauuaises volontez qui sont bien

pires, mais sans les vouloir (car ce sont deux, vser ou se seruir, & vouloir) ny les iustifier.

Aussi pourroit-on heſiter aucunement, sur ce qu'Isaac ayant touſiours voulu donner sa benediction à Esau, toutesfois ayant sceu qu'elle estoit paruenuë à Iacob, contre son dessein, au lieu de reparer l'equiuoque, & l'appliquer à Esaü, suyuant ce qu'il auoit touſiours voulu, il la confirma à Iacob, & s'y reſolut ferme. A quoy eſt aisé reſpondre, que ceſte reſolution & perſeuerance pouuoit venir de ce qu'il auoit appris depuis de la volonté de Dieu, ou bien de la ſouuenance de ladite reuelation s'il la ſçauoit.

Mais la plus haute queſtion en cecy eſt de la volonté de Dieu. Pourquoy voulut Dieu que contre le train ordinaire, & ſans aucun particulier motif ou cauſe, Iacob le puiſné euſt le droict d'aineſſe. A laquelle eſt aisé de reſpondre briefuement, qu'il n'y a aucun pourquoy, que c'eſt la pure, premiere & eternelle volonté de Dieu qui n'a point de cauſe que veut ſignifier l'Eſcriture, diſant qu'auant qu'ils euſſent fait aucun bien ny mal, l'vn eſtoit aimé, l'autre rebutté, lequel mot (*auant*) ne ſe rapporte point au temps, cela eſt trop groſſier. Car ſi Dieu euſt eſté induit à les aimer ou hayr, à cauſe de leur bien ou mal à venir, il les euſt aimé & hay apres le mal, non pas fait temporellement par eux, ains eternellement veu & cogneu par luy, car la cauſe precede l'effect au moins naturellemẽt, ſinon temporellement. Mais à la cauſe & à l'ordre de nature, c'eſt autant comme s'il eſtoit dit, non, pour ny à cauſe de leur bien ou mal-fait futur & eternellement preueu, Dieu a aimé l'vn & hay l'autre,

Digitized by Google

ainſi pource qu'il luy a pleu : cõme le potier, pource qu'il luy plaiſt, d'vne meſme terre fait vn beau ou laid vaiſſeau, dont la cauſe de ceſt amour & haine n'eſt point en eux, mais en Dieu, & ſa volonté pure.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google